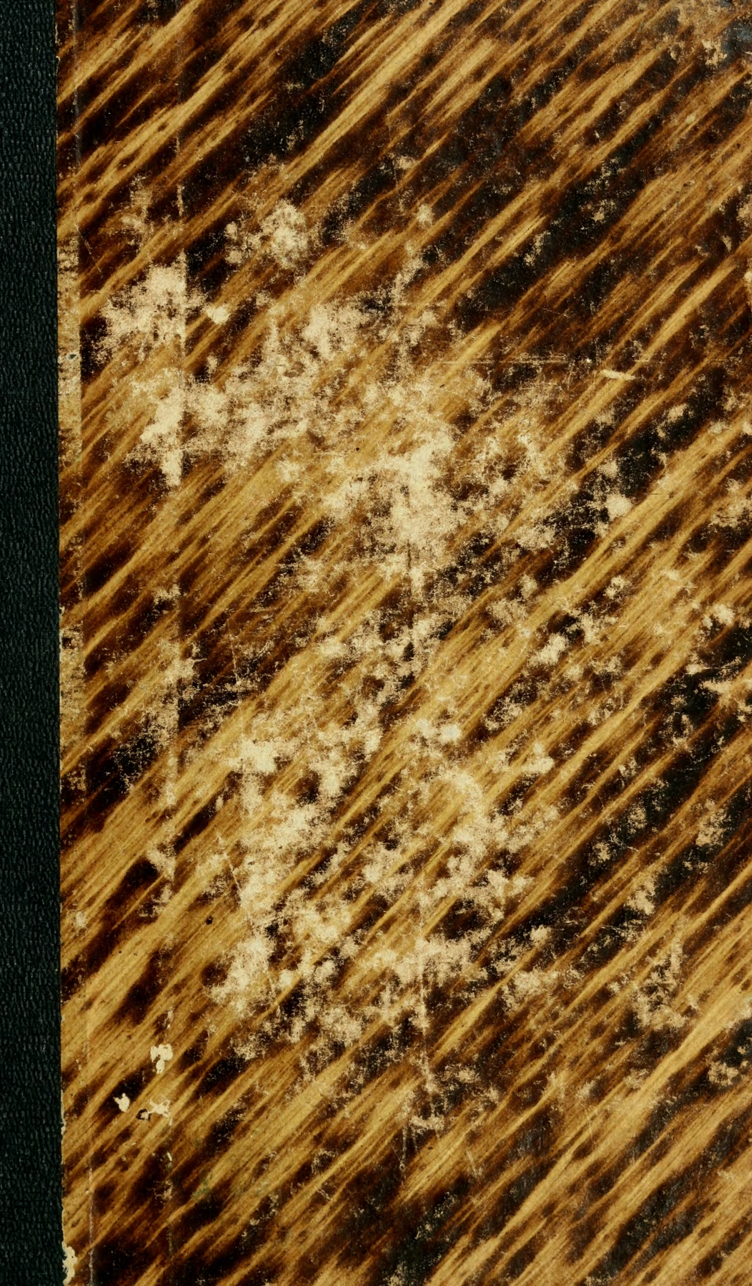


HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES
ANIMAUX
ET DE
L'HOMME,
Y COMPRIS L'ARITHMÉTIQUE MORALE.

Par

M. LE COMTE DE BUFFON.

TOME TROISIÈME.

Avec Figures.

BERNE,
Chez LA NOUVELLE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. XCII.



HISTOIRE NATURELLE.

HISTOIRE DE L'HOMME.

Variétés dans l'espece humaine.

TOUT ce que nous avons dit jusqu'ici de la génération de l'homme, de sa formation, de son développement, de son état dans les différens âges de sa vie, de ses sens & de la structure de son corps, telle qu'on la connoît par les dissections anatomiques, ne fait encore que l'histoire de l'individu : celle de l'espece demande un détail particulier, dont les faits principaux ne peuvent se tirer que des variétés qui se trouvent entre les hommes des différens climats. La premiere & la plus remarquable de ces variétés est celle de la couleur ; la seconde est celle de la forme & de la grandeur, & la troisieme est celle du naturel des différens peuples. Chacun de ces objets, considéré dans toute son étendue, pourroit fournir un ample traité ; mais nous

nous bornerons à ce qu'il y a de plus général & de plus avéré.

En parcourant dans cette vue la ſurface de la terre, & en commençant par le nord, on trouve en Lapponie & ſur les côtes ſeptentrionales de la Tartarie, une race d'hommes de petite ſtature, d'une figure bizarre, dont la phyſionomie eſt auſſi ſauvage que les mœurs. Ces hommes, qui paroiſſent avoit dégénéré de l'eſpece humaine, ne laiſſent pas que d'être aſſez nombreux & d'occuper de très-vaſtes contrées. Les Lappons, Danois, Suédois, Moſcovites & Indépendans; les Zembliens, les Borandiens, les Samoïedes, les Tartares ſeptentrionaux, & peut-être les Oſtiaques dans l'ancien continent; les Groenlandois & les ſauvages au nord des Eſquimaux dans l'autre continent, ſemblent être tous de la même race, qui s'eſt étendue & multipliée le long des côtes des mers ſeptentrionales, dans des déſerts & ſous un climat inhabitable pour toutes les autres nations. Tous ces peuples ont le viſage large & plat (*a*), le nez camus & écraſé; l'iris de l'œil jaune-brun & tirant ſur le noir (*b*), les paupieres retirées vers les tempes [*c*); les joues extrêmement élevées, la bouche très-grande, le bas du viſage étroit, les levres groſſes & relevées; la voix grêle, la tête groſſe, les cheveux noirs & liſſes, la peau

(*a*) Voyez le voyage de Regnard, *tome I. de ſes Œuvres. page* 169. Voyez auſſi il Genio vagante del conte Aurelio degli Anzi. *In Parma* 1691; & les voyages du Nord faits par les Hollandois.

(*b*) Voyez *Linnæi Fauna Suecica.* Stockholm, 1746. *p.* 1.

(*c*) Voyez la Martiniere, *page* 39.

baſanée. Ils ſont très-petits, trapus quoique maigres: la plupart n'ont que quatre pieds de hauteur, & les plus grands n'en ont que quatre & demi. Cette race eſt, comme l'on voit, bien différente des autres. Il ſemble que ce ſoit une eſpece particuliere, dont tous les individus ne ſont que des avortons; car s'il y a des différences parmi ces peuples, elles ne tombent que ſur le plus ou le moins de difformité. Par exemple, les Borandiens ſont encore plus petits que les Lappons: ils ont l'iris de l'œil de la même couleur, mais le blanc eſt d'un jaune plus rougeâtre; ils ſont auſſi plus baſanés, & ils ont les jambes groſſes, au lieu que les Lappons les ont menues. Les Samoïedes ſont plus trapus que les Lappons: ils ont la tête plus groſſe, le nez plus large & le teint plus obſcur; les jambes plus courtes, les genoux plus en dehors, les cheveux plus longs & moins de barbe. Les Groenlandois ont encore la peau plus baſanée qu'aucun des autres; ils ſont couleur d'olive foncée: on prétend même qu'il y en a parmi eux d'auſſi noirs que les Ethiopiens. Chez tous ces peuples les femmes ſont auſſi laides que les hommes, & leur reſſemblent ſi fort qu'on ne les diſtingue pas d'abord. Celles de Groenland ſont de fort petite taille; mais elles ont le corps bien proportionné: elles ont auſſi les cheveux plus noirs & la peau moins douce que les femmes Samoïedes: leurs mamelles ſont molles & ſi longues qu'elles donnent à teter à leurs enfans par-deſſus l'épaule: le bout de ces mamelles eſt noir comme du charbon, & la peau de leur corps eſt couleur olivâtre très-foncé.

Quelques voyageurs diſent, qu'elles n'ont de poil que ſur la tête, & qu'elles ne ſont pas ſujettes à l'évacuation périodique qui eſt ordinaire à leur ſexe. Elles ont le viſage large, les yeux petits, très-noirs & très-vifs; les pieds courts auſſi-bien que les mains, & elles reſſemblent pour le reſte aux femmes Samoïedes. Les ſauvages qui ſont au nord des Eſquimaux, & même dans la partie ſeptentrionale de l'isle de Terre-neuve, reſſemblent à ces Groenlandois : ils ſont, comme eux, de très-petite ſtature, leur viſage eſt large & plat, ils ont le nez camus, mais les yeux plus gros que les Lappons *(d)*.

Non-ſeulement ces peuples ſe reſſemblent par la laideur, la petiteſſe de la taille, la couleur des cheveux & les yeux; mais ils ont auſſi tous à-peu-près les mêmes inclinations & les mêmes mœurs; ils ſont tous également groſſiers, ſuperſtitieux, ſtupides. Les Lappons Danois ont un gros chat noir, auquel ils diſent tous leurs ſecrets, & qu'ils conſultent dans toutes leurs affaires, qui ſe réduiſent à ſavoir, s'il faut aller ce jour-là à la chaſſe ou à la pêche. Chez les Lappons Suédois il y a dans chaque famille un tambour pour conſulter le diable; & quoiqu'ils ſoient robuſtes & grands coureurs, ils ſont ſi peureux qu'on n'a jamais pu les faire aller à la guerre. Guſtave Adolphe avoit entrepris d'en faire un régiment, mais il ne put jamais en venir à bout; il ſemble qu'ils ne peuvent vivre que dans leur pays & à leur façon. Ils ſe ſervent pour courir ſur la neige de patins fort

(*d*) Voyez le Recueil des voyages du Nord, 1716. *Tome I*, *page* 130; & *Tome III*, *page* 6.

épais, de bois de ſapin, longs d'environ deux aunes & larges d'un demi-pied. Ces patins ſont relevés en pointe ſur le devant, & percés dans le milieu pour y paſſer un cuir qui tient le pied ferme & immobile. Ils courent ſur la neige avec tant de vîteſſe, qu'ils attrapent aiſément les animaux les plus légers à la courſe : ils portent un bâton ferré, pointu d'un bout & arrondi de l'autre. Ce bâton leur ſert à ſe mettre en mouvement, à ſe diriger, ſe ſoutenir, s'arrêter, & auſſi à percer les animaux qu'ils pourſuivent à la courſe. Ils deſcendent avec ces patins les fonds les plus précipités, & montent les montagnes les plus éſcarpées. Les patins dont ſe ſervent les Samoïedes, ſont bien plus courts & n'ont que deux pieds de longueur. Chez les uns & les autres les femmes s'en ſervent comme les hommes. Ils ont auſſi tous l'uſage de l'arc, de l'arbalete; & on prétend que les Lappons Moſcovites lancent un javelot avec tant de force & de dextérité, qu'ils ſont ſûrs de mettre à trente pas dans un blanc de la largeur d'un écu, & qu'à cet éloignement ils perceroient un homme d'outre en outre. Ils vont tous à la chaſſe de l'hermine, du loup-cervier, du renard, de la martre, pour en avoir les peaux, & ils changent ces pelleteries contre de l'eau-de-vie & du tabac qu'ils aiment beaucoup. Leur nourriture eſt du poiſſon ſec, de la chair de renne ou d'ours : leur pain n'eſt que de la farine d'os de poiſſon broyée, & mêlée avec de l'écorce tendre de pin ou de bouleau : la plupart ne font aucun uſage de ſel. Leur boiſſon eſt de l'huile de baleine & de l'eau, dans laquelle ils laiſſent

infuſer des grains de genievre. Ils n'ont, pour ainſi dire, aucune idée de religion ni d'un être ſuprême: la plupart ſont idolâtres, & tous ſont très-ſuperſtitieux. Ils ſont plus groſſiers que ſauvages, ſans courage, ſans reſpect pour ſoi-même: ce peuple abject n'a de mœurs qu'aſſez pour être mépriſé. Ils ſe baignent nus & tous enſemble; filles & garçons, mere & fils, freres & ſœurs, & ne craignent point qu'on les voie dans cet état. En ſortant de ces bains extrêmement chauds, ils vont ſe jetter dans une riviere très-froide. Ils offrent aux étrangers leurs femmes & leurs filles, & tiennent à grand honneur qu'on veuille bien coucher avec elles. Cette coutume eſt également établie chez les Samoïedes, les Borandiens, les Lappons & les Groenlandois. Les Lappones ſont habillées l'hiver de peaux de rennes, & l'été de peaux d'oiseaux qu'elles ont écorchés; l'uſage du linge leur eſt inconnu. Les Zembliennes ont le nez & les oreilles percés pour porter des pendans de pierre bleue: elles ſe font auſſi des raies bleues au front & au menton. Leurs maris ſe coupent la barbe en rond, & ne portent point de cheveux. Les Groenlandoiſes s'habillent de peau de chien de mer: elles ſe peignent auſſi le viſage de bleu & de jaune, & portent des pendans d'oreilles. Tous vivent ſous terre ou dans des cabanes preſqu'entiérement enterrées, & couvertes d'écorces d'arbres ou d'os de poiſſon: quelques-uns font des tranchées ſouterraines, pour communiquer de cabane en cabane chez leurs voiſins pendant l'hiver. Une nuit de pluſieurs mois les oblige à conſerver de la lumiere dans ce ſéjour, par des eſpeces de

lampes, qu'ils entretiennent avec la même huile de baleine qui leur sert de boiſon. L'été ils ne ſont guere plus à leur aiſé que l'hiver; car ils ſont obligés de vivre continuellement dans une épaiſſe fumée : c'eſt le ſeul moyen qu'ils aient imaginé pour ſe garantir de la piquure des moucherons, plus abondans peut-être dans ce climat glacé qu'ils ne le ſont dans les pays les plus chauds. Avec cette maniere de vivre ſi dure & ſi triſte, ils ne ſont preſque jamais malades, & ils parviennent tous à une vieilleſſe extrême. Les vieillards ſont même ſi vigoureux qu'on a peine à les diſtinguer d'avec les jeunes; la ſeule incommodité à laquelle ils ſoient ſujets, & qui eſt fort commune parmi eux, eſt la cécité. Comme ils ſont continuellement éblouis par l'éclat de la neige pendant l'hiver, l'automne & le printemps, & toujours aveuglés par la fumée pendant l'été, la plupart perdent les yeux en avançant en âge.

Les Samoïedes, les Zembliens, les Borandiens, les Lappons, les Groenlandois & les Sauvages du nord au-deſſus des Eſquimaux, ſont donc tous des hommes de même eſpece, puiſqu'ils ſe reſſemblent par la forme, par la taille, par la couleur, par les mœurs, & même par la bizarrerie des coutumes. Celle d'offrir aux étrangers leurs femmes, & d'être fort flattés qu'on veuille bien en faire uſage, peut venir de ce qu'ils connoiſſent leur propre difformité & la laideur de leurs femmes : ils trouvent apparemment moins laides celles que les étrangers n'ont pas dédaignées. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cet uſage eſt général chez tous ces

peuples, qui ſont cependant fort éloignés les uns des autres, & même ſéparés par une grande mer, & qu'on le retrouve chez les Tartares de Crimée, chez les Calmuques, & pluſieurs autres peuples de Sibérie & de Tartarie, qui ſont preſqu'auſſi laids que ces peuples du nord; au lieu que dans toutes les nations voiſines, comme à la Chine, en Perſe (*e*), où les femmes ſont belles, les hommes ſont jaloux à l'excès.

En examinant tous les peuples voiſins de cette longue bande de terre qu'occupe la race laponne, on trouve qu'ils n'ont aucun rapport avec cette race: il n'y a que les Oſtiaques & les Tonguſes qui leur reſſemblent. Ces peuples touchent aux Samoïedes du côté du midi & du ſud-eſt. Les Samoïedes & les Borandiens ne reſſemblent point aux Ruſſiens; les Lappons ne reſſemblent en aucune façon aux Finnois, aux Goths, aux Danois, aux Norvégiens; les Groenlandois ſont tout auſſi différens des Sauvages du Canada. Ces autres peuples ſont grands, bien faits, & quoiqu'ils ſoient aſſez différens entre eux, ils le ſont infiniment plus des Lappons. Mais les Oſtiaques ſemblent être des Samoïedes un peu moins laids & moins raccourcis que les autres; car ils ſont petits & mal faits (*f*). Ils

(*e*) La Boulaye dit, qu'après la mort des femmes du Schach, l'on ne ſait où elles ſont enterrées, afin de lui ôter tout ſujet de jalouſie; de même que les anciens Egyptiens ne vouloient point faire embaumer leurs femmes que quatre ou cinq jours après leur mort, de crainte que les Chirurgiens n'euſſent quelque tentation. *Voyage de la Boulaye, page* 110.

(*f*) Voyez le voyage d'Evertisbrand, *pages* 212, 217, *&c.* & les nouveaux Mémoires ſur l'état de la Ruſſie, 1725, *Tome I, page* 270.

vivent de poiſſon ou de viande crue, ils mangent la chair de toutes les eſpeces d'animaux ſans aucun apprêt ; ils boivent plus volontiers du ſang que de l'eau, ils ſont pour la plupart idolâtres & errans, comme les Lappons & les Samoïedes ; enfin ils me paroiſſent faire la nuance entre la race lapponne & la race tartare, ou, pour mieux dire, les Lappons, les Samoïedes, les Borandiens, les Zembliens, & peut-être les Groenlandois & les Pigmées du nord de l'Amérique, ſont des Tartares dégénérés autant qu'il eſt poſſible : les Oſtiaques ſont des Tartares qui ont moins dégénéré ; les Tonguſes encore moins que les Oſtiaques, parce qu'ils ſont moins petits & moins mal faits, quoique tout auſſi laids. Les Samoïedes & les Lappons ſont environ ſous le 68 ou 69me. degré de latitude ; mais les Oſtiaques & les Tonguſes habitent ſous le 60me. degré. Les Tartares qui ſont au 55me. degré le long du Volga, ſont groſſiers, ſtupides & brutaux : ils reſſemblent aux Tonguſes, qui n'ont, comme eux, preſque aucune idée de religion : ils ne veulent pour femmes que des filles qui ont eu commerce avec d'autres hommes (*)

La nation Tartare, priſe en général, occupe des pays immenſes en Aſie : elle eſt répandue dans toute l'étendue de terre qui eſt depuis la Ruſſie juſqu'à Kamtſchatka, c'eſt-à-dire, dans un eſpace de onze ou douze cents lieues en longueur, ſur plus de ſept cent cinquante lieues de largeur ; ce qui fait un terrein plus de

(*) On parle encore de ces différens peuples dans l'Addition ſur les Variétés dans l'eſpece humaine, placée à la ſuite de ce Diſcours.

vingt fois plus grand que celui de la France. Les Tartares bornent la Chine du côté du nord & de l'oueſt ; les royaumes de Boutan, d'Ava, l'empire du Mogol & celui de Perſe juſqu'à la mer Caſpienne du côte du nord : ils ſe ſont auſſi répandus le long du Volga & de la côte occidentale de la mer Caſpienne juſqu'au Dagheſtan ; ils ont pénétré juſqu'à la côte ſeptentrionale de la mer noire, & ils ſe ſont établis dans la Crimée & dans la petite Tartarie, près de la Moldavie & de l'Ukraine. Tous ces peuples ont le haut du viſage fort large & ridé, même dans leur jeuneſſe ; le nez court & gros, les yeux petits & enfoncés (*g*), les joues fort élevées, le bas du viſage étroit, le menton long & avancé, la mâchoire ſupérieure enfoncée, les dents longues & ſéparées, les ſourcils gros qui leur couvrent les yeux, les paupieres épaiſſes, la face plate, le teint baſané & olivâtre, les cheveux noirs : ils ſont de ſtature médiocre, mais très-forts & très-robuſtes ; ils n'ont que peu de barbe, & elle eſt par petits épis comme celle des Chinois ; ils ont les cuiſſes groſſes & les jambes courtes. Les plus laids de tous ſont les Calmuques, dont l'aſpect a quelque choſe d'effroyable : ils ſont tous errans & vagabonds, habitant ſous des tentes de toile, de feutre, de peaux : ils mangent de la chair de cheval, de chameau, &c. crue ou un peu mortifiée ſous la ſelle de leurs chevaux ; ils mangent auſſi du poiſſon deſſéché au ſoleil. Leur boiſſon la plus ordinaire eſt du lait de jument fermenté avec de la farine de millet. Ils ont preſque tous la

(*g*) Voyez les voyages de Rubruſquis, de Marc Paul, de Jean Struys, du pere Avril, &c.

tête rasée, à l'exception du toupet qu'ils laissent croître assez pour en faire une tresse de chaque côté du visage. Les femmes, qui sont aussi laides que les hommes, portent leurs cheveux: elles les tressent & y attachent de petites plaques de cuivre & d'autres ornemens de cette espece. La plupart de ces peuples n'ont aucune religion, aucune retenue dans leurs mœurs, aucune décence: ils sont tous voleurs, & ceux du Daghestan, qui sont voisins des pays policés, font un grand commerce d'esclaves & d'hommes, qu'ils enlevent par force pour les vendre ensuite aux Turcs & aux Persans. Leurs principales richesses consistent en chevaux: il y en a peut-être plus en Tartarie qu'en aucun autre pays du monde. Ces peuples se font une habitude de vivre avec leurs chevaux; ils s'en occupent continuellement, ils les dressent avec tant d'adresse & les exercent si souvent, qu'il semble que ces animaux n'aient qu'un même esprit avec ceux qui les manient; car non-seulement ils obéissent parfaitement au moindre mouvement de la bride, mais ils sentent pour ainsi dire, l'intention & la pensée de celui qui les monte.

Pour connoître les différences particulieres qui se trouvent dans cette race tartare, il ne faut que comparer les descriptions que les voyageurs ont faites de chacun des différens peuples qui la composent. Les Calmuques qui habitent dans le voisinage de la mer Caspienne, entre les Moscovites & les grands Tartares, sont, selon Tavernier, des hommes robustes; mais les plus laids & les plus difformes qui soient sous

le ciel : ils ont le visage si plat & si large, que d'un œil à l'autre il y a l'espace de cinq ou six doigts ; leurs yeux sont extraordinairement petits, & le peu qu'ils ont de nez est si plat qu'on n'y voit que deux trous au lieu de narines ; ils ont les genoux tournés en dehors & les pieds en dedans. Les Tartares du Daghestan sont, après les Calmuques, les plus laids de tous les Tartares. Les petits Tartares ou Tartares Nogais, qui habitent près de la mer noire, sont beaucoup moins laids que les Calmuques ; mais ils ont cependant le visage large, les yeux petits, & la forme du corps semblable à celle des Calmuques ; & on peut croire que cette race de petits Tartares a perdu une partie de sa laideur, parce qu'ils se sont mêlés avec les Circassiens, les Moldaves & les autres peuples dont ils sont voisins. Les Tartares Vagolistes en Sibérie ont le visage large comme les Calmuques, le nez court & gros, les yeux petits ; & quoique leur langage soit différent de celui des Calmuques, ils ont tant de ressemblance qu'on doit les regarder comme étant de la même race. Les Tartares Bratski sont, selon le Pere Avril, de la même race que les Calmuques. A mesure qu'on avance vers l'orient dans la Tartarie indépendante, les traits des Tartares se radoucissent un peu ; mais les caracteres essentiels à leur race restent toujours ; & enfin les Tartares Mongoux, qui ont conquis la Chine, & qui de tous ces peuples étoient les plus policés, sont encore aujourd'hui ceux qui sont les moins laids & les moins mal faits : ils ont cependant, comme tous les autres, les yeux petits, le visage large

& plat, peu de barbe, mais toujours noire ou rousse (*h*) ; le nez écrasé & court, le teint basané, mais moins olivâtre. Les peuples du Thibet & des autres provinces méridionales de la Tartarie, sont, aussi-bien que les Tartares voisins de la Chine, beaucoup moins laids que les autres. M. Sanchez premier Médecin des armées Russiennes, homme distingué par son mérite & par l'étendue de ses connoissances, a bien voulu me communiquer par écrit les remarques qu'il a faites en voyageant en Tartarie.

Dans les années 1735, 1736 & 1737, il a parcouru l'Ukraine, les bords du Don, jusqu'à la mer de Zabache, & les confins du Cuban jusqu'à Asoff: il a traversé les déserts qui sont entre le pays de Crimée & le Backmut : il a vu les Calmuques qui habitent, sans avoir de demeure fixe, depuis le royaume de Cazan jusqu'aux bords du Don ; il a aussi vu les Tartares de Crimée & de Nogai, qui errent dans les déserts qui sont entre la Crimée & l'Ukraine, & aussi les Tartares Kergissi & Tcheremissi, qui sont au nord d'Astracan depuis le 5ome. jusqu'au 6ome. degré de latitude. Il a observé que les Tartares de Crimée & de la province de Cuban jusqu'à Astracan, sont de taille médiocre ; qu'ils ont les épaules larges, le flanc étroit, les membres nerveux, les yeux noirs & le teint basané. Les Tartares Kergissi & Tcheremissi sont plus petits & plus trapus ; ils sont moins agiles & plus grossiers : ils ont aussi les yeux noirs, le

(*h*) Voyez Palafox, *page* 444.

teint baſané, le viſage encore plus large que les premiers. Il obſerve que parmi ces Tartares on trouve pluſieurs hommes & femmes qui ne leur reſſemblent point du tout, ou qui ne leur reſſemblent qu'imparfaitement, & dont quelques-uns ſont auſſi blancs que les Polonois. Comme il y a parmi ces nations pluſieurs eſclaves, hommes & femmes, enlevés en Pologne & en Ruſſie; que leur religion leur permet la polygamie & la multiplicité des concubines, & que leurs Sultans ou Murzas, qui ſont les nobles de ces nations prennent leurs femmes en Circaſſie & en Géorgie, les enfans qui naiſſent de ces alliances, ſont moins laids & plus blancs que les autres. Il y a même parmi ces Tartares un peuple entier dont les hommes & les femmes ſont d'une beauté ſinguliere; ce ſont les Kabardinski. M. Sanchez dit en avoir rencontré trois cents à cheval qui venoient au ſervice de la Ruſſie, & il aſſure qu'il n'a jamais vu de plus beaux hommes, & d'une figure plus noble & plus mâle: ils ont le viſage beau, frais & vermeil; les yeux grands, vifs & noirs, la taille haute & bien priſe. Il dit que le Lieutenant Général de Sérapikin, qui avoit demeuré long-temps en Kabarda, lui avoit aſſuré que les femmes étoient auſſi belles que les hommes: mais cette nation, ſi différente des Tartares qui l'environnent, vient orginairement de l'Ukraine, à ce que dit M. Sanchez, & a été tranſportée en Kabarda il y a environ 150 ans.

Ce ſang Tartare s'eſt mêlé d'un côté avec les Chinois, & de l'autre avec les Ruſſes orientaux, & ce mêlange n'a pas fait diſparoître en

entier les traits de cette race ; car il y a parmi les Moſcovites beaucoup de viſages tartares : & quoiqu'en général cette nation ſoit du même ſang que les autres nations européennes, on y trouve cependant beaucoup d'individus qui ont la forme du corps carrée, les cuiſſes groſſes & les jambes courtes comme les Tartares. Mais les Chinois ne ſont pas à beaucoup près auſſi différens des Tartares que le ſont les Moſcovites ; il n'eſt pas même ſûr qu'ils ſoient d'une autre race : la ſeule choſe qui pourroit le faire croire, c'eſt la différence totale du naturel, des mœurs & des coutumes de ces deux peuples. Les Tartares en général ſont naturellement fiers, belliqueux, chaſſeurs ; ils aiment la fatigue, l'indépendance ; ils ſont durs & groſſiers juſqu'à la brutalité. Les Chinois ont des mœurs tout oppoſées : ce ſont des peuples mous, pacifiques, indolens, ſuperſtitieux, ſoumis, dépendans juſqu'à l'eſclavage ; cérémonieux, complimenteurs juſqu'à la fadeur & à l'excès ; mais ſi on les compare aux Tartares par la figure & par les traits, on y trouvera des caracteres d'une reſſemblance non équivoque.

Les Chinois, ſelon Jean Hugon, ont les membres bien proportionnés, & ſont gros & gras : ils ont le viſage large & rond, les yeux petits, les ſourcils grands, les paupieres élevées, le nez petit & écraſé : ils n'ont que ſept ou huit épis de barbe noire à chaque levre, & fort peu au menton. Ceux qui habitent les provinces méridionales ſont plus bruns & ont le teint plus baſané que les autres : ils reſſemblent par la couleur aux peuples de la Mauritanie & aux

Espagnols les plus basanés ; au lieu que ceux qui habitent les provinces du milieu de l'empire, sont blancs comme les Allemands. Selon Dampier & quelques autres voyageurs, les Chinois ne sont pas tous à beaucoup près gros & gras ; mais il est vrai qu'ils font grand cas de la grosse taille & de l'embonpoint. Ce voyageur dit même, en parlant des habitans de l'isle Saint-Jean sur les côtes de la Chine, que les Chinois sont grands, droits & peu chargés de graisse ; qu'ils ont le visage long & le front haut, les yeux petits, le nez assez large & élevé dans le milieu ; la bouche ni grande ni petite, les levres assez déliées, le teint couleur de cendre, les cheveux noirs ; qu'ils ont peu de barbe ; qu'ils l'arrachent & n'en laissent venir que quelques poils au menton & à la levre supérieure. Selon le Gentil, les Chinois n'ont rien de choquant dans la physionomie : ils sont naturellement blancs, sur-tout dans les provinces septentrionales. Ceux que la nécessité oblige de s'exposer aux ardeurs du soleil, sont basanés, sur-tout dans les provinces du midi : ils ont en général les yeux petits & ovales, le nez court, la taille épaisse & d'une hauteur médiocre. Il assure que les femmes font tout ce qu'elles peuvent pour faire paroître leurs yeux petits ; que les jeunes filles, instruites par leur mere, se tirent continuellement les paupieres, afin d'avoir les yeux petits & longs ; ce qui, joint à un nez écrasé, & à des oreilles longues, larges, ouvertes & pendantes, les rend beautés parfaites. Il prétend qu'elles ont le teint beau, les levres fort vermeilles, la bouche bien faite, les cheveux

fort

fort noirs; mais que l'usage du bétel leur noircit les dents, & que celui du fard, dont elles se servent, leur gâte si fort la peau qu'elles paroissent vieilles avant l'âge de trente ans.

Palafox assure, que les Chinois sont plus blancs que les Tartares orientaux leurs voisins, qu'ils ont aussi moins de barbe; mais qu'au reste il y a peu de différence entre les visages de ces deux nations. Il dit qu'il est très-rare de voir à la Chine ou aux Philippines des yeux bleus, & que jamais on n'en a vu dans ce pays qu'aux européens ou à des personnes nées dans ces climats de parens européens.

Innigo de Biervillas prétend, que les femmes chinoises sont mieux faites que les hommes. Ceux-ci, selon lui, ont le visage large & le teint assez jaune; le nez gros & fait à-peu-près comme une neffle, & pour la plupart écrasé; la taille épaisse à-peu-près comme celle des Hollandois. Les femmes, au contraire, ont la taille dégagée, quoiqu'elles aient presque toutes de l'embonpoint; le teint & la peau admirables, les yeux les plus beaux du monde; mais à la vérité il y en a peu, dit-il, qui aient le nez bien fait, parce qu'on le leur écrase dans leur jeunesse.

Les voyageurs Hollandois s'accordent tous à dire, que les Chinois ont en général le visage large, les yeux petits, le nez camus & presque point de barbe; que ceux qui sont nés à Canton & tout le long de la côte méridionale sont aussi basanés que les habitans de Fez en Afrique; mais que ceux des provinces intérieures sont blancs pour la plupart. Si nous comparons maintenant les descriptions de tous ces voya-

geurs que nous venons de citer, avec celles que nous avons faites des Tartares, nous ne pourrons guere douter, que, quoiqu'il y ait de la variété dans la forme du visage & de la taille des Chinois, ils n'aient cependant beaucoup plus de rapport avec les Tartares qu'avec aucun autre peuple, & que ces différences & cette variété ne viennent du climat & du mêlange des races. C'est le sentiment de Chardin. „ Les „ petits Tartares, dit ce voyageur, ont com„ munément la taille plus petite de quatre pou„ ces que la nôtre, & plus grosse à proportion: „ leur teint est rouge & basané; leurs visages „ sont plats, larges & carrés; ils ont le nez „ écrasé & les yeux petits. Or comme ce sont„ là tout-à-fait les traits des habitans de la „ Chine, j'ai trouvé, après avoir bien observé „ la chose durant mes voyages, qu'il y a la „ même configuration de visage & de taille dans „ tous les peuples qui sont à l'orient & au sep„ tentrion de la mer Caspienne, & à l'orient „ de la presqu'isle de Malaca; ce qui depuis m'a „ fait croire, que ces divers peuples sortent „ tous d'une même souche, quoiqu'il paroisse „ des différences dans leur teint & dans leurs „ mœurs: car, pour ce qui est du teint, la „ différence vient de la qualité du climat & de „ celle des alimens; & à l'égard des mœurs, „ la différence vient aussi de la nature du terroir „ & de l'opulence plus ou moins grande (*i*). "

Le pere Parennin, qui, comme l'on sait, a demeuré si long-temps à la Chine, & en a si

(*i*) Voyez les voyages de Chardin, *Amsterdam*, 1711, *tome III*, *page* 86.

bien obſervé les peuples & les mœurs, dit, que les voiſins des Chinois, du côté de l'occident, depuis le Thibet en allant au nord juſqu'à Chamo, ſemblent être différens des Chinois par les mœurs, par le langage, par les traits du viſage & par la configuration extérieure; que ce ſont gens ignorans, groſſiers, fainéans, défaut rare parmi les Chinois; que, quand il vient quelqu'un de ces Tartares à Pékin, & qu'on demande aux chinois la raiſon de cette différence, ils diſent, que cela vient de l'eau & de la terre, c'eſt-à-dire, de la nature du pays qui opere ce changement ſur le corps, & même ſur l'eſprit des habitans. Il ajoute que cela paroît encore plus vrai à la Chine que dans tous les autres pays qu'il ait vus, & qu'il ſe ſouvient qu'ayant ſuivi l'Empereur juſqu'au 48me. degré de latitude nord, dans la Tartarie, il y trouva des Chinois de Nanquin qui s'y étoient établis, & que leurs enfans y étoient devenus de vrais Mongoux, ayant la tête enfoncée dans les épaules, les jambes cagneuſes, & dans tout l'air une groſſiéreté & une mal-propreté qui rebutoit. *Voyez la Lettre du P. Parennin, datée de Pékin le 28 Septembre 1735, Recueil 24 des Lettres édifiantes.*

Les Japonois ſont aſſez ſemblables aux Chinois pour qu'on puiſſe les regarder comme ne faiſant qu'une ſeule & même race d'hommes. Ils ſont ſeulement plus jaunes ou plus bruns, parce qu'ils habitent un climat plus méridional. En général ils ſont de forte complexion; ils ont la taille ramaſſée, le viſage large & plat, le

nez de même, les yeux petits (*k*), peu de barbe, les cheveux noirs; ils ſont d'un naturel fort altier, aguerris, adroits, vigoureux, civils & obligeans; parlant bien, féconds en complimens, mais inconſtans & fort vains: ils ſupportent avec une conſtance admirable la faim, la ſoif, le froid, le chaud, les veilles, la fatigue & toutes les incommodités de la vie, de laquelle ils ne font pas grand cas: ils ſe ſervent, comme les Chinois, de petits bâtons pour manger, & font auſſi pluſieurs cérémonies, ou plutôt pluſieurs grimaces & pluſieurs mines fort étranges pendant le repas; ils ſont laborieux & très-habiles dans les arts & dans tous les métiers: ils ont, en un mot, à très-peu près, le même naturel, les mêmes mœurs & les mêmes coutumes que les Chinois.

L'une des plus bizarres, & qui eſt commune à ces deux nations, eſt de rendre les pieds des femmes ſi petits, qu'elles ne peuvent preſque ſe ſoutenir. Quelques voyageurs diſent qu'à la Chine, quand une fille a paſſé l'âge de trois ans, car lui caſſe le pied, en ſorte que les doigts ſont rabattus ſous la plante; qu'on y applique une eau forte, qui brûle les chairs, & qu'on l'enveloppe de pluſieurs bandages juſqu'à ce qu'il ait pris ſon pli: ils ajoutent, que les femmes reſſentent cette douleur pendant toute leur vie; qu'elles peuvent à peine marcher, & que rien n'eſt plus déſagréable que leur démarche; que cependant elles ſouffrent cette incommodité avec joie, & que comme c'eſt un moyen de

(*k*) Voy. les voyages de Jean Struys. *Rouen*, 1719, *tome I*, *page* 112.

plaire, elles tâchent de ſe rendre le pied auſſi petit qu'il leur eſt poſſible. D'autres voyageurs ne diſent pas qu'on leur caſſe le pied dans leur enfance ; mais ſeulement qu'on le ſerre avec tant de violence qu'on l'empèche de croître, & ils conviennent aſſez unanimement, qu'une femme de condition, ou ſeulement une jolie femme à la Chine, doit avoir le pied aſſez petit pour trouver trop aiſée la pantouſſe d'un enfant de ſix ans.

Les Japonois & les Chinois ſont donc une ſeule & même race d'hommes, qui ſe ſont très-anciennement civiliſés, & qui different des Tartares plus par les mœurs que par la figure. La bonté du terrein, la douceur du climat, le voiſinage de la mer, ont pu contribuer à rendre ces peuples policés ; tandis que les Tartares, éloignés de la mer & du commerce des autres nations, & ſéparés des autres peuples du côté du midi par de hautes montagnes, ſont demeurés errans dans leurs vaſtes déſerts, ſous un ciel dont la rigueur, ſur-tout du côté du nord, ne peut être ſupportée que par des hommes durs & groſſiers. Le pays d'Ieço, qui eſt au nord du Japon, quoique ſitué ſous un climat qui devroit être tempéré, eſt cependant très-froid, très-ſtérile & très-montueux ; auſſi les habitans de cette contrée ſont-ils tout différens des Japonois & des Chinois. Ils ſont groſſiers, brutaux, ſans mœurs, ſans arts ; ils ont le corps court & gros, les cheveux longs & hériſſés, les yeux noirs, le front plat, le teint jaune, mais un peu moins que celui des Japonois ; ils ſont fort velus ſur le corps, & même ſur le viſage ; ils vivent comme des Sauvages,

& se nourrissent de lard de baleine & d'huile de poisson ; ils sont très-paresseux, très-mal-propres dans leurs vêtemens. Les enfans vont presque nus ; les femmes n'ont trouvé pour se parer d'autres moyens que de se peindre de bleu les sourcils & les levres : les hommes n'ont d'autre plaisir que d'aller à la chasse des loups marins, des ours, des élans, des rennes, & à la pêche de la baleine : il y en a cependant qui ont quelquelque coutumes japonoises ; comme celle de chanter d'une voix tremblante, mais en général ils ressemblent plus aux Tartares septentrionaux ou aux Samoïedes qu'aux Japonois.

Maintenant, si l'on examine les peuples voisins de la Chine, au midi & à l'occident, on trouvera que les Cochinchinois, qui habitent un pays montueux & plus méridional que la Chine, sont plus basanés & plus laids que les Chinois ; & que les Tunquinois, dont le pays est meilleur, & qui vivent sous un climat moins chaud que les Cochinchinois, sont mieux faits & moins laids. Selon Dampier, les Tunquinois sont en général de moyenne taille ; ils ont le teint basané comme les Indiens, mais avec cela la peau si belle & si unie, qu'on peut s'appercevoir du moindre changement qui arrive sur leur visage lorsqu'ils palissent ou qu'ils rougissent ; ce qu'on ne peut pas reconnoître sur le visage des autres Indiens. Ils ont communément le visage plat & ovale, le nez & les levres assez bien proportionnés ; les cheveux noirs, longs & fort épais ; ils se rendent les dents aussi noires qu'il leur est possible. Selon les relations qui sont à la suite des voyages de Tavernier,

les Tunquinois ſont de belle taille & d'une couleur un peu olivâtre : ils n'ont pas le nez ni le viſage ſi plat que les Chinois, & ils ſont en général mieux faits.

Ces peuples, comme l'on voit, ne different pas beaucoup des Chinois. Ils reſſemblent par la couleur à ceux des provinces méridionales : s'ils ſont plus baſanés, c'eſt parce qu'ils habitent ſous un climat plus chaud, & quoiqu'ils aient le viſage moins plat & le nez moins écraſé que les Chinois, on peut les regarder comme des peuples de même origine.

Il en eſt de même des Siamois des Péguans, des habitans d'Aracan, de Laos, &c. Tous ces peuples ont les traits aſſez reſſemblans à ceux des Chinois, & quoiqu'ils en different plus ou moins par la couleur, ils ne different cependant pas tant des Chinois que des autres Indiens. Selon la Loubere, les Siamois ſont plutôt petits que grands. Ils ont le corps bien fait, la figure de leur viſage tient moins de l'ovale que du loſange : il eſt large & élevé par le haut des joues, & tout d'un coup leur front ſe rétrécit & ſe termine autant en pointe que leur menton : ils ont les yeux petits & fendus obliquement, le blanc de l'œil jaunâtre, les joues creuſes, parce qu'elles ſont trop élevées par le haut ; la bouche grande, les levres groſſes & les dents noircies ; leur teint eſt groſſier & d'un brun mêlé de rouge ; d'autres voyageurs diſent d'un gris-cendre, à quoi le hâle continuel contribue autant que la naiſſance : ils ont le nez court & arrondi par le bout, les oreilles plus grandes que les nôtres, & plus elles ſont grandes, plus ils les eſtiment.

Ce goût pour les longues oreilles est commun à tous les peuples de l'Orient : mais les uns tirent leurs oreilles par le bas, pour les alonger sans les percer qu'autant qu'il le faut pour y attacher des boucles ; d'autres, comme au pays de Laos, en agrandissent le trou si prodigieusement, qu'on pourroit presque y passer le poing ; en sorte que leurs oreilles descendent jusque sur les épaules. Pour les Siamois, ils ne les ont qu'un peu plus grandes que les nôtres, & c'est naturellement & sans artifice. Leurs cheveux sont gros, noirs & plats : les hommes & les femmes les portent si courts, qu'ils ne leur descendent qu'à la hauteur des oreilles tout autour de la tête. Ils mettent sur leurs levres une pommade parfumée, qui les fait paroître encore plus pâles qu'elles ne le seroient naturellement : ils ont peu de barbe, & ils arrachent le peu qu'ils en ont ; ils ne coupent point leurs ongles &c. Struys dit que les femmes siamoises portent des pendans d'oreilles si massifs & si pesans, que les trous où ils sont attachés deviennent assez grands pour y passer le pouce. Il ajoute, que le teint des hommes & des femmes est basané, que leur taille n'est pas avantageuse, mais qu'elle est bien prise & dégagée, & qu'en général les Siamois sont doux & polis. Selon le pere Tachard les Siamois sont très-dispos : ils ont parmi eux d'habiles sauteurs & des faiseurs de tours d'équilibre aussi agiles que ceux d'Europe. Il dit que la coutume de se noircir les dents vient de l'idée qu'ont les Siamois, qu'il ne convient point à des hommes d'avoir les dents blanches comme les animaux ; que c'est

pour cela qu'ils se les noircissent avec une espece de vernis, qu'il faut renouveller de temps en temps, & que quand ils appliquent ce vernis, ils sont obligés de se passer de manger pendant quelques jours, afin de donner le temps à cette drogue de s'attacher.

Les habitans des royaumes de Pégu & d'Aracan, ressemblent assez aux Siamois, & ne different pas beaucoup des Chinois par la forme du corps ni par la physionomie : ils sont seulement plus noirs (*l*). Ceux d'Aracan estiment un front large & plat ; &, pour le rendre tel, ils appliquent une plaque de plomb sur le front des enfans qui viennent de naître. Ils ont les narines larges & ouvertes ; les yeux petits & vifs, & les oreilles si alongées qu'elles leur pendent jusque sur les épaules : ils mangent sans dégoût des souris, des rats, des serpens & du poisson corrompu (*m*). Les femmes y sont passablement blanches, & portent les oreilles aussi alongées que celles des hommes (*n*). Les peuples d'Achen, qui sont encore plus au nord que ceux d'Aracan, ont aussi le visage plat & la couleur olivâtre : ils sont grossiers, & laissent aller leurs enfans tous nus ; les filles ont seulement une plaque d'argent sur leurs parties naturelles. *Voy. le Recueil des voyages de la Compagnie Hollandoise tome IV, page 63 ; & le voyage de Mandelslo, tome II, p. 328.*

(*l*) *Vide primam partem Indiæ Orientalis per Pigufettam.* Francofurti, 1598, page 46.

(*m*) Voy. les voyages de Jean Ovington. *Paris*, 1725, *tome II*, *p.* 274.

(*n*) Voy. le Recueil des voyages de la Compagnie Holl. *Amst.* 1702, *tome VI*, *p.* 251.

Tous ces peuples, comme l'on voit, ne different pas beaucoup des Chinois, & tiennent encore des Tartares les petits yeux, le viſage plat, la couleur olivâtre ; mais en deſcendant vers le midi, les traits commencent à changer d'une maniere plus ſenſible, ou du moins à ſe diverſifier. Les habitans de la preſqu'isle de Malaca & de l'isle de Sumatra ſont noirs, petits, vifs & bien proportionnés dans leur petite taille : ils ont même l'air fier, quoiqu'ils ſoient nus de la ceinture en haut, à l'exception d'une petite écharpe qu'ils portent tantôt ſur l'une & tantôt ſur l'autre épaule (*o*). Ils ſont naturellement braves & même redoutables lorſqu'ils ont pris de l'opium, dont ils font ſouvent uſage, & qui leur cauſe une eſpece d'ivreſſe furieuſe (*p*). Selon Dampier, les habitans de Sumatra & ceux de Malaca ſont de la même race : ils parlent à-peu-près la même langue ; ils ont tous l'humeur fiere & hautaine : ils ont la taille médiocre, le viſage long, les yeux noirs, le nez d'une grandeur médiocre, les levres minces & les dents noircies par le fréquent uſage du bétel (*q*). Dans l'isle de Pugniatan ou Piſſagan, à 16 lieues en-deçà de Sumatra, les naturels ſont de grande taille, & d'un teint jaune, comme celui des Breſiliens : ils portent de longs cheveux fort liſſes, & vont abſolument nus (*r*). Ceux des isles Nicobar, au nord de Sumatra, ſont d'une

(*o*) Voy. les voyages de Gherhardini. *Paris*, 1700. *p.* 46 & *ſuiv.*

(*p*) Voyez les Lettres édifiantes, *Recueil II. p.* 601.

(*q*) Voy. les voyages de Guill. Dampier, *Rouen*, 1715. *tome III*, *page* 156.

(*r*) Voy. le Recueil de la Compagnie de Hollande *Amſt.* 1702, *tome I*, *page* 281.

couleur baſanée & jaunâtre : ils vont auſſi preſque nus (*s*). Dampier dit que les naturels de ces isles Nicobar ſont grands & bien proportionnés ; qu'ils ont le viſage aſſez long, les cheveux noirs & liſſes, & le nez d'une grandeur médiocre ; que les femmes n'ont point de ſourcils ; qu'apparemment elles ſe les arrachent, &c. Les habitans de l'isle de Sombreo au nord de Nicobar ſont fort noirs, & ils ſe bigarrent le viſage de diverſes couleurs ; comme de vert, de jaune, &c. *Voy. l'Hiſtoire générale des voyages. Paris*, 1746, *tome I*, *page* 387. Ces peuples de Malaca, de Sumatra & des petites isles voiſines, quoique différens entr'eux, le ſont encore plus des Chinois, des Tartares, &c. & ſemblent être iſſus d'une autre race. Cependant les habitans de Java, qui ſont voiſins de Sumatra & de Malaca, ne leur reſſemblent point, & ſont aſſez ſemblables aux Chinois, à la couleur près, qui eſt, comme celle des Malais, rouge, mêlée de noir. Ils ſont aſſez ſemblables, dit Pigafetta (*t*), aux habitans du Breſil : ils ſont d'une forte complexion & d'une taille carrée ; ils ne ſont ni trop grands ni trop petits, mais bien muſclés : ils ont le viſage plat, les joues pendantes & gonflées ; les ſourcils gros & inclinés, les yeux petits, la barbe noire : ils en ont fort peu & fort peu de cheveux, qui ſont très-courts & très-noirs. Le P. Tachard dit, que ces peuples de Java ſont bien faits & robuſtes, qu'ils paroiſſent vifs & réſolus, & que l'extrême chaleur

(*s*) Voy. les Lettres édifiantes, *Recueil II*, *p.* 172.
(*t*) Vide *Indiæ Orientalis partem primam*, *p.* 51.

du climat les oblige à aller presque nus (*u*). Dans les Lettres édifiantes, on trouve que ces habitans de Java ne sont ni noirs ni blancs, mais d'un rouge pourpré, & qu'ils sont doux, familiers & caressans (*x*). François Legat rapporte, que les femmes de Java, qui ne sont pas exposées comme les hommes aux grandes ardeurs du soleil, sont moins basanées qu'eux, & qu'elles ont le visage beau, le sein élevé & bien fait, le teint uni & beau, quoique brun; la main belle, l'air doux, les yeux vifs, le rire agréable, & qu'il y en a qui dansent fort joliment (*y*). La plus grande partie des voyageurs Hollandois s'accordent à dire, que les habitans naturels de cette isle, dont ils sont actuellement les possesseurs & les maîtres, sont robustes, bien faits, nerveux & bien musclés; qu'ils ont le visage plat, les joues larges & élevées; de grandes paupieres, de petits yeux, les mâchoires grandes, les cheveux longs, le teint basané, & qu'ils n'ont que peu de barbe; qu'ils portent les cheveux & les ongles fort longs, & qu'ils se font limer les dents (*z*). Dans une petite isle qui est en face de celle de Java, les femmes ont le teint basané, les yeux petits, la bouche grande, le nez écrasé, les cheveux noirs & longs (*a*). Par toutes ces relations on peut

(*u*) Voy. le premier voyage du pere Tachard, *Paris*, 1686, *p.* 134.

(*x*) Voy. les Lettres édifiantes, *Recueil*, *XVI*, *p.* 13.

(*y*) Voy. les voyages de François Legat. *Amsterdam*, 1708, *tome II*, *page* 130.

(*z*) Voy. le Recueil des voyages de la Compagnie de Hollande. *Amsterdam*, 1702, *tome I*, *p.* 392. Voy. aussi les voyages de le Mandelslo, *tome II*, *p.* 344.

(*a*) Voy. les voyages de le Gentil. *Paris*, 1725, *tome III*, *page* 92.

juger que les habitans de Java reſſemblent beaucoup aux Tartares & aux Chinois ; tandis que les Malais & les peuples de Sumatra & des petites isles voiſines en different & par les traits & par la forme du corps : ce qui a pu arriver très-naturellement ; car la preſqu'isle de Malaca, & les isles de Sumatra & de Java, auſſi-bien que toutes les autres isles de l'Archipel indien, doivent avoir été peuplées par les nations des continens voiſins, & même par les Européens, qui s'y ſont habitués depuis plus de deux cents cinquante ans ; ce qui fait qu'on doit y trouver une très-grande variété dans les hommes, ſoit pour les traits du viſage & la couleur de la peau, ſoit pour la forme du corps & la proportion des membres. Par exemple, il y a dans cette isle de Java une nation qu'on appelle *Chacrelas*, qui eſt toute différente, non-ſeulement des autres habitans de cette isle, mais même de tous les autres Indiens. Ces Chacrelas ſont blancs & blonds ; ils ont les yeux foibles, & ne peuvent ſupporter le grand jour : au contraire ils voient bien la nuit. Le jour ils marchent les yeux baiſſés & preſque fermés (*b*). Tous les habitans des isles Moluques ſont, ſelon François Pyrard, ſemblables à ceux de Sumatra & de Java pour les mœurs, la façon de vivre, les armes, les habits, le langage, la couleur, &c. (*c*). Selon Mandelslo, les hommes des Moluques ſont plutôt noirs que baſanés, & les

(*b*) Voy. les voyages de François Legat. *Amſterdam*, 1708, *tome II*, *p.* 137.

(*c*) Voy. les voyages de François Pyrard. *Paris*, 1619. *tome II*, *p.* 178.

femmes le sont moins. Ils ont tous les cheveux noirs & lisses, les yeux gros, les sourcils & les paupieres larges, le corps fort & robuste : ils sont adroits & agiles, ils vivent longs-temps, quoique leurs cheveux deviennent blancs de bonne heure. Ce voyageur dit aussi, que chaque isle a son langage particulier, & qu'on doit croire qu'elles ont été peuplées par différentes nations (*d*). Selon lui, les habitans de Bornéo & de Baly ont le teint plutôt noir que basané (*e*); mais selon les autres voyageurs, ils sont seulement bruns comme les autres Indiens (*f*). Gemelli Careri dit, que les habitans de Ternate sont de la même couleur que les Malais, c'est-à-dire, un peu plus bruns que ceux des Philippines; que leur physionomie est belle, que les hommes sont mieux faits que les femmes, & que les uns & les autres ont grand soin de leurs cheveux (*g*). Les voyageurs Hollandois rapportent, que les naturels de l'isle de Banda vivent fort long-temps, & qu'ils y ont vu un homme âgé de 130 ans, & plusieurs autres qui approchoient de cet âge; qu'en général ces insulaires sont fort fainéans, que les hommes ne font que se promener, & que ce sont les femmes qui travaillent (*h*). Selon Dampier, les naturels originaires de l'isle de Timor,

(*d*) Voy. les voyages de Mandelslo, *tome II*, *p.* 378.

(*e*) Voy. *ibid. tome II*, *p.* 363 & 366.

(*f*) Voy. le Recueil des voyages de la Compagnie de Hollande, *tome II*, *page* 120.

(*g*) Voy. les voyages de Gemelli Careri, *tome V*, *p.* 224.

(*h*) Voy. le recueil des voyages de la Compagnie de Hollande, *tome I*, *p.* 566.

qui eſt l'une des plus voiſines de la nouvelle Hollande, ont la taille médiocre, le corps droit, les membres déliés, le viſage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire : ils ſont adroits & agiles, mais pareſſeux au ſuprême degré (*i*). Il dit cependant, que, dans la même isle, les habitans de la baie de Lapaho ſont pour la plupart baſanés & de couleur de cuivre jaune, & qu'ils ont les cheveux noirs & tout plats (*k*).

Si l'on remonte vers le nord, on trouve Manille & les autres isles Philippines, dont le peuple eſt peut-être le plus mêlé de l'univers, par les alliances qu'ont faites enſemble les Eſpagnols, les Indiens, les Chinois, les Malabares, les Noirs, &c. Ces Noirs, qui vivent dans les rochers & les bois de cette isle, different entiérement des autres habitans. Quelques-uns ont les cheveux crépus, comme les Negres d'Angola, les autres les ont longs. La couleur de leur viſage eſt comme celle des autres Negres : quelques-uns ſont un peu moins noirs ; on en a vu pluſieurs parmi eux qui avoient des queues longues de quatre ou cinq pouces, comme les inſulaires dont parle Ptolomée. *Voyez les voyages de Gemelli Cateri. Paris*, 1719, *tome V*, *page* 68. Ce voyageur ajoute, que des Jéſuites très-dignes de foi, lui ont aſſuré, que, dans l'isle de Mindoro, voiſine de Manille, il y a une race d'hommes, appellés *Manghiens*, qui tous ont des queues de quatre ou cinq pou-

(*i*) Voy. les voyages de Dampier. *Rouen*, 1715, *tome V*, *page* 631.

(*k*) Voy. *ibid. tome I*, *p.* 52.

ces de longueur, & même que quelques-uns de ces hommes à queue avoient embrassé la foi Catholique. *Voy. id. tome V*, *page* 92, & que ces Manghiens ont le visage de couleur olivâtre & les cheveux longs. *Voy. idem tome V. page* 298. Dampier dit, que les habitans de l'isle de Mindanao, qui est une des principales & des plus méridionales des Philippines, sont de taille médiocre; qu'ils ont les membres petits, le corps droit, & la tête menue; le visage ovale, le front plat, les yeux noirs & peu fendus, le nez court, la bouche assez grande, les levres petites & rouges; les dents noires & fort saines; les cheveux noirs & lisses, le teint tanné, mais tirant plus sur le jaune-clair que celui de certains autres Indiens: que les femmes ont le teint plus clair que les hommes; qu'elles sont aussi mieux faites, qu'elles ont le visage plus long, & que leurs traits sont assez réguliers, si ce n'est que leur nez est fort court & tout-à-fait plat entre les yeux; qu'elles ont les membres très-petits, les cheveux noirs & longs, & que les hommes en général sont spirituels & agiles, mais fainéans & larrons. On trouve dans les Lettres édifiantes, que les habitans des Philippines ressemblent aux Malais, qui ont autrefois conquis ces isles; qu'ils ont, comme eux, le nez petit, les yeux grands, la couleur olivâtre-jaune, & que leurs coutumes & leurs langues sont à-peu-près les mêmes (*l*).

Au nord de Manille on trouve l'isle Formose, qui n'est pas éloignée de la côté de la province

(*l*) Voy. les Lettres édifiantes. *Recueil II*, *p.* 140.

province de Fockien à la Chine : ces insulaires ne ressemblent cependant pas aux Chinois. Selon Struys les hommes y sont de petite taille, particuliérement ceux qui habitent les montagnes : la plupart ont le visage large ; les femmes ont les mamelles grosses & pleines, & de la barbe comme les hommes : elles ont les oreilles fort longues, & elles en augmentent encore la longueur par certaines grosses coquilles qui leur servent de pendans : elles ont les cheveux fort noirs & fort longs, le teint jaune-noir ; il y en a aussi de jaunes-blanches & de tout-à-fait jaunes. Ces peuples sont fort fainéans ; leurs armes sont le javelot & l'arc, dont ils tirent très-bien : ils sont aussi excellens nageurs, & ils courent avec une vîtesse incroyable. C'est dans cette isle où Struys dit avoir vu, de ses propres yeux, un homme qui avoit une queue longue de plus d'un pied, toute couverte d'un poil roux, & fort semblable à celle d'un bœuf. Cet homme à queue assuroit que ce défaut, si c'en étoit un, venoit du climat, & que tous ceux de la partie méridionale de cette isle avoient des queues comme lui (*m*). Je ne sais si ce que dit Struys des habitans de cette isle, mérite une entiere confiance, & surtout si ce dernier fait est vrai : il me paroît au moins exagéré, & différent de ce qu'ont dit les autres voyageurs au sujet de ces hommes à queue, & même de ce qu'en ont dit Ptolémée, que j'ai cité ci-dessus, & Marc Paul, dans sa

(*m*) Voy. les voyages de Jean Struys. *Rouen*, 1719, *tome I*, *page* 100.

Description géographique, imprimée à Paris en 1556, où il rapporte, que, dans le royaume de Lambry, il y a des hommes qui ont des queues de la longueur de la main, qui vivent dans les montagnes Il paroît que Struys s'appuie de l'autorité de Marc Paul, comme Gemelli Careri de celle de Ptolémée; & la queue qu'il dit avoir vue, est fort différente pour les dimensions de celles que les autres voyageurs donnent aux Noirs de Manille, aux habitans de Lambry, &c. L'éditeur des mémoires de Plasmanasar sur l'isle de Formose, ne parle point de ces hommes extraordinaires & si différens des autres. Il dit même, que, quoiqu'il fasse fort chaud dans cette isle, les femmes y sont fort belles & fort blanches, sur-tout celles qui ne sont pas obligées de s'exposer aux ardeurs du soleil; qu'elles ont un grand soin de se laver avec certaines eaux préparées pour se conserver le teint; qu'elles ont le même soin de leurs dents, qu'elles tiennent blanches autant qu'elles le peuvent, au lieu que les Chinois & les Japonois les ont noires par l'usage du bétel; que les hommes ne sont pas de grande taille, mais qu'ils ont en grosseur ce qui leur manque en grandeur; qu'ils sont communément vigoureux, infatigables, bons soldats, fort adroits, &c. (*n*). Les voyageurs Hollandois ne s'accordent point avec ceux que je viens de citer au sujet des habitans de Formose. Mandelslo, aussi-bien que ceux

(*n*) Voyez la description de l'isle Formose, dressée sur les Mémoires de George Plasmanasar, par le sieur N. F. D. B. R. *Amsterdam*, 1705, *p.* 103. *& suivantes.*

dont les relations ont été publiées dans le Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes de Hollande, disent, que ces insulaires sont fort grands & beaucoup plus hauts de taille que les Européens; que la couleur de leur peau est entre le blanc & le noir, ou d'un brun tirant sur le noir; qu'ils ont le corps velu; que les femmes y sont de petite taille; mais qu'elles sont robustes, grasses & assez bien faites. La plupart des écrivains qui ont parlé de l'isle Formose, n'ont donc fait aucune mention de ces hommes à queue, & ils different beaucoup entr'eux dans la description qu'ils donnent de la forme & des traits de ces insulaires; mais ils semblent s'accorder sur un fait, qui n'est peut-être pas moins extraordinaire que le premier, c'est que, dans cette isle, il n'est pas permis aux femmes d'accoucher avant trente cinq ans, quoiqu'il leur soit libre de se marier long-temps avant cet âge. Rechteren parle de cette coutume dans les termes suivans: „ D'abord que les femmes sont mariées, elles „ ne mettent point d'enfans au monde: il faut „ au moins pour cela qu'elles aient 35 ou 37 „ ans. Quand elles sont grosses, leurs prêtresses „ vont leur fouler le ventre avec les pieds „ s'il le faut, & les font avorter avec autant „ ou plus de douleur qu'elles n'en souffriroient „ en accouchant. Ce seroit non-seulement une „ honte, mais même un gros pêché de laisser „ venir un enfant avant l'âge prescrit. J'en ai „ vu qui avoient déja fait quinze ou seize fois „ périr leur fruit, & qui étoient grosses pour

„ la dix ſeptieme fois, lorſqu'il leur étoit per-
„ mis de mettre un enfant au monde (*o*). "

Les isles Marianes ou des Larrons, qui ſont, comme l'on ſait, les isles les plus éloignées du côté de l'orient, &, pour ainſi dire, les dernieres terres de notre hémiſphere, ſont peuplées d'hommes très-groſſiers. Le pere Gobien dit, qu'avant l'arrivée des Européens ils n'avoient jamais vu de feu; que cet élément ſi néceſſaire leur étoit entiérement inconnu; qu'ils ne furent jamais ſi ſurpris que quand ils en virent pour la premiere fois, lorſque Magellan deſcendit dans l'une de leurs isles. Ils ont le teint baſané, mais cependant moins brun & plus clair que celui des habitans des Philippines: ils ſont plus forts & plus robuſtes que les Européens; leur taille eſt haute, & leur corps eſt bien proportionné, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de racines, de fruits & de poiſſon: ils ont tant d'embonpoint qu'ils en paroiſſent enflés; mais cet embonpoint ne les empêche pas d'être ſouples & agiles. Ils vivent long-temps, & ce n'eſt pas une choſe extraordinaire que de voir chez eux des perſonnes âgées de cent ans, & cela ſans avoir jamais été malades (*p*). Gemelli Carreri dit, que les habitans de ces isles ſont tous d'une figure giganteſque, d'une groſſe corpulence & d'une grande force; qu'ils peuvent aiſément lever ſur leurs épaules un poids de cinq cents livres (*q*). Ils ont pour la plupart les

(*o*) Voy. les voyages de Rechteren dans le Recueil des voyages de la Compagnie Hollandoiſe, *tome V*, *p.* 96.

(*p*) Voy. l'hiſtoire des isles Marianes, par le pere Charles le Gobien, 1700.

(*q*) Voy. les voyages de Gemelli Carreri, *tome V*, *page* 298.

cheveux crépus (*r*), le nez gros, de grands yeux, & la couleur du visage comme les Indiens. Les habitans de Guan, l'une de ces isles, ont les cheveux noirs & longs, les yeux ni trop gros ni trop petits, le nez grand, les levres grosses ; les dents assez blanches, le visage long, l'air féroce : ils sont très-robustes & d'une taille fort avantageuse ; on dit même qu'ils ont jusqu'à sept pieds de hauteur (*s*).

Au midi des isles Marianes, & à l'orient des isles Moluques, on trouve la terre des Papous & la nouvelle Guinée, qui paroissent être les plus méridionales des terres australes. Selon Argensola, ces Papous sont noirs comme les Caffres : ils ont les cheveux crépus, le visage maigre & fort désagréable, & parmi ce peuple si noir, on trouve quelquelques gens qui sont aussi blancs & aussi blonds que les Allemands : ces blancs ont les yeux très-foibles & très-délicats (*t*). On trouve dans la relation de la navigation australe de le Maire, une description des habitans de cette contrée, dont je vais rapporter les principaux traits. Selon ce voyageur, ces peuples sont fort noirs, sauvages & brutaux : ils portent des anneaux aux deux oreilles, aux deux narines, & quelquefois aussi à la cloison du nez, & des brasselets de nacre de perle au-dessus des coudes & aux poignets, & ils se couvrent la tête d'un bonnet d'écorce

(*r*) Voy. les Lettres édifiantes. *Recueil XVIII*, *p*. 198.

(*s*) Voy. les voyages de Dampier, *tome I*, *p*. 378. voyez aussi le voyage autour du monde de Cowley.

(*t*) Voyez l'hist. de la conquête de isles Moluques, *Amsterdam* 1706, *tome I*, *p*. 148.

d'arbre peinte de différentes couleurs: ils sont puissans & bien proportionnés dans leur taille; ils ont les dents noires, assez de barbe, & les cheveux noirs, courts & crépus, qui n'approchent cependant pas autant de la laine que ceux des Negres: ils sont agiles à la course, ils se servent de massues & de lances, de sabres & d'autres armes faites de bois dur, l'usage du fer leur étant inconnu: ils se servent aussi de leurs dents comme d'armes offensives & mordent comme les chiens. Ils mangent du bétel & du piment mêlé avec de la chaux, qui leur sert aussi à poudrer leur barbe & leurs cheveux. Les femmes sont affreuses: elles ont de longues mamelles, qui leur tombent sur le nombril; le ventre extrêmement gros, les jambes fort menues, les bras de même, des physionomies de singes, de vilains traits, &c. (*u*). Dampier dit que les habitans de l'isle Sabala, dans la nouvelle Guinée, sont une sorte d'Indiens fort basanés, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui, par les manieres, ne different pas beaucoup de ceux de l'isle de Mindanao & des autres naturels de ces isles orientales: mais qu'outre ceux-là, qui paroissent être les principaux de l'isle, il y a aussi des Negres, & que ces Negres de la nouvelle Guinée ont les chevreux crépus & cotonnés (*x*); que les habitans d'une autre isle, qu'il appelle *Garret-Denys*, sont noirs, vigoureux & bien taillés; qu'ils ont la tête grosse & ronde, les

(*u*) Voy. la navigation australe de Jacques le Maire, *tome IV*, du recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes de Hollande, *p.* 648.
(*x*) Voy. le voyage de Dampier, *tome V*, *p.* 82.

cheveux friſés & courts ; qu'ils les coupent de différentes manieres, & les teignent auſſi de différentes couleurs ; de rouge, de blanc, de jaune ; qu'ils ont le viſage rond & large avec un gros nez plat ; que cependant leur phyſionomie ne feroit pas abſolument déſagréable, s'ils ne ſe défiguroient pas le viſage par une eſpece de cheville, de la groſſeur d'un doigt, & longue de quatre pouces, dont ils traverſent les deux narines, en ſorte que les deux bouts touchent à l'os des joues ; qu'il ne paroît qu'un petit brin de nez autour de ce bel ornement, & qu'ils ont auſſi de gros trous aux oreilles, où ils mettent des chevilles comme au nez (*y*).

Les habitans de la côte de la nouvelle Hollande, qui eſt à 16 degrés 15 minutes de latitude méridionale, & au midi de l'isle de Timor, ſont peut-être les gens du monde les plus miſérables, & ceux de tous les humains qui approchent le plus des brutes. Ils ſont grands, droits & menus ; ils ont les membres longs & déliés, la tête groſſe, le front rond, les ſourcils épais ; leurs paupieres ſont toujours à demi-fermées : ils prennent cette habitude dès leur enfance, pour garantir leurs yeux des moucherons, qui les incommodent beaucoup ; & comme ils n'ouvrent jamais les yeux, ils ne ſauroient voir de loin, à moins qu'ils ne levent la tête, comme s'ils vouloient regarder quelque choſe au-deſſus d'eux. Ils ont le nez gros, les levres groſſes & la bouche grande ; ils s'arrachent apparemment les deux dents du devant de la mâchoire ſupé-

(*y*) Voy. le voyage de Dampier, *tome V*, *p.* 102.

rieure, car elles manquent à tous, tant aux hommes qu'aux femmes, aux jeunes & aux vieux. Ils n'ont point de barbe : leur viſage eſt long, d'un aſpect très-agréable, ſans un ſeul trait qui puiſſe plaire : leurs cheveux ne ſont pas longs & liſſes comme ceux de preſque tous les Indiens ; mais ils ſont courts, noirs & crépus, comme ceux des Negres : leur peau eſt noire comme celle des Negres de Guinée. Ils n'ont point d'habits, mais ſeulement un morceau d'écorce d'arbre attaché au milieu du corps en forme de ceinture, avec une poignée d'herbes longues au milieu. Ils n'ont point de maiſons ; ils couchent à l'air ſans aucune couverture, & n'ont pour lit que la terre : ils demeurent en troupes de vingt ou trente hommes, femmes & enfans ; tout cela pêle-mêle. Leur unique nourriture eſt un petit poiſſon, qu'ils prennent en faiſant des réſervoirs de pierre dans de petits bras de mer. Ils n'ont ni pain, ni grains, ni légumes, &c. (*z*)

Les peuples d'un autre côté de la nouvelle Hollande, à vingt-deux ou vingt-trois degrés latitude ſud, ſemblent être de la même race que ceux dont nous venons de parler. Ils ſont extrêmement laids : ils ont de même le regard de travers, la peau noire, les cheveux crépus, le corps grand & délié (*a*).

Il paroît par toutes ces deſcriptions, que les isles & les côtes de l'océan indien ſont peuplées d'hommes très-différens entre eux. Les habitans de Malaca, de Sumatra & des isles

(*z*) Voy. le voyage de Dampier, *tome II*, *p.* 171.
(*a*) *Idem*, *tome IV*, *p.* 134.

Nicobar, ſemblent tirer leur origine des Indiens de la preſqu'isle de l'Inde. Ceux de Java, des Chinois, à l'exception de ces hommes blancs & blonds qu'on appelle *Chacrelas*, qui doivent venir des Européens; ceux des isles Moluques paroiſſent auſſi venir, pour la plupart, des Indiens de la preſqu'isle; mais les habitans de l'isle de Timor, qui eſt la plus voiſine de la nouvelle Hollande, ſont à-peu-près ſemblables aux peuples de cette contrée. Ceux de l'isle Formoſe & des isles Mariannes ſe reſſemblent par la hauteur de la taille, la force & les traits: ils paroiſſent former une race à part, différente de toutes les autres qui les avoiſinent. Les Papous & les autres habitans des terres voiſines de la nouvelle Guinée, ſont de vrais noirs, & reſſemblent à ceux d'Afrique quoiqu'ils en ſoient prodigieuſement éloignés, & que cette terre ſoit ſéparée du continent de l'Afrique par un intervalle de plus de 2200 lieues de mer. Les habitans de la nouvelle Hollande reſſemblent aux Hottentots; mais avant que de tirer des conſéquences de tous ces rapports, & avant que de raiſonner ſur ces différences, il eſt néceſſaire de continuer notre examen en détail des peuples de l'Aſie & de l'Afrique (*).

Les Mogols & les autres peuples de la preſqu'isle de l'Inde, reſſemblent aſſez aux Européens par la taille & par les traits; mais ils en different plus ou moins par la couleur. Les Mogols ſont olivâtres, quoiqu'en langue indienne *Mogol* veuille dire blanc. Les femmes y ſont

(*) Voy. vers la fin de ce volume, l'article des *Inſulaires de la mer du Sud.*

extrêmement propres, & elles ſe baignent très-ſouvent: elles ſont de couleur olivâtre comme les hommes, & elles ont les jambes & les cuiſſes fort longues & le corps aſſez court, ce qui eſt le contraire des femmes européennes (*b*). Tavernier dit, que lorſqu'on a paſſé Lahor & le royaume de Cachemire, toutes les femmes du Mogol naturellement n'ont point de poil en aucune partie du corps, & que les hommes n'ont que très-peu de barbe (*c*). Selon Thevenot les femmes mogoles ſont aſſez fécondes, quoique très-chaſtes : elles accouchent auſſi fort aiſément, & on en voit quelquefois marcher par la ville dès le lendemain qu'elles ſont accouchées. Il ajoute qu'au royaume de Décan, on marie les enfans extrêmement jeunes. Dès que le mari a dix ans & la femme huit, les parens les laiſſent coucher enſemble, & il y en a qui ont des enfans à cet âge : mais les femmes qui ont des enfans de ſi bonne heure, ceſſent ordinairement d'en avoir après l'âge de trente ans, & elles deviennent extrêmement ridées (*d*). Parmi ces femmes il y en a qui ſe font découper la chair en fleurs, comme quand on applique des ventouſes : elles peignent ces fleurs de diverſes couleurs avec du jus de racines ; de maniere que leur peau paroît comme une étoffe à fleurs (*e*).

Les Bengalois ſont plus jaunes que les Mo-

(*b*) Voy. les voyages de la Boulaye-le-Gouz. *Paris*, 1657, *p.* 153.

(*c*) Voy. les voyages de Tavernier, *Rouen*, 1713, *tome III*, *page* 80.

(*d*) Voy. les voyages de Thevenot, *tome III*, *p.* 246.

(*e*) Voy. les voyages de Tavernier, *tome III*, *p.* 34.

gols : ils ont aussi des mœurs toutes différentes. Les femmes sont beaucoup moins chastes : on prétend même que de toutes les femmes de l'Inde ce sont les plus lascives. On fait à Bengale un grand commerce d'esclaves mâles & femelles : on y fait aussi beaucoup d'eunuques, soit de ceux auxquels on n'ôte que les testicules, soit de ceux à qui on fait l'amputation toute entiere. Ces peuples sont beaux & bien faits ; ils aiment le commerce & ont beaucoup de douceur dans les mœurs (*f*). Les habitans de la côte de Coromandel sont plus noirs que les Bengalois ; ils sont aussi moins civilisés : les gens du peuple vont presque nus. Ceux de la côte de Malabar sont encore plus noirs ; ils ont tous les cheveux noirs, lisses & fort longs : ils sont de la taille des Européens. Les femmes portent des anneaux d'or au nez : les hommes, les femmes & les filles se baignent ensemble & publiquement dans des bassins au milieu des villes. Les femmes sont propres & bien faites, quoique noires, ou du moins très-brunes : on les marie dès l'âge de huit ans (*g*). Les coutumes de ces différens peuples de l'Inde sont toutes singulieres, & même bizarres. Les Banianes ne mangent de rien de ce qui a eu vie ; ils craignent même de tuer le moindre insecte, pas même les poux qui les rongent : ils jettent du ris & des feves dans la riviere pour nourrir les poissons, & des graines sur la terre pour nourrir les oiseaux & les insectes. Quand ils

(*f*) Voy. les voyages de Pyrard, *p.* 354.

(*g*) Voy. le Recueil des Voyages. *Amsterdam*, 1702, *tome VI*, *page* 461.

rencontrent ou un chasseur ou un pêcheur, ils le prient instamment de se désister de son entreprise: & si l'on est sourd à leurs prieres, ils offrent de l'argent pour le fusil & pour les filets; & quand on refuse leurs offres, ils troublent l'eau pour épouvanter les poissons, & crient de toute leur force pour faire fuir le gibier & les oiseaux (*h*). Les Naires de Calicut sont des militaires qui sont tous nobles, & qui n'ont d'autre profession que celle des armes. Ce sont des hommes beaux & bien faits, quoiqu'ils aient le teint de couleur olivâtre: ils ont la taille élevée & ils sont hardis, courageux, & très-adroits à manier les armes. Ils s'agrandissent les oreilles au point qu'elles descendent jusque sur leurs épaules, & quelquefois plus bas. Ces Naires ne peuvent avoir qu'une femme; mais les femmes peuvent prendre autant de maris qu'il leur plaît. Le pere Tachard, dans sa lettre au pere de la Chaise, datée de Pondicheri, du 16 février 1701, dit, que dans les castes ou tribus nobles, une femme peut avoir légitimement plusieurs maris; qu'il s'en est trouvé qui en avoient eu tout-à-la-fois jusqu'à dix, qu'elles regardoient comme autant d'esclaves qu'elles s'étoient soumis par leur beauté (*i*). Cette liberté d'avoir plusieurs maris est un privilege de noblesse, que les femmes de condition font valoir autant qu'elles peuvent; mais les bourgeoises ne peuvent avoir qu'un mari. Il est vrai qu'elles adoucissent la dureté de leur condition par le commerce qu'elles ont avec les étrangers,

(*h*) Voyage de Jean Struys, *tome II*, *p.* 225.

(*i*) Voy. les Lettres édifiantes, *Recueil II*, *p*. 188.

auxquels elles s'abandonnent ſans aucune crainte de leurs maris, & ſans qu'ils oſent leur rien dire. Les meres proſtituent leurs filles le plus jeunes qu'elles peuvent. Ces bourgeois de Calicut ou Moucois ſemblent être d'une autre race que les nobles ou Naires; car ils ſont, hommes & femmes, plus laids, plus jaunes, plus mal faits & de plus petite taille (*k*). Il y parmi les Naires de certains hommes & de certaines femmes, qui ont les jambes auſſi groſſes que le corps d'un autre homme. Cette difformité n'eſt point une maladie, elle leur vient de naiſſance. Il y en a qui n'ont qu'une jambe, & d'autres qui les ont toutes les deux, de cette groſſeur monſtrueuſe: la peau de ces jambes eſt dure & rude comme une verrue; avec cela ils ne laiſſent pas d'être fort diſpos. Cette race d'hommes à groſſes jambes s'eſt plus multipliée parmi les Naires que dans aucun autre peuple des Indes: on en trouve cependant quelques-uns ailleurs & ſur-tout à Ceylan (*l*), où l'on dit que ces hommes à groſſes jambes ſont de la race de Saint-Thomas.

Les habitans de Ceylan reſſemblent aſſez à ceux de la côte de Malabar: ils ont les oreilles auſſi larges, auſſi baſſes & auſſi pendantes; ils ſont ſeulement moins noirs (*m*), quoiqu'ils ſoient cependant fort baſanés: ils ont l'air doux & ſont naturellement fort agiles, adroits & ſpi-

(*k*) Voy. les voyages de François Pyrard, *p.* 411 *& ſuiv.*

(*l*) Voyez *idem*, *page* 416 *& ſuiv.* Voyez auſſi le Recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome IV*, *page* 362, & le voyage de Jean Huguens.

(*m*) Voy. *Phil. Pigafettæ Indiæ orientalis partem primam*, 1598, page 39.

rituels: ils ont tous les cheveux très-noirs. Les hommes les portent fort courts ; les gens du peuple ſont preſque nus, les femmes ont le ſein découvert : cet uſage eſt même aſſez général dans l'Inde (*n*). Il y a des eſpeces de ſauvages dans l'isle de Ceylan, qu'on appelle *Bedas :* ils demeurent dans la partie ſeptentrionale de l'isle, & n'occupent qu'un petit canton. Ces Bedas ſemblent être une eſpece d'hommes toute différente de celle de ces climats : ils habitent un petit pays tout couvert de bois ſi épais qu'il eſt fort difficile d'y pénétrer, & ils s'y tiennent ſi bien cachés qu'on a de la peine à en découvrir quelques-uns. Ils ſont blancs comme les Européens; il y en a même quelques-uns qui ſont roux: ils ne parlent pas la langue de Ceylan, & leur langage n'a aucun rapport avec toutes les langues des Indiens. Ils n'ont ni villages ni maiſons, ni communication avec perſonne: leurs armes ſont l'arc & les fleches, avec leſquels ils tuent beaucoup de ſangliers, de cerfs, &c. ils ne font jamais cuire leur viande, mais ils la confiſent dans du miel qu'ils ont en abondance. On ne ſait point l'origine de cette nation, qui n'eſt pas fort nombreuſe, & dont les familles demeurent ſéparées les unes des autres (*o*). Il me paroît que ces Bedas de Ceylan, auſſi-bien que les *Chacrelas* de Java, pourroient bien être de race européenne, d'autant plus que ces hommes blancs & blonds ſont en très-petit nombre. Il eſt très-poſſible que quelques hommes &

(*n*) Voyez le Recueil des voyages, &c. *tome VII*, *p.* 19.

(*o*) Voyez l'hiſtoire de Ceylan, par Ribeyro, 1701, *page* 177 *& ſuivantes.*

quelques femmes européennes aient été abandonnées autrefois dans ces isles, ou qu'ils y aient abordé dans un naufrage, & que, dans la crainte d'être maltraités des naturels du pays, ils ſoient demeurés eux & leurs deſcendans dans les bois & dans les lieux les plus eſcarpés des montagnes, où ils continuent à mener la vie de ſauvages, qui peut-être a ſes douceurs lorſqu'on y eſt accoutumé.

On croit que les Maldivois viennent des habitans de l'isle de Ceylan : cependant ils ne leur reſſemblent pas ; car les habitans de Ceylan ſont noirs & mal formés, au lieu que les Maldivois ſont bien formés & proportionnés, & qu'il y a peu de différence d'eux aux européens, à l'exception qu'ils ſont d'une couleur olivâtre : au reſte, c'eſt un peuple mêlé de toutes les nations. Ceux qui habitent du côté du nord ſont plus civiliſés que ceux qui habitent ces isles au ſud. Ces derniers ne ſont pas même ſi bien faits & ſont plus noirs. Les femmes y ſont aſſez belles, quoique de couleur olivâtre ; il y en a auſſi quelques-unes qui ſont auſſi blanches qu'en Europe : toutes ont les cheveux noirs, ce qu'ils regardent comme une beauté. L'art peut bien y contribuer ; car ils tâchent de les faire devenir de cette couleur, en tenant la tête raſe à leurs filles juſqu'à l'âge de huit ou neuf ans. Ils raſent auſſi leurs garçons, & cela tous les huit jours ; ce qui, avec le temps, leur rend à tous les cheveux noirs : car il eſt probable, que, ſans cet uſage, ils ne les auroient pas tous de cette couleur, puiſqu'on voit de petits enfans qui les ont à demi blonds. Une autre beauté

pour les femmes, eſt de les avoir fort longs & fort épais : ils ſe frottent la tête & le corps d'huile parfumée. Au reſte, leurs cheveux ne ſont jamais friſés, mais toujours liſſés : les hommes y ſont velus par le corps, plus qu'on ne l'eſt en Europe. Les Maldivois aiment l'exercice & ſont induſtrieux dans les arts : ils ſont ſuperſtitieux & fort adonnés aux femmes. Elles cachent ſoigneuſement leur ſein, quoiqu'elles ſoient extraordinairement débauchées, & quoiqu'elles s'abandonnent fort aiſément : elles ſont fort oiſives & ſe font bercer continuellement : elles mangent à tous momens du bétel, qui eſt une herbe fort chaude, & beaucoup d'épices à leurs repas. Pour les hommes, ils ſont beaucoup moins vigoureux qu'il ne conviendroit à leurs femmes. *Voyez les voyages de Pyrard, p.* 120 *&* 324.

Les habitans de Cambaye ont le teint gris ou couleur de cendre, les uns plus, les autres moins ; & ceux qui ſont voiſins de la mer ſont plus noirs que les autres (*p*). Ceux de Guzarate ſont jaunâtres (*q*). Les Canarins, qui ſont les Indiens de Goa & des isles voiſines, ſont olivâtres (*r*).

Les voyageurs Hollandois rapportent, que les habitans de Guzarate ſont jaunâtres, les uns plus que les autres ; qu'ils ſont de même taille que les européens ; que les femmes, qui ne s'expoſent que très-rarement aux ardeurs du ſoleil, ſont un peu plus blanches que les hommes, & qu'il

(*p*) Voy. *Pigafettæ Indiæ Orientalis partem primam*, p 34.
(*q*) Voy. les voyages de la Boullaye-le-Gouz, *p.* 225.
(*r*) Voy. *idem ibid.*

qu'il y en a quelques-unes qui ſont à peu-près auſſi blanches que les Portugaiſes (*s*).

Mandelslo en particulier dit, que les habitans de Guzarate ſont tous baſanés ou de couleur olivâtre plus ou moins foncée, ſelon le climat où ils demeurent; que ceux du côté du midi le ſont le plus; que les hommes y ſont forts & bien proportionnés, qu'ils ont le viſage large & les yeux noirs; que les femmes ſont de petite taille, mais propres & bien faites; qu'elles portent les cheveux longs, qu'elles ont auſſi des bagues aux narines & de grands pendans d'oreilles, *page* 195. Il y a parmi eux fort peu de boſſus ou de boiteux; quelques-uns ont le teint plus clair que les autres, mais ils ont tous les cheveux noirs & liſſes. Les anciens habitans de Guzarate ſont aiſés à reconnoître: on les diſtingue des autres par leur couleur, qui eſt beaucoup plus noire: ils ſont auſſi plus ſtupides & plus groſſiers. *Idem*, *tome II*, *page* 222.

La ville de Goa eſt, comme l'on ſait, le principal établiſſement des Portugais dans les Indes, & quoiqu'elle ſoit beaucoup déchue de ſon ancienne ſplendeur, elle ne laiſſe pas d'être encore une ville riche & commerçante. C'eſt le pays du monde où il ſe vendoit autrefois le plus d'eſclaves: on y trouvoit à acheter des filles & des femmes fort belles de tous les pays des Indes. Ces eſclaves ſavent pour la plupart jouer des inſtrumens, coudre & broder en perfection: il y en a de blanches, d'olivâtres, de

(*s*) Voyez le Recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome VI*, *page* 405.

basanées, & de toutes couleurs. Celles dont les Indiens sont le plus amoureux, sont les filles Caffres de Mosambique, qui sont toutes noirs. „ C'est, dit Pyrard, une chose remarquable „ entre tous ces peuples indiens, tant mâles „ que femelles, & que j'ai remarquée, que leur „ sueur ne put point, où les Negres d'Afrique, „ tant en deçà que delà le cap de Bonne-espé- „ rance, sentent de telle sorte, quand ils sont „ échauffés, qu'il est impossible d'approcher „ d'eux, tant ils puent & sentent mauvais „ comme des poireaux verds ". Il ajoute, que les femmes indiennes aiment beaucoup les hommes blancs d'Europe, & qu'elles les préferent aux blancs des Indes, & à tous les autres Indiens (*t*).

Les Persans sont voisins des Mogols & ils leur ressemblent assez : ceux sur-tout qui habitent les parties méridionales de la Perse, ne different presque pas des Indiens. Les habitans d'Ormus, ceux de la province de Bascie & de Balascie sont très-bruns & très-basanés : ceux de la province de Chesimur & des autres parties de la Perse, où la chaleur n'est pas aussi grande qu'à Ormus, sont moins bruns ; & enfin ceux des provinces septentrionales sont assez blancs (*u*). Les femmes des isles du golfe Persique sont, au rapport des voyageurs Hollandois, brunes ou jaunes, & fort peu agréa-

(*t*) Voyez la IIe. partie du voyage de Pyrard, *tome II*, *page* 64. *& suiv.*

(*u*) Voy. la description des Provinces Orientales, par Marc Paul. *Paris*, 1556, *page* 22 *&* 39, voyez aussi le voyage de Pyrard, *tome II*, *page* 256.

bles ; elles ont le visage large & de vilains yeux : elles ont aussi des modes & des coutumes semblables à celles des femmes indiennes ; comme celle de se passer dans le cartilage du nez des anneaux & une épingle d'or au travers de la peau du nez près des yeux (*x*) ; mais il est vrai que cet usage de se percer le nez, pour porter des bagues & d'autres joyaux, s'est étendu beaucoup plus loin ; car il y a beaucoup de femmes chez les Arabes qui ont une narine percée pour y passer un grand anneau, & c'est une galanterie chez ces peuples de baiser la bouche de leurs femmes à travers ces anneaux, qui sont quelquefois assez grands pour enfermer toute la bouche dans leur rondeur (*y*).

Xénophon, en parlant des Persans, dit, qu'ils étoient la plupart gros & gras. Marcellin dit au contraire, que de son temps ils étoient maigres & secs. Oléarius qui fait cette remarque, ajoute, qu'ils sont aujourd'hui, comme du temps de ce dernier auteur, maigres & secs, mais qu'ils ne laissent pas d'être forts & robustes. Selon lui ils ont le teint olivâtre, les cheveux noirs & le nez aquilin (*z*). Le sang de Perse, dit Chardin, est naturellement grossier. Cela se voit aux Guébres, qui sont le reste des anciens Persans : ils sont laids, mal faits, pesans, ayant la peau rude & le teint coloré. Cela se voit aussi dans les provinces les plus pro-

(*x*) Voy. le Recueil des voyages de la Compagnie de Hollande. *Amsterdam*, 1702, *tome V*, *page* 191.

(*y*) Voy. le voyage fait par ordre du Roi dans la Palestine, par M. D. L. R. *Paris*, 1717, *page* 260.

(*z*) Voyez le voyage d'Oléarius. *Paris*, 1656, *tome I*, *page* 501.

ches de l'Inde, où les habitans ne ſont guere moins mal faits que les Guébres, parce qu'ils ne s'allient qu'entre eux; mais dans le reſte du royaume, le ſang perſan eſt préſentement devenu fort beau, par le mêlange du ſang Géorgien & Circaſſien; ce ſont les deux nations du monde où la nature forme de plus belles perſonnes: auſſi il n'y a preſque aucun homme de qualité en Perſe qui ne ſoit né d'une mere Géorgienne ou Circaſſienne: le Roi lui-même eſt ordinairement Géorgien ou Circaſſien d'origine du côté maternel; & comme il y a un grand nombre d'années que ce mêlange a commencé de ſe faire, le ſexe féminin eſt embelli comme l'autre, & les Perſannes ſont devenues fort belles & fort bien faites, quoique ce ne ſoit pas au point des Géorgiennes. Pour les hommes ils ſont communément hauts, droits, vermeils, vigoureux, de bon air & de belle apparence. La bonne température de leur climat, & la ſobriété dans laquelle on les éleve, ne contribuent pas peu à leur beauté corporelle. Ils ne la tiennent pas de leurs peres; car ſans le mêlange dont je viens de parler, les gens de qualité de Perſe feroient les plus laids hommes du monde, puiſqu'ils ſont originaires de la Tartarie, dont les habitans ſont, comme nous l'avons dit, laids, mal faits & groſſiers. Ils ſont au contraire fort polis & ont beaucoup d'eſprit: leur imagination eſt vive, prompte & fertile; leur mémoire aiſée & féconde: ils ont beaucoup de diſpoſition pour les ſciences & les arts libéraux & mécaniques; ils en ont auſſi beaucoup pour les armes: ils aiment la gloire, ou la vanité qui en eſt la fauſſe

image : leur naturel eſt pliant & ſouple, leur eſprit facile & intrigant ; ils ſont galans, même voluptueux : ils aiment le luxe, la dépenſe, & il s'y livrent juſqu'à la prodigalité ; auſſi n'entendent-ils ni l'économie, ni le commerce. *Voy. les voyages de Chardin, Amſterdam*, 1711, *tome II, page* 34.

Ils ſont en général aſſez ſobres, & cependant immodérés dans la quantité de fruits qu'ils mangent. Il eſt fort ordinaire de leur voir manger un *man* de melons, c'eſt-à-dire, douze livres peſant : il y en a même qui en mangent trois ou quatre *mans* ; auſſi en meurt-il quantité par les excès des fruits (*a*).

On voit en Perſe une grande quantité de belles femmes de toutes couleurs ; car les marchands qui les amenent de tous les côtés, choiſiſſent les plus belles. Les blanches viennent de Pologne, de Moſcovie, de Circaſſie, de Géorgie & des frontieres de la grande Tartarie : les baſanées, des terres du grand Mogol & de celles du roi de Golconde & du roi de Viſapour ; & pour les noires, elles viennent de la côte de Melinde & de celles de la mer rouge (*b*). Les femmes du peuple ont une ſinguliere ſuperſtition : celles qui ſont ſtériles s'imaginent, que, pour devenir fécondes, il faut paſſer ſous les corps morts des criminels qui ſont ſuſpendus aux fourches patibulaires : elles croient que le cadavre d'un mâle peut influer, même de loin, &

(*a*) Voy. les voyages de Thevenot. *Paris*, 1664, *tome II, page* 181.

(*b*) Voy. les voyages de Tavernier. *Rouen*, 1713, *tome II, page* 368.

rendre une femme capable de faire des enfans. Lorſque ce remede ſingulier ne leur réuſſit pas, elles vont chercher les canaux des eaux qui s'écoulent des bains : elles attendent le temps où il y a dans ces bains un grand nombre d'hommes ; alors elles traverſent pluſieurs fois l'eau qui en ſort, & lorſque cela ne leur réuſſit pas mieux que la premiere recette, elles ſe déterminent enfin à avaler la partie du prépuce qu'on retranche dans la circonciſion : c'eſt le ſouverain remede contre la ſtérilité (*c*).

Les peuples de la Perſe, de la Turquie, de l'Arabie, de l'Egypte & de toute la Barbarie, peuvent être regardés comme une même nation, qui, dans le temps de Mahomet & de ſes ſucceſſeurs, s'eſt extrêmement étendue, a envahi des terreins immenſes, & s'eſt prodigieuſement mêlée avec les peuples naturels de tous ces pays. Les Perſans, les Turcs, les Maures ſe ſont policés juſqu'à un certain point ; mais les Arabes ſont demeurés pour la plupart dans un état d'indépendance qui ſuppoſe le mépris des loix. Ils vivent comme les Tartares, ſans regle, ſans police, & preſque ſans ſociété : le larcin, le rapt, le brigandage ſont autoriſés par leurs chefs. Ils ſe font honneur de leurs vices, ils n'ont aucun reſpect pour la vertu, & de toutes les conventions humaines, ils n'ont admis que celles qu'ont produit le fanatiſme & la ſuperſtition.

Ces peuples ſont fort endurcis au travail : ils accoutument auſſi leurs chevaux à la plus grande fatigue. Ils ne leur donnent à boire &

(*c*) Voy. les voyages de Gemelli Careri. *Paris*, 1719, *tome II*, *page* 200.

à manger qu'une ſeule fois en vingt-quatre heures ; auſſi ces chevaux ſont-ils très maigres, mais en même temps ils ſont très-prompts à la courſe, &, pour ainſi dire, infatigables. Les Arabes, pour la plupart, vivent miſérablement : ils n'ont ni pain ni vin ; ils ne prennent pas la peine de cultiver la terre. Au lieu de pain ils ſe nourriſſent de quelques graines ſauvages, qu'ils détrempent & paitriſſent avec le lait de leur bétail (*d*). Ils ont des troupeaux de chameaux, de moutons & de chevres, qu'ils menent paître çà & là dans les lieux où ils trouvent de l'herbe : ils y plantent leurs tentes, qui ſont faites de poil de chevre, & ils y demeurent avec leurs femmes & leurs enfans, juſqu'à ce que l'herbe ſoit mangée, après quoi ils décampent pour aller en chercher ailleurs (*e*). Avec une maniere de vivre auſſi dure & une nourriture auſſi ſimple, les Arabes ne laiſſent pas d'être très-robuſtes & très-forts : ils ſont meme d'une aſſez grande taille & aſſez bien faits ; mais ils ont le viſage & le corps brûlés de l'ardeur du ſoleil, car la plupart vont tout nus ou ne portent qu'une mauvaiſe chemiſe (*f*). Ceux des côtes de l'Arabie heureuſe & de l'isle de Socotora ſont plus petits : ils ont le teint couleur de cendre ou fort baſané, & ils reſſemblent pour la forme aux Abyſſins (*g*). Les Arabes ſont

(*d*) Voy. les voyages de Villamon. *Lyon*, 1620. *p.* 603.
(*e*) Voyez les voyages de Thevenot. *Paris*, 1664 *tome I*, *page* 330.
(*f*) Voy. les voyages de Villamon, *page* 604.
(*g*) *Vide Philip Pigafettæ Ind. Or. part prim. Francofurti*, 1598, *page* 25. Voy. auſſi la ſuite des voyages d'Oléarius, *tome II*, *page* 108.

dans l'usage de se faire appliquer une couleur bleue foncée aux bras, aux levres & aux parties les plus apparentes du corps. Ils mettent cette couleur par petits points, & la font pénétrer dans la chair avec une aiguille faite exprès : la marque en est ineffaçable (*h*). Cette coutume singuliere se trouve chez les Negres qui ont eu commerce avec les Mahométans.

Chez les Arabes qui demeurent dans les déserts sur les frontieres de Tremecen & de Tunis, les filles, pour paroître plus belles, se font des chiffres de couleur bleue sur tout le corps, avec la pointe d'une lancette & du vitriol, & les Africaines en font autant à leur exemple; mais non pas celles qui demeurent dans les villes, car elles conservent la même blancheur de visage avec laquelle elles sont venues au monde; quelques-unes seulement se peignent une petite fleur ou quelque autre chose aux joues, au front ou au menton avec de la fumée de noix de galle & du safran, ce qui rend la marque fort noire: elles se noircissent aussi les sourcils. *Voyez l'Afrique de Marmol*, *tome I*, *page* 88. La Boullaye dit, que les femmes des Arabes du désert ont les mains, les levres & le menton peints de bleu; que la plupart ont des anneaux d'or ou d'argent au nez, de trois pouces de diametre; qu'elles sont assez laides, parce qu'elles sont perpétuellement au soleil, mais qu'elles naissent blanches; que les jeunes filles sont très-agréables; qu'elles chantent sans cesse, & que leur chant n'est pas triste comme celui des Turques

(*h*) Voy. les voyages de Pietro della Valle. *Rouen*, 1745, *tome II*, *page* 269.

ou des Perſannes ; mais qu'il eſt bien plus étrange, parce qu'elles pouſſent leur haleine de toute leur force, & qu'elles articulent extrêmement vite. *Voyez les voyages de la Boullaye-le-Gouz*, *p.* 318.

„ Les princeſſes & les dames Arabes, dit un „ autre voyageur, qu'on m'a montrées par le „ coin d'une tente, m'ont paru fort belles & bien „ faites. On peut juger par celles-ci, & par ce „ qu'on m'en a dit, que les autres ne le ſont „ guere moins : elles ſont blanches, parce qu'el- „ les ſont toujours à couvert du ſoleil. Les „ femmes du commun ſont extrêmement hâlées : „ outre la couleur brune & baſanée qu'elles „ ont naturellement, je les ai trouvées fort „ laides dans toute leur figure, & je n'ai rien „ vu en elles que les agrémens ordinaires qui „ accompagnent une grande jeuneſſe. Ces fem- „ mes ſe piquent les levres avec des aiguilles, „ & mettent par-deſſus de la poudre à canon, „ mêlée avec du fiel de bœuf qui pénetre la „ peau, & les rend bleues & livides pour „ tout le reſte de leur vie : elles font des pe- „ tits points de la même façon aux coins de „ leur bouche, aux côtés du menton & ſur les „ joues : elles noirciſſent le bord de leurs pau- „ pieres d'une poudre noire, compoſée avec „ de la tutie, & tirent une ligne de ce noir au „ dehors du coin de l'œil pour le faire paroître „ plus fendu ; car en général la principale beauté „ des femmes de l'Orient eſt d'avoir de grands „ yeux noirs, bien ouverts & relevés à fleur „ de tête. Les Arabes expriment la beauté d'une „ femme en diſant, qu'elle a les yeux d'une ga- „ zelle : toutes leurs chanſons amoureuſes ne

„ parlent que des yeux noirs & des yeux de ga-
„ zelle, & c'est à cet animal qu'ils comparent
„ toujours leurs maîtresses. Effectivement, il
„ n'y a rien de si joli que ces gazelles: on voit
„ sur-tout en elles une certaine crainte inno-
„ cente, qui ressemble fort à la pudeur & à la
„ timidité d'une jeune fille. Les dames & les
„ nouvelles mariées noircissent leurs sourcils &
„ les font joindre sur le milieu du front; elles
„ se piquent aussi les bras & les mains, for-
„ mant plusieurs sortes de figures d'animaux,
„ de fleurs, &c. elles se peignent les ongles
„ d'une couleur rougeâtre, & les hommes pei-
„ gnent aussi de la même couleur les crins &
„ la queue de leurs chevaux: elles ont les oreilles
„ persées en plusieurs endroits, avec autant de
„ petites boucles & d'anneaux; elles portent des
„ bracelets aux bras & aux jambes". *Voyez le voyage fait par ordre du Roi dans la Palestine par M. D. L. R. page 260.*

Au reste tous les Arabes sont jaloux de leurs femmes; & quoiqu'ils les achetent ou qu'ils les enlevent, ils les traitent avec douceur, & même avec quelque respect (*).

Les Égyptiens, qui sont si voisins des Arabes, qui ont la même religion, & qui sont comme eux soumis à la domination des Turcs, ont cependant des coutumes fort différentes de celles des Arabes. Par exemple, dans toutes les villes & villages le long du nil, ou trouve des filles destinées aux plaisirs des voyageurs, sans qu'ils soient obligés de les payer: c'est l'usage

(*) Voy. l'addition après ce Discours.

d'avoir des maiſons d'hoſpitalité toujours remplies des ces filles ; & les gens riches ſe font en mourant un devoir de piété de fonder ces maiſons, & de les peupler de filles, qu'ils font acheter dans cette vue charitable. Lorſqu'elles accouchent d'un garçon, elles ſont obligées de l'élever juſqu'à l'âge de trois ou quatre ans ; après quoi elles le portent au patron de la maiſon ou à ſes héritiers, qui ſont obligés de recevoir l'enfant, & qui s'en ſervent dans la ſuite comme d'un eſclave ; mais les petites filles reſtent toujours avec leur mere, & ſervent enſuite à les remplacer (*i*). Les Égyptiennes ſont fort brutes ; elles ont les yeux vifs (*k*) : leur taille eſt au-deſſous de la médiocre ; la maniere dont elles ſont vêtues n'eſt point du tout agréable, & leur converſation eſt fort ennuyeuſe (*l*). Au reſte elles font beaucoup d'enfans, & quelques voyageurs prétendent, que la fécondité occaſionnée par l'inondation du nil ne ſe borne pas à la terre ſeule, mais qu'elle s'étend aux hommes & aux animaux. Ils diſent qu'on voit, par une expérience qui ne s'eſt jamais démentie, que les eaux nouvelles rendent les femmes fécondes, ſoit qu'elles en boivent, ſoit qu'elles ſe contentent de s'y baigner ; que c'eſt dans les premiers mois qui ſuivent l'innondation, c'eſt-à-dire, aux mois de juillet & d'août, qu'elles conçoivent ordinairement, & que les enfans

(i) Voy. les voyages de Paul Lucas. *Paris*, 1704, *page* 363, *&c.*

(*k*) Voy. les voyages de Gemelli Careri, *tome I*, *p.* 190.

(*l*) Voy. les voyages du pere Vansleb. *Paris*, 1677, *page* 43.

viennent au monde dans les mois d'avril & de mai : qu'à l'égard des animaux, les vaches portent preſque toujours deux veaux à la fois, les brebis deux agneaux, &c. (*m*). On ne ſait pas trop comment concilier ce que nous venons de dire de ces bénignes influences du nil, avec les maladies fâcheuſes qu'il produit ; car M. Granger dit, que l'air de l'Égypte eſt mal-ſain ; que les maladies des yeux y ſont très-fréquentes, & ſi difficiles à guérir, que preſque tous ceux qui en ſont attaqués perdent la vue ; qu'il y a plus d'aveugles en Égypte qu'en aucun autre pays, & que, dans le temps de la crûe du nil, la plupart des habitans ſont attaqués de diſſenteries opiniâtres, cauſées par les eaux de ce fleuve, qui, dans ce temps-là, ſont fort chargées de ſels (*n*).

Quoique les femmes ſoient communément aſſez petites en Égypte, les hommes ſont ordinairement de haute taille (*o*). Les uns & les autres ſont, généralement parlant, de couleur olivâtre, & plus on s'éloigne du Caire en remontant, plus les habitans ſont baſanés, juſque-là que ceux qui ſont aux confins de la Nubie, ſont preſque auſſi noirs que les Nubiens mêmes. Les défauts les plus naturels aux Égyptiens, ſont l'oiſiveté & la poltronnerie. Ils ne ſont preſque autre choſe tout le jour que boire du café, fumer, dormir ou demeurer oiſifs en

(*m*) Voyez les voyages du ſieur Lucas, *Rouen*, 1719, *page* 83.

(*n*) Voy. le voyage de M. Granger. *Paris*, 1745. *p.* 21.

(*o*) Voy. les voyages de Pietro della Valle, *tome I*, *page* 401.

une place, ou causer dans les rues : ils sont fort ignorans, & cependant pleins d'une vanité ridicule. Les Coptes eux-mêmes ne sont pas exempts de ces vices ; & quoiqu'ils ne puissent pas nier qu'ils n'aient perdu leur noblesse, les sciences, l'exercice des armes, leur propre histoire & leur langue même, & que d'une nation illustre & vaillante, ils ne soient devenus un peuple vil & esclave, leur orgueil va néanmoins jusqu'à mépriser les autres nations, & à s'offenser lorsqu'on leur propose de faire voyager leurs enfans en Europe, pour y être élevés dans les sciences & dans les arts (*p*).

Les nations nombreuses qui habitent les côtes de la Méditerranée, depuis l'Égypte jusqu'à l'océan, & toute la profondeur des terres de Barbarie jusqu'au mont Atlas & au delà, sont des peuples de différente origine. Les naturels du pays, les Arabes, les Vandales, les Espagnols, & plus anciennement les Romains & les Égyptiens, ont peuplé cette contrée d'hommes assez différens entr'eux. Par exemple, les habitans des montagnes d'Aureſſ ont un air & une physionomie différente de celle de leurs voisins ; leur teint, loin d'être basané, est au contraire blanc & vermeil, & leurs cheveux sont d'un jaune foncé ; au lieu que les cheveux de tous les autres sont noirs, ce qui, selon M. Shaw, peut faire croire que ces hommes blonds descendent des Vandales, qui, après avoir été chassés, trouverent moyen de se rétablir dans

(*p*) Voyez les voyages du sieur Lucas, *tome III*, *page* 194 ; & la relation d'un voyage fait en Egypte par le pere Vansleb, *page* 42.

quelques endroits de ces montagnes (*q*). Les femmes du royaume de Tripoli ne reſſemblent point aux Égyptiennes dont elles ſont voiſines : elles ſont grandes, & elles font même conſiſter la beauté à avoir la taille exceſſivement longue : elles ſe font, comme les femmes Arabes, des piquures ſur le viſage, principalement aux joues & au menton ; elles eſtiment beaucoup les cheveux roux, comme en Turquie, & elles font même peindre en vermillon les cheveux de leurs enfans (*r*).

En général, les femmes Maures affectent toutes de porter les cheveux longs juſque ſur les talons. Celles qui n'ont pas beaucoup de cheveux, ou qui ne les ont pas ſi longs que les autres, en portent de poſtiches, & toutes les treſſent avec des rubans : elles ſe teignent le poil des paupieres avec de la poudre de mine de plomb ; elles trouvent que la couleur ſombre, que cela donne aux yeux, eſt une beauté ſinguliere. Cette coutume eſt fort ancienne & aſſez générale, puiſque les femmes grecques & romaines ſe bruniſſoient les yeux comme les femmes de l'Orient. *Voyages de M. Saw, tome I, page* 382.

La plupart des femmes Maures paſſeroient pour belles, même en ce pays-ci : leurs enfans ont le plus beau teint du monde & le corps fort blanc ; il eſt vrai que les garçons, qui ſont expoſés au ſoleil, bruniſſent bientôt ; mais les filles, qui ſe tiennent à la maiſon, conſervent leur

(*q*) Voy. les voyages de M. Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I*, *page* 168.

(*r*) Voy. l'état des royaumes de Barbarie. *La Haye*, 1704.

beauté jusqu'à l'âge de trente ans, qu'elles cessent communément d'avoir des enfans; en récompense elles en ont souvent à onze ans, & se trouvent quelquefois grand'meres à vingt-deux; & comme elles vivent aussi long-temps que les femmes européennes, elles voient ordinairement plusieurs générations. *Idem*, *tome I*, *page 395*.

On peut remarquer en lisant la description de ces différens peuples dans Marmol, que les habitans des montagnes de la Barbarie sont blancs, au lieu que les habitans des côtes de la mer & des plaines sont basanés & très-bruns. Il dit expressément, que les habitans de Capez, ville du royaume de Tunis sur la méditerranée, sont de pauvres gens fort noirs (*s*); que ceux qui habitent le long de la riviere de Dara dans la province d'Escure au royaume de Maroc, sont fort basanés (*t*); qu'au contraire les habitans de Zarhou & des montagnes de Fez du côté du mont Adas, sont fort blancs, & il ajoute, que ces derniers sont si peu sensibles au froid, qu'au milieu des neiges & des glaces de ces montagnes ils s'habillent très-legérement & vont tête nue toute l'année (*u*), & à l'égard des habitans de la Numidie, il dit qu'ils sont plutôt basanés que noirs, que les femmes y sont même assez blanches & ont beaucoup d'embonpoint, quoique les hommes soient maigres (*x*); mais

(*s*) Voy. l'Afrique de Marmol, *tome II*, *page* 536.
(*t*) *Idem*, tome II, page 125.
(*u*) Voy. l'Afrique de Marmol, *tome II*, *pages* 198 & 305.
(*x*) *Idem*, tome III, page 6.

que les habitans du Guaden dans le fond de la Numidie sur les frontieres du Sénégal, sont plutôt noirs que basanés (*y*); au lieu que dans la province de Dara, les femmes sont belles, fraîches, & que par-tout il y a une grande quantité d'esclaves Negres de l'un & de l'autre sexe (*z*). (*).

Tous les peuples qui habitent entre le 20me. & le 30me. ou le 35me. degré de latitude nord dans l'ancien continent, depuis l'empire du Mogol jusqu'en Barbarie, & même depuis le Gange jusqu'aux côtes occidentales du royaume de Maroc, ne sont donc pas fort différens les uns des autres, si l'on excepte les variétés particulieres, occasionnées par le mèlange d'autres peuples plus septentrionaux, qui ont conquis ou peuplé quelques-unes de ces vastes contrées. Cette étendue de terre sous les mêmes paralleles, est d'environ deux mille lieues. Les hommes en général y sont bruns & basanés; mais ils sont en même temps assez beaux & assez bien faits. Si nous examinons maintenant ceux qui habitent sous un climat plus tempéré, nous trouverons que les habitans des provinces septentrionales du Mogol & de la Perse, les Arméniens, les Turcs, les Géorgiens, les Mingréliens, les Circassiens, les Grecs & tous les peuples de l'Europe, sont les hommes les plus beaux, les plus blancs & les mieux faits de toute la terre; & que, quoiqu'il y ait fort loin de Cachemire en Espagne, ou de la Circassie à la France, il ne laisse

(y) *Idem*, tome III, page 7.
(z) *Idem*, tome III, page 11.
(*) Voyez l'Addition placée après ce Discours.

laiſſe pas d'y avoir une ſinguliere reſſemblance entre ces peuples ſi éloignés les uns des autres, mais ſitués à-peu-près à une égale diſtance de l'Équateur. Les Cachemiriens, dit Bernier, ſont renommés pour la beauté: ils ſont auſſi-bien faits que les européens & ne tiennent en rien du viſage tartare: ils n'ont point ce nez écaché, & ces petits yeux de cochon qu'on trouve chez leurs voiſins. Les femmes ſur-tout ſont très-belles; auſſi la plupart des étrangers nouveaux venus à la cour du Mogol, ſe fourniſſent de femmes cachemiriennes, afin d'avoir des enfans qui ſoient plus blancs que les Indiens, & qui puiſſent auſſi paſſer pour vrais Mogols (*a*). Le ſang de Géorgie eſt encore plus beau que celui de Cachemire; on ne trouve pas un laid viſage dans ce pays, & la nature a répandu ſur la plupart des femmes, des graces qu'on ne voit pas ailleurs: elles ſont grandes, bien faites, extrêmement deliées à la ceinture; elles ont le viſage charmant (*b*). Les hommes ſont auſſi fort beaux (*c*); ils ont naturellement de l'eſprit, & ils ſeroient capables des ſciences & des arts; mais leur mauvaiſe éducation les rend très-ignorans & très-vicieux, & il n'y a peut-être aucun pays dans le monde où le libertinage & l'ivrognerie ſoient à un ſi haut point qu'en Géorgie. Chardin dit que les gens d'Égliſe, comme les autres, s'enivrent très-ſouvent, &

(*a*) Voy. les voyages de Bernier, *Amſterdam*, 1710, *tome II*, *page* 281.

(*b*) Voyez les voyages de Chardin, premiere partie. *Londres*, 1686. *page* 204.

(*c*) Voy. il Genio vagante del conte Aurelio degli Anzi. *In Parma*, 1691, *tome I*, *page* 170.

tiennent chez eux de belles esclaves dont ils font des concubines; que personne n'en est scandalisé parce que la coutume en est générale & même autorisée, & il ajoute, que le Préfet des Capucins lui a assuré avoir ouï dire au *Catholicos* (on appelle ainsi le Patriarche de Géorgie) que celui qui aux grandes fêtes, comme Pâques & Noël, ne s'enivre pas entiérement, ne passe pas pour Chrétien & doit être excommunié (*d*). Avec tous ces vices les Géorgiens ne laissent pas d'être civils, humains, graves & modérés; ils ne se mettent que très-rarement en colere, quoiqu'ils soient ennemis irréconciliables lorsqu'ils ont conçu de la haine contre quelqu'un.

Les femmes, dit Struys, sont aussi fort belles & fort blanches en Circassie, & elles ont le plus beau teint & les plus belles couleurs du monde; le front est grand & uni, & sans le secours de l'art elles ont si peu de sourcils qu'on diroit que ce n'est qu'un filet de soie recourbé: elles ont les yeux grands, doux & pleins de feu; le nez bien fait, les levres vermeilles, la bouche riante & petite, & le menton comme il doit être pour achever un parfait ovale: elles ont le cou & la gorge parfaitement bien faits, la peau blanche comme neige, la taille grande & aisée, les cheveux du plus beau noir: elles portent un petit bonnet d'étoffe noire, sur lequel est attaché un bourlet de même couleur; mais ce qu'il y a de ridicule, c'est que les veuves portent à la place de ce bourlet une vessie de bœuf ou de vache des plus enflées, ce qui les défigure mer-

(*d*) Voyez les voyages de Chardin, *page* 205.

veilleuſement. L'été les femmes du peuple ne portent qu'une ſimple chemiſe, qui eſt ordinairement bleue, jaune ou rouge, & cette chemiſe eſt ouverte juſqu'à mi-corps : elles ont le ſein parfaitement bien fait, elles ſont aſſez libres avec les étrangers, mais cependant fidelles à leurs maris qui n'en ſont point jaloux. *Voyez les voyages de Struys, tome II, page 75.*

Tavernier dit auſſi, que les femmes de la Comanie & de la Circaſſie ſont, comme celles de Géorgie, très-belles & très-bien faites ; qu'elles paroiſſent toujours fraiches juſqu'à l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans ; qu'elles ſont toutes fort laborieuſes, & qu'elles s'occupent ſouvent des travaux les plus pénibles. Ces peuples ont conſervé la plus grande liberté dans le mariage ; car s'il arrive que le mari ne ſoit pas content de ſa femme & qu'il s'en plaigne le premier, le Seigneur du lieu envoie prendre la femme & la fait vendre, & en donne une autre à l'homme qui s'en plaint ; & de même ſi la femme ſe plaint la premiere, on la laiſſe libre & on lui ôte ſon mari (*e*).

Les Mingréliens ſont, au rapport des voyageurs, tout auſſi beaux & auſſi bien faits que les Géorgiens ou les Circaſſiens, & il ſemble que ces trois peuples ne faſſent qu'une ſeule & même race d'hommes. „ Il y a en Mingrélie, „ dit Chardin, des femmes merveilleuſement „ bien faites ; d'un air majeſtueux, de viſage „ & de taille admirables : elles ont outre cela „ un regard engageant, qui careſſe tous ceux

(*e*) Voyez les voyages de Tavernier. *Rouen*, 1713, *tome I*, *page* 469.

„ qui les regardent. Les moins belles & celles „ qui sont âgées se fardent grossiérement, & se „ peignent tout le visage, sourcils, joues, front, „ nez, menton; les autres se contentent de „ se peindre les sourcils: elles se parent le plus „ qu'elles peuvent. Leur habit est semblable à „ celui des Persannes. Elles portent un voile „ qui ne couvre que le dessus & le derriere de „ la tête: elles ont de l'esprit, elles sont civi- „ les & affectueuses, mais en même temps très- „ perfides, & il n'y a point de méchanceté „ qu'elles ne mettent en usage pour se faire des „ amans, pour les conserver ou pour les per- „ dre. Les hommes ont aussi bien de mauvaises „ qualités: ils sont tous élevés au larcin; ils „ l'étudient, ils en font leur emploi, leur plaisir „ & leur honneur: ils content avec une satis- „ faction extrême les vols qu'ils ont faits; ils „ en sont loués, ils en tirent leur plus grande „ gloire. L'assassinat, le vol, le mensonge, c'est „ ce qu'ils appellent de belles actions; le con- „ cubinage, la bigamie, l'inceste, sont des ha- „ bitudes vertueuses en Mingrélie: l'on s'y en- „ leve les femmes les uns aux autres; on y „ prend sans scrupule sa tante, sa niece, la „ tante de sa femme; on épouse deux ou trois „ femmes à la fois, & chacun entretient au- „ tant de concubines qu'il veut. Les maris sont „ très-peu jaloux, & quand un homme prend „ sa femme sur le fait avec son galant, il a droit „ de le contraindre à payer un cochon, & d'or- „ dinaire il ne prend pas d'autre vengeance: le „ cochon se mange entr'eux trois. Ils préten- „ dent que c'est une très-bonne & très-louable

„ coutume d'avoir plusieurs femmes & plusieurs „ concubines, parce qu'on engendre beaucoup „ d'enfans, qu'on vend argent comptant, ou „ qu'on échange pour des hardes ou pour des „ vivres ". *Voyez les voyages de Chardin*, *page* 77 *& suiv.*

Au reste, ces esclaves ne sont pas fort chers; car les hommes âgés depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante ne coûtent que quinze écus; ceux qui sont plus âgés huit ou dix. Les belles filles d'entre treize & dix-huit ans, vingt écus; les autres moins; les femmes douze écus, & les enfans trois ou quatre. *Idem*, *page* 105.

Les Turcs qui achetent un très-grand nombre de ces esclaves, sont un peuple composé de plusieurs autres peuples : les Arméniens, les Géorgiens, les Turcomans se sont mêlés avec les Arabes, les Égyptiens, & même avec les européens dans le temps des croisades; il n'est donc guere possible de reconnoître les habitans naturels de l'Asie mineure, de la Syrie & du reste de la Turquie : tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en général les Turcs sont des hommes robustes & assez bien faits; il est même assez rare de trouver parmi eux des bossus & des boiteux (*f*). Les femmes sont aussi ordinairement belles, bien faites & sans défauts : elles sont fort blanches, parce qu'elles sortent peu, & que quand elles sortent elles sont toujours voilées (*g*).

„ Il n'y a femme de laboureur ou de pay- „ san en Asie, dit Belon, qui n'ait le teint frais

(*f*) Voy. le voyage de Thévenot. *Paris*, 1664, *tome I*, *page* 55.

(*g*) Voyage de Thévenot, *tome I*, *page* 105.

„ comme une rose, la peau délicate & blanche, „ si polie & si bien tendue qu'il semble toucher „ du velours. Elles se servent de terre de Chio, „ qu'elles détrempent pour en faire une espece „ d'onguent dont elles se frottent tout le corps „ en entrant au bain, aussi-bien que le visage „ & les cheveux. Elles se peignent aussi les „ sourcils en noir; d'autres se les font abattre „ avec du rusma & se font de faux sourcils avec „ de la teinture noire : elles les font en forme „ d'arc & élevés en croissant; cela est beau à „ voir de loin, mais laid lorsqu'on regarde de „ près. Cet usage est pourtant de toute ancien-„ neté ". *Voyez les observations de Pierre Belon. Paris*, 1555, *page* 199. Il ajoute que les Turcs, hommes & femmes, ne portent de poil en aucune partie du corps, excepté les cheveux & la barbe; qu'ils se servent du rusma pour l'ôter, qu'ils mêlent moitié autant de chaux vive qu'il y a de rusma, & qu'ils détrempent le tout dans de l'eau; qu'en entrant dans le bain on applique cette pommade, qu'on la laisse sur la peau à-peu-près autant de temps qu'il en faut pour cuire un œuf. Dès que l'on commence à suer dans ce bain chaud, le poil tombe de lui-même en le lavant seulement d'eau chaude avec la main, & la peau demeure lisse & polie, sans aucun vestige de poil. *Idem*, *page* 198. Il dit encore, qu'il y a en Égypte un petit arbrisseau nommé *Alcanna*, dont les feuilles desséchées & mises en poudre servent à teindre en jaune. Les femmes de toute la turquie s'en servent pour se teindre les mains, les pieds & les cheveux en couleur jaune ou rouge : ils teignent aussi

de la même couleur les cheveux des petits enfans, tant mâles que femelles, & les crins de leurs chevaux, &c. *Idem. page* 136.

Les femmes turques se mettent de la tutie brûlée & préparée dans les yeux pour les rendre plus noirs : elles se servent pour cela d'un petit poinçon d'or ou d'argent, qu'elles mouillent de leur salive pour prendre cette poudre noire, & la faire passer doucement entre leurs paupieres & leurs prunelles (*h*) : elles se baignent aussi très-souvent, elles se parfument tous les jours, & il n'y a rien qu'elles ne mettent en usage pour conserver ou pour augmenter leur beauté. On prétend cependant que les Persannes se recherchent encore plus sur la propreté que les Turques. Les hommes sont aussi de différens goûts sur la beauté : les Persans veulent des brunes & les Turcs des rousses (*i*).

On a prétendu que les Juifs, qui tous sortent originairement de la Syrie & de la Palestine, ont encore aujourd'hui le teint brun comme ils l'avoient autrefois : mais, comme le remarque fort bien Misson, c'est une erreur de dire que tous les Juifs sont basanés ; cela n'est vrai que des Juifs Portugais. Ces gens-là se mariant toujours les uns avec les autres, les enfans ressemblent à leurs pere & mere, & leur teint brun se perpétue aussi avec peu de diminution par-tout où ils habitent, même dans les pays du nord : mais les Juifs Allemands, comme, par

(*h*) Voy. la nouvelle Relation du Levant, par M. P. A. *Paris*, 1667. *page* 355.
(*i*) Voy. le voyage de la Boullaye, *page* 110.

exemple, ceux de Prague, n'ont pas le teint plus basané que tous les autres Allemands (*k*).

Aujourd'hui les habitans de la Judée ressemblent aux autres Turcs, seulement ils sont plus bruns que ceux de Constantinople ou des côtes de la mer noire, comme les Arabes sont aussi plus bruns que les Syriens, parce qu'ils sont plus méridionaux.

Il en est de même chez les Grecs: ceux de la partie septentrionale de la Grece sont fort blancs; ceux des isles ou des provinces méridionales sont bruns. Généralement parlant, les femmes grecques sont encore plus belles & plus vives que les turques, & elles ont de plus l'avantage d'une beaucoup plus grande liberté. Gemelli Careri dit, que les femmes de l'isle de Chio sont blanches, belles, vives & fort familieres avec les hommes; que les filles voient les étrangers fort librement, & que toutes ont la gorge entiérement découverte (*l*). Il dit aussi, que les femmes grecques ont les plus beaux cheveux du monde, sur-tout dans le voisinage de Constantinople; mais il remarque que ces femmes, dont les cheveux descendent jusqu'aux talons, n'ont pas les traits aussi réguliers que les autres grecques (*m*).

Les Grecs regardent comme une très-grande beauté dans les femmes, d'avoir de grands & de gros yeux & les sourcils fort élevés, & ils veulent que les hommes les aient encore plus

(*k*) Voy. les voyages de Misson, 1717, *tome II*, *p.* 225.

(*l*) Voy. les voyages de Gemelli Careri. *Paris*, 1719, *tome I*, *page* 110.

(*m*) *Idem*, tome I, page 373.

gros & plus grands (*n*). On peut remarquer dans tous les bustes antiques, les médailles, &c. des anciens Grecs, que les yeux sont d'une grandeur excessive, en comparaison de celle des yeux dans les bustes & les médailles Romaines.

Les habitans des isles de l'Archipel sont presque tous grands nageurs & très-bons plongeurs. Thévenot dit, qu'ils s'exercent à tirer les éponges du fond de la mer, & même les hardes & les marchandises des vaisseaux qui se perdent, & que dans l'isle de Samos on ne marie pas les garçons qu'ils ne puissent plonger sous l'eau à huit brasses au moins (*o*). Daper dit vingt brasses (*p*), & il ajoute, que, dans quelques isles, comme dans celle de Nicarie, ils ont une coutume assez bizarre, qui est de se parler de loin, surtout à la campagne, & que ces Insulaires ont la voix si forte, qu'ils se parlent ordinairement d'un quart de lieue, & souvent d'une lieue, en sorte que la conversation est coupée par de grands intervalles, la réponse n'arrivant que plusieurs secondes après la question.

Les Grecs, les Napolitains, les Siciliens, les habitans de Corse, de Sardaigne, & les Espagnols étant situés à peu près sous le même parallele, sont assez semblables pour le teint. Tous ces peuples sont plus basanés que les François, les Anglois, les Allemands, les Polonois, les Moldaves, les Circassiens, & tous les autres habitans du nord de l'Europe jusqu'en Lap-

(*n*) Voy. les observations de Belon. *page* 200.

(*o*) Voy. le voyage de Thévenot, *tome I*, *page* 206.

(*p*) Voy. la description des isles de l'Archipel, par Daper. *Amsterdam*, 1703, *page* 163.

ponie, où, comme nous l'avons dit au commencement, on trouve une autre eſpece d'hommes. Lorſqu'on fait le voyage d'Eſpagne, on commence à s'appercevoir dès Bayonne de la différence de couleur : les femmes ont le teint un peu plus brun, elles ont auſſi les yeux plus brillans (*q*).

Les Eſpagnols ſont maigres & aſſez petits : ils ont la taille fine, la tête belle, les traits réguliers, les yeux beaux, les dents aſſez bien rangées ; mais ils ont le teint jaune & baſané : les petits enfans naiſſent fort blancs, & ſont fort beaux ; mais en grandiſſant leur teint change d'une maniere ſurprenante ; l'air les jaunit, le ſoleil les brûle, & il eſt aiſé de reconnoître un Eſpagnol de toutes les autres nations européennes (*r*). On a remarqué, que, dans quelques provinces d'Eſpagne, comme aux environs de la riviere de Bidaſſoa, les habitans ont les oreilles d'une grandeur démeſurée (*s*).

Les hommes à cheveux noirs & bruns commencent à être rares en Angleterre, en Flandre, en Hollande & dans les provinces ſeptentrionales de l'Allemagne : on n'en trouve preſque point en Danemarck, en Suede, en Pologne. Selon M. Linnæus les Goths ſont de haute taille ; ils ont les cheveux liſſes, blonds argentés, & l'iris de l'œil bleuâtre : *Gothi corpore proceriore, capillis albidis rectis, oculorum iridibus cinereo-cærulescentibus.* Les Finnois ont le corps muſculeux

(*q*) Voy. la relation du voyage d'Eſpagne. *Paris*, 1691, *page* 4.

(*r*) *Idem*, page 187.

(*s*) Voyez la relation du voyage d'Eſpagne. *Paris*, 1691, *page* 326.

& charnu, les cheveux blonds-jaunes & longs, l'iris de l'œil jaune-foncé: *Fennones corpore toroso, capillis flavis prolixis, oculorum iridibus fuscis* (*t*).

Les femmes sont fort fécondes en Suede. Rudbeck dit qu'elles y font ordinairement huit, dix ou douze enfans, & qu'il n'est pas rare qu'elles en fassent dix-huit, vingt, vingt-quatre, vingt-huit & jusqu'à trente: il dit de plus, qu'il s'y trouve souvent des hommes qui passent cent ans; que quelques-uns vivent jusqu'à cent quarante ans, & qu'il y en a même eu deux dont l'un a vécu cent cinquante-six, & l'autre cent soixante-un ans (*u*). Mais il est vrai que cet auteur est un enthousiaste au sujet de sa patrie, & que, selon lui, la Suede est à tous égards le premier pays du monde. Cette fécondité dans les femmes ne suppose pas qu'elles aient plus de penchant à l'amour; les hommes même sont beaucoup plus chastes dans les pays froids que dans les climats méridionaux. On est moins amoureux en Suede qu'en Espagne ou en Portugal, & cependant les femmes y font beaucoup plus d'enfans. Tout le monde sait que les nations du nord ont inondé toute l'Europe, au point que les Historiens ont appellé le Nord, *Officina gentium.*

L'auteur des voyages historiques de l'Europe dit aussi, comme Rudbeck, que les hommes vivent ordinairement en Suede plus long-temps que dans la plupart des autres royaumes de l'Europe, & qu'il en a vu plusieurs qu'on lui

(*t*) Vide *Linæi Faunam Suecicam*, Stokholm, 1746, *p.* 1.
(*u*) Vide *Olaii Rudbeckii Atlantica*, Upsal, 1684.

aſſuroit avoir plus de cent cinquante ans (*x*). Il attribue cette longue durée de vie des Suédois à la ſalubrité de l'air de ce climat : il dit à-peu-près la même choſe du Danemarck. Selon lui les Danois ſont grands & robuſtes, d'un teint vif & coloré, & ils vivent fort long-temps à cauſe de la pureté de l'air qu'ils reſpirent : les femmes ſont auſſi fort blanches, aſſez bien faites, & très-fécondes (*y*).

Avant le Czar Pierre I. les Moſcovites étoient, dit-on, encore preſque barbares : le peuple, né dans l'eſclavage, étoit groſſier, brutal, cruel, ſans courage & ſans mœurs. Ils ſe baignoient très-ſouvent hommes & femmes pèle-mèle, dans des étuves échauffées à un degré de chaleur inſoutenable pour tout autre que pour eux : ils alloient enſuite, comme les Lappons, ſe jetter dans l'eau froide au ſortir de ces bains chauds. Ils ſe nourriſſoient fort mal, leurs mets favoris n'étoient que des concombres ou des melons d'Aſtracan, qu'ils mettoient pendant l'été confire avec de l'eau, de la farine & du ſel (*z*). Ils ſe privoient de quelques viandes, comme de pigeons ou de veau, par des ſcrupules ridicules; cependant dès ce temps-là même les femmes ſavoient ſe mettre du rouge, s'arracher les ſourcils, ſe les peindre ou s'en former d'artificiels : elles ſavoient auſſi porter des pierreries, parer leurs coëffures de perles, ſe vètir d'étoffes riches

(*x*) Voy. les voyages hiſtoriques de l'Europe. *Paris*, 1693, *tome VIII*, *page* 229.

(*y*) *Idem*, pages 279 & 280.

(*z*) Voy. la relation curieuſe de Moſcovie. *Paris*, 1698, *page* 181.

& précieufes. Ceci ne prouve-t-il pas que la barbarie commençoit à finir, & que leur Souverain n'a pas eu autant de peine à les policer que quelques auteurs ont voulu l'infinuer? Ce peuple eft aujourd'hui civilifé, commerçant, curieux des arts & des fciences, aimant les fpectacles & les nouveautés ingénieufes. Il ne fuffit pas d'un grand homme pour faire ces changemens, il faut encore que ce grand homme naiffe à propos.

Quelques Auteurs ont dit, que l'air de Mofcovie eft fi bon qu'il n'y a jamais eu de pefte; cependant les annales du pays rapportent, qu'en 1421, & pendant les fix années fuivantes, la Mofcovie fut tellement affligée de maladies contagieufes, que la conftitution des habitans & de leurs defcendans en fut altérée, peu d'hommes depuis ce temps arrivant à l'âge de cent ans; au lieu qu'auparavant il y en avoit beaucoup qui alloient au-de-là de ce terme (*a*).

Les Ingriens & les Caréliens qui habitent les provinces feptentrionales de la Mofcovie, & qui font les naturels du pays des environs de Pétersbourg, font des hommes vigoureux & d'une conftitution robufte: ils ont pour la plupart les cheveux blancs ou blonds (*b*): ils reffemblent affez aux Finnois & ils parlent la même langue, qui n'a aucun rapport avec toutes les autres langues du nord.

En réfléchiffant fur la defcription hiftorique

(*a*) Voy. le voyage d'un Ambaffadeur de l'Empereur Léopold au Czar Michaëlowits. *Leyde*, 1688, *p.* 220.

(*b*) Voy. les nouveaux Mémoires fur l'état de la grande Ruffie, *Paris*, 1725, *tome II*, *page* 64.

que nous venons de faire de tous les peuples de l'Europe & de l'Asie, il paroît que la couleur dépend beaucoup du climat, sans cependant qu'on puisse dire qu'elle en dépend entiérement. Il y a en effet plusieurs causes qui doivent influer sur la forme du corps & des traits des différens peuples : l'une des principales est la nourriture, & nous examinerons dans la suite les changemens qu'elle peut occasionner. Une autre, qui ne laisse pas de produire son effet, sont les mœurs ou la maniere de vivre. Un peuple policé, qui vit dans une certaine aisance, qui est accoutumé à une vie réglée, douce & tranquille, qui, par les soins d'un bon gouvernement, est à l'abri d'une certaine misere, & ne peut manquer des choses de premiere nécessité, sera par cette seule raison composé d'hommes plus forts, plus beaux & mieux faits, qu'une nation sauvage & indépendante, où chaque individu, ne tirant aucun secours de la société, est obligé de pourvoir à sa subsistance, de souffrir alternativement la faim ou les excès d'une nourriture souvent mauvaise, de s'épuiser de travaux ou de lassitude, d'éprouver les rigueurs du climat sans pouvoir s'en garantir, d'agir en un mot plus souvent comme animal que comme homme. En supposant ces deux différens peuples sous un même climat, on peut croire que les hommes de la nation sauvage seroient plus basanés, plus laids, plus petits, plus ridés que ceux de la nation policée. S'ils avoient quelque avantage sur ceux-ci, ce seroit par la force ou plutôt par la dureté de leur corps. Il pourroit se faire aussi qu'il y eût dans cette nation sauvage beaucoup moins

de boſſus, de boiteux, de ſourds, de louches, &c. Ces hommes défectueux vivent & même ſe multiplient dans une nation policée où l'on ſe ſupporte les uns les autres, où le fort ne peut rien contre le foible, où les qualités du corps font beaucoup moins que celles de l'eſprit; mais dans un peuple ſauvage, comme chaque individu ne ſubſiſte, ne vit, ne ſe défend que par ſes qualités corporelles, ſon adreſſe & ſa force, ceux qui ſont malheureuſement nés foibles, défectueux, ou qui deviennent incommodés, ceſſent bientôt de faire partie de la nation.

J'admettrois donc trois cauſes, qui, toutes trois, concourent à produire les variétés que nous remarquons dans les différens peuples de la terre. La premiere eſt l'influence du climat; la ſeconde, qui tient beaucoup à la premiere, eſt la nourriture, & la troiſieme, qui tient peut-être encore plus à la premiere & à la ſeconde, ſont les mœurs. Mais avant que d'expoſer les raiſons ſur leſquelles nous croyons devoir fonder cette opinion, il eſt néceſſaire de donner la deſcription des peuples de l'Afrique & de l'Amérique, comme nous avons donné celle des autres peuples de la terre.

Nous avons déja parlé des nations de toute la partie ſeptentrionale de l'Afrique, depuis la mer méditerranée juſqu'au tropique. Tous ceux qui ſont au-delà du tropique, depuis la mer rouge juſqu'à l'océan, ſur une largeur d'environ cent ou cent cinquante lieues, ſont encore des eſpeces de Maures, mais ſi baſanés, qu'ils paroiſſent preſque tout noirs; les hommes ſur-tout ſont extrêmement bruns, les femmes ſont un

peu plus blanches, bien faites & assez belles. Il y a parmi ces Maures une grande quantité de Mulâtres, qui sont encore plus noirs qu'eux, parce qu'ils ont pour mere des Négresses que les Maures achetent, & desquelles ils ne laissent pas d'avoir beaucoup d'enfans (*c*) Au-delà de cette étendue de terrein, sous le 17me. ou 18me. degré de latitude nord & au même parallele, on trouve les Negres du Sénégal & ceux de la Nubie; les uns sur la mer océane & les autres sur la mer rouge: & ensuite tous les autres peuples de l'Afrique, qui habitent depuis ce 18me. degré de latitude nord jusqu'au 18me. degré de latitude sud, sont noirs, à l'exception des Éthiopiens ou Abyssins. Il paroît donc que la portion du globe qui est départie par la nature à cette race d'hommes, est une étendue de terrein parallele à l'équateur d'environ neuf cents lieues de largeur, sur une longueur bien plus grande, sur-tout au nord de l'équateur: & au-delà des 18 ou 20 degrés de latitude sud, les hommes ne sont plus des Negres, comme nous le dirons en parlant des Caffres & des Hottentots.

On a été long-temps dans l'erreur au sujet de la couleur des traits du visage des Éthiopiens, parce qu'on les a confondus avec les Nubiens leurs voisins, qui sont cependant d'une race différente. Marmol dit que les Ethopiens sont absolument noirs, qu'ils ont le visage large & le nez plat (*d*). Les voyageurs Hollandois disent la

(*c*) Voy. l'Afrique de Marmol, *tome III*, *p.* 29 & 33.
(*d*) Voy. l'Afrique de Marmol, *tome III*, *p.* 68. & 69.

la même chofe (*e*). Cependant la vérité eft, qu'ils font différens des Nubiens par la couleur & par les traits. La couleur naturelle des Éthiopiens eft brune ou olivâtre, comme celle des Arabes méridionaux, defquels ils ont probablement tiré leur origine : ils ont la taille haute, les traits du vifage bien marqués, les yeux beaux & bien fendus, le nez bien fait, les levres petites, & les dents blanches ; au lieu que les habitans de la Nubie ont le nez écrafé, les levres groffes & épaiffes, & le vifage fort noir (*f*). Ces Nubiens, auffi-bien que les Barbarins leurs voifins du côté de l'occident, font des efpeces de Negres, affez femblables à ceux du Sénégal.

Les Éthiopiens font un peuple à demi-policé : leurs vêtemens font de toile de coton, & les plus riches en ont de foie ; leurs maifons font baffes & mal bâties, leurs terres font fort mal cultivées, parce que les nobles méprifent, maltraitent & dépouillent, autant qu'ils le peuvent, les bourgeois & les gens du peuple : ils demeurent cependant féparément les uns des autres, dans des bourgades ou des hameaux différens ; la nobleffe dans les uns, la bourgeoifie dans les autres, & les gens du peuple encore dans d'autres endroits. Ils manquent de fel, & ils l'achetent au poids de l'or : ils aiment affez la viande crue, & dans les feftins le fecond fervice, qu'ils regardent comme le plus délicat, eft en effet de viandes crues : ils ne boivent point

(*e*) Voy. le recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome IV*, *page* 33.

(*f*) Voy. les Lettres édifiantes. *Recueil IV*, *page* 349.

de vin, quoiqu'ils aient des vignes; leur boiſſon ordinaire eſt faite avec des Tamarins & a un goût aigrelet. Ils ſe ſervent de chevaux pour voyager, & de mulets pour porter leurs marchandiſes : ils ont très-peu de connoiſſance des ſciences & des arts; car leur langue n'a aucune regle, & leur maniere d'écrire eſt très-peu perfectionnée. Il leur faut pluſieurs jours pour écrire une lettre, quoique leurs caracteres ſoient plus beaux que ceux des Arabes (*g*). Ils ont une maniere ſinguliere de ſaluer : ils ſe prennent la main droite les uns aux autres & ſe la portent mutuellement à la bouche; ils prennent auſſi l'écharpe de celui qu'ils ſaluent, & ils ſe l'attachent autour du corps, de ſorte que ceux qu'on ſalue demeurent à moitié nus, car la plupart ne portent que cette écharpe avec un caleçon de coton (*h*).

On trouve dans la relation du voyage autour du monde de l'Amiral Drack, un fait, qui, quoique très-extraordinaire, ne me paroît pas incroyable. Il y a, dit ce voyageur, ſur les frontieres des déſerts de l'Éthiopie, un peuple qu'on a appellé *Acridophages*, ou *mangeurs de ſauterelles*. Ils ſont noirs, maigres, très-légers à la courſe & plus petits que les autres. Au printemps, certains vents chauds, qui viennent de l'occident, leur amenent un nombre infini de ſauterelles. Comme ils n'ont ni bétail ni poiſſon, ils ſont réduits à vivre de ces ſauterelles,

(*g*) Voy. le recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome IV*, *page* 34.

(*h*) Voy. les Lettres édifiantes. *Recueil IV*, *page* 349.

qu'ils ramaſſent en grande quantité : ils les ſaupoudrent de ſel, & ils les gardent pour ſe nourrir pendant toute l'année. Cette mauvaiſe nourriture produit deux effets ſinguliers ; le premier eſt, qu'ils vivent à peine juſqu'à l'âge de quarante ans, & le ſecond, c'eſt que lorſqu'ils approchent de cet âge, il s'engendre dans leur chair des inſectes ailés, qui d'abord leur cauſent une démangeaiſon vive, & ſe multiplient en ſi grand nombre, qu'en très-peu de temps toute leur chair en fourmille. Ils commencent par leur manger le ventre, enſuite la poitrine & les rongent juſqu'aux os, en ſorte que tous ces hommes, qui ne ſe nourriſſent que d'inſectes, ſont à leur tour mangés par des inſectes. Si ce fait étoit bien avéré, il fourniroit matiere à d'amples réflexions.

Il y a de vaſtes déſerts de ſable en Éthiopie, & dans cette grande pointe de terre qui s'étend juſqu'au Cap-Gardafu. Ce pays, qu'on peut regarder comme la partie orientale de l'Éthiopie, eſt preſque entiérement inhabité. Au midi l'Éthiopie eſt bornée par les Bédouins, & par quelques autres peuples qui ſuivent la loi mahométane ; ce qui prouve encore que les Éthiopiens ſont originaires d'Arabie : ils n'en ſont en effet ſéparés que par le détroit de Babel-Mandel. Il eſt donc aſſez probable que les Arabes auront autrefois envahi l'Éthiopie, & qu'ils en auront chaſſé les naturels du pays, qui auront été forcés de ſe retirer vers le nord dans la Nubie. Ces Arabes ſe ſont même étendus le long de la côte de Mélinde ; car les habitans de cette

côte ne ſont que baſanés & ils ſont Mahométans de religion (*i*). Ils ne ſont pas non plus tout-à-fait noirs dans le Zanguebar : la plupart parlent arabe & ſont vêtus de toile de coton. Ce pays d'ailleurs, quoique dans la zone torride, n'eſt pas exceſſivement chaud ; cependant les naturels ont les cheveux noirs & crépus comme les Negres (*k*). On trouve même ſur toute cette côte, auſſi-bien qu'à Moſambique & à Madagaſcar, quelques hommes blancs, qui ſont, à ce qu'on prétend, Chinois d'origine, & qui s'y ſont habitués dans le temps que les Chinois voyageoient dans toutes les mers de l'orient, comme les européens y voyagent aujourd'hui. Quoi qu'il en ſoit de cette opinion, qui me paroît haſardée, il eſt certain que les naturels de cette côte orientale de l'Afrique ſont noirs d'origine, & que les hommes baſanés ou blancs qu'on y trouve viennent d'ailleurs. Mais pour ſe former une idée juſte des différences qui ſe trouvent entre ces peuples noirs, il eſt néceſſaire de les examiner plus particuliérement.

Il paroît d'abord, en raſſemblant les témoignages des voyageurs, qu'il y a autant de variété dans la race des noirs, que dans celle des blancs. Les noirs ont, comme les blancs, leurs Tartares & leurs Circaſſiens : ceux de Guinée ſont extrêmement laids & ont une odeur inſupportable ; ceux de Sofala & de Moſambique ſont beaux & n'ont aucune mauvaiſe odeur. Il eſt donc néceſſaire de diviſer les noirs en différen-

(*i*) Vide *Indiæ Orientalis partem primam*, *per Philip. Pigafettam.* Francofurti, 1598, *page* 56.

(*k*) Voy. l'Afrique de Marmol, page 107.

tes races, & il me ſemble qu'on peut les réduire à deux principales ; celle des Negres & celle des Caffres. Dans la premiere, je comprends les noirs de Nubie, du Sénégal, du Cap-verd, de Gambie, de Serra-liona, de la côte des Dents, de la côte d'Or, de celle de Juda, de Bénin, de Gabon, de Lowango, de Congo, d'Angola & de Benguela, juſqu'au Cap-negre. Dans la ſeconde je mets les peuples qui ſont au-delà du Cap-negre juſqu'à la pointe de l'Afrique, où ils prennent le nom de Hottentots, & auſſi tous les peuples de la côte orientale de l'Afrique ; comme ceux de la terre de Natal, de Sofala, de Monomotapa, de Moſambique, de Mélinde. Les noirs de Madagaſcar & des isles voiſines seront auſſi des Caffres & non pas des Negres. Ces deux eſpeces d'hommes noirs ſe reſſemblent plus par la couleur que par les traits du viſage : leurs cheveux, leur peau, l'odeur de leur corps, leurs mœurs & leur naturel ſont auſſi très-différens.

Enſuite, en examinant en particulier les différens peuples qui compoſent chacune de ces races noires, nous y verrons autant de variétés que dans les races blanches, & nous y trouverons toutes les nuances du brun au noir, comme nous avons trouvé dans les races blanches toutes les nuances du brun au blanc.

Commençons donc par les pays qui ſont au nord du Sénégal, & en ſuivant toutes les côtes de l'Afrique, conſidérons tous les différens peuples que les voyageurs ont reconnus, & deſquels ils ont donné quelque deſcription. D'abord il eſt certain que les naturels des isles

Canaries ne ſont pas des Negres, puiſque les voyageurs aſſurent que les anciens habitans de ces isles étoient bien faits, d'une belle taille, d'une forte complexion; que les femmes étoient belles & avoient les cheveux fort beaux & fort fins, & que ceux qui habitoient la partie méridionale de chacune de ces isles, étoient plus olivâtres que ceux qui demeuroient dans la partie ſeptentrionale (*l*). Duret, *page* 72 de la relation de ſon voyage à Lima, nous apprend, que les anciens habitans de l'isle de Ténériffe étoient une nation robuſte & de haute taille, mais maigre & baſanée; que la plupart avoient le nez plat (*m*). Ces peuples, comme l'on voit, n'ont rien de commun avec les Negres, ſi ce n'eſt le nez plat. Ceux qui habitent dans le continent de l'Afrique, à la même hauteur de ces isles, ſont des Maures aſſez baſanés; mais qui appartiennent, auſſi-bien que ces inſulaires, à la race des blancs.

Les habitans du Cap-blanc ſont encore des Maures, qui ſuivent la loi mahométane. Ils ne demeurent pas long-temps dans un même lieu: ils ſont errans comme les Arabes, de place en place, ſelon les pâturages qu'ils y trouvent pour leur bétail dont le lait leur ſert de nourriture: ils ont des chevaux, des chameaux, des bœufs, des chevres, des moutons: ils commercent avec les Negres, qui leur donnent huit ou dix eſclaves pour un cheval, & deux ou trois pour un

(*l*) Voy. l'hiſtoire de la premiere découverte des Canaries, par Bontier & Jean le Verriere. *Paris*, 1630, *p.* 251.

(*m*) Voy. l'hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt. *Paris*, 1746, *tome II*, *page* 230.

chameau (*n*). C'eſt de ces Maures que nous tirons la gomme arabique : ils en font diſſoudre dans le lait dont ils ſe nourriſſent. Ils ne mangent que très-rarement de la viande, & ils ne tuent guere leurs beſtiaux que quand ils les voient près de mourir de vieilleſſe ou de maladie (*o*).

Ces Maures s'étendent juſqu'à la riviere du Sénégal, qui les ſépare d'avec les Negres. Les Maures, comme nous venons de le dire, ne ſont que baſanés ; ils habitent au nord du fleuve : les Negres ſont au midi & ſont abſolument noirs. Les Maures ſont errans dans la campagne, les Negres ſont ſédentaires & habitent dans des villages. Les premiers ſont libres & indépendans, les ſeconds ont des Rois qui les tyranniſent & dont ils ſont eſclaves. Les Maures ſont aſſez petits, maigres & de mauvaiſe mine, avec de l'eſprit & de la fineſſe ; les Negres, au contraire, ſont grands, gros, bien faits ; mais niais & ſans génie. Enfin le pays habité par les Maures n'eſt que du ſable ſi ſtérile qu'on n'y trouve de la verdure qu'en très-peu d'endroits ; au lieu que le pays des Negres eſt gras, fécond en pâturages, en millet & en arbres toujours verts, qui à la vérité ne portent preſque aucun fruit bon à manger.

On trouve en quelques endroits, au nord & au midi du fleuve, une eſpece d'hommes qu'on appelle *Foules*, qui ſemblent faire la nuance entre les Maures & les Negres, & qui pourroient

(*n*) Voy. le voyage du ſieur le Maire ſous M. Dancourt. *Paris*, 1695, *pages* 46 & 47.

(*o*) *Idem*, page 66.

bien n'être que des Mulâtres produits par le mêlange des deux nations. Ces Foules ne sont pas tout-à-fait noirs comme les Negres, mais ils sont bien plus bruns que les Maures, & tiennent le milieu entre les deux; ils sont aussi plus civilisés que les Negres : ils suivent la loi de Mahomet comme les Maures, & reçoivent assez bien les étrangers (*p*).

Les isles du Cap-verd sont de même toutes peuplées de Mulâtres, venus des premiers Portugais qui s'y établirent, & des Negres qu'ils y trouverent. On les appelle *Negres couleur de cuivre*, parce qu'en effet, quoiqu'ils ressemblent assez aux Negres par les traits, ils sont cependant moins noirs, ou plutôt ils sont jaunâtres. Au reste ils sont bien faits & spirituels, mais fort paresseux : ils ne vivent, pour ainsi dire, que de chasse & de pêche; ils dressent leurs chiens à chasser & à prendre les chevres sauvages; ils font part de leurs femmes & de leurs filles aux étrangers, pour peu qu'ils veuillent les payer; ils donnent aussi pour des épingles, ou d'autres choses de pareille valeur, de fort beaux perroquets très-faciles à apprivoiser, de belles coquilles appellées *Porcelaines* & même de l'ambre gris, &c. (*q*).

Les premiers Negres qu'on trouve, sont donc ceux qui habitent le bord méridional du Sénégal. Ces peuples, aussi-bien que ceux qui occu-

(*p*) Voy. le voyage du sieur le Maire sous M. Dancourt. *Paris*, 1695, *page* 75. Voy. aussi l'Afrique de Marmol, *tome I*, *page* 34.

(*q*) Voyez les voyages de Robert, *page* 387 ceux de Jean Struys, *tome I*, *page* 11, & ceux d'Innigo de Biervillas, *page* 15.

pent toutes les terres compriſes entre cette riviere & celle de Gambie, s'appellent *Jaloſes* : ils ſont tous fort noirs, bien proportionnés, & d'une taille aſſez avantageuſe ; les traits de leur viſage ſont moins durs que ceux des autres Negres. Il y en a, ſur-tout des femmes, qui ont des traits fort réguliers. Ils ont auſſi les mêmes idées que nous de la beauté ; car ils veulent de beaux yeux, une petite bouche, des levres proportionnées, & un nez bien fait : il n'y a que ſur le fond du tableau qu'ils penſent différemment ; il faut que la couleur ſoit très-noire & très-luiſante. Ils ont auſſi la peau très-fine & très-douce, & il y a parmi eux d'auſſi belles femmes, à la couleur près, que dans aucun autre pays du monde. Elles ſont ordinairement très-bien faites, très-gaies, très-vives & très-portées à l'amour ; elles ont du goût pour tous les hommes, & particuliérement pour les blancs, qu'elles cherchent avec empreſſement, tant pour ſe ſatisfaire, que pour en obtenir quelque préſent. Leurs maris ne s'oppoſent point à leur penchant pour les étrangers, & ils n'en ſont jaloux que quand elles ont commerce avec des hommes de leur nation : ils ſe battent même ſouvent à ce ſujet à coups de ſabre ou de couteau ; au lieu qu'ils offrent ſouvent aux étrangers leurs femmes, leurs filles ou leurs ſœurs, & tiennent à honneur de n'être pas refuſés. Au reſte ces femmes ont toujours la pipe à la bouche, & leur peau ne laiſſe pas d'avoir auſſi une odeur déſagréable lorſqu'elles ſont échauffées, quoique l'odeur de ces Negres du Sénégal ſoit beaucoup moins forte que celle des autres Ne-

gres. Elles aiment beaucoup à ſauter & à danſer au bruit d'une calebaſſe, d'un tambour ou d'un chauderon : tous les mouvemens de leurs danſes ſont autant de poſtures laſcives & de geſtes indécens. Elles ſe baignent ſouvent & elles ſe liment les dents pour les rendre plus égales : la plupart des filles, avant que de ſe marier, ſe font découper & broder la peau de différentes figures d'animaux, de fleurs, &c.

Les Négreſſes portent preſque toujours leurs petits enfans ſur le dos pendant qu'elles travaillent. Quelques voyageurs prétendent, que c'eſt par cette raiſon que les Negres ont communément le ventre gros & le nez aplati ; la mere en ſe hauſſant & baiſſant par ſecouſſes, fait donner du nez contre ſon dos à l'enfant, qui, pour éviter le coup, ſe retire en arriere autant qu'il le peut, en avançant le ventre (*r*). Ils ont tous les cheveux noirs & crépus comme de la laine friſée. C'eſt auſſi par les cheveux & par la couleur qu'ils different principalement des autres hommes ; car leurs traits ne ſont peut-être pas ſi différens de ceux des européens que le viſage tartare l'eſt du viſage françois. Le pere du Tertre dit expreſſément, que ſi preſque tous les Negres ſont camus, c'eſt parce que les peres & meres écraſent le nez à leurs enfans ; qu'ils leur preſſent auſſi les levres pour les rendre plus groſſes, & que ceux auxquels on ne fait ni

(*r*) Voy. le voyage du ſieur le Maire ſous M. Dancourt. *Paris*, 1695, *page* 144 *juſqu'à* 155. Voy. auſſi la troiſieme partie de l'hiſtoire des choſes mémorables advenues aux Indes, &c. par le pere du Jaric. *Bourdeaux*, 1614, *page* 364 ; & l'hiſtoire des Antilles par le pere du Tertre. *Paris*, 1667, *page* 493 *juſqu'à* 537.

l'une ni l'autre de ces opérations, ont les traits du visage aussi beaux, le nez aussi élevé, & les levres aussi minces que les européens. Cependant ceci ne doit s'entendre que des Negres du Sénégal, qui sont de tous les Negres les plus beaux & les mieux faits; & il paroît que dans presque tous les autres peuples Negres, les grosses levres & le nez large & épaté sont des traits donnés par la nature, qui ont servi de modele à l'art, qui est chez eux en usage, d'aplatir le nez & de grossir les levres à ceux qui sont nés avec cette perfection de moins.

Les Négresses sont fort fécondes, & accouchent avec beaucoup de facilité & sans aucun secours: les suites de leurs couches ne sont point fâcheuses, & il ne leur faut qu'un jour ou deux de repos pour se rétablir. Elles sont très-bonnes nourrices, & elles ont une très-grande tendresse pour leurs enfans: elles sont aussi beaucoup plus spirituelles & plus adroites que les hommes; elles cherchent même à se donner des vertus, comme celles de la discrétion & de la tempérance. Le pere du Jaric dit, que, pour s'accoutumer à manger & parler peu, les Négresses Jalofes prennent de l'eau le matin, & la tiennent dans leur bouche pendant tout le temps qu'elles s'occupent à leurs affaires domestiques, & qu'elles ne la rejettent que quand l'heure du premier repas est arrivée (*s*),

Les Negres de l'isle de Gorée & de la côte du Cap-verd, sont, comme ceux du bord du Sénégal, bien faits & très-noirs: ils font un

(*s*) Voy. la troisieme partie de l'histoire, par le pere du Jaric, *page* 365.

si grand cas de leur couleur, qui est en effet d'un noir d'ébene profond & éclatant, qu'ils méprisent les autres Negres qui ne sont pas si noirs, comme les blancs méprisent les basanés. Quoiqu'ils soient forts & robustes, ils sont très-paresseux. Ils n'ont point de blé, point de vin, point de fruits ; ils ne vivent que de poisson & de millet : ils ne mangent que très-rarement de la viande, & quoiqu'ils aient fort peu de mets à choisir, ils ne veulent point manger d'herbes ; & ils comparent les européens aux chevaux, parce qu'ils mangent de l'herbe. Au reste ils aiment passionnément l'eau-de-vie, dont ils s'enivrent souvent : ils vendent leurs enfans, leurs parens, & quelquefois ils se vendent eux-mêmes pour en avoir (*t*). Ils vont presque nus : leur vêtement ne consiste que dans une toile de coton qui les couvre depuis la ceinture jusqu'au milieu de la cuisse ; c'est tout ce que la chaleur du pays leur permet, disent-ils, de porter sur eux (*u*). La mauvaise chere qu'ils font, & la pauvreté dans laquelle ils vivent, ne les empêchent pas d'être contens & très-gais. Ils croient que leur pays est le meilleur & le plus beau climat de la terre ; qu'ils sont eux-mêmes les plus beaux hommes de l'univers, parce qu'ils sont les plus noirs, & si leurs femmes ne marquoient pas du goût pour les blancs, ils en feroient fort peu de cas à cause de leur couleur.

Quoique les Negres de Serra-Liona ne soient pas tout-à-fait aussi noirs que ceux du Sénégal,

(*t*) Voy. le voyage de M. de Gennes, par M. Froger. *Paris*, 1698, *page* 15 & *suivantes.*

(*u*) Voy. les Lettres édifiantes. *Recueil XI*, *p.* 48 & 49.

ils ne ſont cependant pas, comme le dit Struys, *tome I*, *page* 22, d'une couleur rouſſâtre & baſanée : ils ſont, comme ceux de Guinée, d'un noir un peu moins foncé que les premiers. Ce qui a pu tromper ce voyageur, c'eſt que ces Negres de Serra-Liona & de Guinée ſe peignent ſouvent tout le corps de rouge & d'autres couleurs : ils ſe peignent auſſi le tour des yeux de blanc, de jaune, de rouge, & ſe font des marques & des raies de différentes couleurs ſur le viſage : ils ſe font auſſi les uns & les autres déchiqueter la peau pour y imprimer des figures de bêtes ou de plantes. Les femmes ſont encore plus débauchées que celles du Sénégal; il y en a un très-grand nombre qui ſont publiques, & cela ne les deshonore en aucune façon. Ces Negres, hommes & femmes, vont toujours la tête découverte : ils ſe raſent ou ſe coupent les cheveux, qui ſont fort courts, de pluſieurs manieres différentes : ils portent des pendans d'oreilles qui peſent juſqu'à trois ou quatre onces. Ces pendans d'oreilles ſont des dents, des coquilles, des cornes, des morceaux de bois, &c. Il y en a auſſi qui ſe font percer la levre ſupérieure ou les narines, pour y ſuſpendre de pareils ornemens. Leur vêtement conſiſte en une eſpece de tablier fait d'écorce d'arbre, & quelques peaux de ſinge qu'ils portent par-deſſus ce tablier : ils attachent à ces peaux des ſonnailles ſemblables à celles que portent nos mulets; ils couchent ſur des nattes de jonc, & ils mangent du poiſſon ou de la viande lorſqu'ils peuvent en avoir ; mais leur principale

nourriture sont des ignanes ou des bananes (*x*). Ils n'ont aucun goût que celui des femmes, & aucun desir que celui de ne rien faire : leurs maisons ne sont que de misérables chaumieres. Ils demeurent très-souvent dans des lieux sauvages, & dans des terres stériles, tandis qu'il ne tiendroit qu'à eux d'habiter de belles vallées, des collines agréables & couvertes d'arbres, & des campagnes vertes, fertiles & entre-coupées de rivieres & de ruisseaux agréables : mais tout cela ne leur fait aucun plaisir. Ils ont la même indifférence presque sur tout. Les chemins qui conduisent d'un lieu à un autre, sont ordinairement deux fois plus longs qu'il ne faut : ils ne cherchent point à les rendre plus courts, & quoiqu'on leur en indique les moyens, ils ne pensent jamais à passer par le plus court ; ils suivent machinalement le chemin battu (*y*), & se soucient si peu de perdre ou d'employer leur temps qu'ils ne le mesurent jamais.

Quoique les Negres de Guinée soient d'une santé ferme & très-bonne, rarement arrivent-ils cependant à une certaine vieillesse. Un Negre de cinquante ans est, dans son pays, un homme fort vieux : ils paroissent l'être dès l'âge de quarante. L'usage prématuré des femmes est peut-être la cause de la briéveté de leur vie. Les enfans sont si débauchés, & si peu contraints par les peres & meres, que dès leur plus tendre

(*x*) Vide *Indiæ Orientalis partem secundam, in quâ Joannis Hugonis Linscotani navigatio, &c.* Francofurti, 1599, pages 11 & 12.

(*y*) Voyez le voyage de Guinée par Guillaume Bosman. *Utrecht*, 1705, *page* 143.

jeuneſſe ils ſe livrent à tout ce que la nature leur ſuggere (*z*) : rien n'eſt ſi rare que de trouver dans ce peuple quelque fille qui puiſſe ſe ſouvenir du temps auquel elle a ceſſé d'être vierge.

Les habitans de l'isle Saint-Thomas, de l'isle d'Anabon, &c. ſont des Negres ſemblables à ceux du continent voiſin : ils y ſont ſeulement en bien plus petit nombre, parce que les européens les ont chaſſés, & qu'ils n'ont gardé que ceux qu'ils ont réduits en eſclavage. Ils vont nus hommes & femmes, à l'exception d'un petit tablier de coton (*a*). Mandelslo dit, que les européens qui ſe ſont habitués ou qui s'habituent actuellement dans cette isle de Saint-Thomas, qui n'eſt qu'à un degré & demi de l'équateur, conſervent leur couleur & demeurent blancs juſqu'à la troiſieme génération, & il ſemble inſinuer, qu'après cela ils deviennent noirs ; mais il ne me paroît pas que ce changement puiſſe ſe faire en auſſi peu de temps.

Les Negres de la côte de Juda & d'Arada ſont moins noirs que ceux du Sénégal & de Guinée, & même que ceux de Congo. Ils aiment beaucoup la chair de chien & la préferent à toutes les autres viandes : ordinairement la premiere piece de leur feſtin eſt un chien rôti. Le goût pour la chair de chien n'eſt pas particulier aux Negres, les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, & quelques nations tartares ont le même goût. On dit même qu'en Tartarie on châtre les chiens pour les engraiſſer & les

(*z*) Voy. le voyage de Guinée par Guillaume Boſman, *Utrecht*. 1705, *page* 118.

(*a*) Voy. les voyages de Pyrard, *page* 16.

rendre meilleurs à manger. *Voyez les nouveaux voyages aux isles. Paris*, 1722, *tome IV*, *page* 165.

Selon Pigafetta, & ſelon l'Auteur du voyage de Drack, qui paroît avoir copié mot à mot Pigafetta ſur cet article, les Negres de Congo ſont noirs; mais les uns plus que les autres, & moins que les Sénégalois: ils ont pour la plupart les cheveux noirs & crépus; mais quelques-uns les ont roux. Les hommes ſont de grandeur médiocre: les uns ont les yeux bruns, & les autres couleur de vert de mer; ils n'ont pas les levres ſi groſſes que les autres Negres, & les traits de leur viſage ſont aſſez ſemblables à ceux des européens (*b*).

Ils ont des uſages très-ſinguliers dans certaines provinces de Congo. Par exemple, lorſque quelqu'un meurt à Lowango, ils placent le cadavre ſur une eſpece d'amphithéâtre élevé de ſix pieds, dans la poſture d'un homme qui eſt aſſis les mains appuyées ſur les genoux; ils l'habillent de ce qu'ils ont de plus beau, & enſuite ils allument du feu devant & derriere le cadavre. A meſure qu'il ſe deſſeche & que les étoffes s'imbibent, ils le couvrent d'autres étoffes, juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement deſſéché; après quoi ils le portent en terre avec beaucoup de pompe. Dans celle de Malimba, c'eſt la femme qui ennoblit le mari. Quand le Roi meurt, & qu'il ne laiſſe qu'une fille, elle eſt maîtreſſe abſolue du royaume, pourvu néanmoins qu'elle ait

(*b*) Vide *Indiæ Orientalis partem primam*, page 5. Voy. auſſi le voyage de l'Amiral Drack, *page* 110.

ait atteint l'âge nubile. Elle commence par se mettre en marche pour faire le tour de son royaume. Dans tous les bourgs & villages où elle passe, tous les hommes sont obligés, à son arrivée, de se mettre en haie pour la recevoir, & celui d'entr'eux qui lui plaît le plus, va passer la nuit avec elle : au retour de son voyage elle fait venir celui de tous dont elle a été le plus satisfaite & elle l'épouse ; après quoi elle cesse d'avoir aucun pouvoir sur son peuple, toute l'autorité étant dès-lors dévolue à son mari. J'ai tiré ces faits d'une relation qui m'a été communiquée par M. de la Brosse, qui a écrit les principales choses qu'il a remarquées dans un voyage qu'il fit à la côte d'Angola en 1738. Il ajoute un fait qui n'est pas moins singulier : " ces Negres, dit-il, sont extrêmement vindicatifs. Je vais en donner une preuve
„ convaincante. Ils envoient à chaque instant
„ à tous nos comptoirs demander de l'eau-de-
„ vie pour le Roi & pour les principaux du
„ lieu. Un jour qu'on refusa de leur en don-
„ ner, on eut tout lieu de s'en repentir, car
„ tous les Officiers François & Anglois ayant
„ fait une partie de pêche dans un petit lac
„ qui est au bord de la mer, & ayant fait
„ tendre une tente sur le bord du lac pour y
„ manger leur pêche, comme ils étoient à se
„ divertir à la fin du repas, il vint sept à huit
„ Negres en Palanquins, qui étoient les prin-
„ cipaux de Lowango, qui leur présenterent la
„ main pour les saluer selon la coutume du
„ pays. Ces Negres avoient frotté leurs mains
„ avec une herbe qui est un poison très-sub-

„ til, & qui agit dans l'instant, lorsque mal-
„ heureusement on touche quelque chose ou
„ que l'on prend du tabac sans s'être aupara-
„ vant lavé les mains. Ces Negres réussirent
„ si bien dans leur mauvais dessein, qu'il mou-
„ rut sur le champ cinq Capitaines & trois
„ Chirurgiens, du nombre desquels étoit mon
„ Capitaine, &c „.

Lorsque ces Negres de Congo sentent de la douleur à la tête ou dans quelqu'autre partie du corps, ils font une légere blessure à l'endroit douloureux, & ils appliquent sur cette blessure une espece de petite corne percée, au moyen de laquelle ils sucent comme avec un chalumeau le sang jusqu'à ce que la douleur soit appaisée [*c*].

Les Negres du Sénégal, de Cambie, du Cap-verd, d'Angola & de Congo sont d'un plus beau noir que ceux de la côte de Juda, d'Issigni, d'Arada & des lieux circonvoisins. Ils sont tous bien noirs quand ils se portent bien; mais leur tient change dès qu'ils sont malades: ils deviennent alors couleur de bistre, ou même couleur de cuivre [*d*]. On préfere dans nos îles les Negres d'Angola à ceux du Cap-verd pour la force du corps; mais ils sentent si mauvais lorsqu'ils sont échauffés, que l'air des endroits par où ils ont passé en est infecté pendant plus d'un quart d'heure. Ceux du Cap-verd n'ont pas une odeur si mauvaise à

[*c*] Vide *Indiæ Orientalis partem primum, per Philippum Pigafettam*, pape 51.

[*d*] Voyez les nouveaux voyages aux îles de l'Amérique. *Paris*, 1722, *tome IV*, *page* 138.

beaucoup près que ceux d'Angola, & ils ont auſſi la peau plus belle & plus noire, le corps mieux fait, les traits du viſage moins durs, le naturel plus doux & la taille plus avantageuſe [*e*]. Ceux de Guinée ſont auſſi très-bons pour le travail de la terre & pour les autres gros ouvrages. Ceux du Sénégal ne ſont pas ſi forts; mais ils ſont plus propres pour le ſervice domeſtique, & plus capables d'apprendre des métiers [*f*]. Le Pere Charlevoix dit, que les Sénégalois ſont de tous les Negres les mieux faits, les plus aiſés à diſcipliner & les plus propres au ſervice domeſtique; que les Bambras ſont les plus grands, mais qu'ils ſont fripons; que les Aradas ſont ceux qui entendent le mieux la culture des terres; que les Congos ſont les plus petits, qu'ils ſont fort habiles pêcheurs, mais qu'ils déſertent aiſément; que les Nagos ſont les plus humains, les Mondongos les plus cruels; les Mimes les plus réſolus, les plus capricieux & les plus ſujets à ſe déſeſpérer, & que les Negres créoles, de quelque nation qu'ils tirent leur origine, ne tiennent de leurs peres & meres que l'eſprit de ſervitude & la couleur; qu'ils ſont plus ſpirituels, plus raiſonnables, plus adroits; mais plus fainéans & plus libertins que ceux qui ſont venus d'Afrique. Il ajoute que tous les Negres de Guinée ont l'eſprit extrêmement borné; qu'il y en a même pluſieurs qui paroiſſent être tout-à-fait ſtupides; qu'on

[*e*] Voyez l'hiſtoire des Antilles du P. du Tertre. *Paris* 1667, *page* 493.

[*f*] Voyez les nouveaux voyages aux îles, *tome IV*, *page* 116.

en voit qui ne peuvent jamais compter au-delà de trois ; que, deux-mèmes, ils ne penſent à rien, qu'ils n'ont point de mémoire ; que le paſſé leur eſt auſſi inconnu que l'avenir ; que ceux qui ont de l'eſprit ſont d'aſſez bonnes plaiſanteries & ſaiſiſſent aſſez bien le ridicule ; qu'au reſte ils ſont très-diſſimulés, & qu'ils mourroient plutôt que de dire leur ſecret ; qu'ils ont communément le naturel fort doux ; qu'ils ſont humains, dociles, ſimples, crédules & même ſuperſtitieux ; qu'ils ſont aſſez fideles, aſſez braves, & que ſi on vouloit les diſcipliner & les conduire, on en feroit d'aſſez bons ſoldats [g].

Quoique les Negres aient peu d'eſprit, ils ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de ſentiment. Ils ſont gais ou mélancoliques, laborieux ou fainéans, amis ou ennemis, ſelon la maniere dont on les traite. Lorſqu'on les nourrit bien & qu'on ne les maltraite pas, ils ſont contens, joyeux, prèts à tout faire, & la ſatisfaction de leur ame eſt peinte ſur leur viſage ; mais quand on les traite mal, ils prennent le chagrin fort à cœur & périſſent quelquefois de mélancolie : ils ſont donc fort ſenſibles aux bienfaits & aux outrages, & ils portent une haine mortelle contre ceux qui les ont maltraités. Lorſqu'au contraire ils s'affectionnent à un maître, il n'y a rien qu'ils ne fuſſent capables de faire pour lui marquer leur zele & leur dévouement. Ils ſont naturellement compatiſſans, & même tendres pour leurs enfans, pour leurs amis, pour

[g] Voyez l'hiſtoire de Saint-Domingue, par le Pere Charlevoix. *Paris*, 1730.

leurs compatriotes (*h*) : ils partagent volontiers le peu qu'ils ont avec ceux qu'ils voient dans le beſoin , ſans même les connoître autrement que par leur indigence. Ils ont donc, comme l'on voit , le cœur excellent : ils ont le germe de toutes les vertus. Je ne puis écrire leur hiſtoire ſans m'attendrir ſur leur état. Ne ſont-ils pas aſſez malheureux d'être réduits à la ſervitude , d'être obligés de toujours travailler ſans pouvoir jamais rien acquérir ? faut-il encore les excéder , les frapper & les traiter comme des animaux ? L'humanité ſe révolte contre ces traitemens odieux , que l'avidité du gain a mis en uſage , & qu'elle renouvelleroit peut-être tous les jours , ſi nos loix n'avoient pas mis un frein à la brutalité des maîtres , & reſſerré les limites de la miſere de leurs eſclaves. On les force de travail ; on leur épargne la nourriture , même la plus commune : ils ſupportent , dit-on, très-aiſément la faim. Pour vivre trois jours il ne leur faut que la portion d'un Européen pour un repas : quelque peu qu'ils mangent & qu'ils dorment, ils ſont toujours également durs , également forts au travail (*i*). Comment des hommes à qui il reſte quelque ſentiment d'humanité , peuvent-ils adopter ces maximes , en faire un préjugé , & chercher à légitimer , par ces raiſons , les excès que la ſoif de l'or leur fait commettre ? Mais laiſons ces hommes durs & revenons à notre objet.

(*h*) Voyez l'hiſtoire des Antilles , *page* 483 *juſqu'à* 533.

(*i*) Voyez l'hiſtoire de Saint-Domingue , *page* 498 *& ſuivantes.*

On ne connoît guere les peuples qui habitent les côtes & l'intérieur des terres de l'Afrique, depuis le Cap-negre jusqu'au Cap des Voltes ; ce qui fait une étendue d'environ quatre cents lieues : on sait seulement que ces hommes sont beaucoup moins noirs que les autres Negres, & ils ressemblent assez aux Hottentots, desquels ils sont voisins du côté du midi. Ces Hottentots au contraire sont bien connus, & presque tous les voyageurs en ont parlé. Ce ne sont pas des Negers, mais des Caffres, qui ne seroient que basanés s'ils ne se noircissoient pas la peau avec des graisses & des couleurs. M. Kolbe, qui a fait une description si exacte de ces peuples, les regarde cependant comme des Negres. Il assure qu'ils ont tous les cheveux courts, noirs, frisés & laineux comme ceux des Negres (*k*), & qu'il n'a jamais vu un seul Hottentot avec des cheveux longs. Cela seul ne suffit pas, ce me semble, pour qu'on doive les regarder comme de vrais Negres. D'abord ils en différent absolument par la couleur. M. Kolbe dit qu'ils sont couleur d'olive, & jamais noirs, quelque peine qu'ils se donnent pour le devenir : ensuite il me paroît assez difficile de prononcer sur leurs cheveux, puisqu'ils ne les peignent ni ne les lavent jamais ; qu'ils les frottent tous les jours d'une très-grande quantité de graisse & de suie mêlées ensemble, & qu'il s'y amasse tant de poussiere & d'ordure, que se collant à la lon-

(*k*) Description du Cap de Bonne-espérance, par M. Kolbe, *Amsterdam*, 1741, *page* 95.

gue les uns aux autres, ils reſſemblent à la toiſon d'un mouton noir remplie de crotte (*l*). D'ailleurs leur naturel eſt différent de celui des Negres. Ceux-ci aiment la propreté, ſont ſédentaires, & s'accoutument aiſément au joug de la ſervitude. Les Hottentots, au contraire, ſont de la plus affreuſe mal-propreté : ils ſont errans, indépendans & très-jaloux de leur liberté. Ces différences ſont, comme l'on voit, plus que ſuffiſantes pour qu'on doive les regarder comme un peuple différent des Negres que nous avons décrits.

Gama, qui le premier doubla le Cap de Bonne-eſpérance, & fraya la route des Indes aux nations européennes, arriva à la baie de Sainte-Hélene le 4 Novembre 1497. Il trouva que les habitans étoient fort noirs, de petite taille & de fort mauvaiſe mine (*m*) ; mais il ne dit pas qu'ils fuſſent naturellement noirs comme les Negres ; & ſans doute ils ne lui ont paru fort noirs que par la graiſſe & la ſuie dont ils ſe frottent pour tâcher de ſe rendre tels. Ce voyageur ajoute, que l'articulation de leur voix reſſembloit à des ſoupirs ; qu'ils étoient vêtus de peaux de bêtes, que leurs armes étoient des bâtons durcis au feu, armés par la pointe d'une corne de quelque animal, &c. (*n*). Ces peuples n'avoient donc aucun des arts en uſage chez les Negres.

(*l*) *Idem*, page 92.

(*m*) Voyez l'hiſtoire générale des voyages par M. l'abbé Prevôt, *tome I*, *page* 22.

(*n*) *Ibidem.*

Les voyageurs Hollandois diſent, que les Sauvages qui ſont au nord du Cap, ſont des hommes plus petits que les Européens ; qu'ils ont le teint roux-brun, quelques-uns plus roux & d'autres moins ; qu'ils ſont fort laids, & qu'ils cherchent à ſe rendre noirs par la couleur qu'ils s'appliquent ſur le corps & ſur le viſage ; que leur chevelure eſt ſemblable à celle d'un pendu qui a demeuré quelque temps au gibet *(o)*. Ils diſent dans un autre endroit, que les Hottentots ſont de la couleur des Mulâtres ; qu'ils ont le viſage difforme, qu'ils ſont d'une taille médiocre, maigres & fort légers à la courſe ; que leur langage eſt étrange, & qu'ils glouſſent comme des coqs d'Inde *(p)*. Le Pere Tachard dit, que quoiqu'ils aient communément les cheveux preſque auſſi cotonneux que ceux des Negres, il y en a cependant pluſieurs qui les ont plus longs, & qu'ils les laiſſent flotter ſur leurs épaules. Il ajoute même, que, parmi eux, il s'en trouve d'auſſi blancs que les Européens ; mais qu'ils ſe noirciſſent avec de la graiſſe & de la poudre d'une certaine pierre noire dont ils ſe frottent le viſage & tout le corps ; que leurs femmes ſont naturellement fort blanches, mais qu'afin de plaire à leurs maris elles ſe noirciſſent comme eux *(q)*. Ovington dit, que les Hottentots ſont plus ba-

(o) Voyez le recueil des voyages de la Compagnie de Hollande, *page* 218.

(p) *Idem.* Voy. le voyage de Spitzberg, *page* 443.

(q) Voyez le premier Voyage du Pere Tachard, *Paris*, 1686, *page* 108.

ſanés que les autres Indiens ; qu'il n'y a point de peuple qui reſſemble tant aux Negres par la couleur & par les traits ; que cependant ils ne ſont pas ſi noirs, que leurs cheveux ne ſont pas ſi crépus, ni leur nez ſi plat (*r*).

Par tous ces témoignages, il eſt aiſé de voir que les Hottentots ne ſont pas de vrais Negres ; mais des hommes, qui, dans la race des noirs, commencent à ſe rapprocher du blanc, comme les Maures, dans la race blanche, commencent à s'approcher du noir. Ces Hottentots ſont au reſte des eſpeces de Sauvages fort extraordinaires ; les femmes ſur-tout, qui ſont beaucoup plus petites que les hommes, ont une eſpece d'excroiſſance ou de peau dure & large, qui leur croît au-deſſus de l'os pubis, & qui deſcend juſqu'au milieu des cuiſſes en forme de tablier (*ſ*). Thevenot dit la même choſe des femmes égyptiennes ; mais qu'elles ne laiſſent pas croître cette peau, & qu'elles la brûlent avec des fers chauds. Je doute que cela ſoit auſſi vrai des Égyptiennes que des Hottentotes. Quoi qu'il en ſoit, toutes les femmes naturelles du Cap ſont ſujettes à cette monſtrueuſe difformité, qu'elles découvrent à ceux qui ont aſſez de curioſité ou d'intrépidité pour demander à la voir ou à la toucher. Les hommes de leur côté ſont tous à demi-eunuques ; mais il eſt vrai qu'ils ne naiſſent pas tels, & qu'on leur ôte un teſticule ordinaire-

(*r*) Voyez les Voyages de Jean Ovington. *Paris*, 1725, *page* 194.

(*ſ*) Voyez la deſcription du Cap, par M. Kolbe, *tome I*, *page* 91 ; voyez auſſi le voyage de Courlai, *page* 291.

ment à l'âge de huit ans, & ſouvent plus tard. M. Kolbe dit avoir vu faire cette opération à un jeune Hottentot de dix-huit ans. Les circonſtances dont cette cérémonie eſt accompagnée, ſont ſi ſingulieres que je ne puis m'empêcher de les rapporter ici, d'après le témoin oculaire que je viens de citer.

Après avoir bien frotté le jeune homme, de la graiſſe des entrailles d'une brebis qu'on vient de tuer exprès, on le couche à terre ſur le dos; on lui lie les mains & les pieds, & trois ou quatre de ſes amis le tiennent. Alors le Prêtre (car c'eſt une cérémonie religieuſe) armé d'un couteau bien tranchant fait une inciſion, enleve le teſticule gauche (*t*) & remet à la place une boule de graiſſe de la même groſſeur, qui a été préparée avec quelques herbes médicinales: il coud enſuite la plaie avec l'os d'un petit oiſeau qui lui ſert d'aiguille, & un filet de nerf de mouton. Cette opération étant finie on délie le patient; mais le Prêtre, avant que de le quitter, le frotte avec de la graiſſe toute chaude de la brebis tuée, ou plutôt il lui en arroſe tout le corps avec tant d'abondance, que lorſqu'elle eſt refroidie elle forme une eſpece de croûte: il le frotte en même temps ſi rudement, que le jeune-homme, qui ne ſouffre déja que trop, ſue à groſſes gouttes, & fume comme un chapon qu'on rôtit. Enſuite l'opérateur fait avec ſes ongles des ſillons dans cette croûte de ſuif, d'une extrêmité du corps à l'autre, & piſſe deſſus auſſi copieu-

(*t*) Tavernier dit que c'eſt le teſticule droit, *tome IV*, *page* 297.

ſement qu'il le peut ; après quoi il recommence à le frotter encore, & il recouvre avec la graiſſe les ſillons remplis d'urine. Auſſi-tôt chacun abandonne le patient ; on le laiſſe ſeul plus mort que vif. Il eſt obligé de ſe traîner comme il peut dans une petite hutte qu'on lui a bâtie exprès tout proche du lieu où s'eſt faite l'opération : il y périt ou il y recouvre la ſanté ſans qu'on lui donne aucun ſecours, & ſans aucun autre rafraîchiſſement ou nourriture que la graiſſe qui lui couvre tout le corps, & qu'il peut lécher s'il le veut. Au bout de deux jours il eſt ordinairement rétabli. Alors il peut ſortir & ſe montrer : & pour prouver qu'il eſt en effet parfaitement guéri, il ſe met à courir avec autant de légéreté qu'un cerf [*u*].

Tous les Hottentots ont le nez fort plat & fort large : ils ne l'auroient cependant pas tel ſi les meres ne ſe faiſoient un devoir de leur aplatir le nez peu de temps après leur naiſſance ; elles regardent un nez proéminent comme une difformité. Ils ont auſſi les levres fort groſſes, ſur-tout la ſupérieure ; les dents fort blanches, les ſourcils épais, la tête groſſe, le corps maigre, les membres menus. Ils ne vivent guere paſſé quarante ans ; la malpropreté dans laquelle ils ſe plaiſent & croupiſſent, & les viandes infectées & corrompues dont ils ſont leur principale nourriture, ſont ſans doute les cauſes qui contribuent le plus au peu de durée de leur vie. Je pourrois m'étendre bien davantage ſur la deſcription de ce vilain peuple, mais

[*u*] Voyez la deſcription du Cap, par M. Kolbe, *page* 275.

comme preſque tous les voyageurs en ont écrit fort au long, je me contenterai d'y renvoyer [x]. Seulement je ne dois pas paſſer ſous ſilence un fait rapporté par Tavernier ; c'eſt que les Hollandois ayant pris une petite fille hottentote peu de temps après ſa naiſſance, & l'ayant élevée parmi eux, elle devint auſſi blanche qu'une européenne ; & il préſume que tout ce peuple ſeroit aſſez blanc, s'il n'étoit pas dans l'uſage de ſe barbouiller continuellement avec des drogues noires.

En remontant le long de la côte de l'Afrique au-delà du Cap de Bonne-eſpérance, on trouve la terre de Natal. Les habitans ſont déja différens des Hottentots : ils ſont beaucoup moins malpropres & moins laids ; ils ſont auſſi naturellement plus noirs ; ils ont le viſage en ovale, le nez bien proportionné, les dents blanches, la mine agréable, les cheveux naturellement friſés ; mais ils ont auſſi un peu de goût pour la graiſſe, car ils portent des bonnets faits de ſuif de bœuf, & ces bonnets ont huit à dix pouces de hauteur. Ils emploient beaucoup de temps à les faire, car il faut pour cela que le ſuif ſoit bien épuré : ils ne l'appliquent que peu à peu, & le mêlent ſi bien dans

[x] *Idem ;* le Recueil des voyages de la Compagnie Hollandoiſe : le voyage de Robert Lade, traduit par M. l'abbé Prevôt, *tome I*, *page* 88 ; le Voyage de Jean Ovington ; celui de la Loubere, *tome II*, *page* 134 ; le premier voyage du Pere Tachard, *page* 95 ; celui d'Innigo de Biervillas, premiere partie, *page* 34 ; ceux de Tavernier, *tome IV*, *page* 296 ; ceux de François Leguat, *tome II*, *page* 154 ; ceux de Dampier, *tome II*, *page* 255, *&c.*

leurs cheveux qu'il ne ſe défait jamais [*y*]. M. Kolbe prétend qu'ils ont le nez plat, même de naiſſance & ſans qu'on le leur aplatiſſe, & qu'ils different auſſi des Hottentots en ce qu'ils ne bégayent point, qu'ils ne frappent point leur palais de leur langue comme ces derniers, qu'ils ont des maiſons, qu'ils cultivent la terre, y ſement une eſpece de mays ou blé de turquie dont ils font de la biere, boiſſon inconnue aux Hottentots [*z*].

Après la terre de Natal, on trouve celle de Sofala & du Monomotapa. Selon Pigafetta, les peuples de Sofala ſont noirs, mais plus grands & plus gros que les autres Caffres: c'eſt aux environs de ce royaume de Sofala que cet Auteur place les Amazones [*a*]; mais rien n'eſt plus incertain que ce qu'on a débité ſur le ſujet de ces femmes guerrieres. Ceux du Monomotapa ſont, au rapport des voyageurs Hollandois, aſſez grands, bien faits dans leur taille, noirs & de bonne complexion: les jeunes filles vont nues, & ne portent qu'un morceau de toile de coton; mais dès qu'elles ſont mariées, elles prennent des vêtemens [*b*]. Ces peuples, quoiqu'aſſez noirs, ſont différens des Negres: ils n'ont pas les traits ſi durs ni ſi

[*y*] Voyez les Voyages de Dampier, *tome II*, *page* 393.

[*z*] Deſcription du Cap, *tome I*, *page* 136.

[*a*] Vide *Indiæ Orientalis partem primam*, page 54.

[*b*] Voyez le Recueil des voyages de la Compagnie Hollandoiſe, *tome III*, *page* 625. voyez auſſi le voyage de l'Amiral Drack, ſeconde partie, *page* 99; & celui de Jean Mocquet, *page* 266.

laids, leur corps n'a point de mauvaiſe odeur, & ils ne peuvent ſupporter la ſervitude ni le travail. Le Pere Charlevoix dit, qu'on a vu en Amérique de ces noirs du Monomotapa & de Madagaſcar; qu'ils n'ont jamais pu ſervir, & qu'ils y périſſent même en fort peu de temps [*c*].

Ces peuples de Madagaſcar & de Moſambique ſont noirs; les uns plus & les autres moins. Ceux de Madagaſcar ont les cheveux du ſommet de la tête moins crépus que ceux de Moſambique. Ni les uns ni les autres ne ſont de vrais Negres: & quoique ceux de la côte ſoient fort ſoumis aux Portugais, ceux de l'intérieur du continent ſont fort ſauvages & jaloux de leur liberté. Ils vont tous abſolument nus, hommes & femmes; ils ſe nourriſſent de chair d'éléphant & font commerce de l'ivoire [*d*]. Il y a des hommes de différentes eſpeces à Madagaſcar, ſur-tout des noirs & des blancs, qui, quoique fort baſanés, ſemblent être d'une autre race. Les premiers ont les cheveux noirs & crépus; les ſeconds les ont moins noirs, moins friſés & plus longs. L'opinion commune des voyageurs eſt, que les blancs tirent leur origine des Chinois; mais, comme le remarque fort bien François Cauche, il y a plus d'apparence qu'ils ſont de race européenne; car il aſſure que de tous ceux qu'il a vus, aucun n'avoit le nez ni le viſage plat

[*c*] Voyez l'hiſtoire de Saint-Domingue, *page* 499.

[*d*] Voyez le Recueil des voyages, *tome III*, *page* 623; le voyage de Mocquet, *page* 265; & la Navigation de Jean-Hugues Linſcot, *page* 20.

comme les Chinois. Il dit auſſi que ces blancs le ſont plus que les Caſtillans ; que leurs cheveux ſont longs, & qu'à l'égard des noirs ils ne ſont pas camus, comme ceux du continent, & qu'ils ont les levres aſſez minces. Il y a auſſi dans cette île une grande quantité d'hommes de couleur olivâtre ou baſanée : ils proviennent apparemment du mêlange des noirs & des blancs. Le voyageur que je viens de citer dit, que ceux de la baie de Saint-Auguſtin ſont baſanés, qu'ils n'ont point de barbe ; qu'ils ont les cheveux longs & liſſes, qu'ils ſont de haute taille & bien proportionnés ; & enfin, qu'ils ſont tous circoncis, quoiqu'il y ait grande apparence qu'ils n'ont jamais entendu parler de la loi de Mahomet, puiſqu'ils n'ont ni temples, ni moſquées, ni religion [*e*]. Les François ont été les premiers qui aient abordé & fait un établiſſement dans cette île, qui ne fut pas ſoutenu [*f*]. Lorſqu'ils y deſcendirent, ils y trouverent les hommes blancs dont nous venons de parler, & ils y remarquerent que les noirs, qu'on doit regarder comme les naturels du pays, avoient du reſpect pour ces blancs [*g*]. Cette île de Madagaſcar eſt extrêmement peuplée & fort abondante en pâturages & en bétail. Les hommes & les femmes ſont fort débauchés, & celles qui s'abandonnent publiquement ne ſont pas deshonorées : ils aiment tous beaucoup à

[*e*] Voyez le Voyage de François Cauche. *Paris*, 1671, *page*, 45.

[*f*] Voyez le Voyage de Flacour. *Paris*, 1661.

[*g*] Voyez la relation d'un voyage fait aux Indes par M. Delon. *Amſterdam*, 1699.

danser, à chanter & à se divertir, & quoiqu'ils soient fort paresseux, ils ne laissent pas d'avoir quelque connoissance des arts mécaniques : ils ont des laboureurs, des forgerons, des charpentiers, des potiers, & même des orfevres ; ils n'ont cependant aucune commodité dans leurs maisons, aucuns meubles : ils couchent sur des nattes, ils mangent la chair presque crue & dévorent même le cuir de leurs bœufs après en avoir fait un peu griller le poil : ils mangent aussi la cire avec le miel. Les gens du peuple vont presque tout nus ; les plus riches ont des caleçons ou des jupons de coton & de soie [*h*].

Les peuples qui habitent l'intérieur de l'Afrique ne nous sont pas assez connus pour pouvoir les décrire. Ceux que les Arabes appellent *Zingues*, sont des noirs presque sauvages. Marmol dit qu'ils multiplient prodigieusement, & qu'ils inonderoient tous les pays voisins, si de temps en temps il n'y avoit pas une grande mortalité parmi eux, causée par des vents chauds.

Il paroît par tout ce que nous venons de rapporter, que les Negres proprement dits, sont différens des Caffres, qui sont des noirs d'une autre espece ; mais ce que ces descriptions indiquent encore plus clairement, c'est que la couleur dépend principalement du climat, & que les traits dépendent beaucoup des usages où

[*h*] Voyez le Voyage de Flacour, *page* 90 ; celui de Struys, *tome I*, *page* 32 ; celui de Pyrard, *page* 38. & dans l'Addition qui suit ce Discours, l'article des Nains de Madagascar.

où ſont les différens peuples de s'écraſer le nez, de ſe retirer les paupieres, de s'alonger les oreilles, de ſe groſſir les levres, de s'applâtir le viſage, &c. Rien ne prouve mieux combien le climat influe ſur la couleur, que de trouver ſous le même parallele, à plus de mille lieues de diſtance, des peuples auſſi ſemblables que le ſont les Sénégalois & les Nubiens, & de voir que les Hottentots, qui n'ont pu tirer leur origine que de nations noires, ſont cependant les plus blancs de tous ces peuples de l'Afrique, parce qu'en effet ils ſont dans le climat le plus froid de cette partie du monde; & ſi l'on s'étonne de ce que ſur les bords du Sénégal, on trouve d'un côté une nation baſanée & de l'autre côté une nation entiérement noire, on peut ſe ſouvenir de ce que nous avons déja inſinué au ſujet des effets de la nourriture: ils doivent influer ſur la couleur comme ſur les autres habitudes du corps, & ſi on en veut un exemple, on peut en donner un tiré des animaux, que tout le monde eſt en état de vérifier. Les lievres de plaine & des endroits aquatiques ont la chair bien plus blanche que ceux de montagnes & des terreins ſecs, & dans le même lieu, ceux qui habitent la prairie ſont tout différens de ceux qui demeurent ſur les collines. La couleur de la chair vient de celle du ſang & des autres humeurs du corps, ſur la qualité deſquelles la nourriture doit néceſſairement influer.

L'origine des noirs a dans tous les temps fait une grande queſtion. Les Anciens, qui ne connoiſſoient guere que ceux de Nubie, les

regardoient comme faisant la derniere nuance des peuples basanés, & ils les confondoient avec les Éthiopiens & les autres nations de cette partie de l'Afrique, qui, quoique extrêmement bruns, tiennent plus de la race blanche que de la race noire : ils pensoient donc que la différente couleur des hommes ne provenoit que de la différence du climat, & que ce qui produisoit la noirceur de ces peuples, étoit la trop grande ardeur du soleil, à laquelle ils sont perpétuellement exposés. Cette opinion, qui est fort vraisemblable, a souffert de grandes difficultés lorsqu'on reconnut qu'au-delà de la Nubie, dans un climat encore plus méridional, & sous l'équateur même, comme à Mélinde & à Mombaze, la plupart des hommes ne sont pas noirs comme les Nubiens, mais seulement fort basanés, & lorsqu'on eut observé, qu'en transportant des noirs de leur climat brûlant dans des pays tempérés, ils n'ont rien perdu de leur couleur & l'ont également communiquée à leurs descendans. Mais si l'on fait attention d'un côté à la migration des différens peuples, & de l'autre au temps qu'il faut peut-être pour noircir ou pour blanchir une race, on verra que tout peut se concilier avec le sentiment des Anciens. Car les habitans naturels de cette partie de l'Afrique sont les Nubiens, qui sont noirs, & originairement noirs, & qui demeureront perpétuellement noirs tant qu'ils habiteront le même climat, & qu'ils ne se mêleront pas avec les blancs. Les Éthiopiens, au contraire, les Abyssins, & même ceux de Mélinde, qui tirent leur origine des blancs, puisqu'ils ont la même

religion & les mêmes usages que les Arabes, & qu'ils leur ressemblent par la couleur, sont à la vérité encore plus basanés que les Arabes méridionaux; mais cela même prouve, que, dans une même race d'hommes, le plus ou moins de noir dépend de la plus ou moins grande ardeur du climat. Il faut peut-être plusieurs siecles & une succession d'un grand nombre de générations, pour qu'une race blanche prenne par nuances la couleur brune, & devienne enfin tout-à-fait noire : mais il y a apparence qu'avec le temps un peuple blanc, transporté du nord à l'équateur, pourroit devenir brun & même tout-à-fait noir, sur-tout si ce même peuple changeoit de mœurs, & ne se servoit pour nourriture que des productions du pays chaud dans lequel il auroit été transporté.

L'objection qu'on pourroit faire contre cette opinion, & qu'on voudroit tirer de la différence des traits, ne me paroît pas bien forte; car on peut répondre qu'il y a moins de différence entre les traits d'un Negre qu'on n'aura pas défiguré dans son enfance, & les traits d'un Européen, qu'entre ceux d'un Tartare ou d'un Chinois, & ceux d'un Circassien ou d'un Grec; & à l'égard des cheveux, leur nature dépend si fort de celle de la peau, qu'on ne doit les regarder que comme faisant une différence très-accidentelle, puisqu'on trouve dans le même pays, & dans la même ville, des hommes, qui, quoique blancs, ne laissent pas d'avoir les cheveux très-différens les uns des autres, au point qu'on trouve même en France, des hommes qui les ont aussi courts & aussi crépus que les Negres,

& que d'ailleurs on voit que le climat, le froid & le chaud, influent ſi fort ſur la couleur des cheveux des hommes & du poil des animaux, qu'il n'y a point de cheveux noirs dans les royaumes du nord, & que les écureuils, les lievres, les belettes & pluſieurs autres animaux y ſont blancs ou preſque blancs, tandis qu'ils ſont bruns ou gris dans les pays moins froids. Cette différence, qui eſt produite par l'influence du froid ou du chaud, eſt même ſi marquée, que dans la plupart des pays du nord, comme dans la Suede, certains animaux, comme les lievres, ſont tout gris pendant l'été & tout blancs pendant l'hiver [*i*].

Mais il y a une autre raiſon beaucoup plus forte contre cette opinion, & qui d'abord paroît invincible, c'eſt qu'on a découvert un continent entier, un nouveau monde, dont la plus grande partie des terres habitées ſe trouvent ſituées dans la zone torride, & où cependant il ne ſe trouve pas un homme noir; tous les habitans de cette partie de la terre étant plus ou moins rouges, plus ou moins baſanés ou couleur de cuivre: car on auroit dû trouver aux îles Antilles, au Mexique, au royaume de Santa-Fé, dans la Guiane, dans le pays des Amazones & dans le Pérou, des Negres, ou du moins des peuples noirs, puiſque ces pays de l'Amérique ſont ſitués ſous la même latitude que le Sénégal, la Guinée & le pays d'Angola en Afrique: on auroit dû trouver au Bre-

[*i*] *Lepus apud nos æſtate cinereus, hieme ſemper albus.* Linnæi Fauna Suecica, page 8.

ſil, au Paraguai, au Chili des hommes ſemblables aux Caffres, aux Hottentots, ſi le climat ou la diſtance du pôle étoit la cauſe de la couleur des hommes. Mais avant que d'expoſer ce qu'on peut dire ſur ce ſujet, nous croyons qu'il eſt néceſſaire de conſidérer tous les différens peuples de l'Amérique, comme nous avons conſidéré ceux des autres parties du monde, après quoi nous ſerons plus en état de faire de juſtes comparaiſons & d'en tirer des réſultats généraux.

En commençant par le nord, on trouve, comme nous l'avons dit, dans les parties les plus ſeptentrionales de l'Amérique, des eſpeces de Lappons ſemblables à ceux d'Europe ou aux Samoïedes d'Aſie; & quoiqu'ils ſoient peu nombreux en comparaiſon de ceux-ci, ils ne laiſſent pas d'être répandus dans une étendue de terre fort conſidérable. Ceux qui habitent les terres du détroit de Davis, ſont petits, d'un teint olivâtre, ils ont les jambes courtes & groſſes, ils ſont habiles pècheurs, ils mangent leur poiſſon & leur viande cruds; leur boiſſon eſt de l'eau pure ou du ſang de chien de mer; ils ſont fort robuſtes & vivent fort long-temps [*k*]. Voilà, comme l'on voit, la figure, la couleur & les mœurs des Lappons; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que de même qu'on trouve auprès des Lappons en Europe les Finnois, qui ſont blancs, beaux, aſſez grands & aſſez bien faits, on trouve auſſi auprès de ces Lappons d'Améri-

[*k*] Voyez l'hiſtoire naturelle des Isles. *Rotterdam*, 1658, *page* 189.

que, une autre eſpece d'hommes, qui ſont grands, bien faits & aſſez blancs, avec les traits du viſage fort réguliers (*l*). Les ſauvages de la baie de Hudſon & du nord de la terre de Labrador, ne paroiſſent pas être de la même race que les premiers. Quoiqu'ils ſoient laids, petits, mal faits, ils ont le viſage preſque entiérement couvert de poil comme les ſauvages du pays d'Yeço au nord du Japon; ils habitent l'été ſous des tentes faites de peaux d'orignal ou de caribou (*m*); l'hiver ils vivent ſous terre comme les Lappons & les Samoïedes, & ſe couchent comme eux tous pêle-mêle ſans aucune diſtinction: ils vivent auſſi fort long-temps, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de chair ou de poiſſon cruds (*n*). Les ſauvages de Terre-neuve reſſemblent aſſez à ceux du détroit de Davis: ils ſont de petite taille, ils n'ont que peu ou point de barbe, leur viſage eſt large & plat, leurs yeux gros, & ils ſont généralement aſſez camus. Le voyageur qui en donne cette deſcription, dit, qu'ils reſſemblent aſſez bien aux ſauvages du continent ſeptentrional & des environs du Groenland (*o*).

Au-deſſous de ces ſauvages qui ſont répandus dans les parties les plus ſeptentrionales de l'Amérique, on trouve d'autres ſauvages plus nombreux & tout différens des premiers. Ces ſauvages ſont ceux du Canada & de toute la

(*l*) Voy. l'Hiſtoire naturelle des isles. *Rotterdam*, 1658, *page* 189.

(*m*) C'eſt le nom qu'on donne au Renne en Amérique.

(*n*) Voy. le voyage de Robert Lade, traduit par l'abbé Prevôt. *Paris*, 1744, *tome II*, *page* 309 *& ſuiv.*

(*o*) Voy. le recueil des voyages au nord. *Rouen*, 1716, *tome III*, *page* 7.

profondeur des terres jusqu'aux Assiniboïls : ils sont tous assez grands, robustes, forts & assez bien faits ; ils ont tous les cheveux & les yeux noirs, les dents très-blanches, le teint basané, peu de barbe, & point ou presque point de poil en aucune partie du corps ; ils sont durs & infatigables à la marche, très-légers à la course ; ils supportent aussi aisément la faim que les plus grands excès de nourriture ; ils sont hardis, courageux, fiers, graves & modérés ; enfin ils ressemblent si fort aux Tartares orientaux par la couleur de la peau, des cheveux & des yeux, par le peu de barbe & de poil, & aussi par le naturel & les mœurs, qu'on les croiroit issus de cette nation, si on ne les regardoit pas comme séparés les uns des autres par une vaste mer : ils sont aussi sous la même latitude ; ce qui prouve encore combien le climat influe sur la couleur & même sur la figure des hommes. En un mot, on trouve dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, d'abord des hommes au nord semblables aux Lappons, & aussi des hommes blancs & à cheveux blonds semblables aux peuples du nord de l'Europe ; ensuite des hommes velus semblables aux sauvages d'Yeço, & enfin les sauvages du Canada & de toute la terre ferme, jusqu'au golfe du Mexique, qui ressemblent aux Tartares par tant d'endroits, qu'on ne douteroit pas qu'ils ne fussent Tartares en effet, si l'on n'étoit embarrassé sur la possibilité de la migration. Cependant si l'on fait attention au petit nombre d'hommes, qu'on a trouvé dans cette étendue immense des terres de l'Amérique septentrionale, & qu'aucun de ces hommes n'é-

toit encore civiliſé, on ne pourra guere ſe refuſer à croire, que toutes ces nations ſauvages ne ſoient de nouvelles peuplades, produites par quelques individus échappés d'un peuple plus nombreux. Il eſt vrai qu'on prétend, que dans l'Amérique ſeptentrionale, en la prenant depuis le nord juſqu'aux isles Lucayes & au Miſſiſſipi, il ne reſte pas actuellement la vingtieme partie du nombre des peuples naturels, qui y étoient lorſqu'on en fit la découverte, & que ces nations ſauvages ont été ou détruites ou réduites à un ſi petit nombre d'hommes, que nous ne devons pas tout-à-fait en juger aujourd'hui comme nous en aurions jugé dans ce temps. Mais quand même on accorderoit que l'Amérique ſeptentrionale avoit alors vingt fois plus d'habitans qu'il n'en reſte aujourd'hui, cela n'empêche pas qu'on ne dût la conſidérer dès-lors comme une terre déſerte, ou ſi nouvellement peuplée, que les hommes n'avoient pas encore eu le temps de s'y multiplier. M. Fabry que j'ai cité (*p*), & qui a fait un très-long voyage dans la profondeur de terres au nord-oueſt du Miſſiſſipi, où perſonne n'avoit encore pénétré, & où par conſéquent les nations ſauvages n'ont pas été détruites, m'a aſſuré que cette partie de l'Amérique eſt ſi déſerte, qu'il a ſouvent fait cent & deux cents lieues ſans trouver une face humaine, ni aucun autre veſtige qui pût indiquer qu'il y eût quelque habitation voiſine des lieux qu'il parcouroit ; & lorſqu'il rencontroit quelques-unes de ces habitations, c'étoit toujours à des diſ-

(*p*) Voy. l'Hiſtoire naturelle, générale & particuliere. *Paris*, 1749, *tome I*, *page* 340.

tances extrêmement grandes les unes des autres, & dans chacune il n'y avoit ſouvent qu'une ſeule famille, quelquefois deux ou trois, mais rarement plus de vingt perſonnes enſemble ; & ces vingt perſonnes étoient éloignées de cent lieues de vingt autres perſonnes. Il eſt vrai que le long des fleuves & des lacs que l'on a remontés ou ſuivis, on a trouvé des nations ſauvages compoſées d'un bien plus grand nombre d'hommes, & qu'il en reſte encore quelques-unes qui ne laiſſent pas d'être aſſez nombreuſes pour inquiéter quelquefois les habitans de nos Colonies : mais ces nations les plus nombreuſes ſe réduiſent à trois ou quatre mille perſonnes, & ces trois ou quatre mille perſonnes ſont répandues dans un eſpace de terrein ſouvent plus grand que tout le royaume de France ; de ſorte que je ſuis perſuadé qu'on pourroit avancer, ſans crainte de ſe tromper, que, dans une ſeule ville comme Paris, il a plus d'hommes qu'il n'y a de ſauvages dans toute cette partie de l'Amérique ſeptentrionale compriſe entre la mer du nord & la mer du ſud, depuis le golfe du Mexique juſqu'au nord, quoique cette étendue de terre ſoit beaucoup plus grande que toute l'Europe.

La multiplication des hommes tient encore plus à la ſociété qu'à la nature, & les hommes ne ſont ſi nombreux en comparaiſon des animaux ſauvages, que parce qu'ils ſe ſont réunis en ſociété, qu'ils ſe ſont aidés, défendus, ſecourus mutuellement. Dans cette partie de l'Amérique dont nous venons de parler, les Biſons (*q*) ſont peut-être plus abondans que les hom-

(*q*) Eſpece de bœufs ſauvages différens de nos bœufs.

mes; mais de la même façon que le nombre des hommes ne peut augmenter considérablement que par leur réunion en société, c'est le nombre des hommes déja augmenté à un certain point, qui produit presque nécessairement la société. Il est donc à présumer, que, comme l'on n'a trouvé dans toute cette partie de l'Amérique aucune nation civilisée, le nombre des hommes y étoit encore trop petit, & leur établissement dans ces contrées trop nouveau pour qu'ils aient pu sentir la nécessité ou même les avantages de se réunir en société: car quoique ces nations sauvages eussent des especes de mœurs ou de coutumes particulieres à chacune, & que les unes fussent plus ou moins farouches, plus ou moins cruelles, plus ou moins courageuses, elles étoient toutes également stupides, également ignorantes, également dénuées d'arts & d'industrie.

Je ne crois donc pas devoir m'étendre beaucoup sur ce qui a rapport aux coutumes de ces nations sauvages; tous les Auteurs qui en ont parlé n'ont pas fait attention, que ce qu'ils nous donnoient pour des usages constans & pour les mœurs d'une société d'hommes, n'étoit que des actions particulieres à quelques individus, souvent déterminés par les circonstances ou par le caprice. Certaines nations, nous disent-ils, mangent leurs ennemis; d'autres les brûlent, d'autres les mutilent: les unes sont perpétuellement en guerre, d'autres cherchent à vivre en paix; chez les unes on tue son pere lorsqu'il a atteint un certain âge, chez les autres les peres & meres mangent leurs enfans; toutes ces histoires,

ſur leſquelles les voyageurs ſe ſont étendus avec tant de complaiſance, ſe réduiſent à des récits de faits particuliers, & ſignifient ſeulement, que tel ſauvage a mangé ſon ennemi, tel autre l'a brûlé ou mutilé, tel autre a tué ou mangé ſon enfant, & tout cela peut ſe trouver dans une ſeule nation de ſauvages comme dans pluſieurs nations; car toute nation où il n'y a ni regle, ni loi, ni maître, ni ſociété habituelle, eſt moins une nation qu'un aſſemblage tumultueux d'hommes barbares & indépendans, qui n'obéiſſent qu'à leurs paſſions particulieres, & qui ne pouvant avoir un intérêt commun, ſont incapables de ſe diriger vers un même but & de ſe ſoumettre à des uſages conſtans, qui tous ſuppoſent une ſuite de deſſeins raiſonnés & approuvés par le plus grand nombre.

La même nation, dira-t-on, eſt compoſée d'hommes qui ſe reconnoiſſent, qui parlent la même langue, qui ſe réuniſſent, lorſqu'il le faut, ſous un chef; qui s'arment de même, qui hurlent de la même façon, qui ſe barbouillent de la même couleur. Oui, ſi ces uſages étoient conſtans, s'ils ne ſe réuniſſoient pas ſouvent ſans ſavoir pourquoi, s'ils ne ſe ſéparoient pas ſans raiſon, ſi leur chef ne ceſſoit pas de l'être par ſon caprice ou par le leur, ſi leur langue même n'étoit pas ſi ſimple qu'elle leur eſt preſque commune à tous.

Comme ils n'ont qu'un très-petit nombre d'idées, ils n'ont auſſi qu'une très-petite quantité d'expreſſions, qui toutes ne peuvent rouler que ſur les choſes les plus générales & les objets les plus communs; & quand même la

plupart de ces expressions seroient différentes, comme elles se réduisent à un fort petit nombre de termes, ils ne peuvent manquer de s'entendre en très-peu de temps; & il doit être plus facile à un sauvage d'entendre & de parler toutes les langues des autres sauvages, qu'il ne l'est à un homme d'une nation policée d'apprendre celle d'une autre nation également policée.

Autant il est donc inutile de se trop étendre sur les coutumes & les mœurs de ces prétendues nations, autant il seroit peut-être nécessaire d'examiner la nature de l'individu. L'homme sauvage est en effet de tous les animaux le plus singulier, le moins connu, & le plus difficile à décrire : mais nous distinguons si peu ce que la nature seule nous a donné de ce que l'éducation, l'imitation, l'art & l'exemple nous ont communiqué, ou nous le confondons si bien, qu'il ne seroit pas étonnant que nous nous méconnussions totalement au portrait d'un sauvage, s'il nous étoit présenté avec les vraies couleurs & les seuls traits naturels qui doivent en faire le caractere.

Un sauvage absolument sauvage, tel que l'enfant élevé avec les ours, dont parle Conor (*r*); le jeune homme trouvé dans les forêts d'Hanover, ou la petite fille trouvée dans les bois en France, seroient un spectacle curieux pour un philosophe : il pourroit, en observant son sauvage, évaluer au juste la force des appétits de la nature; il y verroit l'ame à découvert, il en distingueroit tous les mouvemens naturels, & peut-

(*r*) Evang. Med. *page* 133, *&c.*

être y reconnoîtroit-il plus de douceur, de tranquillité & de calme que dans la ſienne; peut-être verroit-il clairement, que la vertu appartient à l'homme ſauvage plus qu'à l'homme civiliſé, & que le vice n'a pris naiſſance que dans la ſociété.

Mais revenons à notre principal objet. Si l'on n'a rencontré dans toute l'Amérique ſeptentrionale que des ſauvages, on a trouvé au Mexique & au Pérou des hommes civiliſés, des peuples policés, ſoumis à des loix & gouvernés par des Rois; ils avoient de l'induſtrie, des arts & une eſpece de religion; ils habitoient dans des villes, où l'ordre & la police étoient maintenus par l'autorité du ſouverain. Ces peuples, qui d'ailleurs étoient aſſez nombreux, ne peuvent pas être regardés comme des nations nouvelles, ou des hommes provenus de quelques individus échappés des peuples de l'Europe ou de l'Aſie, dont ils ſont ſi éloignés; d'ailleurs ſi les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale reſſemblent aux Tartares, parce qu'ils ſont ſitués ſous la même latitude, ceux-ci, qui ſont, comme les Negres, ſous la zone torride, ne leur reſſemblent point. Quelle eſt donc l'origine de ces peuples, & quelle eſt auſſi la vraie cauſe de la différence de couleur dans les hommes, puiſque celle de l'influence du climat ſe trouve ici tout-à-fait démentie?

Avant que de ſatisfaire, autant que je le pourrai, à ces queſtions, il faut continuer notre examen, & donner la deſcription de ces hommes, qui paroiſſent en effet ſi différens de ce qu'ils devroient être, ſi la diſtance du pôle étoit

la cauſe principale de la variété qui ſe trouve dans l'eſpece humaine. Nous avons déja donné celle des ſauvages du nord & des ſauvages du Canada (*s*). Ceux de la Floride, du Miſſiſſipi & des autres parties méridionales du continent de l'Amérique ſeptentrionale ſont plus baſanés que ceux du Canada, ſans cependant qu'on puiſſe dire qu'ils ſoient bruns; l'huile & les couleurs dont ils ſe frottent le corps les font paroître plus olivâtres qu'ils ne le ſont en effet. Coreal dit, que les femmes de la Floride ſont grandes, fortes & de couleur olivâtre comme les hommes; qu'elles ont les bras, les jambes & le corps peints de pluſieurs couleurs qui ſont ineffaçables, parce qu'elles ont été imprimées dans les chairs par le moyen de pluſieurs piquures, & que la couleur olivâtre des uns & des autres ne vient pas tant de l'ardeur du ſoleil que de certaines huiles, dont, pour ainſi dire, ils ſe verniſſent la peau: il ajoute, que ces femmes ſont fort agiles, qu'elles paſſent à la nage de grandes rivieres en tenant même leur enfant avec le bras, & qu'elles grimpent avec une pareille agilité ſur les ar-

(*s*) Voyez à ce ſujet les voyages du Baron de la Hontan. *La Haye*, 1702: la relation de la Gaſpéſie, par le pere le Clercq, Récolet. *Paris*, 1691 *p.* 44 *&* 392: la deſcription de la nouvelle France, par le pere Charlevoix. *Paris*, 1744, *tome I*, *page* 16 *& ſuivantes*; *tome III*, *pages* 24, 302, 310 *&* 323: les Lettres édifiantes, *Recueil XXIII*, *pages* 203 *&* 242, & le voyage au pays des Hurons, par Gabriel Sabard Théodat, Récolet. *Paris*, 1632, pages 128 *&* 178: le voyage de la nouvelle France, par Dierville. *Rouen*, 1708, *page* 122 *jusqu'à* 191; & les découvertes de M. de la Salle, publiées par M. le chevalier Tonti. *Paris*, 1697, *pages* 24, 58, *&c.*

bres les plus élevés (*t*). Tout cela leur eſt commun avec les femmes ſauvages du Canada & des autres contrées de l'Amérique. L'Auteur de l'Hiſtoire naturelle & morale des Antilles dit, que les Apalachites, peuples voiſins de la Floride, ſont des hommes d'une aſſez grande ſtature, de couleur olivâtre, & bien proportionnés; qu'ils ont tous les cheveux noirs & longs, & il ajoute, que les Caraïbes ou ſauvages des isles Antilles ſortent de ces ſauvages de la Floride, & qu'ils ſe ſouviennent même par tradition du temps de leur migration (*u*).

Les naturels des isles Lucayes ſont moins baſanés que ceux de Saint-Domingue & de l'isle de Cuba; mais il reſte ſi peu des uns & des autres aujourd'hui, qu'on ne peut guere vérifier ce que nous en ont dit les premiers voyageurs qui ont parlé de ces peuples. Ils ont prétendu qu'ils étoient fort nombreux, & gouvernés par des eſpeces de chefs qu'ils appelloient *Caciques*; qu'ils avoient auſſi des eſpeces de prêtres, de médecins ou de devins: mais tout cela eſt aſſez apocryphe, & importe d'ailleurs aſſez peu à notre Hiſtoire. Les Caraïbes en général ſont, ſelon le pere du Tertre, des hommes d'une belle taille & de bonne mine: ils ſont puiſſans, forts & robuſtes, très-diſpos & très-ſains; il y en a pluſieurs qui ont le front plat & le nez applati; mais cette forme du viſage & du nez ne leur eſt pas naturelle, ce ſont les

(*t*) Voy. le voyage de Coreal. *Paris*, 1722, *tome I*, page 36.

(*u*) Voy. l'Hiſtoire naturelle & morale des Antilles. *Rotterdam*, 1658, *pages* 351 & 356.

peres & meres qui applatissent ainsi la tête de l'enfant quelque temps après qu'il est né : cette espece de caprice qu'ont les Sauvages d'altérer la figure naturelle de la tête, est assez générale dans toutes les nations sauvages. Presque tous les Caraïbes ont les yeux noirs & assez petits ; mais la disposition de leur front & de leur visage les fait paroître assez gros : ils ont les dents belles, blanches & bien rangées ; les cheveux longs & lisses, & tous les ont noirs, on n'en a jamais vu un seul avec des cheveux blonds ; ils ont la peau basanée ou couleur d'olive, & même le blanc des yeux en tient un peu. Cette couleur basanée leur est naturelle & ne provient pas uniquement, comme quelques Auteurs l'ont avancé, du rocou dont ils se frottent continuellement, puisque l'on a remarqué que les enfans de ces Sauvages, qu'on a élevés parmi les Européens, & qui ne se frottoient jamais de ces couleurs, ne laissoient pas d'être basanés & olivâtres comme leurs peres & meres. Tous ces Sauvages ont l'air rêveur, quoiqu'ils ne pensent à rien ; ils ont aussi le visage triste & ils paroissent être mélancoliques : ils sont naturellement doux & compatissans, quoique très-cruels à leurs ennemis : ils prennent assez indifféremment pour femmes leurs parentes ou des étrangeres ; leurs cousines germaines leur appartiennent de droit, & on en a vu plusieurs qui avoient en même temps les deux sœurs ou la mere & la fille, & même leur propre fille. Ceux qui ont plusieurs femmes les voient tour à tour, chacune pendant un mois, ou un nombre de jours égal, & cela suffit pour

que

que ces femmes n'aient aucune jalousie : ils pardonnent assez volontiers l'adultere à leurs femmes, mais jamais à celui qui les a débauchées. Ils se nourrissent de burgaux, de crabes, de tortues, de bézards, de serpens & de poissons, qu'ils assaisonnent avec du piment & de la farine de manioc (*x*). Comme ils sont extrêmement paresseux & accoutumés à la plus grande indépendance, ils détestent la servitude, & on n'a jamais pu s'en servir comme on se sert des Negres : il n'y a rien qu'ils ne soient capables de faire pour se remettre en liberté, & lorsqu'ils voient que cela leur est impossible, ils aiment mieux se laisser mourir de faim & de mélancolie que de vivre pour travailler. On s'est quelquefois servi des Arrouages, qui sont plus doux que les Caraïbes ; mais ce n'est que pour la chasse & pour la pêche, exercices qu'ils aiment, & auxquels ils sont accoutumés dans leur pays ; & encore faut-il, si l'on veut conserver ces esclaves sauvages, les traiter avec autant de douceur au moins que nous traitons nos domestiques en France, sans cela ils s'enfuient ou périssent de mélancolie : il en est à-peu-près de même des esclaves Bresiliens. Quoique ce soient de tous les sauvages ceux qui paroissent être les moins stupides, les moins mélancoliques & les moins paresseux, cependant on peut, en les traitant avec bonté, les engager à tout faire, si ce n'est de travailler à la terre, parce qu'ils s'imagi-

(*x*) Voy. l'histoire générale des Antilles, par le pere du Tertre, *tome II*, *page* 453 jusqu'à 482. voyez aussi les nouveaux voyages aux isles. *Paris*, 1722.

nent que la culture de la terre est ce qui caractérise l'esclavage.

Les femmes sauvages sont toutes plus petites que les hommes. Celles des Caraïbes sont grasses & assez bien faites: elles ont les yeux & les cheveux noirs, le tour du visage rond, la bouche petite, les dents fort blanches, l'air plus gai, plus riant & plus ouvert que les hommes; elles ont cependant de la modestie & sont assez réservées: elles se barbouillent de rocou, mais elles ne se font pas des raies noires sur le visage & sur le corps comme les hommes; elles ne portent qu'un petit tablier de huit ou dix pouces de largeur sur cinq à six pouces de hauteur. Ce tablier est ordinairement de toile de coton, couverte de petits grains de verre: ils ont cette toile & cette rassade des européens, qui en font commerce avec eux. Ces femmes portent aussi plusieurs colliers de rassade, qui leur environnent le cou & descendent sur leur sein: elles ont des brasselets de même espece aux poignets & au-dessus des coudes, & des pendans d'oreilles de pierre bleue ou de grains de verre enfilés. Un dernier ornement, qui leur est particulier, & que les hommes n'ont jamais, c'est une espece de brodequins de toile de coton, garnis de rassade, qui prend depuis la cheville du pied jusqu'au-dessus du gras de jambe: dès que les filles ont atteint l'âge de puberté, on leur donne un tablier, & on leur fait en même temps des brodequins aux jambes, qu'elles ne peuvent jamais ôter: ils sont si serrrés qu'ils ne peuvent ni monter ni descendre, & comme ils empêchent le bas de la jambe de grossir, les

molets deviennent beaucoup plus gros & plus fermes qu'ils ne le feroient naturellement (*y*).

Les peuples qui habitent actuellement le Mexique & la nouvelle Efpagne, font fi mêlés, qu'à peine trouve-t-on deux vifages qui foient de la même couleur. Il y a dans la ville de Mexico des blancs d'Europe, des Indiens du nord & du fud de l'Amérique, des Negres d'Afrique, des mulâtres, des métis; en forte qu'on y voit des hommes de toutes les nuances de couleurs qui peuvent être entre le blanc & le noir (*z*). Les naturels du pays font fort bruns & de couleur d'olive, bien faits & difpos; ils ont peu de poil, même aux fourcils; ils ont cependant tous les cheveux fort longs & fort noirs (*a*).

Selon Wafer, les habitans de l'ifthme de l'Amérique font ordinairemeut de bonne taille & d'une jolie tournure; ils ont la jambe fine, les bras bien faits, la poitrine large; ils font actifs & légers à la courfe. Les femmes font petites & ramaffées, & n'ont pas la vivacité des hommes, quoique les jeunes aient de l'embonpoint, la taille jolie & l'œil vif: les uns & les autres ont le vifage rond, le nez gros & court, les yeux grands, & pour la plupart gris, pétillans & pleins de feu, fur-tout dans la jeuneffe; le front élevé, les dents blanches & bien rangées; les levres minces, la bouche d'une grandeur médiocre, & en gros, tous les traits affez réguliers. Ils ont auffi tous, hommes & femmes,

(*y*) Voy. les nouveaux voyages aux isles, *tome II*, *page* 8. *&* *fuivantes.*

(*z*) Voy. les Lettres édifiantes, *Rec. XI*, *page* 119.

(*a*) Voy. les voyages de Coreal, *tome I*, *p.* 116.

les cheveux noirs, longs, plats & rudes, & les hommes auroient de la barbe s'ils ne se la faisoient arracher; ils ont le teint basané, de couleur de cuivre jaune ou d'orange, & les sourcils noirs comme du jais.

Ces peuples, que nous venons de décrire, ne sont pas les seuls habitans naturels de l'Isthme, on trouve parmi eux des hommes tout différens; & quoiqu'ils soient en très-petit nombre, ils méritent d'être remarqués. Ces hommes sont blancs; mais ce blanc n'est pas celui des européens, c'est plutôt un blanc de lait, qui approche beaucoup de la coleur du poil d'un cheval blanc: leur peau est aussi toute couverte, plus ou moins, d'une espece de duvet court & blanchâtre, mais qui n'est pas si épais sur les joues & sur le front, qu'on ne puisse aisément distinguer la peau; leurs sourcils sont d'un blanc de lait, aussi-bien que leurs cheveux, qui sont très-beaux, de la longueur de sept à huit pouces & à demi frisés. Ces Indiens, hommes & femmes, ne sont pas si grands que les autres, & ce qu'ils ont encore de très-singulier, c'est que leurs paupieres sont d'une figure oblongue, ou plutôt en forme de croissant dont les pointes tournent en bas: ils ont les yeux si foibles qu'ils ne voient presque pas en plein jour: ils ne peuvent supporter la lumiere du soleil, & ne voient bien qu'à celle de la lune. Ils sont d'une complexion fort délicate en comparaison des autres Indiens: ils craignent les exercices pénibles, ils dorment pendant le jour & ne sortent que la nuit; & lorsque la lune luit, ils courent dans les endroits les plus sombres des forêts aussi

vîte que les autres le peuvent faire de jour, à cela près qu'ils ne sont ni aussi robustes ni aussi vigoureux. Au reste, ces hommes ne forment pas une race particuliere & distincte ; mais il arrive quelquefois qu'un pere & une mere qui sont tous deux couleur de cuivre jaune, ont un enfant tel que nous venons de le décrire. Wafer qui rapporte ces faits, dit, qu'il a vu lui-même un de ces enfans qui n'avoit pas encore un an (*b*).

Si cela est, cette couleur & cette habitude singuliere du corps de ces Indiens blancs, ne seroient qu'une espece de maladie, qu'ils tiendroient de leurs peres & meres. Mais en supposant que ce dernier fait ne fût pas bien avéré, c'est-à-dire, qu'au lieu de venir des Indiens jaunes ils fissent une race à part, alors ils ressembleroient aux Chacrelas de Java, & aux Bedas de Ceylan, dont nous avons parlé ; ou si ce fait est bien vrai, & que ces blancs naissent en effet de peres & meres couleur de cuivre, on pourra croire que les Chacrelas & les Bedas viennent aussi de peres & meres basanés, & que tous ces hommes blancs, qu'on trouve à de si grandes distances les uns des autres, sont des individus qui ont dégénéré de leur race par quelque cause accidentelle.

J'avoue que cette derniere opinion me paroît la plus vraisemblable, & que si les voyageurs nous eussent donné des descriptions aussi exactes des Bedas & des Chacrelas que Wafer

(*b*) Voy. le voyage de Dampier, *tome IV*, *page* 252.

l'a fait des Dariens, nous eussions peut-être reconnu qu'ils ne pouvoient pas plus que ceux-ci, être d'origine européenne. Ce qui me paroît appuyer beaucoup cette maniere de penser, c'est que parmi les Negres il naît aussi des blancs de peres & meres noirs. On trouve la description de deux de ces Negres blancs dans l'histoire de l'Académie. J'ai vu moi-même l'un des deux, & on assure qu'il s'en trouve un assez grand nombre en Afrique parmi les autres Negres (*c*). Ce que j'en ai vu, indépendamment de ce qu'en disent les voyageurs, ne me laisse aucun doute sur leur origine. Ces Negres blancs sont des Negres dégénérés de leur race : ce ne sont pas une espece d'hommes particuliere & constante, ce sont des individus singuliers, qui ne sont qu'une variété accidentelle ; en un mot, ils sont parmi les Negres ce que Wafer dit que nos Indiens blancs sont parmi les Indiens jaunes, & ce que sont apparemment les Chacrelas & les Bedas parmi les Indiens bruns. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cette variation de la nature ne se trouve que du noir au blanc, & non pas du blanc au noir ; car elle arrive chez les Negres, chez les Indiens les plus bruns, & aussi chez les Indiens les plus jaunes, c'est-à-dire, dans toutes les races d'hommes qui sont les plus éloignées du blanc, & il n'arrive jamais chez les Indiens qu'il naisse des individus noirs. Une autre singularité, c'est que tous ces peuples des Indes orientales, de l'Afrique & de l'Amérique, chez lesquels on trouve ces hom-

(*c*) Voyey la Vénus physique. *Paris*, 1745.

mes blancs, ſont tous ſous la même latitude; l'Iſthme de Darien, le pays des Negres & Ceylan ſont abſolument ſous le même parallele. Le blanc paroît donc être la couleur primitive de la nature, que le climat, la nourriture & les mœurs alterent & changent, même juſqu'au jaune, au brun ou au noir, & qui reparoît dans de certaines circonſtances, mais avec une ſi grande altération, qu'il ne reſſemble point au blanc primitif, qui en effet a été dénaturé par les cauſes que nous venons d'indiquer.

En tout, les deux extrêmes ſe rapprochent preſque toujours: la nature, auſſi parfaite qu'elle peut l'être, a fait les hommes blancs; & la nature, altérée autant qu'il eſt poſſible, les rend encore blancs. Mais le blanc naturel, ou blanc de l'eſpece, eſt fort différent du blanc individuel ou accidentel : on en voit des exemples dans les plantes auſſi-bien que dans les hommes & les animaux; la roſe blanche la géroflée blanche, &c. ſont bien différentes, même pour le blanc, des roſes ou des géroflées rouges, qui dans l'automne deviennent blanches, lorſqu'elles ont ſouffert le froid des nuits & les petites gelées de cette ſaiſon.

Ce qui peut encore faire croire que ces hommes blancs ne ſont en effet que des individus qui ont dégénéré de leur eſpece, c'eſt qu'ils ſont tous beaucoup moins forts & moins vigoureux que les autres, & qu'ils ont les yeux extrêmement foibles. On trouvera ce dernier fait moins extraordinaire lorſqu'on ſe rappellera, que, parmi nous, les hommes qui ſont d'un blond

blanc, ont ordinairement les yeux foibles. J'ai aussi remarqué qu'ils avoient souvent l'oreille dure, & on prétend que les chiens qui sont absolument blancs & sans aucune tache, sont sourds. Je ne sais si cela est généralement vrai; je puis seulement assurer que j'en ai vu plusieurs qui l'étoient en effet (*).

Les Indiens du Pérou sont aussi couleur de cuivre, comme ceux de l'Isthme, sur-tout ceux qui habitent le bord de la mer & les terres basses; car ceux qui demeurent dans les pays élevés, comme entre les deux chaînes des Cordilleres, sont presque aussi blancs que les européens. Les uns sont à une lieue de hauteur au-dessus des autres, & cette différence d'élévation sur le globe, fait autant qu'une différence de mille lieues en latitude pour la température du climat. En effet, tous les Indiens naturels de la terre ferme, qui habitent le long de la riviere des Amazones & le continent de la Guiane, sont basanés & de couleur rougeâtre, plus ou moins claire. La diversité de la nuance, dit M. de la Condamine, a vraisemblablement pour cause principale la différente température de l'air des pays qu'ils habitent, variée depuis la plus grande chaleur de la zone torride, jusqu'au froid causé par le voisinage de la neige (*d*). Quelques-uns de ces sauvages, comme les Omaguas, applatissent le visage de leurs enfans, en leur serrant

(*) Voyez vers la fin de ce volume, un article particulier sur les Blafards.

(*d*) Voy. le voyage de l'Amérique méridionale; en descendant la riviere des Amazones, par M. de la Condamine. *Paris*, 1745, *page* 49.

la tête entre deux planches (*e*); quelques autres ſe percent les narines, les levres ou les joues, pour y paſſer des os de poiſſons, des plumes d'oiſeaux & d'autres ornemens; la plupart ſe percent les oreilles, ſe les agrandiſſent prodigieuſement, & rempliſſent le trou du lobe d'un gros bouquet de fleurs ou d'herbes qui leur ſert de pendans d'oreilles (*f*). Je ne dirai rien de ces Amazones dont on a tant parlé, on peut conſulter à ce ſujet ceux qui en ont écrit; & après les avoir lus, on n'y trouvera rien d'aſſez poſitif pour conſtater l'exiſtence actuelle de ces femmes (*g*).

Quelques voyageurs font mention d'une nation dans la Guiane, dont les hommes ſont plus noirs que tous les autres Indiens. Les Arras, dit Raleigh, ſont preſque auſſi noirs que les Negres : ils ſont fort vigoureux & ils ſe ſervent de fleches empoiſonnées. Cet Auteur parle auſſi d'une autre nation d'Indiens, qui ont le cou ſi court & les épaules ſi élevées, que leurs yeux paroiſſent être ſur leurs épaules, & leur bouche dans leur poitrine (*h*). Cette difformité ſi monſtrueuſe n'eſt ſûrement pas naturelle, & il y a grande apparence que ces ſauvages, qui

(*e*) *Idem*, page 72.

(*f*) *Idem*, page 48 & ſuivantes.

(*g*) Voy. *Idem*, page 101 juſqu'à 113; la relation de la Guiane, par Walter Raleigh : *tome II des voyages de Coreal*, *page* 25; la relation du pere d'Acunna, *traduit par Gomberville. Paris*, 1682, *tome I*, *page* 237; les Lettres édifiantes, *Recueil X*, *page* 241; *& Recueil XII*, *page* 213; les voyages de Mocquet, *page* 101 *juſqu'à* 105, *&c.*

(*h*) Voy. le ſecond tome des voyages de Coreal, *pages* 58 *&* 59.

ſe plaiſent tant à défigurer la nature en applatiſſant, en arrondiſſant, en alongeant la tête de leurs enfans, auront auſſi imaginé de leur faire rentrer le cou dans les épaules. Il ne faut pour donner naiſſance à toutes ces bizarreries, que l'idée de ſe rendre par ces difformités, plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis. Les Scythes, autrefois auſſi ſauvages que le ſont aujourd'hui les Américains, avoient apparemment les mêmes idées qu'ils réaliſoient de la même façon ; & c'eſt ce qui a ſans doute donné lieu à ce que les anciens ont écrit au ſujet des hommes acéphales, cynocéphales, &c.

Les ſauvages du Breſil ſont à-peu-près de la taille des européens ; mais plus forts, plus robuſtes & plus diſpos ; ils ne ſont pas ſujets à autant de maladies, & ils vivent communément plus long-temps. Leurs cheveux, qui ſont noirs, blanchiſſent rarement dans la vieilleſſe : ils ſont baſanés, & d'une couleur brune qui tire un peu ſur le rouge ; ils ont la tête groſſe, les épaules larges & les cheveux longs ; ils s'arrachent la barbe, le poil du corps, & même les ſourcils & les cils, ce qui leur donne un regard extraordinaire & farouche ; ils ſe percent la levre de deſſous pour y paſſer un petit os poli comme de l'ivoire, ou une pierre verre aſſez groſſe ; les meres écraſent le nez de leurs enfans peu de temps après la naiſſance ; ils vont tous abſolument nus, & ſe peignent le corps de différentes couleurs (*i*). Ceux qui habitent

(*i*) Voyez le voyage fait au Breſil, par Jean de Lery. *Paris*, 1578, *page* 108 ; le voyage de Coreal, tome *I*,

dans les terres voiſines des côtes de la mer, ſe ſont un peu civiliſés par le commerce volontaire ou forcé qu'ils ont avec les Portugais; mais ceux de l'intérieur des terres ſont encore, pour la plupart, abſolument ſauvages. Ce n'eſt pas même par la force, & en voulant les réduire à un dur eſclavage, qu'on vient à bout de les policer: les Miſſions ont formé plus d'hommes dans ces nations barbares, que les armées victorieuſes des Princes qui les ont ſubjuguées. Le Paraguai n'a été conquis que de cette façon; la douceur, le bon exemple, la charité & l'exercice de la vertu, conſtamment pratiqué par les Miſſionnaires, ont touché ces ſauvages, & vaincu leur défiance & leur férocité: ils ſont venus ſouvent d'eux-mêmes demander à connoître la loi qui rendoit les hommes ſi parfaits; ils ſe ſont ſoumis à cette loi & réunis en ſociété. Rien ne fait plus d'honneur à la religion que d'avoir civiliſé ces nations, & jeté les fondemens d'un empire ſans autres armes que celles de la vertu.

Les habitans de cette contrée du Paraguai ont communément la taille aſſez belle & aſſez élevée: ils ont le viſage un peu long & la couleur olivâtre (*k*). Il regne quelquefois parmi eux une maladie extraordinaire: c'eſt une eſpece de lepre, qui leur couvre tout le corps, & y forme

page 103 *& ſuivantes*; les mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Indes, 1702, *page* 287; l'hiſtoire des Indes de Maffé. *Paris*, 1665, *page* 71; la ſeconde partie des voyages de Pyrard, *tome II*, *page* 337, les Lettres édifiantes, *Recueil XV*, *page* 351, *&c.*

(*k*) Voy. les voyages de Coreal, *tome I*, *page* 240 *&* 259; les Lettres édifiantes. *Recueil XI*, 391; *Recueil XII*, *p.* 6.

une croute ſemblable à des écailles de poiſſon. Cette incommodité ne leur cauſe aucune douleur, ni même aucun autre dérangement dans la ſanté (*l*).

Les Indiens du Chili ſont, au rapport de M. Frezier, d'une couleur baſanée, qui tire un peu ſur celle du cuivre rouge, comme celle des Indiens du Pérou. Cette couleur eſt différente de celle des mulâtres : comme ils viennent d'un blanc & d'une négreſſe, ou d'une blanche & d'un negre, leur couleur eſt brune, c'eſt-à-dire, mêlée de blanc & de noir ; au lieu que dans tout le continent de l'Amérique méridionale, les Indiens ſont jaunes ou plutôt rougeâtres. Les habitans du Chili ſont de bonne taille : ils ont les membres gros, la poitrine large, le viſage peu agréable & ſans barbe ; les yeux petits, les oreilles longues, les cheveux noirs, plats & gros comme du crin ; ils s'alongent les oreilles, & ils s'arrachent la barbe avec des pinces faites de coquilles ; la plupart vont nus, quoique le climat ſoit froid, ils portent ſeulement ſur leurs épaules quelques peaux d'animaux. C'eſt à l'extrêmité du Chili, vers les terres Magellaniques, que ſe trouve, à ce qu'on prétend, une race d'hommes dont la taille eſt giganteſque. M. Frezier dit avoir appris de pluſieurs Eſpagnols qui avoient vu quelques-uns de ces hommes, qu'ils avoient quatre varres de hauteur, c'eſt-à-dire, neuf ou dix pieds. Selon lui, ces géans appellés *Patagons*, habitent le côté de l'eſt de la côte déſerte, dont les anciennes rela-

(*l*) Voy. les Lettres édifiantes. *Recueil XXV*, *p*. 12[illegible]

tions ont parlé, qu'on a ensuite traitées de fables, parce que l'on a vu au détroit de Magellan des Indiens dont la taille ne surpassoit pas celle des autres hommes: c'est, dit-il, ce qui a pu tromper Froger dans sa relation du voyage de M. de Gennes; car quelques vaisseaux ont vu en même temps les uns & les autres. En 1709, les gens du vaisseaux le *Jacques*, de Saint-Malo, virent sept de ces géans dans la baie Grégoire, & ceux du vaisseau le *Saint-Pierre*, de Marseille, en virent six, dont ils s'approcherent pour leur offrir du pain, du vin & de l'eau-de vie qu'ils refuserent, quoiqu'ils eussent donné à ces matelots quelques fleches, & qu'ils les eussent aidés à échouer le canot du navire (*m*). Au reste, comme M. Frezier ne dit pas avoir vu lui-même aucun de ces géans, & que les relations qui en parlent sont remplies d'exagérations sur d'autres choses, on peut encore douter qu'il existe en effet une race d'hommes toute composée de géans, sur-tout lorsqu'on leur supposera dix pieds de hauteur; car le volume du corps d'un tel homme seroit huit fois plus considérable que celui d'un homme ordinaire. Il semble que la hauteur ordinaire des hommes étant de cinq pieds, les limites ne s'étendent guere qu'à un pied au-dessus & au-dessous: un homme de six pieds est en effet un très-grand homme, & un homme de quatre pieds est très-petit. Les géans & les nains qui sont au-dessus & au-dessous de ces termes de grandeur, doivent être regardés comme des variétés indivi-

(*m*) Voy. le voyage de M. Frezier, *Paris*, 1732, *page* 75 *& suiv.*

duelles & accidentelles, & non pas comme des différences permanentes qui produiroient des races constantes.

Au reste, si ces géans des terres Magellaniques existent, ils sont en fort petit nombre; car les habitans des terres du détroit & des isles voisines sont des sauvages d'une taille médiocre. Ils sont de couleur olivâtre; ils ont la poitrine large, le corps assez quarré, les membres gros, les cheveux noirs & plats (*n*), en un mot, ils ressemblent pour la taille à tous les autres hommes, & par la couleur & les cheveux aux autres Américains (*).

Il n'y a donc, pour ainsi dire, dans tout le nouveau continent, qu'une seule & même race d'hommes, qui tous sont plus ou moins basanés; & à l'exception du nord de l'Amérique, où il se trouve des hommes semblables aux Lappons, & aussi quelques hommes à cheveux blonds, semblables aux européens du nord, tout le reste de cette vaste partie du monde ne contient que des hommes parmi lesquels il n'y a presqu'aucune diversité; au lieu que, dans l'ancien continent, nous avons trouvé une prodigieuse variété dans les différens peuples. Il me paroît que la raison de cette uniformité dans

(*n*) Voy. le voyage du Cap Narbrugh: *le second volume de Coreal*, *page* 231 *&* 284; l'histoire de la conquête des isles Moluques, par Argensola *tome I*, *page* 35 *&* 255: le voyage de M. de Gennes, par Froger, *page* 97; le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie de Hollande, *tome I*, *page* 651; les voyages du Capitaine Vood: *le cinquieme volume de Dampier*, *page* 179, *&c.*

(*) Voy. dans l'Addition, qui suit ce Discours, l'article sur les Patagons.

les hommes de l'Amérique, vient de ce qu'ils vivent tous de la même façon. Tous les Américains naturels étoient, ou ſont encore, ſauvages ou preſque ſauvages; les Mexiquains & les Péruviens étoient ſi nouvellement policés qu'ils ne doivent pas faire une exception. Quelle que ſoit donc l'origine de ces nations ſauvages, elle paroît leur être commune à toutes. Tous les Américains ſortent d'une même ſouche, & ils ont conſervé juſqu'à préſent les caracteres de leur race ſans grande variation, parce qu'ils ſont tous demeurés ſauvages; qu'ils ont tous vécu à-peu-près de la même façon, que leur climat n'eſt pas à beaucoup près auſſi inégal pour le froid & pour le chaud que celui de l'ancien continent, & qu'étant nouvellement établis dans leur pays, les cauſes qui produiſent des variétés n'ont pu agir aſſez long-temps pour opérer des effets bien ſenſibles.

Chacune des raiſons que je viens d'avancer mérite d'être conſidérée en particulier. Les Américains ſont des peuples nouveaux: il me ſemble qu'on n'en peut pas douter lorſqu'on fait attention à leur petit nombre, à leur ignorance, & au peu de progrès que les plus civiliſés d'entre eux avoient fait dans les arts. Car quoique les premieres relations de la découverte & des conquêtes de l'Amérique nous parlent du Mexique, du Pérou, de Saint-Domingue, &c. comme de pays très-peuples, & qu'elles nous diſent que les Eſpagnols ont eu à combattre partout des armées très-nombreuſes, il eſt aiſé de voir que ces faits ſont fort exagérés; premiérement, par le peu de monumens qui reſtent

de la prétendue grandeur de ces peuples ; ſecondement, par la nature même de leur pays, qui, quoique peuplé d'européens plus induſtrieux ſans doute que ne l'étoient les naturels, eſt cependant encore ſauvage, inculte, couvert de bois, & n'eſt d'ailleurs qu'un grouppe de montagnes inacceſſibles, inhabitables, qui ne laiſſent par conſéquent que de petits eſpaces propres à être cultivés & habités ; troiſiémement, par la tradition même de ces peuples ſur le temps qu'ils ſe ſont réunis en ſociété. Les Péruviens ne comptoient que douze Rois, dont le premier avoit commencé à les civiliſer (*o*) : ainſi il n'y avoit pas trois cents ans qu'ils avoient ceſſé d'être, comme les autres, entiérement ſauvages. Quatriémement, par le petit nombre d'hommes qui ont été employés à faire la conquête de ces vaſtes contrées. Quelqu'avantage que la poudre à canon pût leur donner, ils n'auroient jamais ſubjugué ces peuples, s'ils euſſent été nombreux. Une preuve de ce que j'avance, c'eſt qu'on n'a jamais pu conquérir le pays des Negres ni les aſſujettir, quoique les effets de la poudre fuſſent auſſi nouveaux & auſſi terribles pour eux que pour les Américains. La facilité avec laquelle on s'eſt emparé de l'Amérique, me paroît prouver qu'elle étoit très-peu peuplée, & par conſéquent nouvellement habitée (*).

Dans le nouveau continent, la température des

(*o*) Voy. l'hiſtoire des Incas, par Carcilaſſo, &c. *Paris*, 1744.

(*) Voy. l'article des Amériquains dans l'addition qui ſuit ce Diſcours.

des différens climats est bien plus égale que dans l'ancien continent ; c'est encore par l'effet de plusieurs causes. Il fait beaucoup moins chaud sous la zone torride en Amérique, que sous la zone torride en Afrique. Les pays compris sous cette zone en Amérique, sont le Mexique, la nouvelle Espagne, le Pérou, la terre des Amazones, le Breiil & la Guiane. La chaleur n'est jamais fort grande au Mexique, à la nouvelle Espagne & au Pérou, parce que ces contrées sont des terres extrêmement élevées au-dessus du niveau ordinaire de la surface du globe. Le thermometre dans les grandes chaleurs ne monte pas si haut au Pérou qu'en France ; la neige qui couvre le sommet des montagnes, refroidit l'air, & cette cause, qui n'est qu'un effet de la premiere, influe beaucoup sur la température de ce climat : aussi les habitans, au lieu d'être noirs ou très-bruns, sont seulement basanés. Dans la terre des Amazones, il y a une prodigieuse quantité d'eaux répandues, de fleuves & de forêts ; l'air y est donc extrêmement humide, & par conséquent beaucoup plus frais qu'il ne le seroit dans un pays plus sec : d'ailleurs on doit observer que le vent d'est, qui souffle constamment entre les tropiques, n'arrive au Bresil, à la terre des Amazones & à la Guiane, qu'après avoir traversé une vaste mer, sur laquelle il prend de la fraîcheur, qu'il porte ensuite sur toutes les terres orientales de l'Amérique équinoctiale. C'est par cette raison, aussi-bien que par la quantité des eaux & des forêts, & par l'abondance & la continuité des pluies, que ces parties de l'Amérique sont beau-

coup plus tempérées qu'elles ne le ſeroient en effet ſans ces circonſtances particulieres. Mais lorſque le vent d'eſt a traverſé les terres baſſes de l'Amérique, & qu'il arrive au Pérou, il a acquis un degré de chaleur plus conſidérable: auſſi feroit-il plus chaud au Pérou qu'au Breſil ou à la Guiane, ſi l'élévation de cette contrée, & les neiges qui s'y trouvent, ne refroidiſſoient pas l'air, & n'ôtoient pas au vent d'eſt toute la chaleur qu'il peut avoir acquiſe en traverſant les terres. Il lui en reſte cependant aſſez pour influer ſur la couleur des habitans : car ceux, qui, par leur ſituation, y ſont le plus expoſés, ſont les plus jaunes ; & ceux qui habitent les vallées entre les montagnes, & qui ſont à l'abri de ce vent, ſont beaucoup plus blancs que les autres. D'ailleurs, ce vent, qui vient frapper contre les hautes montagnes des Cordilieres, doit ſe réflechir à d'aſſez grandes diſtances dans les terres voiſines de ces montagnes, & y porter la fraîcheur qu'il a priſe ſur les neiges qui couvrent leurs ſommets : ces neiges elles-mêmes doivent produire des vents froids dans les temps de leur fonte. Toutes ces cauſes concourant donc à rendre le climat de la zone torride en Amérique beaucoup moins chaud, il n'eſt point étonnant qu'on n'y trouve pas des hommes noirs, ni même bruns, comme on en trouve ſous la zone torride en Afrique & en Aſie, où les circonſtances ſont fort différentes comme nous le dirons tout-à-l'heure. Soit que l'on ſuppoſe donc que les habitans de l'Amérique ſoient très-anciennement naturaliſés dans leur pays, ou qu'ils y ſoient venus plus nouvellement, on

ne doit pas y trouver des hommes noirs, puiſque leur zone torride eſt un climat tempéré.

La derniere raiſon que j'ai donnée de ce qu'il ſe trouve peu de variétés dans les hommes en Amérique, c'eſt l'uniformité dans leur maniere de vivre: tous étoient ſauvages ou très-nouvellement civiliſés, tous vivoient ou avoient vécu de la même façon. En ſuppoſant qu'ils euſſent tous une origine commune, les races s'étoient diſperſées ſans s'être croiſées; chaque famille faiſoit une nation toujours ſemblable à elle-même, & preſque ſemblable aux autres, parce que le climat & la nourriture étoient auſſi à-peu-près ſemblables: ils n'avoient aucun moyen de dégénérer ni de ſe perfectionner; ils ne pouvoient donc que demeurer toujours les mêmes, & partout à-peu-près les mêmes.

Quant à leur premiere origine, je ne doute pas, indépendamment même des raiſons théologiques, qu'elle ne ſoit la même que la nôtre. La reſſemblance des ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale avec les Tartares orientaux, doit faire ſoupçonner qu'ils ſortent anciennement de ces peuples: les nouvelles découvertes que les Ruſſes ont faites au delà de Kamtſchatka, de pluſieurs terres & de pluſieurs isles, qui s'étendent juſqu'à la partie de l'oueſt du continent de l'Amérique, ne laiſſeroient aucun doute ſur la poſſibilité de la communication, ſi ces découvertes étoient bien conſtatées, & que ces terres fuſſent à-peu-près contiguës: mais en ſuppoſant même qu'il y ait des intervalles de mer aſſez conſidérables, n'eſt-il pas très-poſſible que des hommes aient traverſé ces intervalles, &

qu'ils ſoient allés d'eux-mêmes chercher ces nouvelles terres, ou qu'ils y aient été jetés par la tempête ? Il y a peut-être un plus grand intervalle de mer entre les isles Marianes & le Japon, qu'entre aucune des terres qui ſont au-delà de Kamtſchatka & celles de l'Amérique, & cependant les isles Marianes ſe ſont trouvées peuplées d'hommes qui ne peuvent venir que du continent oriental. Je ſerois donc porté à croire, que les premiers hommes qui ſont venus en Amérique, ont abordé aux terres qui ſont au nord-oueſt de la Californie ; que le froid exceſſif de ce climat les obligea à gagner les parties plus méridionales de leur nouvelle demeure ; qu'ils ſe fixerent d'abord au Mexique & au Pérou, d'où ils ſe ſont enſuite répandus dans toutes les parties de l'Amérique ſeptentrionale & méridionale : car le Mexique & le Pérou peuvent être regardés comme les terres les plus anciennes de ce continent, & les plus anciennement peuplées, puiſqu'elles ſont les plus élevées & les ſeules où l'on ait trouvé des hommes réunis en ſociété. On peut auſſi préſumer avec une très-grande vraiſemblance, que les habitans du nord de l'Amérique au détroit de Davis, & des parties ſeptentrionales de la terre de Labrador, ſont venus du Groenland, qui n'eſt ſéparé de l'Amérique que par la largeur de ce détroit, qui n'eſt pas fort conſidérable : car, comme nous l'avons dit, ces ſauvages du détroit de Davis & ceux du Groenland ſe reſſemblent parfaitement ; & quant à la maniere dont le Groenland aura été peuplé, on peut croire avec tout autant de vraiſemblance, que les Lappons y auront paſſé de-

puis le Cap-nord, qui n'en est éloigné que d'environ cent cinquante lieues ; & d'ailleurs, comme l'isle d'Islande est presque contiguë au Groenland, que cette isle n'est pas éloignée des Orcades septentrionales, qu'elle a été très-anciennement habitée & même fréquentée des peuples de l'Europe, que les Danois avoient même fait des établissemens & formé des colonies dans le Groenland, il ne seroit pas étonnant qu'on trouvât dans ce pays des hommes blancs & à cheveux blonds, qui tireroient leur origine de ces Danois : & il y a quelqu'apparence que les hommes blancs, qu'on trouve aussi au détroit de Davis, viennent de ces blancs d'Europe, qui se sont établis dans les terres du Groenland, d'où ils auront aisément passé en Amérique, en traversant le petit intervalle de mer qui forme le détroit de Davis.

Autant il y a d'uniformité dans la couleur & dans la forme des habitans naturels de l'Amérique, autant on trouve de variété dans les peuples de l'Afrique. Cette partie du monde est très-anciennement & très-abondamment peuplée. Le climat y est brûlant, & cependant d'une température très-inégale suivant les différentes contrées, & les mœurs des différens peuples sont aussi toutes différentes, comme on a pu le remarquer par les descriptions que nous en avons données. Toutes ces causes ont donc concouru pour produire en Afrique une variété dans les hommes plus grande que par-tout ailleurs : car, en examinant d'abord la différence de la température des contrées africaines, nous trouverons que la chaleur n'étant pas excessive en Bar-

barie & dans toute l'étendue des terres voiſines de la mer méditerranée, les hommes y ſont blancs, & ſeulement un peu baſanés. Toute cette terre de la Barbarie eſt rafraichie, d'un côté par l'air de la mer méditerranée, & de l'autre par les neiges du mont Atlas: elle eſt d'ailleurs ſituée dans la zone tempérée en deçà du tropique; auſſi tous les peuples qui ſont depuis l'Égypte juſqu'aux isles Canaries, ſont ſeulement un peu plus ou un peu moins baſanés. Au-delà du tropique, & de l'autre côté du mont Atlas, la chaleur devient beaucoup plus grande, & les hommes ſont très-bruns; mais ils ne ſont pas encore noirs: enſuite au 17 ou 18me. degré de latitude nord, on trouve le Sénégal & la Nubie, dont les habitans ſont tout-à-fait noirs; auſſi la chaleur y eſt-elle exceſſive. On ſait qu'au Sénégal elle eſt ſi grande, que la liqueur du thermometre monte juſqu'à 38 degrés, tandis qu'en France elle ne monte que très-rarement à 30 degrés, & qu'au Pérou, quoique ſitué ſous la zone torride, elle eſt preſque toujours au même degré, & ne s'éleve preſque jamais au-deſſus de 25 degrés. Nous n'avons pas d'obſervations faites avec le thermometre en Nubie; mais tous les voyageurs s'accordent à dire, que la chaleur y eſt exceſſive; les déſerts ſablonneux, qui ſont entre la haute Égypte & la Nubie, échauffent l'air au point que le vent du nord des Nubiens, doit être un vent brûlant: d'autre côté le vent d'eſt, qui regne le plus ordinairement entre les tropiques, n'arrive en Nubie qu'après avoir parcouru les terres de l'Arabie, ſur leſquelles il prend une chaleur

que le petit intervalle de la mer rouge ne peut guere tempérer. On ne doit donc pas être ſurpris d'y trouver les hommes tout-à-fait noirs : cependant ils doivent l'être encore plus au Sénégal ; car le vent d'eſt ne peut y arriver qu'après avoir parcouru toutes les terres de l'Afrique dans leur plus grande largeur, ce qui doit le rendre d'une chaleur inſoutenable. Si l'on prend donc en général toute la partie de l'Afrique qui eſt compriſe entre les tropiques, où le vent d'eſt ſouffle plus conſtamment qu'aucun autre, on concevra aiſément, que toutes les côtes occidentales de cette partie du monde doivent éprouver, & éprouvent en effet, une chaleur bien plus grande que les côtes orientales ; parce que le vent d'eſt arrive ſur les côtes orientales avec la fraîcheur qu'il a priſe en parcourant une vaſte mer, au lieu qu'il prend une ardeur brûlante en traverſant les terres de l'Afrique avant que d'arriver aux côtes occidentales de cette partie du monde : auſſi les côtes du Sénégal, de Serra-Liona, de la Guinée, en un mot, toutes les terres occidentales de l'Afrique, qui ſont ſituées ſous la zone torride, ſont les climats les plus chauds de la terre ; & il ne fait pas à beaucoup près auſſi chaud ſur les côtes orientales de l'Afrique, comme à Mozambique, à Mombaze, &c. Je ne doute donc pas que ce ne ſoit par cette raiſon qu'on trouve les vrais Negres, c'eſt-à-dire, les plus noirs de tous les noirs, dans les terres occidentales de l'Afrique, & qu'au contraire on trouve les Caffres, c'eſt-à-dire, des Noirs moins noirs, dans les terres

orientales. La différence marquée qui est entre ces deux especes de noirs, vient de celle de la chaleur de leur climat, qui n'est que très-grande dans la partie de l'orient, mais excessive dans celle de l'occident en Afrique. Au-delà du tropique, du côté du sud, la chaleur est considérablement diminuée; d'abord par la hauteur de la latitude, & aussi parce que la pointe de l'Afrique se rétrécit, & que cette pointe de terre étant environnée de la mer de tous côtés, l'air doit y être beaucoup plus tempéré qu'il ne le seroit dans le milieu d'un continent : aussi les hommes de cette contrée commencent à blanchir, & sont même naturellement plus blancs que noirs, comme nous l'avons dit ci-dessus. Rien ne me paroît prouver plus clairement, que le climat est la principale cause de la variété dans l'espece humaine, que cette couleur des Hottentots, dont la noirceur ne peut avoir été affoiblie que par la température du climat; & si l'on joint à cette preuve toutes celles qu'on doit tirer des convenances que je viens d'exposer, il me semble qu'on n'en pourra plus douter.

Si nous examinons tous les autres peuples qui sont sous la zone torride au-delà de l'Afrique, nous nous confirmerons encore plus dans cette opinion. Les habitans des Maldives, de Ceylan, de la pointe de la presqu'isle de l'Inde, de Sumatra, de Malaca, de Borneo, de Célebes, des Philippines, &c. sont tous extrêmement bruns, sans être absolument noirs, parce que toutes ces terres sont des isles ou des presqu'isles; la mer tempere dans ces climats l'ardeur de l'air, qui d'ailleurs ne peut jamais être aussi

gande que dans l'intérieur ou ſur les côtes occidentales de l'Afrique, parce que le vent d'eſt ou d'oueſt, qui regne alternativement dans cette partie du globe, n'arrive ſur ces terres de l'Archipel indien qu'après avoir paſſé ſur des mers d'une très-vaſte étendue : toutes ces isles ne ſont donc peuplées que d'hommes bruns, parce que la chaleur n'y eſt pas exceſſive. Mais dans la nouvelle Guinée, ou terre des Papous, on retrouve des hommes noirs, & qui paroiſſent être de vrais Negres par les deſcriptions des voyageurs, parce que ces terres forment un continent du côté de l'eſt, & que le vent qui traverſe ces terres, eſt beaucoup plus ardent que celui qui regne dans l'océan indien. Dans la nouvelle Hollande, où l'ardeur du climat n'eſt pas ſi grande, parce que cette terre commence à s'éloigner de l'équateur, on retrouve des peuples moins noirs & aſſez ſemblables aux Hottentots. Ces Negres & ces Hottentots, que l'on trouve ſous la même latitude, à une ſi grande diſtance des autres Negres & des autres Hottentots, ne prouvent-ils pas que leur couleur ne dépend que de l'ardeur du climat? car on ne peut pas ſoupçonner qu'il y ait jamais eu de communication de l'Afrique à ce continent auſtral, & cependant on y retrouve les mêmes eſpeces d'hommes, parce qu'on y trouve les circonſtances qui peuvent occaſionner les mêmes degrés de chaleur. Un exemple pris des animaux, pourra confirmer encore tout ce que je viens de dire. On a obſervé qu'en Dauphiné tous les cochons ſont noirs, & qu'au contraire, de l'autre côté du Rhône en Vivarais, où il fait plus froid qu'en

Dauphiné, tous les cochons ſont blancs. Il n'y a pas d'apparence que les habitans de ces deux provinces ſe ſoient accordés pour n'élever, les uns, que des cochons noirs, & les autres des cochons blancs, & il me ſemble que cette différence ne peut venir que de celle de la température du climat, combinée peut-être avec celle de la nourriture de ces animaux.

Les Noirs qu'on a trouvés, mais en fort petit nombre, aux Philippines & dans quelques autres isles de l'océan indien, viennent apparemment de ces Papous ou Negres de la nouvelle Guinée, que les européens ne connoiſſent que depuis environ cinquante ans : Dampier découvrit en 1700 la partie la plus orientale de cette terre, à laquelle il donna le nom de *nouvelle Bretagne*; mais on ignore encore l'étendue de cette contrée : on ſait ſeulement qu'elle n'eſt pas fort peuplée dans les parties qu'on a reconnues.

On ne trouve donc des Negres que dans les climats de la terre, où toutes les circonſtances ſont réunies pour produire une chaleur conſtante & toujours exceſſive. Cette chaleur eſt ſi néceſſaire, non-ſeulement à la production, mais même à la conſervation des Negres, qu'on a obſervé dans nos isles, où la chaleur, quoique très-forte, n'eſt pas comparable à celle du Sénégal, que les enfans nouveaux-nés des Negres ſont ſi ſuſceptibles des impreſſions de l'air, que l'on eſt obligé de les tenir, pendant les neuf premiers jours après leur naiſſance, dans des chambres bien fermées & bien chaudes. Si l'on ne prend pas ces précautions, & qu'on les ex-

pose à l'air au moment de leur naissance, il leur survient une convulsion à la mâchoire, qui les empèche de prendre de la nourriture, & qui les fait mourir. M. Littre, qui fit en 1702 la dissection d'un Negre, observa que le bout du gland, qui n'étoit pas couvert du prépuce, étoit noir comme toute la peau, & que le reste, qui étoit couvert étoit parfaitement blanc *(p)*. Cette observation prouve, que l'action de l'air est nécessaire pour produire la noirceur de la peau des Negres. Leurs enfans naissent blancs, ou plutôt rouges, comme ceux des autres hommes; mais deux ou trois jours après qu'ils sont nés, la couleur change; ils paroissent d'un jaune basané, qui se brunit peu-à-peu, & au septieme ou huitieme jour, ils sont déja tout noirs. On sait que deux ou trois jours après la naissance tous les enfans ont une espece de jaunisse: cette jaunisse, dans les blancs, n'a qu'un effet passager, & ne laisse à la peau aucune impression; dans les Negres, au contraire, elle donne à la peau une couleur ineffaçable, & qui noircit toujours de plus en plus. M. Kolbe dit avoir remarqué que les enfans des Hottentots, qui naissent blancs comme ceux d'Europe, devenoient olivâtres par l'effet de cette jaunisse, qui se répand dans toute la peau trois ou quatre jours après la naissance de l'enfant, & qui dans la suite ne disparoît plus. Cependant cette jaunisse & l'impression actuelle de l'air ne me paroissent être que des causes occasionnelles de la noirceur, & non pas la cause premiere; car on re-

(*p*) Voyez l'histoire de l'Académie des Sciences, *année* 1702, *page* 32.

marque que les enfans des Negres ont dans le moment même de leur naissance, du noir à la racine des ongles & aux parties génitales. L'action de l'air & la jaunisse serviront, si l'on veut, à étendre cette couleur : mais il est certain que le germe de la noirceur est communiqué aux enfans par les peres & meres ; qu'en quelque pays qu'un Negre vienne au monde, il sera noir comme s'il étoit né dans son propre pays, & que s'il y a quelque différence dès la premiere génération, elle est si insensible qu'on ne s'en est pas apperçu. Cependant cela ne suffit pas pour qu'on soit en droit d'assurer, qu'après un certain nombre de générations, cette couleur ne changeroit pas sensiblement : il y a au contraire toutes les raisons du monde pour présumer, que comme elle ne vient originairement que de l'ardeur du climat & de l'action long-temps continuée de la chaleur, elle s'effaceroit peu-à-peu par la température d'un climat froid, & que, par conséquent, si l'on transportoit des Negres dans une province du nord, leurs descendans, à la huitieme, dixieme ou douzieme génération, seroient beaucoup moins noirs que leurs ancètres, & peut-ètre aussi blancs que les peuples originaires du climat froid où ils habiteroient.

Les Anatomistes ont cherché dans quelle partie de la peau résidoit la couleur noire des Negres. Les uns prétendent que ce n'est ni dans le corps de la peau ni dans l'épiderme, mais dans la membrane réticulaire, qui se trouve entre l'épiderme & la peau (q) ; que cette membrane,

(q) Voy. l'histoire de l'Académie des Sciences, *année* 1702, *page* 32.

lavée & tenue dans l'eau tiede pendant fort long-temps, ne change pas de couleur & reste toujours noire, au lieu que la peau & la surpeau paroissent être à-peu-près aussi blanches que celles des autres hommes. Le Docteur Towns, & quelques autres, ont prétendu, que le sang des Negres étoit beaucoup plus noir que celui des blancs. Je n'ai pas été à portée de vérifier ce fait, qne je serois assez porté à croire; car j'ai remarqué que les hommes parmi nous, qui ont le teint basané, jaunâtre & brun, ont le sang plus noir que les autres; & ces Auteurs prétendent que la couleur des Negres vient de celle de leur sang (*r*). M. Barrere, qui paroît avoir examiné la chose de plus près qu'aucun autre (*s*), dit, aussi-bien que M. Winslow (*t*), que l'épiderme des Negres est noir, & que s'il a paru blanc à ceux qui l'ont examiné, c'est parce qu'il est extrêmement mince & transparent; mais qu'il est réellement aussi noir que de la corne noire qu'on auroit réduite à une aussi petite épaisseur: ils assurent aussi, que la peau des Negres est d'un rouge-brun approchant du noir. Cette couleur de l'épiderme & de la peau des Negres est produite, selon M. Barrere, par la bile, qui, dans les Negres, n'est pas jaune, mais toujours noire comme de l'encre, comme il croit s'en être assuré sur plusieurs cadavres de Negres qu'il a eu occasion de disséquer à

(*r*) Voy. l'écrit du Docteur Towns, adressé à la société royale de Londres.

(*s*) Voy. la Dissertation sur la couleur des Negres, par M. Barrere. *Paris*, 1741.

(*t*) Voy. Exposition anatomique du corps humain, par M. Winslo, *page* 489.

Cayenne. La bile teint en effet la peau des hommes blancs en jaune lorsqu'elle se répand, & il y a apparence que si elle étoit noire, elle la teindroit en noir ; mais dès que l'épanchement de bile cesse, la peau reprend sa blancheur naturelle : il faudroit donc supposer que la bile est toujours répandue dans les Negres, ou bien que, comme le dit M. Barrere, elle fût si abondante, qu'elle se séparât naturellement dans l'épiderme, en assez grande quantité pour lui donner cette couleur noire. Au reste il est probable que la bile & le sang sont plus bruns dans les Negres que dans les blancs, comme le peau est aussi plus noire. Mais l'un de ces faits ne peut pas servir à expliquer la cause de l'autre : car si l'on prétend que c'est le sang ou la bile, qui, par leur noirceur, donnent cette couleur à la peau, alors au lieu de demander pourquoi les Negres ont la peau noire, on demandera pourquoi ils ont la bile ou le sang noir? Ce n'est donc qu'éloigner la question, au lieu de la résoudre. Pour moi j'avoue qu'il m'a toujours paru, que la même cause qui nous brunit lorsque nous nous exposons au grand air & aux ardeurs du soleil, cette cause qui fait que les Espagnols sont plus bruns que les François, & les Maures plus que les Espagnols, fait aussi que les Negres le sont plus que les Maures. D'ailleurs nous ne voulons pas chercher ici comment cette cause agit, mais seulement nous assurer qu'elle agit, & que ses effets sont d'autant plus grands & plus sensibles, qu'elle agit plus fortement & plus long-temps.

La chaleur du climat est la principale cause de la couleur noire. Lorsque cette chaleur est

exceſſive, comme au Sénégal & en Guinée, les hommes ſont tout-à-fait noirs; lorſqu'elle eſt un peu moins forte, comme ſur les côtes orientales de l'Afrique, les hommes ſont moins noirs: lorſqu'elle commence à devenir un peu plus tempérée, comme en Barbarie, au Mogol, en Arabie, &c. les hommes ne ſont que bruns; & enfin, lorſqu'elle eſt tout-à-fait tempérée, comme en Europe & en Aſie, les hommes ſont blancs: on y remarque ſeulement quelques variétés, qui ne viennent que de la maniere de vivre. Par exemple, tous les Tartares ſont banés, tandis que les peuples d'Europe qui ſont ſous la même latitude ſont blancs. On doit, ce me ſemble, attribuer cette différence à ce que les Tartares ſont toujours expoſés à l'air, qu'ils n'ont ni villes ni demeures fixes, qu'ils couchent ſur la terre, qu'ils vivent d'une maniere dure & ſauvage; cela ſeul ſuffit pour qu'ils ſoient moins blancs que les peuples de l'Europe, auxquels il ne manque rien de tout ce qui peut rendre la vie douce. Pourquoi les Chinois ſont-ils plus blancs que les Tartares, auxquels ils reſſemblent d'ailleurs par tous les traits du viſage? C'eſt parce qu'ils habitent dans des villes, parce qu'ils ſont policés, parce qu'ils ont tous les moyens de ſe garantir des injures de l'air & de la terre, & que les Tartares y ſont perpétuellement expoſés.

Mais lorſque le froid devient extrême, il produit quelques effets ſemblables à ceux de la chaleur exceſſive. Les Samoïedes, les Lappons, les Groenlandois ſont fort baſanés: on aſſure même, comme nous l'avons dit, qu'il ſe trouve

parmi les Groenlandois des hommes auſſi noirs que ceux de l'Afrique. Les deux extrêmes, comme l'on voit, ſe rapprochent encore ici : un froid très-vif, & une chaleur brûlante, produiſent le même effet ſur la peau, parce que l'une & l'autre de ces deux cauſes agiſſent par une qualité qui leur eſt commune. Cette qualité eſt la ſéchereſſe, qui, dans un air très-froid, peut être auſſi grande que dans un air chaud : le froid, comme le chaud, doit deſſécher la peau, l'altérer & lui donner cette couleur baſanée que l'on trouve dans les Lappons. Le froid reſſerre, rapetiſſe & réduit à un moindre volume toutes les productions de la nature ; auſſi les Lappons, qui ſont perpétuellement expoſés à la rigueur du plus grand froid, ſont les plus petits de tous les hommes. Rien ne prouve mieux l'influence du climat que cette race lapponne, qui ſe trouve placée tout le long du cercle polaire dans une trés-longue zone, dont la largeur eſt bornée par l'étendue du climat exceſſivement froid, & finit dès qu'on arrive dans un pays un peu plus tempéré.

Le climat le plus tempéré eſt depuis le 40me. degré juſqu'au 50me. C'eſt auſſi ſous cette zone que ſe trouvent les hommes les plus beaux & les mieux faits ; c'eſt ſous ce climat qu'on doit prendre l'idée de la vraie couleur naturelle de l'homme ; c'eſt-là où l'on doit prendre le modele ou l'unité, à laquelle il faut rapporter toutes les autres nuances de couleur ou de beauté, les deux extrêmes ſont également éloignés du vrai & du beau. Les pays policés, ſitués ſous cette zone, ſont la Géorgie, la Circaſſie,

caſſie, l'Ukraine, la Turquie d'Europe, la Hongrie, l'Allemagne méridionale, l'Italie, la Suiſſe, la France, & la partie ſeptentrionale de l'Eſpagne. Tous ces peuples ſont auſſi les plus beaux & les mieux faits de toute la terre.

On peut donc regarder le climat comme la cauſe premiere & preſque unique de la couleur des hommes: mais la nourriture, qui fait à la couleur beaucoup moins que le climat, fait beaucoup à la forme. Des nourritures groſſieres, mal-ſaines ou mal préparées, peuvent faire dégénérer l'eſpece humaine. Tous les peuples qui vivent miſérablement ſont laids & mal-faits: chez nous-mêmes, les gens de la campagne ſont plus laids que ceux des villes, & j'ai ſouvent remarqué, que, dans les villages où la pauvreté eſt moins grande que dans les autres villages voiſins, les hommes y ſont auſſi mieux faits & les viſages moins laids. L'air & la terre influent beaucoup ſur la forme des hommes, des animaux, des plantes. Qu'on examine dans la même canton les hommes qui habitent les terres élevées, comme les côteaux ou le deſſus des collines, & qu'on les compare avec ceux qui occupent le milieu des vallées voiſines, on trouvera que les premiers ſont agiles, diſpos, bienfaits, ſpirituels, & que les femmes y ſont communément jolies; au lieu que dans le plat-pays, où la terre eſt groſſe, l'air épais, & l'eau moins pure, les payſans ſont groſſiers, peſans, mal-faits, ſtupides, & les payſannes preſque toutes laides. Qu'on amene des chevaux d'Eſpagne ou de Barbarie en France, il ne ſera pas poſſible de perpétuer leur race: ils commencent

à dégénérer dès la premiere génération, & à la troisieme ou quatrieme, ces chevaux de race barbe ou espagnole, sans aucun mêlange avec d'autres races, ne laisseront pas de devenir des chevaux françois; en sorte que, pour perpétuer les beaux chevaux, on est obligé de croiser les races, en faisant venir de nouveaux étalons d'Espagne ou de Barbarie. Le climat & la nourriture influent donc sur la forme des animaux d'une maniere si marquée, qu'on ne peut pas douter de leurs effets; & quoiqu'ils soient moins prompts, moins apparens & moins sensibles sur les hommes, nous devons conclure par analogie, que ces effets ont lieu dans l'espece humaine, & qu'ils se manifestent par les variétés qu'on y trouve (*).

Tout concourt donc à prouver, que le genre humain n'est pas composé d'especes essentiellement différentes entr'elles; qu'au contraire il n'y a eu originairement qu'une seule espece d'hommes, qui s'étant multipliée & répandue sur toute la surface de la terre, a subi différens changemens par l'influence du climat, par la différence de la nourriture, par celle de la maniere de vivre, par les maladies épidémiques, & aussi par le mêlange varié à l'infini des individus plus ou moins ressemblans; que d'abord ces altérations n'étoient pas si marquées, & ne produisoient que des variétés individuelles; qu'elles sont ensuite devenues variétés de l'espece, parce qu'elles sont devenues plus générales, plus sensibles & plus constantes par l'ac-

(*) Voyez l'article sur la couleur des Negres dans l'Addition, qui suit ce Discours.

tion continuée de ces mêmes causes ; qu'elles se perpétuent de génération en génération, comme les difformités ou les maladies des peres & meres passent à leurs enfans, & qu'enfin, comme elles n'ont été produites originairement que par le concours de causes extérieures & accidentelles, qu'elles n'ont été confirmées & rendues constantes que par le temps & l'action continuée de ces mêmes causes, il est très-probable qu'elles disparoîtroient aussi peu-à-peu, & avec le temps, ou même qu'elles deviendroient différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui, si ces mêmes causes ne subsistoient plus, ou si elles venoient à varier dans d'autres circonstances & par d'autres combinaisons.

ADDITION

DANS la suite entiere de mon Ouvrage sur l'Histoire Naturelle, il n'y a peut-être pas un seul des articles qui soit plus susceptible d'additions, & même de corrections, que celui des variétés de l'espece humaine. J'ai néanmoins traité ce sujet avec beaucoup d'étendue, & j'y ai donné toute l'attention qu'il mérite ; mais on sent bien que j'ai été obligé de m'en rapporter, pour la plupart des faits, aux relations des voyageurs les plus accrédités. Malheureusement ces relations, fidelles à de certains égards, ne le sont pas à d'autres ; les hommes qui pren-

nent la peine d'aller voir des choſes au loin, croient ſe dédommager de leurs travaux pénibles en rendant ces choſes plus merveilleuſes. A quoi bon ſortir de ſon pays ſi l'on n'a rien d'extraordinaire à préſenter ou à dire ſon retour ? De-là les exagérations, les contes & les récits bizarres, dont tant de voyageurs ont ſouillé leurs écrits en croyant les orner. Un eſprit attentif, un Philoſophe inſtruit reconnoît aiſément les faits purement controuvés, qui choquent la vraiſemblance ou l'ordre de la nature ; il diſtingue de même le faux du vrai, le merveilleux du vraiſemblable, & ſe met ſur-tout en garde contre l'exagération. Mais dans les choſes qui ne ſont que de ſimple deſcription, dans celles où l'inſpection & même le coup d'œil ſuffiroit pour les déſigner, comment diſtinguer les erreurs qui ſemblent ne porter que ſur des faits auſſi ſimples qu'indifférens ? Comment ſe refuſer à admettre comme vérités tous ceux que le relateur aſſure, lorſqu'on n'apperçoit pas la ſource de ſes erreurs, & même qu'on ne devine pas les motifs qui ont pu le déterminer à dire faux ? Ce n'eſt qu'avec le temps que ces ſortes d'erreurs peuvent être corrigées ; c'eſt-à-dire, lorſqu'un grand nombre de nouveaux témoignages viennent à détruire les premiers. Il y a trente ans que j'ai écrit cet article des variétés de l'eſpece humaine ; il s'eſt fait dans cet intervalle de temps pluſieurs voyages, dont quelques-uns ont été entrepris & rédigés par des hommes inſtruits ; c'eſt d'après les nouvelles connoiſſances qui nous ont été rapportées que je vais tâcher de réintégrer les choſes dans la plus exacte vérité, ſoit en ſup-

primant quelques faits que j'ai trop légérement affirmés sur la foi des premiers voyageurs, soit en confirmant ceux que quelques Critiques ont impugnés & niés mal-à-propos.

Pour suivre le même ordre que je me suis tracé dans cet article, je commencerai par les peuples du nord. J'ai dit que les Lappons, les Zembliens, les Borandiens, les Samojedes, les Tartares septentrionaux, & peut-être les Ostiaques dans l'ancien continent; les Groenlandois & les sauvages au nord des Esquimaux dans l'autre continent, semblent être tous d'une seule & même race, qui s'est étendue & multipliée le long des côtes des mers septentrionales, &c. (*a*). Klingstedt, dans un Mémoire imprimé en 1762, prétend que je me suis trompé: 1°. en ce que les Zembliens n'existent qu'en idée: il est certain, dit-il, que le pays qu'on appelle *la nova Zembla, ce qui signifie en langue russe, nouvelle terre, n'a guere d'habitans.* Mais, pour peu qu'il y en ait, ne doit-on par les appeller Zembliens? D'ailleurs les voyageurs Hollandois les ont décrits, & en ont même donné les portraits gravés: ils ont fait un grand nombre de voyages dans cette nouvelle Zemble, & y ont hiverné dès 1596, sur la côte orientale à quinze degrés du pôle; ils font mention des animaux & des hommes qu'ils y ont rencontrés. Je ne me suis donc pas trompé, & il est plus que probable que c'est M. Klingstedt qui se trompe lui-même à cet égard. Néanmoins je vais rapporter les preuves qu'il donne de son opinion.

(*a*) Histoire Naturelle, *Tome III*, *page* 2. *& suiv.*

„ La nouvelle Zemble eſt une l'isle ſéparée du continent par le détroit de Waigats, ſous le ſoixante-quatrieme degré, & qui s'étend en ligne droite vers le nord juſqu'au ſoixante quinzieme . . . . L'isle eſt ſéparée dans ſon milieu par un canal ou détroit qui la traverſe dans toute ſon étendue, en tournant vers le nord-oueſt, & qui tombe dans la mer du nord du côté de l'occident, ſous le ſoixante-treizieme degré trois minutes de latitude. Ce détroit coupe l'isle en deux portions preſqu'égales. On ignore s'il eſt quelquefois navigable : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on l'a toujours trouvé couvert de glaces. Le pays de la nouvelle Zemble, du moins autant qu'on en connoît, eſt tout-à-fait déſert & ſtérile ; il ne produit que très-peu d'herbes, & il eſt entiérement dépourvu de bois, juſque-là même qu'il manque de broſſailles. Il eſt vrai que perſonne n'a encore pénétré dans l'intérieur de l'isle au delà de cinquante ou ſoixante verſtes, & que, par conſéquent, on ignore ſi, dans cet intérieur, il n'y a pas quelque terroir plus fertile, & *peut-être des habitans.* Mais, comme les côtes ſont fréquentées tour-à-tour & depuis pluſieurs années, par un grand nombre de gens que la pêche y attire, ſans qu'on ait jamais découvert la moindre trace d'habitans, & qu'on a remarqué qu'on n'y trouve d'autres animaux que ceux qui ſe nourriſſent des poiſſons que la mer jette ſur le rivage, ou bien de mouſſe ; tels que les ours blancs, les renards blancs & les rennes, & peu de ces autres animaux qui ſe nourriſſent de baies, de racines & bourgeons de plantes & de broſſailles, il eſt très-probable

que le pays ne renferme point d'habitans, & qu'il eſt auſſi peu fourni de bois dans l'intérieur que ſur les côtes. On doit donc préſumer que le petit nombre d'hommes, que quelques voyageurs diſent y avoir vus, n'étoit pas des naturels du pays, mais des étrangers, qui, pour éviter la rigueur du climat, s'étoient habillés comme les Samojedes, parce que les Ruſſes ont coutume, dans ces voyages, de ſe couvrir d'habillemens à la façon des Samojedes.... Le froid de la nouvelle Zemble eſt très-modéré, en comparaiſon de celui de Spitzberg. Dans cette derniere isle, on ne jouit, pendant les mois de l'hiver, d'aucune lueur ou crépuſcule: ce n'eſt qu'à la ſeule poſition des étoiles, qui ſont continuellement viſibles, qu'on peut diſtinguer le jour de la nuit; au lieu que dans la nouvelle Zemble, on les diſtingue par une foible lumiere, qui ſe fait toujours remarquer aux heures du midi, même dans les temps où le ſoleil n'y paroît point.

Ceux qui ont le malheur d'être obligés d'hiverner dans la nouvelle Zemble, ne périſſent pas, comme on le croit, par l'excès du froid; mais par l'effet des brouillards épais & mal-ſains, occaſionnés ſouvent par la putréfaction des herbes & des mouſſes du rivage de la mer, lorſque la gelée tarde trop à venir.

On ſait, par une ancienne tradition, qu'il y a eu quelques familles qui ſe refugierent & s'établirent avec leurs femmes & enfans dans la nouvelle Zemble, du temps de la deſtruction de Nowogrod. Sous le regne de Czar Iwan Waſilewitz, un payſan ſerf, échappé, appar-

tenant à la maiſon des Stroganows, s'y étoit auſſi retiré avec ſa femme & ſes enfans, & les Ruſſes connoiſſent encore juſqu'à préſent les endroits où ces gens-là ont demeuré, & les indiquent par leurs noms; mais les deſcendans de ces malheureuſes familles ont tous péri en un même temps, apparemment par l'infection des mêmes brouillards. "

On voit, par ce récit de M. Klingſtedt, que les voyageurs ont rencontré des hommes dans la nouvelle Zemble. Dès lors n'ont-ils pas dû prendre ces hommes pour les naturels du pays, puiſqu'ils étoient vêtus à-peu-près comme les Samojedes? Ils auront donc appellé *Zembliens* ces hommes qu'ils ont vus dans la Zemble. Cette erreur, ſi c'en eſt une, eſt fort pardonnable; car cette isle étant d'une grande étendue & très-voiſine du continent, l'on aura bien de la peine à ſe perſuader qu'elle fût entiérement inhabitée avant l'arrivée de ce payſan Ruſſe.

2°. M. Klingſtedt dit, *que je ne parois pas mieux fondé à l'égard des Borandiens, dont on ignore juſqu'au nom même dans tout le nord, & que l'on pourroit d'ailleurs reconnoître difficilement à la deſcription que j'en donne.* Ce dernier reproche ne doit pas tomber ſur moi. Si la deſcription des Borandiens, donnée par les voyageurs Hollandois, dans le recueil des voyages du Nord, n'eſt pas aſſez détaillée pour qu'on puiſſe reconnoître ce peuple, ce n'eſt pas ma faute; je n'ai pu rien ajouter à leurs indications. Il en eſt de même à l'égard du nom, je ne l'ai point imaginé: je l'ai trouvé, non-ſeulement dans ce

recueil de voyages que M. Klingſtedt auroit dû conſulter, mais encore ſur des cartes & ſur les globes Anglois de M. Senex, membre de la Société royale de Londres, dont les ouvrages ont la plus grande réputation, tant pour l'exactitude que pour la préciſion. Je ne vois donc pas juſqu'à préſent que le témoignage négatif de M. Klingſtedt ſeul, doive prévaloir contre les témoignages poſitifs des Auteurs que je viens de citer. Mais, pour le mettre plus à portée de reconnoître les Borandiens, je lui dirai que ce peuple, dont il nie l'exiſtence, occupe néanmoins un vaſte terrein, qui n'eſt guere qu'à deux cents lieues d'Archangel à l'orient; que la bourgade de Boranda, qui a pris ou donné le nom du pays, eſt ſituée à vingt-deux degrés du pole, ſur la côte occidentale d'un petit golfe, dans lequel ſe décharge la grande riviere de Petzora; que ce pays habité par les Borandiens, eſt borné au nord par la mer glaciale, vis-à-vis l'isle de Kolgo, & les petites isles Toxar & Maurice; au couchant, il eſt ſéparé des terres de la province de Jugori par d'aſſez hautes montagnes; au midi, il confine avec les provinces de Zirania & de Permia; & au levant, avec les provinces de Condoria, & de Montizar, leſquelles confinent elles-mêmes avec les pays des Samojedes. Je pourrois encore ajouter, qu'indépendamment de la bourgade de Boranda, il exiſte dans ce pays pluſieurs autres habitations remarquables, telles que Uſtzilma, Nicolaï, Iſſemskaia & Petzora; qu'enfin ce même pays eſt marqué ſur pluſieurs cartes par le nom de *Petzora*, *ſive Borandia*. Je ſuis étonné que M. Klingſtedt & M. de Voltaire

qui l'a copié, aient ignoré tout cela, & m'aient également reproché d'avoir décrit un peuple imaginaire, & dont on ignoroit même le nom. M. Klingstedt à demeuré pendant plusieurs années à Archangel, où les Lappons-Moscovites & les Samojedes viennent, dit-il, tous les ans en assez grand nombre avec leurs femmes & enfans, & quelquefois même avec leurs rennes, pour y amener des huiles de poisson. Il semble dès-lors qu'on devroit s'en rapporter à ce qu'il dit sur ces peuples, & d'autant plus qu'il commence sa critique par ces mots : *M. de Buffon, qui s'est acquis un si grand nom dans la République des Lettres, & au mérite distingué duquel je rends toute la justice qui lui est dûe, se trompe, &c.* L'éloge joint à la critique la rend plus plausible ; en sorte que M. de Voltaire, & quelques autres personnes qui ont écrit d'après M. Klingstedt, ont eu quelque raison de croire que je m'étois en effet trompé sur les trois points qu'il me reproche. Néanmoins je crois avoir démontré, que je n'ai fait aucune erreur au sujet des Zembliens, & que je n'ai dit que la vérité au sujet des Borandiens. Lorsqu'on veut critiquer quelqu'un dont on estime les ouvrages, & dont on fait l'éloge, il faut au moins s'instruire assez pour être de niveau avec l'Auteur que l'on attaque. Si M. Klingstedt eût seulement parcouru tous les voyages du nord dont j'ai fait l'extrait, s'il eût recherché les journaux des voyageurs Hollandois, & les globes de M. Senex, il auroit reconnu que je n'ai rien avancé qui ne fût bien fondé. S'il eût consulté la Géographie du roi Ælfred, ouvrage écrit sur les témoignages des anciens voya-

geurs Othere & Wulfstant (*b*), il auroit vu que les peuples que j'ai nommés *Borandiens* d'après les indications modernes, s'appelloient anciennement *Beormas* ou *Boranas* dans le temps de ce roi géographe; que de Boranas on dérive aisément Boranda, & que c'est par conséquent le vrai & ancien nom de ce même pays qu'on appelle à présent *Petzora*, lequel est situé entre les Lappons Moscovites & les Samojedes, dans la partie de la terre coupée par le cercle polaire, & traversée dans sa longueur du midi au nord par le fleuve Petzora. Si l'on ne connoît pas maintenant à Archangel le nom des Borandiens, il ne falloit pas en conclure que c'étoit un peuple imaginaire, mais seulement un peuple dont le nom avoit changé : ce qui est souvent arrivé, non-seulement pour les nations du nord, mais pour plusieurs autres, comme nous aurons occasion de le remarquer dans la suite, même pour les peuples d'Amérique, quoiqu'il n'y ait pas deux cents ou deux cents cinquante ans qu'on ait imposé ces nom, qui ne subsistent plus aujourd'hui (*c*).

3°. M. Klingstedt assure, que j'ai avancé *une chose destituée de tout fondement, lorsque je prends pour une même nation les Lappons, les Samojedes & tous les peuples Tartares du nord; puisqu'il ne faut*

(*b*) Voy. la traduction d'Orosius, par le roi Ælfred. Note sur le premier chapitre du premier livre, par M. Forster, de la Société royale de Londres, 1773, *in-8°. pages* 241 *& suivantes.*

(*c*) Un exemple remarquable de ces changemens de nom, c'est que l'Ecosse s'appelloit *Iraland* ou *Irland*, dans ce même temps où les Borandiens ou Borandas étoient nommés *Beormas* ou *Boranas*.

que faire attention à la diversité des physionomies, des mœurs & du langage même de ces peuples, pour se convaincre qu'ils sont d'une race différente, comme j'aurai, dit-il, *occasion de le prouver dans la suite.* Ma réponse à cette troisieme imputation sera satisfaisante pour tous ceux, qui, comme moi, ne cherchent que la vérité. Je n'ai pas pris pour une même nation les Lappons, les Samojedes & les Tartares du nord, puisque je les ai nommés & décrits séparément; que je n'ai pas ignoré que leurs langues étoient différentes, & que j'ai exposé en particulier leurs usages & leurs mœurs; mais ce que j'ai seulement prétendu, & que je soutiens encore, c'est que tous ces hommes du cercle arctique, sont à-peu-près semblables entr'eux; que le froid & les autres influences de ce climat, les ont rendus très-différens des peuples de la zone tempérée; qu'indépendamment de leur courte taille, ils ont tant d'autres rapports de ressemblance entr'eux, qu'on peut les considérer comme étant d'une même nature ou d'une même *race*, *qui s'est étendue & multipliée le long des côtes des mers septentrionales, dans des déserts & sous un climat inhabitable pour toutes les autres nations* (*d*). J'ai pris ici, comme l'on voit, le mot de race dans le sens le plus étendu, & M. Klingstedt le prend, au contraire, dans le sens le plus étroit : ainsi sa critique porte à faux. Les grandes différences qui se trouvent entre les hommes, dépendent de la diversité des climats. C'est dans ce point de vue général qu'il faut saisir ce que j'en ai dit; &, dans

(*d*) Voy. page 2]& suiv. de ce *volume*.

ce point de vue, il eſt très-certain que non-ſeulement les Lappons, les Borandiens, les Samojedes & les Tartares du nord de notre continent, mais encore les Groënlandois & les Eſquimaux de l'Amérique ſont tous des hommes dont le climat a rendu les races ſemblables; des hommes d'une nature également rapetiſſée, dégénérée, & qu'on peut dès-lors regarder comme ne faiſant qu'une ſeule & même race dans l'eſpece humaine.

Maintenant que j'ai répondu à ces critiques, auxquelles je n'aurois fait aucune attention, ſi des gens célebres par leurs talens ne les euſſent pas copiées, je vais rendre compte des connoiſſances particulieres que nous devons à M. Klingſtedt, au ſujet de ces peuples du nord.

„ Selon lui, le nom de Samojede n'eſt connu que depuis environ cent ans. Le commencement des habitations des Samojedes ſe trouve au-delà de la riviere de Mezene, à trois ou quatre cents verſtes d'Archangel ... Cette nation ſauvage, qui n'eſt pas nombreuſe, occupe néanmoins l'étendue de plus de trente degrés en longitude le long des côtes de l'océan du nord & de la mer glaciale, entre les ſoixante-ſixieme & ſoixante-dixieme degrés de latitude, à compter depuis la riviere de Mezene juſqu'au fleuve Jeniſcé, & peut-être plus loin.

J'obſerverai qu'il y a trente degrés environ de longitude, pris ſur le cercle polaire, depuis le fleuve Jeniſcé juſqu'à celui de Petzora; ainſi, les Samojedes ne ſe trouvent en effet qu'après les Borandiens, leſquels occupent ou occupoient ci-devant la contrée de Petzora. On voit que le

témoignage même de M. Klingstedt confirme ce que j'ai avancé, & prouve qu'il falloit en effet distinguer les Borandiens, autrement les habitans naturels du district de Petzora, des Samojedes, qui sont au-delà, du côté de l'Orient.

„ Les Samojedes, dit M. Klingstedt, sont communément d'une taille au-dessous de la moyenne : ils ont le corps dur & nerveux, d'une structure large & carrée, les jambes courtes & menues, les pieds petits, le cou court & la tête grosse à proportion du corps; le visage applati, les yeux noirs, & l'ouverture des yeux petite, mais alongée; le nez tellement écrasé que le bout en est à-peu-près au niveau de l'os de la machoire supérieure, qu'ils ont très-forte & élevée; la bouche grande & les levres minces. Leurs cheveux, noirs comme le jais, sont extrêmement durs, fort lisses & pendans sur leurs épaules; leur teint est d'un brun fort jaunâtre, & ils ont les oreilles grandes & rehaussées. Les hommes n'ont que très-peu ou point de barbe, ni de poil, qu'ils s'arrachent, ainsi que les femmes, sur toutes les parties du corps. On marie les filles dès l'âge de dix ans, & souvent elles sont meres à onze ou douze ans; mais passé l'âge de trente ans elles cessent d'avoir des enfans. La physionomie des femmes ressemble parfaitement à celle des hommes, excepté qu'elles ont les traits un peu moins grossiers, le corps plus mince, les jambes plus courtes & les pieds très-petits. Elles sont sujettes, comme les autres femmes, aux évacuations périodiques, mais foiblement & en très-petite quantité : toutes ont les mamelles plates & petites, molles en tout temps, lors

même qu'elles ſont encore pucelles, & le bout de ces mamelles eſt toujours noir comme du charbon; défaut qui leur eſt commun avec les Lappones. „

Cette deſcription de M. Klingſtedt s'accorde avec celles des autres voyageurs qui ont parlé des Samojedes, & avec ce que j'en ai dit moi-même dans ce *vol.p.* 2 *& ſuiv.* elle eſt ſeulement plus détaillée & paroît plus exacte: c'eſt ce qui m'a engagé à la rapporter ici. Le ſeul fait qui me ſemble douteux, c'eſt que, dans un climat auſſi froid, les femmes ſoient mûres d'auſſi bonne heure. Si, comme le dit cet Auteur, elles produiſent communément dès l'âge de onze ou douze ans, il ne ſeroit pas étonnant qu'elles ceſſent de produire à trente ans; mais j'avoue que j'ai peine à me perſuader ces faits, qui me paroiſſent contraires à une vérité générale & bien conſtatée, c'eſt que plus les climats ſont chauds, & plus la production des femmes eſt précoce, comme toutes les autres productions de la nature.

M. Klingſtedt dit encore dans la ſuite de ſon Mémoire, que les Samojedes ont la vue perçante, l'ouie fine & la main ſûre; qu'ils tirent de l'arc avec une juſteſſe admirable, qu'ils ſont d'une légéreté extraordinaire à la courſe, & qu'ils ont au contraire le goût groſſier, l'odorat foible, le tact rude & émouſſé.

„ La chaſſe leur fournit leur nourriture ordinaire en hiver, & la pêche en été. Leurs rennes ſont leurs ſeules richeſſes; ils en mangent la chair toujours crue, & en boivent avec délices le ſang tout chaud: ils ne connoiſſent point

l'usage d'en tirer le lait: ils mangent aussi le poisson crud. Ils se font des tentes couvertes de peaux de rennes, & les transportent souvent d'un lieu à un autre. Ils n'habitent pas sous terre, comme quelques écrivains l'ont assuré; ils se tiennent toujours éloignés, à quelque distance les uns des autres, sans jamais former de société. Ils donnent des rennes pour avoir les filles dont ils font leurs femmes: il leur est permis d'en avoir autant qu'il leur plaît. La plupart se bornent à deux femmes, & il est rare qu'ils en aient plus de cinq. Il y a des filles pour lesquelles ils paient au pere cent, & jusqu'à cent cinquante rennes; mais ils sont en droit de renvoyer leurs femmes, & de reprendre leurs rennes, s'ils ont lieu d'en être mécontens. Si la femme confesse qu'elle a eu commerce avec quelque homme de nation étrangere, ils la renvoient immédiatement à ses parens. Ainsi ils n'offrent pas, comme le dit M. de Buffon, leurs femmes & leurs filles aux étrangers".

Je l'ai dit en effet, d'après les témoignages d'un si grand nombre de voyageurs, que le fait ne me paroissoit pas douteux. Je ne sais même si M. Klingstedt est en droit de nier ces témoignages, n'ayant vu des Samojedes que ceux qui viennent à Archangel ou dans les autres lieux de la Russie, & n'ayant pas parcouru leur pays comme les voyageurs dont j'ai tiré les faits que j'ai rapportés fidellement. Dans un peuple sauvage, stupide & grossier, tel que M. Klingstedt peint lui-même ces Samojedes, lesquels ne font jamais de société, qui prennent des femmes en tel nombre qu'il leur plaît, qui les renvoient

lorsqu'elles

lorſqu'elles déplaiſent, ſeroit-il étonnant de les voir offrir, au moins celles-ci, aux étrangers? Y a-t-il dans un tel peuple des loix communes, des coutumes conſtantes? Les Samojedes, voiſins de Jéniſce, ſe conduiſent-ils comme ceux des environs de Petzora, qui ſont éloignés de plus de quatre cents lieues? M. Klingſtedt n'a vu que ces derniers, il n'a jugé que ſur leur rapport; néanmoins ces Samojedes occidentaux, ne connoiſſent pas ceux qui ſont à l'orient, & n'ont pu lui en donner de juſtes informations, & je perſiſte à m'en rapporter aux témoignages précis des voyageurs qui ont parcouru tout le pays. Je puis donner un exemple à ce ſujet, que M. Klingſtedt ne doit pas ignorer, car je le tire des voyageurs Ruſſes. Au nord de Kamtſchatka, ſont les Koriaques ſédentaires & fixes, établis ſur toute la partie ſupérieure du Kamtſchatka, depuis la riviere Ouka, juſqu'à celle d'Anadir: ces Koriaques ſont bien plus ſemblables aux Kamtſchatkales que les Koriaques errans, qui en different beaucoup par les traits & par les mœurs. Ces Koriaques errans, tuent leurs femmes & leurs amans, lorſqu'ils les ſurprennent en adultere; au contraire, les Koriaques fixes, offrent, par politeſſe, leurs femmes aux étrangers; & ce ſeroit une injure de leur refuſer de prendre leur place dans le lit conjugal (*e*). Ne peut-il pas en être de même chez les Samojedes, dont d'ailleurs les uſages & les mœurs ſont à-peu-près les mêmes que celles des Koriaques?

(*e*) Hiſtoire générale des voyages, *vol. XIX. in-4°. pag.* 350.

Voici maintenant ce que M. Klingstedt dit au sujet des Lappons :

„ Ils ont la physionomie semblable à celle des Finnois, dont on ne peut guere les distinguer, excepté qu'*ils ont l'os de la mâchoire supérieure un peu plus fort & plus élevé :* outre cela, ils ont les yeux bleus, gris & noirs, ouverts & formés comme ceux des autres nations de l'Europe ; leurs cheveux sont de différentes couleurs, quoiqu'ils tirent ordinairement sur le brun foncé & sur le noir : ils ont le corps robuste & bien fait ; les hommes ont la barbe fort épaisse & du poil, ainsi que les femmes, sur toutes les parties du corps où la nature en produit ordinairement ; ils sont pour la plupart, d'une *taille au-dessous de la médiocre.* Enfin, comme il y a beaucoup d'affinité entre leur langue & celle des Finnois, au lieu qu'à cet égard, ils different entiérement des Samojedes, c'est une preuve évidente que ce n'est qu'aux Finnois que les Lappons doivent leur origine. Quant aux Samojedes, ils descendent sans doute de quelque race tartare des anciens habitans de Sibérie .... On a débité beaucoup de fables au sujet des Lappons. Par exemple, on a dit qu'ils lancent le javelot avec une adresse extraordinaire, & il est pourtant certain, qu'au moins à présent, ils en ignorent entiérement l'usage, de même que celui de l'arc & des fleches ; ils ne se servent que de fusils dans leurs chasses. La chair d'ours ne leur sert jamais de nourriture : ils ne mangent rien de crud, pas même le poisson ; mais c'est ce que font toujours les Samojedes. Ceux-ci ne font aucun usage de sel, au

lieu que les Lappons en mettent dans tous leurs alimens. Il eſt encore faux qu'ils faſſent de la farine avec des os de poiſſon broyés : c'eſt ce qui n'eſt en uſage que chez quelques Finnois habitans de Carélie ; au lieu que les Lappons ne ſe ſervent que de cette ſubſtance douce & tendre, ou de cette pellicule fine & déliée, qui ſe trouve ſous l'écorce du ſapin, & dont ils font proviſion au mois de Mai. Après l'avoir bien fait ſécher, ils la réduiſent en poudre, & en mêlent avec de la farine, dont ils font leur pain. L'huile de baleine ne leur ſert jamais de boiſſon ; mais il eſt vrai qu'ils emploient aux apprêts de leurs poiſſons, l'huile fraîche qu'on tire des foies & des entrailles de la morue ; huile qui n'eſt point dégoûtante, & n'a aucune mauvaiſe odeur tant qu'elle eſt fraîche. Les hommes & les femmes portent des chemiſes ; le reſte de leurs habillemens eſt ſemblable à celui des Samojedes qui ne connoiſſent point l'uſage du linge.... Dans pluſieurs relations il eſt fait mention des Lappons indépendans, quoique je ne ſache guere qu'il y en ait, à moins qu'on ne veuille faire paſſer pour tels un petit nombre de familles établies ſur les frontieres, qui ſe trouvent dans l'obligation de payer le tribut à trois ſouverains. Leurs chaſſes & leurs pêches, dont ils vivent uniquement, demandent qu'ils changent ſouvent de demeure. Ils paſſent, ſans façon, d'un territoire à l'autre ; d'ailleurs c'eſt la ſeule race de Lappons entiérement ſemblable aux autres, qui n'ait pas encore embraſſé le Chriſtianiſme, & qui tiennent encore beaucoup du ſauvage. Ce n'eſt que chez eux que ſe trouvent la polygamie

& des uſages ſuperſtitieux .... Les Finnois ont habité, dans les temps reculés, la plus grande partie des contrées du Nord ".

En comparant ce récit de M. Klingſtedt avec les relations des voyageurs & des témoins qui l'ont précédé, il eſt aiſé de reconnoître, que, depuis environ un ſiecle, les Lappons ſe ſont en partie civiliſés. Ceux que l'on appelle *Lappons - Moſcovites*, & qui ſont les ſeuls qui fréquentent Archangel, les ſeuls par conſéquent que M. Klingſtedt ait vus, ont adopté en entier la religion, & en partie, les mœurs Ruſſes : il y a eu par conſéquent des alliances & des mêlanges. Il n'eſt donc pas étonnant qu'ils n'aient plus aujourd'hui les mêmes ſuperſtitions, les mêmes uſages bizarres qu'ils avoient dans le temps des voyageurs qui ont écrit : on ne doit donc pas les accuſer d'avoir débité des fables. Ils ont dit, & j'ai dit d'après eux, ce qui étoit alors, & ce qui eſt encore chez les Lappons ſauvages : on n'a pas trouvé, & l'on ne trouve pas chez eux, des yeux bleus & de belles femmes, & ſi l'Auteur en a vu parmi les Lappons qui viennent à Archangel, rien ne prouve mieux le mêlange qui s'eſt fait avec les autres nations; car les Suédois & les Danois ont auſſi policé leurs plus proches voiſins Lappons ; &, dès que la religion s'établit & devient commune à deux peuples, tous les mêlanges s'enſuivent, ſoit au moral pour les opinions, ſoit au phyſique pour les actions.

Tout ce que nous avons dit d'après les relations faites il y a quatre-vingts ou cent ans, ne doit donc s'appliquer qu'aux Lappons qui

n'ont pas embrassé le christianisme; leurs races sont encore pures, & leurs figures telles que nous les avons représentées. Les Lappons, dit M. Klingstedt, ressemblent, par la physionomie, aux autres peuples de l'Europe, & particuliérement aux Finnois; à l'exception que les Lappons ont les os de la mâchoire supérieure plus élevés. Ce dernier trait les rejoint aux Samojedes: leur taille, au-dessous de la médiocre, les y réunit encore, ainsi que leurs cheveux noirs, ou d'un brun foncé. Ils ont du poil & de la barbe, parce qu'ils ont perdu l'usage de se l'arracher comme font les Samojedes. Le teint des uns & des autres est de la même couleur; les mamelles des femmes également molles, & les mamelons également noirs dans les deux nations. Les habillemens y sont les mêmes; le soin des rennes, la chasse, la pèche, la stupidité & la paresse la même. J'ai donc bien le droit de persister à dire, que les Lappons & les Samojedes ne sont qu'une seule & même espece ou race d'hommes, très-différente de ceux de la zone tempérée.

Si l'on prend la peine de comparer la relation récente de M. Hœgstrœm avec le récit de M. Klingstedt, on sera convaincu, que, quoique les usages des Lappons aient un peu varié, ils sont néanmoins les mêmes en général qu'ils étoient jadis, & tels que les premiers relateurs les ont représentés.

„ Ils sont, dit M. Hœgstrœm, d'une petite taille, d'un teint basané .... Les femmes, dans le temps de leurs maladies périodiques, se tiennent à la porte des tentes, & mangent seules...

Les Lappons furent de tout temps des hommes pasteurs ; ils ont de grands troupeaux de rennes, dont ils font leur nourriture principale : il n'y a guere de familles qui ne consomment au moins un renne par semaine, & ces animaux leur fournissent encore du lait abondamment, dont les pauvres se nourrissent. Ils ne mangent pas par terre comme les Groenlandois & les Kamtschatkales, mais dans des plats faits de gros drap, ou dans des corbeilles posées sur une table : ils préferent pour leur boisson, l'eau de neige fondue, à celle des rivieres .... Des cheveux noirs, des joues enfoncées, le visage large, le menton pointu, sont les traits communs aux deux sexes. Les hommes ont peu de barbe & la taille épaisse : cependant ils sont très-légers à la course ... Ils habitent sous des tentes faites de peaux de rennes ou de drap : ils couchent sur des feuilles, sur lesquelles ils étendent une ou plusieurs peaux de rennes .... Ce peuple en général, est errant plus que sédentaire : il est rare que les Lappons restent plus de quinze jours dans le même endroit. Aux approches du printemps, la plupart se transportent avec leurs familles, à vingt ou trente milles de distance, dans la montagne, pour tâcher d'éviter de payer le tribut ... Il n'y a aucun siege dans leurs tentes, chacun s'assied par terre. ... Ils attelent les rennes à des traîneaux pour transporter leurs tentes & autres effets : ils ont aussi des bateaux pour voyager sur l'eau & pour pêcher ... Leur premiere arme est l'arc simple, sans poignée, sans mire, d'environ une toise de longueur . . . Ils baignent leurs enfans au sortir du sein de leur mere, dans une

décoction d'écorce d'aulne .... Quand les Lappons chantent, on diroit qu'ils hurlent: ils ne font aucun usage de la rime; mais ils ont des refrains très-fréquens ... Les femmes Lapponnes sont robustes : elles enfantent avec peu de douleur; elles baignent souvent leurs enfans, en les plongeant jusqu'au cou dans l'eau froide. Toutes les meres nourrissent leurs enfans, & dans le besoin, elles y suppléent par du lait de rennes... La superstition de ce peuple est idiote, puérile, extravagante, basse & honteuse. Chaque personne, chaque année, chaque mois, chaque semaine a son Dieu : tous, même ceux qui sont Chrétiens, ont des idoles ; ils ont des formules de divination, des tambours magiques, & certains nœuds avec lesquels ils prétendent lier ou délier les vents (*f*). "

On voit, par le récit de ce voyageur moderne, qu'il a vu & jugé les Lappons différemment de M. Klingstedt, & plus conformément aux anciennes relations : ainsi, la vérité est, qu'ils sont encore à très-peu-près tels que nous les avons décrits. M. Hœgstrœm dit, avec tous les voyageurs qui l'ont précédé, que les Lappons ont peu de barbe. M. Klingstedt seul assure qu'ils ont la barbe épaisse & bien fournie, & donne ce fait comme preuve qu'ils different beaucoup des Samojedes. Il en est de même de la couleur des cheveux : tous les relateurs s'accordent à dire que leurs cheveux sont noirs, le seul M. Klingstedt dit qu'il se trouve parmi les Lappons des cheveux de toutes couleurs, & des yeux

(*f*) Histoire générale des voyages, *vol. XIX*, *p.* 496. *& suiv.*

bleus & gris. Si ces faits sont vrais, ils ne démentent pas pour cela les voyageurs, ils indiquent seulement que M. Klingstedt a jugé des Lappons en général, par le petit nombre de ceux qu'il a vus, & dont probablement ceux aux yeux bleus & à cheveux blonds, proviennent du mêlange de quelques Danois, Suédois ou Moscovites blonds, avec les Lappons.

M. Hœgstrœm s'accorde avec M. Klingstedt, à dire, que les Lappons tirent leur origine des Finnois. Cela peut être vrai; néanmoins cette question exige quelque discussion. Les premiers navigateurs, qui aient fait le tour entier des côtes septentrionales de l'Europe, sont Othere & Wulfstan, dans le temps du Roi Ælfred, Anglo-Saxon, auquel ils en firent une relation, que ce Roi géographe nous a conservée, & dont il a donné la carte avec les noms propres de chaque contrée dans ce temps, c'est-à-dire, dans le neuvieme siecle (*g*). Cette carte, comparée avec les cartes récentes, démontre que la partie occidentale des côtes de Norwege, jusqu'au soixante-cinquieme degré, s'appelloit alors *Halgoland.* Le navigateur Othere vécut pendant quelque temps chez ces Norvégiens, qu'il appelle *Northmen.* De-là, il continua sa route vers le nord, en côtoyant les terres de la Lapponie, dont il nomme la partie méridionale *Finna*, & la partie boréale *Terfenna.* Il parcourut en six jours de navigation, trois cents lieues, jusqu'au-

(*g*) Voyez cette carte à la fin des notes, sur le premier chapitre du premier livre d'Ælfred sur *Orosius. Londres*, 1773, *in*-8°.

près du cap nord, qu'il ne put doubler d'abord, faute d'un vent d'ouest; mais, après un court séjour dans les terres voisines de ce cap, il le dépassa, & dirigea sa navigation à l'est pendant quatre jours; ainsi il côtoya le cap nord, jusqu'au-delà de Wardhus: ensuite, par un vent du nord, il tourna vers le midi, & ne s'arrêta qu'auprès de l'embouchure d'une grande riviere, habitée par des peuples appellés *Beormas*, qui, selon son rapport, furent les premiers habitans sédentaires qu'il eût trouvés dans tout le cours de cette navigation, n'ayant, dit-il, point vu d'habitans fixes sur les côtes de Finna & de Terfenna, (c'est-à-dire, sur toutes les côtes de la Lapponie); mais seulement des chasseurs & des pècheurs, encore en assez petit nombre. Nous devons observer que la Lapponie s'appelle encore aujourd'hui *Finmark*, ou *Finnamark* en danois, & que, dans l'ancienne langue danoise, *mark* signifie *contrée.* Ainsi, nous ne pouvons douter qu'autrefois la Lapponie ne se soit appellée *Finna.* Les Lappons, par conséquent, étoient alors les Finnois, & c'est probablement ce qui a fait croire que les Lappons tiroient leur origine des Finnois. Mais si l'on fait attention que la Finlande d'aujourd'hui est située entre l'ancienne terre de Finna (ou Lapponie méridionale), le golfe de Bothnie, celui de Finlande & le lac Ladoga, & que cette même contrée, que nous nommons maintenant *Finlande*, s'appelloit alors *Cwenland*, & non pas *Finmark* ou *Finland*, on doit croire que les habitans de *Cwenland*, aujourd'hui les Finlandois ou Finnois, étoient un peuple différent des vrais & anciens Finnois,

qui sont les Lappons; & de tout temps, la *Cwenland* ou *Finlande* d'aujourd'hui, n'étant séparée de la Suede & de la Livonie, que par des bras de mer assez étroits, les habitans de cette contrée ont dû communiquer avec ces deux nations: aussi les Finlandois actuels, sont-ils semblables aux habitans de la Suede & de la Livonie, & en même-temps très-différens des Lappons ou Finnois d'autrefois, qui, de temps immémorial, ont formé une espece ou race particuliere d'hommes.

A l'égard des Beormas ou Bormais, il y a, comme je l'ai dit, toute apparence que ce sont les Borandais ou Borandiens, & que la grande riviere dont parlent Othere & Wulfstan, est le fleuve Petzora, & non la Dwina: car ces anciens voyageurs trouverent des vaches marines sur les côtes de ces Beormas, & même ils en rapporterent des dents au Roi Ælfred. Or il n'y a point de morses ou vaches marines dans la mer baltique, ni sur les côtes occidentales, septentrionales & orientales de la Lapponie: on ne les a trouvées que dans la mer blanche & au delà d'Archangel, dans les mers de la Sibérie septentrionale, c'est-à-dire, sur les côtes des Borandiens & des Samojedes.

Au reste, depuis un siecle, les côtes occidentales de la Lapponie ont été bien reconnues, & même peuplées par les Danois: les côtes orientales l'ont été par les Russes, & celles du golfe de Bothnie par les Suédois; en sorte qu'il ne reste en propre aux Lappons, qu'une petite partie de l'intérieur de leur presqu'isle.

» A Egedesminde, dit M. P. au soixante-

huitieme degré dix minutes de latitude, il y a un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots Danois, qui y habitent toute l'année. Les loges de Chriſtianshaab & de Claushaven, quoique ſituées à ſoixante-huit degrés trente quatre minutes de latitude, ſont occupées par deux Négocians en chef, deux Aides & un train de Mouſſes. Ces loges, dit l'Auteur, touchent l'embouchure de l'Eyſſiord ... A Jacob-haven, au ſoixante-neuvieme degré, cantonnent en tout temps deux Aſſiſtans de la Compagnie du Groenland, avec deux Matelots & un Prédicateur pour le ſervice des Sauvages ... A Rittenbenk, au ſoixante-neuvieme degré trente-ſept minutes, eſt l'établiſſement fondé en 1755, par le Négociant Dalager. Il y a un Commis, des Pècheurs, &c. ... La maiſon de pêche de Noogſoak, au ſoixante-onzieme degré ſix minutes, eſt tenue par un Marchand, avec un train convenable; & les Danois qui y ſéjournent depuis ce temps, ſont ſur le point de reculer encore de quinze lieues vers le nord de leur habitation "

Les Danois ſe ſont donc établis juſqu'au ſoixante-onzieme ou ſoixante-douzieme degré, c'eſt-à-dire, à peu de diſtance de la pointe ſeptentrionale de la Lapponie; & de l'autre côté, les Ruſſes ont les établiſſemens de Waranger & de Ommegan, ſur la côte orientale, à la même hauteur à-peu-près de ſoixante-onze & ſoixante-douze degrés; tandis que les Suédois ont pénétré fort avant dans les terres au-deſſus du golfe de Bothnie, en remontant les rivieres de Calis, de Tornëo, de Kimi, & juſqu'au ſoixante huitieme degré, où ils ont les établiſſenent de La-

pyerf & Piala. Ainsi les Lappons sont resserrés de toutes parts, & bientôt ce ne sera plus un peuple, si, comme le dit M. Klingstedt, ils sont dès aujourd'hui réduits à douze cents familles.

Quoique depuis long-temps les Russes aillent à la pêche des baleines jusqu'au golfe Linchidolin, & que, dans ces dernieres trente ou quarante années, ils aient entrepris plusieurs grands voyages en Sibérie, jusqu'au Kamtschaka, je ne sache pas qu'ils aient rien publié sur la contrée de la Sibérie septentrionale, au-delà des Samojedes du côté de l'orient, c'est-à-dire, au-delà du fleuve Jeniscé: cependant il y a une vaste terre située sous le cercle polaire, & qui s'étend beaucoup au-delà vers le nord, laquelle est désignée sous le nom de *Piasiada*, & bornée à l'occident par le fleuve Jeniscé, jusqu'à son embouchure: à l'orient, par le golfe de Linchidolin; au nord, par les terres découvertes en 1664, par Jelmorsem, auxquelles on a donné le nom *Jelmorland*, & au midi, par les Tartares Tunguses. Cette contrée, qui s'étend depuis le soixante-troisieme jusqu'au soixante-treizieme degré de hauteur, contient des habitans qui sont désignés sous le nom de *Patati*; lesquels, par le climat & par leur situation le long des côtes de la mer, doivent ressembler beaucoup aux Lappons & aux Samojedes: ils ne sont même séparés de ces derniers, que par le fleuve Jeniscé; mais je n'ai pu me procurer aucune relation, ni même aucune notice sur ces peuples Patates, que les voyageurs ont peut-être réunis avec les Samojedes, ou avec les Tunguses.

En avançant toujours vers l'orient, & sous

la même latitude, on trouve encore une grande étendue de terre ſituée ſous le cercle polaire, & dont la pointe s'étend juſqu'au ſoixante-treizieme degré. Cette terre forme l'extrêmité orientale & ſeptentrionale de l'ancien continent. On y a indiqué des habitans, ſous le nom de *Schelati* & *Tſuktſchi*, dont nous ne connoiſſons preſque rien que le nom (*h*). Nous penſons néanmoins, que, comme ces peuples ſont au nord de Kamtſchatka, les voyageurs Ruſſes les ont réunis, dans leurs relations, avec les Kamtſchakales & les Koriaques, dont ils nous ont donné de bonnes deſcriptions, qui méritent d'être ici rapportées.

„ Les Kamtſchatkales, dit M. Steller, ſont petits & baſanés: ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le viſage large & plat, le nez écraſé, les traits irréguliers, les yeux enfoncés, la bouche grande, les levres épaiſſes, les épaules larges, les jambes gréles & le ventre pendant (*i*) “.

Cette deſcription, comme l'on voit, rapproche beaucoup les Kamtſchatkales des Samojedes

(*h*) „ On trouve chez ces peuples Tſuktſchi, au nord „ de l'extrêmité de l'Aſie, les mêmes mœurs & les mêmes „ uſages, que Paul dit avoir obſervés chez les habitans de „ Camul. Lorſqu'un étranger arrive, ces peuples viennent „ lui offrir leurs femmes & leurs filles. Si le voyageur ne „ les trouve pas aſſez belles & aſſez jeunes, ils en vont „ chercher dans les villages voiſins ... Du reſte ces peu- „ ples ont l'ame élevée: ils idolâtrent l'indépendance & la „ liberté; ils préferent tous la mort à l'eſclavage “. Voilà la ſeule notice ſur ces peuples Tſuktſchi que j'aie pu recueillir. *Juillet* 1762. *Extrait du voyage d'Aſie en Amérique*, par M. Muller. *Londres*, 1762.

(*i*) Hiſtoire générale des voyages, *tome XIX*, *pages* 276, *& ſuiv.*

ou des Lappons, qui néanmoins en ſont ſi prodigieuſement éloignés, qu'on ne peut pas même ſoupçonner qu'ils viennent les uns des autres, & leur reſſemblance ne peut provenir que de l'influence du climat, qui eſt le même, & qui, par conſéquent, a formé des hommes de même eſpece, à mille lieues de diſtance les uns des autres.

Les Koriaques habitent la partie ſeptentrionale du Kamtſchatka. Ils ſont errans comme les Lappons, & ils ont des troupeaux de rennes, qui font toutes leurs richeſſes. Ils prétendent guérir les maladies, en frappant ſur des eſpeces de petits tambours. Les plus riches épouſent pluſieurs femmes, qu'ils entretiennent dans des endroits ſéparés, avec des rennes qu'ils leur donnent. Ces Koriaques errans different des Koriaques fixes ou ſédentaires, non-ſeulement par les mœurs, mais auſſi un peu par les traits. Les Koriaques ſédentaires reſſemblent aux Kamtſchatkales; mais les Koriaques errans ſont encore plus petits de taille, plus maigres, moins robuſtes, moins courageux: ils ont le viſage ovale, les yeux ombragés de ſourcils épais, le nez court & la bouche grande. Les vêtemens des uns & des autres ſont de peaux de rennes, & les Koriaques errans vivent ſous des tentes, & habitent par-tout où il y a de la mouſſe pour leurs rennes (*k*). Il paroît donc que cette vie errante des Lappons, des Samojedes & des Koriaques, tient au pâturage des rennes. Comme ces animaux font non-ſeulement tout leur bien,

(*k*) Hiſtoire générale des voyages, *tome XIX*, *p.* 349. *& ſuiv.*

mais qu'ils leur ſont utiles & très-néceſſaires, ils s'attachent à les entretenir & à les multiplier : ils ſont donc forcés de changer de lieu, dès que leurs troupeaux en ont conſommé les mouſſes.

Les Lappons, les Samojedes & les Koriaques, ſi ſemblables par la taille, la couleur, la figure, le naturel & les mœurs, doivent donc être regardés comme une même eſpece d'homme, une même race dans l'eſpece humaine priſe en général, quoiqu'il ſoit bien certain qu'ils ne ſont pas de la même nation. Les rennes des Koriaques ne proviennent pas des rennes lappones, & néanmoins ce ſont bien des animaux de même eſpece : il en eſt de même des Koriaques & des Lappons ; leur eſpece ou race eſt la même, & ſans provenir l'une de l'autre, elles proviennent également de leur climat, dont les influences ſont les mêmes.

Cette vérité peut ſe prouver encore par la comparaiſon des Groenlandois avec les Koriaques, les Samojedes & les Lappons. Quoique les Groenlandois, paroiſſent être ſéparés des uns & des autres par d'aſſez grandes étendues de mer, ils ne leur reſſemblent pas moins, parce que le climat eſt le même : il eſt donc très-inutile pour notre objet, de rechercher ſi les Groenlandois tirent leur origine des Islandois ou des Norvégiens, comme l'ont avancé pluſieurs Auteurs ; ou ſi, comme le prétend M. P. ils viennent des Américains (*l*). Car de quelque part que les hommes d'un pays quelconque tirent leur premiere origine, le climat où ils s'habi-

(*l*) Recherches ſur les Américains, *tome I*, *page* 33.

tueront, influera si fort, à la longue, sur leur premier état de nature, qu'après un certain nombre de générations, tous ces hommes se ressembleront, quand même ils seroient arrivés de différentes contrées fort éloignées les unes des autres, & que primitivement ils eussent été très-dissemblables entr'eux. Que les Groenlandois soient venus des Esquimaux d'Amérique ou des Islandois; que les Lappons tirent leur origine des Finlandois, des Norvégiens ou des Russes; que les Samojedes viennent ou non des Tartares, & les Koriaques des Monguls ou des habitans d'Yeço, il n'en sera pas moins vrai, que tous ces peuples distribuées sous le cercle arctique, ne soient devenus des hommes de même espece dans toute l'étendue de ces terres septentrionales.

Nous ajouterons à la description que nous avons donnée des Groenlandois, quelques traits tirés de la relation récente qu'en a donnée M. Crantz. Ils sont de petite taille, il y en a peu qui aient cinq pieds de hauteur: ils ont le visage large & plat, les joues rondes, mais dont les os s'élevent en avant; les yeux petits & noirs, le nez peu saillant, la levre intérieure un peu plus grosse que celle d'en haut, la couleur olivâtre; les cheveux droits, roides & longs: ils ont peu de barbe, parce qu'ils se l'arrachent; ils ont aussi la tête grosse, mais les mains & les pieds petits, ainsi que les jambes & les bras; la poitrine élevée, les épaules larges & le corps bien musclé (*m*). Ils sont tous chasseurs ou pêcheurs, &

(*m*) Crantz, Historie von Groënland, *tome I*, *p.* 178.

& ne vivent que des animaux qu'ils tuent. Les veaux marins & les rennes ſont leur principale nourriture : ils en font deſſécher la chair avant de la manger, quoiqu'ils en boivent le ſang tout chaud. Ils mangent auſſi du poiſſon deſſéché, des ſarcelles & d'autres oiſeaux qu'ils font bouillir dans de l'eau de mer : ils font des eſpeces d'omelettes de leurs œufs, qu'ils mêlent avec des baies & de l'angélique dans de l'huile de veau marin. Ils ne boivent pas de l'huile de baleine ; ils ne s'en ſervent qu'à brûler, & entretiennent leurs lampes avec cette huile. L'eau pure eſt leur boiſſon ordinaire. Les meres & les nourrices ont une ſorte d'habillement aſſez ample par derriere pour y porter leurs enfans. Ce vêtement, fait de pelleteries, eſt chaud, & tient lieu de linge & de berceau : on y met l'enfant nouveau-né tout nu. Ils ſont en général ſi mal-propres qu'on ne peut les approcher ſans dégoût ; ils ſentent le poiſſon pourri. Les femmes, pour corrompre cette mauvaiſe odeur, ſe lavent avec de l'urine, & les hommes ne ſe lavent jamais. Ils ont des tentes pour l'été & des eſpeces de maiſonnettes pour l'hiver, & la hauteur de ces habitations n'eſt que de cinq ou ſix pieds. Elles ſont conſtruites ou tapiſées de peaux de veaux marins & de rennes : ces peaux leur ſervent auſſi de lits. Leurs vitres ſont des boyaux tranſparens de poiſſons de mer. Ils avoient des arcs, & ils ont maintenant des fuſils pour la chaſſe, & pour la pêche, des harpons, des lances & des javelines armées de fer au d'os de poiſſon ; des bateaux, même aſſez grands, dont quelques-uns portent

des voiles faites du chanvre ou du lin qu'ils tirent des européens, ainſi que le fer & pluſieurs autres choſes, en échange des pelleteries & des huiles de poiſſon qu'ils leur donnent. Ils ſe marient communément à l'âge de vingt ans, & peuvent, s'ils ſont aiſés, prendre pluſieurs femmes. Le divorce, en cas de mécontentement, eſt non-ſeulement permis, mais d'un uſage commun. Tous les enfans ſuivent la mere, & même après ſa mort ne retournent pas auprès de leur pere. Au reſte, le nombre des enfans n'eſt jamais grand : il eſt rare qu'une femme en produiſe plus de trois ou quatre. Elles accouchent aiſément & ſe relevent dès le jour même pour travailler. Elles laiſſent teter leurs enfans juſqu'à trois ou quatre ans. Les femmes, quoique chargées de l'éducation de leurs enfans, des ſoins de la préparation des alimens, des vêtemens & des meubles de toute la famille ; quoique forcées de conduire les bateaux à la rame, & même de conſtruire les tentes d'été & les huttes d'hiver, ne laiſſent pas, malgré ces travaux continuels, de vivre beaucoup plus long-temps que les hommes, qui ne font que chaſſer ou pêcher M. Crantz dit, qu'ils ne parviennent qu'à l'âge de cinquante ans, tandis que les femmes vivent ſoixante-dix à quatre vingts ans. Ce fait, s'il étoit général dans ce peuple, ſeroit plus ſingulier que tout ce que nous venons d'en rapporter.

Au reſte, ajoute M. Crantz, je ſuis aſſuré par les témoins occulaires, que les Groenlandois reſſemblent plus aux Kamtſchatkales, aux Tunguſes & aux Calmuques de l'Aſie, qu'aux Lappons d'Europe. Sur la côte occidentale de

l'Amérique ſeptentrionale, vis-à-vis deKamtſchatka, on a vu des nations, qui, juſqu'aux traits même, reſſemblent beaucoup aux Kamtſchatkales (*n*). Les voyageurs prétendent avoir obſervé en général dans tous les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, qu'ils reſſemblent beaucoup aux Tartares orientaux, ſur-tout par les yeux, le peu de poil ſur le corps, & la chevelure longue, droite & touffue (*o*).

Pour abréger, je paſſe ſous ſilence les autres uſages & les ſuperſtitions des Groenlandois, que M. Crantz expoſe fort au long: il ſuffira de dire, que ces uſages, ſoit ſuperſtitieux, ſoit raiſonnables, ſont aſſez ſemblables à ceux des Lappons, des Samojedes & des Koriaques. Plus on les comparera, plus on reconnoîtra que tous ces peuples voiſins de notre pôle, ne forment qu'une ſeule & même eſpece d'hommes, c'eſt-à-dire, une ſeule race, différente de toutes les autres dans l'eſpece humaine, à laquelle on doit encore ajouter celle des Eſquimaux du nord de l'Amérique, qui reſſemblent aux Groenlandois, & plus encore aux Koriaques du Kamtſchatka, ſelon M. Steller.

Pour peu qu'on deſcende au-deſſous du cercle polaire en Europe, on trouve la plus belle race de l'humanité. Les Danois, les Norvégiens, les Suédois, les Finlandois, les Ruſſes, quoiqu'un peu différens entr'eux, ſe reſſemblent aſſez pour ne faire avec les Polonois, les Allemands, & même tous les autres peuples de l'Eu-

(*n*) Crantz, Hiſtorie von Groënland, *tome I*, *page* 33. *& ſuivantes.*

(*o*) Hiſtoire des Quadrupedes, par Schreber, *tome I*, *page* 27.

rope, qu'une ſeule & même eſpece d'hommes, diverſifiée à l'infini par le mêlange des différentes nations. Mais, en Aſie, on trouve au-deſſous de la zone froide, une race auſſi laide que celle de l'Europe eſt belle. Je veux parler de la race tartare, qui s'étendoit autrefois depuis la Moſcovie juſqu'au nord de la Chine. J'y comprends les Oſtiaques, qui occupent de vaſtes terres au midi des Samojedes; les Calmuques, les Jakutes, les Tunguſes, & tous les Tartares ſeptentrionaux, dont les mœurs & les uſages ne ſont pas les mêmes, mais qui ſe reſſemblent tous par la figure du corps & par la difformité des traits. Néanmoins, depuis que les Ruſſes ſe ſont établis dans toute l'étendue de la Sibérie & dans les contrées adjacentes, il y a eu nombre de mêlanges entre les Ruſſes & les Tartares, & ces mêlanges ont prodigieuſement changé la figure & les mœurs de pluſieurs peuples de cette vaſte contrée. Par exemple, quoique les anciens voyageurs nous repréſentent les Oſtiaques comme reſſemblans aux Samojedes; quoiqu'ils ſoient encore errans & qu'ils changent de demeure comme eux, ſuivant le beſoin qu'ils ont de pourvoir à leur ſubſiſtance par la chaſſe ou par la pêche, quoiqu'ils ſe faſſent des tentes & des huttes de la même façon, qu'ils ſe ſervent auſſi d'arcs, de fleches & de meubles d'écorce de bouleau; qu'ils aient des rennes & des femmes autant qu'ils peuvent en entretenir, qu'ils boivent le ſang des animaux tout chaud; qu'en un mot, ils aient preſque tous les uſages des Samojedes, néanmoins Mrs. Gmelin & Muller aſſurent, que leurs traits different peu de ceux des Ruſ-

ſes, & que leurs cheveux ſont toujours ou blonds ou roux. Si les Oſtiaques d'aujourd'hui ont les cheveux blonds, ils ne ſont plus les mêmes qu'ils étoient ci-devant; car tous avoient des cheveux noirs & les traits du viſage à-peu-près ſemblables aux Samojedes. Au reſte, ces voyageurs ont pu confondre le blond avec le roux, & néanmoins, dans la nature de l'homme, ces deux couleurs doivent être ſoigneuſement diſtinguées; le roux n'étant que le brun ou le noir trop exalté, au lieu que le blond eſt le blanc coloré d'un peu de jaune, & l'oppoſé du noir ou du brun. Cela me paroît d'autant plus vraiſemblable, que les *Wotjackes* ou *Tartares vagoliſſes* ont tous les cheveux roux, au rapport de ces mêmes voyageurs, & qu'en général les roux ſont auſſi communs dans l'orient que les blonds y ſont rares.

A l'égard des Tunguſes, il paroît par le témoignage de Mrs. Gmelin & Muller, qu'ils avoient ci-devant des troupeaux de rennes & pluſieurs uſages ſemblables à ceux des Samojedes, & qu'aujourd'hui ils n'ont plus de rennes & ſe ſervent de chevaux. Ils ont, diſent ces voyageurs, aſſez de reſſemblance avec les Calmouques, quoiqu'ils n'aient pas la face auſſi large & qu'ils ſoient de plus petite taille. Ils ont tous les cheveux noirs & peu de barbe: ils l'arrachent auſſi-tôt qu'elle paroît: ils ſont errans & tranſportent leurs tentes & leurs meubles avec eux. Ils épouſent autant de femmes qu'il leur plaît. Ils ont des Idoles de bois ou d'argile, auxquelles ils adreſſent des prieres pour obtenir une bonne pêche ou une choſe heureuſe: ce

ſont les ſeuls moyens qu'ils aient de ſe procurer leur ſubſiſtance (*p*). On peut inférer de ce récit, que les Tunguſes ſont la nuance entre la race des Samoiedes & celle des Tartares, dont le prototipe, ou ſi l'on veut la *caricature*, ſe trouve chez les Calmouques, qui ſont les plus laids de tous les hommes. Au reſte cette vaſte partie de notre continent, laquelle comprend la Sibérie, & s'étend de Tobolk à Kamtſchatka, & de la mer Caſpienne à la Chine, n'eſt peuplée que de Tartares; les uns indépendans, les autres plus ou moins ſoumis à l'empire de Ruſſie ou bien à celui de la Chine; mais tous encore trop peu connus pour que nous puiſſions rien ajouter à ce que nous avons dit dans *ce volume pages* 11 *& ſuivantes.*

Nous paſſerons des Tartares aux Arabes, qui ne ſont pas auſſi différens par les mœurs qu'ils le ſont par le climat. M. Nierburh, de la Société royale de Goettingen, a publié une relation curieuſe & ſavante de l'Arabie, dont nous avons tiré quelques faits que nous allons rapporter. Les Arabes ont tous la même religion ſans avoir les mêmes mœurs. Les uns habitent dans des villes ou villages, les autres ſous des tentes en familles ſéparées. Ceux qui habitent les villes travaillent rarement, en été, depuis les onze heures du matin juſqu'à trois heures du ſoir, à cauſe de la grande chaleur. Pour l'ordinaire, ils emploient ce temps à dormir dans un ſouterrein, où le vent vient d'en haut par une eſpece de tuyau, pour faire circuler l'air. Les Ara-

(*p*) Relation de Mrs. Gmelin & Muller. Hiſtoire générale des voyages, *tome XVIII*, *page* 243.

bes tolerent toutes les religions, & en laissent le libre exercice aux Juifs, aux Chrétiens, aux Banians. Ils sont plus affables pour les étrangers, plus hospitaliers, plus généreux que les Turcs. Quand ils sont à table ils invitent ceux qui surviennent à manger avec eux : au contraire, les Turcs se cachent pour manger, crainte d'inviter ceux qui pourroient les trouver à table.

La coiffure des femmes arabes, quoique simple, est galante : elles sont toutes à demi ou au quart voilées. Le vêtement du corps est encore plus piquant : ce n'est qu'une chemise sur un léger caleçon, le tout brodé ou garni d'agrémens de différentes couleurs. Elles se peignent les ongles de rouge, les pieds & les mains de jaune-brun, & les sourcils & le bord des paupieres de noir. Celles qui habitent la campagne, dans les plaines, ont le teint & la peau du corps d'un jaune-foncé ; mais, dans les montagnes, on trouve de jolis visages, même parmi les paysannes. L'usage de l'inoculation, si nécessaire pour conserver la beauté, est ancien & pratiqué avec succès en Arabie. Les pauvres Arabes-Bedouins, qui manquent de tout, inoculent leurs enfans avec une épine, faute de meilleurs instrumens.

En général, les Arabes sont fort sobres, & même ils ne mangent pas de tout, à beaucoup près, soit superstition, soit faute d'appétit. Ce n'est pas néanmoins délicatesse de goût, car la plupart mangent des sauterelles. Depuis Babel-mandel jusqu'à Bara on enfile les sauterelles pour les porter au marché. Ils broient leur blé entre deux pierres, dont la supérieure se

tourne avec la main. Les filles ſe marient de fort bonne heure, à neuf, dix & onze ans dans les plaines; mais dans les montagnes les parens les obligent d'attendre quinze ans.

„ Les habitans des villes Arabes, dit M. Nierbuhr, ſur-tout de celles qui ſont ſituées ſur les côtes de la mer, ou ſur la frontiere, ont, à cauſe de leur commerce, tellement été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs mœurs & coutumes anciennes. Mais les Bedouins, les vrais Arabes, qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aiſance & des richeſſes, vivent en tribus ſéparées, ſous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes mœurs & les mêmes uſages qu'avoient leurs Ancêtres dès les temps les plus reculés. Ils appellent, en général, tous leurs nobles, *Schechs* ou *Schæch.* Quand ces Schechs ſont trop foibles pour ſe défendre contre leurs voiſins, ils s'uniſſent avec d'autres, & choiſiſſent un d'entr'eux pour leur grand Chef. Pluſieurs des grands éliſent enfin, de l'aveu des petits Schechs, un plus puiſſant encore, qu'ils nomment *Schechelkbir*, ou *Scheches-Schiûch*; & alors la famille de ce dernier donne ſon nom à toute la tribu.... L'on peut dire qu'ils naiſſent tous ſoldats; & qu'ils ſont tous pâtres. Les Chefs des grandes tribus ont beaucoup de chameaux, qu'ils emploient à la guerre, au commerce, &c. les petites tribus élevent des troupeaux de moutons.... Les Schechs vivent ſous des tentes, & laiſſent le ſoin de l'agriculture & des autres travaux pénibles à leurs ſujets, qui logent dans de miſérables huttes. Ces Bédouins, accoutumés

à vivre en plein air, ont l'odorat très-fin : les villes leur plaiſent ſi peu, qu'ils ne comprennent pas comment des gens qui ſe piquent d'aimer la propreté, peuvent vivre au milieu d'un air ſi impur... Parmi ces peuples, l'autorité reſte dans la famille du grand ou petit Schech qui regne, ſans qu'ils ſoient aſſujettis à en choiſir l'aîné. Ils éliſent le plus capable des fils ou des parens, pour ſuccéder au gouvernement : ils paient très-peu ou rien à leurs ſupérieurs. Chacun des petits Schechs porte la parole pour ſa famille, & il en eſt le chef & le conducteur. Le grand Schech eſt obligé par-là de les regarder plus comme ſes alliés, que comme ſes ſujets; car ſi ſon gouvernement leur déplaît, & qu'ils ne puiſſent pas le dépoſer, ils conduiſent leurs beſtiaux dans la poſſeſſion d'une autre tribu, qui, d'ordinaire, eſt charmée d'en fortifier ſon parti. Chaque petit Schech eſt intéreſſé à bien diriger ſa famille, s'il ne veut pas être dépoſé ou abandonné.... Jamais ces Bédouins n'ont pu être entiérement ſubjugés par des étrangers.... mais les Arabes d'auprès de Bagdad, Moſul, Orfa, Damask & Haleb, ſont, en apparence, ſoumis au Sultan. «

Nous pouvons ajouter à cette relation de M. Nierbuhr, que toutes les contrées de l'Arabie, quoique fort éloignées les unes des autres, ſont également ſujettes à de grandes chaleurs, & jouiſſent conſtamment du ciel le plus ſerein, & que tous les monumens hiſtoriques atteſtent, que l'Arabie étoit peuplée dès la plus haute antiquité. Les Arabes, avec une aſſez petite taille, un corps maigre, une voix grêle, ont un tem-

pérament robuste, le poil brun, le visage basané, les yeux noirs & vifs, une physionomie ingenieuse, mais rarement agréable : ils attachent de la dignité à leur barbe, parlent peu, sans gestes, sans s'interrompre, sans se choquer dans leurs expressions : ils sont flegmatiques, mais redoutables dans la colere ; ils ont de l'intelligence, & même de l'ouverture pour les sciences qu'ils cultivent peu : ceux de nos jours n'ont aucun monument de génie. Le nombre des Arabes établis dans le désert, peut monter à deux millions : leurs habits, leurs tentes, leurs cordages, leurs tapis, tout se fait avec la laine de leurs brebis, le poil de leurs chameaux & de leurs chevres (*q*).

Les Arabes, quoique flegmatiques, le sont moins que leurs voisins les Égyptiens. M. le chevalier Bruce, qui a vécu long-temps chez les uns & chez les autres, m'assure que les Égyptiens sont beaucoup plus sombres & plus mélancoliques que les Arabes ; qu'ils se sont fort peu mêlés les uns avec les autres, & que chacun de ces deux peuples conserve séparément sa langue & ses usages. Cet illustre voyageur, M. Bruce, m'a encore donné les notes suivantes, que je me fais un plaisir de publier.

A l'article où j'ai dit qu'en Perse & en Turquie il y a grande quantité de belles femmes de toutes couleurs, M. Bruce ajoute, qu'il se vend tous les ans à Moka, plus de trois mille jeunes Abyssines, & plus de mille dans les autres ports de l'Arabie, toutes destinées pour les

(*q*) Histoire philosophique & politique. *Amsterdam*, 1772, *tome I*, *pages* 410 *& suiv.*

Turcs. Ces Abyssines ne sont que basanées. Les femmes noires arrivent des côtes de la mer rouge, ou bien on les amene de l'intérieur de l'Afrique, & nommément du district de Darfour: car, quoiqu'il y ait des peuples noirs sur les côtes de la mer rouge, ces peuples sont tous Mahométans, & l'on ne vend jamais les Mahométans; mais seulement les Chrétiens ou Payens: les premiers venant de l'Abyssinie, & les derniers de l'intérieur de l'Afrique.

J'ai dit (ci-dessus pag. 54), d'après quelques relations, que les Arabes sont fort endurcis au travail. M. Bruce remarque avec raison, que les Arabes étant tous pasteurs, ils n'ont point de travail suivi, & que cela ne doit s'entendre que des longues courses qu'ils entreprennent, paroissant infatigables, & souffrant la chaleur, la faim & la soif, mieux que tous les autres hommes.

J'ai dit encore, que les Arabes, au lieu de pain, se nourrissent de quelques graines sauvages, qu'ils détrempent & paîtrissent avec le lait de leur bétail. M. Bruce m'a appris que tous les Arabes se nourrissent de *couscousoo*; c'est une espece de farine cuite à l'eau: ils se nourrissent aussi de lait, & sur-tout de celui des chameaux. Ce n'est que dans les jours de fêtes qu'ils mangent de la viande, & cette bonne chere n'est que du chameau & de la brebis. A l'égard de leurs vêtemens, M. Bruce dit, que tous les Arabes riches sont vêtus; qu'il n'y a que les pauvres qui soient nus: mais qu'en Nubie, la chaleur est si grande en été, qu'on est forcé de quitter ses vêtemens, quelques légers qu'ils soient. Au sujet des empreintes que les Arabes se font sur

la peau, il obſerve, qu'ils font ces marques ou empreintes avec de la poudre à tirer & de la mine de plomb : ils ſe ſervent pour cela d'une aiguille, & non d'une lancette. Il n'y a que quelques tribus dans l'Arabie déſerte & les Arabes de Nubie, qui ſe peignent les levres ; mais les Negres de la Nubie ont tous les levres peintes, ou les joues cicatriſées & empreintes de cette meme poudre noire. Au reſte, ces différentes impreſſions que les Arabes ſe font ſur la peau, déſignent ordinairement leurs différentes tribus.

Sur les habitans de la Barbarie dont nous avons parlé page 56, M. Bruce aſſure que non-ſeulement les enfans des Barbareſques ſont fort blancs en naiſſant; mais il ajoute un fait que je n'ai trouvé nulle part : c'eſt que les femmes qui habitent dans les villes de Barbarie, ſont d'une blancheur preſque rebutante ; d'un blanc de marbre, qui tranche trop avec le rouge très-vif de leurs joues, & que ces femmes aiment la muſique & la danſe au point d'en être tranſportées : il leur arrive même de tomber en convulſion & en ſyncope lorſqu'elles s'y livrent avec excès. Ce blanc matte des femmes de Barbarie ſe trouve quelquefois en Languedoc & ſur toutes nos côtes de la méditerrannée. J'ai vu pluſieurs femmes de ces provinces avec le teint blanc-matte & les cheveux bruns an noirs.

Au ſujet de Cophtes, dont nous parlons pag. 61, M. Bruce obſerve, qu'ils ſont les ancêtres des Égyptiens actuels, & qu'ils étoient autrefois Chrétiens & non Mahométans ; que pluſieurs de leurs deſcendans ſont encore Chrétiens, & qu'ils ſont obligés de porter une ſorte

de turban différent & moins honorable que celui des Mahométans. Les autres habitans de l'Égypte ſont des Arabes-ſaraſins, qui ont conquis le pays, & ſe ſont mêlés par force avec les naturels. Ce n'eſt que depuis très-peu d'années, dit M. Bruce, que ces maiſons de piété ou plutôt de libertinage, établies pour le ſervice des voyageurs, ont été ſupprimées. Ainſi, cet uſage a été aboli de nos jours.

Au ſujet de la taille des Égyptiens, M. Bruce obſerve, que la différence de la taille des hommes, qui ſont aſſez grands & menus, & des femmes, qui généralement ſont courtes & trapues en Égypte, ſur-tout dans les campagnes, ne vient pas de la nature, mais de ce que les garçons ne portent jamais de fardeaux ſur la tête; au lieu que les jeunes filles de la campagne vont tous les jours pluſieurs fois chercher de l'eau du Nil, qu'elles portent toujours dans un jarre ſur leur tête; ce qui leur affaiſſe le cou & la taille, les rend trapues & plus carrées aux épaules: elles ont néanmoins les bras & les jambes bien faits, quoique fort gros. Elles vont preſque nues, ne portant qu'un petit jupon très-court. M. Bruce remarque auſſi, que, comme je l'ai dit, le nombre des aveugles en Égypte eſt très-conſidérable, & qu'il y a vingt-cinq mille perſonnes aveugles nourries dans les hôpitaux de la ſeule ville du Caire.

Au ſujet du courage des Égyptiens, M. Bruce obſerve, qu'ils n'ont jamais été vaillans; qu'anciennement ils ne faiſoient la guerre qu'en prennant à leur ſolde des troupes étrangeres; qu'ils avoient une ſi grande peur des Arabes,

que, pour s'en défendre, ils avoient bâti une muraille depuis *Peluſium* juſqu'à *Héliopolis;* mais que ce grand rempart n'a pas empêché les Arabes de les ſubjuguer. Au reſte, les Égyptiens actuels ſont très-pareſſeux, grands buveurs d'eau-de-vie, ſi triſtes & ſi mélancoliques qu'ils ont beſoin de plus de fêtes qu'aucun autre peuple. Ceux qui ſont Chrétiens ont beaucoup plus de haine contre les Catholiques romains que contre les Mahométans.

Au ſujet des Negres, dont je parle page 80, M. Bruce m'a fait une remarque de la derniere importance. C'eſt qu'il n'y a de Negres que ſur les côtes, c'eſt-à-dire, ſur les terres baſſes de l'Afrique, & que dans l'intérieur de cette partie du monde, les hommes ſont blancs, même ſous l'équateur : ce qui prouve encore, plus démonſtrativement que je n'avois pu le faire, qu'en général la couleur des hommes dépend entiérement de l'influence & de la chaleur du climat, & que la couleur noire eſt auſſi accidentelle dans l'eſpece humaine que le baſané, le jaune ou le rouge : enfin, que cette couleur noire ne dépend uniquement, comme je l'ai dit, que des circonſtances locales & particulieres à certaines contrées où la chaleur eſt exceſſive.

Les Negres de la Nubie (m'a dit M. Bruce) ne s'étendent pas juſqu'à la mer rouge : toutes les côtes de cette mer ſont habitées ou par les Arabes ou par leurs deſcendans. Dès le huitieme degré de latitude nord, commence le peuple de Galles, diviſé en pluſieurs tribus, qui s'étendent peut-être de-là juſqu'aux Hottentots ; & ces peuples de Galles ſont pour la plupart blancs.

Dans ces vaſtes contrées, compriſes entre le dix-huitieme degré de latitude nord, & le dix-huitieme degré de latitude ſud, on ne trouve des Negres que ſur les côtes & dans les pays-bas voiſins de la mer : mais dans l'intérieur, où les terres ſont élevées & montagneuſes, tous les hommes ſont blancs. Ils ſont même preſque auſſi blancs que les européens, parce que toute cette terre de l'intérieur de l'Afrique eſt fort élevée ſur la ſurface du globe, & n'eſt point ſujette à d'exceſſives chaleurs : d'ailleurs il y tombe de grandes pluies, continuelles dans certaines ſaiſons, qui rafraichiſſent encore la terre & l'air, au point de faire de ce climat une région tempérée. Les montagnes qui s'étendent depuis le tropique du Cancer juſqu'à la pointe de l'Afrique, partagent cette grande preſqu'isle dans ſa longueur, & ſont toutes habitées par des peuples blancs : ce n'eſt que dans les contrées où les terres s'abaiſſent que l'on trouve des Negres. Or elles ſe dépriment beaucoup du côté de l'occident vers les pays de Congo, d'Angole, &c. & tout autant du côté de l'orient vers Mélinde & Zanguebar. C'eſt dans ces contrées baſſes, exceſſivement chaudes, que ſe trouvent des hommers noirs ; les Negres à l'occident & les Caffres à l'orient. Tout le centre de l'Afrique eſt un pays tempéré & aſſez pluvieux, une terre très-élevée & preſque par-tout peuplée d'hommes blancs ou ſeulement baſanés, & non pas noirs.

Sur les Barbarins, p. 81, M. Bruce fait une obſervation. Il dit que ce nom eſt équivoque; les habitans de Barberenna, que les voyageurs ont

appellés *Barbarins*, & qui habitent le haut du fleuve Niger où Sénégal, sont en effet des hommes noirs, des Negres même plus beaux que ceux du Sénégal. Mais les Barbarins proprement dits, sont les habitans du pays de Berber ou Barabra, situé entre le seizieme & le vingt-deuxieme ou vingt-troisieme degrés de latitude nord. Ce pays s'étend le long des deux bords du Nil, & comprend la contrée de Dongola. Or les habitans de cette terre, qui sont les vrais Barbarins voisins des Nubiens, ne sont pas noirs comme eux; ils ne sont que basanés: ils ont des cheveux & non pas de la laine, leur nez n'est point écrasé, leurs levres sont minces; enfin ils ressemblent aux Abyssins montagnards, desquels ils ont tiré leur origine.

A l'égard de ce que j'ai dit de la boisson ordinaire des Éthiopiens où Abyssins, M. Bruce remarque, qu'ils n'ont point l'usage des tamarins, que cet arbre leur est même inconnu. Ils ont une graine qu'on appelle *Teef* (*), de laquelle

(*) *Maniere de faire le pain avec la graine de la plante appellée* Teef, *en Abyssinie.*

Il faut commencer par tamiser la graine de teef, & en ôter tous les corps étrangers, après quoi l'on en fait de la farine. Ensuite on prend une cruche, dans laquelle on met un morceau de levain de la grosseur d'une noix: ce levain doit être mis dans le milieu de la farine dont la cruche est remplie. Si l'on fait cette opération sur les sept à huit heures du soir, il faudra le lendemain matin, à sept à huit heures, prendre un morceau de la masse déja devenue levain, proportionné à la quantité de pain que l'on veut faire. On étend la pâte en l'applatissant comme un gâteau fort mince, sur une pierre polie, sous laquelle il y a

quelle ils font du pain. Ils en font auſſi une eſpece de biere, en la laiſſant fermenter dans l'eau; & cette liqueur a un goût aigrelet, qui a pu la faire confondre avec la boiſſon faite de tamarins.

Au ſujet de la langue des Abyſſins, que j'ai dit Tom. 3. page 82. n'avoir aucune regle, M. Bruce obſerve, qu'il y a à la vérité pluſieurs langues en Abyſſinie; mais que toutes ces langues ſont à-peu-près aſſujetties aux mêmes regles que les autres langues orientales. La maniere d'écrire des Abyſſins eſt plus lente que celle des Arabes: ils écrivent néanmoins preſque auſſi vîte que nous. Au ſujet de leurs habillemens & de leur maniere de ſe ſaluer, M. Bruce aſſure, que les Jéſuites ont fait des contes dans leurs Lettres édifiantes, & qu'il n'y a rien de vrai de tout ce qu'ils diſent ſur cela. Les Abyſſins ſe ſaluent ſans cérémonie. Ils ne portent point d'écharpes, mais des vêtemens fort amples, dont j'ai vu les deſſins dans les porte-feuilles de M. Bruce.

Sur ce que j'ai dit des *Acridophages* ou *mangeurs de ſauterelles*, (ibidem) M. Bruce obſerve, qu'on mange des ſauterelles, non-ſeulement dans les déſerts voiſins de l'Abyſſinie, mais auſſi

a du feu. Cette pâte ne doit être ni trop liquide ni trop conſiſtante, & il vaut mieux qu'elle ſoit un peu trop molle que d'être trop dure. On la couvre enſuite d'un vaſe ou d'un couvercle élevé de paille, & en huit ou dix minutes, & moins encore, ſelon le feu, le pain eſt cuit, & on l'expoſe à l'air. Les Abyſſins mettent du levain dans la cruche pour la premiere fois ſeulement, après quoi ils n'en mettent plus; la ſeule chaleur de la cruche ſuffit pour faire lever le pain. Chaque matin, ils font leur pain pour le jour entier. *Note communiquée par M. le chevallier Bruce à M. de Buffon.*

dans la Lybie intérieure près le *Palus-tritonides*, & dans quelques endroits du royaume de Maroc. Ces peuples font frire ou rôtir les ſauterelles avec du beurre : ils les écraſent enſuite pour les mêler avec du lait & en faire des gâteaux. M. Bruce dit avoir ſouvent mangé de ces gâteaux ſans en avoir été incommodé.

J'ai dit, ib. page 83, que vraiſemblablement les Arabes ont autrefois envahi l'Éthiopie, ou Abyſſinie, & qu'ils en ont chaſſé les naturels du pays. Sur cela M. Bruce obſerve, que les Hiſtoriens Abyſſins qu'il a lus, aſſurent que de tout temps, ou du moins très-anciennement, l'Arabie heureuſe appartenoit au contraire à l'empire d'Abyſſinie ; & cela s'eſt en effet trouvé vrai à l'avénement de Mahomet. Les Arabes ont auſſi des époques ou dates fort anciennes de l'invaſion des Abyſſins en Arabie, & de la conquête de leur propre pays. Mais il eſt vrai qu'après Mahomet, les Arabes ſe ſont répandus dans les contrées baſſes de l'Abyſſinie, les ont envahies & ſe ſont étendus le long des côtes de la mer juſqu'à Mélinde, ſans avoir jamais pénétré dans les terres élevées de l'Éthiopie ou haute Abyſſinie. Ces deux noms n'expriment que la même région, connue des anciens ſous le nom d'Éthiopie, & des modernes ſous celui d'Abyſſinie.

J'ai fait une erreur (ib. p. 114 & 115) en diſant que les Abyſſins & les peuples de Mélinde ont la même religion. Car les Abyſſins ſont Chrétiens, & les habitans de Mélinde ſont Mahométans, comme les Arabes qui les ont ſubjugués : cette différence de religion ſemble indiquer que les

Arabes ne se sont jamais établis à demeure dans la haute Abyssinie.

Au sujet des Hottentots & de cette excroissance de peau que les voyageurs ont appellée *le tablier des Hottentotes*, & que Thévenot dit se trouver aussi chez les Égyptiennes, M. Bruce assure, avec toute raison, que ce fait n'est pas vrai pour les Égyptiennes, & très-douteux pour les Hottentotes. Voici ce qu'en rapporte le Vicomte de Querhoënt dans le journal de son voyage, qu'il a eu la bonté de me communiquer *r*).

„ Il est faux que les femmes Hottentotes aient un tablier naturel qui recouvre les parties de leur sexe: tous les habitans du cap de Bonne-espérance assurent le contraire, & je l'ai ouï dire au Lord Gordon, qui étoit allé passer quelque temps chez ces peuples pour en être certain. Mais il m'a assuré en même temps, que toutes les femmes qu'il avoit vues avoient deux protubérances charnues, qui sortoient d'entre les grandes levres au-dessus du clitoris, & tomboient d'environ deux ou trois travers de doigt; qu'au premier coup-d'œil ces deux excroissances ne paroissoient point séparées. Il m'a dit aussi que quelquefois ces femmes s'entouroient le ventre de quelque membrane d'animal, & que c'est ce qui aura pu donner lieu à l'histoire du tablier. Il est fort difficile de faire cette vérification: elles sont naturellement très-modestes, il faut les enivrer pour en venir à-bout. Ce peu-

(*r*) Remarque d'Histoire Naturelle, faites à bord du vaisseau du Roi, *la Victoire*, pendant les années 1773 & 1774, par M. le vicomte de Querhoënt, enseigne de vaisseau.

ple n'est pas si excessivement laid, que la plupart des voyageurs veulent le faire accroire. J'ai trouvé qu'il avoit les traits plus approchans des Européens que les Negres d'Afrique. Tous les Hottentots que j'ai vus étoient d'une taille très-médiocre. Ils sont peu courageux, aiment avec excès les liqueurs fortes & paroissent fort flegmatiques. Un Hottentot & sa femme passoient dans une rue l'un auprès de l'autre, & causoient sans paroître émus. Tout d'un coup je vis le mari donner à sa femme un soufflet si fort qu'il l'étendit par terre. Il parut d'un aussi grand sang-froid après cette action qu'auparavant : il continua sa route sans faire seulement attention à sa femme, qui, revenue un instant après de son étourdissement, hâta le pas pour rejoindre son mari. "

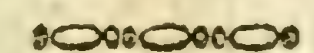
Par une lettre que M. de Querhoënt m'a écrite, le 15 février 1775, il ajoute.

„ J'eusse desiré, vérifier par moi-même, si le tablier des Hottentotes existe; mais c'est une chose très-difficile: premiérement par la répugnance qu'elles ont de se laisser voir à des étrangers, & en second lieu par la grande distance qu'il y a entre leurs habitations & la ville du Cap, dont les Hottentots s'éloignent même de plus en plus. Tout ce que je puis vous dire à ce sujet, c'est que les Hollandois du Cap qui m'en ont parlé croient le contraire, & M. Bergh, homme instruit, m'a assuré qu'il avoit eu la curiosité de le vérifier par lui-même. "

Ce témoignage de M. Bergh, & celui de M. Gordon, me paroissent suffire pour faire tomber ce prétendu tablier, qui m'a toujours paru

contre tout ordre de nature. Le fait, quoique affirmé par plusieurs voyageurs, n'a peut-être d'autre fondement, que le ventre pendant de quelques femmes malades ou mal soignées après leurs couches. Mais à l'égard des protubérances entre les levres, lesquelles proviennent du trop grand accroissement des nymphes; c'est un défaut connu & commun au plus grand nombre des femmes africaines. Ainsi, l'on doit ajouter foi à ce que M. de Querhoënt en dit ici d'après M. Gordon, d'autant qu'on peut joindre à leurs témoignages celui du capitaine Cook. Les Hottentotes, dit-il, n'ont pas ce tablier de chair dont on a souvent parlé. Un Médecin du Cap, qui a guéri plusieurs de ces femmes de maladies vénériennes, assure, qu'il a seulement vu deux appendices de chair ou plutôt de peau, tenant à la partie supérieure des levres, & qui ressembloient en quelque sorte aux têtes d'une vache, excepté qu'elles étoient plates. Il ajoute, qu'elles pendoient devant les parties naturelles, & qu'elles étoient de différentes longueurs dans différentes femmes; que quelques-unes n'en avoient que d'un demi-pouce, & d'autres de trois à quatre pouces de long (*s*).

(*s*) Voyage du Capitaine Cook, *chap. XII*, *pages* 323 *& suivantes.*



SUR LA COULEUR DES NEGRES.

TOUT ce que j'ai dit ſur la cauſe de la couleur des Negres, me paroît de la plus grande vérité. C'eſt la chaleur exceſſive dans quelques contrées du globe qui donne cette couleur, ou pour mieux dire cette teinture aux hommes, & cette teinture pénetre à l'intérieur; car le ſang des Negres eſt plus noir que celui des hommes blancs. Or cette chaleur exceſſive ne ſe trouve dans aucune contrée montagneuſe, ni dans aucune terre fort élevée ſur le globe; & c'eſt par cette raiſon que ſous l'équateur même, les habitans du Pérou & ceux de l'intérieur de l'Afrique, ne ſont pas noirs. De même cette chaleur exceſſive ne ſe trouve point ſous l'équateur, ſur les côtes ou terres baſſes voiſines de la mer du côté de l'orient, parce que ces terres baſſes ſont continuellement rafraîchies par le vent d'eſt, qui paſſe ſur de grandes mers avant d'y atriver; & c'eſt par cette raiſon que les peuples de la Guyane, les Braſiliens, &c. en Amérique, ainſi que les peuples de Mélinde & des autres côtes orientales de l'Afrique, non plus que les habitans des iſles méridionales de l'Aſie ne ſont pas noirs. Cette chaleur exceſſive ne ſe trouve donc que ſur les côtes & terres baſſes occidentales de l'Afrique, où le vent d'eſt, qui regne continuellement, ayant à traverſer une immenſe étendue de terre, ne peut que s'échauffer en paſſant, & augmenter par conſéquent de pluſieurs degrés la température na-

turelle de ces contrées occidentales de l'Afrique. C'eſt par cette raiſon, c'eſt-à-dire, par cet excès de chaleur provenant des deux circonſtances combinées, de la dépreſſion des terres & de l'action du vent chaud, que, ſur cette côte occidentale de l'Afrique, on trouve les hommes les plus noirs. Les deux mêmes circonſtances produiſent à-peu-près le même effet en Nubie & dans les terres de la nouvelle Guinée; parce que, dans ces deux contrées baſſes, le vent d'eſt n'arrive qu'après avoir traverſé une vaſte étendue de terre. Au contraire lorſque ce même vent arrive après avoir traverſé de grandes mers, ſur leſquelles il prend de la fraîcheur, la chaleur ſeule de la zone torride, non plus que celle qui provient de la dépreſſion du terrein, ne ſuffiſent pas pour produire des Negres; & c'eſt la vraie raiſon pourquoi il ne s'en trouve que dans ces trois régions ſur le globe entier; ſavoir, 1°. le Sénégal, la Guinée & les autres côtes occidentales de l'Afrique; 2°. la Nubie ou Nigritie; 3°. la terre des Papous ou nouvelle Guinée. Ainſi, le domaine des Negres n'eſt pas auſſi vaſte, ni leur nombre à beaucoup près auſſi grand qu'on pourroit l'imaginer; & je ne ſais ſur quel fondement M. P. prétend, que le nombre des Negres eſt à celui des blancs, comme un eſt à vingt-trois *t*). Il ne peut avoir ſur cela que des apperçus bien vagues; car autant que je puis en juger, l'eſpece entiere des vrais Negres eſt beaucoup moins nombreuſe; je ne crois pas même qu'elle faſſe la centieme

(*t*) Recherches ſur les Américains, *tome I*, *page* 215.

partie du genre-humain, puiſque nous ſommes maintenant informés, que l'intérieur eſt peuplé d'hommes blancs.

M. P. prononce affirmativement ſur un grand nombre de choſes ſans citer ſes garans. Cela ſeroit pourtant à deſirer, ſur-tout pour les faits importans.

„ Il faut abſolument, dit-il, quatre générations mêlées pour faire diſparoître entiérement la couleur des Negres; & voici l'ordre que la nature obſerve dans les quatre générations mêlées.

1°. D'un negre & d'une femme blanche, naît le mulâtre à demi-noir, à demi-blanc, à longs cheveux.

2°. Du mulâtre & de la femme blanche, provient le quarteron baſané à cheveux longs.

3°. Du quarteron & d'une femme blanche, ſort l'octavon moins baſané que le quarteron.

4°. De l'octavon & d'une femme blanche, vient un enfant parfaitement blanc.

Il faut quatre filiations en ſens inverſe pour noicir les blancs.

1°. D'un blanc & d'une négreſſe, ſort le mulâtre à longs cheveux.

2°. Du mulâtre & de la négreſſe, vient le quarteron, qui a trois quarts de noir & un quart de blanc.

3°. Du quarteron & d'une négreſſe, provient l'octavon, qui a ſept huitiemes de noir & un huitieme de blanc.

4°. De cet octavon & de la négreſſe, vient enfin le vrai negre à cheveux entortillés (*u*). "

(*u*) Recherches ſur les Américains, *tome I*, *pages* 217.

Je ne veux pas contre dire ces assertions de M. P. je voudrois seulement qu'il nous eût appris d'où il a tiré ces observations, d'autant que je n'ai pu m'en procurer d'aussi précises, quelques recherches que j'aie faites. On trouve dans l'Histoire de l'Académie des sciences, année 1724, page 17, l'observation ou plutôt la notice suivante :

„ Tout le monde sait que les enfans d'un blanc & d'une noire, ou *d'un noir & d'une blanche, ce qui est égal*, sont d'une couleur jaune, & qu'ils ont des cheveux noirs, courts & frisés : on les appelle *mulâtres*. Les enfans d'un mulâtre & d'une noire, ou *d'un noir & d'une mulâtresse*, qu'on appelle *griffes*, sont d'un jaune plus noir, & ont les cheveux noirs; de sorte qu'il semble qu'une nation originairement formée de noirs & de mulâtres retourneroit au noir parfait. Les enfans des mulâtres & des mulâtresses, qu'on nomme *casques*, sont d'un jaune plus clair que les griffes, & appartemment une nation qui en seroit originairement formée retourneroit au blanc. "

Il paroît par cette notice, donnée à l'Académie par M. de Hauterive, que non-seulement tous les mulâtres ont des cheveux & non de la laine; mais que les griffes, nés d'un pere negre & d'une mulâtresse, ont aussi des cheveux & point de laine: ce dont je doute. Il est fâcheux que l'on n'ait pas sur ce sujet important un certain nombre d'observations bien faites.

SUR LES NAINS DE MADAGASCAR.

Les nations des côtes orientales de l'Afrique & de l'isle de Madagascar, quoique plus ou moins noirs, ne sont pas negres ; & il y a dans les parties montagneuses de cette grande isle, comme dans l'intérieur de l'Afrique, des hommes blancs. On a même nouvellement débité qu'il se trouvoit dans le centre de l'isle, dont les terres sont les plus élevées, un peuple de Nains blancs. M. Meunier, Médecin, qui a fait quelque séjour dans cette isle, m'a rapporté ce fait, & j'ai trouvé dans les papiers de feu M. Commerson la relation suivante :

„ Les Amateurs du merveilleux, qui nous auront sans doute su mauvais gré d'avoir réduit à six pieds de haut la taille prétendue gigantesque des Patagons, accepteront peut-être en dédommagement une race de pigmées, qui donne dans l'excès opposé : je veux parler de ces demi-hommes qui habitent les hautes montagnes de l'intérieur dans la grande isle de Madagascar, & qui y forment un corps de nation considerable, appellée *Quimos* ou *Kimos* en langue *Madecasse*. Otez-leur la parole, ou donnez-la aux singes grands & petits, ce seroit le passage insensible de l'espece humaine à la gent quadrupede. Le caractere naturel & distinctif de ces petits hommes est d'être blancs, ou du moins plus pâles en couleur que tous les noirs connus ; d'avoir les bras très-alongés, de façon que la main atteint au-dessous du genou sans plier le corps ; & pour les femmes de marquer à peine leur sexe par les mamelles, excepté dans le temps qu'el-

les nourriſſent ; encore veut-on aſſurer que la plupart ſont forcées de recourir au lait de vache pour nourrir leurs nouveaux-nés. Quant aux facultés intellectuelles, ces Quimos le diſputent aux autres Malgaches (c'eſt ainſi qu'on appelle en général tous les naturels de Madagaſcar) que l'on ſait être fort ſpirituels & fort adroits, quoique livrés à la plus grande pareſſe. Mais on aſſure que les Quimos, beaucoup plus actifs, ſont auſſi plus belliqueux ; de façon que leur courage étant, ſi je puis m'exprimer ainſi, en raiſon double de leur taille, ils n'ont jamais pû être opprimés par leurs voiſins, qui ont ſouvent maille à partir avec eux. Quoique attaqués avec des forces & des armes inégales (car ils n'ont pas l'uſage de la poudre & des fuſils comme leurs ennemis) ils ſe ſont toujours battus courageuſement, & maintenus libres dans leurs rochers, leur difficile accès contribuant ſans doute beaucoup à leur conſervation : ils y vivent de riz, de différens fruits, légumes & racines, & y élevent un grand nombre de beſtiaux (bœufs à boſſe & moutons à groſſe queue) dont ils empruntent auſſi en partie leur ſubſiſtance. Ils ne communiquent avec les différentes caſtes *Malgaches* dont ils ſont environnés, ni par commerce, ni par alliances, ni de quelqu'autre maniere que ce ſoit, tirant tous leurs beſoins du ſol qu'ils poſſèdent. Comme l'objet de toutes les petites guerres qui ſe font entr'eux & les habitans de cette isle, eſt de s'enlever réciproquement quelque bétail ou quelques eſclaves, la petiteſſe de nos Quimos les mettant preſqu'à l'abri de cette derniere injure, ils ſavent,

par amour de la paix, se résoudre à souffrir la premiere jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, que quand ils voient du haut de leurs montagnes quelque formidable appareil de guerre qui s'avance dans la plaine, ils prennent d'eux-mêmes le parti d'attacher à l'entrée des défilés par où il faudroit passer pour aller à eux, quelque superflu de leurs troupeaux, dont ils font, disent-ils, volontairement le sacrifice à l'indigence de leurs freres aînés; mais avec protestation en même temps, de se battre à toute outrance, si l'on passe à main armée plus avant sur leur terrein: preuve que ce n'est pas par sentiment de foiblesse, encore moins par lâcheté qu'ils font précéder les présens. Leurs armes sont la zagaie & le trait, qu'ils lancent on ne peut pas plus juste. On prétend que s'ils pouvoient, comme ils en ont grande envie, s'aboucher avec les européens & en tirer des fusils & des munitions de guerre, ils passeroient volontiers de la défensive à l'offensive contre leurs voisins, qui seroient peut-etre alors trop heureux de pouvoir entretenir la paix.

A trois ou quatre journées du fort Dauphin (qui est presque dans l'extrêmité de Madagascar), les gens du pays montrent avec beaucoup de complaisance, une suite de petits mondrains, ou tertres de terre, élevés en forme de tombeaux, qu'ils assurent devoir leur origine à un grand massacre de Quimos défaits en plein champ par leurs ancêtres: ce qui sembleroit prouver que nos braves petits guerriers ne se sont pas toujours tenus cois & rencoignés dans leurs hautes montagnes, qu'ils ont peut-être aspiré à la

conquête du plat-pays, & que ce n'eſt qu'après cette défaite calamiteuſe, qu'ils ont été obligés de regagner leurs âpres demeures. Quoi qu'il enſoit, cette tradition conſtante dans ces cantons, ainſi qu'une notion généralement répandue par-tout Madagaſcar, de l'exiſtence encore actuelle des Quimos, ne permettent pas de douter, qu'une partie au moins de ce qu'on en raconte ne ſoit véritable. Il eſt étonnant que tout ce qu'on ſait de cette nation ne ſoit que recueilli des témoignages de celles qui les avoiſinent; qu'on n'ait encore aucunes obſervations de faites ſur les lieux, & que, ſoit les Gouverneurs des isles de France & de Bourbon, ſoit les Commandans particuliers des différens poſtes que nous avons tenus ſur les côtes de Madagaſcar, n'aient pas entrepris de faire pénétrer à l'intérieur des terres, dans le deſſein de joindre cette découverte à tant d'autres qu'on auroit pu faire en même temps. La choſe a été tentée derniérement, mais ſans ſuccès: l'homme qu'on y envoyoit manquant de réſolution, abandonna à la ſeconde journée ſon monde & ſes bagages, & n'a laiſſé, lorſqu'il a fallu réclamer ces derniers, que le germe d'une guerre où il a péri quelques blancs & un grand nombre de noirs. La meſintelligence, qui, depuis lors, a ſuccédé à la confiance qui régnoit précédemment entre les deux nations, pourroit bien, pour la troiſieme fois, devenir funeſte à cette poignée de François qu'on a laiſſés au fort Dauphin, en retirant ceux qui y étoient anciennement. Je dis pour la troiſieme fois, parce qu'il y a déja eu deux *Saint-Barthélemi* completement exercées ſur nos

garnisons dans cette isle, sans compter celle des Portugais & des Hollandois qui nous y avoient précédés.

Pour revenir à nos Quimos & en terminer la note, j'attesterai comme témoin oculaire, que, dans le voyage que je viens de faire au fort Dauphin (sur la fin de 1770) M. le Comte de Modave, dernier Gouverneur, qui m'avoit déja communiqué une partie de ces observations, me procura enfin la satisfaction de me faire voir parmi ses esclaves, une femme Quimose, âgée d'environ trente ans, haute de trois pieds sept à huit pouces, dont la couleur étoit en effet de la nuance la plus éclaircie que j'aie vue parmi les habitans de cette isle. Je remarquai qu'elle étoit très-membrue dans sa petite stature, ne ressemblant point aux petites personnes fluettes, mais plutôt à une femme des proportions ordinaires dans le détail, mais seulement raccourcie dans sa hauteur .... que les bras en étoient affectivement très-longs & atteignans, sans qu'elle se courbât, à la rotule du genou; que ses cheveux étoient courts & laineux, la physionomie assez bonne, se rapprochant plus de l'européenne que de la malgache; qu'elle avoit habituellement l'air riant, l'humeur douce & complaisante, & le bon sens commun, à en juger par sa conduite, car elle ne savoit pas parler françois. Quant au fait des mamelles, il fut aussi vérifié, & il ne s'en trouva que le bouton, comme dans une fille de dix ans, sans la moindre flaccidité de la peau, qui pût faire croire qu'elles fussent passées. Mais cette observation seule est bien loin de suffire pour établir une

exception à la loi commune de la nature! combien de filles & de femmes européennes, à la fleur de leur âge, n'offrent que trop ſouvent cette défectueuſe conformation .... Enfin, peu avant notre départ de Madagaſcar, l'envie de recouvrer ſa liberté, autant que la crainte d'un embarquement prochain, porterent la petite eſclave à s'enfuir dans les bois. On la ramena bien quelques jours après; mais toute exténuée & preſque morte de faim, parce que ſe défiant des noirs comme des blancs, elle n'avoit vécu pendant ſon marronnage que de mauvais fruits & de racines crues. C'eſt vraiſemblablement autant à cette cauſe qu'au chagrin d'avoir perdu de vue les pointes des montagnes où elle étoit née, qu'il faut attribuer ſa mort, arrivée environ un mois après, à Saint-Paul, isle de Bourbon, où le navire qui nous ramenoit à l'isle de France a relâché pendant quelques jours. M. de Modave avoit eu cette Quimoſe en préſent d'un Chef Malgache: elle avoit paſſé par les mains de pluſieurs maîtres, ayant été ravie fort jeune ſur les confins de ſon pays.

Tout conſidéré, je conclus (autant ſur cet échantillon que ſur les preuves acceſſoires) par croire aſſez fermement à cette nouvelle dégradation de l'eſpece humaine, qui a ſon ſignalement caractériſtique comme ſes mœurs propres .... Et ſi quelqu'un trop difficile à perſuader, ne veut pas ſe rendre aux preuves alléguées, (qu'on deſireroit vraiment plus multipliées) qu'il faſſe du moins attention qu'il exiſte des Lappons à l'extrêmité boréale de l'Europe ... que la diminution de notre taille à celle du Lap-

pon eſt à-peu-près graduée comme du Lappon au Quimos .... Que l'un & l'autre habitent les zones les plus froides ou les montagnes les plus élevées de la terre .... Que celles de Madagaſcar ſont évidemment trois ou quatre fois plus exhauſſées que celles de l'isle de France; c'eſt-à-dire, d'environ ſeize à dix-huit cents toiſes au-deſſus du niveau de la mer.... Les végétaux qui croiſſent naturellement ſur ces plus grandes hauteurs, ne ſemblent être que des avortons; comme le pin & le bouleau nains, & tant d'autres, qui, de la claſſe des arbres, paſſent à celle des plus humbles arbuſtes, par la ſeule raiſon qu'ils ſont devenus alpicoles, c'eſt-à-dire habitans des plus hautes montagnes .... Qu'enfin ce ſeroit le comble de la témérité, que de vouloir, avant de connoître toutes les variétés de la nature, en fixer le terme; comme ſi elle ne pouvoit pas s'être habituée dans quelques coins de la terre, à faire ſur toute une race, ce qu'elle ne nous paroît avoir qu'ébauché, comme par écart, ſur certains individus qu'on a vus par fois ne s'élever qu'à la taille des poupées ou des marionettes. "

Je me ſuis permis de donner ici cette relation en entier, à cauſe de la nouveauté, quoique je doute encore beaucoup de la vérité des allégués & de l'exiſtence réelle d'un peuple de trois pieds & demi de taille. Cela eſt au moins exagéré. Il en ſera de ces Quimos de trois pieds & demi, comme des Patagons de douze pieds: ils ſe ſont réduits à ſept ou huit pieds au plus, & les Quimos s'éleveront au moins à quatre pieds, ou quatre pieds trois pouces. Si les montagnes

tagnes où ils habitent ont ſeize ou dix-huit cents toiſes au-deſſus du niveau de la mer, il doit y faire aſſez froid pour les blanchir & rappetiſſer leur taille à la même meſure que celle des Groenlandois ou des Lappons; & il ſeroit aſſez ſingulier que la nature eût placé l'extrême du produit du froid ſur l'eſpece humaine dans des contrées voiſines de l'équateur; car on prétend qu'il exiſte dans les montagnes du Tucuman, une race de pygmées de trente-un pouces de hauteur, au-deſſus du pays habité par les Patagons. On aſſure même que les Eſpagnols ont tranſporté en Europe quatre de ces petits hommes ſur la fin de l'année 1755 (*x*). Quelques voyageurs parlent auſſi d'une autre race d'Américains blancs & ſans aucun poil ſur le corps, qui ſe trouve également dans les terres voiſines du Tucuman: mais tous ces faits ont grand beſoin d'être vérifiés.

Au reſte, l'opinion ou le préjugé de l'exiſtence des pygmées eſt extrêmement ancien: Homere, Héſiode & Ariſtote en font également mention. M. l'Abbé Banier a fait une ſavante diſſertation ſur ce ſujet, qui ſe trouve dans la collection des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *tome V*, *page* 101. Après avoir comparé tous les témoignages des anciens ſur cette race de petits hommes, il eſt d'avis qu'ils formoient en effet un peuple dans les montagnes d'Éthiopie, & que ce peuple étoit le même que celui que les Hiſtoriens & les Géographes ont déſigné depuis ſous le nom de *Péchiniens:*

(*x*) Voyez les notes ſur la derniere édition de Lamotte Levayer, *tome IX*, *page* 82.

mais il penſe avec raiſon, que ces hommes, quoique de très-petite taille, avoient bien plus d'une ou deux coudées de hauteur, & qu'ils étoient à-peu-près de la taille des Lappons. Les Quimos des montagnes de Madagaſcar, & les Péchiniens d'Éthiope pourroient bien n'être que la même race, qui s'eſt maintenue dans les plus hautes montagnes de cette partie du monde.

SUR LES PATAGONS.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons écrit ſur les autres peuples de l'ancien continent, &, comme nous venons de parler des plus petits hommes, il faut auſſi faire mention des plus grands. Ce ſont certainement les Patagons : mais comme il y a encore beaucoup d'incertitudes ſur leur grandeur & ſur le pays qu'ils habitent, je crois faire plaiſir au Lecteur, en lui mettant ſous les yeux un extrait fidelle de tout ce qu'on en ſait.

„ Il eſt bien ſingulier dit M. Commerſon, qu'on ne veuille pas revenir de l'erreur que les Patagons ſoient des géans, & je ne puis aſſez m'étonner que des gens, que j'aurois pris à témoin du contraire, en leur ſuppoſant quelqu'amour pour la vérité, oſent, contre leur propre conſcience, dépoſer vis-à-vis du public, d'avoir vu au détroit de Magellan ces Titans prodigieux, qui n'ont jamais exiſté que dans l'imagination échauffée des Poëtes & des Marins.... *Ed io anche :* & moi auſſi je les ai vus, ces Patagons! je me ſuis trouvé au milieu de plus d'une centaine d'eux (ſur la fin de 1769)

avec M. de Bougainville & M. le Prince de Naſſau, que j'accompagnai dans la deſcente qu'on fit à la baie *Boucault.* Je puis aſſurer, & ces Meſſieurs ſont trop vrais pour ne le pas certifier de même, que les Patagons ne ſont que d'une taille un peu au-deſſus de la nôtre ordinaire; c'eſt-à-dire, communément de cinq pieds huit pouces à ſix pieds. J'en ai vu bien peu qui excédaſſent ce terme; mais aucun qui paſſât ſix pieds quatre pouces. Il eſt vrai que, dans cette hauteur, ils ont preſque la corpulence de deux européens; étant très-larges de quarrure, & ayant la tête & les membres en proportion. Il y a encore bien loin de-là au gigantiſme, ſi je puis me ſervir de ce terme inuſité mais expreſſif. Outre ces Patagons, avec leſquels nous reſtâmes environ deux heures à nous accabler mutuellement de marqués d'amitié, nous en avons vu un bien plus grand nombre d'autres nous ſuivre au galop le long de leurs côtes: ils étoient de même acabit que les premiers. Au ſurplus, il ne ſera pas hors de propos d'obſerver, pour porter le dernier coup aux exagérations qu'on a débitées ſur ces ſauvages, qu'ils vont errans comme les Scythes, & ſont preſque ſans ceſſe à cheval. Or leurs chevaux n'étant que de race eſpagnole, c'eſt-à-dire, de vrais *Bidets*, comment eſt-ce qu'on prétend leur *affourcher* des géans ſur le dos? Déja même nos Patagons, quoique réduits à la ſimple toiſe, ſont-ils obligés d'étendre les pieds en avant, ce qui ne les empêche pas d'aller toujours au galop, ſoit à la montée, ſoit à la deſcente; leurs chevaux ſans doute étant formés à cet exercice de longue

P 2

main. D'ailleurs l'espece s'en est si fort multipliée dans les gras pâturages de l'Amérique méridionale, qu'on ne cherche pas à les ménager ".

M. de Bougainville, dans la curieuse relation de son grand voyage, confirme les faits que je viens de citer d'après M. Commerson.

„ Il paroît attesté, dit ce célebre voyageur, par le rapport uniforme des François, qui n'eurent que trop le temps de faire leurs observations sur ce peuple des Patagons, qu'ils sont en général de la stature la plus haute, & de la complexion la plus robuste qui soient connues parmi les hommes. Aucun n'avoit au-dessous de cinq pieds cinq à six pouces, & plusieurs avoient six pieds. Leurs femmes sont presque blanches & d'une figure assez agréable. Quelques-uns de nos gens qui ont hasardé d'aller jusqu'à leur camp, y virent des vieillards qui portoient encore sur leur visage l'apparence de la vigueur & de la santé (*y*). Dans un autre endroit de sa relation, M. de Bougainville dit, que ce qui lui a paru être gigantesque dans la stature des Patagons, c'est leur énorme quarrure, la grosseur de leur tête & l'épaisseur de leurs membres. Ils sont robustes & bien nourris; leurs muscles sont tendus & leur chair ferme & soutenue; leur figure n'est ni dure ni désagréable, plusieurs l'ont jolie; leur visage est long & un peu plat; leurs yeux sont vifs & leurs dents extrêmement blanches, seulement trop larges. Ils portent de longs cheveux noirs attachés sur

(*y*) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I*, *in*-8°. *pages* 87 & 88.

le ſommet de la tête. Il y en a qui ont ſous le nez des mouſtaches qui ſont plus longues que bien fournies : leur couleur eſt bronzée comme l'eſt, ſans exception, celle de tous les Américains, tant de ceux qui habitent la zone torride que de ceux qui naiſſent ſous les zones tempérées & froides de ce même continent : quelques-uns de ces Patagons avoient les joues peintes en rouge ; leur langue eſt aſſez douce, & rien n'annonce en eux un caractere féroce. Leur habillement eſt un ſimple bragué de cuir, qui leur couvre les parties naturelles, & un grand manteau de peau de guanaque (lama) ou de ſourillos, probablement le zorilla, eſpece de Mouflette). Ce manteau eſt attaché autour du corps avec une ceinture : il deſcend juſqu'aux talons, & ils laiſſent communément retomber en bas la partie faite pour couvrir les épaules ; de ſorte que, malgré la rigueur du climat, ils ſont preſque toujours nus de la ceinture en haut. L'habitude les a ſans doute rendus inſenſibles au froid ; car quoique nous fuſſions ici en été, dit M. de Bougainville, le thermometre de Réaumur n'y avoit encore monté qu'un ſeul jour à dix degrés au-deſſus de la congélation .... Les ſeules armes qu'on leur ait vues, ſont deux cailloux ronds, attachés aux deux bouts d'un boyau cordonné, ſemblable à ceux dont on ſe ſert dans toute cette partie de l'Amérique. Leurs chevaux petits & fort maigres, étoient ſellés & bridés à la maniere des habitans de la riviere de la Plata. Leur nourriture principale paroît être la chair des lamas & des vigognes : pluſieurs en avoient des quartiers attachés à leurs

chevaux : nous leur en avons vu manger des morceaux cruds. Ils avoient aussi avec eux des chiens petits & vilains, lesquels, ainsi que leurs chevaux, boivent de l'eau de mer, l'eau douce étant fort rare sur cette côte & même dans les terres. Quelques-uns de ces Patagons nous dirent quelques mots espagnols. Il semble que, comme les Tartares, ils menent une vie errante dans les plaines immenses de l'Amérique méridionale. Sans cesse à cheval, hommes, femmes & enfans, suivant le gibier & les bestiaux dont les plaines sont couvertes, se vêtissant & se cabanant avec des peaux. Je terminerai cet article, ajoute M. de Bougainville, en disant, que nous avons depuis trouvé dans la mer pacifique, une nation d'une taille plus élevée que ne l'est celle des Patagons (*z*). Il veut parler des habitans de l'isle d'Othaïti, dont nous ferons mention ci-après ".

Ces récits de Mrs. Bougainville & Commerson me paroissent très-fidelles; mais il faut considérer qu'ils ne parlent que des Patagons des environs du détroit, & que peut-être il y en a d'encore plus grands dans l'intérieur des terres. Le Commodore Byron assure, qu'à quatre ou cinq lieues de l'entrée du détroit de Magellan, on apperçut une troupe d'hommes, les uns à cheval, les autres à pied, qui pouvoient être au nombre de cinq cents; que ces hommes n'avoient point d'armes, & que les ayant invités par signes, l'un d'entr'eux vint à sa rencontre; que cet homme étoit d'une taille *gigantesque.*

(*z*) Voyage autour du monde, par le Commodore Byron, *chap. III, pages* 243 *jusqu'à* 247.

La peau d'un animal ſauvage lui couvroit les épaules; il avoit le corps peint d'une maniere hideuſe; l'un de ſes yeux étoit entouré d'un cercle noir, & l'autre d'un blanc. Le reſte du viſage étoit bizarrement ſillonné par des lignes de diverſes couleurs : ſa hauteur paroiſſoit avoir ſept pieds anglois.

Ayant été juſqu'au gros de la troupe, on vit pluſieurs femmes proportionnées aux hommes pour la taille. Tous étoient peints & à-peu-près *de la même grandeur :* leurs dents qui ont la blancheur de l'ivoire, ſont unies & bien rangées. La plupart étoient nus, à l'exception de cette peau d'animal qu'ils portent ſur les épaules avec le poil en dedans; quelques uns avoient des bottines, ayant à chaque talon une cheville de bois qui leur ſert d'éperon. Ce peuple paroît docile & paiſible. Ils avoient avec eux un grand nombre de chiens & de très-petits chevaux, mais très-vîtes à la courſe. Les brides ſont des courroies de cuir avec un bâton pour ſervir de mors; leurs ſelles reſſemblent aux couſſinets dont les payſans ſe ſervent en Angleterre. Les femmes montent à cheval comme les hommes & ſans étriers (*a*). Je penſe qu'il n'y a point d'exagération dans ce récit, & que ces Patagons, vus par Byron, peuvent être un peu plus grands que ceux qui ont été vus par Mrs. de Bougainville & Commerſon.

Le même Voyageur Byron rapporte, que depuis le cap Monday juſqu'à la ſortie du détroit, on voit le long de la baie Tueſday, des autres

(*a*) Voyage autour du monde, par le Commodore Byron, *chap. III*, *page* 34 *& ſuivantes.*

ſauvages très-ſtupides & nus malgré la rigueur du froid, ne portant qu'une peau de loup de mer ſur les épaules; qu'ils ſont doux & dociles; qu'ils vivent de chair de baleine; &c. (*b*); mais il ne fait aucune mention de leur grandeur, en ſorte qu'il eſt à préſumer que ces ſauvages ſont différens des Patagons, & ſeulement de la taille ordinaire des hommes.

M. P. obſerve avec raiſon le peu de proportion qui ſe trouve entre les meſures de ces hommes giganteſques, données par différens Voyageurs. Qui croiroit, dit-il, que les différens Voyageurs qui parlent des Patagons, varient entr'eux de quatre-vingt-quatre pouces ſur leur taille? Cela eſt néanmoins très-vrai.

Selon la Giraudais, ils ſont hauts d'environ	6 pieds
Selon Pigafetta	8.
Selon Byron	9.
Selon Harris	10.
Selon Jautzon	11.
Selon Argenſola	13.

Ce dernier ſeroit, ſuivant M. P. le plus menteur de tous, & M. de la Giraudais le ſeul des ſix qui fût véridique; mais indépendamment de ce que le pied eſt fort différent chez les différentes nations, je dois obſerver que Byron dit ſeulement, que le premier Patagon qui s'approcha de lui, étoit d'une taille giganteſque, & que ſa hauteur paroiſſoit être de ſept pieds

(*b*) Voyage autour du monde, par le Commodore Byron, *chapitre II. page* 107.

anglois; ainſi, la citation de M. P. n'eſt pas exacte à cet égard. Samuel Wallis, dont on a imprimé la relation à la ſuite de celle de Byron, s'exprime avec plus de préciſion. Les plus grands, dit-il, étant meſurés, ils ſe trouverent avoir ſix pieds ſept pouces: pluſieurs autres avoient ſix pieds cinq pouces; mais le plus grand nombre n'avoient que cinq pieds dix pouces. Leur teint eſt couleur de cuivre foncé: ils ont les cheveux droits & preſque auſſi durs que les ſoies de cochon .... Ils ſont bien faits & robuſtes: ils ont de gros os, mais leurs pieds & leurs mains ſont d'une petiteſſe remarquable.... Chacun avoit à ſa ceinture une arme de trait d'une eſpece ſinguliere. C'étoient deux pierres rondes, couvertes de cuir & peſant chacune environ une livre, qui étoient attachées aux deux bouts d'une corde d'environ huit pieds de long. Ils s'en ſervent comme d'une fronde, en tenant une des pierres dans la main, & faiſant tourner l'autre autour de la tête juſqu'à ce qu'elle ait acquis une force ſuffiſante; alors ils la lancent contre l'objet qu'ils veulent atteindre. Ils ſont ſi adroits à manier cette arme, qu'à la diſtance de quinze verges, ils peuvent frapper un but qui n'eſt pas plus grand qu'un ſchelin. Quand ils ſont à la chaſſe du guanaque (le lama), ils jettent leur fronde de maniere que la corde rencontrant les jambes de l'animal, les enveloppe par la force de la rotation & du mouvement des pierres, & l'arrêtent (c).

Le premier ouvrage où l'on ait fait mention

(c) Voyage de Samuel Wallis, *chap. I*, *page* 15.

des Patagons, eſt la relation du voyage de Magellan, en 1519 ; & voici ce qui ſe trouve ſur ce ſujet dans l'abrégé que Harris a fait de cette relation.

„ Lorſqu'ils eurent paſſé la ligne & qu'ils virent le pôle auſtral, ils continuerent leur route ſud, & arrivent à la côte du Breſil environ au vingt-deuxieme degré. Ils obſerverent que tout ce pays étoit un continent, plus élevé depuis le cap Saint-Auguſtin. Ayant continué leur navigation encore à deux degrés & demi plus loin, toujours ſud, ils arriverent à un pays habité par un peuple fort ſauvage, & d'une ſtature prodigieuſe. Ces géans faiſoient un bruit effroyable, plus reſſemblant au mugiſſement des bœufs qu'à des voix humaines. Nonobſtant leur taille giganteſque, ils étoient ſi agiles qu'aucun Eſpagnol ni Portugais ne pouvoit les atteindre à la courſe. “

J'obſerverai, que, d'après cette relation, il ſemble que ces grands hommes ont été trouvés à vingt-quatre degrés & demi de latitude ſud : cependant, à la vue de la carte, il paroît qu'il y a ici de l'erreur ; car le cap Saint-Auguſtin, que la relation place à vingt-deux degrés de latitude ſud, ſe trouve ſur la carte à dix degrés ; de ſorte qu'il eſt douteux, ſi ces premiers géans ont été rencontrés à douze degrés & demi ou à vingt-quatre degrés & demi. Car ſi c'eſt à deux degrés & demi au-delà du cap Saint-Auguſtin, ils ont été trouvés à douze degrés & demi ; mais ſi c'eſt à deux degrés & demi au-delà de cette partie, à l'endroit de la côte du Breſil, que l'Auteur dit être à vingt-deux degrés,

ils ont été trouvés à vingt-quatre degrés & demi". Telle eſt l'exactitude d'Harris. Quoi qu'il en ſoit, la relation pourſuit ainſi :

„ Ils pouſſerent enſuite juſqu'à quarante-neuf degrés & demi de latitude ſud, où la rigueur du temps les obligea de prendre des quartiers d'hiver & d'y reſter cinq mois. Ils crurent long-temps le pays inhabité : mais enfin un ſauvage des contrées voiſines vint les viſiter. Il avoit l'air vif, gai, vigoureux ; chantant & danſant tout le long du chemin. Etant arrivé au port, il s'arrêta, & répandit de la pouſſiere ſur ſa tête. Sur cela quelques gens du vaiſſeau deſcendirent, allerent à lui, & ayant répandu de même de la pouſſiere ſur leur tête, il vint avec eux au vaiſſeau ſans crainte ni ſoupçon. Sa taille étoit ſi haute que la tête d'un homme de taille moyenne de l'équipage de Magellan, ne lui alloit qu'à la ceinture ; & il étoit gros à proportion. ....

Magellan fit boire & manger ce géant, qui fut fort joyeux juſqu'à ce qu'il eut regardé par haſard un miroir, qu'on lui avoit donné avec d'autres bagatelles : il treſſaillit, &, reculant d'effroi, il renverſa deux hommes qui ſe trouvoient près de lui. Il fut long-temps à ſe remettre de ſa frayeur. Nonobſtant cela il ſe trouva ſi bien avec les Eſpagnols, que ceux-ci eurent bientôt la compagnie de pluſieurs de ces géans, dont l'un ſur-tout ſe familiariſa promptement, & montra tant de gaieté & de bonne humeur, que les européens ſe plaiſoient beaucoup avec lui.

Magellan eut envie de faire priſonniers quel-

ques-uns de ces géans. Pour cela, on leur remplit les mains de divers colifichets, dont ils paroiſſoient curieux, &, pendant qu'ils les examinoient, on leur mit des fers aux pieds. Ils crurent d'abord que c'étoit une autre curioſité, & parurent s'amuſer du cliquetis de ces fers; mais quand ils ſe trouverent ſerrés & trahis, ils implorerent le ſecours d'un être inviſible & ſupérieur, ſous le nom de *Setebos*. Dans cette occaſion leur force parut proportionnée à leur ſtature; car l'un d'eux ſurmonta tous les efforts de neuf hommes, quoiqu'ils l'euſſent terraſſé & qu'ils lui euſſent fortement lié les mains: il ſe débarraſſa de tous ſes liens, & s'échappa malgré tout ce qu'ils purent faire. Leur appétit eſt proportionné auſſi à leur taille. Magellan les nomma *Patagons*. "

Tels ſont les détails que donne Harris touchant les Patagons, après avoir, dit-il, pris les plus grandes peines à comparer les relations des divers écrivains Eſpagnols & Portugais.

Il eſt enſuite queſtion de ces géans dans la relation d'un voyage autour du monde, par Thomas Cavendish, dont voici l'abrégé par le èmme Harris.

„ En faiſant voile du cap Frio dans le Breſil, ils arriverent ſur la côte d'Amérique à quarante-ſept degrés vingt minutes de latitude ſud. Ils avancerent juſqu'au port Deſiré à cinquante degrés de latitude. Là, les ſauvages leur bleſſerent deux hommes avec des fleches qui étoient faites de roſeau, & armées de caillou. C'étoit des gens ſauvages & groſſiers, & à ce qu'il parut, une race de géans; la meſure d'un de leurs pieds

ayant dix-huit pouces de long; ce qui, en ſuivant la proportion ordinaire, donne environ ſept pieds & demi pour leur ſtature. "

Harris ajoute, que cela s'accorde parfaitement avec le récit de Magellan; mais, dans ſon abrégé de la relation de Magellan, il dit, que la tête d'un homme de taille moyenne de l'équipage de Magellan n'atteignoit qu'à la ceinture d'un Pagaton: or, en ſuppoſant que cet homme eût ſeulement cinq pieds ou cinq pieds deux pouces, cela fait au moins huit pieds & demi pour la hauteur du Patagon. Il dit, à la vérité, que Magellan les nomma Patagons, parce que leur ſtature étoit de cinq coudées ou ſept pieds ſix pouces. Mais ſi cela eſt, il y a contradiction dans ſon propre récit. Il ne dit pas non plus dans quelle langue le mot Patagon exprime cette ſtature.

Sebald de Veert, Hollandois, dans ſon voyage autour du monde, apperçut dans une isle voiſine du détroit de Magellan, ſept canots, à bord deſquels étoient des ſauvages qui lui parurent avoir dix à onze pieds de hauteur.

Dans la relation du voyage de George Spilbergen, il eſt dit, que, ſur la côte de la Terre-de-feu, qui eſt au ſud du détroit de Magellan, ſes gens virent un homme d'une ſtature giganteſque, grimpant ſur les montagnes pour regarder la flottte; mais quoiqu'ils allaſſent ſur le rivage, ils ne virent point d'autres créatures humaines: ſeulement ils virent des tombeaux contenant des cadavres de taille ordinaire ou même au-deſſous, & les ſauvages qu'ils virent

de temps à autre dans des canots, leur parurent au-deſſous de ſix pieds.

Frézier parle de géans au Chili, de neuf ou dix pieds de hauteur.

M. le Cat rapporte, qu'au détroit de Magellan, le 17 de décembre 1615, on vit au port Deſiré, des tombeaux couverts par des tas de pierres, & qu'ayant écarté ces pierres & ouvert ces tombeaux, on y trouva des ſquelettes humains de dix à onze pieds.

Le P. d'Acuna parle de géans de ſeize palmes de hauteur, qui habitent vers la ſource de la riviere de Cuchigan.

M. de Broſſe, premier Préſident du Parlement de Bourgogne (*d*), paroît être du ſentiment de ceux qui croient à l'exiſtence des géans Patagons, & il prétend avec quelque fondement, que ceux qui ſont pour la négative, n'ont pas vu les mêmes hommes, ni dans les mêmes endroits.

„ Obſervons d'abord, dit-il, que la plupart de ceux qui tiennent pour l'affirmative, parlent des peuples Patagons, habitans des côtes de l'Amérique meridionale à l'eſt & à l'oueſt, & qu'au contraire, la plupart de ceux qui ſoutiennent la négative, parlent des habitans du détroit à la pointe de l'Amérique, ſur les côtes du nord & du ſud. Les nations de l'un & de l'autre canton ne ſont pas les mêmes. Si les premiers ont été vus quelquefois dans le détroit, cela n'a rien d'extraordinaire à un ſi médiocre éloignement du port Saint-Julien, où il paroit qu'eſt leur habitation

(*d*) Hiſtoire des Navigations aux terres Auſtrales, *tome II, page* 327 *& ſuivantes.*

ordinaire. L'équipage de Magellan les y a vus plusieurs fois, a commercé avec eux, tant à bord des navires que dans leurs propres cabanes. "

M. de Brosse fait ensuite mention des voyageurs qui disent avoir vu ces géans Patagons: il nomme Loise, Sarmiente, Nodal parmi les Espagnols; Cavendish, Hawkins, Knivet parmi les Anglois; Sebald de Noort, le Maire, Spilberg parmi les Hollandois; nos équipages des vaisseaux de Marseille & de Saint-Malo parmi les François: il cite, comme nous venons de le dire, des tombeaux qui renfermoient des squelettes de dix à onze pieds de haut.

„ Ceci, dit-il avec raison, est un examen fait de sang froid, où l'épouvante n'a pu grossir les objets .... cependant Narbrugh ... nie formellement que leur taille soit gigantesque .... Son témoignage est précis à cet égard, ainsi que celui de Jacques l'Hermite, sur les naturels de la Terre-de-feu, qu'il dit être puissans, bien proportionnés, à-peu-près de la même grandeur que les européens. Enfin, parmi ceux que M. de Gennes vit au port de Famine, aucun n'avoit six pieds de haut.

En voyant tous ces témoignages pour & contre, on ne peut guere se défendre de croire que tous ont dit vrai; c'est-à-dire, que chacun a rapporté les choses telles qu'il les a vues: d'où il faut conclure, que l'existence de cette espece d'homme particuliere est un fait réel, & que ce n'est pas assez, pour les traiter d'apochryphes, qu'une partie des marins n'ait pas apperçu ce que les autres ont fort bien vu. C'est aussi l'o-

pinion de M. Frezier, Ecrivain judicieux, qui a été à portée de rassembler les témoignages sur les lieux mêmes....

Il paroît constant que les habitans des deux rives du détroit sont de taille ordinaire, & que l'espece particuliere (les Patagons gigantesques) faisoit il y a deux siecles sa demeure habituelle sur les côtes de l'est & de l'ouest, plusieurs degrés au-dessus du détroit de Magellan... Probablement la trop fréquente arrivée des vaisseaux sur ce rivage les a déterminés depuis à l'abandonner tout-à-fait, ou à n'y venir qu'en certain temps de l'année, & à faire, comme on nous le dit, leur résidence dans l'intérieur du pays. Anson présume qu'ils habitent dans les Cordilleres, vers la côte d'occident, d'où ils ne viennent sur le bord oriental que par intervalles peu fréquens; tellement que si les vaisseaux, qui, depuis plus de cent ans, ont touché sur la côte des Patagons, n'en ont vu que si rarement, la raison, selon les apparences, est, que ce peuple farouche & timide s'est éloigné du rivage de la mer, depuis qu'il y voit venir si fréquemment des vaisseaux d'Europe, & qu'il s'est, à l'exemple de tant d'autres nations indiennes, retiré dans les montagnes pour se dérober à la vue des étrangers. "

On a pu remarquer, dans mon ouvrage, que j'ai toujours paru douter de l'existence réelle de ce prétendu peuple de géans. On ne peut être trop en garde contre les exagérations, surtout dans les choses nouvellement découvertes: néanmoins je serois fort porté à croire, avec M. de Brosse, que la différence de grandeur donnée

donnée par les voyageurs aux Patagons, ne vient que de ce qu'ils n'ont pas vu les mêmes hommes, ni dans les mêmes contrées, & que tout étant bien comparé, il en résulte, que, depuis le vingt-deuxieme degré de latitude sud, jusqu'au quarante ou quarante-cinquieme, il existe en effet une race d'hommes plus haute & plus puissante qu'aucune autre dans l'univers. Ces hommes ne sont pas tous des géans; mais tous sont plus hauts & beaucoup plus larges & plus carrés que les autres; & comme il se trouve des géans, presque dans tous les climats, de sept pieds ou sept pieds & demi de grandeur, il n'est pas étonnant qu'il s'en trouve de neuf & dix pieds parmi les Patagons.

DES AMÉRICAINS.

A l'égard des autres nations, qui habitent l'intérieur du nouveau continent, il me paroît que M. P. prétend & affirme, sans aucun fondement, qu'en général tous les Américains, quoique légers & agiles à la course, étoient destitués de force; qu'ils succomboient sous le moindre fardeau, que l'humidité de leur constitution est cause qu'ils n'ont point de barbe, & qu'ils ne sont chauves que parce qu'ils ont le tempérament froid (*p.* 42): & plus loin, il dit, que c'est parce que les Américains n'ont point de barbe, quoiqu'ils ont, comme les femmes, de longues chevelures, qu'on n'a pas vu un seul Américain à cheveux crépus ou bouclés; qu'ils ne grisonnent presque jamais, & ne *perdent leurs cheveux à aucun âge* (*p.* 60); tandis qu'il

vient d'avancer (*page* 42), que l'humidité de leur tempérament les rend chauves; tandis qu'il ne devoit pas ignorer que les Caraïbes, les Iroquois, les Hurons, les Floridiens, les Mexicains, les Tlascalteques, les Péruviens, &c. étoient des hommes nerveux, robustes & meme plus courageux que l'infériorité de leurs armes à celles des européens ne sembloit le permettre.

Le même Auteur donne un tableau généalogique des générations mêlées des Européens & des Américains, qui, comme celui du mêlange des negres & des blancs, demanderoit caution, & suppose au moins des garans que M. P. ne cite pas. Il dit :

„ 1°. D'une femme européenne & d'un sauvage de la Guyane, naissent les métis; deux quarts de chaque espece: ils sont basanés, & les garçons de cette premiere combinaison ont de la barbe, quoique le pere Américain soit imberbe: l'hybride tient donc cette singularité du sang de sa mere seule.

2°. D'une femme européenne & d'un métis provient l'espece quarterone: elle est moins basanée, parce qu'il n'y a qu'un quart de l'Américain dans cette génération.

3°. D'une femme européenne & d'un quarteron ou quart d'hommes, vient l'espece octavone, qui a une huitieme partie du sang américain: elle est très-foiblement halée; mais assez pour être reconnue d'avec les véritables hommes blancs de nos climats, quoiqu'elle jouisse des mêmes priviléges, en conséquence de la Bulle du Pape Clément XI.

4°. D'une femme européenne & de l'octa-

von mâle, sort l'espece que les Espagnols nomment *Puchuella*. Elle est totalement blanche, & l'on ne peut pas la discerner d'avec les Européens. Cette quatrieme race, qui est la parfaite, a les yeux bleus ou bruns, les cheveux blonds ou noirs, selon qu'ils ont été de l'une ou de l'autre couleur dans les quatre meres qui ont servi dans cette filiation (*e*). "

J'avoue que je n'ai pas assez de connoissances pour pouvoir confirmer ou infirmer ces faits, dont je douterois moins si cet Auteur n'en eût pas avancé un très-grand nombre d'autres, qui se trouvent démentis, ou directement opposés aux choses les plus connues & les mieux constatées. Je ne prendrai la peine de citer ici que les monumens des Mexicains & des Péruviens, dont il nie l'existence, & dont néanmoins les vestiges existent encore, & démontrent la grandeur & le génie de ces peuples, qu'il traite comme des êtres stupides, dégénérés de l'espece humaine, tant pour le corps que pour l'entendement. Il paroît que M. P. a voulu rapporter à cette opinion tous les faits: il les choisit dans cette vue. Je suis fâché qu'un homme de mérite, & qui d'ailleurs paroît être instruit, se soit livré à cet excès de partialité dans ses jugemens, & qu'il les appuie sur des faits équivoques. N'a-t-il pas le plus grand tort de blamer aigrement les voyageurs & les naturalistes, qui ont pu avancer quelques faits suspects, puisque lui-même en donne beaucoup qui sont plus que suspects? Il admet & avance

(*e*) Recherches sur les Américains, *tome I*, *page* 241.

ces faits, dès qu'ils peuvent favoriser son opinion : il veut qu'on le croie sur sa parole & sans citer de garans. Par exemple, sur ces grenouilles, qui beuglent, dit-il, comme des veaux ; sur la chair de l'iguane, qui donne le mal vénérien à ceux qui la mangent ; sur le froid glacial de la terre à un ou deux pieds de profondeur, &c. Il prétend que les Américains en général sont des hommes dégénérés ; qu'il n'est pas aisé de concevoir que des êtres au sortir de leur création, puissent être dans un état de décrépitude ou de caducité (*f*), & que c'est-là l'état des Américains ; qu'il n'y a point de coquilles ni d'autres débris de la mer sur les hautes montagnes, ni même sur celles de moyenne hauteur (*g*) ; qu'il n'y avoit point de bœufs en Amérique avant sa découverte (*h*) ; qu'il n'y a que ceux qui n'ont pas assez réfléchi sur la constitution du climat de l'Amérique, qui ont cru qu'on pouvoit regarder comme très-nouveaux les peuples de ce continent (*i*) ; qu'au-delà du quatre-vingtieme degré de latitude, des êtres constitués comme nous, ne sauroient respirer pendant les douze mois de l'année, à cause de la densité de l'athmosphere (*k*) ; que les Patagons sont d'une taille pareille à celle des Européens, &c. (*l*). Mais il est inutile de faire un plus long dénombrement de tous les faits faux

(*f*) Recherches sur les Américains, *tome I*, *page* 24.
(*g*) *Idem*, *ibidem*, page 25.
(*h*) *Idem*, *ibidem*, page 133.
(*i*) *Idem*, *ibidem*, page 238.
(*k*) *Idem*, *ibidem*, page 296.
(*l*) *Idem*, *ibidem*, page 351.

ou ſuſpects, que cet Auteur s'eſt permis d'avancer avec une confiance qui indiſpoſera tout lecteur ami de la vérité.

L'imperfection de nature, qu'il reproche gratuitement à l'Amérique en général, ne doit porter que ſur les animaux de la patrie méridionale de ce continent, leſquels ſe ſont trouvés bien plus petits & tous différens de ceux des parties méridionales de l'ancien continent.

„ Et cette imperfection, comme le dit très-bien le judicieux & éloquent Auteur de l'Hiſtoire des deux Indes, ne prouve pas la nouveauté de cet hémiſphere, mais ſa renaiſſance: il a dû être peuplé dans le même temps que l'ancien; mais il a pu etre ſubmergé plus tard: les oſſemens d'éléphans, de rhinoceros que l'on trouve en Amérique, prouvent que ces animaux y ont autrefois habité (*m*). "

Il eſt vrai qu'il y a quelques contrées de l'Amérique méridionale, ſur tout dans les parties baſſes du continent, telles que la Guyane, l'Amazone, les terres baſſes de l'iſthme, &c. où les naturels du pays paroiſſent être moins robuſtes que les européens; mais c'eſt par des cauſes locales & particulieres. A Carthagene, les habitans, ſoit Indiens, ſoit étrangers, vivent, pour ainſi dire, dans un bain chaud pendant ſix mois de l'été; une tranſpiration trop forte & continuelle leur donne la couleur pâle & livide des malades. Leurs mouvemens ſe reſſentent de la molleſſe du climat, qui relâche les fibres. On s'en apperçoit même par les paroles

(*m*) Hiſtoire philoſophique & politique, *tome VI*, *p.* 292.

qui sortent de leur bouche à voix basse, & par de longs & fréquens intervalles (*n*). Dans la partie de l'Amérique, située sur les bords de l'Amazone & du Napo, les femmes ne sont pas fécondes, & leur stérilité augmente lorsqu'on les fait changer de climat: elles se font néanmoins avorter assez souvent. Les hommes sont foibles, & se baignent trop fréquemment pour pouvoir acquérir des forces: le climat n'est pas sain, & les maladies contagieuses y sont fréquentes (*o*). Mais on doit regarder ces exemples comme des exceptions, ou, pour mieux dire, des différences communes aux deux continens: car, dans l'ancien, les hommes des montagnes & des contrées élevées sont sensiblement plus forts que les habitans des côtes & des autres terres basses. En général, tous les habitans de l'Amérique septentrionale, & ceux des terres élevées dans la partie méridionale, telles que le nouveau Mexique, le Pérou, le Chili, &c. étoient des hommes peut-être moins agissans, mais aussi robustes que les Européens. Nous savons par un témoignage respectable, par le célebre Franklin, qu'en vingt-huit ans la population, sans secours étrangers, s'est doublée à Philadelphie: j'ai donc bien de la peine à me rendre à une espece d'imputation, que M. Kalm fait à cette heureuse contrée. Il dit (*p*) qu'à Philadelphie, on croiroit que les hommes n'y sont pas de la même nature que les Européens.

(*n*) Histoire philosophique & politique, *tome III*, *page* 292.

(*o*) *Idem*, *ibidem*, page 515.

(*p*) Voyage en Amérique, par M. Kalm, *Journal étranger*, *Juillet* 1761.

„ Selon lui, leur corps & leur raiſon ſont bien plus tôt formés ; auſſi vieilliſſent-ils de meilleure heure. Il n'eſt pas rare d'y voir des enfans répondre avec tout le bon ſens d'un âge mûr ; mais il ne l'eſt pas moins d'y trouver des vieillards octogénaires. Cette derniere obſervation ne porte que ſur les colons ; car les anciens habitans parviennent à une extrême vieilleſſe, beaucoup moins pourtant depuis qu'ils boivent des liqueurs fortes. Les européens y dégénerent ſenſiblement. Dans la derniere guerre, l'on obſerva que les enfans des européens nés en Amérique, n'étoient pas en état de ſupporter les fatigues de la guerre & le changement de climat, comme ceux qui avoient été élevés en Europe. Dès l'age de trente ans les femmes ceſſent d'y être fécondes. "

Dans un pays où les européens multiplient ſi promptement, où la vie des naturels du pays eſt plus longue qu'ailleurs, il n'eſt guere poſſible que les hommes dégénerent; & je crains que cette obſervation de M. Kaim ne ſoit auſſi mal fondée que celle de ces ſerpens, qui, ſelon lui, enchantent les écureuils, & les obligent, par la force du charme, de venir tomber dans leur gueule.

On n'a trouvé que des hommes forts & robuſtes en Canada & dans toutes les autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale ; toutes les relations ſont d'accord ſur cela. Les Californiens, qui ont été découverts les derniers, ſont bien faits & fort robuſtes : ils ſont plus baſanés que les Mexicains, quoique ſous un climat plus

tempéré (*q*); mais cette différence provient de ce que les côtes de la Californie sont plus basses que les parties montagneuses du Mexique, où les habitans ont d'ailleurs toutes les commodités de la vie, qui manquent aux Californiens.

Au nord de la presqu'isle de Californie, s'étendent de vastes terres découvertes par Drake en 1578, auxquelles il a donné le nom de nouvelle Albion; & au-delà des terres découvertes par Drake, d'autres terres dans le même continent, dont les côtes ont été vues par Martin d'Aguilar en 1603. Cette region a été reconnue depuis en plusieurs endroits des côtes du quarantieme degré de latitude jusqu'au soixante-cinquieme; c'est-à-dire, à la même hauteur que les terres de Kamtschatka, par les Capitaines Tschirikow & Beering. Ces voyageurs Russes ont découvert plusieurs terres qui s'avancent au-delà vers la partie de l'Amérique qui nous est encore très-peu connue. M. Krassinikoff, Professeur à Petersbourg, dans sa description de Kamtschatka, imprimée en 1749, rapporte les faits suivans:

„ Les habitans de la partie de l'Amérique la plus voisine de Kamtschatka sont aussi sauvages que les Koriaques ou les Tsuktschi. Leur stature est avantageuse; ils ont les épaules larges & rondes, les cheveux longs & noirs, les yeux aussi noirs que le jai, les levres grosses, la barbe foible & le cou court. Leurs culottes & leurs bottes, qu'ils font de peaux de veaux marins, & leurs chapeaux, faits de plantes pliées

(*q*) Histoire philosophique & politique, *tome VI*, *p.* 312

en forme de parasols, ressemblent beaucoup à ceux des Kamtschatkales. Ils vivent comme eux de poisson, de veaux marins & d'herbes douces, qu'ils préparent de même : ils font sécher l'écorce tendre du peuplier & du pin, qui leur sert de nourriture dans les cas de nécessité. Ces mêmes usages sont connus, non-seulement à Kamtschatka, mais aussi dans toute la Sibérie & la Russie jusqu'à Viatka : mais les liqueurs spiritueuses & le tabac ne sont point connus dans cette partie nord-ouest de l'Amérique ; preuve certaine que les habitans n'ont point eu précédemment de communication avec les européens. Voici, ajoute M. Krassinikoff, les ressemblances qu'on a remarquées entre les Kamtschatkales & les Américains.

1°. Les Américains ressemblent aux Kamtschatkales par la figure.

2°. Ils mangent de l'herbe douce de la même maniere que les Kamtschatkales : chose qu'on n'a point remarquée ailleurs.

3°. Ils se servent de la même machine de bois pour allumer le feu.

4°. On a plusieurs motifs pour imaginer qu'ils se servent de haches faites de pierres ou d'os ; & ce n'est pas sans fondement que Steller imagine, qu'ils avoient autrefois communication avec le peuple de Kamtschatka.

5°. Leurs habits & leurs chapeaux ne different aucunement de ceux des Kamtschatkales.

6°. Ils teignent les peaux avec le jus de l'aune, ainsi que cela est d'usage à Kamtschatka.

7°. Ils portent pour armes un arc & des fleches. On ne peut pas dire comment l'arc est

fait; car jamais on n'en a vu, mais les fleches sont longues & bien polies: ce qui fait croire qu'ils se servent d'outils de fer (*Nota.* Ceci paroît être en contradiction avec l'article 4).

8°. Ces Américains se servent de canots faits de peaux, comme les Koriaki & Tsuktschi, qui ont quatorze pieds de long sur deux de haut. Les peaux sont de chiens marins, teintes d'une couleur rouge. Ils se servent d'une seule rame, avec laquelle ils vont avec tant de vitesse que les vents contraires ne les arrêtent guere, même quand la mer est agitée. Leurs canots sont si légers qu'ils les portent d'une seule main.

9°. Quand les Américains voient sur leurs côtes des gens qu'ils ne connoissent point, ils rament vers eux, & font un grand discours; mais on ignore si c'est quelque charme ou une cérémonie particuliere usitée parmi eux à la réception des étrangers; car l'un & l'autre usage se trouvent aussi chez les Kuriles. Avant de s'approcher ils se peignent le visage avec du crayon noir, & se bouchent les narines avec quelques herbes. Quand ils ont quelque étranger parmi eux, ils paroissent affables, & veulent converser avec lui, sans détourner les yeux de dessus les siens. Ils le traitent avec beaucoup de soumission, & lui présentent du gras de baleine, & du plomb noir avec lequel ils se barbouillent le visage, sans doute parce qu'ils croient que ces choses sont aussi agréables aux étrangers qu'à eux-mêmes (*r*). "

J'ai cru devoir rapporter ici tout ce qui est

(*r*) Journal étanger, *mois de Novembre* 1761.

parvenu à ma connoiſſance de ces peuples ſeptentrionaux de la partie occidentale du nord de l'Amérique; mais j'imagine que les voyageurs Ruſſes, qui ont découvert ces terres en arrivant par les mers au-delà de Kamtſchatka, ont donné des deſcriptions plus préciſes de cette contrée, à laquelle il ſemble qu'on pourroit également arriver par l'autre côté, c'eſt-à-dire, par la baie de Hudſon ou par celle du Baffin. Cette voie a cependant été vainement tentée par la plupart des nations commerçantes, & ſur-tout par les Anglois & les Danois; & il eſt à préſumer que ce ſera par l'orient qu'on achevera la découverte de l'occident, ſoit en partant de Kamtſchatka, ſoit en remontant du Japon ou des isles des Larrons, vers le nord & le nord-eſt. Car l'on peut préſumer, par pluſieurs raiſons que j'ai rapportées ailleurs, que les deux continens ſont contigus, ou du moins très-voiſins vers le nord à l'orient de l'Aſie.

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit des Eſquimaux, nom ſous lequel on comprend tous les ſauvages qui ſe trouvent depuis la terre de Labrador juſqu'au nord de l'Amérique, & dont les terres ſe joignent probablement à celles du Groenland. On a reconnu que les Eſquimaux ne different en rien des Groënlandois; & je ne doute pas, dit M. P. que les Danois, en s'approchant davantage du pole, ne s'apperçoivent un jour que les Eſquimaux & les Groënlandois communiquent enſemble. Ce même Auteur préſume, que les Américains occupoient le Groënland avant l'année 700 de notre ere, & il appuie ſa conjecture ſur ce que les Islandois &

les Norvégiens trouverent, dès le huitieme ſiecle, dans le Groënland, des habitans qu'ils nommerent *Skralins.* Ceci me paroît prouver ſeulement, que le Groenland a toujours été peuplé, & qu'il avoit, comme toutes les autres contrées de la terre, ſes propres habitans, dont l'eſpece ou la race ſe trouve ſemblable aux Eſquimaux, aux Lappons, aux Samojedes & aux Koriaques; parce que tous ces peuples ſont ſous la même zone, & que tous ont reçu les mêmes impreſſions. La ſeule choſe ſinguliere qu'il y ait par rapport au Groenland, c'eſt, comme je l'ai déja obſervé, que cette partie de la terre ayant été connue il y a bien des ſiecles, & même habitée par des colonies de Norwege du côté oriental, qui eſt le plus voiſin de l'Europe; cette même côte eſt aujourd'hui perdue pour nous, inabordable par les glaces; &, quand le Groenland a été une ſeconde fois découvert dans des temps plus modernes, cette ſeconde découverte s'eſt faite par la côte d'occident, qui fait face à l'Amérique, & qui eſt la ſeule que nos vaiſſeaux fréquentent aujourd'hui.

Si nous paſſons de ces habitans des terres arctiques à ceux, qui, dans l'autre hémiſphere, ſont les moins éloignés du cercle antarctique, nous trouverons, que, ſous la latitude de cinquante à cinquante-cinq degrés, les voyageurs diſent que le froid eſt auſſi grand, & les hommes encore plus miſérables que les Groenlandois ou les Lappons, qui néanmoins ſont de vingt degrés, c'eſt-à-dire, de ſix cents lieues plus près de leur pole.

„ Les habitans de la Terre-de-feu, dit M.

Cook, logent dans des cabanes faites grossiérement avec des pieux plantés en terre, inclinés les uns vers les autres par leurs sommets, & formant une espece de cône semblable à nos ruches. Elles sont recouvertes du côté du vent par quelques branchages & par une espece de foin. Du côté sous le vent, il y a une ouverture d'environ la huitieme partie du cercle, & qui sert de porte & de cheminée .... Un peu de foin répandu à terre sert tout-à-la-fois de sieges & de lits. Tous leurs meubles consistent en un panier à porter à la main, un sac pendant sur leur dos, & la vessie de quelque animal pour contenir de l'eau.

Ils sont d'une couleur approchante de la rouille de fer mêlée avec de l'huile; ils ont de longs cheveux noirs. Les hommes sont gros & mal faits; leur stature est de cinq pieds huit à dix pouces : les femmes sont plus petites & ne passent guere cinq pieds. Toute leur parure consiste dans une peau de guanaque (lama) ou de veau marin, jetée sur leurs épaules dans le même état où elle a été tirée de dessus l'animal; un morceau de la même peau qui leur enveloppe les pieds, & qui se ferme comme une bourse au-dessus de la cheville, & un tablier qui tient lieu aux femmes de la *feuille de figuier*. Les hommes portent leur manteau ouvert; les femmes le lient autour de la ceinture avec une courroie : mais, quoiqu'elles soient à peu-près nues, elles ont un grand desir de paroître belles. Elles peignent leur visage; les parties voisines des yeux communément en blanc, & le reste en li-

gnes horizontales rouges & noires ; mais tous les visages sont peints différemment.

Les hommes & les femmes portent des bracelets de grains, tels qu'ils peuvent les faire avec de petites coquilles & des os. Les femmes en ont un au poignet & au bas de la jambe ; les hommes au poignet seulement.

Il paroît qu'ils se nourrissent de coquillages : leurs côtes sont néanmoins abondantes en veaux marins ; mais ils n'ont point d'instrumens pour les prendre. Leurs armes consistent en un arc & des fleches, qui sont d'un bois bien poli, & dont la pointe est de caillou.

Ce peuple paroît être errant ; car auparavant on avoit vu des huttes abandonnées, & d'ailleurs les coquillages étant une fois épuisés dans un endroit de la côte, ils sont obligés d'aller s'établir ailleurs : de plus, ils n'ont ni bateaux ni canots, ni rien de semblable. En tout ces hommes sont les plus misérables & les plus stupides des créatures humaines : leur climat est si froid, que deux européens y ont péri au milieu de l'été (*s*). "

On voit, par ce récit, qu'il fait bien froid dans cette de terre de Feu, qui n'a été ainsi appellée que par quelques volcans qu'on y a vus de loin. On sait d'ailleurs que l'on trouve des glaces dans ces mers australes, dès le quarante-septieme degré en quelques endroits, & en général on ne peut guere douter que l'hémisphere austral ne soit plus froid que le boréal, parce que le soleil y fait un peu moins de séjour, &

(*s*) Voyage autour du monde, par M. Cook, *tome II*, *pages* 281. *& suivantes.*

aussi parce que cet hémisphere austral est composé de beaucoup plus d'eau que de terre; tandis que notre hémisphere boréal présente plus de terre que d'eau. Quoi qu'il en soit, ces hommes de la Terre-de-Feu, où l'on prétend que le froid est si grand, & où ils vivent plus misérablement qu'en aucun lieu du monde, n'ont pas perdu pour cela les dimensions du corps: & comme ils n'ont d'autres voisins que les Patagons, lesquels, déduction faite de toutes les exagérations, sont les plus grands de tous les hommes connus, on doit présumer que ce froid du continent austral a été exagéré, puisque ses impressions sur l'espece humaine ne se sont pas marquées. Nous avons vu, par les observations citées précédemment, que dans la nouvelle Zemble, qui est de vingt degrés plus voisine du pôle arctique que la Terre-de-Feu ne l'est de l'antarctique; nous avons vu, dis je, que ce n'est pas la rigueur du froid, mais l'humidité mal-saine des brouillards qui fait périr les hommes. Il en doit être de même, & à plus forte raison, dans les terres environnées des mers australes, où la brume semble voiler l'air dans toutes les saisons, & le rendre encore plus malsain que froid. Cela me paroît prouvé par le seul fait de la différence des vêtemens. Les Lappons, les Groenlandois, les Samoïedes, & tous les hommes des contrées vraiment froides à l'excès, se couvrent tout le corps de fourrures; tandis que les habitans de la Terre-de-Feu, & de celles du détroit de Magellan, vont presque nus & avec une simple couverture sur les épaules. Le froid n'y est donc pas aussi grand que

dans les terres arctiques ; mais l'humidité de l'air doit y être plus grande ; & c'eſt très-probablement cette humidité qui a fait périr, même en été, les deux européens dont parle M. Cook.

INSULAIRES DE LA MER DU SUD.

A l'égard des peuplades qui ſe ſont trouvées dans toutes les isles nouvellement découvertes dans la mer du ſud, & ſur les terres du continent auſtral, nous rapporterons ſimplement ce qu'en ont dit les voyageurs, dont le récit ſemble nous démontrer, que les hommes de nos antipodes ſont, comme les Américains, tout auſſi robuſtes que nous, & qu'on ne doit pas plus les accuſer les uns que les autres d'avoir dégénéré.

Dans les isles de la mer Pacifique, ſituées à quatorze degrés cinq minutes latitude ſud, & à cent quarante-cinq degrés quatre minutes de longitude oueſt du méridien de Londres, le Commodore Byron dit avoir trouvé des hommes armés de piques de ſeize pieds au moins de longueur, qu'ils agitoient d'un air menaçant. Ces hommes ſont d'une couleur baſanée, bien proportionnés dans leur taille, & paroiſſent joindre à un air de vigueur une grande agilité. Je ne ſache pas, dit ce voyageur, avoir vu des hommes ſi légers à la courſe. Dans pluſieurs autres isles de cette même mer, & particuliérement dans celles qu'il a nommées *isles du Prince de Galles*, ſituées à quinze degrés latitude ſud, & cent cinquante-un degrés cinquante-trois minutes longitude oueſt ; & dans une autre, à laquelle

quelle ſon équipage donna le nom d'*isle Byron*, ſituée à dix-huit degrés dix-huit minutes latitude ſud, & cent ſoixante-treize degrés quarante-ſix minutes de longitude, ce voyageur trouva des peuplades nombreuſes. Ces Inſulaires, dit-il, ſont d'une taille avantageuſe, bien pris & proportionnés dans tous leurs membres; leur teint eſt bronzé, mais clair; les traits de leur viſage n'ont rien de déſagréable: on y remarque un mêlange d'intrépidité & d'enjouement dont on eſt frappé: leurs cheveux, qu'ils laiſſent croitre, ſont noirs: on en voit qui portent de longues barbes; d'autres qui n'ont que des mouſtaches, & d'autres un ſeul petit bouquet à la pointe du menton (*t*).

Dans pluſieurs autres isles, toutes ſituées au-delà de l'équateur, dans cette même mer le capitaine Carteret dit avoir trouvé des hommes en très-grand nombre; les uns dans des eſpeces de villages fortifiés de parapets de pierre, les autres en pleine campagne; mais tous armés d'arcs, de fleche ou de lances & de maſſues; tous vigoureux & fort agiles. Ces hommes vont nus ou preſque nus; & il aſſure avoir obſervé dans pluſieurs de ces isles, & notamment dans celles qui ſe trouvent à onze degrés dix minutes latitude ſud, & à cent ſoixante-quatre degrés quarante-trois minutes de longitude, que les naturels du pays ont la tête laineuſe comme celle des negres; mais qu'ils ſont moins noirs que les negres de Guinée. Il dit qu'il en eſt de même des habitans de l'isle d'Egmont, qui eſt à dix degrés

(*t*) Voyage autour du monde, par le Commodore Byron, *tome I, chapitre VIII & X.*

quarante minutes latitude ſud, & à cent ſoixante degrés quarante-neuf minutes de longitude; & encore de ceux qui ſe trouvent dans les isles découvertes par Abel Taſman, leſquelles ſont ſituées à quatre degrés trente-ſix minutes latitude ſud, & cent cinquante-quatre degrés dix-ſept minutes de longitude. Elles ſont, dit Carteret, remplies d'habitans noirs, qui ont la tête laineuſe comme les negres d'Afrique. Dans les terres de la nouvelle Bretagne, il trouva de même, que les naturels du pays ont de la laine à la tête comme les negres; mais qu'ils n'en ont ni le nez plat ni les groſſes levres. Ces derniers, qui paroiſſent être de la même race que ceux des isles précédentes, poudrent leurs cheveux de blanc & même leur barbe. J'ai remarqué que cet uſage de la poudre blanche ſur les cheveux, ſe trouve chez les Papous, qui ſont auſſi des negres aſſez voiſins de ceux de la nouvelle Bretagne. Cette eſpece d'hommes noirs à tête laineuſe, ſemble ſe trouver dans toutes les terres baſſes, entre l'équateur & le tropique, dans la mer du ſud. Néanmoins, dans quelques-unes de ces isles, on trouve des hommes qui n'ont plus de laine ſur la tête, & qui ſont couleur de cuivre, c'eſt-à-dire, plutôt rouges que noirs, avec peu de barbe & de grands & longs cheveux noirs. Ceux-ci ne ſont pas entiérement nus comme les autres dont nous avons parlé: ils portent une natte en forme de ceinture; & quoique les isles qu'ils habitent, ſoient plus voiſines de l'équateur, il paroît que la chaleur n'y eſt pas auſſi grande que dans toutes les terres où les hommes vont abſolument

nus ; & où ils ont en même temps de la laine au lieu de cheveux (*u*).

„ Les insulaires d'Otahiti (dit Samuel Wallis) sont grands, bien faits, agiles, dispos & d'une figure agréable. La taille des hommes est, en général, de cinq pieds sept, à cinq pieds dix pouces; celle des femmes est de cinq pieds six pouces. Le teint des hommes est basané : leurs cheveux sont noirs ordinairement, & quelquefois bruns, rous ou blonds; ce qui est digne de remarque, parce que les cheveux de tous les naturels de l'Asie méridionale, de l'Afrique & de l'Amérique sont noirs : les enfans des deux sexes les ont ordinairement blonds. Toutes les femmes sont jolies, & quelques-unes d'une très-grande beauté. Ces Insulaires ne paroissent pas regarder la continence comme une vertu, puisque leurs femmes vendent leurs faveurs librement en public. Leurs peres, leurs freres les amenoient souvent eux-mêmes. Ils connoissent le prix de la beauté; car la grandeur des clous qu'on demandoit pour la jouissance d'une femme, étoit toujours proportionnée à ses charmes. L'habillement des hommes & des femmes est fait d'une espece d'étoffe blanche (*x*), qui ressemble beaucoup au gros papier de la Chine : elle est fabriquée, comme le papier, avec le *liber*, ou écorce intérieure des arbres qu'on a mise en macération. Les plumes, les fleurs, les coquillages & les perles, font partie de leurs ornemens : ce

(*u*) Voyage autour du monde, par Carteret, *chap. IV, V, & VII.*

(*x*) On peut voir, au Cabinet du Roi, une toilette entiere d'une femme d'Otahiti.

ſont les femmes ſur-tout qui portent les perles. C'eſt un uſage reçu pour les hommes & pour les femmes, de ſe peindre les feſſes & le derriere des cuiſſes avec des lignes noires très-ſerrées, & qui repréſentent différentes figures. Les garçons & les filles, au-deſſous de douze ans, ne portent point ces marques.

Ils ſe nourriſſent de cochons, de volailles, de chiens & de poiſſons, qu'ils ſont cuire; de *fruits à pain*, de bananes, d'ignames & d'un autre fruit aigre, qui n'eſt pas bon en lui-même, mais qui donne un goût fort agréable au *fruit à pain* grillé, avec lequel ils le mangent ſouvent. Il y a beaucoup de rats dans l'isle, mais on ne leur en a point vu manger. Ils ont des filets pour la pêche. Les coquilles leur ſervent de couteaux. Ils n'ont point de vaſes ni poteries qui aillent au feu. Il paroît qu'ils n'ont point d'autre boiſſon que de l'eau. "

M. de Bougainville nous a donné des connoiſſances encore plus exactes ſur ces habitans de l'isle d'Otahiti ou Taïti. Il paroît, par tout ce qu'en dit ce célebre voyageur, que les Taïtiens parviennent à une grande vieilleſſe, ſans aucune incommodité & ſans perdre la fineſſe de leurs ſens.

„ Le poiſſon & les végétaux, dit-il, ſont leurs principales nourritures. Ils mangent rarement de la viande: les enfans & les jeunes filles n'en mangent jamais. Ils ne boivent que de l'eau; l'odeur du vin & de l'eau-de-vie leur donne de la répugnance: ils en témoignent auſſi pour le tabac, pour les épiceries & pour toutes les choſes fortes.

Le peuple de Taïti est composé de deux races d'hommes très-différentes, qui cependant ont la même langue, les mêmes mœurs, & qui paroissent se mêler ensemble sans distinction. La premiere, & c'est la plus nombreuse, produit des hommes de la plus grande taille : il est ordinaire d'en voir de six pieds & plus ; ils sont bien faits & bien proportionnés. Rien ne distingue leurs traits de ceux des européens, & s'ils étoient vêtus, s'ils vivoient moins à l'air & au grand soleil, ils seroient aussi blancs que nous. En général, leurs cheveux sont noirs.

La seconde race est d'une taille médiocre, avec les cheveux crépus & durs comme du crin ; la couleur & les traits peu différens de ceux des mulâtres. Les uns & les autres se laissent croître la partie inférieure de la barbe ; mais ils ont tous les moustaches & le haut des joues rasés : ils laissent aussi toute leur longueur aux ongles, excepté à celui du doigt du milieu de la main droite. Ils ont l'habitude de s'oindre les cheveux, ainsi que la barbe, avec de l'huile de cocos. La plupart vont nus, sans autre vêtement qu'une ceinture qui leur couvre les parties naturelles : cependant les principaux s'enveloppent ordinairement dans une grande piece d'étoffe, qu'ils laissent tomber jusqu'aux genoux : c'est aussi le seul habillement des femmes. Comme elles ne vont jamais au soleil sans être couvertes, & qu'un petit chapeau de canne garni de fleurs, défend leur visage de ses rayons, elles sont beaucoup plus blanches que les hommes. Elles ont les traits assez délicats ; mais ce qui les distingue, c'est la beauté de leur taille & les

contours de leur corps, qui ne sont pas déformés comme en Europe par quinze ans de la torture du maillot & des corps.

Au reste, tandis qu'en Europe les femmes se peignent en rouge les joues, celles de Taïti se peignent d'un bleu foncé les reins & les fesses : c'est une parure, & en même temps une marque de distinction. Les hommes, ainsi que les femmes, ont les oreilles percées pour porter des perles ou des fleurs de toute espece : ils sont de la plus grande propreté & se baignent sans cesse. Leur unique passion est l'amour : le grand nombre de femmes est le seul luxe des riches (*y*). "

Voici maintenant l'extrait de la description que le capitaine Cook donne de cette même isle d'Otahiti & de ses habitans. J'en tirerai les faits qu'on doit ajouter aux relations du Capitaine Wallis & de M. de Bougainville, & qui les confirment au point de n'en pouvoir douter.

„ L'isle d'Otahiti est environnée par un récif de rochers de corail (*z*). Les maisons n'y forment pas de villages : elles sont rangées à environ cinquante verges les unes des autres. Cette isle, au rapport d'un naturel du pays, peut fournir six mille sept cents combattans.

Ces peuples sont d'une taille & d'une stature supérieure à celle des européens. Les hommes sont grands, forts, bien membrés & bien faits. Les femmes d'un rang distingué, sont en général au-dessus de la taille moyenne de nos

(*y*) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome II*, *in* 8°. *pages* 75 *& suivantes.*

(*z*) Cette expression, *rocher de corail*, ne signifie autre chose qu'une roche rougeâtre comme le granit.

européennes ; mais celles d'une claſſe inférieure ſont au-deſſous, & quelques-unes même ſont très-petites ; ce qui vient peut-être de leur commerce prématuré avec les hommes.

Leur teint naturel eſt un brun-clair ou olive. Il eſt très-foncé dans ceux qui ſont expoſés à l'air ou au ſoleil. La peau des femmes d'une claſſe ſupérieure, eſt délicate, douce & polie; la forme de leur viſage eſt agréable, les os des joues ne ſont pas élevés : ils n'ont point les yeux creux, ni le front proéminent; mais en général ils ont le nez un peu aplati : leurs yeux, & ſur-tout ceux des femmes, ſont pleins d'expreſſions ; quelquefois étincelans de feu, ou remplis d'une douce ſenſibilité : leurs dents ſont blanches & égales, & leur haleine pure.

Ils ont les cheveux ordinairement roides & un peu rudes. Les hommes portent leur barbe de différentes manieres; cependant ils en arrachent toujours une très-grande partie, & tiennent le reſte très-propre. Les deux ſexes ont auſſi la coutume d'épiler tous les poils qui croiſſent ſous les aiſſelles. Leurs mouvemens ſont remplis de vigueur & d'aiſance, leur démarche agréable; leurs manieres nobles & généreuſes, & leur conduite entr'eux & envers les étrangers affable & civile. Il ſemble qu'ils ſont d'un caractere brave, ſincere, ſans ſoupçon ni perfidie, & ſans penchant à la vengeance & à la cruauté; mais ils ſont adonnés au vol. On a vu dans cette isle des perſonnes dont la peau étoit d'un blanc mat : ils avoient auſſi les cheveux, la barbe, les ſourcils & les cils blancs ; les yeux rouges & foibles, la vue courte ; la

peau teigneuſe & revètue d'une eſpece de duvet blanc ; mais il paroît que ce ſont des malheureux individus, rendus anomales par maladies.

Les flûtes & les tambours ſont leurs ſeuls inſtrumens. Ils font peu de cas de la chaſteté : les hommes offrent aux étrangers leurs ſœurs ou leurs filles par civilité ou en forme de récompenſe. Ils portent la licence des mœurs & de la lubricité, à un point que les autres nations, dont on a parlé depuis le commencement du monde juſqu'à préſent, n'avoient pas encore atteint.

Le mariage chez eux n'eſt qu'une convention entre l'homme & la femme, dont les Prêtres ne ſe mèlent point. Ils ont adopté la circonciſion, ſans autre motif que celui de la propreté. Cette opération, à proprement parler, ne doit pas ètre appellée circonciſion, parce qu'ils ne font pas au prépuce une amputation circulaire : ils le fendent ſeulement à travers la partie ſupérieure, pour empècher qu'il ne ſe recouvre ſur le gland, & les Prêtres ſeuls peuvent faire cette opération *a*). »

Selon le même Voyageur, les habitans de l'isle *Huaheine*, ſituée à ſeize degrés quarante-trois minutes latitude ſud, & à cent cinquante degrés cinquante-deux minutes longitude oueſt, reſſemblent beaucoup aux Otahitiens pour la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres habitudes. Leurs habitations, ainſi qu'à Otahiti, ſont compoſées ſeulement d'un toit

a) Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, *tome II*, *chapitres XVII & XVIII*.

ſoutenu par des poteaux. Dans cette isle, qui n'eſt qu'à trente lieues d'Otahiti, les hommes ſemblent être plus vigoureux & d'une ſtature encore plus grande ; quelques-uns ont juſqu'à ſix pieds de haut & plus. Les femmes y ſont très-jolies. Tous ces Inſulaires ſe nourriſſent de cocos, d'ignames, de volailles, de cochons qui y ſont en grand nombre, & ils parlent tous la même langue : & cette langue des isles de la mer du ſud, s'eſt étendue juſqu'à la nouvelle Zélande.

HABITANS DES TERRES AUSTRALES.

POUR ne rien omettre de ce que l'on connoît ſur les terres Auſtrales, je crois devoir donner ici, par extrait, ce qu'il y a de plus avéré dans les découvertes des Voyageurs qui ont ſucceſſivement reconnu les côtes de ces vaſtes contrées, & finir par ce qu'en a dit M. Cook, qui, lui ſeul, a plus fait de découvertes que tous les Navigateurs qui l'ont précédé.

Il paroît, par la déclaration que fit Gonneville en 1503 à l'Amirauté *b*), que l'Auſtralaſie eſt diviſée en petits cantons gouvernés par des rois abſolus, qui ſe font la guerre, & qui peuvent mettre juſqu'à cinq ou ſix cents hommes en campagne. Mais Gonneville ne donne ni la latitude, ni la longitude de cette terre dont il décrit les habitans.

Par la relation de Fernand de Quiros, on voit que les Indiens de l'isle appellée *Isle de la belle*

b) Hiſtoire des navigations aux terres Auſtrales, par M. de Broſſe, *tome I*, *page* 108 *& ſuivantes.*

nation par les Espagnols, laquelle est située à treize degrés de latitude sud, ont à-peu-près les mêmes mœurs que les Otahitiens. Ces Insulaires sont blancs, beaux & très-bien faits. On ne peut même trop s'étonner, dit-il, de la blancheur extrême de ce peuple, dans un climat où l'air & le soleil devroient les hâler & noircir; les femmes effaceroient nos beautés espagnoles si elles étoient parées: elles sont vêtues de la ceinture en bas de fine natte de palmier, & d'un petit manteau de la même étoffe sur les épaules *c*).

Sur la côte orientale de la nouvelle Hollande, que Fernand de Quiros appelle *terre du Saint-Esprit*, il dit avoir apperçu des habitans de trois couleurs: les uns tous noirs, les autres fort blancs, à cheveux & à barbe rouges; les autres mulâtres, ce qui l'étonna fort, & lui parut un indice de la grande étendue de cette contrée. Fernand de Quiros avoit bien raison: car, par les nouvelles découvertes du grand navigateur M. Cook, l'on est maintenant assuré que cette contrée de la nouvelle Hollande est aussi étendue que l'Europe entiere. Sur la même côte, à quelque distance, Quiros vit une autre nation de plus haute taille & d'une couleur plus grisâtre, avec laquelle il ne fut pas possible de conférer: ils venoient en troupes décocher des fleches sur les Espagnols, & on ne pouvoit les faire retirer qu'à coups de mousquet *d*).

„ Abel Tasmand trouva dans les terres voisi-

c) Histoire des navigations aux terres Australes, par M. de Brosse. *tome I*, *page* 318.

d) Histoire des navigations aux terres Australes, par M. de Brosse, *tome I*, *pages* 325, 327 & 334.

nes d'une baie dans la nouvelle Zélande, à quarante degrés cinquante minutes latitude ſud, & cent quatre-vingt-onze degrés quarante-une minutes de longitude, des habitans qui avoient la voix rude & la taille groſſe .... Ils étoient d'une couleur entre le brun & le jaune, & avoient les cheveux noirs, à-peu-près auſſi longs & auſſi épais que ceux des Japonnois, attachés au ſommet de la tête avec une plume longue & épaiſſe au milieu.... Ils avoient le milieu du corps couvert, les uns de nattes, les autres de toile de coton; mais le reſte du corps étoit nu. "

J'ai donné, dans le troiſieme volume de mon ouvrage, les découvertes de Dampierre & de quelques autres Navigateurs, au ſujet de la nouvelle Hollande & de la nouvelle Zélande. La premiere découverte de cette derniere terre Auſtrale a été faite en 1642, par Abel Taſman & Diemen, qui ont donné leurs noms à quelques parties des côtes; mais toutes les notions que nous en avions étoient bien incompletes, avant la belle navigation de M. Cook.

„ La taille des habitans de la nouvelle Zélande, dit ce grand voyageur, eſt en général égale à celle des européens les plus grands. Ils ont les membres charnus, forts & bien proportionnés; mais ils ne ſont pas auſſi gras que les oiſifs inſulaires de la mer du ſud. Ils ſont alertes, vigoureux & adroits des mains; leur teint eſt en général brun: il y en a peu qui l'aient plus foncé que celui d'un Eſpagnol qui a été expoſé au ſoleil, & celui du plus grand nombre l'eſt beaucoup moins. "

Je dois observer, en passant, que la comparaison que fait ici M. Cook des Espagnols aux Zélandois, est d'autant plus juste, que les uns sont à très-peu-près les antipodes des autres.

„ Les femmes, continue M. Cook, n'ont pas beaucoup de délicatesse dans les traits, néanmoins leur voix est d'une grande douceur. C'est par-là qu'on les distingue des hommes, leurs habillemens étant les mêmes. Comme les femmes des autres pays, elles ont plus de gaieté, d'enjouement & de vivacité que les hommes. Les Zélandois ont les cheveux & la barbe noire; leurs dents sont blanches & régulieres: ils jouissent d'une santé robuste, & il y en a de fort âgés. Leur principale nourriture est de poisson, qu'ils ne peuvent se procurer que sur les côtes, lesquelles ne leur en fournissent en abondance que pendant un certain temps. Ils n'ont ni cochons, ni chevres, ni volailles, & ils ne savent pas prendre les oiseaux en assez grand nombre pour se nourrir. Excepté les chiens, qu'ils mangent, ils n'ont point d'autres subsistances que la racine de fougere, les ignames & les patates... Ils sont aussi décens & modestes que les insulaires de la mer du sud sont voluptueux & indécens; mais ils ne sont pas aussi propres.... parce que, ne vivant pas dans un climat aussi chaud, ils ne se baignent pas si souvent.

Leur habillement est au premier coup d'œil tout-à fait bizarre. Il est composé de feuilles d'une espece de glayeul, qui étant coupées en trois bandes, sont entrelacées les unes dans les autres, & forment une sorte d'étoffe qui tient le milieu entre le réseau & le drap. Les

bouts de feuilles s'élevent en saillie, comme de la peluche ou les nattes que l'on étend sur nos escaliers. Deux pieces de cette étoffe font un habillement complet. L'une est attachée sur les épaules avec un cordon, & pend jusqu'aux genoux : au bout de ce cordon est une aiguille d'os, qui joint ensemble les deux parties de ce vêtement. L'autre piece est enveloppée autour de la ceinture & pend presque à terre. Les hommes ne portent que dans certaines occasions cet habit de dessous : ils ont une ceinture à laquelle pend une petite corde destinée à un usage très-singulier. Les insulaires de la mer du sud se fendent le prépuce pour l'empêcher de couvrir le gland : les Zélandois ramenent, au contraire, le prépuce sur le gland ; & afin de l'empêcher de se retirer, ils en nouent l'extrêmité avec le cordon attaché à leur ceinture ; & le gland est la seule partie de leur corps qu'ils montrent avec une honte extrême. "

Cet usage, plus que singulier, semble être fort contraire à la propreté : mais il a un avantage ; c'est de maintenir cette partie sensible & fraîche plus long-temps : car l'on a observé que tous les circoncis, & même ceux, qui, sans être circoncis, ont le prépuce court, perdent dans la partie qu'il couvre, la sensibilité plutôt que les autres hommes.

„ Au nord de la nouvelle Zélande, continue M. Cook, il y a des plantations d'ignames, de pommes de terre & de cocos. On n'a pas remarqué de pareilles plantations au sud : ce qui fait croire que les habitans de cette partie du sud, ne doivent vivre que de racines de

fougere & de poiſſon. Il paroît qu'ils n'ont pas d'autre boiſſon que de l'eau. Ils jouiſſent ſans interruption d'une bonne ſanté, & on n'en a pas vu un ſeul qui parût affecté de quelque maladie. Parmi ceux qui étoient entiérement nus, on ne s'eſt pas apperçu qu'aucun eût la plus légere éruption ſur la peau, ni aucune trace de puſtules ou de boutons : ils ont d'ailleurs un grand nombre de veillards parmi eux, dont aucun n'eſt décrépit ...

Ils paroiſſent faire moins de cas des femmes que les inſulaires de la mer du ſud; cependant ils mangent avec elles, & les Otahitiens mangent toujours ſeuls. Mais les reſſemblances qu'on trouve entre ce pays & les isles de la mer du ſud, relativement aux autres uſages, ſont une forte preuve que tous ces inſulaires ont la même origine.... La conformité du langage paroît établir ce fait d'une maniere inconteſtable. *Tupia*, jeune Otahitien, que nous avions, ſe faiſoit parfaitement entendre des Zélandois *c*). "

M. Cook penſe que ces peuples ne viennent pas de l'Amérique, qui eſt ſituée à l'eſt de ces contrées, & il dit, qu'à moins qu'il n'y ait au ſud un continent aſſez étendu, il s'enſuivra qu'ils viennent de l'oueſt. Néanmoins la langue eſt abſolument différente dans la nouvelle Hollande, qui eſt la terre la plus voiſine à l'oueſt de la Zélande; & comme cette langue d'Otahiti & des autres isles de la mer Pacifique, ainſi que celle de la Zélande, ont pluſieurs rapports avec les langues de l'Inde méridionale, on peut pré-

c) Voyage autour du monde, par M. Cook, *tome III*, *chapitre X.*

ſumer, que toutes ces petites peuplades tirent leur origine de l'Archipel indien.

„ Aucun des habitans de la nouvelle Hollande ne porte le moindre vêtement, ajoute M. Cook. Ils parloient dans un langage ſi rude & ſi déſagréable, que Tupia, jeune Otahitien, n'y entendoit pas un ſeul mot. Ces hommes de la nouvelle Hollande paroiſſent hardis : ils ſont armés de lances & ſemblent s'occuper de la pêche. Leurs lances ſont de la longueur de ſix à quinze pieds, avec quatre branches, dont chacune eſt très-pointue & armée d'un os de poiſſon .... En général, ils paroiſſent d'un naturel fort ſauvage, puiſqu'on ne put jamais les engager de ſe laiſſer approcher. Cependant on parvint pour la premiere fois à voir quelques naturels du pays dans les environs de la riviere d'*Endeavour*. Ceux-ci étoient armés de javelines & de lances, avoient les membres d'une petiteſſe remarquable : ils étoient cependant d'une taille ordinaire pour la hauteur. Leur peau étoit couleur de ſuie ou de chocolat foncé; leurs cheveux étoient noirs, ſans être laineux, mais coupés courts; les uns les avoient liſſes & les autres bouclés ... Les traits de leur viſage n'étoient pas déſagréables : ils avoient les yeux très-vifs, les dents blanches & unies, la voix douce & harmonieuſe, & répétoient quelques mots qu'on leur faiſoit prononcer avec beaucoupd efacilité. Tous ont un trou fait à travers le cartilage qui ſépare les deux narines, dans lequel ils mettent un os d'oiſeau de près de la groſſeur d'un doigt, & de cinq ou ſix pouces de long. Ils ont auſſi des trous à leurs oreilles, quoiqu'ils

n'aient point de pendant : peut-être y en mettent-ils qu'on n'a pas vus .... Par après on s'eſt apperçu que leur peau n'étoit pas auſſi brune qu'elle avoit paru d'abord : ce que l'on avoit pris pour leur teint de nature, n'étoit que l'effet de la pouſſiere & de la fumée, dans laquelle ils ſont peut-être obligés de dormir, malgré la chaleur du climat, pour ſe préſerver des moſquites, inſectes très-incommodes. Ils ſont entiérement nus, & paroiſſent être d'une activité & d'une agilité extrême ....

Au reſte, la nouvelle Hollande... eſt beaucoup plus grande qu'aucune autre contrée du monde connu, qui ne porte pas le nom de continent. La longueur de la côte ſur laquelle on a navigué, réduite en ligne droite, ne comprend pas moins de vingt-ſept degrés ; de ſorte que ſa ſurface en carré doit être beaucoup plus grande que celle de toute l'Europe.

Les habitans de cette vaſte terre ne paroiſſent pas nombreux. Les hommes & les femmes y ſont entiérement nus .... On n'apperçoit ſur leur corps aucune trace de maladie ou de plaie ; mais ſeulement de grandes cicatrices en lignes irrégulieres, qui ſembloient être les ſuites des bleſſures qu'ils s'étoient faites eux-mêmes avec un inſtrument obtus ....

On n'a rien vu dans tout le pays, qui reſſemblât à un village. Leurs maiſons, ſi toutefois on peut leur donner ce nom, ſont faites avec moins d'induſtrie que celles de tous les autres peuples que l'on avoit vus auparavant, excepté celles des habitans de la Terre-de-Feu. Ces habitations n'ont que la hauteur qu'il faut, pour

qu'un

qu'un homme puiſſe ſe tenir debout ; mais elles ne ſont pas aſſez larges pour qu'il puiſſe s'y étendre de ſa longueur dans aucun ſens. Elles ſont conſtruites en forme de four, avec des baguettes flexibles, à-peu-près auſſi groſſes que le pouce. Ils enfoncent les deux extrèmités de ces baguettes dans la terre, & ils les recouvrent enſuite avec des feuilles de palmier & de grands morceaux d'écorce. La porte n'eſt qu'une ouverture oppoſée à l'endroit où l'on fait le feu. Ils ſe couchent ſous ces hangards, en ſe repliant le corps en rond, de maniere que les talons de l'un touchent la tête de l'autre. Dans cette poſition forcée, une des huttes contient trois ou quatre perſonnes. En avançant au nord, le climat devient plus chaud, & les cabanes encore plus minces. Une horde errante conſtruit ces cabanes dans les endroits qui lui fourniſſent de la ſubſiſtance pour un temps, & elle les abandonne lorſqu'on ne peut plus y vivre. Dans les endroits où ils ne ſont que pour une nuit ou deux, ils couchent ſous les buiſſons ou dans l'herbe, qui a près de deux pieds de hauteur.

Ils ſe nourriſſent principalement de poiſſon. Ils tuent quelquefois des *Kanguros* (groſſes gerboiſes) & même des oiſeaux .... Ils ſont griller la chair ſur des charbons, ou ils la font cuire dans un trou avec des pierres chaudes, comme les inſulaires de la mer du ſud. "

J'ai cru devoir rapporter, par extrait, cet article de la relation du capitaine Cook, parce qu'il eſt le premier qui ait donné une deſcription détaillée de cette partie du monde.

La nouvelle Hollande eſt donc une terre peut-être plus étendue que toute notre Europe, & ſituée ſous un ciel encore plus heureux. Elle ne paroît ſtérile que par le défaut de population. Elle ſera toujours nulle ſur le globe, tant qu'on ſe bornera à la viſite des côtes, & qu'on ne cherchera pas à pénétrer dans l'intérieur des terres, qui, par leur poſition, ſemblent promettre toutes les richeſſes que la nature a plus accumulées dans les pays chauds que dans les contrées froides ou tempérées.

Par la deſcription de tous ces peuples nouvellement découverts, & dont nous n'avions pu faire l'énumeration dans notre article des variétés humaine, il paroît que les grandes différences, c'eſt-à-dire, les principales variétés dépendent entiérement de l'influence du climat. On doit entendre par climat, non-ſeulement la latitude plus ou moins élevée, mais auſſi la hauteur ou la dépreſſion des terres, leur voiſinage ou leur éloignement des mers, leur ſituation par rapport aux vents, & ſur-tout au vent d'eſt; toutes les circonſtances en un mot qui concourent à former la température de chaque contrée: car c'eſt de cette température, plus ou moins chaude ou froide, humide ou ſeche, que dépend non-ſeulement la couleur des hommes, mais l'exiſtence même des eſpeces d'animaux & de plantes, qui tous affectent de certaines contrées, & ne ſe trouvent pas dans d'autres. C'eſt de cette même température que dépend, par conſéquent, la différence de la nourriture des hommes; ſeconde cauſe qui influe

beaucoup ſur leur tempérament, leur naturel, leur grandeur & leur force.

SUR LES BLAFARDS ET NEGRES BLANCS.

MAIS, indépendamment des grandes variétés produites par ces cauſes générales, il y en a de particulieres, dont quelques-unes me paroiſſent avoir des caracteres fort bizarres, & dont nous n'avons pas encore pu ſaiſir toutes les nuances. Ces hommes blafards, dont nous avons parlé, & qui ſont différens des blancs, des noirs-negres, des noirs-caffres, des baſanés, des rouges, &c. ſe trouvent plus répandus que je ne l'ai dit. On les connoît à Ceylan ſous le nom de Bedas, à Java ſous celui de Chacrelas ou Kacrelas, à l'iſthme d'Amérique ſous le nom d'Albinos, dans d'autres endroits ſous celui de Dondos. On les a auſſi appellés *Negres-blancs*. Il s'en trouve aux Indes méridionales en Aſie, à Madagaſcar en Afrique, à Carthagene, & dans les Antilles en Amérique. L'on vient de voir qu'on en trouve auſſi dans les isles de la mer ſud. On ſeroit donc porté à croire, que les hommes de toute race & de toute couleur, produiſent quelquefois des individus blafards, & que, dans tous les climats chauds, il y a des races ſujettes à cette eſpece de dégradation. Néanmoins, par toutes les connoiſſances que j'ai pu recueillir, il me paroît que ces blafards forment plutôt des branches ſtériles de dégénération, qu'une tige ou vraie race dans l'eſpece humaine; car nous ſommes, pour ainſi

dire, aſſurés que les blafards mâles ſont inhabiles, où très-peu habiles, à la génération, & qu'ils ne produiſent pas avec leurs femelles blafardes, ni même avec les négreſſes. Néanmoins on prétend que les femelles blafardes produiſent, avec les negres, des enfans pies; c'eſt-à-dire, marqués de taches noires & blanches, grandes & très-diſtinctes, quoique ſemées irréguliérement. Cette dégradation de nature paroît donc être encore plus grande dans les mâles que dans les femelles; & il y a pluſieurs raiſons pour croire que c'eſt une eſpece de maladie, ou plutôt une ſorte de détraction dans l'organiſation du corps, qu'une affection de nature qui doive ſe propager: car il eſt certain qu'on n'en trouve que des individus & jamais des familles entieres; & l'on aſſure, que, quand par haſard ces individus produiſent des enfans, ils ſe rapprochent de la couleur primitive, de laquelle les peres ou meres avoient dégénéré. On prétend auſſi que les Dondos produiſent, avec les negres, des enfans noirs, & que les Albinos de l'Amérique, avec les européens, produiſent des mulâtres. M. Schreber, dont j'ai tiré ces deux derniers faits, ajoute, qu'on peut encore mettre avec les Dondos les negres jaunes ou rouges, qui ont des cheveux de cette même couleur, & dont on ne trouve auſſi que quelques individus. Il dit qu'on en a vu en Afrique & dans l'isle de Madagaſcar; mais que perſonne n'a encore obſervé, qu'avec le temps ils changent de couleur, & deviennent noirs ou bruns *g*); qu'enfin on les a toujours vus conſ-

g) Hiſtoire Naturelle des quadrupedes, par M. Schreber, *tome I*, *pages* 14 & 15.

tamment conſerver leur premiere couleur. Mais je doute beaucoup de la réalité de tous ces faits.

„ Les blafards du Darien, dit M. P. ont tant de reſſemblance avec les negres blancs de l'Afrique & de l'Aſie, qu'on eſt obligé de leur aſſigner une cauſe commune & conſtante. Les Dondos de l'Afrique & les Kakerlaks de l'Aſie ſont remarquables par leur taille, qui excede rarement quatre pieds cinq pouces. Leur teint eſt d'un blanc fade, comme celui du papier ou de la mouſſeline, ſans la moindre nuance d'incarnat ou de rouge; mais on y diſtingue quelquefois de petites taches lenticulaires griſes: leur épiderme n'eſt point oléagineux. Ces blafards n'ont pas le moindre veſtige de noir ſur toute la ſurface du corps: ils naiſſent blancs, & ne noirciſſent en aucun âge: ils n'ont point de barbe, point de poil ſur les parties naturelles; leurs cheveux ſont laineux & friſés en Afrique; longs & traînans en Aſie, ou d'une blancheur de neige, ou d'un roux tirant ſur le jaune: leurs cils & leurs ſourcils reſſemblent aux plumes de l'édredon, ou au plus fin duvet qui revêt la gorge des cignes. Leur iris eſt quelquefois d'un bleu mourant & ſinguliérement pâle: d'autres fois, & dans d'autres individus de la même eſpece, l'iris eſt d'un jaune vif, rougeâtre & comme ſanguinolent.

Il n'eſt pas vrai que les blafards Albinos aient une membrane clignotante; la paupiere couvre ſans ceſſe une partie de l'iris, & on la croit deſtituée du muſcle élévateur, ce qui ne leur laiſſe appercevoir qu'une petite ſection de l'horizon.

Le maintien des blafards annonce la foibleſſe

& le dérangement de leur conſtitution viciée. Leurs mains ſont ſi mal deſſinées, qu'on devroit les nommer des pattes: le jeu des muſcles de leur mâchoire inférieure ne s'exécute auſſi qu'avec difficulté; le tiſſu de leurs oreilles eſt plus mince & plus membraneux que celui de l'oreille des autres hommes; la conque manque auſſi de capacité, & le lobe eſt alongé & pendant.

Les blafards du nouveau continent ont la taille plus haute que les blafards de l'ancien. Leur tête n'eſt pas garnie de l'aine; mais de cheveux longs de ſept à huit pouces, blancs & peu friſés: ils ont l'épiderme chargé de poils folets depuis les pieds juſqu'à la naiſſance des cheveux. Leur viſage eſt velu; leurs yeux ſont ſi mauvais, qu'ils ne voient preſque pas en plein jour, & que la lumiere leur occaſionne des vertiges & des éblouiſſemens. Ces blafards n'exiſtent que dans la zone torride, juſqu'au dixieme degré de chaque côté de l'équateur.

L'air eſt très-pernicieux dans toute l'étendue de l'iſthme du nouveau monde. A Carthagene & à Panama les negreſſes y accouchent d'enfans blafards plus ſouvent qu'ailleurs *h*).

Il exiſte à Darien (dit l'Auteur, vraiment Philoſophe, de l'*Hiſtoire philoſophique & politique des deux Indes*) une race de petits hommes blancs, dont on retrouve l'eſpece en Afrique & dans quelques isles de l'Aſie. Ils ſont couverts d'un duvet d'une blancheur de lait éclatante. Ils n'ont point de cheveux, mais de la laine:

b) Recherches ſur les Américains, *tome I*, *pages* 410 & *ſuivantes*.

ils ont la prunelle rouge; ils ne voient bien que la nuit; ils ſont foibles, & leur inſtinct paroît plus borné que celui des autres hommes *i*).

Nous allons comparer à ces deſcriptions celle que j'ai faite moi-même, d'une négreſſe blanche, que j'ai eu occaſion d'examiner & de faire deſſiner d'après nature (*Voyez planche I*). Cette fille nommée *Genevieve*, étoit âgée de près de dix-huit ans, en Avril 1777, lorſque je l'ai décrite. Elle eſt née de parens negres dans l'isle de la Dominique: ce qui prouve qu'il naît des Albinos non-ſeulement à dix degrés de l'équateur, mais jusqu'à ſeize & peut-être vingt degrés; car on aſſure qu'il s'en trouve à Saint-Domingue & à Cuba. Le pere & la mere de cette négreſſe blanche, avoient été amenés de la côte d'Or en Afrique, & tous deux étoient parfaitement noirs. Genevieve étoit blanche ſur tout le corps: elle avoit quatre pieds onze pouces ſix lignes de hauteur, & ſon corps étoit aſſez bien proportionné *k*). Ceci s'accorde avec ce que dit M. P., que les Albinos d'Amérique ſont plus grands que les blafards de l'ancien continent: mais la tête de cette négreſſe blanche n'étoit pas auſſi-bien proportionnée que le corps.

i) Hiſtoire philoſophique & politique des deux Indes, *tome III*, *page* 151.

k) Circonférence du corps au-deſſus des hanches, 2 pieds 2 pouces 6 lignes. Circonférence des hanches à la partie la plus charnue, 2 pieds 11 pouces. Hauteur depuis le talon au-deſſus des hanches, 3 pieds: depuis la hanche au genou, 1 pied 9 pouces 6 lignes; du genou au talon, 1 pied 3 pouces 9 lignes. Longueur du pied, 9 pouces 5 lignes: ce qui eſt une grandeur démeſurée en comparaiſon des mains.

En la mesurant, nous l'avons trouvée trop forte, & sur-tout trop longue. Elle avoit neuf pouces neuf lignes de hauteur : ce qui fait près d'un sixieme de la hauteur entiere du corps ; au lieu que, dans un homme ou une femme bien proportionnés, la tête ne doit avoir qu'un septieme & demi de la hauteur totale. Le cou, au contraire, est trop court & trop gros, n'ayant que dix-sept lignes de hauteur & douze pouces trois lignes de circonférence. La longueur des bras est de deux pieds deux pouces trois lignes : de l'épaule au coude, once pouces dix lignes; du coude au poignet, neuf pouces dix lignes; du poignet à l'extrêmité du doigt du milieu, six pouces six lignes, & en totalité les bras sont trop longs. Tous les traits de la face sont absolument semblables à ceux des négresses noires ; seulement les oreilles sont placées trop haut, le haut du cartilage de l'oreille s'élevant au-dessus de la hauteur de l'œil, tandis que le bas du lobe ne descend qu'à la hauteur de la moitié du nez. Or le bas de l'oreille doit être au niveau du bas du nez, & le haut de l'oreille au niveau du dessus des yeux. Cependant ces oreilles élevées ne paroissoient pas faire une grande difformité, & elles étoient semblables, pour la forme & pour l'épaisseur, aux oreilles ordinaires. Ceci ne s'accorde donc pas avec ce que dit M. P., que le tissu de l'oreille de ces blafards, est plus mince & plus membraneux que celui de l'oreille des autres hommes. Il en est de même de la conque : elle ne manquoit pas de capacité, & le lobe n'étoit pas alongé ni pendant comme il dit. Les levres & la bouche, quoique conformées

comme dans les négreſſes noires, paroiſſent ſingulieres par le défaut de couleur : elles ſont auſſi blanches que le reſte de la peau, & ſans aucune apparence de rouge. En général, la couleur de la peau, tant du viſage que du corps de cette négreſſe blanche, eſt d'un blanc de ſuif, qu'on n'auroit pas encore épuré, ou, ſi l'on veut, d'un blanc-mat blafard & inanimé : cependant on voyoit une teinte légere d'incarnat ſur les joues lorſqu'elle s'approchoit du feu, ou qu'elle étoit remuée par la honte qu'elle avoit de ſe faire voir nue. J'ai auſſi remarqué ſur ſon viſage quelques petites taches, à peine lenticulaires, de couleur rouſſâtre. Les mamelles étoient groſſes, rondes, très-fermes & bien placées ; les mamelons d'un rouge aſſez vermeil ; l'aréole qui environne les mamelons a ſeize lignes de diametre, & paroît ſemée de petits tubercules couleur de chair. Cette jeune fille n'avoit point fait d'enfant, & ſa maîtreſſe aſſuroit qu'elle étoit pucelle : elle avoit très-peu de laine aux environs des parties naturelles, & point du tout ſous les aiſſelles ; mais ſa tête en étoit bien garnie. Cette laine n'avoit guere qu'un pouce & demi de longueur : elle eſt rude, touffue & friſée naturellement ; blanche à la racine & rouſſâtre à l'extrêmité. Il n'y avoit pas d'autre laine, poil ou duvet ſur aucune partie de ſon corps. Les ſourcils ſont à peine marqués par un petit duvet blanc, & les cils ſont un peu plus apparens. Les yeux ont un pouce d'un angle à l'autre, & la diſtance entre les deux yeux eſt de quinze lignes, tandis que cet intervalle entre les yeux doit être égal à la grandeur de l'œil.

Les yeux ſont remarquables par un mouvement très-ſingulier. Les orbites paroiſſent inclinées du côté du nez; au lieu que, dans la conformation ordinaire, les orbites ſont plus élevées vers le nez que vers le tempes. Dans cette négreſſe, au contraire, elles étoient plus élevées du côté des tempes que du côté du nez, & le mouvement de ſes yeux, que nous allons décrire, ſuivoit cette direction inclinée. Ses paupieres n'étoient pas plus amples qu'elles le ſont ordinairement: elle pouvoit les fermer, mais non pas les ouvrir au point de découvrir le deſſus de la prunelle; en ſorte que le muſcle élévateur paroît avoir moins de force dans ces négres blancs, que dans les autres hommes: ainſi, les paupieres ne ſont pas clignotantes, mais toujours à demi-fermées. Le blanc de l'œil eſt aſſez pur, la pupile & la prunelle aſſez larges; l'iris eſt composé à l'intérieur autour de la pupile, d'un cercle jaune indéterminé, & enſuite d'un cercle mêlé de jaune & de bleu, & enfin d'un cercle d'un bleu foncé, qui forme la circonférence de la prunelle; en ſorte que, vus d'un peu loin, les yeux paroiſſent d'un bleu ſombre.

Expoſée vis-à-vis du grand jour, cette négreſſe blanche en ſoutenoit la lumiere ſans clignotement & ſans en être offenſée: elle reſſerroit ſeulement l'ouverture de ſes paupieres, en abaiſſant un peu plus celle du deſſus. La portée de ſa vue étoit fort courte: je m'en ſuis aſſuré par des monocles & des lorgnettes; cependant elle voyoit diſtinctement les plus petits objets en les approchant près de ſes yeux à trois ou

quatre pouces de diſtance. Comme elle ne ſait pas lire, on n'a pas pu en juger plus exactement. Cette vue courte eſt néanmoins perçante dans l'obſcurité, au point de voir preſque auſſi-bien la nuit que le jour; mais le trait le plus remarquable dans les yeux de cette négreſſe blanche, eſt un mouvement d'oſcillation ou de balancement prompt & continuel, par lequel les deux yeux s'approchent ou s'éloignent réguliérement tous deux enſemble alternativement du côté du nez & du côté des tempes. On peut eſtimer à deux ou deux lignes & demie, la différence des eſpaces que les yeux parcourent dans ce mouvement, dont la direction eſt un peu inclinée en deſcendant des tempes vers le nez. Cette fille n'eſt point maîtreſſe d'arrêter le mouvement de ſes yeux, même pour un moment: il eſt auſſi prompt que celui du balancier d'une montre, en ſorte qu'elle doit perdre & retrouver, pour ainſi dire, à chaque inſtant, les objets qu'elle regarde. J'ai couvert ſucceſſivement l'un & l'autre de ſes yeux avec mes doigts, pour reconnoître s'ils étoient d'inégale force. Elle en avoit un plus foible; mais l'inégalité n'étoit pas aſſez grande pour produire le regard louche, & j'ai ſenti, ſous mes doigts, que l'œil fermé & couvert, continuoit de balancer comme celui qui étoit découvert. Elle a les dents bien rangées & du plus bel émail; l'haleine pure, point de mauvaiſe odeur de tranſpiration ni d'huileux ſur la peau comme les négreſſes noires; ſa peau eſt au contraire trop ſeche, épaiſſe & dure. Les mains ne ſont pas mal conformées, & ſeulement un peu groſſes; mais elles ſont

couvertes, ainſi que le poignet & une partie du bras, d'un ſi grand nombre de rides, qu'en ne voyant que ſes mains, on les auroit jugées appartenir à une vieille décrépite de plus de quatre vingt ans : les doigts ſont gros & aſſez longs, les ongles, quoiqu'un peu grands, ne ſont pas difformes. Les pieds & la partie baſſe des jambes ſont auſſi couverts de rides, tandis que les cuiſſes & les feſſes préſentent une peau ferme & aſſez bien tendue. La taille eſt même ronde & bien priſe, & ſi l'on en peut juger par l'habitude entiere du corps, cette fille eſt très-en état de produire. L'écoulement périodique n'a paru qu'à ſeize ans, tandis que, dans les négreſſes noires, c'eſt ordinairement à neuf, dix & onze ans. On aſſure qu'avec un negre noir elle produiroit un negre pie, tel que celui dont nous donnerons bientôt la deſcription; mais on prétend en même temps, qu'avec un negre blanc, qui lui reſſembleroit, elle ne produiroit rien ; parce qu'en général les mâles negres blancs ne ſont pas prolifiques.

Au reſte, les perſonnes auxquelles cette négreſſe blanche appartient, m'ont aſſuré que preſque tous les negres mâles & femelles qu'on a tirés de la côte d'Or en Afrique, pour les isles de la Martinique, de la Guadeloupe & de la Dominique, ont produit dans ces isles des negres blancs, non pas en grand nombre, mais un ſur ſix ou ſept enfans. Le pere & la mere de celle-ci n'ont eu qu'elle de blanche, & tous les autres enfans étoient noirs. Ces negres blancs, ſur-tout les mâles, ne vivent pas bien longtemps, & la différence la plus ordinaire entre

les femelles & les mâles, eſt, que ceux-ci ont les yeux rouges & la peau encore plus blafarde & plus inanimée que les femelles.

Nous croyons devoir inférer de cet examen & des faits ci-deſſus expoſés, que ces blafards ne forment point une race réelle, qui, comme celle des negres & des blancs, puiſſe également ſe propager, ſe multiplier & conſerver à perpétuité, par la génération, tous les caracteres qui pourroient la diſtinguer des autres races: on doit croire, au contraire, avec aſſez de fondement, que cette variété n'eſt pas ſpécifique, mais individuelle, & qu'elle ſubit peut-être autant de changemens qu'elle contient d'individus différens, ou tout au moins autant que les divers climats; mais ce ne ſera qu'en multipliant les obſervations qu'on pourra reconnoître les nuances & les limites de ces différentes variétés.

Au ſurplus, il paroît aſſez certain que les négreſſes blanches produiſent avec les negres noirs, des negres pies, c'eſt-à-dire, marqués de blanc & de noir par grandes taches. Je donne ici *(planche II)* la figure d'un de ces negres pies né à Carthagene en Amérique, & dont le portrait colorié m'a été envoyé par M. Taverne, ancien Bourguemeſtre & Subdélégué de Dunkerque, avec les renſeignemens ſuivans, contenus dans une lettre dont voici l'extrait:

„ Je vous envoie, Monſieur, un portrait qui s'eſt trouvé dans une priſe angloiſe, faite dans la derniere guerre, par le Corſaire *la Royale*, dans lequel j'étois intéreſſé. C'eſt celui d'une petite fille dont la couleur eſt mi-partie de noir & de blanc. Les mains & les pieds ſont

entiérement noirs : la tête l'eſt également, à l'exception du menton, juſques & compris la levre inférieure ; partie du front, y compris la naiſſance des cheveux ou laine au-deſſus ſont également blancs, avec une tache noire au milieu de la tache blanche. Tout le reſte du corps, bras, jambes & cuiſſes ſont marqués de taches noires plus ou moins grandes, &, ſur les grandes taches noires, il s'en trouve de plus petites encore plus noires. On ne peut comparer cet enfant pour la forme des taches qu'aux chevaux gris ou tigrés. Le noir & le blanc ſe joignent par des teintes imperceptibles, de la couleur des mulâtres.

Je penſe, dit M. Taverne, malgré ce que porte la légende angloiſe *), qui eſt au bas du portrait de cet enfant, qu'il eſt provenu de l'union d'un blanc & d'une négreſſe, & que ce n'eſt que pour ſauver l'honneur de la mere & de la Société dont elle étoit eſclave, qu'on a dit cet enfant né de parens negres *l*)."

Réponſe de M. DE BUFFON.

Montbard, le 13 Octobre 1772.

J'ai reçu, Monſieur, le portrait de l'enfant noir & blanc que vous avez eu la bonté de

*) Au-deſſous du portrait de cette négreſſe-pie, on lit l'inſcription ſuivante : Marie *Sabine*, née le 12 Octobre 1736, à Matuna, plantation appartenante aux Jéſuites de Carthagene en Amérique, de deux Negres eſclaves, nommée *Martiniano* & *Padrona*.

l) Extrait d'une Lettre de M. Taverne. *Dunkerque, le* 10 *Septembre* 1772.

m'envoyer, & j'en ai été aſſez émerveillé ; car je n'en connoiſſois pas d'exemple dans la nature. On ſeroit d'abord porté à croire avec vous, Monſieur, que cet enfant, né d'une négreſſe, a eu pour pere un blanc, & que de-là vient la variété de ſes couleurs : mais lorſqu'on fait réflexion qu'on a mille & millions d'exemples, que le mêlange du ſang negre avec le blanc n'a jamais produit que du brun, toujours uniformément répandu, on vient à douter de cette ſuppoſition ; & je crois qu'en effet on ſeroit moins mal fondé à rapporter l'origine de cet enfant à des negres dans leſquels il y a des individus blancs ou blafards, c'eſt-à-dire, d'un blanc tout différent de celui des autres hommes blancs : car ces negres blancs, dont vous avez peut-être entendu parler, Monſieur, & dont j'ai fait quelque mention dans mon livre, ont de la laine au lieu de cheveux, & tous les autres attributs des véritables negres, à l'exception de la couleur de la peau, & de la ſtructure des yeux, que ces negres blancs ont très-foibles. Je penſerois donc que ſi quelqu'un des aſcendans de cet enfant pie étoit un negre blanc, la couleur a pu reparoître en partie, & ſe diſtribuer comme nous la voyons ſur ce portrait.

Réponſe de M. TAVERNE.

Dunkerque, le 29 Octobre 1772.

„ MONSIEUR, l'original du portrait de l'enfant noir & blanc a été trouvé à bord du navire *le Chrétien*, de Londres, venant de la nouvelle Angleterre pour aller à Londres. Ce navire fut

pris en 1746, par le vaiſſeaux nommé *le Comte de Maurepas*, de Dunkerque, commandé par le Capitaine François de Meyne.

L'origine & la cauſe de la bigarure de la peau de cet enfant, que vous avez la bonté de m'annoncer par la lettre dans vous m'avez honoré, paroiſſent très-probables : un pareil phénomene eſt très-rare & peut-être unique. Il ſe peut cependant, que, dans l'intérieur de l'Afrique, où il ſe trouve des negres noirs & d'autres blancs, le cas y ſoit plus fréquent. Il me reſte néanmoins encore un doute ſur ce que vous me faites l'honneur de me marquer à cet égard, & malgré mille & millions d'exemples que vous citez, que le mêlange du ſang negre avec le blanc, n'a jamais produit que du brun toujours uniformément répandu, je crois qu'à l'exemple des quadrupedes, les hommes peuvent naître, par le mêlange des individus noirs & blancs, tantôt bruns, comme ſont les mulâtres, tantôt tigrés à petites taches noires ou blanchâtres, & tantôt pies à grandes taches ou bandes, comme il eſt arrivé à l'enfant ci-deſſus. Ce que nous voyons arriver par le mêlange des races noires & blanches, parmi les chevaux, les vaches, brebis, porcs, chiens, chats, lapins, &c. pourroit également arriver parmi les hommes : il eſt même ſuprenant que cela n'arrive pas plus ſouvent. La laine noire, dont la tête de cet enfant eſt garnie ſur la peau noire, & les cheveux blancs, qui naiſſent ſur les parties blanches de ſon front, ſont préſumer que les parties noires proviennent d'un ſang negre, & les parties blanches d'un ſang blanc, &c. "

S'il

S'il étoit toujours vrai que la peau blanche fît naître des cheveux, & que la peau noire produisît de la laine, on pourroit croire en effet que ces negres pies proviennent du mèlange d'une négresse & d'un blanc. Mais nous ne pouvons savoir, par l'inspection du portrait, s'il y a en effet des cheveux sur les parties blanches & de la laine sur les parties noires. Il y a au contraire toute apparence, que les unes & les autres de ces parties sont couvertes de laine : ainsi, je suis persuadé que cet enfant pie doit sa naissance à un pere negre noir, & à une mere négresse blanche. Je le soupçonnois en 1772, lorsque j'ai écrit à M. Taverne, & j'en suis maintenant presque assuré par les informations que j'ai faites à ce sujet.

Dans les animaux, la chaleur du climat change la laine en poil. On peut citer pour exemple les brebis du Sénégal, les bisons ou bœufs à bosse, qui sont couverts de laine dans les contrées froides, & qui prennent du poil rude, comme celui de nos bœufs, dans les climats chauds, &c. Mais il arrive tout le contraire dans l'espece humaine. Les cheveux ne deviennent laineux que sur les negres, c'est-à-dire, dans les contrées les plus chaudes de la terre, où tous les animaux perdent leur laine.

On prétend, que, parmi les blafards des différens climats, les uns ont de la laine, les autres des cheveux, & que d'autres n'ont ni laine ni cheveux, mais un simple duvet; que les uns ont l'iris des yeux rouge, & d'autres d'un bleu foible; que tous en général sont moins vifs,

moins forts & plus petits que les autres hommes, de quelque couleur qu'ils ſoient : que quelques-uns de ces blafards ont le corps & les membres aſſez bien proportionnés; que d'autres paroiſſent difformes par la longueur des bras, & ſurtout par les pieds & par les mains, dont les doigts ſont trop gros ou trop courts. Toutes ces différences, rapportées par les voyageurs, paroiſſent indiquer qu'il y a des blafards de bien des eſpeces, & qu'en général cette dégénération ne vient pas d'un type de nature, d'une empreinte particuliere, qui doive ſe propager ſans altération & former une race conſtante; mais plutôt d'une déſorganiſation de la peau, plus commune dans les pays chauds qu'elle ne l'eſt ailleurs; car les nuances du blanc au blafard, ſe reconnoiſſent dans les pays tempérés & même froids. Le blanc-mat & fade des blafards, ſe trouve dans pluſieurs individus de tous les climats : il y a même en France pluſieurs perſonnes des deux ſexes dont la peau eſt de ce blanc inanimé. Cette ſorte de peau ne produit jamais que des cheveux & des poils blancs ou jaunes. Ces blafards de notre Europe, ont ordinairement la vue foible, le tour des yeux rouge, l'iris bleu, la peau parſemée de taches grandes comme des lentilles, non-ſeulement ſur le viſage, mais même ſur le corps; & cela me confirme encore dans l'idée que les blafards en général ne doivent être regardés que comme des individus plus ou moins diſgraciés de la nature, dont le vice principal réſide dans la texture de la peau.

Nous allons donner des exemples de ce que peut produire cette désorganisation de la peau. On a vu en Angleterre un homme, auquel on avoit donné le sur-nom de *porc épic* : il est né en 1710 dans la province de Suffolk. Toute la peau de son corps étoit chargée de petites excroissances ou verrues, en forme de piquans gros comme une ficelle. Le visage, la paume des mains, la plante des pieds étoient les seules parties qui n'eussent pas de piquans. Ils étoient d'un brun rougeâtre, & en même-temps durs & élastiques, au point de faire du bruit lorsqu'on passoit la main dessus : ils avoient un demi-pouce de longueur dans de certains endroits, & moins dans d'autres. Ces excroissances ou piquans n'ont paru que deux mois après sa naissance. Ce qu'il y avoit encore de singulier, c'est que ces verrues tomboient chaque hiver pour renaître au printemps. Cet homme, au reste, se portoit très-bien : il a eu six enfans, qui tous six ont été, comme leur pere, couverts de ces mêmes excroissances. On peut voir la main d'un de ces enfans gravée dans les Glanures de M. Edwards, *planche* 212 ; & la main du pere dans les Transactions philosophiques, *volume XLIX*, *page* 21.

Nous donnons ici (*planches III & IV*), la figure d'un enfant que j'ai fait dessiner sous mes yeux, & qui a été vu de tout Paris dans l'année 1774. C'étoit une petite fille nommée *Anne-Marie Hérig*, née le 11 novembre 1770 à Dackstul, comté de ce nom, dans la Lorraine allemande, à sept lieues de Treves. Son pere,

ſa mere, ni aucun de ſes parens n'avoient de taches ſur la peau, au rapport d'un oncle & d'une tante qui la conduiſoient. Cette petite fille avoit néanmoins tout le corps, le viſage & les membres parſemés & couverts en beaucoup d'endroits, de taches plus ou moins grandes, dont la plupart étoient ſurmontées d'un poil ſemblable à du poil de veau : quelques autres endroits étoient couverts d'un poil plus court, ſemblable à du poil de chevreuil. Ces taches étoient toutes de couleur fauve, chair & poil : il y avoit auſſi des taches ſans poil, & la peau dans ces endroits nus, reſſembloit à du cuir tanné ; telles étoient les petites taches rondes & autres, groſſes comme des mouches, que cet enfant avoit aux bras, aux jambes, ſur le viſage & ſur quelques endroits du corps. Les taches velues étoient bien plus grandes : il y en avoit ſur les jambes, les cuiſſes, les bras & ſur le front. Ces taches couvertes de beaucoup de poil étoient proéminentes, c'eſt-à-dire, un peu élevées au-deſſus de la peau nue. Au reſte, cette petite fille étoit d'une figure très-agréable : elle avoit de fort beaux yeux, quoique ſurmontés de ſourcils très-extraordinaires, car ils étoient mêlés de poils humains & de poil de chevreuil ; la bouche petite, la phyſionomie gaie, les cheveux bruns. Elle n'étoit âgée que de trois ans & demi lorſque je l'obſervai au mois de Juin 1774, & elle avoit deux pieds ſept pouces de hauteur ; ce qui eſt la taille ordinaire des filles de cet âge ; ſeulement elle avoit le ventre un peu plus gros que les autres enfans : elle étoit

très-vive & se portoit à merveille; mais mieux en hiver qu'en été, car la chaleur l'incommodoit beaucoup; parce qu'indépendamment des taches que nous venons de décrire, & dont le poil lui échauffoit la peau, elle avoit encore l'estomac & le ventre couverts d'un poil clair, assez long, d'une couleur fauve du côté droit, & un peu moins foncée du côté gauche; & son dos sembloit être couvert d'une tunique de peau velue, qui n'étoit adhérente au corps que dans quelques endroits, & qui étoit formée par un grand nombre de petites loupes ou tubercules très-voisins les uns des autres, lesquels prenoient sous les aisselles, & lui couvroient toute la partie du dos jusque sur les reins. Ces especes de loupes ou excroissances d'une peau qui étoit, pour ainsi dire, étrangere au corps de cet enfant, ne lui faisoient aucune douleur lors même qu'on les pinçoit. Elles étoient de formes différentes; toutes couvertes de poil sur un cuir grenu, & ridé dans quelques endroits. Il partoit de ces rides, des poils bruns assez clairsemés, & les intervalles entre chacune des excroissances étoient garnis d'un poil brun plus long que l'autre: enfin le bas des reins & le haut des épaules, étoient surmontés d'un poil de plus de deux pouces de longueur. Ces deux endroits du corps étoient les plus remarquables par la couleur & la quantité du poil; car celui du haut des fesses, des épaules & de l'estomac étoit plus court, & ressembloit à du poil de veau fin & soyeux, tandis que les longs poils du bas des reins & du dessus des épaules étoient

rudes & fort bruns. L'intérieur des cuiſſes, le deſſous des feſſes & les parties naturelles étoient abſolument ſans poil, & d'une chair très-blanche, très-délicate & très-fraîche. Toutes les parties du corps qui n'étoient pas tachées, préſentoient de même une peau très-fine, & même plus belle que celle des autres enfans. Les cheveux étoient châtains bruns & fins. Le viſage, quoique fort taché, ne laiſſoit pas de paroître agréable par la régularité des traits & par la blancheur de la peau. Ce n'étoit qu'avec répugnance que cet enfant ſe laiſſoit habiller; tous les vêtemens lui étant incommodes par la grande chaleur qu'ils donnoient à ſon petit corps déja vêtu par la nature: auſſi n'étoit-il nullement ſenſible au froid.

A l'occaſion du portrait & de la deſcription de cette petite fille, des perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré avoir vu à Bar une femme, qui, depuis les clavicules juſqu'aux genoux, eſt entiérement couverte d'un poil de veau fauve & touffu. Cette femme a auſſi pluſieurs poils ſemés ſur le viſage; mais on n'a pu m'en donner une meilleure deſcription. Nous avons vu à Paris, dans l'année 1774, un Ruſſe, dont le front & tout le viſage étoient couverts d'un poil noir comme ſa barbe & ſes cheveux. J'ai dit qu'on trouve de ces hommes à face velue à Yeço, & dans quelques autres endroits; mais, comme ils ſont en petit nombre, on doit préſumer que ce n'eſt point une race particuliere ou variété conſtante, & que ces hommes à face velue, ne ſont, comme les blafards, que des

individus, dont la peau eſt organiſée différemment de celle des autres hommes: car le poil & la couleur peuvent être regardés comme des qualités accidentelles, produites par des circonſtances particulieres, que d'autres circonſtances particulieres, & ſouvent ſi légeres qu'on ne les devine pas, peuvent néanmoins faire varier & même changer du tout au tout.

Mais, pour en revenir aux negres, l'on ſait que certaines maladies leur donnent communément une couleur jaune ou pâle, & quelquefois preſque blanche. Leurs brûlures & leurs cicatrices reſtent même aſſez long-temps blanches: les marques de leur petite vérole ſont d'abord jaunâtres, & elles ne deviennent noires comme le reſte de la peau, que beaucoup de temps après. Les negres, en vieilliſſant, perdent une partie de leur couleur noire: ils pâliſſent ou jauniſſent, leur tête & leur barbe griſonnent; M. Schreber *m*) prétend qu'on a trouvé parmi eux pluſieurs hommes tachetés, & que même en Afrique les mulâtres ſont quelquefois marqués de blanc, de brun & de jaune: enfin, que, parmi ceux qui ſont bruns, on en voit quelques-uns, qui, ſur un fond de cette couleur, ſont marqués de taches blanches. Ce ſont là, dit-il, les véritables chacrelas aux-quels la couleur a fait donner ce nom, par la reſſemblance qu'ils ont avec l'inſecte du même nom. Il ajoute, qu'on a vu auſſi à Tobolsk, & dans d'autres contrées de la Sibérie, des hommes

m) Hiſtoire naturelle des quadrupedes, par M. Schreber. *Erlang*, 1775, *tome I*, *in*-4°.

marquetés de brun, & dont les taches étoient d'une peau rude; tandis que le reste de la peau, qui étoit blanche, étoit fine & très-douce. Un de ces hommes de Sibérie avoit même les cheveux blancs d'un côté de la tête, & de l'autre côté ils étoient noirs, & on prétend qu'ils sont les restes d'une nation qui portoit le nom *de Piegaga* ou *Piestra-Horda*, la horde bariolée ou tigrée.

Nous croyons qu'on peut rapporter ces hommes tachés de Sibérie, à l'exemple que nous venons de donner de la petite fille à poil de chevreuil; & nous ajoutons à celui des negres qui perdent leur couleur, un fait bien certain, & qui prouve, que, dans de certaines circonstances, la couleur des negres peut changer du noir au blanc.

„ La nommée *Françoise* (*négresse*) cuisiniere du Colonel Barnet, née en Virginie, âgée d'environ quarante ans, d'une très-bonne santé, d'une constitution forte & robuste, a eu originairement la peau toute aussi noire que l'Africain le plus brûlé; mais, dès l'âge de quinze ans environ, elle s'est apperçue que les parties de sa peau qui avoisinent les ongles & les doigts, devenoient blanches. Peu de temps après, le tour de sa bouche subit le même changement, & le blanc a depuis continué à s'étendre sur le corps, en sorte que toutes les parties de la surface se sont ressenties plus ou moins de cette altération surprenante.

Dans l'état présent, sur les quatre cinquiemes environ de la surface du corps, la peau est blan-

che, douce & tranſparente comme celle d'une belle européenne, & laiſſe voir agréablement les ramifications des vaiſſeaux ſanguins, qui ſont deſſous. Les parties qui ſont reſtées noires, perdent journellement leur noirceur ; en ſorte qu'il eſt vraiſemblable qu'un petit nombre d'années amenera un changement total.

Le cou & le dos, le long des vertebres, ont plus conſervé de leur ancienne couleur que tout le reſte, & ſemblent encore, par quelques taches, rendre témoignage de leur état primitif. La tête, la face, la poitrine, le ventre, les cuiſſes, les jambes & les bras, ont preſque entiérement acquis la couleur blanche ; les parties naturelles & les aiſſelles ne ſont pas d'une couleur uniforme, & la peau de ces parties eſt couverte de poil blanc (*laine*) où elle eſt blanche, & de poil noir où elle eſt noire.

Toutes les fois qu'on a excité en elle des paſſions, telles que la colere, la honte, &c. on a vu ſur-le-champ ſon viſage & ſa poitrine s'enflammer de rougeur. Pareillement, lorſque ces endroits du corps ont été expoſés à l'action du feu, on y a vu paroître quelques marques de rouſſeur.

Cette femme n'a jamais été dans le cas de ſe plaindre d'une douleur qui ait duré vingt-quatre heures de ſuite ; ſeulement elle a eu une couche il y a environ dix-ſept ans. Elle ne ſe ſouvient pas que ſes regles aient jamais été ſupprimées hors le temps de ſa groſſeſſe. Jamais elle n'a été ſujette à aucune maladie de la peau, & n'a uſé d'aucun médicament appliqué à l'extérieur,

auquel on puisse attribuer ce changement de couleur. Comme on sait, que, par la brûlure, la peau des negres devient blanche, & que cette femme est tous les jours occupée aux travaux de la cuisine, on pourroit peut-être supposer, que ce changement de couleur auroit été l'effet de la chaleur; mais il n'y a pas moyen de se prêter à cette supposition dans ce cas-ci, puisque cette femme a toujours été bien habillée, & que le changement est aussi remarquable dans les parties qui sont à l'abri de l'action du feu, que dans celles qui y sont les plus exposées.

La peau, considérée comme émonctoire, paroît remplir toutes ses fonctions aussi parfaitement qu'il est possible, puisque la sueur traverse indifféremment avec la plus grande liberté les parties blanches *n*). "

Mais s'il y a des exemples de femmes ou d'hommes noirs devenus blancs, je ne sache pas qu'il y en ait d'hommes blancs devenus noirs. La couleur la plus constante dans l'espece humaine est donc le blanc, que le froid excessif des climats du pole change en gris-obscur, & que la chaleur trop forte de quelques endroits de la zone torride change en noir. Les nuances intermédiaires, c'est-à-dire, les teintes de basané, de jaune, de rouge, d'olive & de brun, dépendent des différentes températures & des autres circonstances locales de chaque contrée: l'on ne peut donc attribuer qu'à ces mêmes

n) Extrait d'une lettre de Mre. Jacques Bate à M. Alexandre Williamson, en date de 26 Juin 1760. *Journal étranger mois d'Août* 1760.

causes la différence dans la couleur des yeux & des cheveux, sur laquelle néanmoins il y a beaucoup plus d'uniformité que dans la couleur de la peau; car presque tous les hommes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique ont les cheveux noirs ou bruns, &, parmi les européens, il y a peut-être encore beaucoup plus de bruns que de blonds, lesquels sont aussi presque les seuls qui aient les yeux bleus.

SUR LES MONSTRES.

À ces variétés, tant spécifiques qu'individuelles, dans l'espece humaine, on pourroit ajouter les monstruosités. Mais nous ne traitons que des faits ordinaires de la nature & non des accidens: néanmoins nous devons dire, qu'on peut réduire en trois classes tous les monstres possibles. La premiere est, celle des monstres par excès; la seconde, des monstres par défaut, & la troisieme, de ceux qui le sont par le renversement ou la fausse position des parties. Dans le grand nombre d'exemples qu'on a recueillis des différens monstres de l'espece humaine, nous n'en citerons ici qu'un seul de chacune de ces trois classes.

Dans la premiere, qui comprend tous les monstres par excès, il n'y en a pas de plus frappans que ceux qui ont un double corps & forment deux personnes. Le 26 Octobre 1701, il est né à Tzoni, en Hongrie, deux filles qui tenoient ensemble par les reins (*voyez planche V*). Elles ont vécu vingt-un ans. A l'age de sept

ans, on les amena en Hollande, en Angleterre, en France, en Italie, en Ruſſie & preſque dans toute l'Europe. Agées de neuf ans, un bon Prêtre les acheta pour les mettre au Couvent à Peтersbourg, où elles ſont reſtées juſqu'à l'âge de vingt-un ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à leur mort, qui arriva le 23 Février 1723. M. Juſtus-Joannes Tortos, Docteur en médecine, a donné à la Société royale de Londres, le 3 Juillet 1757, une hiſtoire détaillée de ces jumelles, qu'il avoit trouvée dans les papiers de ſon beaupere, Carl. Rayger, qui étoit le Chirurgien ordinaire du couvent où elles étoient.

L'une de ces jumelles ſe nommoit *Helene* & l'autre *Judith*. Dans l'accouchement, Helene parut d'abord juſqu'au nombril, & trois heures après on tira les jambes, & avec elle parut Judith. Helene devint grande & étoit fort adroite: Judith fut plus petite & un peu boſſue. Elles étoient attachées par les reins, &, pour ſe voir, elles ne pouvoient tourner que la tête. Il n'y avoit qu'un anus commun. A les voir chacune par devant lorſqu'elles étoient arrêtées, on ne voyoit rien de différent des autres femmes. Comme l'anus étoit commun, il n'y avoit qu'un même beſoin pour aller à la ſelle; mais pour le paſſage des urines, cela étoit différent, chacune avoit ſes beſoins, ce qui leur occaſionnoit de fréquentes querelles; parce que quand le beſoin prenoit à la plus foible, & que l'autre ne vouloit pas s'arrêter, celle-ci l'emportoit malgré elle: pour tout le reſte elles s'accordoient, car elles paroiſſoient s'aimer tendre-

ment. A six ans, Judith devint *perclue* du côté gauche, & quoique par la suite elle parût guérie, il lui resta toujours une impression de ce mal, & l'esprit lourd & foible. Au contraire, Hélene étoit belle & gaie : elle avoit de l'intelligence & meme de l'esprit. Elles ont eu en même-temps la petite vérole & la rougeole; mais toutes leurs autres maladies ou indispositions leur arrivoient séparément : car Judith étoit sujette à une toux & à la fievre, au lieu que Hélene étoit d'une bonne santé. A seize ans, leurs regles parurent presqu'en même temps, & ont toujours continué de paroitre séparément à chacune. Comme elles approchoient de vingt-deux ans, Judith prit la fievre, tomba en létargie, & mourut le 23 de Février : la pauvre Hélene fut obligée de suivre son sort; trois minutes avant la mort de Judith, elle tomba en agonie, & mourut presque en même temps. En les disséquant, on a trouvé qu'elles avoient chacune leurs entrailles bien entieres, & même que chacune avoit un conduit séparé pour les excrémens, lequel néanmoins aboutissoit au même anus *o)*.

Les monstres par défaut sont moins communs que les monstres par excès. Nous ne pouvons guere en donner un exemple plus remarquable que celui de l'enfant que nous avons fait représenter (*planche VI*) d'après une tête en cire, qui a été faite par Mlle. Biheron, dont on connoit le grand talent pour le dessin & la

o) Linn. Syst. Nat. édition allemande, *tome I.*

repréſentation des ſujets anatomiques. Cette tête appartient à M. Dubourg, habile Naturaliſte & Médecin de la Faculté de Paris. Elle a été modelée d'après un enfant femelle, qui eſt venu au monde vivant, au mois d'Octobre 1766, mais qui n'a vécu que quelques heures. Je n'en donnerai pas la deſcription détaillée, parce qu'elle a été inſérée dans les Journaux de ce temps, & particuliérement dans le Mercure de France.

Enfin dans la troiſieme claſſe, qui contient les monſtres par renverſement ou fauſſe poſition des parties, les exemples ſont encore plus rares; parce que cette eſpece de monſtruoſité étant intérieure, ne ſe découvre que dans les cadavres qu'on ouvre.

„ M. Méry fit en 1688, dans l'Hôtel royal des Invalides, l'ouverture du cadavre d'un ſoldat, qui étoit âgé de ſoixante-douze ans, & il y trouva généralement toutes les parties internes de la poitrine & du bas ventre ſituées à contreſens. Celles qui, dans l'ordre commun de la nature, occupent le côté droit, étant ſituées au côté gauche, & celles du côté gauche, l'étant au droit. Le cœur étoit tranſverſalement dans la poitrine: ſa baſe tournée du côté gauche occupoit juſtement le milieu; tout ſon corps & ſa pointe s'avançant dans le côté droit .... La grande oreillette & la veine-cave étoient placées à la gauche, & occupoient auſſi le même côté dans le bas-ventre juſqu'à l'os ſacrum .... Le poumon droit n'étoit diviſé qu'en deux lobes, & le gauche en trois.

Le foie étoit placé au côté gauche de l'estomac ; son grand lobe occupant entiérement l'hypocondre de ce côté-là .... La rate étoit placée dans l'hypocondre droit, & le pancréas se portoit transversalement de droite à gauche au duodenum *p*).

M. Winslow cite deux autres exemples d'une pareille transposition de visceres. La premiere observée en 1650, & rapportée par Riolan *q*) : la seconde observée en 1657, sur le cadavre du sieur Audran, Commissaire du Régiment des Gardes à Paris *r*). Ces renversemens ou transpositions sont peut-être plus fréquens qu'on ne l'imagine ; mais, comme ils sont intérieurs, on ne peut les remarquer que par hasard. Je pense néanmoins qu'il en existe quelque indication au-dehors. Par exemple, les hommes qui naturellement se servent de la main gauche de préférence à la main droite, pourroient bien avoir les visceres renversés, ou du moins le poumon gauche plus grand & composé de plus de lobes que le poumon droit ; car c'est l'étendue plus grande, & la supériorité de force dans le poumon droit, qui est la cause de ce que nous nous servons de la main, du bras & de la jambe droites de préférence à la main ou à la jambe gauche.

Nous finirons par observer, que quelques Anatomistes, préoccupés du systême des germes

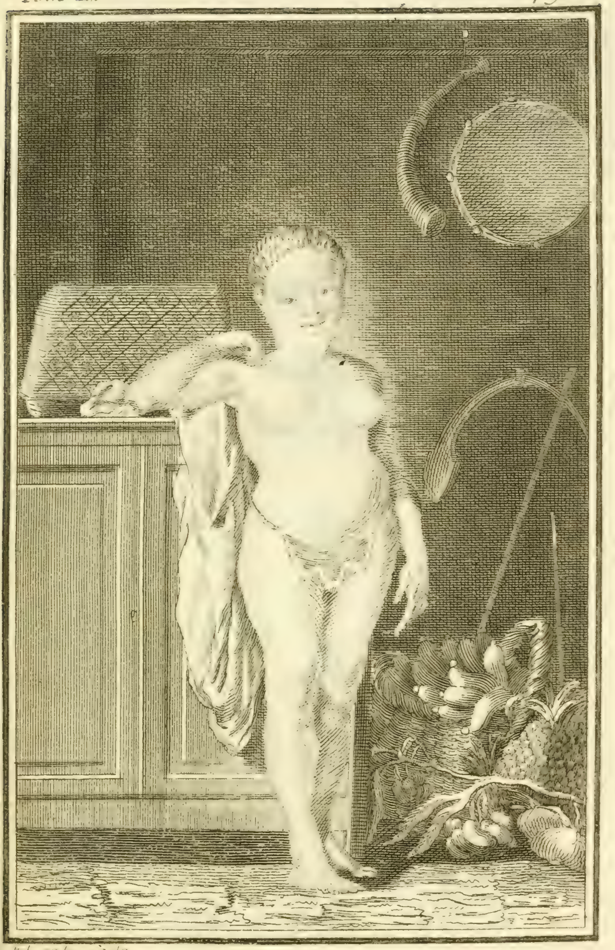
p) Mémoire de l'Académie des Sciences, *année* 1733, *pages* 374 & 375.

q) *Disquisitio de transpositione partium naturalium & vitalium in corpore humano.*

r) Journal de Dom Pierre de Saint-Romual, *Paris*, 1662.

préexistans, ont cru de bonne foi qu'il y avoit aussi des germes monstrueux, préexistans comme les autres germes, & que Dieu avoit créé ces germes monstrueux dès le commencement. Mais n'est-ce pas ajouter une absurdité ridicule & indigne du Créateur, à un systême mal conçu, que nous avons assez réfuté, *volume II*, & qui ne peut être adopté ni soutenu dès qu'on prend la peine de l'examiner?

FIN du troisieme Volume.



Hist Nat: de L'Homme.



Hist Nat: de l'Homme.



F. Lardy. Sculp.

Hist Nat: de L'Homme.



F. Lardy Sculp.

Hist. Nat: de L'Homme.



Hist Nat: de l'Homme.



Hist Nat de L'Homme.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES
ANIMAUX
ET DE
L'HOMME,

Y COMPRIS L'ARITHMÉTIQUE MORALE.

Par

M. LE COMTE DE BUFFON.

TOME QUATRIÈME.

Avec Figures.

BERNE,

Chez LA NOUVELLE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. XCII.



DISCOURS
PRONONCÉ
A L'ACADÉMIE FRANÇOISE,
PAR M. DE BUFFON,
le jour de sa Réception.

M. de Buffon ayant été élu par M.rs de l'Académie Françoise à la place de feu M. l'Archevêque de Sens, y vint prendre séance le samedi, 25 Août 1753, & prononça le Discours qui suit:

MESSIEURS,

VOUS M'AVEZ COMBLÉ d'honneur en m'appelant à vous; mais la gloire n'est un bien qu'autant qu'on en est digne, & je ne me persuade pas que quelques Essais écrits sans art & sans autre ornement que celui de la Nature, soient des titres suffisans pour oser prendre place parmi les Maîtres de l'art, parmi les hommes

éminens qui repréſentent ici la ſplendeur littéraire de la France, & dont les noms célébrés aujourd'hui par la voix des Nations, retentiront encore avec éclat dans la bouche de nos derniers neveux. Vous avez eu, MESSIEURS, d'autres motifs en jettant les yeux ſur moi, vous avez voulu donner à l'illuſtre Compagnie *a*), à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir depuis long-temps, une nouvelle marque de conſidération; ma reconnoiſſance, quoique partagée, n'en ſera pas moins vive: mais comment ſatisfaire au devoir qu'elle m'impoſe en ce jour? Je n'ai, Meſſieurs, à vous offrir que votre propre bien: ce ſont quelques idées ſur le ſtyle que j'ai puiſées dans vos ouvrages; c'eſt en vous liſant, c'eſt en vous admirant qu'elles ont été conçues, c'eſt en les ſoumettant à vos lumières qu'elles ſe produiront avec quelque ſuccès.

Il s'eſt trouvé dans tous les temps des hommes qui ont ſu commander aux autres par la puiſſance de la parole. Ce n'eſt néanmoins que dans les ſiécles éclairés que l'on a bien écrit & bien parlé. La véritable éloquence ſuppoſe l'exercice du génie & la culture de l'eſprit. Elle eſt bien différente de cette facilité naturelle de parler qui n'eſt qu'un talent, une qualité accordée à tous ceux dont les paſſions ſont fortes, les organes ſouples & l'imagination prompte. Ces hommes ſentent vivement, s'affectent de même; le marquent fortement au dehors; &, par une impreſſion purement mécanique, ils tranſmettent aux autres leur enthouſiaſme & leurs affections.

a) L'Académie royale des Sciences, M. de Buffon y a été reçu en 1733, dans la claſſe de Mécanique.

C'eſt le corps qui parle au corps ; tous les mouvemens, tous les ſignes concourent & ſervent également. Que faut-il pour émouvoir la multitude & l'entraîner ? que faut-il pour ébranler la plupart même des autres hommes & les perſuader ? un ton véhément & pathétique, des geſtes expreſſifs & fréquens, des paroles rapides & ſonnantes. Mais pour le petit nombre de ceux dont la tête eſt ferme, le goût délicat, & le ſens exquis, & qui, comme vous, Meſſieurs, compte pour peu le ton, les geſtes & le vain ſon des mots, il faut des choſes, des penſées, des raiſons, il faut ſavoir les préſenter, les nuancer, les ordonner : il ne ſuffit pas de frapper l'oreille & d'occuper les yeux, il faut agir ſur l'ame & toucher le cœur en parlant à l'eſprit.

Le ſtyle n'eſt que l'ordre & le mouvement qu'on met dans ſes penſées. Si on les enchaîne étroitement, ſi on les ſerre, le ſtyle devient ferme, nerveux & concis ; ſi on les laiſſe ſe ſuccéder lentement, & ne ſe joindre qu'à la faveur des mots, quelqu'élégans qu'ils ſoient, le ſtyle ſera diffus, lâche & traînant.

Mais, avant de chercher l'ordre dans lequel on préſentera ſes penſées, il faut s'en être fait un autre plus général & plus fixe, où ne doivent entrer que les premieres vues & les principales idées : c'eſt en marquant leur place ſur ce premier plan, qu'un ſujet ſera circonſcrit, & que l'on en connoîtra l'étendue ; c'eſt en ſe rappellant ſans ceſſe ces premiers linéamens, qu'on déterminera les juſtes intervalles qui ſéparent les idées principales, & qu'il naîtra des idées acceſſoires & moyennes, qui ſerviront à les remplir.

Par la force du génie, on se représentera toutes les idées générales & particulieres sous leur véritable point de vue; par une grande finesse de discernement, on distinguera les pensées stériles des idées fécondes; par la sagacité que donne la grande habitude d'écrire, on sentira d'avance quel sera le produit de toutes ces opérations de l'esprit. Pour peu que le sujet soit vaste ou compliqué, il est bien rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup-d'œil, ou le pénétrer en entier d'un seul & premier effort de génie; & il est rare encore, qu'après bien des réflexions on en saisisse tous les rapports. On ne peut donc trop s'en occuper; c'est même le seul moyen d'affermir, d'étendre & d'élever ses pensées: plus on leur donnera de substance & de force par la méditation, plus il sera facile ensuite de les réaliser par l'expression.

Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base; il le soutient, il le dirige, il regle son mouvement & le soumet à des loix; sans cela, le meilleur écrivain s'égare, sa plume marche sans guide, & jette à l'aventure des traits irréguliers & des figures discordantes. Quelque brillantes que soient les couleurs qu'il emploie, quelques beautés qu'il seme dans les détails, comme l'ensemble choquera, ou ne se fera pas assez sentir, l'ouvrage ne sera point construit; &, en admirant l'esprit de l'auteur, on pourra soupçonner qu'il manque de génie. C'est par cette raison que ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien, écrivent mal; que ceux qui s'abandonnent au premier feu de leur imagination, prennent un ton qu'ils ne peu-

vent ſoutenir ; que ceux qui craignent de perdre des penſées iſolées, fugitives, & qui écrivent en différens temps des morceaux détachés, ne les réuniſſent jamais ſans tranſitions forcées ; qu'en un mot, il y a tant d'ouvrages faits de pieces de rapport, & ſi peu qui ſoient fondus d'un ſeul jet.

Cependant tout ſujet eſt un, & quelque vaſte qu'il ſoit, il peut-être renfermé dans un ſeul Diſcours ; les interruptions, les repos, les ſections ne devroient être d'uſage que quand on traite des ſujets différens : ou lorſque ayant à parler de choſes grandes, épineuſes & diſparates, la marche du génie ſe trouve interrompue par la néceſſité des circonſtances *b*) : autrement, le grand nombre de diviſions, loin de rendre un ouvrage plus ſolide, en détruit l'aſſemblage ; le livre paroît plus clair aux yeux, mais le deſſein de l'auteur demeure obſcur ; il ne peut faire impreſſion ſur l'eſprit du lecteur, il ne peut même ſe faire ſentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par un développement ſucceſſif, une gradation ſoutenue, un mouvement uniforme que toute interruption détruit ou fait languir.

Pourquoi les ouvrages de la Nature ſont-ils ſi parfaits ? c'eſt que chaque ouvrage eſt un tout, & qu'elle travaille ſur un plan éternel dont elle ne s'écarte jamais ; elle prépare en ſilence les germes de ſes productions, elle ébauche, par

b) Dans ce que j'ai dit ici, j'avois en vue le livre de l'Eſprit des Loix ; ouvrage excellent pour le fond, & auquel on n'a pu faire d'autre reproche que celui des ſections trop fréquentes.

un acte unique la forme primitive de tout être vivant : elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu & dans un temps prescrit. L'ouvrage étonne, mais c'est l'empreinte divine dont il porte les traits qui doit nous frapper. L'esprit humain ne peut rien créer, il ne produira qu'après avoir été fécondé par l'expérience & la méditation ; ses connoissances sont les germes de ses productions : mais s'il imite la Nature dans sa marche & dans son travail, s'il s'éleve par la contemplation aux vérités les plus sublimes, s'il les réunit, s'il les enchaîne, s'il en forme un tout, un systeme par la réflexion, il établira, sur des fondemens inébranlables, des monumens immortels.

C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son objet, qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé, & ne sait par où commencer à écrire : il apperçoit à-la-fois un grand nombre d'idées ; & comme il ne les a ni comparées ni subordonnées, rien ne le détermine à préférer les unes aux autres ; il demeure donc dans la perplexité ; mais lorsqu'il se sera fait un plan, lorsqu'une fois il aura rassemblé & mis en ordre toutes les pensées essentielles à son sujet, il s'appercevra aisément de l'instant auquel il doit prendre la plume ; il sentira le point de maturité de la production de l'esprit, il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire : les idées se succéderont aisément, & le style sera naturel & facile ; la chaleur naîtra de ce plaisir, se répandra par-tout & donnera de la vie à chaque expression : tout s'animera de plus en plus ; le ton s'élevera, les objets prendront de la cou-

leur ; & le ſentiment ſe joignant à la lumiere, l'augmentera, la portera plus loin, la fera paſſer de ce que l'on dit à ce qu'on va dire, & le ſtyle deviendra intéreſſant & lumineux.

Rien ne s'oppoſe plus à la chaleur, que le deſir de mettre par-tout des traits ſaillans : rien n'eſt plus contraire à la lumiere, qui doit faire un corps, & ſe répandre uniformément dans un écrit, que ces étincelles qu'on ne tire que par force, en choquant les mots les uns contre les autres, & qui ne vous éblouiſſent pendant quelques inſtans que pour nous laiſſer enſuite dans les ténebres. Ce ſont des penſées qui ne brillent que par l'oppoſition, l'on ne préſente qu'un côté de l'objet, on met dans l'ombre toutes les autres faces ; & ordinairement ce côté qu'on choiſit eſt une pointe, un angle ſur lequel on fait jouer l'eſprit avec d'autant plus de facilité, qu'on l'éloigne davantage des grandes faces ſous leſquelles le bon ſens a coutume de conſidérer les choſes.

Rien n'eſt encore plus oppoſé à la véritable éloquence que l'emploi de ces penſées fines, & la recherche de ces idées légeres, déliées, ſans conſiſtance, & qui, comme la feuille du métal battu, ne prennent de l'éclat qu'en perdant de la ſolidité : auſſi plus on mettra de cet eſprit mince & brillant dans un écrit, moins il aura de nerf, de lumiere, de chaleur & de ſtyle, à moins que cet eſprit ne ſoit lui-même le fond du ſujet, & que l'écrivain n'ait pas eu d'autre objet que la plaiſanterie ; alors l'art de dire de petites choſes, devient peut-être plus difficile que l'art d'en dire de grandes.

Rien n'eſt plus oppoſé au beau naturel, que

la peine qu'on ſe donne pour exprimer des choſes ordinaires ou communes, d'une maniere ſinguliere ou pompeuſe ; rien ne dégrade plus l'écrivain. Loin de l'admirer, on le plaint d'avoir paſſé tant de temps à faire de nouvelles combinaiſons de ſyllabes, pour ne rien dire que ce que tout le monde dit. Ce défaut eſt celui des eſprits cultivés mais ſtériles ; ils ont des mots en abondance, point d'idées ; ils travaillent donc ſur les mots, & s'imaginent avoir combiné des idées, parce qu'ils ont arrangé des phraſes, & avoir épuré le langage quand ils l'ont corrompu en détournant les acceptions. Ces écrivains n'ont point de ſtyle, ou ſi l'on veut, ils n'en ont que l'ombre : le ſtyle doit graver des penſées, ils ne ſavent que tracer des paroles.

Pour bien écrire, il faut donc poſſéder pleinement ſon ſujet, il faut y réfléchir aſſez pour voir clairement l'ordre de ſes penſées, & en former une ſuite, une chaîne continue, dont chaque point repréſente une idée, & lorſqu'on aura pris la plume, il faudra la conduire ſucceſſivement ſur ce premier trait, ſans lui permettre de s'en écarter, ſans l'appuyer trop inégalement, ſans lui donner d'autre mouvement que celui qui ſera déterminé par l'eſpace qu'elle doit parcourir. C'eſt en cela que conſiſte la ſévérité du ſtyle, c'eſt auſſi ce qui en fera l'unité & ce qui en réglera la rapidité, & cela ſeul auſſi ſuffira pour le rendre précis & ſimple, égal & clair, vif & ſuivi. A cette premiere regle dictée par le génie, ſi l'on joint de la délicateſſe & du goût, du ſcrupule ſur le choix des expreſſions, de l'attention à ne nommer les choſes que par les ter-

mes les plus généraux, le ſtyle aura de la nobleſſe. Si l'on y joint encore de la défiance pour ſon premier mouvement, du mépris pour tout ce qui n'eſt que brillant, & une répugnance conſtante pour l'équivoque & la plaiſanterie, le ſtyle aura de la gravité, il aura même de la majeſté : enfin ſi l'on écrit comme l'on penſe, ſi l'on eſt convaincu de ce que l'on veut perſuader, cette bonne foi avec ſoi-même, qui fait la bienſéance pour les autres, & la vérité du ſtyle, lui fera produire tout ſon effet, pourvu que cette perſuaſion intérieure ne ſe marque pas par un enthouſiaſme trop fort, & qu'il y ait par-tout plus de candeur que de confiance, plus de raiſon que de chaleur.

C'eſt ainſi, Meſſieurs, qu'il me ſembloit en vous liſant que vous me parliez, que vous m'inſtruiſiez : mon ame, qui recueilloit avec avidité ces oracles de la ſageſſe, vouloit prendre l'eſſor & s'élever juſqu'à vous : vains efforts ! Les regles, diſiez-vous encore, ne peuvent ſuppléer au génie, s'il manque, elles ſeront inutiles : bien écrire, c'eſt tout à-la fois bien penſer, bien ſentir & bien rendre, c'eſt avoir en même temps de l'eſprit, de l'ame & du goût ; le ſtyle ſuppoſe la réunion & l'exercice de toutes les facultés intellectuelles ; les idées ſeules forment le fond du ſtyle, l'harmonie des paroles n'en eſt que l'acceſſoire, & ne dépend que de la ſenſibilité des organes ; il ſuffit d'avoir un peu d'oreille pour éviter les diſſonances, & de l'avoir exercée, perfectionnée par la lecture des Poëtes & des Orateurs, pour que mécaniquement on ſoit porté à l'imitation de la cadence poëtique & des tours

oratoires. Or jamais l'imitation n'a rien créé ; aussi cette harmonie des mots ne fait ni le fond, ni le ton du style, & se trouve souvent dans des écrits vides d'idées.

Le ton n'est que la convenance du style à la nature du sujet : il ne doit jamais être forcé ; il naîtra naturellement du fond même de la chose, & dépendra beaucoup du point de généralité auquel on aura porté ses pensées. Si l'on s'est élevé aux idées les plus générales, & si l'objet en lui-même est grand, le ton paroîtra s'élever à la même hauteur ; & si, en le soutenant à cette élévation, le génie fournit assez pour donner à chaque objet une forte lumiere, si l'on peut ajouter la beauté du coloris à l'énergie du dessein, si l'on peut, en un mot, représenter chaque idée par une image vive & bien terminée, & former de chaque suite d'idée un tableau harmonieux & mouvant, le ton sera non-seulement élevé, mais sublime.

Ici, Messieurs, l'application feroit plus que la regle ; les exemples instruiroient mieux que les préceptes ; mais, comme il ne m'est pas permis de citer les morceaux sublimes qui m'ont si souvent transporté en lisant vos Ouvrages, je suis contraint de me borner à des réflexions. Les ouvrages bien écrits feront les seuls qui passeront à la postérité : la quantité des connoissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garans de l'immortalité ; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse & sans génie, ils périront, parce que les connoissances, les

faits & les découvertes s'élevent aiſément, ſe tranſportent, & gagnent même à être miſes en œuvre par des mains plus habiles. Ces choſes ſont hors de l'homme, le ſtyle eſt l'homme même : le ſtyle ne peut donc ni s'enlever, ni ſe tranſporter ni s'altérer : s'il eſt élevé, noble, ſublime, l'auteur ſera également admiré dans tous les temps ; car il n'y a que la vérité qui ſoit durable & même éternelle. Or un beau ſtyle n'eſt tel en effet que par le nombre infini des vérités qu'il préſente. Toutes les beautés intellectuelles qui s'y trouvent, tous les rapports dont il eſt compoſé, ſont autant de vérités auſſi utiles, & peut-être plus précieuſes pour l'eſprit humain, que celles qui peuvent faire le fond du ſujet.

Le ſublime ne peut ſe trouver que dans les grands ſujets. La poëſie, l'hiſtoire & la philoſophie ont toutes le même objet, & un très-grand objet, l'Homme & la Nature. La philoſophie décrit & dépeint la Nature ; la poëſie la peint & l'embellit ; elle peint auſſi les hommes, elle les agrandit, elle les exagere, elle crée les héros & les dieux : l'hiſtoire ne peint que l'homme, & le peint tel qu'il eſt ; ainſi, le ton de l'hiſtorien ne deviendra ſublime que quand il fera le portrait des plus grands hommes, quand il expoſera les plus grandes actions, les plus grands mouvemens, les plus grandes révolutions, & par-tout ailleurs il ſuffira qu'il ſoit majeſtueux & grave. Le ton du Philoſophe pourra devenir ſublime toutes les fois qu'il parlera des loix de la Nature, des êtres en général, de l'eſpace, de la matiere, du mouvement & du temps, de l'ame, de l'eſprit humain, des ſentimens, des paſſions ;

dans le reſte, il ſuffira qu'il ſoit noble & élevé. Mais le ton de l'Orateur & du Poëte, dès que le ſujet eſt grand, doit toujours être ſublime, parce qu'ils ſont les maîtres de joindre à la grandeur de leur ſujet autant de couleur, autant de mouvement, autant d'illuſion qu'il leur plaît; & que, devant toujours peindre & toujours agrandir les objets, il doivent auſſi par-tout employer toute la force & déployer toute l'étendue de leur génie.

ADRESSE

à M.[rs] de l'Académie Françoiſe.

QUE de grands objets, Meſſieurs, frappent ici mes yeux! & quel ſtyle & quel ton faudroit-il employer pour les peindre & les repréſenter dignement? L'élite des hommes eſt aſſemblée: la ſageſſe eſt à leur tête: la gloire aſſiſe au milieu d'eux, répand ſes rayons ſur chacun & les couvre tous d'un éclat toujours le même & toujours renaiſſant. Des traits d'une lumiere plus vive encore partent de ſa couronne immortelle, & vont ſe réunir ſur le front auguſte du plus puiſſant & du meilleur des Rois *c*). Je le vois, ce Héros, ce Prince adorable, ce Maître ſi cher. Quelle nobleſſe dans tous ſes traits! quelle majeſté dans toute ſa perſonne! que d'ame & de douceur naturelle dans ſes regards! il les tourne vers vous, Meſſieurs, & vous brillez d'un nou-

c) LOUIS XV, le Bien-aimé.

veau feu, une ardeur plus vive vous embrase; j'entends déja vos divins accens & les accords de vos voix, vous les réunissez pour célébrer ses vertus, pour chanter ses victoires, pour applaudir à notre bonheur; vous les réunissez pour faire éclater votre zele, exprimer votre amour, & transmettre à la postérité des sentimens dignes de ce grand Prince & de ses descendans. Quels concerts, ils pénetrent mon cœur; ils seront immortels comme le nom de LOUIS.

Dans le lointain, quelle autre scene de grands objets! Le génie de la France qui parle à Richelieu, & lui dicte à-la-fois l'art d'éclairer les hommes & de faire régner les Rois. La Justice & la Science qui conduisent Séguier, & l'élevent de concert à la premiere place de leurs tribunaux. La Victoire qui s'avance à grands pas, & précede le char triomphal de nos Rois, où LOUIS-LE-GRAND, assis sur des trophées, d'une main donne la paix aux nations vaincues, & de l'autre rassemble dans ce palais les Muses dispersées. Et près de moi, Messieurs, quel autre objet intéressant! la Religion en pleurs, qui vient emprunter l'organe de l'éloquence pour exprimer sa douleur, & semble m'accuser de suspendre trop long-temps vos regrets sur une perte que nous devons tous ressentir avec elle *d*).

d) Celle de M. Languet de Gergy, Archevêque de Sens, auquel j'ai succédé à l'Académie Françoise.

*PROJET d'une Réponſe à M. DE COETLOSQUET, ancien Evêque de Limoges, lors de ſa réception à l'Académie Françoiſe *).*

MONSIEUR,

EN VOUS TÉMOIGNANT la ſatisfaction que nous avons à vous recevoir, je ne ferai pas l'énumération de tous les droits que vous aviez à nos vœux. Il eſt un petit nombre d'hommes que les éloges ſont rougir, que la louange déconcerte, que la vérité même bleſſe, lorſqu'elle eſt trop flatteuſe : cette noble délicateſſe, qui fait la bienſéance du caractere, ſuppoſe la perfection de toutes les qualités intérieures. Une ame belle & ſans tache, qui veut ſe conſerver dans toute ſa pureté, cherche moins à paroître qu'à ſe couvrir du voile de la modeſtie; jalouſe de ſes beautés qu'elle compte par le nombre de ſes vertus, elle ne permet pas que le ſouffle impur des paſſions étrangeres en terniſſe le luſtre : imbue de très-bonne heure des principes de la religion, elle en conſerve avec le même ſoin les impreſſions ſacrées ; mais comme ces caracteres divins ſont gravés en traits de flamme, leur éclat perce & colore de ſon feu le voile qui nous

*) Cette réponſe devoit être prononcée en 1760, le jour de la réception de M. l'évêque de Limoges à l'Académie Françoiſe; mais comme ce Prélat ſe retira pour laiſſer paſſer deux hommes de Lettres qui aſpiroient en même temps à l'Académie, cette réponſe n'a été ni prononcée ni imprimée.

les déroboit : alors il brille à tous les yeux & ſans les offenſer ; bien différent de l'éclat de la gloire, qui toujours nous frappe par éclairs, & ſouvent nous aveugle, celui de la vertu n'eſt qu'une lumiere bienfaiſante qui nous guide, qui nous éclaire & dont les rayons nous vivifient.

Accoutumée à jouir en ſilence du bonheur attaché à l'exercice de la ſageſſe, occupée ſans relâche à recueillir la roſée céleſte de la grace divine, qui ſeul nourrit la piété, cette ame vertueuſe & modeſte ſe ſuffit à elle même, contente de ſon intérieur, elle a peine à ſe répandre au dehors, elle ne s'épanche que vers Dieu ; la douceur & la paix, l'amour de ſes devoirs la rempliſſent, l'occupent toute entiere ; la charité ſeule a droit de l'émouvoir ; mais alors ſon zele quoiqu'ardent eſt encore modeſte, il ne s'annonce que par l'exemple, il porte l'empreinte du ſentiment tendre qui le fit naître ; c'eſt la même vertu ſeulement devenue plus active.

Tendre piété ! vertu ſublime ! vous méritez tous nos reſpects, vous élevez l'homme au-deſſus de ſon être, vous l'approchez du Créateur, vous en faites ſur la terre un habitant des cieux. Divine modeſtie ! vous méritez tout notre amour ; vous faites ſeule la gloire du Sage, vous faites auſſi la décence du ſaint état des Miniſtres de l'autel ; vous n'ètes point un ſentiment acquis par le commerce des hommes, vous êtes un don du Ciel, une grace qu'il accorde en ſecret à quelques ames privilégiées pour rendre la vertu plus aimable : vous rendriez même, s'il étoit poſſible, le vice moins choquant ; mais jamais vous n'avez habité dans un cœur corrompu ;

la honte y a pris votre place ; elle prend auſſi vos traits lorſqu'elle veut ſortir de ces replis obſcurs où le crime l'a fait naître, elle couvre de votre voile ſa confuſion, ſa baſſeſſe ; ſous ce lâche déguiſement elle oſe donc paroître, mais elle ſoutient mal la lumiere du jour, elle a l'œil trouble & le regard louche, elle marche à pas obliques dans des routes ſouterraines où le ſoupçon la ſuit, & lorſqu'elle croit échapper à tous les yeux, un rayon de la vérité luit, il perce le nuage ; l'illuſion ſe diſſipe, le preſtige s'évanouit, le ſcandale ſeul reſte & l'on voit à nu toutes les difformités du vice grimaçant la vertu.

Mais détournons les yeux ; n'achevons pas le portrait hideux de la noire hypocriſie, ne diſons pas, que quand elle a perdu le maſque de la honte, elle arbore le panache de l'orgueil, & qu'alors elle s'appelle impudence ; ces monſtres odieux ſont indignes de faire ici contraſte dans le tableau des vertus ; ils ſouilleroient nos pinceaux ; que la modeſtie, la piété, la modération, la ſageſſe ſoient mes ſeuls objets & mes ſeuls modeles ; je les vois ces nobles filles du Ciel ſourire à ma priere, je les vois chargées de tous leurs dons, s'avancer à ma voix pour les réunir ici ſur la même perſonne : & c'eſt de vous, Monſieur, que je vais emprunter encore des traits vivans qui les caractériſent.

Au peu d'empreſſement que vous avez marqué pour les dignités, à la contrainte qu'il a fallu vous faire pour vous amener à la Cour, à l'eſpece de retraite dans laquelle vous continuez d'y vivre, au refus abſolu que vous fites de l'archevêché de Tours qui vous étoit offert,

aux

aux délais même que vous avez mis à ſatisfaire les vœux de l'Académie ; qui pourroit méconnoître cette modeſtie pure que j'ai tâché de peindre ? l'amour des peuples de votre dioceſe, la tendreſſe paternelle qu'on vous connoît pour eux, les marques publiques qu'ils donnerent de leur joie lorſque vous refuſâtes de les quitter, & parutes plus flatté de leur attachement, que de l'éclat d'un ſiége plus élevé, les regrets univerſels qu'ils ne ceſſent de faire encore entendre, ne ſont-ils pas les effets les plus évidens de la ſageſſe, de la modération, du zele charitable, & ne ſuppoſent-ils pas le talent rare de ſe concilier les hommes en les conduiſant ? talent qui ne peut s'acquérir que par une connoiſſance parfaite du cœur humain, & qui cependant paroît vous être naturel, puiſqu'il s'eſt annoncé dès les premiers temps, lorſque formé ſous les yeux de M. le Cardinal de la Rochefoucault, vous eutes ſa confiance & celle de tout ſon dioceſe ; talent peut-être le plus néceſſaire de tous pour le ſuccès de l'éducation des Princes ; car ce n'eſt en effet qu'en ſe conciliant leur cœur que l'on peut le former.

Vous êtes maintenant à portée, Monſieur, de le faire valoir, ce talent précieux ; il peut devenir entre vos mains l'inſtrument du bonheur des hommes : nos jeunes Princes ſont deſtinés à être quelque jour leurs maîtres ou leurs modèles, ils ſont déja l'amour de la Nation ; leur auguſte Pere vous honore de toute ſa confiance, ſa tendreſſe d'autant plus active, d'autant plus éclairée qu'elle eſt plus vive & plus vraie ne s'eſt point mépriſe ; que faut-il de plus pour faire

applaudir à ſon diſcernement, & pour juſtifier ſon choix ? il vous a prépoſé, Monſieur, à cette éducation ſi chere, certain que ſes auguſtes Enfans vous aimeroient puiſque vous êtes univerſellement aimé .... univerſellement aimé ; à ce ſeul mot que je ne crains point de répéter, vous ſentez, Monſieur, combien je pourrois étendre, élever mes éloges ; mais je vous ai promis d'avance toute la diſcrétion que peut exiger la délicateſſe de votre modeſtie ; je ne puis néanmoins vous quitter encore, ni paſſer ſous ſilence un fait qui ſeul prouveroit tous les autres, & dont le ſimple récit a pénétré mon cœur : c'eſt ce triſte & dernier devoir que, malgré la douleur qui déchiroit votre ame, vous rendites avec tant d'empreſſement & de courage à la mémoire de M. le Cardinal de la Rochefoucault : il vous avoit donné les premieres leçons de la ſageſſe, il avoit vu germer & croître vos vertus par l'exemple des ſiennes ; il étoit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, le pere de votre ame : & vous, Monſieur, vous aviez pour lui plus que l'amour d'un fils ; une conſtance d'attachement qui ne fut jamais altérée, une reconnoiſſance ſi profonde, qu'au lieu de diminuer avec le temps, elle a paru toujours s'augmenter pendant la vie de votre illuſtre ami, & que plus vive encore après ſon décès, ne pouvant plus la contenir, vous la fites éclater en allant mêler vos larmes à celles de tout ſon diocèſe, & prononcer ſon éloge funèbre, pour arracher au moins quelque choſe à la mort en reſſuſcitant ſes vertus.

Vous venez auſſi, Monſieur, de jetter des fleurs immortelles ſur le tombeau du Prélat

auquel vous ſuccédez ; quand on aime autant la vertu, on ſait la reconnoître par-tout, & la louer ſous toutes les faces qu'elle peut préſenter : uniſſons nos regrets à vos éloges. . . . . . .
Le reſte de ce Diſcours manque, les circonſtances ayant changé. M. l'ancien évêque de Limoges auroit même voulu qu'il fût ſupprimé en entier. J'ai fait ce que j'ai pu pour le ſatisfaire, mais l'ouvrage étant trop avancé, & les feuilles tirées juſqu'à la *page* 16, je n'ai pu ſupprimer cette partie du Diſcours, & je la laiſſe comme un hommage rendu à la piété, à la vertu & à la vérité.

RÉPONSE à M. WATELET, le jour de ſa Réception à l'Académie Françoiſe,

le ſamedi, 19 Janvier 1761.

MONSIEUR,

SI jamais il y eut dans une Compagnie un deuil de cœur, général & ſincere, c'eſt celui de ce jour. M. de Mirabaud auquel vous ſuccédez, Monſieur, n'avoit ici que des amis, quelque digne qu'il fût d'y avoir des rivaux : ſouffrez donc que le ſentiment qui nous afflige paroiſſe le premier, & que les motifs de nos regrets précedent les raiſons qui peuvent nous conſoler. M. de Mirabaud, votre confrere & votre ami, Meſſieurs, a tenu, pendant près de vingt ans, la plume ſous vos yeux ; il étoit plus qu'un membre de notre

corps, il en étoit le principal organe. Occupé tout entier du ſervice & de la gloire de l'Académie, il lui avoit conſacré & ſes jours & ſes veilles; il étoit, dans votre cercle, le centre auquel ſe réuniſſoient vos lumieres, qui ne perdoient rien de leur éclat en paſſant par ſa plume: connoiſſant, par un ſi long uſage, toute l'utilité de ſa place, pour les progrès de vos travaux académiques, il n'a voulu la quitter, cette place qu'il rempliſſoit ſi bien, qu'après vous avoir déſigné, Meſſieurs, celui d'entre vous que vous avez tous jugé convenir le mieux *e*), & qui joint en effet à tous les talens de l'eſprit, cette droiture délicate qui va juſqu'au ſcrupule dès qu'il s'agit de remplir ſes devoirs. M. de Mirabaud a joui lui-même de ce bien qu'il nous a fait; il a eu la ſatisfaction pendant ſes dernieres années de voir les premiers fruits de cet heureux choix. Le grand âge n'avoit point affaiſſé l'eſprit, il n'avoit altéré ni ſes ſens ni ſes facultés intérieures; les triſtes impreſſions du temps ne s'étoient marquées que par le deſſéchement du corps: à quatre-vingt-ſix ans, M. de Mirabaud avoit encore le feu de la jeuneſſe & la ſève de l'âge mûr; une gaieté vive & douce, une ſérénité d'ame, une aménité de mœurs qui faiſoient diſparoître la vieilleſſe, ou ne la laiſſoient voir qu'avec cette eſpece d'attendriſſement qui ſuppoſe bien plus que du reſpect. Libre de paſſions & ſans autres liens que ceux de l'amitié, il étoit plus à ſes amis qu'à lui-même; il a paſſé ſa vie dans une ſociété dont il faiſoit les délices,

e) M. Duclos a ſuccédé à M. de Mirabaud, dans la place de Secrétaire de l'Académie Françoiſe.

ſociété douce quoiqu'intime, que la mort ſeule a pu diſſoudre.

Ses ouvrages portent l'empreinte de ſon caractere, plus un homme eſt honnête, & plus ſes écrits lui reſſemblent. M. de Mirabaud joignoit toujours le ſentiment à l'eſprit, & nous aimons à le lire comme nous aimions à l'entendre; mais il avoit ſi peu d'attachement pour ſes productions, il craignoit ſi fort & le bruit & l'éclat, qu'il a ſacrifié celles qui pouvoient le plus contribuer à ſa gloire. Nulle prétention malgré ſon mérite éminent, nul empreſſement à ſe faire valoir, nul penchant à parler de ſoi, nul deſir, ni apparent, ni caché de ſe mettre au-deſſus des autres, ſes propres talens n'étoient à ſes yeux que des droits qu'il avoit acquis pour être plus modeſte, & il paroiſſoit n'avoir cultivé ſon eſprit que pour élever ſon ame & perfectionner ſes vertus.

Vous, Monſieur, qui jugez ſi bien de la vérité des peintures, auriez-vous ſaiſi tous les traits qui vous ſont communs avec votre prédéceſſeur dans l'eſquiſſe que je viens de tracer? Si l'art que vous avez chanté pouvoit s'étendre juſqu'à peindre les ames, nous verrions d'un coup-d'œil ces reſſemblances heureuſes que je ne puis qu'indiquer; elles conſiſtent également & dans ces qualités du cœur ſi précieuſes à la ſociété, & dans ces talens de l'eſprit qui vous ont mérité nos ſuffrages. Toute grande qu'eſt notre perte, vous pouvez donc, Monſieur, plus que la réparer: vous venez d'enrichir les arts & notre langue d'un ouvrage qui ſuppoſe, avec la perfection du goût, tant de connoiſſances différentes, que

vous ſeul peut-être en poſſédez les rapports & l'enſemble ; vous ſeul, & le premier, avez oſé tenter de repréſenter, par des ſons harmonieux, les effets des couleurs ; vous avez eſſayé de faire pour la peinture ce qu'Horace fit pour la poëſie, *un monument plus durable que le bronze.* Rien ne garantira des outrages du temps ces tableaux précieux des Raphaël, des Titien, des Correge ; nos arrieres-neveux regretteront ces chefs-d'œuvre, comme nous regrettons nous-mêmes ceux des Zeuxis & des Appelles ; ſi vos leçons ſavantes ſont d'un ſi grand prix pour nos jeunes artiſtes, que ne vous devront pas dans les ſiécles futurs l'art lui-même, & ceux qui le cultiveront ? Au feu de vos lumieres ils pourront réchauffer leur génie, ils retrouveront au moins, dans la fécondité de vos principes & dans la ſageſſe de vos préceptes, une partie des ſecours qu'ils auroient tirés de ces modeles ſublimes, qui ne ſubſiſteront plus que par la renommée.

RÉPONSE à M. DE LA CONDAMINE, le jour de ſa Réception à l'Académie Françoiſe,

le lundi, 21 Janvier 1761.

MONSIEUR,

DU GÉNIE pour les Sciences, du goût pour la Littérature, du talent pour écrire : de l'ardeur pour entreprendre, du courage pour exécuter, de la conſtance pour achever : de l'amitié

pour vos rivaux, du zele pour vos amis, de l'enthousiasme pour l'humanité : voilà ce que vous connoît un ancien ami, un confrere de trente ans, qui se félicite aujourd'hui de le devenir pour la seconde fois *f*).

Avoir parcouru l'un & l'autre hémisphere, traversé les continens & les mers, surmonté les sommets sourcilleux de ces montagnes embrasées, où des glaces éternelles bravent également & les feux souterrains & les ardeurs du midi; s'être livré à la pente précipitée de ces cataractes écumantes, dont les eaux suspendues semblent moins rouler sur la terre que descendre des nues; avoir pénétré dans ces vastes déserts, dans ces solitudes immenses, où l'on trouve à peine quelques vestiges de l'homme; où la Nature accoutumée au plus profond silence, dut être étonnée de s'entendre interroger pour la premiere fois; avoir plus fait en un mot, par le seul motif de la gloire des Lettres, que l'on ne fit jamais par la soif de l'or : voilà ce que connoît de vous l'Europe, & ce que dira la postérité.

Mais n'anticipons ni sur les espaces ni sur les temps : vous savez que le siecle où l'on vit est sourd, que la voix du compatriote est foible; laissons donc à nos neveux le soin de répéter ce que dit de vous l'étranger, & bornez aujourd'hui votre gloire à celle d'être assis parmi nous.

La mort met cent ans de distance entre un jour & l'autre; louons de concert le Prélat

f) J'étois depuis très-long-temps confrere de M. de la Condamine à l'Académie des Sciences.

auquel vous ſuccédez g); ſa mémoire eſt digne de nos éloges, ſa perſonne digne de nos regrets. Avec de grands talens pour les négociations, il avoit la volonté de bien ſervir l'État: volonté dominante dans M. de Vauréal, & qui, dans tant d'autres, n'eſt que ſubordonnée à l'intérêt perſonnel. Il joignoit à une grande connoiſſance du monde, le dédain de l'intrigue; au deſir de la gloire, l'amour de la paix qu'il a maintenue dans ſon dioceſe, même dans les temps les plus orageux. Nous lui connoiſſions cette éloquence naturelle, cette force de diſcours, cette heureuſe confiance, qui ſouvent ſont néceſſaires pour ébranler, pour émouvoir; & en même-temps cette facilité à revenir ſur ſoi-même, cette eſpece de bonne foi ſi ſéante, qui perſuade encore mieux, & qui ſeule acheve de convaincre. Il laiſſoit paroître ſes talens & cachoit ſes vertus; ſon zele charitable s'étendoit en ſecret à tous les indigens: riche par ſon patrimoine & plus encore par les graces du Roi, dont nous ne pouvons trop admirer la bonté bienfaiſante, M. de Vauréal ſans ceſſe faiſoit du bien, & le faiſoit en grand: il donnoit ſans meſure; il donnoit en ſilence; il ſervoit ardemment, il ſervoit ſans retour perſonnel; & jamais ni les beſoins du faſte ſi preſſans à la Cour, ni la crainte ſi fondée de faire des ingrats, n'ont balancé dans cette ame généreuſe le ſentiment plus noble d'aider aux malheureux.

g) M. de la Condamine ſuccéda à l'Académie Françoiſe, à M. de Vauréal, évêque de Rennes.

RÉPONSE à M. le chevalier DE CHATELUX, *le jour de sa Réception à l'Académie Françoise,*

le jeudi, 27 Avril 1775.

MONSIEUR,

ON NE PEUT qu'accueillir avec empressement quelqu'un qui se présente avec autant de grâce, le pas que vous avez fait en arriere sur le seuil de ce temple, vous a fait couronner avant d'entrer au sanctuaire *h*); vous veniez à nous, & votre modestie nous a mis dans le cas d'aller tous au devant. Arrivez en triomphe & ne craignez pas que j'afflige cette vertu qui vous est chere; je vais même la satisfaire en blâmant à vos yeux ce qui seul peut la faire rougir.

La louange publique, signe éclatant du mérite, est une monnoie plus précieuse que l'or; mais qui perd son prix & même devient vile, lorsqu'on la convertit en effets de commerce. Subissant autant de déchet par le change, que le métal, signe de notre richesse, acquiert de valeur par la circulation: la louange réciproque nécessairement exagérée, n'offre-t-elle pas un commerce suspect entre particuliers, & peu digne d'une compagnie dans laquelle il doit suffire d'être admis pour être assez loué? Pourquoi les voûtes de ce lycée, ne forment-elles jamais que des

h) M. le chevalier de Chatelux, qui étoit desiré par l'Académie, & qui en conséquence s'étoit présenté, se retira pour engager M. de Malesherbes à passer avant lui.

échos multipliés d'éloges retentiſſans ? pourquoi ces murs, qui devroient être ſacrés, ne peuvent-ils nous rendre le ton modeſte & la parole de la vérité ? une couche antique d'encens brûlé revêt leurs parois & les rend ſourds à cette parole divine qui ne frappe que l'ame ? S'il faut étonner l'ouïe, s'il faut les éclats de la trompette pour ſe faire entendre, je ne le puis ; & ma voix dût-elle ſe perdre ſans effet, ne bleſſera pas au moins cette vérité ſainte, que rien n'afflige plus, après la calomnie, que la fauſſe louange.

Comme un bouquet de fleurs aſſorties dont chacune brille de ſes couleurs, & porte ſon parfum, l'éloge doit préſenter les vertus, les talens, les travaux de l'homme célébré. Qu'on paſſe ſous ſilence les vices, les défauts, les erreurs ; c'eſt retrancher du bouquet les feuilles deſſéchées, les herbes épineuſes & celles dont l'odeur ſeroit déſagréable. Dans l'hiſtoire, ce ſilence mutile la vérité ; il ne l'offenſe pas dans l'éloge. Mais la vérité ne permet ni les jugemens de mauvaiſe foi, ni les fauſſes adulations ; elle ſe révolte contre ces menſonges colorés auxquels on fait porter ſon maſque. Bientôt elle fait juſtice de toutes ces réputations éphémeres fondées ſur le commerce & l'abus de la louange ; portant d'une main l'éponge de l'oubli & de l'autre le burin de la gloire, elle efface ſous nos yeux les caractères du preſtige, & grave pour la poſtérité les ſeuls traits qu'elle doit conſacrer.

Elle ſait que l'éloge doit non-ſeulement couronner le mérite, mais le faire germer ; par ces nobles motifs, elle a cédé partie de ſon domaine, le panégyriſte doit ſe taire ſur le mal moral,

exalter le bien, présenter les vertus dans leur plus grand éclat, (mais les talens dans leur vrai jour) & les travaux accompagnés comme les vertus, de ces rayons de gloire dont la chaleur vivifiante fait naître le desir d'imiter les unes & le courage pour égaler les autres : toutefois en mesurant les forces de notre foible nature, qui s'effrayeroit à la vue d'une vertu gigantesque, & prend pour un fantôme tout modèle trop grand ou trop parfait.

L'éloge d'un Souverain sera suffisamment grand, quoique simple, si l'on peut prononcer comme une vérité reconnue; NOTRE ROI VEUT LE BIEN ET DESIRE D'ÊTRE AIMÉ ; la toute-puissance, compagne de sa volonté, ne se déploie que pour augmenter le bonheur de ses peuples ; dans l'âge de la dissipation, il s'occupe avec assiduité; son application aux affaires annonce l'ordre & la regle ; l'attention sérieuse de l'esprit, qualité si rare dans la jeunesse, semble être un don de naissance qu'il a reçu de son auguste Pere & la justesse de son discernement n'est-elle pas démontrée par les faits ! Il a choisi pour coopérateur le plus ancien, le plus vertueux & le plus éclairé de ses hommes d'État *), grand Ministre éprouvé par les revers, dont l'ame pure & ferme ne s'est pas plus affaissée sous la disgrâce qu'enflée par la faveur : mon cœur palpite au nom du créateur de mes Ouvrages & ne se calme que par le sentiment du repos le plus doux ; c'est que comblé de gloire, il est au-dessus de mes éloges. Ici, j'invoque encore la vérité ; loin de me démentir, elle approuvera tout ce que

*) M. le Comte de Maurepas.

je viens de prononcer; elle pourroit même m'en dicter davantage.

Mais, dira-t-on, l'éloge en général ayant la vérité pour bafe, & chaque louange portant fon caractere propre; le faifceau réuni de ces traits glorieux ne fera pas encore un trophée; on doit l'orner de franges, le ferrer d'une chaîne de brillans; car il ne fuffit pas qu'on ne puiffe le délier ou le rompre, il faut de plus le faire accueillir, admirer, applaudir; & que l'acclamation publique, étouffant le murmure de ces hommes dédaigneux ou jaloux, confirme ou juftifie la voix de l'Orateur. Or l'on manque ce but, fi l'on préfente la vérité fans parure & trop nue. Je l'avoue, mais ne vaut-il pas mieux facrifier ce petit bien frivole, au grand & folide honneur de tranfmettre à la poftérité les portraits reffemblans de nos contemporains? Elle les jugera par leurs œuvres, & pourroit démentir nos éloges.

Malgré cette rigueur que je m'impofe ici, je me trouve fort à mon aife avec vous, Monfieur; actions brillantes, travaux utiles, ouvrages favans, tout fe préfente à-la-fois: & comme une tendre amitié m'attache à vous de tous les temps, je parlerai de votre perfonne, avant d'expofer vos talens. Vous futes le premier d'entre nous qui ait eu le courage de braver le préjugé contre l'inoculation; feul, fans confeil, à la fleur de l'âge, mais décidé par maturité de raifon, vous fites fur vous-même l'épreuve qu'on redoutoit encore; grand exemple parce qu'il fut le premier, parce qu'il a été fuivi par des exemples plus grands encore, lefquels ont raffuré tous les cœurs des François fur la vie de leurs Prin-

ces adorés. Je fus auſſi le premier témoin de votre heureux ſuccès. Avec quelle ſatisfaction je vous vis arriver de la campagne portant les impreſſions récentes qui ne me parurent que des ſtigmates de courage. Souvenez-vous de cet inſtant ! l'hilarité peinte ſur votre viſage en couleurs plus vives que celles du mal, vous me dites, *je ſuis ſauvé, & mon exemple en ſauvera bien d'autres.*

Ce dernier mot peint votre ame. Je n'en connois aucune qui ait un zele plus ardent pour le bonheur de l'humanité. Vous teniez la lampe ſacrée de ce noble enthouſiaſme lorſque vous conçutes le projet de votre ouvrage ſur la félicité publique. Ouvrage de votre cœur : avec quelle affection n'y préſentez-vous pas le tableau ſucceſſif des malheurs du genre humain ? avec quelle joie vous ſaiſiſſez les courts intervalles de ſon bonheur ou plutôt de ſa tranquillité. Ouvrage de votre eſprit, que de vues ſaines, que d'idées approfondies, que de combinaiſons auſſi délicates que difficiles : j'oſe le dire, ſi votre livre pèche, c'eſt par trop de mérite : l'immenſe érudition que vous y avez déployée, couvre d'une forte draperie les objets principaux. Cependant cette grande érudition, qui ſeule ſuffiroit pour vous donner des titres auprès de toutes les Académies, vous étoit néceſſaire comme preuve de vos recherches ; vous avez puiſé vos connoiſſances aux ſources même du ſavoir, & ſuivant pas-à-pas les Auteurs contemporains, vous avez préſenté la condition des hommes & l'état des Nations ſous leur vrai point de vue ; mais avec cette exactitude ſcrupuleuſe & ces pieces juſtifi-

catives qui rebutent tout lecteur léger, & suppofent dans les autres une forte attention. Lorsqu'il vous plaira donc donner une nouvelle culture à votre riche fonds, vous pourrez arracher ces épines qui couvrent une partie de vos plus beaux terrains, & vous n'offrirez plus qu'une vaste terre émaillée de fleurs & chargée de fruits que tout homme de goût s'empressera de cueillir. Je vais vous citer à vous-même pour exemple.

Quelle lecture plus instructive pour les amateurs des Arts, que celle de votre Essai sur l'union de la Poësie & de la Musique ? C'est encore au bonheur public que cet ouvrage est consacré ; il donne le moyen d'augmenter les plaisirs purs de l'esprit par le chatouillement innocent de l'oreille ; une idée mere & neuve s'y développe avec grâce dans toute son étendue : il doit y avoir du style en musique, chaque air doit être fondé sur un motif, sur une idée principale relative à quelque objet sensible ; & l'union de la musique à la poësie ne peut être parfaite, qu'autant que le Poëte & le Musicien conviendront d'avance de représenter la même idée. l'un par des mots, & l'autre par des sons. C'est avec toute confiance que je renvoie les gens de goût à la démonstration de cette vérité & aux charmans exemples que vous en avez donnés.

Quelle autre lecture plus agréable que celle des éloges de ces illustres guerriers, vos amis, vos émules, & que par modestie vous appelez vos maîtres ? Destiné, par votre naissance, à la profession des armes ; comptant dans vos ancêtres de grands militaires, des hommes d'État plus grands encore, parce qu'ils étoient en même-

temps très-grands hommes de Lettres ; vous avez été poussé, par leur exemple, dans les deux carrieres, & vous vous êtes annoncé d'abord avec distinction dans celle de la guerre. Mais votre cœur de paix, votre esprit de patriotisme & votre amour pour l'humanité, vous prenoient tous les momens que le devoir vous laissoit ; &, pour ne pas trop s'éloigner de ce devoir sacré d'état, vos premiers travaux littéraires ont été des éloges militaires. Je ne citerai que celui de M. le Baron de Closen, & je demande si ce n'est pas une espece de modèle en ce genre ?

Et le Discours que nous venons d'entendre, n'est-il pas un nouveau fleuron que l'on doit ajouter à vos anciens blasons ? La main du goût va le placer, puisque c'est son ouvrage, elle le mettra sans doute au-dessus de vos autres couronnes.

Je vous quitte à regret, Monsieur, mais vous succédez à un digne Académicien qui mérite aussi des éloges, & d'autant plus qu'il les recherchoit moins : sa mémoire honorée par tous les gens de bien, nous est chere en particulier, par son respect constant pour cette compagnie. M. de Châteaubrun, homme juste & doux, pieux, mais tolérant, sentoit, savoit que l'empire des Lettres ne peut s'accroître & même se soutenir que par la liberté ; il approuvoit donc tout assez volontiers, & ne blâmoit rien qu'avec discrétion ; jamais il n'a rien fait que dans la vue du bien ; jamais rien dit qu'à bonne intention ; mais il faudroit faire ici l'énumération de toutes les vertus morales & chrétiennes pour présenter en détail celles de M. de Châteaubrun. Il avoit les

premieres par caractere, & les autres par le plus grand exemple de ce ſiécle en ce genre; l'exemple du Prince aïeul de ſon auguſte Éleve: guidé dans cette éducation par l'un de nos plus reſpectables confreres, & ſoutenu par ſon ancien & conſtant dévouement à cette grande Maiſon, il a eu la ſatisfaction de jouir pendant quatre générations, & plus de ſoixante ans, de la confiance & de toute l'eſtime de ces illuſtres protecteurs.

Cultivant les Belles-Lettres autant par devoir que par goût, il a donné pluſieurs pieces de théâtre; les *Troyennes* & *Philoctete* on fait verſer aſſez de larmes pour juſtifier l'éloge que nous faiſons de ſes talens: ſa vertu tiroit parti de tout; elle perce à travers les noires perfidies & les ſuperſtitions que préſente chaque ſcene; ſes offrandes n'en ſont pas moins pures, ſes victimes moins innocentes & même ſes portraits n'en ſont que plus touchans: j'ai admiré ſa piété profonde par le tranſport qu'il en fait aux Miniſtres des faux dieux. Theſtor, Grand-prêtre des Troyens, peint par M. de Châteaubrun, ſemble être environné de cette lumiere ſurnaturelle qui le rendoit digne de déſervir les autels du vrai Dieu. Et telle eſt en effet la force d'une ame vivement affectée de ce ſentiment divin, qu'elle le porte au loin & le répand ſur tous les objets qui l'environnent. Si M. de Châteaubrun a ſupprimé, comme on l'aſſure, quelques pieces très-dignes de voir le jour, c'eſt ſans doute parce qu'il ne leur a pas trouvé une aſſez forte teinture de ce ſentiment auquel il vouloit ſubordonner tous les autres. Dans cet inſtant, Meſſieurs, je voudrois moi-même y conformer le mien: je

ſens

ſens néanmoins que ce ſeroit faire la vie d'un ſaint, plutôt que l'éloge d'un Académicien. Il eſt mort à quatre-vingt-treize ans ; je viens de perdre mon pere préciſément au même âge ; il étoit, comme M. de Châteaubrun, plein de vertus & d'années ; les regrets permettent la parole, mais la douleur eſt muette.

RÉPONSE à M. le Maréchal DUC DE DURAS, *le jour de ſa Réception à l'Académie Françoiſe*, le 15 Mai 1775.

MONSIEUR,

AUX LOIX que je me ſuis preſcrites ſur l'éloge dans le Diſcours précédent, il faut ajouter un précepte également néceſſaire ; c'eſt que les convenances doivent y être ſenties & jamais violées ; le ſentiment qui les annonce doit régner par-tout, & vous venez, Monſieur, de nous en donner l'exemple. Mais ce tact attentif de l'eſprit qui fait ſentir les nuances des fines bienſéances, eſt-il un talent ordinaire qu'on puiſſe communiquer, ou plutôt n'eſt-il pas le dernier réſultat des idées, l'extrait des ſentimens d'une ame exercée ſur des objets que le talent ne peut ſaiſir ?

La Nature donne la force du génie, la trempe du caractere & le moule du cœur ; l'éducation ne fait que modifier le tout : mais le goût délicat, le tact fin d'où naît ce ſentiment exquis, ne peuvent s'acquérir que par un grand uſage du monde dans les premiers rangs de la ſociété. L'uſage des

livres, la ſolitude, la contemplation des œuvres de la Nature, l'indifférence ſur le mouvement du tourbillon des hommes, ſont au contraire les ſeuls élémens de la vie du Philoſophe. Ici, l'homme de Cour a donc le plus grand avantage ſur l'homme de Lettres; il louera mieux & plus convenablement ſon Prince & les Grands, parce qu'il les connoît mieux, parce que mille fois il a ſenti, ſaiſi ces rapports fugitifs que je ne fais qu'entrevoir.

Dans cette Compagnie, néceſſairement compoſée de l'élite des hommes en tout genre, chacun devroit être jugé & loué par ſes pairs. Notre formule en ordonne autrement; nous ſommes preſque toujours au-deſſus ou au-deſſous de ceux que nous avons à célébrer; néanmoins il faut être de niveau pour ſe bien connoître; il faudroit avoir les mêmes talens pour ſe juger ſans mépriſe. Par exemple, j'ignore le grand art des négociations, & vous le poſſédez; vous l'avez exercé, Monſieur, avec tout ſuccès; je puis le dire. Mais il m'eſt impoſſible de vous louer par le détail des choſes qui vous flatteroient le plus. Je ſais ſeulement, avec le public, que vous avez maintenu pendant pluſieurs années, dans des temps difficiles, l'intimité de l'union entre les deux plus grandes Puiſſances de l'Europe: je ſais que devant nous repréſenter auprès d'une Nation fiere, vous y avez porté cette dignité qui ſe fait reſpecter, & cette aménité qu'on aime d'autant plus qu'elle ſe dégrade moins. Fidele aux intérêts de votre Souverain, zélé pour ſa gloire, jaloux de l'honneur de la France; ſans prétention ſur celui de l'Eſpagne, ſans mépris des

uſages étrangers, connoiſſant également les différens objets de la gloire des deux peuples, vous en avez augmenté l'éclat en les réuniſſant

Repréſenter dignement ſa Nation ſans choquer l'orgueil de l'autre; maintenir ſes intérêts par la ſimple équité, porter en tout juſtice, bonne foi, diſcrétion; gagner la confiance par de ſi beaux moyens; l'établir ſur des titres plus grands encore, ſur l'exercice des vertus, me paroît un champ d'honneur ſi vaſte, qu'en vous en ôtant une partie pour la donner à votre noble compagne d'ambaſſade, vous n'en ſerez ni jaloux ni moins riche. Quelle part n'a-t-elle pas eue à tous vos actes de bienfaiſance! Votre mémoire & la ſienne ſeront à jamais conſacrées dans les faſtes de l'humanité, par le ſeul trait que je vais rapporter.

La ſtérilité, ſuivie de la diſette, avoient amené le fléau de la famine juſque dans la ville de Madrid. Le peuple mourant levoit les mains au Ciel pour avoir du pain. Les ſecours du Gouvernement trop foibles ou trop lents, ne diminuoient que d'un degré cet excès de miſère; vos cœurs compatiſſans vous la firent partager. Des ſommes conſidérables, même pour votre fortune, furent employées par vos ordres à acheter des grains au plus haut prix, pour les diſtribuer aux pauvres: les ſoulager en tout temps, en tout pays; c'eſt profeſſer l'amour de l'humanité, c'eſt exercer la premiere & la plus haute de toutes les vertus: vous en eutes la ſeule récompenſe qui ſoit digne d'elle: le ſoulagement du peuple fut aſſez ſenti, pour qu'au PRADO ſa morne triſteſſe, à l'aſpect de tous les autres objets, ſe

changeât tout-à-coup en ſignes de joie & en cris d'alégreſſe à la vue de ſes bienfaiteurs; pluſieurs fois tous deux applaudis & ſuivis par des acclamations de reconnoiſſance, vous avez joui de ce bien, plus grand que tous les autres biens, de ce bonheur divin que les cœurs vertueux ſont ſeuls en état de ſentir.

Vous l'avez rapporté parmi nous, Monſieur, ce cœur plein d'une noble bonté. Je pourrois appeler en témoignage une province entiere qui ne démentiroit pas mes éloges; mais je ne puis les terminer ſans parler de votre amour pour les Lettres, & de votre prévenance pour ceux qui les cultivent; c'eſt donc avec un ſentiment unanime que nous applaudiſſons à nos propres ſuffrages: en nous nommant un confrère, nous acquérons un ami. Soyons toujours, comme nous le ſommes aujourd'hui, aſſez heureux dans nos choix, pour n'en faire aucun qui n'illuſtrent les Lettres.

Les Lettres! chers & dignes objets de ma paſſion la plus conſtante, que j'ai de plaiſir à vous voir honorées! que je me féliciterois ſi ma voix pouvoit y contribuer! mais c'eſt à vous, Meſſieurs, qui maintenez leur gloire, à en augmenter les honneurs; je vais ſeulement tâcher de ſeconder vos vues en propoſant aujourd'hui ce qui depuis long-temps fait l'objet de nos vœux.

Les Lettres dans leur état actuel, ont plus beſoin de concorde que de protection; elles ne peuvent être dégradées que par leurs propres diſſentions. L'empire de l'opinion n'eſt-il donc pas aſſez vaſte, pour que chacun puiſſe y habiter en repos? pourquoi ſe faire la guerre! eh, Meſ-

ſieurs, nous demandons la tolérance, accordons-la donc, exerçons-là pour en donner l'exemple! Ne nous identifions pas avec nos Ouvrages; diſons qu'ils ont paſſé par nous, mais qu'ils ne ſont pas nous; ſéparons-en notre exiſtence morale; fermons l'oreille aux aboiemens de la critique : au lieu de défendre ce que nous avons fait, recueillons nos forces pour faire mieux; ne nous célébrons jamais entre nous que par l'approbation; ne nous blâmons que par le ſilence; ne faiſons ni tourbe, ni cotterie; & que chacun pourſuivant la route que lui fraie ſon génie, puiſſe recueillir ſans trouble le fruit de ſon travail. Les Lettres prendront alors un nouvel eſſor, & ceux qui les cultivent un plus haut degré de conſidération; ils ſeront généralement révérés par leurs vertus, autant qu'admirés par leurs talens.

Qu'un Militaire du haut rang, un Prélat en dignité, un Magiſtrat en vénération *i*), célebrent avec pompe les Lettres & les hommes dont les ouvrages marquent le plus dans la Littérature; qu'un Miniſtre affable & bien intentionné les accueille avec diſtinction, rien n'eſt plus convenable, je dirois rien de plus honorable pour eux-mêmes, parce que rien n'eſt plus patriotique. Que les Grands honorent le mérite en public, qu'ils expoſent nos talens au grand jour, c'eſt les étendre & les multiplier : mais qu'entr'eux les Gens de Lettres ſe ſuffoquent d'encens ou s'inondent de fiel, rien de moins honnête,

i) M. de Malesherbes à ſa réception à l'Académie, venoit de faire un très-beau Diſcours à l'honneur des Gens de Lettres.

rien de plus préjudiciable en tout temps, en tous lieux : rappelons-nous l'exemple de nos premiers maîtres ; ils ont eu l'ambition insensée de vouloir faire secte. La jalousie des chefs, l'enthousiasme des disciples, l'opiniâtreté des sectaires ont semé la discorde & produit tous les maux qu'elle entraîne à sa suite. Ces sectes sont tombées comme elles étoient nées, victimes de la même passion qui les avoit enfantées, & rien n'a survécu : l'exil de la sagesse, le retour de l'ignorance ont été les seuls & tristes fruits de ces chocs de vanité, qui, même par leurs succès, n'aboutissent qu'au mépris.

Le digne Académicien auquel vous succédez, Monsieur, peut nous servir de modèle & d'exemple par son respect constant pour la réputation de ses confrères, par sa liaison intime avec ses rivaux; M. de Belloi étoit un homme de paix, amant de la vertu, zélé pour sa patrie, enthousiaste de cet amour national qui nous attache à nos Rois. Il est le premier qui l'ait présenté sur la scène, & qui, sans le secours de la fiction, ait intéressé la Nation pour elle-même par la seule force de la vérité de l'histoire. Jusqu'à lui presque toutes nos pièces de théâtre sont dans le costume antique, où les Dieux méchans, leurs Ministres fourbes, leurs Oracles menteurs, & des Rois cruels jouent les principaux rôles; les perfidies, les superstitions & les atrocités remplissent chaque scène : qu'étoient les hommes soumis alors à de pareils tyrans? comment, depuis Homère, tous les poëtes se sont-ils servilement accordés à copier le tableau de ce siècle barbare? pourquoi nous exposer les vices gros-

ſiers de ces peuplades encore à demi-ſauvages dont même les vertus pourroient produire le crime ? pourquoi nous préſenter des ſcélérats pour des héros, & nous peindre éternellement de petits oppreſſeurs d'une ou deux bourgades comme de grands Monarques ? Ici, l'éloignement groſſit donc les objets, plus que dans la Nature il ne les diminue. J'admire cet art illuſoire qui m'a ſouvent arraché des larmes pour des victimes fabuleuſes ou coupables, mais cet art ne ſeroit-il pas plus vrai, plus utile, & bientôt plus grand, ſi nos hommes de génie l'appliquoient, comme M. de Belloi, aux grands perſonnages de notre Nation ?

Le ſiége de Calais & le ſiége de Troye ! quelle comparaiſon, diront les gens épris de nos Poëtes tragiques ? Les plus beaux eſprits, chacun dans leur ſiècle, n'ont-ils pas rapporté leurs principaux talens à cette ancienne & brillante époque à jamais mémorable ? Que pouvons-nous mettre à côté de Virgile & de nos maîtres modernes, qui tous ont puiſé à cette ſource commune ? tous ont fouillé les ruines & recueilli les débris de ce ſiége fameux pour y trouver les exemples des vertus guerrières, & en tirer les modèles des Princes & des Héros ; les noms de ces Héros ont été répétés, célébrés tant de fois, qu'ils ſont plus connus que ceux des grands hommes de notre propre ſiécle.

Cependant ceux-ci ſont ou ſeront conſacrés par l'hiſtoire, & les autres ne ſont fameux que par la fiction. Je le répete, quels étoient ces Princes ? que pouvoient être ces prétendus Héros ? qu'étoient même ces peuples Grecs ou

Troyens ? quelles idées avoient-ils de la gloire des armes, idées qui néanmoins ſont malheureuſement les premieres développées dans tout peuple ſauvage ? Ils n'avoient pas même la notion de l'honneur, & s'ils connoiſſoient quelques vertus, c'étoient des vertus féroces qui excitent plus d'horreur que d'admiration. Cruels par ſuperſtition autant que par inſtinct, rébelles par caprice ou ſoumis ſans raiſon, atroces dans les vengeances, glorieux par le crime, les plus noirs attentats donnoient la plus haute célébrité. On transformoit en héros un être farouche, ſans ame, ſans eſprit, ſans autre éducation que celle d'un lutteur ou d'un coureur. Nous refuſerions aujourd'hui le nom d'hommes à ces eſpèces de monſtres dont on faiſoit des Dieux.

Mais que peut indiquer cette imitation, ce concours ſucceſſif des Poëtes à toujours préſenter l'héroïſme ſous les traits de l'eſpèce humaine encore informe ? que prouve cette préſence éternelle des acteurs d'Homère ſur notre ſcène ? ſinon la puiſſance immortelle d'un premier génie ſur les idées de tous les hommes. Quelque ſublimes que ſoient les ouvrages de ce père des Poëtes, ils lui font moins d'honneur que les productions de ſes deſcendans, qui n'en ſont que les gloſes brillantes ou de beaux commentaires. Nous ne voulons rien ôter à leur gloire ; mais, après trente ſiècles des mêmes illuſions, ne doit-on pas au moins en changer les objets ?

Les temps ſont enfin arrivés. Un d'entre vous, Meſſieurs, a oſé le premier créer un poëme pour ſa Nation, & ce ſecond génie influera ſur trente autres ſiécles : j'oſerois le prédire ; ſi les

hommes, au lieu de ſe dégrader, vont en ſe perfectionnant; ſi le fol amour de la fable ceſſe enfin de l'emporter ſur la tendre vénération que l'homme ſage doit à la vérité; tant que l'empire des lys ſubſiſtera, la Henriade ſera notre Iliade: car à talent égal, quelle comparaiſon, dirai-je à mon tour, entre le bon grand Henri & le petit Uliſſe ou le fier Agamemnon, entre nos Potentats & ces Rois de village, dont toutes les forces réunies feroient à peine un détachement de nos armées? quelle différence dans l'art même? N'eſt-il pas plus aiſé de monter l'imagination des hommes que d'élever leur raiſon? de leur montrer des mannequins giganteſques de héros fabuleux, que de leur préſenter les portraits reſſemblans de vrais hommes vraiment grands?

Enfin quel doit être le but des repréſentations théâtrales, quel peut en être l'objet utile? ſi ce n'eſt d'échauffer le cœur & de frapper l'ame entière de la Nation par les grands exemples & par les beaux modèles qui l'ont illuſtrée. Les étrangers ont avant nous ſenti cette vérité: le Taſſe, Milton, le Camoens ſe ſont écartés de la route battue; ils ont ſu mêler habilement l'intérêt de la religion dominante à l'intérêt national, ou bien à un intérêt encore plus univerſel: preſque tous les Dramatiques anglois, ont puiſé leurs ſujets dans l'hiſtoire de leur pays; auſſi la plupart de leurs pièces de théâtre ſont-elles appropriées aux mœurs angloiſes; elles ne préſentent que le zèle pour la liberté, que l'amour de l'indépendance, que le conflit des prérogatives. En France, le zèle pour la patrie, & ſur-tout l'amour de notre Roi, joueront à jamais les rôles

principaux ; &, quoique ce ſentiment n'ait pas beſoin d'être confirmé dans des cœurs françois, rien ne peut les remuer plus délicieuſement que de mettre ce ſentiment en action, & de l'expoſer au grand jour, en le faiſant paroître ſur la ſcène avec toute ſa nobleſſe & toute ſon énergie. C'eſt ce qu'a fait M. de Belloi ; c'eſt ce que nous avons tous ſenti avec tranſport à la repréſentation du ſiége de Calais : jamais applaudiſſemens n'ont été plus univerſels ni plus multipliés. . . . . Mais, Monſieur, l'on ignoroit, juſqu'à ce jour, la grande part qui vous revient de ces applaudiſſemens. M. de Belloi a dit à ſes amis qu'il vous devoit le choix de ſon ſujet, qu'il ne s'y étoit arrêté que par vos conſeils. Il parloit ſouvent de cette obligation ; avons-nous pu mieux acquitter ſa dette qu'en vous priant, Monſieur, de prendre ici ſa place ?

ESSAI D'ARITHMÉTIQUE MORALE.

I.

JE N'ENTREPRENDS point ici de donner des Essais sur la Morale en général ; cela demanderoit plus de lumières que je ne m'en suppose, & plus d'art que je ne m'en reconnois. La premiere & la plus saine partie de la morale, est plutôt une application des maximes de notre divine religion, qu'une science humaine ; & je me garderai bien d'oser tenter des matières où la loi de Dieu fait nos principes, & la Foi notre calcul. La reconnoissance respectueuse ou plutôt l'adoration que l'homme doit à son Créateur ; la charité fraternelle, ou plutôt l'amour qu'il doit à son prochain, sont des sentimens naturels & des vertus écrites dans une ame bien faite ; tout ce qui émane de cette source pure, porte le caractère de la vérité : la lumière en est si vive que le prestige de l'erreur ne peut l'obscurcir, l'évidence si grande qu'elle n'admet ni raisonnement, ni délibération, ni doute, & n'a d'autre mesure que la conviction.

La mesure des choses incertaines fait ici mon objet, je vais tâcher de donner quelques règles pour estimer les rapports de vraisemblance, les degrés de probabilité, le poids des témoignages,

l'influence des hasards, l'inconvénient des risques ; & juger en même temps de la valeur réelle de nos craintes & de nos espérances.

II.

IL Y A des vérités de différes genres, des certitudes de différens ordres, des probabilités de différens degrés. Les vérités qui sont purement intellectuelles, comme celles de la Géométrie se réduisent toutes à des vérités de définition : il ne s'agit pour résoudre le problème le plus difficile que de le bien entendre, & il n'y a dans le calcul & dans les autres sciences purement spéculatives d'autres difficultés que celles de démêler ce que nous y avons mis, & de délier les nœuds que l'esprit humain s'est fait une étude de nouer & serrer, d'après les définitions & les suppositions qui servent de fondement & de trame à ces sciences. Toutes leurs propositions peuvent toujours être démontrées évidemment, parce qu'on peut toujours remonter de chacune de ces propositions à d'autres propositions antécédentes qui leur sont identiques, & de celles-ci à d'autres jusqu'aux définitions. C'est par cette raison que l'évidence, proprement dite, appartient aux sciences mathématiques & n'appartient qu'à elles ; car on doit distinguer l'évidence du raisonnement, de l'évidence qui nous vient par les sens, c'est-à-dire, l'évidence intellectuelle de l'intuition corporelle ; celle-ci n'est qu'une appréhension nette d'objets ou d'images, l'autre est une comparaison d'idées semblables ou identiques ; ou plutôt c'est la perception immédiate de leur identité.

III.

DANS les ſciences phyſiques, l'évidence eſt remplacée par la certitude : l'évidence n'eſt pas ſuſceptible de meſure, parce qu'elle n'a qu'une ſeule propriété abſolue, qui eſt la négation nette ou l'affirmation de la choſe qu'elle démontre ; mais la certitude n'étant jamais d'un poſitif abſolu, a des rapports que l'on doit comparer & dont on peut eſtimer la meſure. La certitude phyſique, c'eſt-à-dire, la certitude de toutes la plus certaine, n'eſt néanmoins que la probabilité preſque infinie qu'un effet, un évenement qui n'a jamais manqué d'arriver, arrivera encore une fois ; par exemple, puiſque le ſoleil s'eſt toujours levé, il eſt dès-lors phyſiquement certain qu'il ſe lèvera demain : une raiſon pour être, c'eſt d'avoir été ; mais une raiſon pour ceſſer d'être, c'eſt d'avoir commencé d'être ; & par conſéquent l'on ne peut pas dire qu'il ſoit également certain que le ſoleil ſe levera toujours, à moins de lui ſuppoſer une éternité antécédente, égale à la perpétuité ſubſéquente, autrement il finira puiſqu'il à commencé. Car nous ne devons juger de l'avenir que par la vue du paſſé ; dès qu'une choſe a toujours été, ou s'eſt toujours faite de la même façon, nous devons être aſſurés qu'elle ſera ou ſe fera toujours de cette même façon : par *toujours*, j'entends un très-long-temps, & non pas une éternité abſolue, le toujours de l'avenir n'étant jamais qu'égal au toujours du paſſé. L'abſolu de quelque genre qu'il ſoit, n'eſt ni du reſſort de la Nature ni de celui de l'eſprit humain. Les hommes ont regardé, comme des effets ordinaires & naturels, tous les évenemens qui ont cette

eſpèce de certitude phyſique ; un effet, qui arrive toujours, ceſſe de nous étonner : au contraire un phénomène qui n'auroit jamais paru, ou qui, étant toujours arrivé de même façon, ceſſeroit d'arriver ou arriveroit d'une façon différente, nous étonneroit avec raiſon, & ſeroit un évenement qui nous paroîtroit ſi extraordinaire, que nous le regarderions comme ſurnaturel.

IV.

CES EFFETS naturels, qui ne nous ſurprennent pas, ont néanmoins tout ce qu'il faut pour nous étonner. Quel concours de cauſes, quel aſſemblage de principes ne faut-il pas pour produire un ſeul inſecte, une ſeule plante ! quelle prodigieuſe combinaiſon d'élémens, de mouvemens & de reſſorts dans la machine animale ! Les plus petits ouvrages de la Nature ſont des ſujets de la plus grande admiration. Ce qui fait que nous ne ſommes point étonnés de toutes ces merveilles, c'eſt que nous ſommes nés dans ce monde de merveilles, que nous les avons toujours vues, que notre entendement & nos yeux y ſont également accoutumés ; enfin que toutes ont été avant & ſeront encore après nous. Si nous étions nés dans un autre monde avec une autre forme de corps & d'autres ſens, nous aurions vu d'autres merveilles & n'en aurions pas été plus ſurpris ; les unes & les autres ſont fondées ſur l'ignorance des cauſes, & ſur l'impoſſibilité de connoître la réalité des choſes, dont il ne nous eſt permis d'apercevoir que les relations qu'elles ont avec nous-mêmes.

Il y a donc deux manières de conſidérer les effets naturels : la première, eſt de les voir tels

qu'ils ſe préſentent à nous ſans faire attention aux cauſes, ou plutôt ſans leur chercher de cauſes ; la ſeconde, c'eſt d'examiner les effets dans la vue de les rapporter à des principes & à des cauſes ; ces deux points de vue ſont fort différens & produiſent des raiſons différentes d'étonnement : l'un cauſe la ſenſation de la ſurpriſe, & l'autre fait naître le ſentiment de l'admiration.

V.

NOUS NE PARLERONS ici que de cette première manière de conſidérer les effets de la Nature : quelqu'incompréhenſibles, quelque compliqués qu'ils nous paroiſſent, nous les jugerons comme les plus évidens & les plus ſimples, & uniquement par leurs réſultats. Par exemple, nous ne pouvons concevoir ni même imaginer pourquoi la matière s'attire, & nous nous contenterons d'être ſûrs que réellement elle s'attire ; nous jugerons dès-lors qu'elle s'eſt toujours attirée & qu'elle continuera toujours de s'attirer. Il en eſt de même des autres phénomenès de toute eſpèce, quelqu'incroyables qu'ils puiſſent nous paroître, nous les croirons ſi nous ſommes ſûrs qu'ils ſont arrivés très-ſouvent, nous en douterons s'ils ont manqué auſſi ſouvent qu'ils ſont arrivés, enfin nous les nierons ſi nous croyons être ſûrs qu'ils ne ſont jamais arrivés ; en un mot, ſelon que nous les aurons vus & reconnus, ou que nous aurons vu & reconnu le contraire.

Mais ſi l'expérience eſt la baſe de nos connoiſſances phyſiques & morales, l'analogie en eſt le premier inſtrument, lorſque nous voyons qu'une choſe arrive conſtamment d'une certaine

façon, nous sommes assurés, par notre expérience, qu'elle arrivera encore de la même façon; & lorsque l'on nous rapporte qu'une chose est arrivée de telle ou telle manière; si ces faits ont de l'analogie avec les autres faits que nous connoissons par nous-mêmes, dès-lors nous les croyons : au contraire, si le fait n'a aucune analogie avec les effets ordinaires, c'est-à-dire, avec les choses qui nous sont connues, nous devons en douter; & s'il est directement opposé à ce que nous connoissons, nous n'hésitons pas à le nier.

VI.

L'Expérience & l'analogie peuvent nous donner des certitudes différentes à peu-près égales, & quelquefois de même genre. Par exemple, je suis presque aussi certain de l'existence de la ville de Constantinople que je n'ai jamais vue, que de l'existence de la Lune que j'ai vue si souvent, & cela parce que les témoignages en grand nombre peuvent produire une certitude presque égale à la certitude physique, lorsqu'ils portent sur des choses qui ont une pleine analogie avec celles que nous connoissons. La certitude physique doit se mesurer par un nombre immense de probabilités, puisque cette certitude est produite par une suite constante d'observations, qui font ce qu'on appelle l'*expérience de tous les temps*. La certitude morale doit se mesurer par un moindre nombre de probabilités, puisqu'elle ne suppose qu'un certain nombre d'analogies avec ce qui nous est connu.

En supposant un homme qui n'eût jamais rien vu, rien entendu, cherchons comment la croyance

croyance & le doute ſe produiroient dans ſon eſprit. Suppoſons-le frappé pour la première fois par l'aſpect du ſoleil ; il le voit briller au haut des Cieux, enſuite décliner & enfin diſparoître ; qu'en peut-il conclure ? rien, ſinon qu'il a vu le ſoleil, qu'il l'a vu ſuivre une certaine route, & qu'il ne le voit plus. Mais cet aſtre reparoît & diſparoît encore le lendemain ; cette ſeconde viſion eſt une première expérience, qui doit produire en lui l'eſpérance de revoir le ſoleil, & il commence à croire qu'il pourroit revenir : cependant il en doute beaucoup. Le ſoleil reparoît de nouveau ; cette troiſième viſion fait une ſeconde expérience qui diminue le doute autant qu'elle augmente la probabilité d'un troiſième retour. Une troiſieme expérience l'augmente au point qu'il ne doute plus guère que le ſoleil ne revienne une quatrième fois ; & enfin, quand il aura vu cet aſtre de lumière paroître & diſparoître régulièrement dix, vingt, cent fois de ſuite, il croira être certain qu'il le verra toujours paroître, diſparoître & ſe mouvoir de la même façon. Plus il aura d'obſervations ſemblables, plus la certitude de voir le ſoleil ſe lever le lendemain ſera grande ; chaque obſervation, c'eſt-à-dire, chaque jour, produit une probabilité, & la ſomme de ces probabilités réunies, dès qu'elle eſt très-grande, donne la certitude phyſique. L'on pourra donc toujours exprimer cette certitude par les nombres, en datant de l'origine du temps de notre expérience, & il en ſera de même de tous les autres effets de la Nature ; par exemple, ſi l'on veut réduire ici l'ancienneté du monde & de notre expérience à ſix mille ans, le ſoleil

ne s'est levé pour nous *a*) que 2 millions 190 mille fois, & comme à dater du second jour qu'il s'est levé, les probabilités de se lever le lendemain augmentent, comme la suite 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64. . . . . ou 2^{n-1}. On aura (lorsque dans la suite naturelle des nombres, *n* est égale 2,190000), on aura, dis-je, $2^{n-1} = 2^{2,189999}$; ce qui est déja un nombre si prodigieux que nous ne pouvons nous en former une idée, & c'est par cette raison qu'on doit regarder la certitude physique comme composée d'une immensité de probabilités; puisqu'en reculant la date de la création seulement de deux milliers d'années, cette immensité de probabilités devient 2^{2000} fois plus que $2.^{2,189999}$.

VII.

Mais il n'est pas aussi aisé de faire l'estimation de la valeur de l'analogie, ni par conséquent de trouver la mesure de la certitude morale; c'est à la vérité le degré de probabilité qui fait la force du raisonnement analogique; & en elle-même l'analogie n'est que la somme des rapports avec les choses connues; néanmoins, selon que cette somme ou ce rapport en général sera plus ou moins grand, la conséquence du raisonnement analogique sera plus ou moins sûre, sans cependant etre jamais absolument certaine. Par exemple, qu'un témoin, que je suppose de bon sens, me dise qu'il vient de naître un enfant dans cette ville, je le croirai sans hésiter, le fait de la naissance d'un enfant n'ayant rien que de fort ordi-

a) Je dis pour nous, ou plutôt pour notre climat, car cela ne seroit pas exactement vrai pour le climat des pôles.

naire : mais ayant au contraire une infinité de rapports avec les choſes connues, c'eſt-à-dire avec la naiſſance de tous les autres enfans, je croirai donc ce fait ſans cependant en être abſolument certain. Si le même homme me diſoit que cet enfant eſt né avec deux têtes, je le croirois encore, mais plus foiblement, un enfant avec deux têtes ayant moins de rapport avec les choſes connues. S'il ajoutoit que ce nouveau-né a non-ſeulement deux têtes, mais qu'il a encore ſix bras & huit jambes, j'aurois avec raiſon bien de la peine à le croire, & cependant quelque foible que fût ma croyance, je ne pourrois la lui refuſer en entier; ce monſtre, quoique fort extraordinaire, n'étant néanmoins compoſé que de parties qui ont toutes quelque rapport avec les choſes connues, & n'y ayant que leur aſſemblage & leur nombre de fort extraordinaire. La force du raiſonnement analogique ſera donc toujours proportionnelle à l'analogie elle-même, c'eſt-à-dire, au nombre des rapports avec les choſes connues; & il ne s'agira, pour faire un bon raiſonnement analogique, que de ſe mettre bien au fait de toutes les circonſtances, les comparer avec les circonſtances analogues, ſommer le nombre de celles-ci, prendre enſuite un modèle de comparaiſon auquel on rapportera cette valeur trouvée, & l'on aura au juſte la probabilité, c'eſt-à-dire, le degré de force du raiſonnement analogique.

VIII.

Il y a donc une diſtance prodigieuſe entre la certitude phyſique & l'eſpèce de certitude qu'on peut déduire de la plupart des analogies. La pre-

miere est une somme immense de probabilités qui nous force à croire ; l'autre n'est qu'une probabilité plus ou moins grande, & souvent si petite qu'elle nous laisse dans la perplexité. Le doute est toujours en raison inverse de la probabilité, c'est-à-dire, qu'il est d'autant plus grand que la probabilité est plus petite. Dans l'ordre des certitudes produites par l'analogie, on doit placer la certitude morale ; elle semble même tenir le milieu entre le doute & la certitude physique ; & ce milieu n'est pas un point, mais une ligne très-étendue, & de laquelle il est bien difficile de déterminer les limites : on sent bien que c'est un certain nombre de probabilités qui fait la certitude morale, mais quel est ce nombre ? & pouvons-nous espérer de le déterminer aussi précisément que celui par lequel nous venons de représenter la certitude physique ?

Après y avoir réfléchi, j'ai pensé que de toutes les probabilités morales possibles, celle qui affecte le plus l'homme en général, c'est la crainte de la mort, & j'ai senti dès-lors que toute crainte ou toute espérance, dont la probabilité seroit égale à celle qui produit la crainte de la mort, peut dans le moral être prise pour l'unité à laquelle on doit rapporter la mesure des autres craintes ; & j'y rapporte de même celle des espérances, car il n'y a de différence entre l'espérance & la crainte, que celle du positif au négatif ; & les probabilités de toutes deux doivent se mesurer de la même manière. Je cherche donc quelle est réellement la probabilité qu'un homme qui se porte bien, & qui par conséquent n'a nulle crainte de la mort, meure néanmoins dans

les vingt-quatre heures. En conſultant les Tables de mortalité, je vois qu'on en peut déduire qu'il n'y a que dix mille cent quatre-vingt-neuf à parier contre un, qu'un homme de cinquante-ſix ans vivra plus d'un jour *b*). Or comme tout homme de cet âge, où la raiſon a acquis toute ſa maturité, & l'expérience toute ſa force, n'a néanmoins nulle crainte de la mort dans les vingt-quatre heures, quoiqu'il n'y ait que dix mille cent quatre-vingt-neuf à parier contre un qu'il ne mourra pas dans ce court intervalle de temps, j'en conclus que toute probabilité égale ou plus petite, doit être regardée comme nulle, & que toute crainte ou toute eſpérance qui ſe trouve au-deſſous de dix mille, ne doit ni nous affecter, ni même nous occuper un ſeul inſtant le cœur ou la tête *c*)

b) Voyez ci-après le réſultat des Tables de mortalité.

c) Ayant communiqué cette idée à M. Daniel Bernoulli, l'un des plus grands Géometres de notre ſiécle, & le plus verſé de tous dans la ſcience des probabilités; voici la réponſe qu'il m'a faite par ſa lettre, datée de Bâle, le 19 Mars 1762.

„ J'approuve, fort, Monſieur, votre manière d'eſtimer
„ les limites des probabilités morales; vous conſultez la
„ nature de l'homme par ſes actions, & vous ſuppoſez en
„ fait, que perſonne ne s'inquiète le matin s'il mourra ce
„ jour-là. Cela étant, comme il meurt, ſelon vous, un
„ ſur dix mille, vous concluez qu'un dix-millième de pro-
„ babilité ne doit faire aucune impreſſion dans l'eſprit de
„ l'homme, & par conſéquent que ce dix-millième doit
„ être regardé comme un rien abſolu. C'eſt ſans doute rai-
„ ſonner en Mathématicien Philoſophe; mais ce principe
„ ingénieux ſemble conduire à une quantité plus petite,
„ car l'exemption de frayeur n'eſt aſſurément pas dans ceux
„ qui ſont déja malades. Je ne combats pas votre principe,
„ mais il paroît plutôt conduire à $\frac{1}{100000}$ qu'à $\frac{1}{10000}$ ".

Pour me faire mieux entendre, supposons que dans une loterie où il n'y a qu'un seul lot & dix mille billets, un homme ne prenne qu'un billet, je dis que la probabilité d'obtenir le lot n'étant que d'un contre dix mille, son espérance est nulle, puisqu'il n'y a pas plus de probabilité, c'est-à-dire, de raison d'espérer le lot, qu'il y en a de craindre la mort dans les vingt-quatre heures; & que cette crainte ne l'affectant en aucune façon, l'espérance du lot ne doit pas l'affecter davantage, & même encore beaucoup moins, puisque l'intensité de la crainte de la mort est bien plus grande que l'intensité de toute autre crainte ou de toute autre espérance. Si malgré l'évidence de cette démonstration, cet homme s'obstinoit à vouloir espérer, & qu'une semblable loterie se tirant tous les jours, il prît chaque jour un nouveau billet, comptant toujours obtenir le lot, on pourroit, pour le détromper, parier avec lui but-à-but, qu'il seroit mort avant d'avoir gagné le lot.

Ainsi dans tous les jeux, les paris, les risques, les hasards; dans tous les cas, en un mot, où la probabilité est plus petite que $\frac{1}{10000}$, elle doit être, & elle est en effet pour nous

J'avoue à M. Bernoulli que comme le dix-millième est pris d'après les Tables de mortalité, qui ne représentent jamais que l'*homme moyen*, c'est-à-dire, les hommes en général, bien portans ou malades, sains ou infirmes, vigoureux ou foibles, il y a peut-être un peu plus de dix mille à parier contre un qu'un homme bien portant, sain & vigoureux, ne mourra pas dans les vingt-quatre heures; mais il s'en faut bien que cette probabilité doive être augmentée jusqu'à cent mille. Au reste, cette différence, quoique très-grande, ne change rien aux principales conséquences que je tire de mon principe.

abſolument nulle, & par la même raiſon dans tous les cas où cette probabilité eſt plus grande que 10000, elle fait pour nous la certitude morale la plus complète.

IX.

De-là nous pouvons conclure que la certitude phyſique eſt à la certitude morale $:: 2^{2189999} : 10000$; & que toutes les fois qu'un effet, dont nous ignorons abſolument la cauſe, arrive de la même façon, treize ou quatorze fois de ſuite, nous ſommes moralement certains qu'il arrivera encore de même une quinzième fois, car $2^{13} = 8192$, & $2^{14} = 16384$, & par conſéquent lorſque cet effet eſt arrivé treize fois, il y a 8192 à parier contre 1, qu'il arrivera une quatorzième fois; & lorſqu'il eſt arrivé quatorze fois, il y a 16384 à parier contre 1, qu'il arrivera de même une quinzième fois: ce qui eſt une probabilité plus grande que celle de 10000 contre 1, c'eſt-à-dire, plus grande que la probabilité qui fait la certitude morale.

On pourra peut-être me dire, que quoique nous n'ayons pas la crainte ou la peur de la mort ſubite, il s'en faut bien que la probabilité de la mort ſubite ſoit zéro, & que ſon influence ſur notre conduite ſoit nulle moralement. Un homme dont l'ame eſt belle, lorſqu'il aime quelqu'un, ne ſe reprocheroit-il pas de retarder d'un jour les meſures qui doivent aſſurer le bonheur de la perſonne aimée? Si un ami nous confie un dépôt conſidérable, ne mettons-nous pas le jour même une apoſtille à ce dépôt? Nous agiſſons donc dans ces cas, comme ſi la probabilité de la mort

ſubite étoit quelque choſe ; & nous avons raiſon d'agir ainſi. Donc l'on ne doit pas regarder la probabilité de la mort ſubite comme nulle en général.

Cette eſpèce d'objection s'évanouira, ſi l'on conſidère que l'on fait ſouvent plus pour les autres, que l'on ne feroit pour ſoi. Lorſqu'on met une apoſtille au moment même qu'on reçoit un dépôt, c'eſt uniquement par honnêteté pour le propriétaire du dépot, pour ſa tranquillité, & point du tout par la crainte de notre mort dans les vingt-quatre heures ; il en eſt de même de l'empreſſement qu'on met à faire le bonheur de quelqu'un ou le nôtre, ce n'eſt pas le ſentiment de la crainte d'une mort ſi prochaine qui nous guide, c'eſt notre propre ſatisfaction qui nous anime, nous cherchons à jouir en tout le plus tôt qu'il nous eſt poſſible.

Un raiſonnement qui pourroit paroître plus fondé, c'eſt que tous les hommes ſont portés à ſe flatter ; que l'eſpérance ſemble naître d'un moindre degré de probabilité que la crainte ; & que par conſéquent on n'eſt pas en droit de ſubſtituer la meſure de l'une à la meſure de l'autre : la crainte & l'eſpérance ſont des ſentimens & non des déterminations ; il eſt poſſible, il eſt même plus que vraiſemblable que ces ſentimens ne ſe meſurent pas ſur le degré précis de probabilité, & dès-lors doit-on leur donner une meſure égale, ou même leur aſſigner aucune meſure ?

A cela je réponds, que la meſure dont il eſt queſtion ne porte pas ſur les ſentimens, mais ſur les raiſons qui doivent les faire naître, & que tout homme ſage ne doit eſtimer la valeur de ces

ſentimens de crainte ou d'eſpérance que par le degré de probabilité; car quand même la Nature, pour le bonheur de l'homme, lui auroit donné plus de pente vers l'eſpérance que vers la crainte, il n'en eſt pas moins vrai que la probabilité ne ſoit la vraie meſure & de l'une & de l'autre. Ce n'eſt même que par l'application de cette meſure que l'on peut ſe détromper ſur ſes fauſſes eſpérances, ou ſe raſſurer ſur ſes craintes mal fondées.

Avant de terminer cet article, je dois obſerver qu'il faut prendre garde de ſe tromper ſur ce que j'ai dit des effets dont nous ne connoiſſons pas la cauſe; car j'entends ſeulement les effets dont les cauſes, quoique ignorées, doivent être ſuppoſées conſtantes, telles que celles des effets naturels. Toute nouvelle découverte en phyſique conſtatée par treize ou quatorze expériences, qui toutes ſe confirment, a déja un degré de certitude égal à celui de la certitude morale, & ce degré de certitude augmente du double à chaque nouvelle expérience; en ſorte qu'en les multipliant, l'on approche de plus en plus de la certitude phyſique. Mais il ne faut pas conclure de ce raiſonnement, que les effets du haſard ſuivent la même loi. Il eſt vrai qu'en un ſens ces effets ſont du nombre de ceux dont nous ignorons les cauſes immédiates; mais nous ſavons qu'en général ces cauſes, bien loin de pouvoir être ſuppoſées conſtantes, ſont au contraire néceſſairement variables & verſatiles autant qu'il eſt poſſible. Ainſi, par la notion même du haſard, il eſt évident qu'il n'y a nulle liaiſon, nulle dépendance entre ſes effets; que par conſéquent le paſſé ne

peut influer en rien sur l'avenir, & l'on se tromperoit beaucoup, & même du tout au tout, si l'on vouloit inférer des évenemens antérieurs, quelque raison pour ou contre les évenemens postérieurs. Qu'une carte, par exemple, ait gagné trois fois de suite, il n'en est pas moins probable qu'elle gagnera une quatrième fois, & l'on peut parier également qu'elle gagnera ou qu'elle perdra, quelque nombre de fois qu'elle ait gagné ou perdu, dès que les loix du jeu sont telles que les hasards y sont égaux. Présumer ou croire le contraire, comme le font certains joueurs, c'est aller contre le principe même du hasard, ou ne pas se souvenir que, par les conventions du jeu, il est toujours également réparti.

X.

DANS les effets dont nous voyons les causes, une seule preuve suffit pour opérer la certitude physique. Par exemple, je vois que, dans une horloge, le poids fait tourner les roues, & que les roues font aller le balancier, je suis certain dès-lors sans avoir besoin d'expériences réitérées, que le balancier ira toujours de même, tant que le poids fera tourner les roues; ceci est une conséquence nécessaire d'un arrangement que nous avons fait nous-mêmes en construisant la machine. Mais lorsque nous voyons un phénomene nouveau, un effet dans la Nature encore inconnu, comme nous en ignorons les causes, & qu'elles peuvent être constantes ou variables, permanentes ou intermittentes, naturelles ou accidentelles, nous n'avons d'autres moyens pour acquérir la certitude que l'expérience réitérée aussi souvent

qu'il eſt néceſſaire. Ici rien ne dépend de nous, & nous ne connoiſſons qu'autant que nous expérimentons; nous ne ſommes aſſurés que par l'effet même & par la répétition de l'effet. Dès qu'il ſera arrivé treize ou quatorze fois de la même façon, nous avons déja un degré de probabilité égal à la certitude morale qu'il arrivera de même une quinzième fois, & de ce point nous pouvons bientôt franchir un intervalle immenſe, & conclure par analogie, que cet effet dépend des loix générales de la Nature, qu'il eſt par conſéquent auſſi ancien que tous les autres effets, & qu'il y a certitude phyſique qu'il arrivera toujours comme il eſt toujours arrivé, & qu'il ne lui manquoit que d'avoir été obſervé.

Dans les haſards que nous avons arrangés, balancés & calculés nous-mêmes, on ne doit pas dire que nous ignorons les cauſes des effets: nous ignorons à la vérité la cauſe immédiate de chaque effet en particulier; mais nous voyons clairement la cauſe premiere & générale de tous les effets. J'ignore, par exemple, & je ne peux même imaginer en aucune façon, quelle eſt la différence des mouvemens de la main, pour paſſer ou ne pas paſſer dix avec trois dès, ce qui néanmoins eſt la cauſe immédiate de l'évenement: mais je vois évidemment par le nombre & la marque des dès, qui ſont ici les cauſes premieres & générales, que les haſards ſont abſolument égaux, qu'il eſt indifférent de parier qu'on paſſera ou qu'on ne paſſera pas dix; je vois de plus, que ces mêmes évenemens, lorſqu'ils ſe ſuccèdent, n'ont aucune liaiſon, puiſqu'à chaque coup de dés le haſard eſt toujours le même, & néanmoins

toujours nouveau ; que le coup passé ne peut avoir aucune influence sur le coup à venir ; que l'on peut toujours parier également pour ou contre, qu'enfin plus long-temps on jouera, plus le nombre des effets pour, & le nombre des effets contre, approcheront de l'égalité. Ensorte que chaque expérience donne ici un produit tout opposé à celui des expériences sur les effets naturels, je veux dire, la certitude de l'inconstance au lieu de celle de la constance des causes. Dans ceux-ci chaque épreuve augmente au double la probabilité du retour de l'effet, c'est-à-dire, la certitude de la constance de la cause ; dans les effets du hasard, chaque épreuve, au contraire, augmente la certitude de l'inconstance de la cause, en nous démontrant toujours de plus en plus qu'elle est absolument versatile & totalement indifférente à produire l'un ou l'autre de ces effets.

Lorsqu'un jeu de hasard est par sa nature parfaitement égal, le joueur n'a nulle raison pour se déterminer à tel ou tel parti ; car enfin, de l'égalité supposée de ce jeu, il résulte nécessairement qu'il n'y a point de bonnes raisons pour préférer l'un ou l'autre parti ; & par conséquent si l'on délibéroit, l'on ne pourroit être déterminé que par de mauvaises raisons ; aussi la logique des joueurs m'a paru tout-à-fait vicieuse, & même les bons esprits, qui se permettent de jouer, tombent en qualité de joueurs, dans des absurdités dont ils rougissent bientôt en qualité d'hommes raisonnables.

XI.

AU RESTE, tout cela suppose qu'après avoir

balancé les hafards & les avoir rendus égaux, comme au jeu de *paſſe-dix* avec trois dés, ces mêmes dés qui font les inftrumens du hafard, foient auffi parfaits qu'il eft poffible, c'eft-à-dire, qu'ils foient exactement cubiques, que la matière en foit homogène, que les nombres y foient peints & non marqués en creux, pour qu'ils ne pèfent pas plus fur une face que fur l'autre ; mais comme il n'eft pas donné à l'homme de rien faire de parfait, & qu'il n'y a point de dés travaillés avec cette rigoureufe précifion, il eft fouvent poffible de reconnoître, par l'obfervation, de quel côté l'imperfection des inftrumens du fort fait pencher le hafard. Il ne faut pour cela qu'obferver attentivement & long-temps la fuite des évenemens, les compter exactement, en comparer les nombres relatifs ; & fi de ces deux nombres, l'un excède de beaucoup l'autre, on en pourra conclure, avec grande raifon, que l'imperfection des inftrumens du fort, détruit la parfaite égalité du hafard, & lui donne réellement une pente plus forte d'un côté que de l'autre. Par exemple, je fuppofe qu'avant de jouer au *paſſe-dix*, l'un des joueurs fût affez fin, ou pour mieux dire, affez fripon pour avoir jeté d'avance mille fois les trois dés dont on doit fe fervir, & avoir reconnu que, dans ces mille épreuves, il y en a eu fix cens qui ont paffé dix, il aura dès-lors un très-grand avantage contre fon adverfaire en pariant de paffer, puifque, par l'expérience, la probabilité de paffer dix avec ces mêmes dès, fera à la probabilité de ne pas paffer dix :: 600: 400 :: 3 : 2. Cette différence, qui provient de l'imperfection des inftrumens, peut

donc être reconnue par l'observation, & c'est par cette raison que les joueurs changent souvent de dés & de cartes, lorsque la fortune leur est contraire.

Ainsi, quelque obscures que soient les destinées, quelqu'impénétrable que nous paroisse l'avenir, nous pourrions néanmoins, par des expériences réitérées, devenir, dans quelque cas, aussi éclairés sur les évenemens futurs, que le seroient des êtres ou plutôt des natures supérieures, qui déduiroient immédiatement les effets de leurs causes. Et dans les choses même qui paroissent être de pur hasard, comme les jeux & les loteries, on peut encore connoître la pente du hasard. Par exemple, dans une loterie qui se tire tous les quinze jours, & dont on publie les numéros gagnans, si l'on observe ceux qui ont le plus souvent gagné pendant un an, deux ans, trois ans de suite, on peut en déduire, avec raison, que ces mêmes numéros gagneront encore plus souvent que les autres; car, de quelque manière que l'on puisse varier le mouvement & la position des instrumens du sort, il est impossible de les rendre assez parfaits pour maintenir l'égalité absolue du hasard; il y a une certaine routine à faire, à placer, à mêler les billets, laquelle, dans le sein même de la confusion, produit un certain ordre, & fait que certains billets doivent sortir plus souvent que les autres. Il en est de même de l'arrangement des cartes à jouer, elles ont une espèce de suite dont on peut saisir quelques termes à force d'observations; car, en les assemblant chez l'ouvrier, on suit une certaine routine, le joueur lui-même en les mêlant a sa

routine ; le tout ſe fait d'une certaine façon plus ſouvent que d'une autre , & dès-lors l'obſervateur attentif aux réſultats recueillis en grand nombre, pariera toujours avec grand avantage qu'une telle carte , par exemple , ſuivra telle autre carte. Je dis que cet obſervateur aura un grand avantage, parce que les haſards devant être abſolument égaux, la moindre inégalité, c'eſt-à-dire, le moindre degré de probabilité de plus , a de très-grandes influences au jeu, qui n'eſt en lui-même qu'un pari multiplié & toujours répété. Si cette différence reconnue par l'expérience de la pente du haſard étoit ſeulement d'un centième , il eſt évident qu'en cent coups, l'obſervateur gagneroit ſa miſe, c'eſt-à-dire, la ſomme qu'il haſarde à chaque fois; en ſorte qu'un joueur muni de ces obſervations mal-honnêtes , ne peut manquer de ruiner à la longue tous ſes adverſaires. Mais nous allons donner un puiſſant antidote contre le mal épidémique de la paſſion du jeu, & en même-temps quelques préſervatifs contre l'illuſion de cet art dangereux.

XII.

ON SAIT en général que le jeu eſt une paſſion avide, dont l'habitude eſt ruineuſe, mais cette vérité n'a peut-être jamais été démontrée que par une triſte expérience ſur laquelle on n'a pas aſſez réfléchi pour ſe corriger par la conviction. Un joueur, dont la fortune expoſée chaque jour aux coups du haſard, ſe mine peu-à-peu & ſe trouve enfin néceſſairement détruite, n'attribue ſes pertes qu'à ce même haſard qu'il accuſe d'injuſtice ; il regrette également & ce qu'il a

perdu & ce qu'il n'a pas gagné; l'avidité & la fausse espérance lui faisoient des droits sur le bien d'autrui. Aussi humilié de se trouver dans la nécessité qu'affligé de n'avoir plus moyen de satisfaire sa cupidité, dans son désespoir, il s'en prend à son étoile malheureuse, il n'imagine pas que cette aveugle puissance, la fortune du jeu, marche à la vérité d'un pas indifférent & incertain, mais qu'à chaque démarche elle tend néanmoins à un but, & tire à un terme certain, qui est la ruine de ceux qui la tentent; il ne voit pas que l'indifférence apparente qu'elle a pour le bien ou pour le mal, produit avec le temps la nécessité du mal, qu'une longue suite de hasards est une chaîne fatale, dont le prolongement amène le malheur; il ne sent pas qu'indépendamment du dur impôt des cartes & du tribut encore plus dur qu'il a payé à la friponnerie de quelques adversaires, il a passé sa vie à faire des conventions ruineuses; qu'enfin le jeu, par sa nature même, est un contrat vicieux jusque dans son principe, un contrat nuisible à chaque contractant en particulier, & contraire au bien de toute société.

Ceci n'est point un discours de morale vague, ce sont des vérités précises de métaphysique que je soumets au calcul ou plutôt à la force de la raison; des vérités que je prétends démontrer mathématiquement à tous ceux qui ont l'esprit assez net, & l'imagination assez forte pour combiner sans géométrie & calculer sans algèbre.

Je ne parlerai point de ces jeux inventés par l'artifice & supputés par l'avarice, où le hasard perd une partie de ses droits, où la fortune ne

peut

peut jamais balancer, parce qu'elle eſt invinciblement entraînée & toujours contrainte à pencher d'un côté, je veux dire tous ces jeux où les haſards inégalement répartis, offrent un gain auſſi aſſuré que mal-honnête à l'un, & ne laiſſent à l'autre qu'une perte ſûre & honteuſe, comme au *Pharaon*, où le banquier n'eſt qu'un fripon avoué, & le ponte une dupe, dont on eſt convenu de ne ſe pas moquer.

C'eſt au jeu en général, au jeu le plus égal, & par conſéquent le plus honnête que je trouve une eſſence vicieuſe, je comprends même ſous le nom de jeu, toutes les conventions, tous les paris où l'on met au haſard une partie de ſon bien pour obtenir une pareille partie du bien d'autrui; & je dis qu'en général le jeu eſt un pacte mal-entendu, un contrat déſavantageux aux deux parties, dont l'effet eſt de rendre la perte toujours plus grande que le gain; & d'ôter au bien pour ajouter au mal. La démonſtration en eſt auſſi aiſée qu'évidente.

XIII.

Prenons deux hommes de fortune égale, qui, par exemple, aient chacun cent mille livres de bien, & ſuppoſons que ces deux hommes jouent en un ou pluſieurs coups de dés cinquante mille livres, c'eſt-à-dire, la moitié de leur bien; il eſt certain que celui qui gagne, n'augmente ſon bien que d'un tiers, & que celui qui perd, diminue le ſien de moitié; car chacun d'eux avoit cent mille livres avant le jeu, mais après l'événement du jeu, l'un aura cent cinquante mille livres, c'eſt-à-dire, un tiers de plus qu'il

n'avoit, & l'autre n'a plus que cinquante mille livres, c'est-à-dire, moitié moins qu'il n'avoit; donc la perte est d'une sixième partie plus grande que le gain; car il y a cette différence entre le tiers & la moitié; donc la convention est nuisible à tous deux, & par conséquent essentiellement vicieuse.

Ce raisonnement n'est point captieux, il est vrai & exact; car quoique l'un des joueurs n'ait perdu précisément que ce que l'autre a gagné, cette égalité numérique de la somme n'empèche pas l'inégalité vraie de la perte & du gain; l'égalité n'est qu'apparente, & l'inégalité très-réelle. Le pacte que ces deux hommes font en jouant la moitié de leur bien, est égal pour l'effet à un autre pacte, que jamais personne ne s'est avisé de faire, qui seroit de convenir de jetter dans la mer chacun la douzième partie de son bien. Car on peut leur démontrer, avant qu'ils hasardent cette moitié de leur bien, que la perte étant nécessairement d'un sixième plus grande que le gain, ce sixième doit être regardé comme une perte réelle, qui pouvant tomber indifféremment ou sur l'un ou sur l'autre, doit par conséquent être également partagée.

Si deux hommes s'avisoient de jouer tout leur bien, quel seroit l'effet de cette convention? L'un ne feroit que doubler sa fortune, & l'autre réduiroit la sienne à zéro. Or quelle proportion y a-t-il ici entre la perte & le gain? La même qu'entre tout & rien; le gain de l'un n'est qu'égal à une somme assez modique, & la perte de l'autre est numériquement infinie, & moralement si grande, que le travail de toute sa

vie ne ſuffiroit peut-être pas pour regagner ſon bien.

La perte eſt donc infiniment plus grande que le gain lorſqu'on joue tout ſon bien ; elle eſt plus grande d'une ſixième partie l'orſqu'on joue la moitié de ſon bien, elle eſt plus grande d'une vingtième partie lorſqu'on joue le quart de ſon bien ; en un mot, quelque petite portion de ſa fortune qu'on haſarde au jeu, il y a toujours plus de perte que de gain ; ainſi, le pacte du jeu eſt un contrat vicieux, & qui tend à la ruine des deux contractans. Vérité nouvelle, mais très-utile, & que je deſire qui ſoit connue de tous ceux qui, par cupidité ou par oiſiveté, paſſent leur vie à tenter le haſard.

On a ſouvent demandé pourquoi l'on eſt plus ſenſible à la perte qu'au gain ? On ne pouvoit faire à cette queſtion une réponſe pleinement ſatisfaiſante, tant qu'on ne s'eſt pas douté de la vérité que je viens de préſenter ; maintenant la réponſe eſt aiſée : on eſt plus ſenſible à la perte qu'au gain, parce qu'en effet, en les ſuppoſant numériquement égaux, la perte eſt néanmoins toujours & néceſſairement plus grande que le gain ; le ſentiment n'eſt en général qu'un raiſonnement implicite moins clair, mais ſouvent plus fin, & toujours plus ſûr que le produit direct de la raiſon. On ſentoit bien que le gain ne nous faiſoit pas autant de plaiſir que la perte nous cauſoit de peine ; ce ſentiment n'eſt que le réſultat implicite du raiſonnement que je viens de préſenter.

XIV.

L'ARGENT ne doit pas être eſtimé par ſa

quantité numérique : si le métal, qui n'est que le signe des richesses, étoit la richesse même, c'est-à-dire, si le bonheur ou les avantages qui résultent de la richesse, étoient proportionnels à la quantité de l'argent, les hommes auroient raison de l'estimer numériquement & par sa quantité; mais il s'en faut bien que les avantages qu'on tire de l'argent, soient en juste proportion avec sa quantité : un homme riche à cent mille écus de rente, n'est pas dix fois plus heureux que l'homme qui n'a que dix mille écus ; il y a plus, c'est que l'argent, dès qu'on passe de certaines bornes, n'a presque plus de valeur réelle, & ne peut augmenter le bien de celui qui le possede : un homme qui découvriroit une montagne d'or, ne feroit pas plus riche que celui qui n'en trouveroit qu'une toise cube.

L'argent a deux valeurs toutes deux arbitraires, toutes deux de convention, dont l'une est la mesure des avantages du particulier, & dont l'autre fait le tarif du bien de la société; la premiere de ces valeurs n'a jamais été estimée que d'une manière fort vague; la seconde est susceptible d'une estimation juste par la comparaison de la quantité d'argent avec le produit de la terre & du travail des hommes.

Pour parvenir à donner quelques règles précises sur la valeur de l'argent, j'examinerai des cas particuliers, dont l'esprit saisit aisément les combinaisons, & qui, comme des exemples, nous conduiront par induction à l'estimation générale de la valeur de l'argent pour le pauvre, pour le riche, & même pour l'homme plus ou moins sage.

Pour l'homme qui, dans ſon état, quel qu'il ſoit, n'a que le néceſſaire, l'argent eſt d'une valeur infinie : pour l'homme qui, dans ſon état, abonde en ſuperflu, l'argent n'a preſque plus de valeur. Mais qu'eſt-ce que le néceſſaire, qu'eſt-ce que le ſuperflu ? J'entends par le néceſſaire *la dépenſe qu'on eſt obligé de faire pour vivre comme l'on a toujours vécu :* avec ce néceſſaire on peut avoir ſes aiſes & même des plaiſirs ; mais bientôt l'habitude en a fait des beſoins : ainſi, dans la définition du ſuperflu, je compterai pour rien les plaiſirs auxquels nous ſommes accoutumés, & je dis que le ſuperflu eſt *la dépenſe qui peut nous procurer des plaiſirs nouveaux.* La perte du néceſſaire eſt une perte qui ſe fait reſſentir infiniment, & lorſqu'on haſarde une partie conſidérable de ce néceſſaire, le riſque ne peut-être compenſé par aucune eſpérance, quelque grande qu'on la ſuppoſe : au contraire la perte du ſuperflu a des effets bornés ; & ſi, dans le ſuperflu même, on eſt encore plus ſenſible à la perte qu'au gain, c'eſt parce qu'en effet la perte étant en général toujours plus grande que le gain, ce ſentiment ſe trouve fondé ſur ce principe, que le raiſonnement n'avoit pas développé : car les ſentimens ordinaires ſont fondés ſur des notions communes ou ſur des inductions faciles ; mais les ſentimens délicats dépendent d'idées exquiſes & relevées, & ne ſont en effet que les réſultats de pluſieurs combinaiſons ſouvent trop fines pour être aperçues nettement, & preſque toujours trop compliquées pour être réduites à un raiſonnement qui puiſſe les démontrer.

XV.

LES MATHÉMATICIENS qui ont calculé les jeux de hasard, & dont les recherches en ce genre méritent des éloges, n'ont considéré l'argent que comme une quantité susceptible d'augmentation & de diminution, sans autre valeur que celle du nombre; ils ont estimé par la quantité numérique de l'argent, les rapports du gain & de la perte; ils ont calculé le risque & l'espérance relativement à cette même quantité numérique. Nous considérons ici la valeur de l'argent dans un point de vue différent; &, par nos principes, nous donnerons la solution de quelques cas embarrassans pour le calcul ordinaire. Cette question, par exemple, du jeu de croix & pile, où l'on suppose que deux hommes (Pierre & Paul) jouent l'un contre l'autre, à ces conditions que Pierre jettera en l'air une pièce de monnoie autant de fois qu'il sera nécessaire pour qu'elle présente croix, & que si cela arrive du premier coup, Paul lui donnera un écu; si cela n'arrive qu'au second coup, Paul lui donnera deux écus; si cela n'arrive qu'au troisiéme coup, il lui donnera quatre écus; si cela n'arrive qu'au quatriéme coup, Paul donnera huit écus; si cela n'arrive qu'au cinquième coup, il donnera seize écus, & ainsi de suite en doublant toujours le nombre des écus: il est visible que, par cette condition, Pierre ne peut que gagner, & que son gain sera au moins un écu, peut-être deux écus, peut-être quatre écus, peut-être huit écus, peut-être seize écus, peut-être trente deux écus, &c. peut-être cinq cens douze écus, &c. peut-être seize mille trois cens quatre-vingt-quatre écus, &c.

peut-être cinq cens vingt-quatre mille quatre cens quarante-huit écus, &c. peut-être même dix millions, cent millions, cent mille millions d'écus; peut-être enfin une infinité d'écus. Car il n'eſt pas impoſſible de jetter cinq fois, dix fois, quinze fois, vingt fois, mille fois, cent mille fois la pièce ſans qu'elle préſente croix. On demande donc combien Pierre doit donner à Paul pour l'indemniſer, ou ce qui revient au même, quelle eſt la ſomme équivalente à l'eſpérance de Pierre qui ne peut que gagner.

Cette queſtion m'a été propoſée pour la premiere fois par feu M. Cramer, célebre Profeſſeur de Mathématiques à Genève, dans un voyage que je fis en cette ville en l'année 1730: il me dit, qu'elle avoit été propoſée précédemment par M. Nicolas Bernoulli à M. de Montmort, comme en effet on la trouve *pages* 402 & 407 de l'Analyſe des jeux de haſard de cet Auteur. Je rêvai quelque temps à cette queſtion ſans en trouver le nœud: je ne voyois pas qu'il fût poſſible d'accorder le calcul mathématique avec le bon ſens, ſans y faire entrer quelques conſidérations morales; & ayant fait part de mes idées à M. Cramer *d*), il me dit que j'avois raiſon, & qu'il

d) Voici ce que j'en laiſſai alors par écrit à M. Cramer, & dont j'ai conſervé la copie originale. „ M. de Montmort „ ſe contente de répondre à M. Nicolas Bernoulli que l'é- „ quivalent eſt égal à la ſomme de la ſuite $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, &c. „ écus continuée à l'infini, c'eſt-à-dire, $= \frac{\infty}{2}$, & je ne crois „ pas qu'en effet on puiſſe conteſter ſon calcul mathémati- „ que; cependant, loin de donner un équivalent infini, il „ n'y a point d'homme de bon ſens qui voulût donner vingt „ écus ni même dix.

„ La raiſon de cette contrariété entre le calcul mathéma-

avoit aussi résolu cette question par une voie semblable. Il me montra ensuite sa solution à

„ tique & le bon sens, me semble consister dans le peu de
„ proportion qu'il y a entre l'argent & l'avantage qui en
„ résulte. Un Mathématicien dans son calcul n'estime l'ar-
„ gent que par sa quantité, c'est-à-dire, par sa valeur nu-
„ mérique ; mais l'homme moral doit l'estimer autrement
„ & uniquement par les avantages ou le plaisir qu'il peut
„ procurer ; il est certain qu'il doit se conduire dans cette
„ vue, & n'estimer l'argent qu'à proportion des avantages
„ qui en résultent, & non pas relativement à la quantité
„ qui, passé de certaines bornes, ne pourroit nullement
„ augmenter son bonheur. Il ne seroit, par exemple, guere
„ plus heureux avec mille millions qu'il le seroit avec cent,
„ ni avec cent mille millions plus qu'avec mille millions ;
„ ainsi passé de certaines bornes, il auroit très-grand tort
„ de hasarder son argent. Si, par exemple, dix mille écus
„ étoient tout son bien, il auroit un tort infini de les ha-
„ sarder, & plus ces dix mille écus seront un objet par
„ rapport à lui, plus il aura de tort. Je crois donc que son
„ tort seroit infini, tant que ces dix mille écus feront une
„ partie de son nécessaire, c'est-à-dire, tant que ces dix
„ mille écus lui seront absolument nécessaires pour vivre
„ comme il a été élevé & comme il a toujours vécu. Si ces
„ dix mille écus sont de son superflu, son tort diminue, &
„ plus ils seront une petite partie de son superflu, & plus
„ son tort diminuera ; mais il ne sera jamais nul, à moins
„ qu'il ne puisse regarder cette partie de son superflu comme
„ indifférente, ou bien qu'il ne regarde la somme espérée
„ comme nécessaire pour réussir dans un dessein qui lui don-
„ nera, à proportion, autant de plaisir que cette même
„ somme est plus grande que celle qu'il hasarde, & c'est sur
„ cette façon d'envisager un bonheur à venir qu'on ne peut
„ point donner de regles. Il y a des gens pour qui l'espé-
„ rance elle-même est un plaisir plus grand que ceux qu'ils
„ pourroient se procurer par la jouissance de leur mise ;
„ pour raisonner donc plus certainement sur toutes ces cho-
„ ses, il faudroit établir quelques principes. Je dirois, par
„ exemple, que le nécessaire est égal à la somme qu'on
„ est obligé de dépenser pour continuer à vivre comme on
„ a toujours vécu ; le nécessaire d'un Roi sera, par exem-
„ ple, dix millions de rente (car un Roi qui auroit moins,
„ seroit un Roi pauvre) ; le nécessaire d'un homme de con-
„ dition sera dix mille livres de rente (car un homme de
„ condition qui auroit moins, seroit un pauvre seigneur) ;

peu-près telle qu'on l'a imprimée depuis dans les Mémoires de l'Académie de Pétersbourg, en 1738, à la ſuite d'un Mémoire excellent de M. Daniel Bernoulli, ſur *la meſure du ſort*, où j'ai vu que la plupart des idées de M. Daniel Bernoulli s'accordent avec les miennes; ce qui m'a fait grand plaiſir, car j'ai toujours, indépendamment de ſes grands talens en Géométrie, regardé & reconnu M. Daniel Bernoulli comme l'un des meilleurs eſprits de ce ſiècle. Je trouvai auſſi l'idée de M. Cramer très-juſte, & digne d'un homme qui nous a donné des preuves de ſon habileté dans toutes les ſciences mathématiques, & à la mémoire duquel je rends cette juſtice, avec d'autant plus de plaiſir que c'eſt au

» le néceſſaire d'un payſan ſera cinq cens livres, parce qu'à » moins que d'être dans la miſere, il ne peut moins dépenſer » pour vivre & nourrir ſa famille. Je ſuppoſerois que le » néceſſaire ne peut nous procurer des plaiſirs nouveaux, » ou pour parler plus exactement, je compterois pour rien » les plaiſirs ou avantages que nous avons toujours eus, » & d'après cela, je définirois le ſuperflu, ce qui pourroit » procurer d'autres plaiſirs ou des avantages nouveaux; je » dirois de plus, que la perte du néceſſaire ſe fait reſſentir » infiniment; qu'ainſi elle ne peut-être compenſée par » aucune eſpérance, qu'au contraire le ſentiment de la perte » du ſuperflu eſt borné, & que par conſéquent il peut-être » compenſé. Je crois qu'on ſent ſoi-même cette vérité lorſ- » qu'on joue, car la perte, pour peu qu'elle ſoit conſidé- » rable, nous fait toujours plus de peine qu'un gain égal » ne nous fait de plaiſir, & cela ſans qu'on puiſſe y faire » entrer l'amour-propre mortifié, puiſque je ſuppoſe le jeu » d'entier & pur haſard. Je dirois auſſi que la quantité de » l'argent dans le néceſſaire eſt proportionnelle à ce qu'il » nous en revient, mais que, dans le ſuperflu, cette pro- » portion commence à diminuer, & diminue d'autant plus » que le ſuperflu devient plus grand.

» Je vous laiſſe, Monſieur, juge de ces idées, &c. Ge- » neve, ce 3 Octobre 1730. *Signé*, le Clerc de Buffon. "

commerce & à l'amitié de ce Savant que j'ai dû une partie des premieres connoissances que j'ai acquises en ce genre. M. de Montmort donne la solution de ce problème par les regles ordinaires, & il dit que la somme équivalente à l'espérance de celui qui ne peut que gagner, est égale à la somme de la suite $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, écu, &c. continuée à l'infini, & que par conséquent cette somme équivalente est une somme d'argent infinie. La raison sur laquelle est fondée ce calcul, c'est qu'il y a un demi de probabilité que Pierre, qui ne peut que gagner, aura un écu; un quart de probabilité qu'il en aura deux; un huitième de probabilité qu'il en aura quatre; un seizième de probabilité qu'il en aura huit; un trente-deuxième de probabilité qu'il en aura seize, &c. à l'infini; & que par conséquent son espérance pour le premier cas est un demi-écu, car l'espérance se mesure par la probabilité multipliée par la somme qui est à obtenir: or la probabilité est un demi, & la somme à obtenir pour le premier coup est un écu; donc l'espérance est un demi-écu: de même son espérance pour le second cas est encore un demi-écu, car la probabilité est un quart, & la somme à obtenir est deux écus; or un quart multiplié par deux écus, donne encore un demi-écu. On trouvera de même que son espérance, pour le troisième cas, est encore un demi-écu; pour le quatrième cas un demi-écu, en un mot pour tous les cas à l'infini toujours un demi-écu pour chacun, puisque le nombre des écus augmente en même proportion que le nombre des probabilités diminue: donc la somme de toutes ces espérances est une somme

d'argent infinie, & par conséquent il faut que Pierre donne à Paul pour équivalent, la moitié d'une infinité d'écus.

Cela est mathématiquement vrai, & on ne peut pas contester ce calcul; aussi M. de Montmort & les autres Géometres ont regardé cette question comme bien résolue. Cependant cette solution est si éloignée d'être la vraie, qu'au lieu de donner une somme infinie, ou même une très-grande somme, ce qui est déja fort différent, il n'y a point d'homme de bon sens qui voulût donner vingt écus ni même dix, pour acheter cette espérance en se mettant à la place de celui qui ne peut que gagner.

XVI.

La raison de cette contrariété extraordinaire du bon sens & du calcul, vient de deux causes; la premiere est que la probabilité doit être regardée comme nulle, dès qu'elle est très-petite, c'est-à-dire, au-dessous de $\frac{1}{10000}$; la seconde cause est le peu de proportion qu'il y a entre la quantité de l'argent & les avantages qui en résultent. Le Mathématicien dans son calcul, estime l'argent par sa quantité, mais l'homme moral doit l'estimer autrement: par exemple, si l'on proposoit à un homme d'une fortune médiocre de mettre cent mille livres à une loterie, parce qu'il n'y a que cent mille à parier contre un, qu'il y gagnera cent mille fois cent mille livres, il est certain que la probabilité d'obtenir cent mille fois cent mille livres, étant un contre cent mille, il est certain, dis-je, mathématiquement parlant, que son espérance vaudra sa mise de cent

mille livres ; cependant cet homme auroit très-grand tort de hasarder cette somme, & d'autant plus grand tort, que la probabilité de gagner seroit plus petite, quoique l'argent à gagner augmentât à proportion, & cela parce qu'avec cent mille fois cent mille livres, il n'aura pas le double des avantages qu'il auroit avec cinquante mille fois cent mille livres, ni dix fois autant d'avantage qu'il en auroit avec dix mille fois cent mille livres ; & comme la valeur de l'argent, par rapport à l'homme moral, n'est pas proportionnelle à sa quantité, mais plutôt aux avantages que l'argent peut procurer, il est visible que cet homme ne doit hasarder qu'à proportion de l'espérance de ces avantages, qu'il ne doit pas calculer sur la quantité numérique des sommes qu'il pourroit obtenir, puisque la quantité de l'argent, au-delà de certaines bornes, ne pourroit plus augmenter son bonheur, & qu'il ne seroit pas plus heureux avec cent mille millions de rente, qu'avec mille millions.

XVII.

Pour faire sentir la liaison & la vérité de tout ce que je viens d'avancer, examinons de plus près que n'ont fait les Géometres, la question que l'on vient de proposer ; puisque le calcul ordinaire ne peut la résoudre à cause du moral, qui se trouve compliqué avec le mathématique, voyons si nous pourrons, par d'autres règles, arriver à une solution qui ne heurte pas le bon sens, & qui soit en même-temps conforme à l'expérience. Cette recherche ne sera pas inutile, & nous fournira des moyens sûrs pour estimer

au juſte le prix de l'argent & la valeur de l'eſpérance dans tous les cas. La premiere choſe que je remarque, c'eſt que, dans le calcul mathématique qui donne pour équivalent de l'eſpérance de Pierre un ſomme infinie d'argent, cette ſomme infinie d'argent, eſt la ſomme d'une ſuite composée d'un nombre infini de termes qui valent tous un demi-écu ; & je vois que cette ſuite qui mathématiquement doit avoir une infinité de termes, ne peut pas moralement en avoir plus de trente, puiſque ſi le jeu duroit juſqu'à ce trentieme terme, c'eſt-à-dire, ſi *croix* ne ſe préſentoit qu'après vingt-neuf coups, il ſeroit dû à Pierre une ſomme de 520 millions 870 mille 912 écus, c'eſt-à-dire, autant d'argent qu'il en exiſte peut-être dans tout le royaume de France. Une ſomme infinie d'argent eſt un être de raiſon qui n'exiſte pas, & toutes les eſpérances fondées ſur les termes à l'infini qui ſont au-delà de trente, n'exiſtent pas non plus. Il y a ici une impoſſibilité morale qui détruit la poſſibilité mathématique; car il eſt poſſible mathématiquement & même phyſiquement de jetter trente fois, cinquante, cent fois de ſuite, &c. la pièce de monnoie ſans qu'elle préſente croix ; mais il eſt impoſſible de ſatisfaire à la condition du problème *e*), c'eſt-à-dire, de payer le nombre d'écus qui ſeroit dû, dans le cas où cela arriveroit ; car tout l'ar-

e) C'eſt par cette raiſon qu'un de nos plus habiles Géometres, feu M. Fontaine, a fait entrer dans la ſolution qu'il nous a donnée de ce probleme, la déclaration du bien de Pierre, parce qu'en effet il ne peut donner pour équivalent que la totalité du bien qu'il poſſede. Voyez cette ſolution dans les Mémoires mathématiques de M. Fontaine, *in*-4°. *Paris*, 1764.

gent, qui est sur la terre, ne suffiroit pas pour faire la somme qui seroit dûe, seulement au quarantième coup, puisque cela supposeroit mille vingt-quatre fois plus d'argent qu'il n'en existe dans tout le royaume de France, & qu'il s'en faut bien que sur toute la terre il y ait mille vingt-quatre royaumes aussi riches que la France.

Or le Mathématicien n'a trouvé cette somme infinie d'argent pour l'équivalent à l'espérance de Pierre, que parce que le premier cas lui donne un demi-écu, le second cas un demi-écu, & chaque cas à l'infini toujours un demi-écu : donc l'homme moral, en comptant d'abord de même, trouvera vingt écus au lieu de la somme infinie, puisque tous les termes qui sont au-delà du quarantième, donnent des sommes d'argent si grandes, qu'elles n'existent pas ; en sorte qu'il ne faut compter qu'un demi-écu pour le premier cas, un demi-écu pour le second, un demi-écu pour le troisième, &c. jusqu'à quarante, ce qui fait en tout vingt écus pour l'équivalent de l'espérance de Pierre, somme déja bien réduite & bien différente de la somme infinie. Cette somme de vingt écus se réduira encore beaucoup en considérant que le trente-unième terme donneroit plus de mille millions d'écus, c'est-à-dire, supposeroit que Pierre auroit beaucoup plus d'argent qu'il n'y en a dans le plus riche royaume de l'Europe, chose impossible à supposer, & dès-lors les termes depuis trente jusqu'à quarante sont encore imaginaires, & les espérances fondées sur ces termes, doivent être regardées comme nulles ; ainsi, l'équivalent de l'espérance de Pierre, est déja réduit à quinze écus.

On la réduira encore en confidérant que la valeur de l'argent ne devant pas être eftimée par fa quantité, Pierre ne doit pas compter que mille millions d'écus, lui ferviront au double de cinq cens millions d'écus, ni au quadruple de deux cens cinquante millions d'écus, &c. & que par conféquent l'efpérance du trentième terme n'eft pas un demi-écu, non plus que l'efpérance du vingt-neuvième, du vingt-huitième, &c. la valeur de cette efpérance qui, mathématiquement fe trouve être un demi-écu pour chaque terme, doit être diminuée dès le fecond terme, & toujours diminuée jufqu'au dernier terme de la fuite; parce qu'on ne doit pas eftimer la valeur de l'argent par fa quantité numérique.

XVIII.

MAIS comment donc l'eftimer, comment trouver la proportion de cette valeur, fuivant les différentes quantités? Qu'eft-ce donc que deux millions d'argent, fi ce n'eft pas le double d'un million du même métal? Pouvons-nous donner des règles précifes & générales pour cette eftimation? Il paroît que chacun doit juger fon état, & enfuite eftimer fon fort & la quantité de l'argent proportionnellement à cet état & à l'ufage qu'il en peut faire; mais cette manière eft encore vague & trop particulière pour qu'elle puiffe fervir de principe, & je crois qu'on peut trouver des moyens plus généraux & plus fûrs de faire cette eftimation. Le premier moyen, qui fe préfente, eft de comparer le calcul mathématique avec l'expérience; car, dans bien des cas, nous pouvons par des expériences réitérées,

arriver, comme je l'ai dit, à connoître l'effet du hasard, aussi sûrement que si nous le déduisions immédiatement des causes.

J'ai donc fait deux mille quarante-huit expériences sur cette question ; c'est-à-dire, j'ai joué deux mille quarante-huit fois ce jeu en faisant jetter la pièce en l'air par un enfant ; les deux mille quarante-huit parties de jeu, ont produit dix mille cinquante-sept écus en tout ; ainsi, la somme équivalente à l'espérance de celui qui ne peut que gagner, est à peu-près cinq écus, pour chaque partie. Dans cette expérience, il y a eu mille soixante-une parties qui n'ont produit qu'un écu, quatre cens quatre-vingt-quatorze parties qui ont produit deux écus, deux cens trente-deux parties qui en ont produit quatre, cent trente-sept parties qui ont produit huit écus, cinquante-six parties qui en ont produit seize, vingt-neuf parties qui ont produit trente-deux écus, vingt-cinq parties qui en ont produit soixante-quatre, huit parties qui en ont produit cent vingt-huit, & enfin six parties qui en ont produit deux cens cinquante-six. Je tiens ce résultat général pour bon, parce qu'il est fondé sur un grand nombre d'expériences, & que d'ailleurs il s'accorde avec un autre raisonnement mathématique & incontestable, par lequel on trouve à-peu-près ce même équivalent de cinq écus. Voici ce raisonnement. Si l'on joue deux mille quarante-huit parties, il doit y avoir naturellement mille vingt-quatre parties qui ne produiront qu'un écu chacune, cinq cens douze parties qui en produiront deux, deux cens cinquante-six parties qui en produiront quatre, cent

cent vingt-huit parties qui en produiront huit, soixante-quatre parties qui en produiront seize, trente-deux parties qui en produiront trente-deux, seize parties qui en produiront soixante-quatre, huit parties qui en produiront cent vingt-huit, quatre parties qui en produiront deux cens cinquante-six, deux parties qui en produiront cinq cens douze, une partie qui produira mille vingt-quatre ; & enfin une partie qu'on ne peut pas estimer, mais qu'on peut négliger sans erreur sensible, parce que je pouvois supposer, sans blesser que très-légerement l'égalité du hasard, qu'il y auroit mille vingt-cinq au lieu de mille vingt-quatre parties qui ne produiroient qu'un écu. D'ailleurs l'équivalent de cette partie étant mis au plus fort, ne peut être de plus de quinze écus ; puisque l'on a vu, que, pour une partie de ce jeu, tous les termes au-delà du trentieme terme de la suite, donnent des sommes d'argent si grandes, qu'elles n'existent pas, & que, par conséquent, le plus fort équivalent qu'on puisse supposer est quinze écus. Ajoutant ensemble tous ces écus, que je dois naturellement attendre de l'indifférence du hasard, j'ai onze mille deux cens soixante-cinq écus pour deux mille quarante-huit parties. Ainsi, ce raisonnement donne à très-peu-près cinq écus & demi pour l'équivalent, ce qui s'accorde avec l'expérience à $\frac{1}{11}$ près. Je sens bien qu'on pourra m'objecter que cette espece de calcul, qui donne cinq écus & demi d'équivalent lorsqu'on joue deux mille quarante-huit parties, donneroit un équivalent plus grand, si on ajoutoit un beaucoup plus grand nombre de parties ;

car, par exemple, il se trouve que si au lieu de jouer deux mille quarante-huit parties, on n'en joue que mille vingt-quatre, l'équivalent est à très-peu-près cinq écus ; que si l'on ne joue que cinq cens douze parties, l'équivalent n'est plus que quatre écus & demi à très-peu-près ; que si l'on n'en joue que deux cens cinquante-six, il n'est plus que quatre écus, & ainsi toujours en diminuant : mais la raison en est, que le coup qu'on ne peut pas estimer, fait alors une partie considérable du tout, & d'autant plus considérable, qu'on joue moins de parties, & que, par conséquent, il faut un grand nombre de parties, comme mille vingt-quatre, ou deux mille quarante-huit pour que ce coup puisse être regardé comme de peu de valeur, ou même comme nul. En suivant la même marche, on trouvera que si l'on joue un million quarante-huit mille cinq cens soixante-seize parties, l'équivalent, par ce raisonnement, se trouveroit être à peu-près dix écus. Mais on doit considérer tout dans la morale, & par-là on verra qu'il n'est pas possible de jouer un million quarante-huit mille cinq cens soixante-seize parties à ce jeu : car, à ne supposer que deux minutes de temps pour la durée de chaque partie, y compris le temps qu'il faut pour payer, &c. on trouveroit qu'il faudroit jouer pendant deux millions quatre-vingt-dix-sept mille cent cinquante-deux minutes, c'est-à-dire, plus de treize ans de suite, six heures par jour : ce qui est une convention moralement impossible. Et si l'on y fait attention, on trouvera qu'entre ne jouer qu'une partie, & jouer le plus grand nombre de parties mo-

ralement possibles, ce raisonnement, qui donne des équivalens différens pour tous les différens nombres de parties, donne pour l'équivalent moyen cinq écus. Ainsi, je persiste à dire, que la somme équivalente à l'espérance de celui qui ne peut que gagner est cinq écus, au lieu de la moitié d'une somme infinie d'écus, comme l'ont dit les Mathématiciens, & comme leur calcul paroît l'exiger.

XIX.

VOYONS maintenant si, d'après cette détermination, il ne seroit pas possible de tirer la proportion de la valeur de l'argent, par rapport aux avantages qui en résultent.

La progression des probabilités est $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{16}$, $\frac{1}{32}$, $\frac{1}{64}$, $\frac{1}{128}$, $\frac{1}{256}$, $\frac{1}{512}$ .... $\frac{1}{2^{\infty}}$.

La progression des sommes d'argent à obtenir est.. 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256.. $2^{\infty - 1}$.

La somme de toutes ces probabilités, multipliée par celle de toutes les sommes d'argent à obtenir est $\frac{\infty}{2}$, qui est l'équivalent donné par le calcul mathématique, pour l'espérance de celui qui ne peut que gagner. Mais nous avons vu que cette somme $\frac{\infty}{2}$ ne peut, dans le réel, être que cinq écus. Il faut donc chercher une suite telle, que la somme multipliée par la suite des probabilités, soit égale à cinq écus, & cette suite étant géométrique comme celle des probabilités, on trouvera qu'elle est... 1, $\frac{5}{9}$, $\frac{81}{25}$, $\frac{729}{125}$, $\frac{6561}{625}$, $\frac{59049}{3125}$,
au lieu de... 1, 2, 4, 8, 16, 32.
Or cette suite 1, 2, 4, 8, 16, 32, &c. représente la quantité de l'argent, & par conséquent sa valeur numérique & mathématique,

Et l'autre suite 1, $\frac{9}{5}$, $\frac{81}{25}$, $\frac{729}{125}$, $\frac{6561}{925}$, $\frac{59049}{3125}$, représente la quantité géométrique de l'argent donnée par l'expérience, & par conséquent sa valeur morale & réelle.

Voilà donc une estimation générale & assez juste de la valeur de l'argent dans tous les cas possibles, & indépendamment d'aucune supposition. Par exemple, l'on voit, en comparant les deux suites, que deux mille livres ne produisent pas le double d'avantage de mille livres, qu'il s'en faut $\frac{1}{5}$, & que deux mille livres ne sont dans le moral & dans la réalité que $\frac{9}{5}$ de deux mille livres, c'est-à-dire, dix-huit cens livres. Un homme, qui a vingt mille livres de bien, ne doit pas l'estimer comme le double du bien d'un autre qui a dix mille livres, car il n'a réellement que dix-huit mille livres d'argent de cette même monnoie, dont la valeur se compte par les avantages qui en résultent : & de même un homme qui a quarante mille livres, n'est pas quatre fois plus riche que celui qui a dix mille livres ; car il n'est en comparaison réellement riche que de 32 mille 400 livres : un homme qui a 80 mille livres, n'a, par la même regle, que 58 mille 300 liv. celui qui a 160 mille livres, ne doit compter que 104 mille 900 livres ; c'est-à-dire, que, quoiqu'il ait seize fois plus de bien que le premier, il n'a guere que dix fois autant de notre vraie monnoie : de même encore, un homme qui a trente-deux fois autant d'argent qu'un autre, par exemple 320 mille livres, en comparaison d'un homme qui a 10 mille livres, n'est riche dans la réalité que de 188 mille livres ; c'est-à-dire, dix-huit ou dix-neuf fois plus riche, au lieu de trente-deux fois, &c.

L'Avare eſt comme le Mathématicien ; tous deux eſtiment l'argent par ſa quantité numérique : l'homme ſenſé n'en conſidere ni la maſſe ni le nombre ; il n'y voit que les avantages qu'il peut en tirer ; il raiſonne mieux que l'Avare, & ſent mieux que le Mathématicien. L'écu que le pauvre a mis à part pour payer un impôt de néceſſité, & l'écu qui complete les ſacs d'un financier, n'ont pour l'Avare & pour le Mathématicien que la même valeur : celui-ci les comptera par deux unités égales ; l'autre ſe les appropriera avec un plaiſir égal : au lieu que l'homme ſenſé comptera l'écu du pauvre pour un louis, & l'écu du financier pour un liard.

XX.

UNE autre conſidération qui vient à l'appui de cette eſtimation de la valeur morale de l'argent, c'eſt qu'une probabilité doit être regardée comme nulle dès qu'elle n'eſt que $\frac{1}{10000}$, c'eſt-à-dire, dès qu'elle eſt auſſi petite que la crainte non ſentie de la mort dans les vingt-quatre heures. On peut même dire, qu'attendu l'intenſité de cette crainte de la mort, qui eſt bien plus grande que l'intenſité de tous les autres ſentimens de crainte ou d'eſpérance, l'on doit regarder comme preſque nulle, une crainte ou une eſpérance qui n'auroit que $\frac{1}{1000}$ de probabilité. L'homme le plus foible pourroit tirer au ſort ſans aucune émotion, ſi le billet de mort étoit mêlé avec dix mille billets de vie ; & l'homme ferme doit tirer ſans crainte, ſi ce billet eſt mêlé ſur mille : ainſi, dans tous les cas où la probabilité eſt au-deſſous d'un millieme, on doit la regarder comme preſ-

que nulle. Or, dans notre question, la probabilité se trouvant être $\frac{1}{1024}$ dès le dixieme terme de la suite $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{16}$, $\frac{1}{32}$, $\frac{1}{64}$, $\frac{1}{128}$, $\frac{1}{256}$, $\frac{1}{512}$, $\frac{1}{1024}$, il s'en suit, que, moralement pensant, nous devons négliger tous les termes suivans, & borner toutes nos espérances à ce dixieme terme : ce qui produit encore cinq écus pour l'équivalent que nous avons cherché, & confirme par conséquent la justesse de notre détermination.

En réformant & abrégeant ainsi tous les calculs où la probabilité devient plus petite qu'un millieme, il ne restera plus de contradiction entre le calcul mathématique & le bon sens. Toutes les difficultés de ce genre disparoissent. L'homme pénétré de cette vérité ne se livrera plus à de vaines espérances ou à de fausses craintes ; il ne donnera pas volontiers son écu pour en obtenir mille, à moins qu'il ne voie clairement que la probabilité est plus grande qu'un millieme. Enfin il se corrigera du frivole espoir de faire une grande fortune avec de petits moyens.

XXI.

Jusqu'ici je n'ai raisonné & calculé que pour l'homme vraiment sage, qui ne se détermine que par le poids de la raison ; mais ne devons-nous pas faire aussi quelque attention à ce grand nombre d'hommes, que l'illusion ou la passion déçoivent, & qui souvent sont fort aises d'être déçus ? n'y a-t-il pas même à perdre en présentant toujours les choses telles qu'elles sont ? L'espérance, quelque petite qu'en soit la probabilité, n'est-elle pas un bien pour tous les hommes, & le seul bien des malheureux ? Après avoir calculé pour

le ſage, calculons donc auſſi pour l'homme bien moins rare, qui jouit de ſes erreurs ſouvent plus que de ſa raiſon. Indépendamment des cas où, faute de tous moyens, une lueur d'eſpoir eſt un ſouverain bien; indépendamment de ces circonſtances où le cœur agité ne peut ſe repoſer que ſur les objets de ſon illuſion, & ne jouit que de ſes deſirs, n'y a-t-il pas mille & mille occaſions où la ſageſſe même doit jetter en avant un volume d'eſpérance au défaut d'une maſſe de bien réel? Par exemple, la volonté de faire le bien, reconnue dans ceux qui tiennent les rênes du gouvernement, fût-elle ſans exercice, répand ſur tout un peuple une ſomme de bonheur qu'on ne peut eſtimer: l'eſpérance fût-elle vaine, eſt donc un bien réel, dont la jouiſſance ſe prend par anticipation ſur tous les autres biens. Je ſuis forcé d'avouer que la pleine ſageſſe ne fait pas le plein bonheur de l'homme; que malheureuſement la raiſon ſeule n'eut, en tout temps, qu'un petit nombre d'auditeurs froids, & ne fit jamais d'enthouſiaſtes; que l'homme comblé de biens, ne ſe trouveroit pas encore heureux s'il n'en eſpéroit de nouveaux; que le ſuperflu devient avec le temps choſe très-néceſſaire, & que la ſeule différence qu'il y ait ici entre le ſage & le non ſage, c'eſt que ce dernier, au moment même qu'il lui arrive une ſurabondance de bien, convertit ce beau ſuperflu en triſte néceſſaire, & monte ſon état à l'égal de ſa nouvelle fortune, tandis que l'homme ſage, n'uſant de cette ſurabondance que pour répandre des bienfaits, & pour ſe procurer quelques plaiſirs nouveaux, ménage la con-

sommation de ce superflu en même temps qu'il en multiplie la jouissance.

XXII.

L'ÉTALAGE de l'espérance est le leure de tous les pipeurs d'argent. Le grand art du faiseur de loterie, est de présenter de grosses sommes avec de très-petites probabilités, bientôt enflées par le ressort de la cupidité. Ces pipeurs grossissent encore ce produit idéal en le partageant, & donnant pour un très-petit argent, dont tout le monde peut se défaire, une espérance, qui, quoique bien plus petite, paroît participer de la grandeur de la somme totale. On ne sait pas que quand la probabilité est au-dessous d'un millieme, l'espérance devient nulle quelque grande que soit la somme promise; puisque toute chose, quelque grande qu'elle puisse être, se réduit à rien dès qu'elle est nécessairement multipliée par rien, comme l'est ici la grosse somme d'argent multipliée par la probabilité nulle; comme l'est en général tout nombre, qui, multiplié par zéro, est toujours zéro. On ignore encore qu'indépendamment de cette réduction des probabilités à rien, dès qu'elles sont au-dessous d'un millieme, l'espérance souffre un déchet successif, & proportionnel à la valeur morale de l'argent, toujours moindre que sa valeur numérique; ensorte que celui dont l'espérance numérique paroît double de celle d'un autre, n'a néanmoins que $\frac{9}{5}$ d'espérance réelle, au lieu de 2; & que, de même, celui dont l'espérance numérique est 4, n'a que 3 $\frac{6}{25}$ de cette espérance morale, dont le produit est le seul réel. Qu'au lieu de 8, ce produit n'est que 5 $\frac{104}{125}$; qu'au

lieu de 16, il n'eſt que 10 $\frac{311}{625}$; au lieu de 32, 18 $\frac{2799}{3125}$; au lieu de 64, 34 $\frac{191}{15625}$; au lieu de 128, 61 $\frac{17342}{78125}$; au lieu de 256, 110 $\frac{77971}{390625}$; au lieu de 512, 198 $\frac{701739}{1953125}$; au lieu de 1024, 357 - $\frac{456276}{9765625}$, &c. d'où l'on voit combien l'eſpérance morale differe dans tous les cas de l'eſpérance numérique, pour le produit réel qui en réſulte. L'homme ſage doit donc rejetter comme fauſſes toutes les propoſitions, quoique démontrées par le calcul, où la très-grande quantité d'argent ſemble compenſer la très-petite probabilité, &, s'il veut riſquer avec moins de déſavantage, il ne doit jamais mettre ſes fonds à la groſſe avanture : il faut les partager. Haſarder cent mille francs ſur un ſeul vaiſſeau, ou vingt-cinq mille francs ſur quatre vaiſſeaux, n'eſt pas la même choſe; car on aura cent pour le produit de l'eſpérance morale dans ce dernier cas, tandis qu'on n'aura que quatre-vingt-un pour ce même produit dans le premier cas. C'eſt par cette même raiſon que les commerces les plus ſûrement lucratifs, ſont ceux où la maſſe du débit eſt diviſée en un grand nombre de *Créditeurs*. Le propriétaire de la maſſe ne peut eſſuyer que de légeres banqueroutes; au lieu qu'il n'en faut qu'une pour le ruiner, ſi cette maſſe de ſon commerce ne peut paſſer que par une ſeule main, ou même ne ſe partager qu'entre un petit nombre de débiteurs. Jouer gros jeu dans le ſens moral, eſt jouer un mauvais jeu; un *Ponte au Pharaon*, qui ſe mettroit dans la tête de pouſſer toutes ſes cartes juſqu'au *quinze & le và*, perdroit près d'un quart ſur le produit de ſon eſpérance morale : car tandis que ſon eſpérance numérique eſt de tirer 16, l'eſpérance morale n'eſt

que de 13 $\frac{104}{135}$. Il en eſt de même d'une infinité d'autres exemples que l'on pourroit donner ; & de tous il réſultera toujours, que l'homme ſage doit mettre au haſard le moins qu'il eſt poſſible, & que l'homme prudent, qui, par ſa poſition ou ſon commerce, eſt forcé de riſquer de gros fonds, doit les partager, & retrancher de ſes ſpéculations toutes les eſpérances dont la probabilité eſt très-petite, quoique la ſomme à obtenir ſoit proportionnellement auſſi grande.

XXIII.

L'ANALYSE eſt le ſeul inſtrument dont on ſe ſoit ſervi juſqu'à ce jour dans la ſcience des probabilités, pour déterminer & fixer les rapports du haſard. La Géométrie paroiſſoit peu propre à un ouvrage auſſi délié ; cependant ſi l'on y regarde de près, il ſera facile de reconnoitre que cet avantage de l'analyſe ſur la géométrie, eſt tout-à-fait accidentel, & que le haſard, ſelon qu'il eſt modifié & conditionné, ſe trouve du reſſort de la géométrie auſſi-bien que de celui de l'analyſe. Pour s'en aſſurer, il ſuffira de faire attention, que les jeux & les queſtions de conjecture ne roulent ordinairement que ſur des rapports de quantités diſcretes ; l'eſprit humain plus familier avec les nombres qu'avec les meſures de l'étendue les a toujours préférés : les jeux en ſont une preuve, car leurs loix ſont une arithmétique continuelle. Pour mettre donc la Géométrie en poſſeſſion de ſes droits ſur la ſcience du haſard, il ne s'agit que d'inventer des jeux qui roulent ſur l'étendue & ſur ſes rapports, ou calculer le petit nombre de ceux de cette nature qui ſont déja trou-

vés. Le jeu du franc-carreau peut nous ſervir d'exemple : voici ſes conditions qui ſont fort ſimples.

Dans une chambre parquetée ou pavée de carreaux égaux, d'une figure quelconque, on jette en l'air un écu. L'un des joueurs parie que cet écu, après ſa chûte, ſe trouvera à franc-carreau, c'eſt-à-dire, ſur un ſeul carreau : le ſecond parie que cet écu ſe trouvera ſur deux carreaux, c'eſt-à-dire, qu'il couvrira un des joints qui les ſéparent : un troiſieme joueur parie, que l'écu ſe trouvera ſur deux joints, un quatrieme parie que l'écu ſe trouvera ſur trois, quatre ou ſix joints : on demande les ſorts de chacun de ces joueurs.

Je cherche d'abord le ſort du premier joueur & du ſecond. Pour le trouver, j'inſcris dans l'un des carreaux une figure ſemblable, éloignée des côtés du carreau, de la longueur du demi-diametre de l'écu. Le ſort du premier joueur ſera à celui du ſecond, comme la ſuperficie de la couronne circonſcrite eſt à la ſuperficie de la figure inſcrite. Cela peut ſe démontrer aiſément ; car tant que le centre de l'écu eſt dans la figure inſcrite, cet écu ne peut être que ſur un ſeul carreau, puiſque par conſtruction cette figure inſcrite eſt par-tout éloignée du contour du carreau, d'une diſtance égale au rayon de l'écu : & au contraire, dès que le centre de l'écu tombe au d hors de la figure inſcrite, l'écu eſt néceſſairement ſur deux ou pluſieurs carreaux, puiſqu'alors ſon rayon eſt plus grand que la diſtance du contour de cette figure inſcrite au contour du carreau ; or tous les points où peut tomber ce centre de l'écu

ſont repréſentés dans le premier cas par la ſuperficie de la couronne, qui fait le reſte du carreau : donc le ſort du premier joueur eſt au ſort du ſecond, comme cette premiere ſuperficie eſt à la ſeconde : ainſi, pour rendre égal le ſort de ces deux joueurs, il faut que la ſuperficie de la figure inſcrite, ſoit égale à celle de la couronne, ou, ce qui eſt la même choſe, qu'elle ſoit la moitié de la ſurface totale du carreau.

Je me ſuis amuſé à en faire le calcul, & j'ai trouvé que pour jouer à jeu égal ſur des carreaux carrés, le côté du carreau devoit être au diametre de l'écu comme $1 : 1 - \sqrt{\frac{1}{2}}$; c'eſt-à-dire, à-peu-près trois & demi fois plus grand que le diametre de la piece avec laquelle on joue.

Pour jouer ſur des carreaux triangulaires équilatéraux, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{\frac{1}{2}\sqrt{3}}{3 + 3\sqrt{\frac{1}{2}}}$, c'eſt-à-dire, preſque ſix fois plus grand que le diametre de la piece.

Sur des carreaux en loſange, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{\frac{1}{2}\sqrt{3}}{2 + \sqrt{2}}$, c'eſt-à-dire, preſque quatre fois plus grand.

Enfin ſur des carreaux héxagones, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{\frac{1}{2}\sqrt{3}}{1 + \sqrt{\frac{1}{2}}}$, c'eſt-à-dire, preſque double.

Je n'ai pas fait le calcul pour d'autres figures, parce que celles-ci ſont les ſeules dont on puiſſe remplir un eſpace ſans y laiſſer des intervalles

d'autres figures ; & je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire d'avertir, que les joints des carreaux ayant quelque largeur, ils donnent de l'avantage au joueur qui parie pour le joint, & que par conséquent l'on sera bien, pour rendre le jeu encore plus égal, de donner aux carreaux carrés un peu plus de trois & demi fois, aux triangulaires six fois, aux losanges quatre fois, & aux héxagones deux fois la longueur du diametre de la piece avec laquelle on joue.

Je cherche maintenant le sort du troisieme joueur, qui parie que l'écu se trouvera sur deux joints ; &, pour le trouver, j'inscris dans l'un des carreaux une figure semblable, comme j'ai déja fait : ensuite je prolonge les côtés de cette figure inscrite jusqu'à ce qu'ils rencontrent ceux du carreau. Le sort du troisieme joueur sera à celui de son adversaire, comme la somme des espaces compris entre le prolongement de ces lignes & les côtés du carreau, est au reste de la surface du carreau. Ceci n'a besoin, pour être pleinement démontré, que d'être bien entendu.

J'ai fait aussi le calcul de ce cas, & j'ai trouvé, que, pour jouer à jeu égal sur des carreaux carrés, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{1}{\sqrt{2}}$, c'est-à-dire, plus grand d'un peu moins d'un tiers.

Sur des carreaux triangulaires équilatéraux, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{1}{2}$, c'est-à-dire, double.

Sur des carreaux en losange, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme

$1 : \frac{\frac{1}{2}\sqrt{3}}{\sqrt{2}}$, c'est-à-dire, plus grand d'environ deux cinquiemes.

Sur des carreaux héxagones, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{1}{2}\sqrt{3}$, c'est-à-dire, plus grand d'un demi-quart.

Maintenant le quatrieme joueur parie, que sur des carreaux triangulaires équilatéraux, l'écu se trouvera sur six joints; que, sur des carreaux carrés ou en losanges, il se trouvera sur quatre joints, & sur des carreaux héxagones, il se trouvera sur trois joints. Pour déterminer son sort, je décris de la pointe d'un angle du carreau, un cercle égal à l'écu, & je dis, que sur des carreaux triangulaires équilatéraux, son sort sera à celui de son adversaire, comme la moitié de la superficie de ce cercle est à celle du reste du carreau: que sur des carreaux carrés ou en losanges, son sort sera à celui de l'autre, comme la superficie entiere du cercle est à celle du reste du carreau; & que sur des carreaux héxagones, son sort sera à celui de son adversaire, comme le double de cette superficie du cercle est au reste du carreau. En supposant donc que la circonférence du cercle est au diametre, comme 22 sont à 7, on trouvera que, pour jouer à jeu égal sur des carreaux triangulaires équilatéraux, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{\sqrt{7\sqrt{3}}}{22}$, c'est-à-dire, plus grand d'un peu plus d'un quart.

Sur des carreaux en lofanges, le fort fera le même que fur des carreaux triangulaires équilatéraux.

Sur des carreaux carrés, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{\sqrt{11}}{7}$, c'eft-à-dire, plus grand d'environ un cinquieme.

Sur des carreaux héxagones, le côté du carreau doit être au diametre de la piece, comme $1 : \frac{\sqrt{21\sqrt{3}}}{44}$, c'eft-à-dire, plus grand d'environ un treizieme.

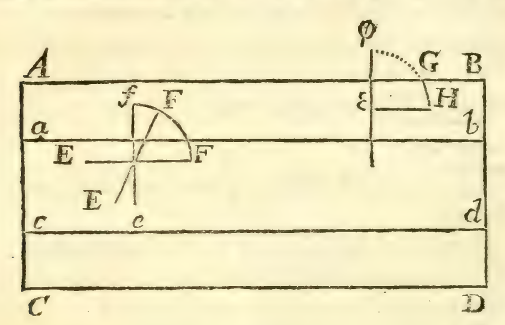
J'omets ici la folution de plufieurs autres cas; comme lorfque l'un des joueurs parie que l'écu ne tombera que fur un joint, ou fur deux, fur trois, &c. ils n'ont rien de plus difficile que les précédens; & d'ailleurs on joue rarement ce jeu avec d'autres conditions que celles dont nous avons fait mention.

Mais fi au lieu de jetter en l'air une piece ronde, comme un écu, on jettoit une piece d'une autre figure, comme une piftole d'Efpagne carrée, ou une aiguille, une baguette, &c. le probleme demanderoit un peu plus de géométrie, quoiqu'en général il fût toujours poffible d'en donner la folution par des comparaifons d'efpaces, comme nous allons le démontrer.

Je fuppofe, que, dans une chambre dont le parquet eft fimplement divifé par des joints paralleles, on jette en l'air une baguette, & que l'un des joueurs parie que la baguette ne croifera aucune des paralleles du parquet, & que l'autre au contraire parie, que la baguette croifera quelques-

unes de ces paralleles : on demande le ſort de ces deux joueurs. *On peut jouer ce jeu ſur un damier avec une aiguille à coudre ou une épingle ſans tête.*

Pour le trouver, je tire d'abord entre les deux joints paralleles *A B* & *C D* du parquet, deux

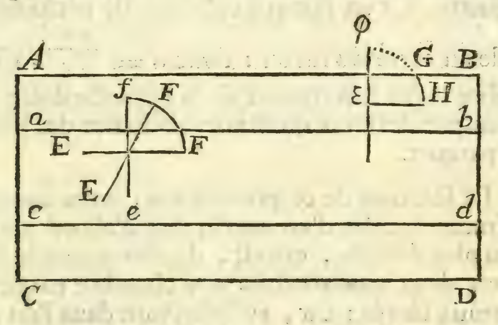


autres lignes paralleles *a b* & *c d*, éloignées des premieres de la moitié de la longueur de la baguette *E F*, & je vois évidemment, que, tant que le milieu de la baguette ſera entre ces deux ſecondes paralleles, jamais elle ne pourra croiſer les premieres, dans quelque ſituation *E F*, *e f*, qu'elle puiſſe ſe trouver; & comme tout ce qui peut arriver au-deſſus de *a b* arrive de même au-deſſous de *c d*, il ne s'agit que de déterminer l'un ou l'autre. Pour cela, je remarque, que toutes les ſituations de la baguette peuvent être repréſentées par le quart de la circonférence du cercle, dont la longueur de la baguette eſt le diametre; appelant donc 2 *a* la diſtance *C A* des joints du parquet, *C* le quart de la circonférence du cercle, dont la longueur de la baguette eſt le diametre, appelant 2 *b* la longueur de la baguette,

&

& f la longueur *A B* des joints, j'aurai $f(\overline{a - b})$ c pour l'expreſſion qui repréſente la probabilité de ne pas croiſer le joint du parquet, ou, ce qui eſt la même choſe, pour l'expreſſion de tous les cas où le milieu de la baguette tombe au-deſſous de la ligne *a b* & au-deſſus de la ligne *c d.*

Mais lorſque le milieu de la baguette tombe hors de l'eſpace *a b d c*, compris entre les ſecondes paralleles, elle peut, ſuivant ſa ſituation,



croiſer ou ne pas croiſer le joint; de ſorte que le milieu de la baguette étant, par exemple, en ε, l'arc φ *G* repréſentera toutes les ſituations où elle croiſera le joint, & l'arc *G H* toutes celles où elle ne le croiſera pas; & comme il en ſera de même de tous les points de la ligne ε φ, j'appelle $d\,x$ les petites parties de cette ligne, & y les arcs de cercle φ *G*, & j'ai $f\,(\int y\,d\,x)$ pour l'expreſſion de tous les cas où la baguette croiſera, & f $(\overline{b\,c - \int y\,d\,x})$ pour celle des cas où elle ne croiſera pas. J'ajoute cette derniere expreſſion à celle trouvée ci-deſſus $f(\overline{a - b})\,c$, afin d'avoir

la totalité des cas où la baguette ne croisera pas ; & dès-lors je vois que le sort du premier joueur est à celui du second, comme $ac - \int y\,dx : \int y\,dx$.

Si l'on veut donc que le jeu soit égal, l'on aura $ac = 2\int y\,dx$ ou $a = \frac{\int y\,dx}{\frac{1}{2}c}$, c'est-à-dire, à l'aire d'une partie de cycloïde, dont le cercle générateur a pour diametre $2b$ longueur de la baguette. Or on sait que cette aire de cycloïde est égale au carré du rayon : donc $a = \frac{bb}{\frac{1}{2}c}$, c'est-à-dire, que la longueur de la baguette doit faire à-peu-près les trois quarts de la distance des joints du parquet.

La solution de ce premier cas, nous conduit aisément à celle d'un autre, qui d'abord auroit paru plus difficile, qui est, de déterminer le sort de ces deux joueurs dans une chambre pavée de carreaux carrés : car, en inscrivant dans l'un des carreaux carrés, un carré éloigné par-tout des côtés du carreau de la longueur b, l'on aura d'abord $c\,(\overline{a-b})^2$ pour l'expression d'une partie des cas où la baguette ne croisera pas le joint ; ensuite on trouvera $(\overline{2a-b})\int y\,dx$ pour celle de tous les cas où elle croisera, & enfin $cb\,(\overline{2a-b}) - (\overline{2a-b})\int y\,dx$ pour le reste des cas où elle ne croisera pas ; ainsi, le sort du premier joueur est à celui du second, comme $c\,(\overline{a-b})^2 + cb\,(\overline{2a-b}) - (\overline{ca-b})\int y\,dx : (\overline{2a-b})\int y\,dx$.

Si l'on veut donc que le jeu ſoit égal, l'on aura $c(\overline{a-b})^2 + cb(\overline{2a-b}) = (\overline{2a-b})^2$ $\int y\,dx$ ou $\frac{\frac{1}{2}caa}{2a-b} = Sy\,dx$: mais, comme nous l'avons vu ci-deſſus, $\int y\,dx = bb$; donc $\frac{\frac{1}{2}caa}{2a-b} = bb$; ainſi, le côté du carreau doit être à la longueur de la baguette à-peu-près comme $\frac{41}{22}$: 1, c'eſt-à-dire, pas tout-à-fait double. Si l'on jouoit donc ſur un damier avec une aiguille dont la longueur ſeroit la moitié de la longueur du côté des carrés du damier, il y auroit de l'avantage à parier que l'aiguille croiſera les joints.

On trouvera, par un calcul ſemblable, que ſi l'on joue avec une piece de monnoie carrée, la ſomme des ſorts ſera au ſort du joueur qui parie pour le joint, comm $aac : 4abb\sqrt{\frac{1}{2}} - b^3 - \frac{1}{2}Ab$; A marque ici l'excès de la ſuperficie du cercle circonſcrit au carré, & b la demi diagonale de ce carré.

Ces exemples ſuffiſent pour donner une idée des jeux que l'on peut imaginer ſur les rapports de l'étendue. L'on pourroit ſe propoſer pluſieurs autres queſtions de cette eſpece, qui ne laiſſeroient pas d'être curieuſes & même utiles. Si l'on demandoit, par exemple, combien l'on riſque à paſſer une riviere ſur une planche plus ou moins étroite; quelle doit être la peur que l'on doit avoir de la foudre ou de la chûte d'une bombe, & nombre d'autres problemes de conjecture, où l'on ne doit conſidérer que le rapport de l'éten-

due, & qui, par conséquent, appartiennent à la Géométrie tout autant qu'à l'Analyse.

XXIV.

Dès les premiers pas qu'on fait en Géométrie, on trouve l'Infini ; & dès les temps les plus reculés, les Géometres l'ont entrevu. La quadrature de la parabole, & le traité de *Numero arenæ* d'Archimede, prouvent que ce grand homme avoit des idées de l'infini, & même des idées telles qu'on les doit avoir. On a étendu ces idées, on les a maniées de différentes façons ; enfin on a trouvé l'art d'y appliquer le calcul : mais le fond de la métaphysique de l'infini n'a point changé, & ce n'est que dans ces derniers temps que quelques Géometres nous ont donné sur l'infini des vues différentes de celles des Anciens, & si éloignées de la nature des choses & de la vérité, qu'on l'a méconnue jusque dans les ouvrages de ces grands Mathématiciens. De-là sont venues toutes les oppositions, toutes les contradictions qu'on a fait souffrir au calcul infinitésimal ; de-là sont venues les disputes entre les Géometres sur la façon de prendre ce calcul, & sur les principes dont il dérive. On a été étonné des especes de prodiges que ce calcul opéroit ; cet étonnement a été suivi de confusion. On a cru que l'infini produisoit toutes ces merveilles : on s'est imaginé que la connoissance de cet infini avoit été refusée à tous les siecles, & réservée pour le nôtre ; enfin on a bâti sur cela des systemes, qui n'ont servi qu'à obscurcir les idées. Disons donc ici deux mots de la nature de cet infini, qui, en éclairant les hommes, semble les avoir éblouis.

Nous avons des idées nettes de la grandeur : nous voyons que les choſes en général peuvent être augmentées ou diminuées ; & l'idée d'une choſe, devenue plus grande ou plus petite, eſt une idée qui nous eſt auſſi préſente & auſſi familiere que celle de la choſe même. Une choſe quelconque nous étant donc préſentée ou étant ſeulement imaginée, nous voyons qu'il eſt poſſible de l'augmenter ou de la diminuer. Rien n'arrête, rien ne détruit cette poſſibilité : on peut toujours concevoir la moitié de la plus petite choſe, & le double de la plus grande choſe : on peut même concevoir qu'elle peut devenir cent fois, mille fois, cent mille fois plus petite ou plus grande ; & c'eſt cette poſſibilité d'augmentation ſans bornes, en quoi conſiſte la véritable idée qu'on doit avoir de l'infini. Cette idée nous vient de l'idée du fini. Une choſe finie eſt une choſe qui a des termes, des bornes : une choſe infinie n'eſt que cette même choſe finie, à laquelle nous ôtons ces termes & ces bornes : ainſi, l'idée de l'infini n'eſt qu'une idée de privation, & n'a point d'objet réel. Ce n'eſt pas ici le lieu de faire voir que l'eſpace, le temps, la durée, ne ſont pas des infinis réels : il nous ſuffira de prouver qu'il n'y a point de nombre actuellement infini ou infiniment petit, ou plus grand ou plus petit qu'un infini, &c.

Le nombre n'eſt qu'un aſſemblage d'unités de même eſpece. L'unité n'eſt point un nombre ; l'unité déſigne une ſeule choſe en général : mais le premier nombre 2, marque non-ſeulement deux choſes, mais encore deux choſes ſemblables, deux choſes de même eſpece : il en eſt de même

de tous les autres nombres. Or ces nombres ne sont que des représentations, & n'existent jamais indépendamment des choses qu'ils représentent : les caracteres qui les désignent ne leur donnent point de réalité ; il leur faut un sujet ou plutôt un assemblage de sujets à représenter, pour que leur existence soit possible : j'entends leur existence intelligible, car ils n'en peuvent avoir de réelle. Or un assemblage d'unités ou de sujets ne peut jamais être que fini, c'est-à-dire, qu'on pourra toujours assigner les parties dont il est composé : par conséquent le nombre ne peut être infini quelqu'augmentation qu'on lui donne.

Mais, dira-t-on, le dernier terme de la suite naturelle 1, 2, 3, 4, &c. n'est-il pas infini ? N'y a-t-il pas des derniers termes d'autres suites encore plus infinis que le dernier terme de la suite naturelle ? Il paroît qu'en général les nombres doivent à la fin devenir infinis, puisqu'ils sont toujours susceptibles d'augmentation ? A cela je réponds, que cette augmentation dont ils sont susceptibles, prouve évidemment qu'ils ne peuvent être infinis. Je dis de plus ; que, dans ces suites, il n'y a point de dernier terme ; que même, leur supposer un dernier terme, c'est détruire l'essence de la suite, qui consiste dans la succession des termes qui peuvent être suivis d'autres termes, & ces autres termes encore d'autres ; mais qui tous sont de même nature que les précédens, c'est-à-dire tous finis, tous composés d'unités ; ainsi, lorsqu'on suppose qu'une suite a un dernier terme, & que ce dernier terme est un nombre infini, on va contre la définition du nombre & contre la loi générale des suites.

La plupart de nos erreurs en métaphyſique, viennent de la réalité que nous donnons aux idées de privation. Nous connoiſſons le fini, nous y voyons des propriétés réelles, nous l'en dépouillons; & en le conſidérant, après ce dépouillement, nous ne le reconnoiſſons plus, & nous croyons avoir créé un être nouveau, tandis que nous n'avons fait que détruire quelque partie de celui qui nous étoit anciennement connu.

On ne doit donc conſidérer l'infini, ſoit en petit, ſoit en grand, que comme une privation, un retranchement à l'idée du fini, dont on peut ſe ſervir comme d'une ſuppoſition, qui, dans quelques cas, peut aider à ſimplifier les idées, & doit généraliſer leurs réſultats dans la pratique des ſciences. Ainſi, tout l'art ſe réduit à tirer parti de cette ſuppoſition, en tâchant de l'appliquer aux ſujets que l'on conſidere. Tout le mérite eſt donc dans l'application, en un mot, dans l'emploi qu'on en fait.

XXV.

TOUTES nos connoiſſances ſont fondées ſur des rapports & des comparaiſons. Tout eſt donc relation dans l'Univers; & dès-lors tout eſt ſuſceptible de meſure: nos idées même étant toutes relatives, n'ont rien d'abſolu. Il y a, comme nous l'avons démontré, des degrés différens de probabilités & de certitude. Et même l'évidence a plus ou moins de clarté, plus ou moins d'intenſité, ſelon les différens aſpects, c'eſt-à-dire, ſuivant les rapports ſous leſquels elle ſe préſente. La vérité tranſmiſe & comparée par différens eſprits, paroît ſous des rapports

plus ou moins grands, puisque le résultat de l'affirmation, ou de la négation d'une proposition par tous les hommes en général, semble donner encore du poids aux vérités les mieux démontrées, & les plus indépendantes de toute convention.

Les propriétés de la matiere, qui nous paroissent évidemment distinctes les unes des autres, n'ont aucune relation entr'elles. L'étendue ne peut se comparer avec la pesanteur, l'impénétrabilité avec le temps, le mouvement avec la surface, &c. Ces propriétés n'ont de commun que le sujet qui les lie, & qui leur donne l'être ; chacune de ces propriétés considérée séparément, demande donc une mesure de son genre, c'est-à-dire, une mesure différente de toutes les autres.

Mesures Arithmétiques.

Il n'étoit donc pas possible de leur appliquer une mesure commune qui fût réelle : mais la mesure intellectuelle s'est présentée naturellement. Cette mesure est le nombre, qui, pris généralement, n'est autre chose que l'*ordre des quantités :* c'est une mesure universelle, & applicable à toutes les propriétés de la matiere ; mais elle n'existe qu'autant que cette application lui donne de la réalité, & même elle ne peut être conçue indépendamment de son sujet : cependant on est venu à bout de la traiter comme une chose réelle. On a représenté les nombres par des caracteres arbitraires, auxquels on a attaché les idées de relation prises du sujet ; & par ce moyen, on s'est trouvé en état de mesurer leurs rapports, sans aucun

égard aux relations des quantités qu'ils repréſentent.

Cette meſure eſt même devenue plus familiere à l'eſprit humain que les autres meſures : c'eſt en effet le produit pur de ſes réflexions. Celles qu'il fait ſur les meſures d'un autre genre, ont toujours pour objet la matiere, & tiennent ſouvent des obſcurités qui l'environnent. Mais ce nombre, cette meſure, qui, dans l'abſtrait, nous paroît ſi parfaite, a bien des défauts dans l'application, & ſouvent la difficulté des problemes dâns les ſciences mathématiques, ne vient que de l'emploi forcé, & de l'application contrainte qu'on eſt obligé de faire d'une meſure numérique abſolument trop longue ou trop courte : les nombres ſourds, les quantités qui ne peuvent s'intégrer, & toutes les approximations prouvent l'imperfection de la meſure, & plus encore la difficulté des applications.

Néanmoins il n'étoit pas permis aux hommes de rendre dans l'application cette meſure numérique parfaite à tous égards : il auroit fallu pour cela, que nos connoiſſances ſur les différentes propriétés de la matiere, ſe fuſſent trouvées être du même ordre, & que ces propriétés elles-mêmes euſſent eu des rapports analogues ; accord impoſſible & contraire à la nature de nos ſens, dont chacun produit une idée d'un genre différent & incommenſurable.

XXVI.

Mais on auroit pu manier cette meſure avec plus d'adreſſe, en traitant les rapports des nombres d'une maniere plus commode & plus heu-

reuſe dans l'application. Ce n'eſt pas que les loix de notre arithmétique ne ſoient très-bien entendues ; mais leurs principes ont été poſés d'une maniere trop arbitraire, & ſans avoir égard à ce qui étoit néceſſaire pour leur donner une juſte convenance avec les rapports réels des quantités.

L'expreſſion de la marche de cette meſure numérique, autrement l'échelle de notre arithmétique, auroit pu être différente. Le nombre 10 étoit peut-être moins propre qu'un autre nombre à lui ſervir de fondement : car, pour peu qu'on y réfléchiſſe, on apperçoit aiſément que toute notre arithmétique roule ſur ce même nombre 10 & ſur ſes puiſſances, c'eſt-à-dire, ſur ce même nombre 10 multiplié par lui-même : les autres nombres primitifs ne ſont que les ſignes de la quotité, ou les coefficiens & les indices de ces puiſſances ; en ſorte que tout nombre eſt toujours un multiple, ou une ſomme de multiples des puiſſances de 10. Pour le voir clairement, on doit remarquer que la ſuite des puiſſances de 10^0, 10^1, 10^2, 10^3, 10^4, &c. eſt la ſuite des nombres 1, 10, 100, 1000, 10000, &c. & qu'ainſi un nombre quelconque, comme *huit mille ſix cens quarante-deux*, n'eſt autre choſe que $8 \times 10^3 + 6 \times 10^2 + 4 = 10^1 \times 2 \times 10^0$; c'eſt-à-dire, une ſuite de puiſſances de 10, multipliée par différens coefficiens. Dans la notation ordinaire, la valeur des places de droite à gauche, eſt donc toujours proportionnelle à cette ſuite 10^0, 10^1, 10^2, 10^3, &c. & l'uniformité de cette ſuite a permis, que, dans l'uſage, on pût ſe contenter des coefficiens, & ſous-en-

tendre cette ſuite de 10 auſſi-bien que les ſignes +, qui, dans toute collection de choſes déterminées & homogenes, peuvent être ſupprimés ; en ſorte que l'on écrit ſimplement 8642.

Le nombre 10 eſt donc la racine de tous les autres nombres entiers ; c'eſt-à-dire, la racine de notre échelle d'arithmétique aſcendante : mais ce n'eſt que depuis l'invention des fractions décimales, que 10 eſt auſſi la racine de notre échelle d'arithmétique deſcendante ; les fractions $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, &c. ou $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{4}{5}$, &c. toutes les fractions en un mot dont on s'eſt ſervi juſqu'à l'invention des décimales, & dont on ſe ſert encore tous les jours, n'appartiennent pas à la même échelle d'arithmétique, ou plutôt donnent chacune une nouvelle échelle ; & de-là ſont venus les embarras du calcul, les réductions à moindres termes, le peu de rapidité des convergences dans les ſuites, & ſouvent la difficulté de les ſommer : en ſorte que les fractions décimales ont donné à notre échelle d'arithmétique une partie qui lui manquoit, & à nos calculs l'uniformité néceſſaire pour les comparaiſons immédiates ; c'eſt-là tout le parti qu'on pouvoit tirer de cette idée.

Mais ce nombre 10, cette racine de notre échelle d'arithmétique, étoit-elle ce qu'il y avoit de mieux ? Pourquoi l'a-t-on préféré aux autres nombres, qui tous pouvoient auſſi être la racine d'une échelle d'arithmétique ? On peut imaginer que la conformation de la main, a déterminé plutôt qu'une connoiſſance de réflexion. L'homme a d'abord compté par ſes doigts. Le nombre 10 a paru lui appartenir plus que les

autres nombres, & s'est trouvé le plus près de ses yeux; on peut donc croire que ce nombre 10 a eu la préférence, peut-être sans aucune autre raison. Il ne faut, pour en être persuadé, qu'examiner la nature des autres échelles, & les comparer avec notre échelle denaire.

Sans employer des caracteres, il seroit aisé de faire une bonne échelle denaire, bien raisonnée, par les inflexions & les différens mouvemens des doigts & des deux mains; échelle qui suffiroit à tous les besoins dans la vie civile, & à toutes les indications nécessaires. Cette arithmétique est même naturelle à l'homme, & il est probable qu'elle a été, & qu'elle sera encore souvent en usage, parce qu'elle est fondée sur un rapport physique & invariable, qui durera autant que l'espece humaine, & qu'elle est indépendante du temps & de la réflexion que les arts présupposent.

Mais en prenant même notre échelle denaire dans la perfection que l'invention des caracteres lui a procurée, il est évident, que, comme on compte jusqu'à neuf, après quoi on recommence en joignant le deuxieme caractere au premier, & ensuite le second au second, puis le deuxieme au troisieme, &c. on pourroit, au lieu d'aller jusqu'à neuf, n'aller que jusqu'à huit, & delà recommencer, ou jusqu'à sept, ou jusqu'à quatre, ou même n'aller qu'à deux. Mais, par la même raison, il étoit libre d'aller au-delà de dix, avant que de recommencer, comme jusqu'à onze, jusqu'à douze, jusqu'à soixante, jusqu'à cent, &c. & delà on voit clairement, que, plus les échelles sont longues & moins les cal-

culs tiennent de place ; de ſorte que, dans l'échelle centénaire, où on emploieroit cent différens caracteres, il n'en faudroit qu'un, comme *C*, pour exprimer cent ; dans l'échelle duodenaire, où l'on ſe ſerviroit de douze différens caracteres, il en faudroit deux, ſavoir 8, 4 ; dans l'échelle denaire, il en faut trois, ſavoir : 1, 0, 0 ; dans l'échelle quartenaire, où l'on n'emploieroit que les quatre caracteres 0, 1, 2 & 3, il en faudroit quatre, ſavoir : 1, 2, 1, 0 ; dans l'échelle trinaire, cinq, ſavoir : 1, 0, 2, 0, 1 ; & enfin dans l'échelle binaire, ſept, ſavoir : 1, 1, 0, 0, 1, 0, 0 pour exprimer cent.

XXVII.

Mais de toutes ces échelles, quelle eſt la plus commode, quelle eſt celle qu'on auroit dû préférer ? D'abord il eſt certain que la denaire eſt plus expéditive que toutes celles qui ſont au-deſſous, c'eſt-à-dire, plus expéditive que les échelles qui ne s'éleveroient que juſqu'à neuf. ou juſqu'à huit ou ſept, ou, &c. puiſque les nombres y occupent moins de place. Toutes ces échelles inférieures tiennent donc plus ou moins du défaut d'une trop longue expreſſion ; défaut qui n'eſt d'ailleurs compenſé par aucun avantage que celui de n'employer que deux caracteres 1 & 0 dans l'arithmétique binaire ; trois caracteres 2, 1 & 0 dans la trinaire, quatre caracteres 3, 2, 1 & 0 dans l'échelle quartenaire, &c. ce qui, à le prendre dans le vrai, n'en eſt pas un, puiſque la mémoire de l'homme en retient fort aiſément un plus grand nombre ; comme dix ou douze, & plus encore s'il le faut.

Il est aisé de conclure de-là, que tous les avantages que Leibnitz a supposés à l'arithmétique binaire, se réduisent à expliquer son énigme chinoise. Car, comment seroit-il possible d'exprimer de grands nombres par cette échelle, comment les manier, & qu'elle voie d'abréger ou de faciliter des calculs dont les expressions sont trop étendues?

Le nombre dix a donc été préféré avec raison à tous ses subalternes : mais nous allons voir qu'on ne devoit pas lui accorder cet avantage sur tous les autres nombres supérieurs. Une arithmétique dont l'échelle auroit eu le nombre douze pour racine, auroit été bien plus commode. Les grands nombres auroient occupé moins de place, & en même temps les fractions auroient été plus rondes. Les hommes ont si bien senti cette vérité, qu'après avoir adopté l'arithmétique denaire, ils ne laissent pas que de se servir de l'échelle duodenaire· On compte souvent par douzaines, par douzaines de douzaines ou grosses: le pied est dans l'échelle duodenaire la troisieme puissance de la ligne, le pouce la seconde puissance. On prend le nombre douze pour l'unité. L'année se divise en douze mois, le jour en douze heures, le zodiaque en douze signes, le sou en douze deniers: toutes les plus petites ou dernieres mesures affectent le nombre douze, parce qu'on peut le diviser par deux, par trois, par quatre & par six: au lieu que dix ne peut se diviser que par deux & par cinq; ce qui fait une différence essentielle dans la pratique pour la facilité des calculs & des mesures. Il ne faudroit dans

cette échelle que deux caracteres de plus ; l'un pour marquer dix, & l'autre pour marquer onze : au moyen de quoi l'on auroit une arithmétique bien plus aiſée à manier que notre arithmétique ordinaire.

On pourroit, au lieu de douze, prendre pour racine de l'échelle, quelque nombre, comme vingt-quatre ou trente-ſix, qui euſſent de plus grands avantages encore pour la diviſion ; c'eſt-à-dire, un plus grand nombre de parties aliquotes que le nombre douze. En ce cas, il faudroit quatorze caracteres nouveaux pour l'échelle de vingt-quatre, & vingt-ſix caracteres pour celle de trente-ſix, qu'on ſeroit obligé de retenir par mémoire ; mais cela ne ſeroit aucune peine, puiſqu'on retient ſi facilement les vingt-quatre lettres de l'alphabet lorſqu'on apprend à lire.

J'avoue que l'on pourroit faire une échelle d'arithmétique, dont la racine ſeroit ſi grande, qu'il faudroit beaucoup de temps pour en apprendre tous les caracteres. L'alphabet des Chinois eſt ſi mal entendu, ou plûtôt ſi nombreux, qu'on paſſe ſa vie à apprendre à lire. Cet inconvénient eſt le plus grand de tous ; ainſi, l'on a parfaitement bien fait d'adopter un alphabet de peu de lettres, & une racine d'arithmétique de peu d'unités ; & c'eſt déja une raiſon de préférer douze à de très-grands nombres, dans le choix d'une échelle d'arithmétique. Mais ce qui doit décider en ſa faveur, c'eſt que, dans l'uſage de la vie, les hommes n'ont pas beſoin d'une ſi grande meſure ; ils ne pourroient même la manier aiſément : il en faut une qui ſoit

proportionnée à leur propre grandeur, à leurs mouvemens & aux distances qu'ils peuvent parcourir. Douze doit déja être bien grand, puisque dix nous suffit ; & vouloir se servir d'un beaucoup plus grand nombre pour racine de notre échelle d'usage, ce seroit vouloir mesurer à la lieue la longueur d'un appartement.

Les Astronomes qui ont toujours été occupés de grands objets, & qui ont eu de grandes distances à mesurer, ont pris soixante pour la racine de leur échelle d'arithmétique, & ils ont adopté les caracteres de l'échelle ordinaire pour coefficient. Cette mesure expédie & arrive très-promptement à une grande précision : ils comptent par degrés, minutes, secondes, tierces, &c. c'est-à-dire, par les puissances successives de soixante. Les coefficiens sont tous les nombres plus petits que soixante : mais, comme cette échelle n'est en usage que dans certains cas, & qu'on ne s'en sert que pour des calculs simples, on a négligé d'exprimer chaque nombre par un seul caractere, ce qui cependant est essentiel pour conserver l'analogie avec les autres échelles & pour fixer la valeur des places. Dans cette arithmétique, les grands nombres occupent moins d'espace ; mais, outre l'incommodité des cinquante nouveaux caracteres, les raisons que j'ai données ci-dessus doivent faire préférer, dans l'usage ordinaire, l'arithmétique de douze.

Il seroit même fort à souhaiter qu'on voulût substituer cette échelle à l'échelle denaire : mais à moins d'une refonte générale dans les sciences, il n'est guere permis d'espérer qu'on change jamais notre arithmétique ; parce que

toutes

toutes les grandes pieces de calcul, les tables des tangentes, des ſinus, des logarithmes, les éphémérides, &c. ſont faites ſur cette échelle, & que l'habitude d'arithmétique, comme l'habitude de toutes les choſes qui ſont d'un uſage univerſel & néceſſaire, ne peut être réformée que par une loi qui abrogeroit l'ancienne coutume, & contraindroit les peuples à ſe ſervir de la nouvelle méthode.

Après tout, il ſeroit fort aiſé de ramener tous les calculs à cette échelle, & le changement des tables ne demanderoit pas beaucoup de temps; car, en général, il n'eſt pas difficile de tranſporter un nombre d'une échelle d'arithmétique dans une autre, & de trouver ſon expreſſion. Voici la maniere de faire cette opération.

Tout nombre dans une échelle donnée, peut être exprimé par une ſuite.

$$a x^{n} + b x^{n-1} + c x^{n-2} + d x^{n-3} + \text{\&c.}$$

x repréſente la racine de l'échelle arithmétique; n la plus haute puiſſance de cette racine, ou, ce qui eſt la même choſe, le nombre des places moins 1; a, b, c, d, ſont les coefficiens ou les ſignes de la quotité. Par exemple, 1738 dans l'échelle denaire donnera $x = 10$, $n = 4 - 1 = 3$, $a = 1$, $b = 7$, $c = 3$, $d = 8$; en ſorte que $a x^{n} + b x^{n-1} + c x^{n-2} + d x^{n-3}$ ſera

$$1.10^{3} + 7.10^{2} + 3.10^{1} + 8.10^{0} =$$
$$1000 + 700 + 30 + 8 = 1738.$$

L'expreſſion de ce même nombre dans une autre échelle arithmétique, ſera

$$m(x \pm\ )^{v} + p(x \pm y)^{v-1} + .$$
$$q(x \pm y)^{v-2} + r(x \pm y)^{v-3}.$$

y représente la différence de la racine de l'échelle proposée & de la racine de l'échelle demandée : y est donc donnée aussi-bien que x. On déterminera v, en faisant le nombre proposé $a x^n + b x^{n-1} + c x^{n-2} + d x^{n-3}$ &c. égal $(x+y)^v$ ou $A = B^v$; car, en passant aux logarithmes, on aura $v = \frac{l. A}{l. B}$. Pour déterminer les coefficiens m, p, q, r, il n'y aura qu'à diviser le nombre proposé A par $(x \pm y)^v$, & faire m égal au quotient en nombres entiers; ensuite diviser le reste par $(x \pm y)^{v-1}$, & faire p égal au quotient en nombres entiers; & de même diviser le reste par $(x \pm y)^{v-2}$, & faire q égal au quotient en nombres entiers, & ainsi de suite jusqu'au dernier terme.

Par exemple, si l'on demande l'expression dans l'échelle arithmétique quinaire du nombre 1738 de l'échelle denaire.

$$x = 10, y = -5, A = 1738, B = 5;$$

donc $v = \frac{\log. 1738}{\log. 5} = \frac{3.2400498}{0.6989700} = 4$ en nombres entiers.

Je divise 1738 par 5^4 ou 625 ; le quotient en nombres entiers est $2 = m$; ensuite je divise le reste 488 par 5^3 ou 125, le quotient en nombres entiers est $3 = p$; & de même je divise le reste 113 par 5^2 ou 25, le quotient en nombres entiers est $4 = q$; & divisant encore le reste 13 par 5^1, le quotient est $2 = r$; & enfin divisant le dernier reste 3 par $5^0 = 1$, le quotient est $3 = s$; ainsi, l'expression du nombre 1738 de l'échelle denaire, sera 23423 dans l'échelle arithmétique quinaire.

Si l'on demande l'expreſſion du même nombre 1738 de l'échelle denaire dans l'échelle arithmétique duodenaire ; on aura $x = 10$; $y = 2$, $A = 1738$. $B = 12$; donc $v = \frac{\log. 1738}{\log. 12} = \frac{3. 2400498}{1. 0791812} = 3$ en nombres entiers. Je diviſe 1738 par 12^3 ou 1728, le quotient en nombres entiers eſt $1 = m$; enſuite je diviſe le reſte 10 par 12^2, le quotient en nombres entiers eſt $0 = p$, & de même je diviſe ce reſte 10 par 12^1, le quotient en nombres entiers eſt $0 = q$; & enfin je diviſe encore ce reſte 10 par 12^0, le quotient eſt $10 = r$; le nombre 1738 de l'échelle denaire ſera donc 100 *K* dans l'échelle duodenaire, en ſuppoſant que le caractere *K* exprime le nombre 10.

Si l'on veut avoir l'expreſſion de ce nombre 1738 dans l'échelle arithmétique binaire, on aura $y = -8$, $B = 2$, $v = \frac{\log. 1738}{\log. 2}$ $= \frac{3. 2400498}{0. 3010300} = 10$ en nombres entiers ; je diviſe 1738 par 2^{10} ou 1024, le quotient en nombres entiers eſt $1 = m$, puis je diviſe le reſte 714 par 2^9 ou 512, le quotient eſt $1 = p$; de même je diviſe le reſte 202 par 2^8 ou 256, le quotient eſt $0 = q$; je diviſe encore ce reſte 202 par 2^7 ou 128, le quotient eſt $1 = r$, de même le reſte 74 diviſé par 2^6 ou 64, donne $1 = s$, & le reſte 10 diviſé par 2^5 ou 32, donne $0 = t$, & ce même reſte 10 diviſé par 2^4 ou 16, donne encore $0 = u$; mais ce même reſte 10 diviſé par 2^3 ou 8, donne $1 = w$, &

le reste 2 divisé par 2^2 ou 4, donne $0 = x$; mais ce même reste 2 divisé par 2^1, donne $1 = y$, & le reste 0 divisé par 2^0 ou 1, donne $0 = z$. Donc le nombre 1738 de l'échelle denaire; sera 11011001010 dans l'échelle binaire; il en sera de même de toutes les autres échelles arithmétiques.

L'on voit qu'au moyen de cette formule, on peut ramener aisément une échelle d'arithmétique quelconque, à telle autre échelle qu'on voudra, & que par conséquent on pourroit ramener tous les calculs & comptes faits à l'échelle duodenaire. Et puisque cela est si facile, qu'il me soit permis d'ajouter encore un mot des avantages qui résulteroient de ce changement : le toisé, l'arpentage & tous les arts de mesure, où le pied, le pouce & la ligne sont employés, deviendroient bien plus faciles, parce que ces mesures se trouveroient dans l'ordre des puissances de douze, & par conséquent feroient partie nécessaire de l'échelle, & partie qui sauteroit aux yeux. Tous les arts & métiers, où le tiers, le quart & le demi-tiers se présentent souvent, trouveroient plus de facilité dans toutes leurs applications. Ce qu'on gagneroit en arithmétique se pourroit compter au centuple de profit pour les autres sciences & pour les arts.

XXVIII.

Nous avons vu qu'un nombre peut toujours, dans toutes les échelles d'arithmétique, être exprimé par les puissances successives d'un autre nombre, multipliées par les coefficiens qui suffisent pour nous indiquer le nombre cherché, quand par l'habitude on s'est familiarisé avec les

puiſſances du nombre ſous-entendu. Cette maniere, toute générale qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'être arbitraire comme toutes les autres qu'on pourroit & qu'il ſeroit même facile d'imaginer.

Les jetons, par exemple, ſe réduiſent à une échelle dont les puiſſances ſucceſſives, au lieu de ſe placer de droite à gauche, comme dans l'arithmétique ordinaire, ſe mettent du bas en haut, chacune dans une ligne, où il faut autant de jetons, qu'il y a d'unités dans les coefficiens. Cet inconvénient de la quantité de jetons vient de ce qu'on n'emploie qu'une figure ou caractere, & c'eſt pour y remédier en partie qu'on abrege dans la même ligne en marquant les nombres 5, 50, 500, &c. par un ſeul jeton ſéparé des autres. Cette façon de compter eſt très-ancienne, & elle ne laiſſe pas d'être utile : les femmes & tant d'autres gens, qui ne ſavent ou ne veulent pas écrire, aiment à manier des jetons : ils plaiſent par l'habitude, on s'en ſert au jeu ; c'en eſt aſſez pour les mettre en faveur.

Il ſeroit facile de rendre plus parfaite cette maniere d'arithmétique : il faudroit ſe ſervir de jetons de différentes figures, de dix, neuf, ou mieux encore de douze figures, toutes de valeur différente. On pourroit alors calculer auſſi promptement qu'avec la plume, & les plus grands nombres ſeroient exprimés comme dans l'arithmétique ordinaire, par un très-petit nombre de caracteres. Dans l'Inde, les Brachmanes ſe ſervent de petites coquilles de différentes couleurs pour faire les calculs, même les plus difficiles, tels que ceux des éclipſes.

On aura d'autres échelles & d'autres expreſ-

ſions par les loix différentes ou par d'autres ſuppoſitions. Par exemple, on peut exprimer tous les nombres par un ſeul nombre élevé à une certaine puiſſance : cette ſuppoſition ſert de fondement à l'invention de toutes les échelles logarithmiques poſſibles, & donne les logarithmes ordinaires, en prenant 10 pour le nombre à élever, & en exprimant les puiſſances par les fractions décimales, car 2 peut être exprimé par $10^{\frac{10000000}{3010300}}$, &c. 3 par $10^{\frac{10000000}{4771212}}$, &c. & en général un nombre quelconque *n*, peut être exprimé par un autre nombre quelconque *m*, élevé à une certaine puiſſance *x*. L'application de cette combinaiſon, que nous devons à Nieper, eſt peut-être ce qui s'eſt fait de plus ingénieux & de plus utile en arithmétique. En effet ces nombres logarithmiques, donnent la meſure immédiate des rapports de tous les nombres, & ſont proprement les expoſans de ces rapports ; car les puiſſances d'un nombre quelconque, ſont en progreſſion géométrique : ainſi, le rapport arithmétique de deux nombres étant donné, on a toujours leur rapport géométrique par leurs logarithmes ; ce qui réduit toutes les multiplications & diviſions à de ſimples additions & ſouſtractions, & les extractions de racines à de ſimples partitions.

XXIX.

Meſures Géométriques.

L'ÉTENDUE, c'eſt-à-dire, l'extenſion de la matiere étant ſujette à la variation de grandeur, a été le premier objet des meſures géométriques.

Les trois dimenſions de cette extenſion ont exigé des meſures de trois eſpeces différentes, qui, ſans pouvoir ſe comparer, ne laiſſent pas, dans l'uſage, de ſe prêter à des rapports d'ordre & de correſpondance. La ligne ne peut être meſurée que par la ligne : il en eſt de même de la ſurface & du ſolide : Il faut une ſurface ou un ſolide pour les meſurer ; cependant, avec la ligne, on peut ſouvent les meſurer tous trois par une correſpondance ſous-entendue, de l'unité linéaire à l'unité de ſurface ou à l'unité de ſolide : par exemple, pour meſurer la ſurface d'un carré, il ſuffit de meſurer la longueur d'un des côtés, & de multiplier cette longueur par elle-même ; car cette multiplication produit une autre longueur, que l'on peut repréſenter par un nombre qui ne manquera pas de repréſenter auſſi la ſurface cherchée, puiſqu'il y a le même rapport entre l'unité linéaire, le côté du carré & la longueur produite, qu'entre l'unité de ſurface, la ſurface qui ne s'étend que ſur le côté du carré & la ſurface totale ; & par conſéquent on peut prendre l'une pour l'autre. Il en eſt de même des ſolides, & en général toutes les fois que les mêmes rapports de nombre pourront s'appliquer à différentes qualités ou quantités, on pourra toujours les meſurer les unes par les autres ; & c'eſt pour cela qu'on a eu raiſon de repréſenter les vîteſſes par des lignes, les eſpaces par des ſurfaces, &c. & de meſurer pluſieurs propriétés de la matiere par les rapports qu'elles ont avec ceux de l'étendue.

L'extenſion en longueur ſe meſure toujours par une ligne droite priſe arbitrairement pour

l'unité, avec un pied ou une toise, prise pour l'unité ou mesure juste, une longueur de cent pieds ou de cent toises, avec un demi-pied ou une demi-toise prise de même pour l'unité ou mesure juste, cent pieds & demi ou cent toises & demie, & ainsi des autres longueurs : celles qui sont incommensurables, comme la diagonale & le côté du carré, sont une exception.

Mais elle est bien légitime, car elle dépend de l'incommensurabilité primordiale de la surface avec la ligne, & du défaut de correspondance en certains cas des échelles de ces mesures : leur marche est différente, & il n'est point étonnant qu'une surface double d'une autre, appuie sur une ligne dont on ne peut trouver le rapport en nombres, avec l'autre ligne sur laquelle appuie la premiere surface : car, dans l'arithmétique, l'élévation aux puissances entieres, comme au carré, au cube, &c. n'est qu'une multiplication ou même une addition d'unités : elle appartient par conséquent à l'échelle d'arithmétique qui est en usage ; & la suite de toutes ces puissances doit s'y trouver & s'y trouve : mais l'extraction des racines, ou ce qui est la même chose, l'élévation aux puissances rompues, n'appartient plus à cette même échelle, & tout de même qu'on ne peut dans l'échelle denaire, exprimer la fraction $\frac{1}{3}$, que par une suite infinie $\frac{0\ 3333333}{10000000}$, &c. on ne peut aussi exprimer les puissances rompues ou les racines $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$; $\frac{3}{4}$, &c. de plusieurs nombres, que par des suites infinies ; & par conséquent ces racines ne peuvent être mesurées par la marche d'aucune échelle commune : & comme la diagonale d'un carré est toujours la racine carrée du double d'un

nombre carré, & que ce nombre double ne peut lui-même être un nombre carré, il s'ensuit que le nombre qui répréſente cette diagonale, ne ſe trouve pas dans l'échelle d'arithmétique, & ne peut s'y trouver, quoique le nombre qui repréſente la ſurface s'y trouve; parce que la ſurface eſt repréſentée par une puiſſance entiere, & la diagonale par la puiſſance rompue ½ de 2, laquelle n'exiſte point dans notre échelle.

De la même maniere qu'on meſure avec une ligne droite priſe arbitrairement pour l'unité, une longueur droite, on peut auſſi meſurer un aſſemblage de lignes droites, quelle que puiſſe être leur poſition entr'elles: auſſi la meſure des figures polygones n'a-t-elle d'autre difficulté que celle d'une répétition de meſures en longueur, & d'une addition de leurs réſultats; mais les courbes ſe refuſent à cette forme, & notre unité de meſure, quelque petite qu'elle ſoit, eſt toujours trop grande pour pouvoir s'appliquer à quelques-unes de leurs parties. La néceſſité d'une meſure infiniment petite s'eſt donc fait ſentir, & a fait éclore la métaphyſique des nouveaux calculs, ſans leſquels, ou quelque choſe d'équivalent, on auroit vainement tenté la meſure des lignes courbes.

On avoit déja trouvé moyen de les contraindre, en les aſſerviſſant à une loi qui déterminoit l'un de leurs principaux rapports: cette équation, l'échelle de leur marche, a fixé leur nature, & nous a permis de la conſidérer. Chaque courbe a la ſienne toujours indépendante, & ſouvent incomparable avec celle d'une autre: c'eſt l'eſpece algébrique qui fait ici l'office du nom-

bre ; & l'existence des relations des courbes, ou plutôt des rapports de leur marche & de leur forme, ne se voit qu'à la faveur de cette mesure indéfinie, qu'on a su appliquer à tous leurs pas, & par conséquent à tous leurs points.

On a donné le nom de *courbes géométriques* à celles dont on a su mesurer exactement la marche ; mais, lorsque l'expression ou l'échelle de cette marche s'est refusée à cette exactitude, les courbes se sont appelées *courbes mécaniques*, & on n'a pu leur donner une loi comme aux autres. Car les équations aux courbes mécaniques, dans lesquelles on suppose une quantité qui ne peut être exprimée que par une suite infinie, comme un arc de cercle, d'ellipse, &c. égale à une quantité finie, ne sont pas des loix de rigueur, & ne contraignent ces courbes qu'autant que la supposition de pouvoir à chaque pas sommer la suite infinie se trouve près de la vérité.

Les Géometres avoient donc trouvé l'art de représenter la forme des allures de la plupart des courbes, mais la difficulté d'exprimer la marche des courbes mécaniques, & l'impossibilité de les mesurer toutes, subsistoit encore en entier ; & en effet, paroissoit-il possible de connoître cette mesure infiniment petite ? devoit-on espérer de pouvoir la manier & l'appliquer ? On a cependant surmonté ces obstacles, on a vaincu les impossibilités apparentes, on a reconnu que des parties supposées infiniment plus petites, pouvoient & devoient avoir entr'elles des rapports finis ; on a banni de la métaphysique les idées d'un infini absolu, pour y substituer celles d'un infini relatif plus traitable que l'autre, ou plutôt le seul que

les hommes puiſſent apercevoir. Cet infini relatif s'eſt prêté à toutes les relations d'ordre & de convenance, de grandeur & de petiteſſe : on a trouvé moyen de tirer de l'équation à la courbe, le rapport de ſes côtés infiniment petits, avec une droite infiniment petite, priſe pour l'unité ; &, par une opération inverſe, on a ſu remonter de ces élémens infiniment petits, à la longueur réelle & finie de la courbe. Il en eſt de même des ſurfaces & des ſolides : les nouvelles méthodes nous ont mis en état de tout meſurer. La Géométrie eſt maintenant une ſcience complete, & les travaux de la poſtérité dans ce genre, n'aboutiront guere qu'à des facilités de calcul, & à des conſtructions de tables d'intégrales, qu'on ira conſulter au beſoin.

XXX.

DANS la pratique, on a proportionné aux différentes étendues en longueur, différentes unités plus ou moins grandes. Les petites longueurs ſe meſurent avec des pieds, des pouces, des lignes, des aunes, des toiſes, &c. les grandes diſtances ſe meſurent avec des lieues, des degrés, des demi-diametres de la terre, &c. Ces différentes meſures ont été introduites pour une plus grande commodité, mais ſans faire aſſez d'attention aux rapports qu'elles doivent avoir entr'elles ; de ſorte que les petites meſures ſont rarement parties aliquotes des grandes. Combien ne ſeroit-il pas à ſouhaiter qu'on eût fait ces unités commenſurables entr'elles, & quel ſervice ne nous auroit-on pas rendu, ſi l'on avoit fixé la longueur de ces unités par une détermination inva-

riable. Mais il en est ici comme de toutes les choses arbitraires, on saisit celle qui se présente la premiere & qui paroît convenir, sans avoir égard aux rapports généraux, qui ont paru de tout temps aux hommes vulgaires, des vérités inutiles & de pure spéculation: chaque peuple a fait & adopté ses mesures; chaque État, chaque Province a les siennes: l'intéret & la mauvaise foi dans la société ont dû les multiplier; la valeur plus ou moins grande des choses, les a rendues plus ou moins exactes, & une partie de la science du commerce est née de ces obscurités.

Chez des peuples plus dénués d'arts, & moins éclairés pour leurs intérêts que nous ne le sommes, la multiplication des mesures n'auroit peut-être pas eu d'aussi mauvais effets. Dans les pays stériles, où les terrains ne rapportent que peu, on voit rarement des procès pour des défauts de contenance, & plus rarement encore des lieues courtes & des chemins trop étroits: mais plus un terrain est précieux, plus une denrée est chere, plus aussi les mesures sont épluchées & contestées, plus on met d'art & de combinaison dans les abus qu'on en fait. La fraude est allée jusqu'à imaginer plusieurs mesures difficiles à comparer, elle a su se couvrir en mettant en avant ces embarras de convention; enfin il a fallu les lumieres de plusieurs arts, qui supposent de l'intelligence & de l'étude, & qui, sans les entraves de la comparaison des différentes mesures, n'auroient demandé qu'un coup-d'œil & un peu de mémoire: je veux parler du toisé & de l'arpentage, de l'art de l'Essayeur, de celui du Changeur, & de quelques autres dont le but unique est de découvrir la vérité des mesures.

Rien ne ſeroit plus utile que de rapporter à quelques unités invariables toutes ces unités arbitraires ; mais il faut pour cela que ces unités de meſures ſoient quelque choſe de conſtant & de commun à tous les peuples , & ce ne peut être que dans la nature même qu'on peut trouver cette convenance générale. La longueur du pendule qui bat les ſecondes ſous l'équateur , a toutes les conditions néceſſaires pour être l'étalon univerſel des meſures géométriques ; & ce projet pourroit nous procurer , dans l'exécution , des avantages dont il eſt aiſé de ſentir toute l'étendue.

Cette meſure une fois reçue , fixe d'une maniere invariable pour le préſent , & détermine à jamais pour l'avenir , la longueur de toutes les autres meſures. Pour peu qu'on ſe familiariſe avec elle , l'incertitude & les embarras du commerce ne peuvent manquer de diſparoître ; on pourra l'appliquer aux ſurfaces & aux ſolides , de la même façon qu'on y applique les meſures en uſage : elle a toutes leurs commodités , & n'a aucun de leurs défauts ; rien ne peut altérer , que des changemens qu'il ſeroit ridicule de prévoir : une diminution ou une augmentation dans la viteſſe de la terre , autour de ſon axe , une variation dans la figure du globe , ſon attraction diminuée par l'approche d'une comete , ſont des cauſes trop éloignées pour qu'on doive en rien craindre , & ſont cependant les ſeules qui pourroient altérer cette unité de la meſure univerſelle.

La meſure des liquides n'embarraſſera pas davantage que celle des ſurfaces & des ſolides : la longueur du pendule ſera la jauge univerſelle , & l'on viendra par ce moyen aiſément à bout d'épu-

rer cette partie du commerce si sujette à la friponnerie, par la difficulté de connoître exactement les mesures; difficulté qui en a produit d'autres; & qui a fait mal-à-propos imaginer, pour cet usage, les mesures mécaniques, & substituer les poids aux mesures géométriques pour les liquides; ce qui, outre l'incertitude de la vérité des balances & de la fidélité des poids, a fait naître l'embarras de la tare & la nécessité des déductions. Nous préférons, avec raison, la longueur du pendule sous l'équateur, à la longueur du pendule en France, ou dans un autre climat. On prévient par ce choix la jalousie des nations, & on met la postérité plus en état de retrouver aisément cette mesure. La minute-seconde est une partie du temps, dont on reconnoîtra toujours la durée, puisqu'elle est une partie déterminée du temps qu'emploie la terre à faire sa révolution sur son axe, c'est-à-dire, la quatre-vingt-six mille quatre centieme partie juste; ainsi, cet élément qui entre dans notre unité de mesure, ne peut y faire aucun tort.

XXXI.

NOUS avons dit ci-devant, qu'il y a des vérités de différens genres, des certitudes de différens ordres, des probabilités de différens degrés. Les vérités qui sont purement intellectuelles, comme celles de la Géométrie, se réduisent toutes à des vérités de définition: il ne s'agit, pour résoudre le probleme le plus difficile, que de le bien entendre; & il n'y a dans le calcul & dans les autres sciences purement spéculatives, d'autres difficultés que celles de démê-

ler ce que l'eſprit humain y a confondu. Prenons pour exemple la quadrature du cercle, cette queſtion ſi fameuſe, & qu'on a regardée long-temps comme le plus difficile de tous les problemes, & examinons un peu ce qu'on nous demande, lorſqu'on nous propoſe de trouver au juſte la meſure d'un cercle. Qu'eſt-ce qu'un cercle en géométrie ? Ce n'eſt point cette figure que vous venez de tracer avec un compas, dont le contour n'eſt qu'un aſſemblage de petites lignes droites, leſquelles ne ſont pas toutes également & rigoureuſement éloignées du centre, mais qui forment différens petits angles, ont une largeur viſible, des inégalités, & une infinité d'autres propriétés phyſiques inſéparables de l'action des inſtrumens & du mouvement de la main qui les guide. Au contraire, le cercle en géométrie eſt une figure plane, compriſe par une ſeule ligne courbe, appellée *circonférence*; de tous les points de laquelle circonférence, toutes les lignes droites menées à un ſeul point, qu'on appelle *centre*, ſont égales entr'elles. Toute la difficulté du probleme de la quadrature du cercle conſiſte, à bien entendre tous les termes de cette définition ; car, quoiqu'elle paroiſſe très-claire & très-intelligible, elle renferme cependant un grand nombre d'idées & de ſuppoſitions, deſquelles dépend la ſolution de toutes les queſtions qu'on peut faire ſur le cercle. Et, pour prouver que toute la difficulté ne vient que de cette définition, ſuppoſons pour un inſtant, qu'au lieu de prendre la circonférence du cercle pour une courbe, dont tous les points ſont à la rigueur également éloignés du centre,

nous prenions cette circonférence pour un assemblage de lignes droites aussi petites que vous voudrez ; alors cette grande difficulté de mesurer un cercle s'évanouit, & il devient aussi facile à mesurer qu'un triangle. Mais ce n'est pas là ce qu'on demande, & il faut trouver la mesure du cercle dans l'esprit de la définition. Considérons donc tous les termes de cette définition ; & pour cela souvenons-nous que les Géometres appellent un point ce qui n'a aucune partie : premiere supposition qui influe beaucoup sur toutes les questions mathématiques, & qui étant combinée avec d'autres suppositions aussi peu fondées, ou plutôt de pures abstractions, ne peuvent manquer de produire des difficultés insurmontables à tous ceux qui s'éloigneront de l'esprit de ces premieres définitions, ou qui ne sauront pas remonter de la question qu'on leur propose, à ces premieres suppositions d'abstraction ; en un mot, à tous ceux qui n'auront appris de la Géométrie que l'usage des signes & des symboles, lesquels sont la langue & non pas l'esprit de la science.

Mais suivons. Le point est donc ce qui n'a aucune partie, la ligne est une longueur sans largeur. La ligne droite est celle dont tous les points sont posés également ; la ligne courbe celle dont tous les points sont posés inégalement. La superficie plane est une quantité qui a de la longueur & de la largeur sans profondeur. Les extrémités d'une ligne sont des points ; les extrémités des superficies sont des lignes : voilà les définitions ou plutôt les suppositions sur lesquelles roule toute la géométrie, & qu'il ne faut jamais perdre de

de vue, en tâchant, dans chaque queſtion, de les appliquer dans le ſens même qui leur convient; mais en même temps en ne leur donnant réellement que leur vraie valeur, c'eſt-à-dire, en les prenant pour des abſtractions & non pour des réalités.

Cela poſé, je dis qu'en entendant bien la définition que les Géometres donnent du cercle, on doit être en état de réſoudre toutes les queſtions qui ont rapport au cercle, & entr'autres la queſtion de la poſſibilité ou de l'impoſſibilité de ſa quadrature, en ſuppoſant qu'on ſache meſurer un carré ou un triangle. Or, pour meſurer un carré, on multiplie la longueur d'un des côtés, par la longueur de l'autre côté, & le produit eſt une longueur, qui, par un rapport ſous-entendu de l'unité linéaire à l'unité de ſurface, repréſente la ſuperficie du carré. De même pour meſurer un triangle, on multiplie ſa hauteur par ſa baſe, & on prend la moitié du produit. Ainſi, pour meſurer un cercle, il faut de même multiplier la circonférence par ſon demi diametre & en prendre la moitié. Voyons donc à quoi eſt égale cette circonférence.

La premiere choſe qui ſe préſente, en réfléchiſſant ſur la définition de la ligne courbe, c'eſt qu'elle ne peut jamais être meſurée par une ligne droite, puiſque, dans toute ſon étendue & dans tous les points, elle eſt ligne courbe, & par conſéquent d'un autre genre que la ligne, droite; en ſorte que, par la ſeule définition de la ligne bien entendue, on voit clairement, que la ligne droite ne peut pas plus meſurer la ligne courbe, que celle-ci peut meſurer la ligne droite.

Or la quadrature du cercle dépend, comme nous venons de le faire voir, de la mesure exacte de la circonférence, par quelque partie du diametre prise pour l'unité; mesure impossible, puisque le diametre est une droite, & la circonférence une courbe: donc la quadrature du cercle est impossible.

XXXII.

Pour mieux faire sentir la vérité de ce que je viens d'avancer, & pour prouver d'une maniere entiérement convaincante, que les difficultés des questions de géométrie ne viennent que des définitions, & que ces difficultés ne sont pas réelles, mais dépendent absolument des suppositions qu'on a faites, changeons, pour un moment, quelques définitions de la géométrie, & faisons d'autres suppositions: appellons la circonférence d'un cercle, une ligne dont tous les points sont également posés, & la ligne droite une ligne dont tous les points sont inégalement posés; alors nous mesurerons exactement la circonférence du cercle, sans pouvoir mesurer la ligne droite. Or, je vais faire voir qu'il m'est loisible de donner à la ligne droite & à cette ligne courbe ces définitions; car la ligne droite, suivant sa définition ordinaire, est celle dont tous les points sont également posés; & la ligne courbe, celle dont tous les points sont inégalement posés: cela ne peut s'entendre qu'en imaginant, que c'est par rapport à une autre ligne droite que cette position est égale ou inégale; & de même que les Géometres, en vertu de leurs définitions, rapportent tout à une ligne

droite, je puis rapporter tout à un point en vertu de mes définitions ; & au lieu de prendre une ligne droite pour l'unité de mesure, je prendrai une ligne circulaire pour cette unité, & je me trouverai par-là en état de mesurer juste la circonférence du cercle; mais je ne pourrai plus mesurer le diametre : & comme pour trouver la mesure exacte de la superficie du cercle dans le sens des Géometres, il faut nécessairement avoir la mesure juste de la circonférence & du diametre, je vois clairement, que, dans cette supposition, comme dans l'autre, la mesure exacte de la surface du cercle n'est pas possible.

C'est donc à cette rigueur des définitions de la Géométrie, qu'on doit attribuer la difficulté des questions de cette science ; & aussi nous avons vu, que, dès qu'on s'est départi de cette trop grande rigueur, on est venu à bout de tout mesurer, & de résoudre toutes les questions qui paroissoient insolubles : car dès qu'on a cessé de regarder les courbes comme courbes en toute rigueur, & qu'on les à réduites à n'être que ce qu'elles sont en effet dans la nature, des polygones, dont les côtés sont indéfiniment petits, toutes les difficultés ont disparu. On a rectifié les courbes, c'est-à-dire, mesuré leur longueur, en les supposant envéloppées d'un fil inextensible & parfaitement flexible, qu'on développe successivement. Voyez *Fluxions de Newton, page* 131, *&c.* & on a mesuré les surfaces par les mêmes suppositions, c'est-à-dire, en changeant les courbes en polygones, dont les côtés sont indéfiniment petits.

XXXIII.

Une autre difficulté, qui tient de près à celle de la quadrature du cercle, & de laquelle on peut même dire que cette quadrature dépend, c'est l'incommensurabilité de la diagonale du carré avec le côté; difficulté invincible & générale pour toutes les grandeurs que les Géometres appellent *incommensurables*. Il est aisé de faire sentir que toutes ces difficultés ne viennent que des définitions & des conventions arbitraires, qu'on a faites en posant les principes de l'Arithmétique & de la Géométrie : car nous supposons en Géométrie, que les lignes croissent comme les nombres, 1, 2, 3, 4, 5, &c. c'est-à-dire, suivant notre échelle d'arithmétique; &, par une correspondance sous-entendue de l'unité de surface avec l'unité linéaire, nous voyons que les surfaces des carrés croissent comme 1, 4, 9, 16, 25, &c. Par ces suppositions, il est clair que, de la même façon que la suite 1, 2, 3, 4, 5, &c. est l'échelle des lignes, la suite 1, 4, 9, 16, 25, &c. est aussi l'échelle des surfaces, & que si vous interposez dans cette derniere échelle d'autres nombres, comme 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, tous ces nombres n'auront pas leurs correspondans dans l'échelle des lignes, & par conséquent la ligne qui correspond à la surface 2, est une ligne qui n'a point d'expression en nombres, & qui, par conséquent, ne peut pas être mesurée par l'unité numérique. Il seroit inutile de prendre une partie de l'unité pour mesure;

cela ne change point l'impoſſibilité de l'expreſſion en nombres. Car ſi l'on prend pour l'échelle des lignes $\frac{1}{2}$, 1, $\frac{3}{2}$, 2, $\frac{5}{2}$, 3, $\frac{7}{2}$, 4, &c. on aura pour l'échelle correſpondante des ſurfaces $\frac{1}{4}$, 1, $\frac{9}{4}$, $\frac{25}{4}$, 9, $\frac{49}{4}$, 16, &c. ou plutôt on aura pour l'échelle des lignes $\frac{1}{2}$, $\frac{2}{2}$, $\frac{3}{2}$, $\frac{4}{2}$, $\frac{5}{2}$, $\frac{6}{2}$, $\frac{7}{2}$, $\frac{8}{2}$, &c. & pour celle des ſurfaces $\frac{1}{4}$, $\frac{4}{4}$, $\frac{9}{4}$, $\frac{16}{4}$, $\frac{25}{4}$, $\frac{36}{4}$, $\frac{49}{4}$, $\frac{64}{4}$, &c. ce qui retombe dans le même cas que les échelles 1, 2, 3, 4, 5, &c. & 1, 4, 9, 16, 25, &c. de lignes & de ſurfaces dont l'unité eſt entiere; & il en ſera toujours de même, quelque partie de l'unité que vous preniez pour meſure, comme $\frac{1}{3}$, ou $\frac{1}{5}$, ou $\frac{1}{7}$, &c. les nombres incommenſurables dans l'échelle ordinaire le ſeront toujours; parce que le défaut de correſpondance de ces échelles ſubſiſtera toujours. Toute la difficulté des incommenſurables ne vient donc que de ce qu'on a voulu meſurer les ſurfaces comme les lignes. Or il eſt clair qu'une ligne étant ſuppoſée l'unité, vous ferez avec deux de ces unités, une ligne dont la longueur ſera double : mais il n'eſt pas moins clair qu'avec deux carrés, dont chacun eſt pris de même pour l'unité, vous ne pouvez pas faire un quarré. Tout cela vient de ce que la matiere ayant trois différentes dimenſions, ou plutôt trois différens aſpects ſous leſquels nous la conſidérons, il auroit fallu trois échelles différentes d'arithmétique; l'une pour la ligne qui n'a que de la longueur, l'autre pour la ſuperficie qui a de la longueur & de la largeur, & la troiſieme pour le ſolide qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur.

XXXIV.

Nous venons de démontrer les difficultés que les abstractions produisent dans les sciences : il nous reste à faire voir l'utilité qu'on en peut tirer, & à examiner l'origine & la nature de ces abstractions, sur lesquelles portent presque toutes nos idées scientifiques.

Comme nous avons des relations différentes avec les différens objets qui sont hors de nous, chacune de ces relations, produit un genre de sensations & d'idées différentes. Lorsque nous voulons connoître la distance où nous sommes d'un objet, nous n'avons d'autre idée que celle de la longueur du chemin à parcourir ; & quoique cette idée soit une abstraction, elle nous paroit réelle & complete, parce qu'en effet il ne s'agit, pour déterminer cette distance, que de connoître la longueur de ce chemin : mais si l'on y fait attention de plus près, on reconnoîtra, que cette idée de longueur ne nous paroît réelle & complete, que parce qu'on est sûr que la largeur ne nous manquera pas, non plus que la profondeur. Il en est de même lorsque nous voulons juger de l'étendue superficielle d'un terrain, nous n'avons égard qu'à la longueur & à la largeur, sans songer à la profondeur ; & lorsque nous voulons juger de la quantité solide d'un corps, nous avons égard aux trois dimensions. Il eût été fort embarrassant d'avoir trois mesures différentes : il auroit fallu mesurer la ligne par une longueur, la superficie par une autre superficie prise pour l'unité, & le solide par un autre solide. La Géométrie, en

ſe ſervant des abſtractions & des correſpondances d'unités & d'échelles, nous apprend à tout meſurer avec la ligne ſeule ; & c'eſt dans cette vue qu'on a conſidéré la matiere ſous trois dimenſions; longueur, largeur & profondeur, qui toutes trois ne ſont que des lignes, dont les dénominations ſont arbitraires : car ſi on s'étoit ſervi des ſurfaces pour tout meſurer, ce qui étoit poſſible, quoique moins commode que les lignes, alors, au lieu de dire longueur, largeur & profondeur, on eût dit le deſſus, le deſſous & les côtés, & ce langage eut été moins abſtrait; mais les meſures euſſent été moins ſimples, & la Géométrie plus difficile à traiter.

Quand on a vu que les abſtractions bien entendues, rendoient faciles des opérations, à la connoiſſance & à la perfection deſquelles les idées completes n'auroient pas pu nous faire parvenir auſſi aiſément, on a ſuivi ces abſtractions auſſi loin qu'il a été poſſible; l'eſprit humain les a combinées, calculées, transformées de tant de façons, qu'elles ont formé une ſcience d'une vaſte étendue; mais de laquelle ni l'évidence qui la caractériſe par-tout, ni les difficultés qu'on y rencontre ſouvent, ne doivent nous étonner, parce que nous y avons mis les unes & les autres, & que toutes les fois que nous n'aurons pas abuſé des définitions ou des ſuppoſitions, nous n'aurons que de l'évidence ſans difficultés; & toutes les fois que nous en aurons abuſé, nous n'aurons que des difficultés ſans aucune évidence. Au reſte, l'abus conſiſte autant à propoſer une mauvaiſe queſtion, qu'à mal réſoudre un bon probleme; & celui qui propoſe une queſ-

tion comme celle de la quadrature du cercle, abuse plus de la Géométrie, que celui qui entreprend de la résoudre; car il a le désavantage de mettre l'esprit des autres à une épreuve que le sien n'a pu supporter, puisqu'en proposant cette question, il n'a pas vu que c'étoit demander une chose impossible.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de cette espece d'abstraction, qui est prise du sujet même, c'est-à-dire, d'une seule propriété de la matiere, c'est-à-dire, de son extension. L'idée de la surface n'est qu'un retranchement à l'idée complete du solide; c'est-à-dire, une idée privative, une abstraction: celle de la ligne est une abstraction d'abstraction; & le point est l'abstraction totale. Or toutes ces idées privatives ont rapport au même sujet & dépendent de la même qualité ou propriété de la matiere, je veux dire, de son étendue; mais elles tirent leur origine d'une autre espece d'abstraction, par laquelle on ne retranche rien du sujet, & qui ne vient que de la différence des propriétés que nous appercevons dans la matiere. Le mouvement est une propriété de la matiere très-différente de l'étendue: cette propriété ne renferme que l'idée de la distance parcourue, & c'est cette idée de distance qui a fait naître celle de la longueur ou de la ligne. L'expression de cette idée du mouvement entre donc naturellement dans les considérations géométriques, & il y a de l'avantage à employer ces abstractions naturelles, & qui dépendent des différentes propriétés de la matiere, plutôt que les abstractions purement in-

tellectuelles ; car tout en devient plus clair & plus complet.

XXXV.

On feroit porté à croire que la pesanteur est une des propriétés de la matiere susceptibles de mesure. On a vu de tout temps des corps plus & moins pesans que d'autres : il étoit donc assez naturel d'imaginer que la matiere avoit, sous des formes différentes, des degrés différens de pesanteur ; & ce n'est que depuis l'invention de la machine du vide, & les expériences des pendules, qu'on est assuré que la matiere est toute également pesante. On a vu, & peut-être l'a-t-on vu avec surprise, les corps les plus légers tomber aussi vîte que les plus pesans dans le vide ; & on a démontré, au moyen des pendules, que le poids des corps est proportionnel à la quantité de matiere qu'ils contiennent. La pesanteur de la matiere ne paroît donc pas être une qualité relative, qui puisse augmenter & diminuer, en un mot qui puisse se mesurer.

Cependant, en y faisant attention de plus près encore, on voit que cette pesanteur est l'effet d'une force répandue dans l'univers, qui agit plus ou moins à une distance plus ou moins grande de la surface de la terre : elle réside dans la masse même du globe, & toutes ses parties ont une portion de cette force active, qui est toujours proportionnelle à la quantité de matiere qu'elles contiennent ; mais elle s'exerce dans l'éloignement avec moins d'énergie ; & dans le point de contact, elle agit avec une puissance infinie : donc cette qualité de la matiere

paroît augmenter ou diminuer par ses effets ; par conséquent elle devient un objet de mesures, mais de mesures philosophiques, que le commun des hommes, dont les corps & l'esprit borné, à leur habitation terrestre ne considérera pas comme utiles, parce qu'il ne pourra jamais en faire un usage immédiat. S'il nous étoit permis de nous transporter vers la lune ou vers quelqu'autre planete, ces mesures seroient bientôt en pratique ; car en effet, nous aurions besoin, pour ces voyages, d'une mesure de pesanteur qui nous serviroit de mesure itinéraire : mais, confinés comme nous le sommes, on peut se contenter de se souvenir, que la vîtesse inégale de la chûte des corps dans différens climats de la terre, & les spéculations de Newton, nous ont appris que, si nous en avons jamais besoin, nous pourrons mesurer cette propriété de la matiere avec autant de précision que toutes les autres.

Mais autant les mesures de la pesanteur de la matiere en général nous paroissent indifférentes, autant les mesures du poids de ses formes doivent nous paroître utiles. Chaque forme de la matiere a son poids spécifique qui la caractérise ; c'est le poids de cette matiere en particulier, ou plutôt c'est le produit de la force de la gravité par la densité de cette matiere. Le poids absolu d'un corps est par conséquent le poids spécifique de la matiere de ce corps multiplié par la masse ; &, comme dans les corps d'une matiere homogene la masse est proportionnelle au volume, on peut, dans l'usage, prendre l'un pour l'autre : & de la connoissance du poids spécifique

d'une matiere, tirer celle du poids abſolu d'un corps compoſé de cette matiere ; ſavoir, en multipliant le poids ſpécifique par le volume : & *vice verſâ*, de la connoiſſance du poids abſolu d'un corps, tirer celle du poids ſpécifique de la matiere dont ce corps eſt compoſé, en diviſant le poids par le volume. C'eſt ſur ces principes qu'eſt fondée la théorie de la balance hydroſtatique, & celle des opérations qui en dépendent. Diſons un mot ſur ce ſujet très-important pour les Phyſiciens.

Tous les corps ſeroient également denſes ſi, ſous un volume égal, ils contenoient le même nombre de parties, & par conſéquent la différence de leurs poids ne vient que de celle de leur denſité. En comprimant l'air & le réduiſant dans un eſpace neuf cens fois plus petit que celui qu'il occupe, on augmenteroit en même raiſon ſa denſité ; & cet air comprimé ſe trouveroit auſſi peſant que l'eau. Il en eſt de même des poudres, &c. La denſité d'une matiere eſt donc toujours réciproquement proportionnelle à l'eſpace que cette matiere occupe : ainſi l'on peut très-bien juger de la denſité par le volume ; car plus le volume d'un corps ſera grand, par rapport au volume d'un autre corps, le poids étant ſuppoſé le même, plus la denſité du premier ſera petite & en même raiſon ; de ſorte que ſi une livre d'eau occupe dix-neuf fois plus d'eſpace qu'une livre d'or, on peut en conclure que l'or eſt dix-neuf fois plus denſe, & par conſéquent dix-neuf fois plus peſant que l'eau. C'eſt cette peſanteur que nous avons appellée *ſpécifique*, & qu'il eſt ſi important de connoître, ſur-

tout dans les matieres précieuses, comme les métaux, afin de s'assurer de leur pureté, & de pouvoir découvrir les fraudes & les mêlanges qui peuvent les falsifier. La mesure du volume est la seule qu'on puisse employer pour cet effet; celle de la densité ne tombe pas assez sous nos sens: car cette mesure de la densité dépend de la position des parties intérieures, & de la somme des vides qu'elles laissent entr'elles. Nos yeux ne sont pas assez perçans pour démêler & comparer ces différens rapports de formes; ainsi, nous sommes obligés de mesurer cette densité par le résultat qu'elle produit, c'est-à-dire, par le volume apparent.

La premiere maniere qui se présente pour mesurer le volume des corps, est la géométrie des solides. Un volume ne differe d'un autre que par son extension plus ou moins grande, & dès-lors il semble que le poids des corps devient un objet des mesures géométriques: mais l'expérience a fait voir, combien la pratique de la géométrie étoit fautive à cet égard. En effet, il s'agit de reconnoître dans des corps de figure très-irréguliere, & souvent dans de très-petits corps, des différences encore plus petites, & cependant considérables par la valeur de la matiere: il n'étoit donc pas possible d'appliquer aisément ici les mesures de longueur, qui d'ailleurs, auroient demandé de grands calculs, quand même on auroit trouvé le moyen d'en faire usage. On a donc imaginé un autre moyen aussi sûr qu'il est aisé; c'est de plonger le volume à mesurer dans une liqueur contenue dans un vase régulier, & dont la capacité est connue &

divisée par plusieurs lignes; l'augmentation du volume de la liqueur se reconnoît par ces divisions, & elle est égale au volume du solide qui est plongé dedans. Mais cette façon a encore ses inconvéniens dans la pratique. On ne peut guere donner au vase la perfection de figure qui seroit nécessaire; on ne peut ôter aux divisions les inégalités qui échappent aux yeux; de sorte qu'on a eu recours à quelque chose de plus simple & de plus certain, on s'est servi de la balance; & je n'ai plus qu'un mot à dire sur cette façon de mesurer les solides.

On vient de voir que les corps irréguliers & fort petits se refusent aux mesures de la géométrie : quelque exactitude qu'on leur suppose, elles ne nous donnent jamais que des résultats très-imparfaits ; aussi la pratique de la géométrie des solides a été obligée de se borner à la mesure des grands corps & des corps réguliers, dont le nombre est bien petit en comparaison de celui des autres corps. On a donc cherché à mesurer ces corps par une autre propriété de la matiere, par leur pesanteur dans les solides de même matiere : cette pesanteur est proportionnelle à l'étendue, c'est-à-dire, le poids est en même rapport que le volume. On a substitué avec raison la balance aux mesures de longueur, & par-là on s'est trouvé en état de mesurer exactement tous les petits corps, de quelque figure qu'ils soient, parce que la pesanteur n'a aucun égard à la figure, & qu'un corps rond ou carré, ou de telle autre figure qu'on voudra, pese toujours également. Je ne prétends pas dire ici, que la balance n'a été imaginée que pour suppléer au

défaut des mesures géométriques : il est visible qu'elle a son usage sans cela ; mais j'ai voulu faire sentir combien elle étoit utile à cet égard même, qui n'est qu'une partie des avantages qu'elle nous procure.

On a de tout temps senti la nécessité de connoître exactement le poids des corps. J'imaginerois volontiers que les hommes ont d'abord mesuré ces poids par les forces de leur corps : on a levé, porté, tiré des fardeaux, & l'on a jugé du poids par les résistances qu'on a trouvées. Cette mesure ne pouvoit être que très-imparfaite, & d'ailleurs n'étant pas du même genre que le poids, elle ne pouvoit s'appliquer à tous les cas : on a donc ensuite cherché à mesurer les poids par des poids, & delà l'origine des balances de toutes façons, qui cependant peuvent à la rigueur se réduire à quatre especes ; la premiere, qui, pour peser différentes masses, demande différens poids, & qui se rapporte par conséquent à toutes les balances communes à fléau soutenu ou appuyé, à bras égaux ou inégaux, &c. la seconde, qui, pour différentes masses, n'emploie qu'un seul poids, mais des bras de longueur différente, comme toutes les especes de stateres ou balances romaines ; la troisieme espece, qu'on appelle *peson* ou *balance à ressort*, n'a pas besoin de poids, & donne la pesanteur des masses par un index numéroté ; enfin la quatrieme espece est celle où l'on emploie un seul poids attaché à un fil ou à une chaîne, qu'on suppose parfaitement flexible, & dont les différens angles indiquent les différentes pesanteurs des masses. Cette derniere sorte

de balance ne peut être d'un uſage commun, par la difficulté du calcul, & même par celle de la meſure des angles; mais la troiſieme ſorte, dans laquelle il ne faut point de poids, eſt la plus commode de toutes pour peſer de groſſes maſſes. Le ſieur Hanin, habile Artiſte en ce genre, m'en a fait une avec laquelle on peut peſer trois milliers à-la-fois, & auſſi juſte que l'on peſe cinq cens livres avec une autre balance.

DES PROBABILITÉS
DE LA DURÉE
DE LA VIE.

LA connoiſſance des probabilités de la durée de la vie, eſt une des choſes les plus intéreſſantes dans l'Hiſtoire naturelle de l'homme: on peut la tirer des Tables de mortalité que j'ai publiées (*a*). Pluſieurs perſonnes m'ont paru deſirer d'en voir les réſultats en détail, & les applications pour tous les âges; & je me ſuis déterminé à les donner ici par ſupplément, d'autant plus volontiers que je me ſuis apperçu qu'on ſe trompoit ſouvent en raiſonnant ſur cette matiere, & qu'on tiroit même des fauſſes inductions des rapports que préſentent ces tables.

J'ai fait obſerver que, dans ces tables, les nombres qui correſpondent à 5, 10, 15, 20, 25, &c. années d'âges, ſont beaucoup plus grands qu'ils ne doivent l'être, parce que les Curés, ſur-tout ceux de la campagne, ne mettent pas ſur leurs regiſtres l'âge au juſte, mais à-peu-près. La plupart des payſans ne ſachant pas leur âge à une ou deux années près, on écrit 60 ans s'ils ſont morts à 59 ou 61 ans; on écrit 70 ans s'ils ſont morts à 69 ou 71 ans,

(*a*) Hiſtoire naturelle, *tome IV, pages* 385 *& ſuivantes.*

&

& ainſi des autres. Il faut donc, pour faire des applications exactes, commencer par corriger ces termes, au moyen de la ſuite graduelle que préſentent les nombres pour les autres âges.

Il n'y a point de correction à faire juſqu'au nombre 154, qui correſpond à la neuvieme année, parce qu'on ne ſe trompe guere d'un an ſur l'âge d'un enfant de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 ans; mais le nombre 114, qui correſpond à la dixieme année, eſt trop fort, auſſi-bien que le nombre 100 qui correſpond à la douzieme, tandis que le nombre 81 qui correſpond à la onzieme eſt trop foible. Le ſeul moyen de rectifier ces défauts & ces excès, & d'approcher de la vérité, c'eſt de prendre les nombres cinq à cinq, & de les partager de maniere qu'ils augmentent proportionnellement à meſure que leurs ſommes vont en augmentant; & au contraire, de les partager de maniere qu'ils aillent en diminuant ſi leurs ſommes vont auſſi en diminuant. Par exemple, j'ajoute enſemble les cinq nombres 114, 81, 100, 73 & 73 qui correſpondent dans la table à la 10e, 11e, 12e, 13e & 14e année: leur ſomme eſt 441. Je partage cette ſomme d'abord en cinq parties égales, ce qui me donne $88\frac{1}{5}$. J'ajoute de même les cinq nombres ſuivans 90, 97, 104, 115 & 105: leur ſomme eſt 511; & je vois par-là que ces ſommes vont en augmentant. Dès-lors je partage la ſomme 441 des cinq nombres précédens, en ſorte qu'ils aillent en augmentant, & j'écris 87, 87, 88, 89 & 90, au lieu de 114, 81, 100, 73 & 73. De même, avant de partager la ſomme 511 des cinq nombres 90, 97, 204, 115 & 105

qui correſpondent à la 15e, 16e, 17e, 18e & 19e année, j'ajoute enſemble les cinq nombres ſuivans, pour voir ſi leur ſomme eſt plus ou moins forte que 511 : &, comme je la trouve plus forte. Je partage 511 comme j'ai partagé 441 en cinq parties qui aillent en augmentant; & ſi au contraire cette ſomme des cinq nombres ſuivans étoit plus petite que celle des cinq nombres précédens (comme cela ſe trouve dans la ſuite) je partagerai cette ſomme de maniere que les nombres aillent en diminuant. De cette façon, nous approcherons de la vérité autant qu'il eſt poſſible, d'autant que je ne me ſuis déterminé à commencer mes corrections au terme 114, qu'après avoir tâtonné toutes les autres ſuites que donnoient les ſommes des nombres pris cinq à cinq & même dix à dix, & que c'eſt à ce terme que je me ſuis fixé, parce que leur marche s'eſt trouvée avoir le plus d'uniformité.

Voici donc cette Table corrigée de maniere à pouvoir en tirer exactement tous les rapports des probabilités de la vie.

	ANNÉES DE LA VIE.				
	1.ere	2.e	3.e	4.e	5.e
Séparation des 23994 morts.	6454.	2378.	985.	700.	509.
Morts avant la fin de leur 1.ere 2.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	6454.	8832.	9817.	10517.	11026.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 1.ere 2.e année, &c. fur 23994.	23994.	17540.	15162.	14177.	13477.

	Années de la vie.				
	6.e	7.e	8.e	9.e	10.e
Séparation des 23994 morts.	406.	307.	240.	154.	113.
Morts avant la fin de leur 6.e 7.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	11432.	11739.	11979.	12133.	12245.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 6.e 7.e année, &c. fur 23994.	12968.	12562.	12255.	12015.	11861.
	11.e	12.e	13.e	14.e	15.e
Séparation des 23994 morts.	100.	93.	88.	84.	85.
Morts avant la fin de leur 11.e 12.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	12345.	12438.	12526.	12610.	12695.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 11.e 12.e année, &c. fur 23994.	11749.	11649.	11556.	11468.	11384.

	ANNÉES DE LA VIE.				
Séparation des 23994 morts.	16.e 90.	17.e 95.	18.e 100.	19.e 107.	20.e 116.
Morts avant la fin de leur 16.e 17.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	12785.	12880.	12980.	13087.	13203.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 16.e 17.e année, &c. fur 23994	11299.	11209.	11114.	11014.	10907.
Séparation des 23994 morts.	21.e 124.	22.e 133.	23.e 136.	24.e 140.	25.e 141.
Morts avant la fin de leur 21.e 22.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	13327.	13460.	13596.	13736.	13877.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 21.e 22.e année, &c. fur 23994.	10791.	10667.	10534.	10389.	10258.

	Années de la vie.				
Séparation des 23994 morts.	26.e 142.	27.e 143.	28.e 144.	29.e 145.	30.e 148.
Morts avant la fin de leur 26.e 27.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	14019.	14162.	14306.	14451.	14599.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 26.e 27.e année, &c. fur 23994.	10117.	9975.	9832.	9688.	9543.
Séparation des 23994 morts.	31.e 151.	32.e 153.	33.e 154.	34.e 158.	35.e 160.
Morts avant la fin de leur 31.e 32.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	14750.	14903.	15057.	15215.	15375.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 31.e 32.e année, &c. fur 23994.	9395.	9244.	9091.	8937.	8779.

	Années de la vie.				
Séparation des 23994 morts.	36.e 165.	37.e 170.	38.e 175.	39.e 181.	40.e 187.
Morts avant la fin de leur 36.e 37.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	15540.	15710.	15885.	16066.	16253.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 36.e 37.e année, &c. fur 23994	8619.	8454.	8284.	8109.	7928.
Séparation des 23994 morts.	41.e 186.	42.e 185.	43.e 184.	44.e 179.	45.e 172.
Morts avant la fin de leur 41.e 42.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	16439.	16624.	16808.	16987.	17159.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 41.e 42.e année, &c. fur 23994.	7741.	7555.	7370.	7186.	7007.

	ANNÉES DE LA VIE.				
Séparation des 23994 morts.	46.e 166.	47.e 153.	48.e 159.	49.e 161.	50.e 162.
Morts avant la fin de leur 45.e 46.e année, &c. sur les 23994 sépultures.	17325.	17478.	17637.	17798.	17960.
Nombre des personnes entrées dans leur 46.e 47.e année, &c. sur 23994.	6835.	6669.	6516.	6357.	6196.
Séparation des 23994 morts.	51.e 163.	52.e 164.	53.e 165.	54.e 168.	55.e 170.
Morts avant la fin de leur 50.e 51.e année, &c. sur les 23994 sépultures.	18123.	18287.	18452.	18620.	18790.
Nombre des personnes entrées dans leur 51.e 52.e année, &c. sur 23994.	6034.	5871.	5707.	5542.	5374.

	ANNÉES DE LA VIE.				
Séparation des 23994 morts.	56.e 173.	57.e 174.	58.e 177.	59.e 179.	60.e 183.
Morts avant la fin de leur 56.e 57.e année, &c. sur les 23994 sépultures.	18963.	19137.	19314.	19493.	19676.
Nombre des personnes entrées dans leur 56.e 57.e année, &c. sur 23994.	5204.	5031.	4857.	4680.	4501.
Séparation des 23994 morts.	61.e 185.	62.e 186.	63.e 189.	64.e 190.	65.e 197.
Morts avant la fin de leur 61.e 62.e année, &c. sur les 23994 sépultures.	19861.	20047.	20236.	20426.	20623.
Nombre des personnes entrées dans leur 61.e 62.e année, &c. sur 23994.	4318.	4133.	3947.	3758.	3568.

	ANNÉES DE LA VIE.				
Séparation des 23994 morts.	66.e 196.	67.e 195.	68.e 194.	69.e 191.	70.e 190.
Morts avant la fin de leur 66.e 67.e année, &c. ſur les 23994 ſépultures.	20819.	21014.	21208.	21399.	21589.
Nombre des perſonnes entrées dans leur 66.e 67.e année, &c. ſur 23994.	3371.	3175.	2980.	2786.	2595.
Séparation des 23994 morts.	71.e 189.	72.e 188.	73.e 187.	74.e 181.	75.e 177.
Morts avant la fin de leur 71.e 72.e année, &c. ſur les 23994 ſépultures.	21778.	21966.	22153.	22334.	22511.
Nombre des perſonnes entrees dans leur 71.e 72.e année, &c. ſur 23994.	2405.	2216.	2028.	1841.	1660.

	ANNÉES DE LA VIE.				
Séparation des 23994 morts.	76.e 175.	77.e 174.	78.e 170.	79.e 157.	80.e 144.
Morts avant la fin de leur 76.e 77.e année, &c. ſur les 23994 ſépultures.	22686.	22860.	23030.	23187.	23331.
Nombre des perſonnes entrées dans leur 76.e 77.e année, &c. ſur 23994.	1483.	1308.	1134.	964.	807.

Séparation des 23994 morts.	81e. 123.	82 e 103.	83.e 83.	84.e 63.	85.e 54.
Morts avant la fin de leur 81.e 82.e année, &c. ſur les 23994 ſépultures.	23454.	23557.	23640.	23703.	23757.
Nombre des perſonnes entrées dans leur 81.e 82.e année, &c. ſur 23994.	663.	540.	437.	354.	291.

	Années de la vie.				
Séparation des 23994 morts.	86.e 44.	87.e 38.	88.e 32.	89.e 20.	90.e 18.
Morts avant la fin de leur 86.e 87.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	23801.	23839.	23871.	23891.	23909.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 86.e 87.e année, &c. fur 23994.	237.	193.	155.	123.	103.
Séparation des 23994 morts.	91.e 16.	92.e 14.	93.e 12.	94.e 10.	95.e 9.
Morts avant la fin de leur 91.e 92.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	23925.	23939.	23951.	23961.	23970.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 91.e 92.e année, &c. fur 23994.	85.	69.	55.	43.	33.

	ANNÉES DE LA VIE.				
Séparation des 23994 morts.	96.e 7.	97.e 5.	98.e 4.	99.e 3.	100e. 3.
Morts avant la fin de leur 96.e 97.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	23977.	23982.	23986.	23989.	23992.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 96.e 97.e année, &c. fur 23994.	24.	17.	12.	8.	5.

Séparation des 23994 morts.	101e. 2.	102e. 0.
Morts avant la fin de leur 101.e 102.e année, &c. fur les 23994 fépultures.	23994.	23994.
Nombre des perfonnes entrées dans leur 101.e 102.e année, &c. fur 23994.	2.	0.

TABLE

DE LA PROBABILITÉ DE LA VIE.

POUR

un enfant qui vient de naître.

ON peut parier 17540 contre 6454, ou, pour abréger, 2 $\frac{3}{4}$ environ contre 1, qu'un enfant qui vient de naître vivra un an.

Et en ſuppoſant la mort également répartie dans tout le courant de l'année :

17540 contre $\frac{6454}{2}$ ou 5 $\frac{7}{16}$ contre 1 qu'il vivra 6 mois.

17540 contre $\frac{6454}{4}$ ou près de 11 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 1754 contre $\frac{6454}{365}$ ou environ 1030 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

De même on peut parier 15162 contre 8832 ou 1 $\frac{3}{4}$ environ contre 1, qu'un enfant, qui vient de naître, vivra 2 ans.

14177 contre 9817 ou 1 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'il vivra 3 ans.

13477 contre 10517 ou 1 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans.

12968 contre 11026 ou 1 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans.

12562 contre 11432 ou 1 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans.

12255 contre 11739 ou 1 $\frac{1}{23}$ environ contre 1 qu'il vivra 7 ans.

12015 contre 11979 ou 1 $\frac{1}{333}$ contre 1 qu'il vivra 8 ans.

12133 contre 11861 ou 1 $\frac{1}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 9 ans.

12245 contre 11749 ou 1 $\frac{1}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 10 ans.

12345 contre 11694 ou 1 $\frac{1}{17}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 11 ans.

12438 contre 11556 ou 1 $\frac{1}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 12 ans.

12526 contre 11468 ou 1 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 13 ans.

12610 contre 11384 ou 1 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 14 ans.

12695 contre 11299 ou 1 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 15 ans.

12785 contre 11209 ou 1 $\frac{1}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 16 ans.

12880 contre 11114 ou 1 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 17 ans.

12980 contre 11014 ou 1 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 18 ans.

13087 contre 10907 ou 1 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 19 ans.

13203 contre 10791 ou 1 $\frac{2}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 20 ans.

13327 contre 10667 ou 1 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 21 ans.

13460 contre 10534 ou 1 $\frac{2}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 22 ans.

13596 contre 10398 ou 1 $\frac{4}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 23 ans.

13736 contre 10258 ou 1 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 24 ans.

13877 contre 10117 ou 1 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 25 ans.

14019 contre 9975 ou 1 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 26 ans.

14162 contre 9832 ou 1 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 27 ans.

14306 contre 9688 ou 1 $\frac{1}{2}$ à très-peu-près contre 1, c'est-à-dire, 3 contre 2 qu'il ne vivra pas 28 ans.

14451 contre 9543 ou 1 $\frac{10}{19}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 29 ans.

14599 contre 9375 ou 1 $\frac{26}{47}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 30 ans.

14750 contre 9244 ou 1 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 31 ans.

15903 contre 9091 ou 1 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 32 ans.
15057 contre 8937 ou 1 $\frac{32}{45}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 33 ans.
15215 contre 8779 ou 1 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 34 ans.
15375 contre 8619 ou 1 $\frac{67}{86}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 35 ans.
15540 contre 8454 ou 1 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 36 ans.
15710 contre 8284 ou 1 $\frac{37}{41}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 37 ans.
15885 contre 8109 ou 1 $\frac{77}{81}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 38 ans.
16066 contre 7928 ou 2 $\frac{2}{79}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 39 ans.
16253 contre 7741 ou 2 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 40 ans.
16439 contre 7555 ou 2 $\frac{13}{75}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 41 ans.
16624 contre 7370 ou 2 $\frac{18}{73}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 42 ans.
16808 contre 7186 ou 1 $\frac{24}{71}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 43 ans.
16987 contre 7007 ou 2 $\frac{29}{70}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 44 ans.
17159 contre 6835 ou 2 $\frac{1}{2}$ contre 1, c'est-

à-dire, 5 contre 2 qu'il ne vivra pas 45 ans.

17325 contre 6669 ou $2\frac{13}{22}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 46 ans.

17478 contre 6516 ou $2\frac{44}{65}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 47 ans.

17637 contre 6357 ou $2\frac{49}{63}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 48 ans.

17798 contre 6196 ou $2\frac{54}{61}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 49 ans.

17960 contre 6834 ou $2\frac{29}{30}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 50 ans.

18123 contre 5871 ou $3\frac{5}{58}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 51 ans.

18287 contre 5705 ou $3\frac{11}{57}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 52 ans.

18452 contre 5542 ou $3\frac{18}{55}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 53 ans.

18620 contre 5374 ou $3\frac{21}{53}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 54 ans.

18790 contre 5204 ou $3\frac{31}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 55 ans.

18963 contre 5031 ou $3\frac{19}{25}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 56 ans.

19137 contre 4857 ou $3\frac{15}{16}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 57 ans.

19314 contre 4680 ou $4\frac{5}{46}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 58 ans.

19493 contre 4501 ou 4 $\frac{14}{45}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 59 ans.

19676 contre 4318 ou 4 $\frac{24}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 60 ans.

19861 contre 4133 ou 4 $\frac{33}{41}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 61 ans.

20047 contre 3947 ou 5 $\frac{1}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 62 ans.

20236 contre 3758 ou 5 $\frac{14}{37}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 63 ans.

20426 contre 3568 ou 5 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 64 ans.

20623 contre 3371 ou 6 $\frac{3}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 65 ans.

20819 contre 3175 ou 6 $\frac{17}{31}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 66 ans.

21014 contre 2980 ou 7 $\frac{2}{29}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 67 ans.

21208 contre 2786 ou 7 $\frac{17}{27}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 68 ans.

21399 contre 2595 ou 8 $\frac{6}{25}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 69 ans.

21589 contre 2405 ou 8 $\frac{23}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 70 ans.

21778 contre 2216 ou 9 $\frac{9}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 71 ans.

21966 contre 2028 ou 10 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 72 ans.

22153 contre 1841 ou 12 $\frac{3}{92}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 73 ans.

22334 contre 1660 ou 13 $\frac{7}{16}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 74 ans.

22511 contre 1483 ou 15 $\frac{2}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 75 ans.

22686 contre 1308 ou 17 $\frac{4}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 76 ans.

22860 contre 1134 ou 20 $\frac{18}{113}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 77 ans.

23030 contre 964 ou 24 contre 1 qu'il ne vivra pas 78 ans.

23287 contre 807 ou 28 $\frac{59}{80}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 79 ans.

23331 contre 663 ou 35 $\frac{6}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 80 ans.

23454 contre 540 ou 43 $\frac{13}{54}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 81 ans.

23557 contre 437 ou 53 $\frac{39}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 82 ans.

23640 contre 354 ou 66 $\frac{27}{35}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 83 ans.

23703 contre 291 ou 81 $\frac{13}{29}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 84 ans.

23757 contre 237 ou 100 $\frac{5}{23}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 85 ans.

23801 contre 193 ou 123 $\frac{6}{19}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 86 ans.

23839 contre 155 ou 153 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 87 ans.

23871 contre 123 ou 194 contre 1 qu'il ne vivra pas 88 ans.

23891 contre 103 ou 232 contre 1 qu'il ne vivra pas 89 ans.

23909 contre 85 ou 281 $\frac{24}{85}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 90 ans.

23925 contre 69 ou 346 $\frac{51}{69}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 91 ans.

23939 contre 55 ou 435 $\frac{14}{55}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 92 ans.

23951 contre 43 ou 557 contre 1 qu'il ne vivra pas 93 ans.

23961 contre 33 ou 726 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 94 ans.

23970 contre 24 ou 998 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 95 ans.

23977 contre 17 ou 1410 $\frac{7}{17}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 96 ans.

23982 contre 12 ou 1998 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 97 ans.

23986 contre 8 ou 2998 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 98 ans.

23989 contre 5 ou 4798 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 99 ans.

23992 contre 2 ou 11996 contre 1 qu'il ne vivra pas 100 ans.

Voici les vérités que nous préſente cette table.

Le quart du genre-humain périt, pour ainſi dire, avant d'avoir vu la lumiere; puiſqu'il en meurt près d'un quart dans les premiers onze mois de la vie, & que, dans ce court eſpace de temps, il en meurt beaucoup plus au-deſſous de cinq mois qu'au-deſſus.

Le tiers du genre-humain périt, avant d'avoir atteint l'âge de vingt-trois mois, c'eſt-à-dire, avant d'avoir fait uſage des membres & de la plupart de ſes autres organes.

La moitié du genre humain périt, avant l'âge de huit ans un mois, c'eſt-à-dire, avant que le corps ſoit développé, & avant que l'ame ſe manifeſte par la raiſon.

Les deux tiers du genre humain périſſent avant l'âge de trente-neuf ans, en ſorte qu'il n'y a guere qu'un tiers des hommes qui puiſſent propager l'eſpece, & qu'il n'y en a pas un tiers qui puiſſent prendre état de conſiſtance dans la ſociété.

Les trois quarts du genre humain périſſent, avant l'âge de cinquante-un ans, c'eſt-à-dire, avant d'avoir rien achevé pour ſoi-même, peu fait pour ſa famille, & rien pour les autres.

De neuf enfans qui naiſſent, un ſeul arrive à ſoixante-dix ans; de trente-trois qui naiſſent, un ſeul arrive à quatre-vingts ans: un ſeul ſur deux cents quatre-vingt-onze qui ſe traine juſqu'à quatre-vingt-dix ans: & enfin un ſeul ſur onze mille neuf cents quatre-vingt-ſeize qui languit juſqu'à cent ans révolus.

On peut parier également 11 contre 4, qu'un

enfant qui vient de naître, vivra un an & n'en vivra pas quarante-ſept; de même 7 contre 4, qu'il vivra deux ans, & qu'il n'en vivra pas trente-quatre.

13 contre 9 qu'il vivra 3 ans, & qu'il n'en vivra pas 27.

6 contre 5 qu'il vivra 4 ans, & qu'il n'en vivra pas 19.

13 contre 11 qu'il vivra 5 ans, & qu'il n'en vivra pas 18.

12 contre 11 qu'il vivra 6 ans, & qu'il n'en vivra pas 13.

& enfin 1 contre 1 qu'il vivra 8 ans 1 mois, & qu'il ne vivra pas 8 ans & 2 mois.

La vie moyenne, à le prendre du jour de la naiſſance, eſt donc de 8 ans à-peu-près; & je ſuis fâché qu'il ſe ſoit gliſſé, dans les tables que j'ai publiées, une faute d'impreſſion, ſur laquelle il paroît qu'un de nos plus grands Géometres (c) s'eſt fondé, lorſqu'il a dit, que la vie moyenne des nouveaux-nés eſt à-peu-près de quatre ans. Cette faute d'impreſſion eſt à la *page* 388, *tome IV* de cette *Hiſtoire Naturelle*, *in*-12, au bas de la premiere colonne verticale. Il y a 12477, & il faut lire 13477: ce qui ſe trouve aiſément en ſouſtrayant le quatrieme nombre 10517 de la pénultieme colonne tranſverſale, *page* 386 du premier nombre 23994.

Un homme âgé de ſoixante-ſix ans, peut pa-

(c) M. d'Alembert, Opuſcules mathématiques, *tome II*, & Mêlanges, *tome V*.

rier de vivre auſſi long-temps qu'un enfant qui vient de naître, & par conſéquent un pere, qui n'a point atteint l'âge de ſoixante ſix ans, ne doit pas compter que ſon fils, qui vient de naître, lui ſuccede; puiſqu'on peut parier qu'il vivra plus long-temps que ſon fils.

De meme un homme âgé de cinquante-un ans, ayant encore ſeize ans à vivre, il y a 2 contre 1 à parier, que ſon fils, qui vient de naître, ne lui ſurvivra pas: il y a 3 contre 1 pour un homme de trente-ſix ans, & 4 contre 1 pour un homme de vingt-deux ans. Un pere de cet âge, pouvant eſpérer avec autant de fondement trente-deux ans de vie pour lui, que huit pour ſon fils nouveau-né.

Une raiſon pour vivre, eſt donc d'avoir vécu. Cela eſt évident dans les ſept premieres années de la vie, où le nombre des jours que l'on doit eſpérer va toujours en augmentant; & cela eſt encore vrai pour tous les autres âges; puiſque la probabilité de la vie ne décroît pas auſſi vîte que les années s'écoulent, & qu'elle décroît d'autant moins vîte que l'on a vécu plus long-temps. Si la probabilité de la vie décroiſſoit comme le nombre des années augmente, une perſonne de dix ans, qui doit eſpérer quarante ans de vie, ne pourroit en eſpérer que trente lorſqu'il auroit atteint l'âge de vingt ans: or il y a trente-trois ans & cinq mois, au lieu de trente ans d'eſpérance de vie. De même un homme de trente ans, qui a vingt-huit ans à vivre, n'en auroit plus que dix-huit lorſqu'il auroit atteint l'âge de quarante ans, & l'on voit qu'il doit en eſpérer vingt-deux. Un homme de

cinquante ans, qui à ſeize ans ſept mois à vivre, n'auroit plus à ſoixante ans, que ſix ans ſept mois ; & il a onze ans un mois. Un homme de ſoixante-dix ans, qui a ſix ans deux mois à vivre, n'auroit plus qu'un an deux mois à ſoixante-quinze ans, & néanmoins il a quatre ans & ſix mois. Enfin un homme de quatre-vingts ans, qui ne doit eſpérer que trois ans & ſept mois de vie, peut encore eſpérer tout auſſi légitimement trois ans, lorſqu'il a atteint quatre-vingt-cinq ans. Ainſi, plus la mort s'approche & plus ſa marche ſe ralentit : un homme de quatre-vingts-ans, qui vit un an de plus, gagne ſur elle cette année preſque toute entiere, puiſque de quatre-vingt à quatre-vingt-un ans, il ne perd que deux mois d'eſpérance de vie ſur trois ans & ſept mois.

TABLE

DES PROBABILITÉS DE LA VIE.

POUR

un enfant d'un an d'âge.

ON peut parier 15162 contre 2378 ou 6 $\frac{8}{23}$ contre 1, qu'un enfant d'un an vivra un an de plus; &, en ſuppoſant la mort également répartie dans tout le courant de l'année :

15162 contre $\frac{2378}{2}$ ou 12 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'il vivra ſix mois.

15162 contre $\frac{2378}{4}$ ou 25 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il vivra trois mois.

& 15162 contre $\frac{2378}{365}$ ou 2332 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

14177 contre 3463 ou 4 $\frac{3}{33}$ contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

13477 contre 4063 ou 3 $\frac{3}{10}$ contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus

12968 contre 4572 ou 2 $\frac{38}{45}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

12562 contre 4978 ou 2 $\frac{26}{49}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

12255 contre 5285 ou $2\frac{4}{13}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

12015 contre 5525 ou $2\frac{9}{55}$ contre 1 qu'il vivra 7 ans de plus.

11861 contre 5679 ou $2\frac{5}{56}$ contre 1 qu'il vivra 8 ans de plus.

11749 contre 5791 ou $2\frac{1}{57}$ contre 1 qu'il vivra 9 ans de plus.

11649 contre 5891 ou $1\frac{57}{58}$ contre 1 qu'il vivra 10 ans de plus.

11556 contre 5984 ou $1\frac{55}{59}$ contre 1 qu'il vivra 11 ans de plus.

11468 contre 6072 ou $1\frac{53}{60}$ contre 1 qu'il vivra 12 ans de plus.

11384 contre 6156 ou $1\frac{51}{61}$ contre 1 qu'il vivra 13 ans de plus.

11299 contre 6241 ou $1\frac{25}{31}$ contre 1 qu'il vivra 14 ans de plus.

11209 contre 6331 ou $1\frac{48}{63}$ contre 1 qu'il vivra 15 ans de plus.

11114 contre 6426 ou $1\frac{29}{32}$ contre 1 qu'il vivra 16 ans de plus.

11014 contre 6526 ou $1\frac{44}{65}$ contre 1 qu'il vivra 17 ans de plus.

10907 contre 6633 ou $1\frac{21}{33}$ contre 1 qu'il vivra 18 ans de plus.

10791 contre 6749 ou $1\frac{40}{67}$ contre 1 qu'il vivra 19 ans de plus.

10667 contre 6873 ou 1 $\frac{37}{68}$ contre 1 qu'il vivra 20 ans de plus.

10534 contre 7006 ou 1 $\frac{1}{2}$ contre 1, c'eſt-à-dire, 3 contre 2 qu'il vivra 21 ans de plus.

10398 contre 7142 ou 1 $\frac{32}{71}$ contre 1 qu'il vivra 22 ans de plus.

10258 contre 7282 ou 1 $\frac{29}{72}$ contre 1 qu'il vivra 23 ans de plus.

10117 contre 7423 ou 1 $\frac{13}{37}$ contre 1 qu'il vivra 24 ans de plus.

9975 contre 7565 ou 1 $\frac{24}{75}$ contre 1 qu'il vivra 25 ans de plus.

9832 contre 7708 ou 1 $\frac{21}{77}$ contre 1 qu'il vivra 26 ans de plus.

9688 contre 7852 ou 1 $\frac{3}{13}$ contre 1 qu'il vivra 27 ans de plus.

9543 contre 7997 ou 1 $\frac{15}{79}$ contre 1 qu'il vivra 28 ans de plus.

9395 contre 8145 ou 1 $\frac{12}{81}$ contre 1 qu'il vivra 29 ans de plus.

9244 contre 8296 ou 1 $\frac{9}{82}$ contre 1 qu'il vivra 30 ans de plus.

9091 contre 8449 ou 1 $\frac{3}{42}$ contre 1 qu'il vivra 31 ans de plus.

8937 contre 8603 ou 1 $\frac{3}{86}$ contre 1 qu'il vivra 32 ans de plus.

8779 contre 8761 ou 1 tant ſoit peu plus

d'un contre 1 qu'il vivra 33 ans de plus.

8921 contre 8619 ou 1 $\frac{3}{86}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 34 ans de plus.

9086 contre 8454 ou 1 $\frac{1}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 35 ans de plus.

9256 contre 8284 ou 1 $\frac{9}{82}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 36 ans de plus.

9431 contre 8109 ou 1 $\frac{13}{81}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 37 ans de plus.

9612 contre 7928 ou 1 $\frac{16}{79}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 38 ans de plus.

9799 contre 7741 ou 1 $\frac{20}{77}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 39 ans de plus.

9985 contre 7555 ou 1 $\frac{8}{25}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 40 ans de plus.

10170 contre 7370 ou 1 $\frac{28}{73}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 41 ans de plus.

10354 contre 7186 ou 1 $\frac{31}{71}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 42 ans de plus.

10533 contre 7007 ou 1 $\frac{1}{2}$ contre 1, c'est-à-dire, 3 contre 2 qu'il ne vivra pas 43 ans de plus.

10705 contre 6835 ou 1 $\frac{19}{34}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 44 ans de plus.

10871 contre 6669 ou 1 $\frac{21}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 45 ans de plus.

11024 contre 6516 ou 1 $\frac{9}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 46 ans de plus.

11183 contre 6357 ou 1 $\frac{48}{63}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 47 ans de plus.

11344 contre 6196 ou 1 $\frac{51}{61}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 48 ans de plus.

11506 contre 6034 ou 1 $\frac{9}{10}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 49 ans de plus.

11669 contre 5871 ou 2 à très-peu-près contre 1 qu'il ne vivra pas 50 ans de plus.

11833 contre 5707 ou 2 $\frac{4}{57}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 51 ans de plus.

11998 contre 5542 ou 1 $\frac{9}{55}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 52 ans de plus.

12166 contre 5374 ou 2 $\frac{14}{53}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 53 ans de plus.

12336 contre 5204 ou 2 $\frac{19}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 54 ans de plus.

12509 contre 5031 ou 2 $\frac{12}{25}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 55 ans de plus.

12683 contre 4857 ou 2 $\frac{29}{48}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 56 ans de plus.

12860 contre 4680 ou 2 $\frac{35}{46}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 57 ans de plus.

13039 contre 4501 ou 2 $\frac{8}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 58 ans de plus.

13222 contre 4318 ou 3 $\frac{2}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 59 ans de plus.

13407 contre 4133 ou 3 $\frac{10}{41}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 60 ans de plus.

13593 contre 3947 ou 3 $\frac{17}{39}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 61 ans de plus.

14782 contre 3758 ou 3 $\frac{25}{37}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 62 ans de plus.

13972 contre 3598 ou 3 $\frac{32}{35}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 63 ans de plus.

14169 contre 3371 ou 4 $\frac{6}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 64 ans de plus.

14365 contre 3175 ou 4 $\frac{16}{31}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 65 ans de plus.

14560 contre 2980 ou 4 $\frac{26}{29}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 66 ans de plus.

14754 contre 2786 ou 5 $\frac{8}{27}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 67 ans de plus.

14945 contre 2595 ou 5 $\frac{19}{25}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 68 ans de plus.

15135 contre 2405 ou 6 $\frac{7}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 69 ans de plus.

15324 contre 2216 ou 6 $\frac{10}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 70 ans de plus.

15512 contre 2028 ou 7 $\frac{13}{20}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 71 ans de plus.

15699 contre 1841 ou 8 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 72 ans de plus.

15880 contre 1660 ou 9 $\frac{9}{16}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 73 ans de plus.

16057 contre 1483 ou 10 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 74 ans de plus.

16232 contre 1308 ou 12 $\frac{5}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 75 ans de plus.

16406 contre 1134 ou 14 $\frac{5}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 76 ans de plus.

16576 contre 964 ou 17 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 77 ans de plus.

16733 contre 807 ou 20 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 78 ans de plus.

16877 contre 663 ou 25 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 79 ans de plus.

17000 contre 540 ou 31 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 80 ans de plus.

17103 contre 347 ou 39 $\frac{6}{40}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 81 ans de plus.

17186 contre 354 ou 48 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 82 ans de plus.

17249 contre 291 ou 59 $\frac{8}{29}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 83 ans de plus.

17303 contre 237 ou 73 contre 1 qu'il ne vivra pas 84 ans de plus.

17347 contre 193 ou 89 $\frac{17}{19}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 85 ans de plus.

17385 contre 155 ou 112 contre 1 qu'il ne vivra pas 86 ans de plus.

17417 contre 123 ou 141 contre 1 qu'il ne vivra pas 87 ans de plus.

17437 contre 103 ou 160 contre 1 qu'il ne vivra pas 88 ans de plus.

17455 contre 85 ou 205 contre 1 qu'il ne vivra pas 89 ans de plus.

17471 contre 69 ou 253 contre 1 qu'il ne vivra pas 90 ans de plus.

17485 contre 55 ou 318 contre 1 qu'il ne vivra pas 91 ans de plus.

17497 coutre 43 ou 407 contre 1 qu'il ne vivra pas 92 ans de plus.

17507 contre 33 ou 530 contre 1 qu'il ne vivra pas 93 ans de plus.

17516 contre 24 ou 730 contre 1 qu'il ne vivra pas 94 ans de plus.

17523 contre 17 ou 1031 contre 1 qu'il ne vivra pas 95 ans de plus.

17528 contre 12 ou 1461 contre 1 qu'il ne vivra pas 96 ans de plus.

17532 contre 8 ou 2191 contre 1 qu'il ne vivra pas 97 ans de plus.

17535 contre 5 ou 3507 contre 1 qu'il ne vivra pas 98 ans de plus.

17538 contre 2 ou 8769 contre 1 qu'il ne vivra pas 99 ans de plus, c'eſt-à-dire, 100 ans en tout.

Ainſi, le quart des enfans d'un an périt, avant l'âge de cinq ans révolus; le tiers, avant l'âge de dix ans révolus; la moitié, avant trente-cinq ans révolus; les deux tiers, avant cinquante-deux ans révolus; les trois quarts, avant ſoixante-un ans révolus.

De ſix ou ſept enfans d'un an, il n'y en a qu'un qui aille à ſoixante-dix ans; de dix ou onze enfans, un qui aille à ſoixante-quinze ans; de dix-ſept, un qui aille à ſoixante-dix-huit; de vingt-cinq ou vingt-ſix, un qui aille à quatre-vingts; de ſoixante-treize, un qui aille à quatre-vingt-cinq ans; de deux cens cinq enfans, un qui aille à quatre-vingt-dix ans; de ſept cens trente, un qui aille à quatre-vingt-quinze ans; & enfin de huit mille cent ſoixante-dix-neuf, un ſeul qui puiſſe aller juſqu'à cent ans révolus.

On peut parier également à-peu-près 6 contre un, qu'un enfant d'un an vivra un an, & n'en vivra pas ſoixante-neuf de plus; de même 4 à-peu-près contre 1, qu'il vivra deux ans, & qu'il n'en vivra pas ſoixante-quatre de plus; 3 à peu-près contre 1, qu'il vivra trois ans, & qu'il n'en vivra pas cinquante-neuf de plus; 2 à-peu-près contre 1, qu'il vivra neuf ans, & qu'il n'en vivra pas cinquante de plus; & enfin 1 contre 1, qu'il vivra trentre-trois ans & qu'il n'en vivra pas trente-quatre de plus.

La vie moyenne des enfans d'un an, eſt de trente-trois ans; celle d'un homme de vingt-un ans, eſt auſſi à très-peu-près de trente-trois ans. Un pere, qui n'auroit pas l'âge de vingt-un ans, peut eſpérer de vivre plus long-temps que ſon enfant d'un an: mais ſi le pere a quarante ans, il y a déja 3 contre 2 que ſon fils d'un an lui ſurvivra; s'il a quarante-huit ans, il y a deux contre un; & trois contre un, s'il en a ſoixante.

Une rente viagere ſur la tête d'un enfant d'un

an, vaut le double d'une rente viagere ſur une perſonne de quarante-huit ans; & le triple de celle que l'on placeroit ſur la tète d'une perſonne de ſoixante ans. Tout pere de famille, qui veut placer de l'argent à fonds perdu, doit préférer de le mettre ſur la tète de ſon enfant d'un an, plutôt que ſur la ſienne, s'il eſt âgé de plus de vingt-un ans.

POUR

un enfant des deux ans d'âge.

COMME ces Tables deviendroient trop volumineuſes ſi elles étoient auſſi détaillées que les précédentes, j'ai cru devoir les abréger, en ne donnant les probabilités de la vie que de cinq ans en cinq ans. Il ne ſera pas difficile de ſuppléer les probabilités des années intermédiaires, au cas qu'on en ait beſoin.

On peut parier 14177 contre 985 ou 14 $\frac{1}{3}$ contre 1, qu'un enfant de deux ans vivra un an de plus; & en ſuppoſant la mort également répartie dans tout le courant de l'année:

14177 contre $\frac{985}{2}$ ou 28 $\frac{77}{98}$ contre 1 qu'il vivra 6 mois.

14177 contre $\frac{985}{4}$ ou 57 $\frac{28}{49}$ contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 14177 contre $\frac{985}{365}$ ou 5253 contre 1 qu'il

ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

13477 contre 1685 ou à très-peu-près 8 contre 1 qu'il vivra deux ans de plus.

12968 contre 2194 ou un peu moins de 6 contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

12562 contre 2600 ou un peu moins de 5 contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

12255 contre 2907 ou environ $4\frac{1}{4}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

12015 contre 3147 ou environ $3\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

11861 contre 3301 ou $3\frac{19}{33}$ contre 1 qu'il vivra 7 ans de plus.

11749 contre 3413 ou $3\frac{15}{34}$ contre 1 qu'il vivra 8 ans de plus.

11299 contre 3863 ou $2\frac{35}{38}$ contre 1 qu'il vivra 13 ans de plus.

10791 contre 4371 ou $2\frac{20}{43}$ contre 1 qu'il vivra 18 ans de plus.

10117 contre 5045 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'il vivra 23 ans de plus.

9395 contre 5767 ou $1\frac{36}{57}$ contre 1 qu'il vivra 28 ans de plus.

8619 contre 6543 ou $1\frac{4}{13}$ contre 1 qu'il vivra 33 ans de plus.

7741 contre 7421 ou $1\frac{3}{74}$ contre 1 qu'il vivra 38 ans de plus.

8327 contre 6835 ou 1 $\frac{7}{34}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 43 ans de plus.

9128 contre 6034 ou 1 $\frac{1}{2}$ contre 1, c'eſt-à-dire, 3 contre 2 qu'il ne vivra pas 48 ans de plus.

9958 contre 5204 ou 1 $\frac{47}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 53 ans de plus.

10844 contre 4318 ou 2 $\frac{22}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 58 ans de plus.

11791 contre 3371 ou 3 $\frac{16}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 63 ans de plus.

12744 contre 2405 ou 5 $\frac{7}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 68 ans de plus.

13124 contre 2028 ou 6 $\frac{9}{20}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 70 ans de plus.

13669 contre 1483 ou 9 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 73 ans de plus.

13844 contre 1308 ou 10 $\frac{7}{13}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 74 ans de plus.

14018 contre 1134 ou 12 $\frac{4}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 75 ans de plus.

14188 contre 964 ou 14 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 76 ans de plus.

14345 contre 807 ou 17 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 77 ans de plus.

14489 contre 663 ou 21 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 78 ans de plus.

14612 contre 540 ou un peu plus de 27 contre 1 qu'il ne vivra pas 79 ans de plus.

14715 contre 437 ou 33 $\frac{29}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 80 ans de plus.

14798 contre 354 ou 41 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 81 ans de plus.

14861 contre 291 ou un peu plus de 51 contre 1 qu'il ne vivra pas 82 ans de plus.

14915 contre 237 ou à-peu-près 63 contre 1 qu'il ne vivra pas 83 ans de plus.

14959 contre 193 ou 77 $\frac{9}{19}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 84 ans de plus.

14997 contre 155 ou 96 $\frac{11}{15}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 85 ans de plus.

15029 contre 123 ou 122 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 86 ans de plus.

15049 contre 103 ou un peu plus de 146 contre 1 qu'il ne vivra pas 87 ans de plus.

15067 contre 85 ou un peu plus de 177 contre 1 qu'il ne vivra pas 88 ans de plus.

15097 contre 55 ou environ 274 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 90 ans de plus.

15128 contre 24 ou plus de 632 contre 1 qu'il ne vivra pas 93 ans de plus.

15150 contre 2, c'eſt-à-dire, 7575 contre 1 qu'il ne vivra pas 98 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de trois ans d'âge.

ON peut parier 13477 contre 700 ou 19 $\frac{17}{70}$ contre 1, qu'un enfant de trois ans vivra un an de plus.

Et en ſuppoſant la mort également répartie dans tout le courant de l'année :

13477 contre $\frac{700}{2}$ ou 38 $\frac{17}{85}$ contre 1 qu'il vivra 6 mois.

13477 contre $\frac{700}{4}$ ou à très-peu-près 77 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 13477 contre $\frac{700}{365}$ ou un peu plus de 7027 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

12968 contre 1209 ou 10 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

12562 contre 1615 ou 7 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

12255 contre 1922 ou 6 $\frac{7}{19}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

12015 contre 2162 ou 5 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

11861 contre 2316 ou 5 $\frac{2}{23}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

11749 contre 2428 ou 4 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'il vivra 7 ans de plus.

11299 contre 2878 ou 3 $\frac{13}{14}$ contre 1 qu'il vivra 12 ans de plus.

10791 contre 3386 ou 3 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'il vivra 17 ans de plus.

10117 contre 4060 ou 2 $\frac{19}{40}$ contre 1 qu'il vivra 22 ans de plus.

9395 contre 4782 ou 1 $\frac{46}{47}$ contre 1 qu'il vivra 27 ans de plus.

8619 contre 5558 ou 1 $\frac{6}{11}$ contre 1 qu'il vivra 32 ans de plus.

7741 contre 6436 ou 1 $\frac{13}{64}$ contre 1 qu'il vivra 37 ans de plus.

7333 contre 6835 ou 1 $\frac{1}{17}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 42 ans de plus.

8134 contre 6034 ou 1 $\frac{21}{60}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 47 ans de plus.

8964 contre 5204 ou 1 $\frac{37}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 52 ans de plus.

9850 contre 4318 ou 1 $\frac{12}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 57 ans de plus.

10797 contre 3371 ou 3 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 62 ans de plus.

11763 contre 2405 ou 4 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 67 ans de plus.

12685 contre 1483 ou 8 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 72 ans de plus.

13505 contre 663 ou 20 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 77 ans de plus.

13931 contre 237 ou à-peu-près 59 contre 1 qu'il ne vivra pas 82 ans de plus.

14083 contre 85 ou à-peu-près 166 contre 1 qu'il ne vivra pas 87 ans de plus.

14144 contre 24 ou 589 contre 1 qu'il ne vivra pas 92 ans de plus.

14166 contre 2 ou 7083 contre 1 qu'il ne vivra pas 97 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de quatre ans.

On peut parier 12968 contre 509 ou environ 25 $\frac{1}{2}$ contre 1, qu'un enfant de quatre ans vivra un an de plus.

12968 contre $\frac{509}{2}$ ou environ 51 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

12968 contre $\frac{509}{4}$ ou environ 102 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

12968 contre $\frac{509}{365}$ ou 9299 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

12562 contre 915 ou environ 13 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

12255 contre 1222 ou un peu plus de 10 contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

12015 contre 1426 ou 8 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

11861 contre 1616 ou 7 $\frac{5}{16}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

11749 contre 1728 ou 6 $\frac{13}{17}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

11299 contre 2178 ou 5 $\frac{4}{21}$ contre 1 qu'il vivra 11 ans de plus.

10791 contre 2686 ou un peu plus de 4 contre 1 qu'il vivra 16 ans de plus.

10117 contre 3360 ou un peu plus de 3 contre 1 qu'il vivra 21 ans de plus.

9395 contre 4082 ou 2 $\frac{3}{10}$ contre 1 qu'il vivra 26 ans de plus.

8619 contre 4858 ou 1 $\frac{37}{48}$ contre 1 qu'il vivra 31 ans de plus.

7741 contre 5736 ou 1 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'il vivra 36 ans de plus.

6835 contre 6642 ou 1 $\frac{1}{66}$ contre 1 qu'il vivra 41 ans de plus.

7443 contre 6034 ou 1 $\frac{7}{30}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 46 ans de plus.

8273 contre 5204 ou 1 $\frac{15}{26}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 51 ans de plus.

6159 contre 4318 ou 2 $\frac{5}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 56 ans de plus.

10106 contre 3371 ou un peu moins de 3 contre 1 qu'il ne vivra pas 61 ans de plus.

11072 contre 2405 ou 4 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 66 ans de plus.

11994 contre 1483 ou 8 $\frac{1}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 71 ans de plus.

12814 contre 663 ou 19 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 76 ans de plus.

13240 contre 237 ou près de 56 contre 1 qu'il ne vivra pas 81 ans de plus.

13392 contre 85 ou 157 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 86 ans de plus.

13453 contre 24 ou 560 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 91 ans de plus.

13475 contre 2 ou 6737 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne ne vivra pas 96 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de cinq ans.

ON peut parier 12562 contre 406, ou, près de 31 contre 1, qu'un enfant de cinq ans vivra un an de plus.

12562 contre $\frac{406}{2}$ ou près de 62 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

12562 contre $\frac{406}{4}$ ou près de 124 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 12562 contre $\frac{406}{365}$ ou 11293 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

12255 contre 713 ou 17 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

12015 contre 953 ou 12 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

11861 contre 1107 ou 10 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

11749 contre 1219 ou 9 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

11299 contre 1669 ou 6 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il vivra 10 ans de plus.

10791 contre 2177 ou près de 5 contre 1 qu'il vivra 15 ans de plus.

10117 contre 2851 ou 3 $\frac{15}{28}$ contre 1 qu'il vivra 20 ans de plus.

9395 contre 3573 ou 2 $\frac{22}{35}$ contre 1 qu'il vivra 25 ans de plus.

8619 contre 4349 ou près de 2 contre 1 qu'il vivra 30 ans de plus.

7741 contre 5227 ou 1 $\frac{25}{52}$ contre 1 qu'il vivra 35 ans de plus.

6835 contre 6134 ou 1 $\frac{7}{61}$ contre 1 qu'il vivra 40 ans de plus.

6934 contre 6034 ou 1 $\frac{3}{20}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 45 ans de plus.

7764 contre 5204 ou 1 $\frac{25}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 50 ans de plus.

8650 contre 4318 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'il ne vivra pas 55 ans de plus.

9597 contre 3371 ou 2 $\frac{28}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 60 ans de plus.

10563 contre 2405 ou 4 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 65 ans de plus.

11485 contre 1483 ou 7 $\frac{11}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 70 ans de plus.

12305 contre 663 ou un peu plus de 18 contre 1 qu'il ne vivra pas 75 ans de plus.

12731 contre 237 ou près de 54 contre 1 qu'il ne vivra pas 80 ans de plus.

12883 contre 85 ou 151 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 85 ans de plus.

12944 contre 24 ou 539 contre 1 qu'il ne vivra pas 90 ans de plus.

12966 contre 2 ou 6483 contre 1 qu'il ne vivra pas 95 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de six ans.

On peut parier 12255 contre 307 ou près de 40 contre 1, qu'un enfant de six ans vivra un an de plus.

12255 contre $\frac{307}{2}$ ou près de 80 contre 1 qu'il vivra six mois.

12255 contre $\frac{307}{4}$ ou 159 contre 1 qu'il vivra trois mois.

& 12255 contre $\frac{307}{365}$ ou 14570 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

12015 contre 547 ou près de 22 contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

11861 contre 701 ou près de 17 contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus

11749 contre 813 ou 14 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

11649 contre 913 ou 12 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

11556 contre 1006 ou 11 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

11299 contre 1263 ou 8 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'il vivra 9 ans de plus.

10791 contre 1771 ou 6 $\frac{1}{17}$ contre 1 qu'il vivra 14 ans de plus.

10117 contre 2445 ou 4 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'il vivra 19 ans de plus.

9395 contre 3167 ou près de 3 contre 1 qu'il vivra 24 ans de plus.

8619 contre 3943 ou 2 $\frac{7}{39}$ contre 1 qu'il vivra 29 ans de plus.

7741 contre 4821 ou 1 $\frac{29}{48}$ contre 1 qu'il vivra 34 ans de plus.

6835 contre 5727 ou 1 $\frac{11}{57}$ contre 1 qu'il vivra 39 ans de plus.

6528 contre 6034 ou 1 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 44 ans de plus.

7358 contre 5240 ou 1 $\frac{21}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 49 ans de plus.

8244 contre 4318 ou 1 $\frac{32}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 54 ans de plus.

9191 contre 3371 ou 2 $\frac{8}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 59 ans de plus.

10157 contre 2405 ou 4 $\frac{5}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 64 ans de plus.

11079 contre 1483 ou 7 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 69 ans de plus.

11899 contre contre 663 ou près de 18 contre 1 qu'il ne vivra pas 74 ans de plus.

12325 contre 237 ou 52 contre 1 qu'il ne vivra pas 79 ans de plus.

12473 contre 85 ou 146 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 84 ans de plus.

12534 contre 24 ou 522 contre 1 qu'il ne vivra pas 89 ans de plus.

12556 contre 2 ou 6278 contre 1 qu'il ne vivra pas 94 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

POUR

un enfant de sept ans.

On peut parier 12015 contre 240 ou un peu plus de 50 contre 1, qu'un enfant de sept ans vivra un an de plus.

12015 contre $\frac{240}{2}$ ou un peu plus de 100 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

12015 contre $\frac{240}{4}$ ou 200 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 12015 contre $\frac{240}{365}$ ou 18272 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

11861 contre 394 ou un peu plus de 30 contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

11749 contre 506 ou un peu plus de 23 contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

11556 contre 699 ou 16 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus.

11299 contre 956 ou 11 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'il vivra 8 ans de plus.

10791 contre 1464 ou 7 $\frac{5}{14}$ contre 1 qu'il vivra 13 ans de plus.

10117 contre 2138 ou 4 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'il vivra 18 ans de plus.

9395 contre 2860 ou 3 $\frac{2}{7}$ contre 1 qu'il vivra 23 ans de plus.

8619 contre 3636 ou 1 $\frac{13}{36}$ contre 1 qu'il vivra 28 ans de plus.

7741 contre 4514 ou 1 $\frac{32}{45}$ contre 1 qu'il vivra 33 ans de plus.

6835 contre 5420 ou 1 $\frac{7}{27}$ contre 1 qu'il vivra 38 ans de plus.

6221 contre 6034 ou 1 $\frac{1}{60}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 43 ans de plus.

7051 contre 5204 ou 1 $\frac{9}{26}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 48 ans de plus.

7637 contre 4318 ou 1 $\frac{36}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 53 ans de plus.

8834 contre 3371 ou 2 $\frac{20}{32}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 58 ans de plus.

9850 contre 2405 ou 4 $\frac{1}{12}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 63 ans de plus.

10772 contre 1483 ou 7 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 68 ans de plus.

11592 contre 663 ou 17 $\frac{16}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 73 ans de plus.

12018 contre 237 ou 50 $\frac{16}{23}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 78 ans de plus.

12170 contre 85 ou un peu plus de 143 contre 1 qu'il ne vivra pas 83 ans de plus.

12231 contre 24 ou près de 510 contre 1 qu'il ne vivra pas 88 ans de plus.

12253 contre 2 ou 6126 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 93 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de huit ans.

On peut parier 11861 contre 154 ou 77 contre 1, qu'un enfant de huit ans vivra un an de plus.

11861 contre $\frac{154}{2}$ ou 154 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11861 contre $\frac{154}{4}$ ou 308 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11861 contre $\frac{154}{365}$ ou 28115 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

11749 contre 266 ou un peu plus de 44 contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

11556 contre 459 ou un peu plus de 25 contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

11299 contre 716 ou près de 16 contre 1 qu'il vivra 7 ans de plus.

10791 contre 1224 ou 8 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il vivra 12 ans de plus.

10117 contre 1898 ou 5 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il vivra 17 ans de plus.

9395 contre 2620 ou 3 $\frac{15}{26}$ contre 1 qu'il vivra 22 ans de plus.

8619 contre 3369 ou 2 $\frac{6}{11}$ contre 1 qu'il vivra 27 ans de plus.

7741 contre 4274 ou 1 $\frac{17}{21}$ contre 1 qu'il vivra 32 ans de plus.

6835 contre 5180 ou 1 $\frac{16}{51}$ contre 1 qu'il vivra 37 ans de plus.

6034 contre 5981 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'il vivra 42 ans de plus.

6811 contre 5204 ou 1 $\frac{8}{26}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 47 ans de plus.

7697 contre 4318 ou 1 $\frac{33}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 52 ans de plus.

8644 contre 3371 ou 2 $\frac{19}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 57 ans de plus.

9610 contre 2405 ou à très-peu-près 4 contre 1 qu'il ne vivra pas 62 ans de plus.

10532 contre 1483 ou un peu plus de 7 contre 1 qu'il ne vivra pas 67 ans de plus.

11352 contre 663 ou un peu plus de 17

contre 1 qu'il ne vivra pas 72 ans de plus.

11778 contre 237 ou 49 $\frac{16}{23}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 77 ans de plus.

11930 contre 85 ou un peu plus de 140 contre 1 qu'il ne vivra pas 82 ans de plus.

11991 contre 24 ou près de 500 contre 1 qu'il ne vivra pas 87 ans de plus.

12013 contre 2 ou 6006 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 92 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de neuf ans.

On peut parier 11749 contre 112 ou près de 105 contre 1, qu'un enfant de neuf ans vivra un an de plus.

11749 contre $\frac{112}{2}$ ou près de 210 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11749 contre $\frac{112}{4}$ ou près de 420 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11749 contre $\frac{112}{365}$ ou 38289 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

11556 contre 305 ou 37 $\frac{9}{10}$ contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

11299 contre 562 ou un peu plus de 20 contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

10791 contre 1070 ou un peu plus de 10 contre 1 qu'il vivra 11 ans de plus.

10117 contre 1744 ou 5 $\frac{13}{17}$ contre 1 qu'il vivra 16 ans de plus.

9395 contre 2466 ou 3 $\frac{19}{24}$ contre 1 qu'il vivra 21 ans de plus.

8619 contre 3232 ou 2 $\frac{21}{32}$ contre 1 qu'il vivra 26 ans de plus.

7741 contre 4129 ou 1 $\frac{36}{41}$ contre 1 qu'il vivra 31 ans de plus.

6835 contre 5026 ou 1 $\frac{9}{25}$ contre 1 qu'il vivra 36 ans de plus.

6034 contre 5827 ou 1 $\frac{1}{29}$ contre 1 qu'il vivra 41 ans de plus.

6657 contre 5204 ou 1 $\frac{7}{26}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 46 ans de plus.

7543 contre 4318 ou 1 $\frac{32}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 51 ans de plus.

8490 contre 3371 ou 2 $\frac{17}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 56 ans de plus.

9456 contre 2405 ou 3 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 61 ans de plus.

10378 contre 1483 ou à très-peu-près 7 contre 1 qu'il ne vivra pas 66 ans de plus.

11198 contre 663 ou 16 $\frac{59}{66}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 71 ans de plus.

11624 contre 237 ou un peu plus de 4 contre 1 qu'il ne vivra pas 76 ans de plus.

11776 contre 85 ou 138 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 81 ans de plus.

11837 contre 24 ou 493 contre 1 qu'il ne vivra pas 86 ans de plus.

11859 contre 2 ou 5929 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 91 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

un enfant de dix ans.

On peut parier 11649 contre 100 ou à très-peu-près 116 $\frac{1}{2}$ contre 1, qu'un enfant de dix ans vivra un an de plus.

11649 contre $\frac{100}{2}$ ou près de 233 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11649 contre $\frac{100}{4}$ ou près de 466 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11649 contre $\frac{100}{365}$ ou 42518 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les ving-quatre heures.

11556 contre 193 ou 54 $\frac{13}{19}$ contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

11299 contre 450 ou 25 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'il vivra 5 ans de plus..

10791 contre 958 ou 11 $\frac{5}{19}$ contre 1 qu'il vivra 10 ans de plus.

10117 contre 1632 ou 6 $\frac{3}{16}$ contre 1 qu'il vivra 15 ans de plus.

9395 contre 2354 ou à très-peu-près 4 contre 1 qu'il vivra 20 ans de plus.

8619 contre 3130 ou 2 $\frac{23}{31}$ contre 1 qu'il vivra 25 ans de plus.

7741 contre 4008 ou 1 $\frac{37}{40}$ contre 1 qu'il vivra 30 ans de plus.

6835 contre 4914 ou 1 $\frac{19}{49}$ contre 1 qu'il vivra 35 ans de plus.

6034 contre 5715 ou 1 $\frac{3}{57}$ contre 1 qu'il vivra 40 ans de plus.

6545 contre 5204 ou 1 $\frac{13}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 45 ans de plus.

7431 contre 4318 ou 1 $\frac{31}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 50 ans de plus.

8378 contre 3371 ou 2 $\frac{16}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 55 ans de plus.

9344 contre 2405 ou 3 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 60 ans de plus.

10266 contre 1483 ou 6 $\frac{13}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 65 ans de plus.

11086 contre 663 ou 16 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 70 ans de plus.

11512 contre 237 ou 48 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 75 ans de plus.

11664 contre 85 ou 137 contre 1 qu'il ne vivra pas 80 ans de plus.

11725 contre 24 ou 488 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 85 ans de plus.

11747 contre 2 ou 5873 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 90 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de onze ans.

ON peut parier 11556 contre 93 ou 124 $\frac{2}{9}$ contre 1, qu'un enfant de onze ans vivra un an de plus.

11556 contre $\frac{93}{2}$ ou 248 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11556 contre $\frac{93}{4}$ ou 496 $\frac{8}{9}$ contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11556 contre $\frac{93}{365}$ ou 45354 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

11299 contre 350 ou 32 $\frac{9}{35}$ contre 1 qu'il vivra 4 ans de plus.

10791 contre 858 ou 12 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il vivra 9 ans de plus.

10117 contre 1532 ou 6 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'il vivra 14 ans de plus.

9395 contre 2254 ou 4 $\frac{3}{22}$ contre 1 qu'il vivra 19 ans de plus.

8619 contre 3030 ou 2 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'il vivra 24 ans de plus.

7741 contre 3908 ou 1 $\frac{38}{39}$ contre 1 qu'il vivra 29 ans de plus.

6835 contre 4814 ou 1 $\frac{5}{12}$ contre 1 qu'il vivra 34 ans de plus.

6034 contre 5615 ou 1 $\frac{1}{14}$ contre 1 qu'il vivra 39 ans de plus.

6445 contre 5204 ou 1 $\frac{13}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 44 ans de plus.

7331 contre 4318 ou 1 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 49 ans de plus.

8278 contre 3371 ou 2 $\frac{5}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 54 ans de plus.

9244 contre 2405 ou 3 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 59 ans de plus.

10166 contre 1483 ou 6 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 64 ans de plus.

10986 contre 663 ou 16 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 69 ans de plus.

11412 contre 237 ou 48 $\frac{3}{23}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 74 ans de plus.

11564 contre 85 ou 136 contre 1 qu'il ne vivra pas 79 ans de plus.

11625 contre 24 ou 484 contre 1 qu'il ne vivra pas 84 ans de plus.

11647 contre 2 ou 5823 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 89 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de douze ans.

ON peut parier 11468 contre 88 ou 130 $\frac{1}{4}$ contre 1, qu'un enfant de douze ans vivra un an de plus.

11468 contre $\frac{88}{2}$ ou 260 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11468 contre $\frac{88}{4}$ ou 521 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11468 contre $\frac{88}{365}$ ou 47566 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

11299 contre 257 ou près de 44 contre 1 qu'il vivra 3 ans de plus.

10791 contre 765 ou 14 $\frac{3}{38}$ contre 1 qu'il vivra 8 ans de plus.

10117 contre 1439 ou un peu plus de 7 contre 1 qu'il vivra 13 ans de plus.

9395 contre 2171 ou 4 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il vivra 18 ans de plus.

8619 contre 2937 ou près de 3 contre 1 qu'il vivra 23 ans de plus.

7741 contre 3815 ou 2 $\frac{1}{38}$ contre 1 qu'il vivra 28 ans de plus.

6835 contre 4721 ou 1 $\frac{21}{47}$ contre 1 qu'il vivra 33 ans de plus.

6034 contre 5522 ou 1 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'il vivra 38 ans de plus.

6352 contre 5240 ou 1 $\frac{11}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 43 ans de plus.

7238 contre 4318 ou 1 $\frac{29}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 48 ans de plus.

8158 contre 3371 ou 2 $\frac{14}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 53 ans de plus.

9151 contre 2405 ou 3 $\frac{19}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 58 ans de plus.

10073 contre 1483 ou 6 $\frac{11}{14}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 63 ans de plus.

10893 contre 663 ou 16 $\frac{14}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 68 ans de plus.

11319 contre 237 ou 47 $\frac{18}{23}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 73 ans de plus.

11471 contre 85 ou 135 contre 1 qu'il ne vivra pas 78 ans de plus.

11532 contre 24 ou 480 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 83 ans de plus.

11554 contre 2 ou 5777 contre 1 qu'il ne vivra pas 88 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de treize ans.

On peut parier 11384 contre 84 ou 135 $\frac{1}{2}$ contre 1, qu'un enfant de treize ans vivra un an de plus.

11384 contre $\frac{84}{2}$ ou 271 contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11384 contre $\frac{84}{4}$ ou 542 contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11384 contre $\frac{84}{365}$ ou 49585 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

11299 contre 169 ou 66 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'il vivra 2 ans de plus.

10791 contre 677 ou près de 16 contre 1 qu'il vivra 7 ans de plus.

10117 contre 1351 ou $7\frac{6}{13}$ contre 1 qu'il vivra 12 ans de plus.

9395 contre 2073 ou $4\frac{11}{20}$ contre 1 qu'il vivra 17 ans de plus.

8619 contre 2849 ou un peu plus de 3 contre 1 qu'il vivra 22 ans de plus.

7741 contre 3727 ou $2\frac{2}{37}$ contre 1 qu'il vivra 27 ans de plus.

6835 contre 4633 ou $1\frac{11}{23}$ contre 1 qu'il vivra 32 ans de plus.

6034 contre 5434 ou $1\frac{1}{9}$ contre 1 qu'il vivra 37 ans de plus.

6264 contre 5204 ou $1\frac{5}{26}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 42 ans de plus.

7150 contre 4318 ou $1\frac{28}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 47 ans de plus.

8097 contre 3371 ou $2\frac{13}{33}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 52 ans de plus.

9063 contre 2405 ou $3\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 57 ans de plus.

9985 contre 1483 ou $6\frac{7}{15}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 62 ans de plus.

10805 contre 663 ou $16\frac{19}{66}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 67 ans de plus.

11231 contre 237 ou $47\frac{12}{23}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 72 ans de plus.

11383 contre 85 ou $133\frac{7}{8}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 77 ans de plus.

11444 contre 24 ou 476 contre 1 qu'il ne vivra pas 82 ans de plus.

11466 contre 2 ou 5733 contre 1 qu'il ne vivra pas 87 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

un enfant de quatorze ans.

On peut parier 11299 contre 85 ou 132 $\frac{7}{8}$ contre 1, qu'un enfant de quatorze ans vivra un an de plus.

11299 contre $\frac{85}{2}$ ou 265 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'il vivra 6 mois.

11299 contre $\frac{85}{4}$ ou 531 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'il vivra 3 mois.

& 11299 contre $\frac{85}{365}$ ou 48519 contre 1 qu'il ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10791 contre 593 ou 18 $\frac{11}{59}$ contre 1 qu'il vivra 6 ans de plus.

10117 contre 1267 ou près de 8 contre 1 qu'il vivra 11 ans de plus.

9395 contre 1989 ou 4 $\frac{14}{19}$ contre 1 qu'il vivra 16 ans de plus.

8619 contre 2765 ou 3 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'il vivra 21 ans de plus.

7741 contre 3643 ou 2 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'il vivra 26 ans de plus.

6835 contre 4549 ou 1 $\frac{22}{45}$ contre 1 qu'il vivra 31 ans de plus.

6034 contre 5350 ou 1 $\frac{6}{53}$ contre 1 qu'il vivra 36 ans de plus.

6180 contre 5204 ou 1 $\frac{9}{52}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 41 ans de plus.

7066 contre 4318 ou 1 $\frac{27}{43}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 46 ans de plus.

8013 contre 3371 ou 2 $\frac{4}{11}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 51 ans de plus.

8979 contre 2405 ou 3 $\frac{17}{24}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 56 ans de plus.

9901 contre 1483 ou 6 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 61 ans de plus.

10721 contre 663 ou 16 $\frac{11}{16}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 66 ans de plus.

11147 contre 237 ou un peu plus de 47 contre 1 qu'il ne vivra pas 71 ans de plus.

11299 contre 85 ou 132 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 76 ans de plus.

11360 contre 24 ou 473 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'il ne vivra pas 81 ans de plus.

11382

11382 contre 2 ou 5691 contre 1 qu'il ne vivra pas 86 ans de plus, c'eſt-a-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

une perſonne de quinze ans.

On peut parier 11209 contre 90, ou, $124\frac{4}{9}$ contre 1, qu'une perſonne de quinze ans vivra un an de plus.

11209 contre $\frac{90}{2}$ ou $248\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

11209 contre $\frac{90}{4}$ ou $497\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 11209 contre $\frac{90}{365}$ ou 45458 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10791 contre 508 ou $21\frac{6}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

10117 contre 1182 ou $8\frac{6}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

9395 contre 1904 ou $4\frac{17}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

8619 contre 2680 ou $3\frac{5}{26}$ contre 1 qu'elle vivra 20 ans de plus.

7741 contre 3558 ou $2\frac{6}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 25 ans de plus.

6835 contre 4464 ou $1\frac{23}{44}$ contre 1 qu'elle vivra 30 ans de plus.

6034 contre 5265 ou $1\frac{7}{52}$ contre 1 qu'elle vivra 35 ans de plus.

6095 contre 5204 ou $1\frac{2}{13}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

6981 contre 4318 ou $1\frac{26}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

7928 contre 3371 ou $2\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

8894 contre 2405 ou $3\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus.

9816 contre 1483 ou $6\frac{9}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 60 ans de plus.

10636 contre 663 ou $16\frac{1}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 65 ans de plus.

11062 contre 237 ou $46\frac{16}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 70 ans de plus.

11214 contre 85 ou $131\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 75 ans de plus.

11275 contre 24 ou près de 470 contre 1 qu'elle ne vivra pas 80 ans de plus.

11297 contre 2 ou $5648\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 85 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de seize ans.

ON peut parier 11114 contre 95 ou près de 117 contre 1, qu'une personne de seize ans vivra un an de plus.

11114 contre $\frac{95}{2}$ ou près de 234 contre qu'elle vivra 6 mois.

11114 contre $\frac{95}{4}$ ou près de 468 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 11114 contre $\frac{95}{365}$ ou 42701 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10791 contre 418 ou 25 $\frac{34}{41}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

10117 contre 1092 ou 9 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

9395 contre 1814 ou 5 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

8619 contre 2590 ou 3 $\frac{8}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 19 ans de plus.

7741 contre 3468 ou 2 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 24 ans de plus.

6435 contre 4374 ou 1 $\frac{24}{43}$ contre 1 qu'elle vivra 29 ans de plus.

6034 contre 5175 ou $1\frac{8}{51}$ contre 1 qu'elle vivra 34 ans de plus.

6005 contre 5204 ou $1\frac{2}{13}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

6891 contre 4318 ou $1\frac{25}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

7838 contre 3371 ou $2\frac{5}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

8804 contre 2405 ou $3\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus.

9726 contre 1483 ou $6\frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 59 ans de plus.

10546 contre 663 ou près de 16 contre 1 qu'elle ne vivra pas 64 ans de plus.

10972 contre 237 ou $46\frac{7}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 69 ans de plus.

11124 contre 85 ou $130\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 74 ans de plus.

11185 contre 24 ou 466 contre 1 qu'elle ne vivra pas 79 ans de plus.

11207 contre 2 ou $5603\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 84 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de dix-sept ans.

ON peut parier 11014 contre 100 ou 100 $\frac{1}{10}$ contre 1, qu'une personne de dix-sept ans vivra un an de plus.

11014 contre $\frac{100}{2}$ ou 200 $\frac{2}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

11014 contre $\frac{100}{4}$ ou 440 $\frac{4}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 11014 contre $\frac{100}{365}$ ou 40201 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10791 contre 923 ou 33 $\frac{13}{32}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

10117 contre 997 ou 10 $\frac{14}{99}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

9395 contre 1719 ou 5 $\frac{8}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

8619 contre 2495 ou 3 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

7741 contre 3373 ou 2 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 23 ans de plus.

6835 contre 4279 ou 1 $\frac{25}{42}$ contre 1 qu'elle vivra 28 ans de plus.

6034 contre 5080 ou 1 $\frac{9}{50}$ contre 1 qu'elle vivra 33 ans de plus.

5910 contre 5204 ou 1 $\frac{7}{52}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

6796 contre 4318 ou 1 $\frac{24}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

7743 contre 3371 ou 2 $\frac{10}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

8709 contre 2405 ou 3 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus.

9631 contre 1483 ou 6 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 58 ans de plus.

10451 contre 663 ou 15 $\frac{25}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 63 ans de plus.

10877 contre 237 ou 45 $\frac{21}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 68 ans de plus.

11029 contre 85 ou 129 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 73 ans de plus.

11090 contre 24 ou 493 contre 1 qu'elle ne vivra pas 78 ans de plus.

11112 contre 2 ou 5556 contre 1 qu'elle ne vivra pas 83 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de dix-huit ans.

ON peut parier 10907 contre 107 ou à-peu-près 102 contre 1, qu'une personne de dix-huit ans vivra un an de plus.

10907 contre $\frac{107}{2}$ ou près de 204 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

10907 contre $\frac{107}{4}$ ou près de 408 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10907 contre $\frac{107}{365}$ ou 37206 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10791 contre 223 ou 48 $\frac{4}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

10117 contre 897 ou 11 $\frac{25}{89}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

9395 contre 1619 ou 5 $\frac{13}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

8619 contre 2395 ou 3 $\frac{17}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

7741 contre 3273 ou 2 $\frac{21}{32}$ contre 1 qu'elle vivra 22 ans de plus.

6835 contre 4179 ou 1 $\frac{26}{41}$ contre 1 qu'elle vivra 27 ans de plus.

6034 contre 4980 ou 1 $\frac{10}{49}$ contre 1 qu'elle vivra 32 ans de plus.

5810 contre 5204 ou 1 $\frac{3}{26}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

6696 contre 4318 ou 1 $\frac{23}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

7643 contre 3371 ou 2 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

8609 contre 2405 ou 3 $\frac{13}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus.

9531 contre 1483 ou 6 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 57 ans de plus.

10351 contre 663 ou 15 $\frac{20}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 62 ans de plus.

10777 contre 273 ou 45 $\frac{11}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 67 ans de plus.

10929 contre 85 ou 128 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 72 ans de plus.

10990 contre 24 ou 457 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 77 ans de plus.

11012 contre 2 ou 5506 contre 1 qu'elle ne vivra pas 82 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

une personne de dix-neuf ans.

On peut parier 10791 contre 116 ou un peu plus de 93 contre 1, qu'une personne de dix-neuf ans vivra un an de plus.

10791 contre $\frac{116}{2}$ ou un peu plus de 186 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

10791 contre $\frac{116}{4}$ ou un peu plus de 372 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10791 contre $\frac{116}{365}$ ou 33963 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10117 contre 790 ou 12 $\frac{63}{79}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

9395 contre 1512 ou 6 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

8619 contre 2288 ou 3 $\frac{17}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

7741 contre 3166 ou 2 $\frac{14}{31}$ contre 1 qu'elle vivra 21 ans de plus.

6835 contre 4072 ou 1 $\frac{27}{40}$ contre 1 qu'elle vivra 26 ans de plus.

6034 contre 4873 ou 1 $\frac{11}{48}$ contre 1 qu'elle vivra 31 ans de plus.

5703 contre 5204 ou 1 $\frac{1}{13}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

6589 contre 4318 ou 1 $\frac{22}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

7536 contre 3371 ou 2 $\frac{7}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

8502 contre 2405 ou 3 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus.

9424 contre 1483 ou 6 $\frac{5}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 56 ans de plus.

10244 contre 663 ou 15 $\frac{29}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 61 ans de plus.

19670 contre 237 ou un peu plus de 45 contre 1 qu'elle ne vivra pas 66 ans de plus.

10822 contre 85 ou 127 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 71 ans de plus.

10883 contre 24 ou 453 $\frac{11}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 76 ans de plus.

10905 contre 2 ou 5452 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 81 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de vingt ans.

ON peut parier 10667 contre 124 ou un peu plus de 86 contre 1, qu'une personne de vingt ans vivra un an de plus.

10667 contre $\frac{124}{2}$ ou un peu plus de 172 contre 1 qu'elle vivra 6 mois

10667 contre $\frac{124}{4}$ ou un peu plus de 344 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10667 contre $\frac{124}{365}$ ou près de 31399 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10117 contre 674 ou un peu plus de 15 contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

9395 contre 1396 ou $6\frac{10}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

8619 contre 2172 ou près de 4 contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

7741 contre 3050 ou $2\frac{8}{15}$ contre 1 qu'elle vivra 20 ans de plus.

6835 contre 3956 ou $1\frac{38}{39}$ contre 1 qu'elle vivra 25 ans de plus.

6034 contre 4757 ou $1\frac{12}{47}$ contre 1 qu'elle vivra 30 ans de plus.

5587 contre 5204 ou $1\frac{3}{52}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

6473 contre 4318 ou $1\frac{21}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

7420 contre 3371 ou $2\frac{2}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

8386 contre 2405 ou $3\frac{11}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

9308 contre 1438 ou $6\frac{2}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus.

10128 contre 663 ou $15\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 60 ans de plus.

10554 contre 237 ou $44\frac{12}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 65 ans de plus.

10706 contre 86 ou près de 126 contre 1 qu'elle ne vivra pas 70 ans de plus.

10767 contre 24 ou $448\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 75 ans de plus.

10789 contre 2 ou $5394\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 80 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

une perſonne de vingt-un ans.

On peut parier 10534 contre 132 ou 79 $\frac{2}{13}$ contre 1, qu'une perſonne de vingt-un ans vivra un an de plus.

10534 contre $\frac{132}{2}$ ou 158 $\frac{4}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

10534 contre $\frac{132}{4}$ ou 316 $\frac{8}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10534 contre $\frac{132}{365}$ ou 28886 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10117 contre 550 ou 18 $\frac{21}{55}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

9395 contre 1272 ou 7 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

8619 contre 2048 ou 4 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

7741 contre 2926 ou 2 $\frac{18}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 19 ans de plus.

6835 contre 3832 ou 1 $\frac{15}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 24 ans de plus.

6034 contre 4633 ou 1 $\frac{7}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 29 ans de plus.

5463 contre 5204 ou 1 $\frac{25}{52}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

6349 contre 4318 ou 1 $\frac{20}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

7296 contre 3371 ou 2 $\frac{5}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

8262 contre 2405 ou 2 $\frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

9184 contre 1483 ou 1 $\frac{1}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus.

10004 contre 663 ou 15 $\frac{3}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 59 ans de plus.

10430 contre 237 ou 44 $\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 64 ans de plus.

10582 contre 85 ou 124 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 69 ans de plus.

10643 contre 24 ou 443 $\frac{1}{2}$ à-peu-près contre 1 qu'elle ne vivra pas 74 ans de plus.

10665 contre 2 ou 5332 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 79 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de vingt-deux ans.

On peut parier 10398 contre 136 ou 76 $\frac{6}{13}$ contre 1, qu'une perſonne de vingt-deux ans vivra un an de plus.

10398 contre $\frac{136}{2}$ ou 152 $\frac{12}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

10398 contre $\frac{136}{4}$ ou 305 $\frac{11}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10398 contre $\frac{136}{365}$ ou 27906 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10117 contre 417 ou 24 $\frac{10}{41}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

9395 contre 1139 ou 8 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

8619 contre 1915 ou 4 $\frac{9}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

7741 contre 2793 ou 2 $\frac{22}{27}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

6835 contre 3699 ou 1 $\frac{31}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 23 ans de plus.

6034 contre 4500 ou 1 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 28 ans de plus.

5330 contre 5204 ou 1 $\frac{1}{52}$ contre 1 qu'elle vivra 33 ans de plus.

6216 contre 4318 ou 1 $\frac{18}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

7163 contre 3371 ou 2 $\frac{4}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

8129 contre 2405 ou 3 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

9051 contre 1483 ou 6 $\frac{1}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus.

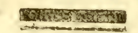
9871 contre 663 ou 14 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 58 ans de plus.

10297 contre 237 ou 43 $\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 63 ans de plus.

10449 contre 85 ou 122 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 68 ans de plus.

10510 contre 24 ou 437 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 73 ans de plus.

10532 contre 2 ou 5266 contre 1 qu'elle ne vivra pas 78 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.



POUR

Pour

une personne de vingt-trois ans.

On peut parier 10258 contre 140 ou 73 $\frac{3}{14}$ contre 1, qu'une personne de vingt-trois ans vivra un an de plus.

10258 contre $\frac{140}{2}$ ou 149 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

10258 contre $\frac{140}{4}$ ou 292 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10258 contre $\frac{140}{365}$ ou 26744 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

10117 contre 281 ou un peu plus de 36 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

9395 contre 1003 ou 9 $\frac{3}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

8619 contre 1779 ou 4 $\frac{15}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

7741 contre 2657 ou 2 $\frac{12}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

6835 contre 3563 ou 1 $\frac{32}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 22 ans de plus.

6034 contre 4364 ou 1 $\frac{16}{43}$ contre 1 qu'elle vivra 27 ans de plus.

5204 contre 5195 ou $1\frac{1}{519}$ contre 1 qu'elle vivra 32 ans de plus.

6080 contre 4318 ou $1\frac{17}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

7027 contre 3371 ou $2\frac{2}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

7993 contre 2405 ou $3\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

8915 contre 1483 ou un peu plus de 6 contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus.

9735 contre 663 ou $14\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 57 ans de plus.

10161 contre 237 ou $42\frac{20}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 62 ans de plus.

10313 contre 85 ou $121\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 67 ans de plus.

10374 contre 24 ou $432\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 72 ans de plus.

10396 contre 2 ou 5198 contre 1 qu'elle ne vivra pas 77 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de vingt-quatre ans.

On peut parier 10117 contre 141 ou 71 $\frac{5}{7}$ contre 1, qu'une personne de vingt-quatre ans vivra un an de plus.

10117 contre $\frac{141}{2}$ ou 143 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

10117 contre $\frac{141}{4}$ ou 286 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 10117 contre $\frac{141}{365}$ ou 26189 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

9395 contre 863 ou 10 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

8619 contre 1639 ou 5 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

7741 contre 2517 ou 3 $\frac{1}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

6835 contre 3423 ou près de 2 contre 1 qu'elle vivra 21 ans de plus.

6034 contre 4224 ou 1 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 26 ans de plus.

5204 contre 5054 ou 1 $\frac{1}{50}$ contre 1 qu'elle vivra 31 ans de plus.

5940 contre 4318 ou 1 $\frac{16}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

6887 contre 3371 ou 2 $\frac{1}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

7853 contre 2405 ou 3 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

8775 contre 1483 ou 5 $\frac{13}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus.

9595 contre 663 ou 14 $\frac{31}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 56 ans de plus.

10021 contre 237 ou 42 $\frac{6}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 61 ans de plus.

10173 contre 85 ou 119 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 66 ans de plus.

10234 contre 24 ou 426 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 71 ans de plus.

10256 contre 2 ou 5128 contre 1 qu'elle ne vivra pas 76 de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de vingt-cinq ans.

ON peut parier 9975 contre 142 ou 70 $\frac{3}{14}$ contre 1, qu'une personne de vingt-cinq ans vivra un an de plus.

9975 contre $\frac{142}{2}$ ou 140 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9975 contre $\frac{142}{4}$ ou 280 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9975 contre $\frac{142}{365}$ ou 25640 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

9395 contre 722 ou un peu plus de 13 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

8619 contre 1498 ou 5 $\frac{11}{14}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

7741 contre 2376 ou 3 $\frac{6}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

6835 contre 3282 ou 2 $\frac{1}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 20 ans de plus.

6034 contre 4083 ou 1 $\frac{19}{40}$ contre 1 qu'elle vivra 25 ans de plus.

5204 contre 4913 ou 1 $\frac{2}{49}$ contre 1 qu'elle vivra 30 ans de plus.

5799 contre 4318 ou 1 $\frac{14}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

6746 contre 3371 ou 2 $\frac{1}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

7712 contre 2405 ou 3 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

8634 contre 1483 ou 5 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

9454 contre 663 ou 14 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus.

9880 contre 237 ou 41 $\frac{16}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 60 ans de plus.

10032 contre 85 ou un peu plus de 118 contre 1 qu'elle ne vivra pas 65 ans de plus.

10093 contre 24 ou 420 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 70 ans de plus.

10115 contre 2 ou 5057 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 75 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

P O U R

une perſonne de vingt-ſix ans.

On peut parier 9832 contre 143 ou 68 $\frac{5}{7}$ contre 1, qu'une perſonne de vingt-ſix ans vivra un an de plus.

9832 contre $\frac{143}{2}$ ou 137 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9832 contre $\frac{143}{4}$ ou 274 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9832 contre $\frac{143}{365}$ ou 25091 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

9395 contre 580 ou 16 $\frac{11}{58}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

8619 contre 1356 ou 6 $\frac{4}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

7741 contre 2234 ou 3 $\frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

6835 contre 3140 ou 2 $\frac{5}{31}$ contre 1 qu'elle vivra 19 ans de plus.

6034 contre 3941 ou 1 $\frac{20}{39}$ contre 1 qu'elle vivra 24 ans de plus.

5240 contre 4771 ou $1 \frac{4}{47}$ contre 1 qu'elle vivra 29 ans de plus.

5657 contre 4318 ou $1 \frac{13}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

6604 contre 3371 ou $1 \frac{32}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

7570 contre 2405 ou $3 \frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

8492 contre 1483 ou $5 \frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

9312 contre 663 ou $14 \frac{1}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus.

9738 contre 237 ou $41 \frac{2}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 59 ans de plus.

9890 contre 85 ou $116 \frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 64 ans de plus.

9951 contre 24 ou $414 \frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 69 ans de plus.

9937 contre 2 ou $4986 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 74 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de vingt-sept ans.

On peut parier 9688 contre 144 ou 67 $\frac{2}{7}$ contre 1, qu'une personne de vingt-sept ans vivra un an de plus.

9688 contre $\frac{144}{2}$ ou 134 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9688 contre $\frac{144}{4}$ ou 269 $\frac{1}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9688 contre $\frac{144}{365}$ ou près de 24556 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

9395 contre 437 ou 21 $\frac{21}{43}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

8619 contre 1213 ou 7 $\frac{1}{12}$ contre 1 quelle vivra 8 ans de plus.

7741 contre 2091 ou 3 $\frac{7}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

6835 contre 2997 ou 2 $\frac{8}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

6034 contre 3798 ou 1 $\frac{22}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 23 ans de plus.

5204 contre 4628 ou 1 $\frac{5}{46}$ contre 1 qu'elle vivra 28 ans de plus.

5514 contre 4318 ou 1 $\frac{11}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

6461 contre 3371 ou 1 $\frac{10}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

7427 contre 2405 ou 3 $\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

8349 contre 1483 ou 5 $\frac{9}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

9169 contre 663 ou 13 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus.

9595 contre 237 ou 40 $\frac{11}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 58 ans de plus.

9747 contre 85 ou 114 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 63 ans de plus.

9808 contre 24 ou 408 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 68 ans de plus.

9830 contre 2 ou 4915 contre 1 qu'elle ne vivra pas 73 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de vingt-huit ans.

ON peut parier 9543 contre 145 ou 65 $\frac{11}{14}$ contre 1, qu'une personne de vingt-huit ans vivra un an de plus.

9543 contre $\frac{145}{2}$ ou 131 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9543 contre $\frac{145}{4}$ ou 263 $\frac{1}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9543 contre $\frac{145}{365}$ ou 24022 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

9395 contre 293 ou 32 $\frac{1}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

8619 contre 1069 ou 8 $\frac{3}{53}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

7741 contre 1947 ou près de 4 contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

6835 contre 2853 ou 2 $\frac{11}{28}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

6034 contre 3654 ou 1 $\frac{23}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 22 ans de plus.

5204 contre 4484 ou 1 $\frac{7}{44}$ contre 1 qu'elle vivra 27 ans de plus.

5370 contre 4318 ou 1 $\frac{10}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

6317 contre 3371 ou 1 $\frac{29}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

7283 contre 2405 ou 3 $\frac{1}{40}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

8205 contre 1483 ou 5 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

9025 contre 663 ou 13 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus.

9451 contre 237 ou 39 $\frac{20}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 57 ans de plus.

9603 contre 85 ou près de 113 contre 1 qu'elle ne vivra pas 62 ans de plus.

9664 contre 24 ou 402 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 67 ans de plus.

9686 contre 2 ou 4843 contre 1 qu'elle ne vivra pas 72 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

P O U R

une personne de vingt-neuf ans.

On peut parier 9395 contre 148 ou 63 $\frac{7}{14}$ contre 1, qu'une personne de vingt-neuf ans vivra un an de plus.

9395 contre $\frac{148}{2}$ ou 127 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9395 contre $\frac{148}{4}$ ou 254 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9395 contre $\frac{148}{365}$ ou 23170 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8619 contre 924 ou 9 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

7741 contre 1802 ou 4 $\frac{5}{18}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

6835 contre 2708 ou 2 $\frac{14}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

6034 contre 3509 ou 1 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 21 ans de plus.

5204 contre 4339 ou 1 $\frac{8}{43}$ contre 1 qu'elle vivra 26 ans de plus.

5225 contre 4318 ou 1 $\frac{9}{43}$ contre 1 qu'elle vivra 31 ans de plus.

6172 contre 3371 ou 1 $\frac{28}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

7138 contre 2405 ou 2 $\frac{23}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

8060 contre 1483 ou 5 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

8880 contre 663 ou 13 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus.

9306 contre 237 ou 39 $\frac{6}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 56 ans de plus.

9458 contre 85 ou 111 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 61 ans de plus.

9519 contre 24 ou 396 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 66 ans de plus.

9541 contre 2 ou 4770 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 71 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de trente ans.

On peut parier 9244 contre 151 ou 61 $\frac{1}{5}$ contre 1, qu'une perſonne de trente ans vivra un an de plus.

9244 contre $\frac{151}{2}$ ou 122 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9244 contre $\frac{151}{4}$ ou 244 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9244 contre $\frac{151}{365}$ ou 22345 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8619 contre 776 ou 11 $\frac{8}{77}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7741 contre 1654 ou 4 $\frac{11}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

6835 contre 2560 ou 2 $\frac{17}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

6034 contre 3361 ou 1 $\frac{26}{33}$ contre 1 qu'elle vivra 20 ans de plus.

5204 contre 4191 ou 1 $\frac{10}{41}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

5077 contre 4318 ou 1 $\frac{7}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

6024 contre 3371 ou 1 $\frac{26}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

6990 contre 2405 ou 2 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

7912 contre 1483 ou 5 $\frac{2}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

8732 contre 663 ou 13 $\frac{11}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

9158 contre 237 ou 38 $\frac{15}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus.

9310 contre 85 ou 109 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivre pas 60 ans de plus.

9371 contre 24 ou 390 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 65 ans de plus.

9393 contre 2 ou 4696 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 70 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de trente-un ans.

On peut parier 9091 contre 153 ou 59 $\frac{6}{15}$ contre 1, qu'une perſonne de trente-un ans vivra un an de plus.

9091 contre $\frac{153}{2}$ ou 118 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

9091 contre $\frac{153}{4}$ ou 237 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 9091 contre $\frac{153}{365}$ ou 21688 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les ving-quatre heures.

8619 contre 625 ou 13 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7741 contre 1503 ou 5 $\frac{2}{15}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

6835 contre 2409 ou 2 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

6034 contre 3210 ou 1 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 19 ans de plus.

5204 contre 4040 ou 1 $\frac{11}{40}$ contre 1 qu'elle vivra 24 ans de plus.

4926 contre 4318 ou 1 $\frac{6}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

5873 contre 3371 ou 1 $\frac{25}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

6839 contre 2405 ou 2 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

7761 contre 1483 ou 5 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

8581 contre 663 ou 12 $\frac{31}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

9007 contre 237 ou 38 contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus.

4159 contre 85 ou 107 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 59 ans de plus.

9220 contre 24 ou 384 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 64 ans de plus.

9242 contre 2 ou 4621 contre 1 qu'elle ne vivra pas 69 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de trente-deux ans.

On peut parier 8937 contre 154 ou un peu plus de 58 contre 1, qu'une personne de trente-deux ans vivra un an de plus.

8937 contre $\frac{154}{2}$ ou un peu plus de 216 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8937 contre $\frac{154}{4}$ ou un peu plus de 432 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8937 contre $\frac{154}{365}$ ou 21182 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8619 contre 472 ou 18 $\frac{12}{47}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7741 contre 1350 ou 5 $\frac{9}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

6835 contre 2256 ou un peu plus de 3 contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

6034 contre 3057 ou 1 $\frac{29}{30}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

5204 contre 3887 ou 1 $\frac{13}{38}$ contre 1 qu'elle vivra 23 ans de plus.

4773 contre 4318 ou 1 $\frac{4}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

5720 contre 3371 ou 1 $\frac{22}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

6686 contre 2405 ou 2 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

7608 contre 1483 ou 5 $\frac{1}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

8428 contre 663 ou 12 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

8854 contre 237 ou 37 $\frac{8}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus.

9006 contre 85 ou près de 106 contre 1 qu'elle ne vivra pas 58 ans de plus.

9067 contre 24 ou 377 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 63 ans de plus.

9089 contre 2 ou 4544 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 68 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de trente-trois ans.

On peut parier 8779 contre 158 ou 55 $\frac{8}{15}$ contre 1, qu'une perſonne de trente-trois ans vivra un an de plus.

8779 contre $\frac{158}{2}$ ou 111 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8779 contre $\frac{158}{4}$ ou 222 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8779 contre $\frac{158}{365}$ ou 20280 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8619 contre 318 ou 27 $\frac{3}{31}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7741 contre 1196 ou 6 $\frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

6835 contre 2102 ou 3 $\frac{5}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

6034 contre 2903 ou 2 $\frac{2}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

5204 contre 3733 ou 1 $\frac{14}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 22 ans de plus.

4619 contre 4318 ou 1 $\frac{3}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

5566 contre 3371 ou 1 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

6532 contre 2405 ou 2 $\frac{17}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

7454 contre 1483 ou un peu plus de 5 contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

8274 contre 663 ou 12 $\frac{31}{65}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

8700 contre 237 ou 36 $\frac{16}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus.

8852 contre 85 ou 104 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 57 ans de plus.

8913 contre 24 ou 371 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 62 ans de plus.

8935 contre 2 ou 4467 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 67 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de trente-quatre ans.

On peut parier 8619 contre 160 ou 53 $\frac{13}{16}$ contre 1, qu'une personne de trente-quatre ans vivra un an de plus.

8619 contre $\frac{160}{2}$ ou 107 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8619 contre $\frac{160}{4}$ ou 215 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8619 contre $\frac{160}{365}$ ou 19662 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8454 contre 325 ou 26 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

8284 contre 495 ou 16 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

8109 contre 670 ou 12 $\frac{6}{67}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7928 contre 851 ou 9 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7741 contre 1038 ou 7 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6836 contre 1944 ou 3 $\frac{10}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

6034 contre 2745 ou 2 $\frac{5}{27}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

5204 contre 3575 ou 1 $\frac{16}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 21 ans de plus.

4461 contre 4318 ou 1 $\frac{1}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

5408 contre 3371 ou 1 $\frac{20}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

6374 contre 2405 ou 2 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

7296 contre 1483 ou 4 $\frac{13}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

8116 contre 663 ou 12 $\frac{8}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

8542 contre 237 ou un peu plus de 36 contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus.

8694 contre 85 ou 102 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 56 ans de plus.

8755 contre 24 ou $364\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 61 ans de plus.

8777 contre 2 ou 4388 contre 1 qu'elle ne vivra pas 66 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de trente-cinq ans.

ON peut parier 8454 contre 165 ou $51\frac{3}{16}$ contre 1, qu'une perſonne de trente-cinq ans vivra un an de plus.

8454 contre $\frac{165}{2}$ ou $102\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8454 contre $\frac{165}{4}$ ou $204\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8454 contre $\frac{165}{365}$ ou 18701 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8284 contre 335 ou $24\frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

8109 contre 510 ou $15\frac{45}{51}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7928 contre 691 ou $11\frac{32}{69}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7741 contre 878 ou 8 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7555 contre 1064 ou 7 $\frac{1}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

7370 contre 1249 ou 5 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

7186 contre 1433 ou un peu plus de 5 contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

6835 contre 1784 ou 3 $\frac{14}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

6034 contre 2585 ou 2 $\frac{8}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

5204 contre 3415 ou 1 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 20 ans de plus.

4318 contre 4301 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle vivra 25 ans de plus.

5248 contre 3371 ou 1 $\frac{6}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

6214 contre 2405 ou 2 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

7136 contre 1483 ou 4 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

7956 contre 663 ou 12 contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

8382 contre 237 ou 35 $\frac{8}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

8534 contre 85 ou 100 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus.

8595 contre 24 ou 358 contre 1 qu'elle ne vivra pas 60 ans de plus.

8617 contre 2 ou 4308 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 65 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de trente-ſix ans.

On peut parier 8284 contre 170 ou 48 $\frac{12}{17}$ contre 1, qu'une perſonne de trente-ſix ans vivra un an de plus.

8284 contre $\frac{170}{2}$ ou 97 $\frac{7}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8284 contre $\frac{170}{4}$ ou 194 $\frac{14}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8284 contre $\frac{170}{365}$ ou 17786 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

8109 contre 345 ou 23 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7928 contre 526 ou 15 $\frac{3}{52}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7741 contre 713 ou 10 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7555 contre 899 ou 8 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7370 contre 1084 ou 6 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

7186 contre 1268 ou 5 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

7007 contre 1447 ou 4 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

6835 contre 1619 ou 4 $\frac{3}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

6034 contre 2420 ou 2 $\frac{11}{24}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

5204 contre 3250 ou 1 $\frac{19}{32}$ contre 1 qu'elle vivra 19 ans de plus.

4318 contre 4136 ou 1 $\frac{1}{41}$ contre 1 qu'elle vivra 24 ans de plus.

5083 contre 3371 ou 1 $\frac{17}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

6049 contre 2405 ou 2 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

6971 contre 1483 ou 4 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

7791 contre 663 ou 11 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

8217 contre 237 ou 34 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

8369 contre 85 ou 98 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus.

8430 contre 24 ou $351\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 59 ans de plus.

8452 contre 2 ou $4226\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 64 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de trente-ſept ans.

On peut parier 8109 contre 175 ou $46\frac{5}{17}$ contre 1, qu'une perſonne de trente-ſept ans vivra un an de plus.

8109 contre $\frac{175}{2}$ ou $92\frac{10}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8109 contre $\frac{175}{4}$ ou $185\frac{3}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8109 contre $\frac{175}{365}$ ou 16907 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7928 contre 356 ou $22\frac{9}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7741 contre 543 ou $14\frac{1}{28}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7555 contre 729 ou $10\frac{13}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7370 contre 914 ou $8 \frac{5}{91}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7186 contre 1098 ou $6 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

7007 contre 1277 ou $5 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

6835 contre 1449 ou $4 \frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

6034 contre 2250 ou $2 \frac{15}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

5204 contre 3080 ou $1 \frac{7}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

4318 contre 3966 ou $1 \frac{1}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 23 ans de plus.

4913 contre 3371 ou $1 \frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

5879 contre 2405 ou $2 \frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

6801 contre 1483 ou $4 \frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

7621 contre 663 ou $11 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

8047 contre 237 ou près de 34 contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

8199 contre 85 ou $96 \frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus.

8260 contre 24 ou 344 contre 1 qu'elle ne vivra pas 58 ans de plus.

8282 contre 2 ou 4141 contre 1 qu'elle ne vivra pas 63 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

une personne de trente-huit ans.

On peut parier 7928 contre 181 ou 43 $\frac{7}{9}$ contre 1, qu'une personne de trente-huit ans vivra un an de plus.

7928 contre $\frac{181}{2}$ ou 87 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

7928 contre $\frac{181}{4}$ ou 175 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 7928 contre $\frac{181}{365}$ ou 15987 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7741 contre 368 ou 21 $\frac{1}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7555 contre 554 ou 13 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7370 contre 739 ou près de 10 contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7186 contre 923 ou 7 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7007 contre 1102 ou 6 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6835 contre 1274 ou 5 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

6034 contre 2075 ou 2 $\frac{9}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

5204 contre 2905 ou 1 $\frac{22}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

4318 contre 3791 ou 1 $\frac{5}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 22 ans de plus.

4738 contre 3371 ou 1 $\frac{13}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

5704 contre 2405 ou 2 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

6626 contre 1483 ou 4 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

7446 contre 663 ou 11 $\frac{15}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

7872 contre 237 ou 33 $\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

8024 contre 85 ou 94 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus.

8085 contre 24 ou près de 337 contre 1 qu'elle ne vivra pas 57 ans de plus.

8107 contre 2 ou 4053 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 62 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de trente-neuf ans.

ON peut parier 7741 contre 187 ou 41 $\frac{7}{18}$ contre 1, qu'une personne de trente-neuf ans vivra un an de plus.

7741 contre $\frac{187}{2}$ ou 82 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

7741 contre $\frac{187}{4}$ ou 165 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 7741 contre $\frac{187}{365}$ ou 15109 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7555 contre 373 ou 20 $\frac{9}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7370 contre 558 ou 13 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7186 contre 742 ou 9 $\frac{25}{27}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

7007 contre 921 ou 3 $\frac{13}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

7835 contre 1093 ou 6 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6034 contre 1894 ou 3 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

5204 contre 2724 ou 1 $\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

4318 contre 3610 ou 1 $\frac{7}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 21 ans de plus.

4557 contre 3371 ou 1 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

5523 contre 2405 ou 2 $\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

6445 contre 1483 ou 4 $\frac{5}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

7265 contre 663 ou 10 $\frac{21}{22}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

8691 contre 237 ou 32 $\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

7843 contre 85 ou 92 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus.

7904 contre 24 ou 329 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 56 ans de plus.

7926 contre 2 ou 3936 contre 1 qu'elle ne vivra pas 61 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quarante ans.

On peut parier 7555 contre 186 ou 40 $\frac{11}{18}$ contre 1, qu'une personne de quarante ans vivra un an de plus.

7555 contre $\frac{186}{2}$ ou 81 $\frac{2}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

7555 contre $\frac{186}{4}$ ou 162 contre $\frac{4}{9}$ 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 7555 contre $\frac{186}{365}$ ou près de 14826 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7370 contre 371 ou 19 $\frac{32}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7186 contre 555 ou 12 $\frac{52}{55}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

7007 contre 734 ou 9 $\frac{4}{73}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

6835 contre 906 ou 7 $\frac{49}{90}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

6669 contre 1072 ou 6 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6516 contre 1225 ou 5 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

6357 contre 1384 ou 4 $\frac{8}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

6196 contre 1545 ou un peu plus de 4 contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

6034 contre 1707 ou 3 $\frac{9}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

5204 contre 2537 ou 2 $\frac{1}{25}$ contre 1 qu'elle qu'elle vivra 15 ans de plus.

4318 contre 3423 ou 1 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 20 ans de plus.

4370 contre 3371 ou 1 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

5336 contre 2405 ou 2 $\frac{5}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

6258 contre 1483 ou 4 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

7078 contre 663 ou 10 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

7504 contre 237 ou 31 $\frac{15}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

7656 contre 85 ou 90 $\frac{6}{85}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

7717 contre 24 ou 321 $\frac{13}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus.

7739 contre 2 ou 3869 contre 1 qu'elle ne vivra pas 60 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quarante-un ans.

On peut parier 7370 contre 186 ou 39 $\frac{7}{11}$ contre 1, qu'une personne de quarante-un ans vivra un an de plus.

7370 contre $\frac{186}{2}$ ou 79 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

7370 contre $\frac{186}{4}$ ou 158 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 7370 contre $\frac{186}{365}$ ou 14463 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7186 contre 369 ou 19 $\frac{17}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

7007 contre 548 ou 12 $\frac{43}{54}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

6835 contre 720 ou près de 9 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

9669 contre 886 ou 7 $\frac{23}{44}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

6516 contre 1039 ou 6 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6357 contre 1198 ou 5 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

6196 contre 1359 ou 4 $\frac{7}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

6034 contre 1521 ou 3 $\frac{14}{15}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

5204 contre 2351 ou 2 $\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

4318 contre 2237 ou 1 $\frac{5}{14}$ contre 1 qu'elle vivra 19 ans de plus.

4184 contre 3771 ou 1 $\frac{8}{76}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 24 ans de plus.

5150 contre 2405 ou 2 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

6072 contre 1483 ou 4 $\frac{1}{41}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

6892 contre 663 ou 10 $\frac{13}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

7318 contre 237 ou 30 $\frac{20}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

7470 contre 85 ou 87 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

7531 contre 24 ou 313 $\frac{19}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus.

7553 contre 2 ou 3776 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 59 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quarante-deux ans.

On peut parier 7186 contre 185 ou 38 $\frac{9}{11}$ contre 1, qu'une perſonne de quarante-deux ans vivra un an de plus.

7186 contre $\frac{185}{2}$ ou 77 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

7186 contre $\frac{185}{4}$ ou 155 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 7186 contre $\frac{185}{365}$ ou près de 14178 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7007 contre 363 ou 19 $\frac{11}{36}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

6835 contre 535 ou 12 $\frac{41}{53}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

6669 contre 701 ou 9 $\frac{18}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

6516 contre 854 ou 7 $\frac{63}{85}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

6357 contre 1013 ou près de 6 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6196 contre 1174 ou 5 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

6034 contre 1336 ou $4\frac{6}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

5204 contre 2166 ou $2\frac{8}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

4318 contre 3052 ou $1\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

3999 contre 3371 ou $1\frac{2}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 23 ans de plus.

4965 contre 2405 ou $2\frac{1}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

5887 contre 1483 ou près de 4 contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

6707 contre 663 ou $10\frac{7}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

7133 contre 237 ou $30\frac{2}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

7285 contre 85 ou $85\frac{12}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

7346 contre 24 ou 306 contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus.

7368 contre 2 ou 3684 contre 1 qu'elle ne vivra pas 58 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quarante-trois ans.

On peut parier 7007 contre 184 ou 38 $\frac{2}{23}$ contre 1, qu'une personne de quarante-trois ans vivra un an de plus.

7007 contre $\frac{184}{2}$ ou 76 $\frac{4}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

7007 contre $\frac{184}{4}$ ou 152 $\frac{8}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 7007 contre $\frac{184}{365}$ ou 13900 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6835 contre 351 ou 19 $\frac{16}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

6669 contre 517 ou 12 $\frac{46}{51}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

6516 contre 670 ou 9 $\frac{48}{67}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

6357 contre 829 ou 7 $\frac{55}{82}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

6196 contre 990 ou un peu plus de 6 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

6034 contre 1152 ou 5 $\frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

5204 contre 1982 ou $2\frac{12}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

4318 contre 2868 ou $1\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

3815 contre 3371 ou $1\frac{4}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

4781 contre 2405 ou près de 2 contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

5703 contre 1483 ou $3\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

6523 contre 663 ou $9\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

6949 contre 237 ou $29\frac{7}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

7101 contre 85 ou $83\frac{46}{86}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

7162 contre 24 ou $298\frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus.

7184 contre 2 ou 3592 contre 1 qu'elle ne vivra pas 57 de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quarante-quatre ans.

On peut parier 6835 contre 179 ou $38 \frac{11}{60}$ contre 1, qu'une perſonne de quarante-quatre ans vivra un an de plus.

6835 contre $\frac{179}{2}$ ou $76 \frac{11}{30}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

6835 contre $\frac{179}{4}$ ou $152 \frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 6835 contre $\frac{179}{365}$ ou 13937 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6669 contre 338 ou $19 \frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

6516 contre 491 ou $13 \frac{13}{49}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

6357 contre 650 ou $9 \frac{10}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

6196 contre 811 ou $7 \frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

6034 contre 973 ou $6 \frac{1}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

5204 contre 1803 ou $2 \frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

4318 contre 2689 ou 1 $\frac{8}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

3636 contre 3371 ou 1 $\frac{2}{33}$ contre 1 qu'elle vivra 21 ans de plus.

4602 contre 2405 ou 1 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

5524 contre 1483 ou 3 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

6344 contre 663 ou 9 $\frac{37}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

6770 contre 237 ou 28 $\frac{13}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

6922 contre 85 ou 81 $\frac{37}{85}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

6983 contre 24 ou près de 291 contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus.

7005 contre 2 ou 3502 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 56 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quarante-cinq ans.

On peut parier 6669 contre 172 ou $39\frac{7}{57}$ contre 1, qu'une personne de quarante-cinq ans vivra un an de plus.

6669 contre $\frac{172}{2}$ ou $78\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

6669 contre $\frac{172}{4}$ ou $156\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 6669 contre $\frac{172}{365}$ ou 14152 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6516 contre 319 ou $20\frac{13}{31}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

6357 contre 478 ou $13\frac{14}{47}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

6196 contre 639 ou $9\frac{44}{63}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

6034 contre 801 ou $7\frac{21}{40}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

5871 contre 964 ou $6\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

5707 contre 1128 ou $5\frac{3}{56}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

5542 contre 1293 ou $4\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

5374 contre 1461 ou $3\frac{9}{14}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

5204 contre 1631 ou $3\frac{3}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

4318 contre 2517 ou $1\frac{18}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

3464 contre 3371 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

4430 contre 2405 ou $1\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

5352 contre 1483 ou $3\frac{45}{74}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

6172 contre 663 ou $9\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

6598 contre 237 ou $27\frac{19}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

6750 contre 85 ou $79\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

6811 contre 24 ou $283\frac{19}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus.

6833 contre 2 ou 3416 contre 1 qu'elle ne vivra pas 55 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quarante-ſix ans.

ON peut parier 6516 contre 166 ou $39\frac{1}{4}$ contre 1, qu'une perſonne de quarante-ſix ans vivra un an de plus.

6516 contre $\frac{166}{2}$ ou $78\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

6516 contre $\frac{166}{4}$ ou 157 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 6516 contre $\frac{166}{365}$ ou $14327\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6357 contre 312 ou $20\frac{11}{31}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

6196 contre 473 ou $13\frac{4}{47}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

6034 contre 635 ou $9\frac{31}{63}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

5871 contre 798 ou $7\frac{28}{79}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

5707 contre 962 ou $5\frac{89}{96}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

5542 contre 1127 ou $4\frac{10}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

5374 contre 1295 ou $4\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

5204 contre 1465 ou $3\frac{40}{73}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

5031 contre 1638 ou $3\frac{1}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

4680 contre 1989 ou près de $2\frac{7}{20}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

4318 contre 2351 ou $1\frac{19}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

3371 contre 3298 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus.

4264 contre 2405 ou $1\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 24 ans de plus.

5186 contre 1483 ou à-peu-près $3\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

6006 contre 663 ou $9\frac{1}{22}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

6432 contre 237 ou $27\frac{3}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

6584 contre 85 ou $77\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

6645 contre 24 ou $276\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus.

6667 contre 2 ou $3333\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 54 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quarante-sept ans.

ON peut parier 6357 contre 159 ou près de 40 contre 1, qu'une personne de quarante-sept ans vivra un an de plus.

6357 contre $\frac{159}{2}$ ou près de 80 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

6357 contre $\frac{159}{4}$ ou près de 160 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 6357 contre $\frac{159}{365}$ ou 14593 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6196 contre 320 ou 19 $\frac{11}{32}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

6034 contre 482 ou 12 $\frac{25}{48}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

5871 contre 645 ou 9 $\frac{31}{32}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

5707 contre 809 ou 7 $\frac{1}{20}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

5542 contre 974 ou 5 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

5374 contre 1142 ou 1 $\frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

5204 contre 1312 ou près de 4 contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

4857 contre 1659 ou $2\frac{15}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

4501 contre 2015 ou $2\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

4318 contre 2198 ou près de 2 contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

3947 contre 2569 ou $1\frac{13}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

3371 contre 3145 ou $1\frac{2}{31}$ contre 1 qu'elle vivra 18 ans de plus.

4111 contre 2405 ou $1\frac{17}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 23 ans de plus.

5033 contre 1483 ou $3\frac{5}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

5853 contre 663 ou $8\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

6279 contre 237 ou près de $26\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

6431 contre 85 ou $75\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

6492 contre 24 ou $207\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus.

6514 contre 2 ou 3257 contre 1 qu'elle ne vivra pas 53 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

POUR

une personne de quarante-huit ans.

ON peut parier 6196 contre 161 ou 38 $\frac{7}{16}$ contre 1, qu'une personne de quarante-huit ans vivra un an de plus.

6196 contre $\frac{161}{2}$ ou 76 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

6196 contre $\frac{161}{4}$ ou 153 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 6196 contre $\frac{161}{365}$ ou 14047 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6034 contre 323 ou 18 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

5871 contre 486 ou 12 $\frac{1}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

5707 contre 650 ou 8 $\frac{10}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

5542 contre 815 ou 6 $\frac{65}{91}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

5374 contre 983 ou 5 $\frac{45}{98}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

5204 contre 1153 ou un peu plus de 4 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

4680 contre 1677 ou $2\frac{13}{16}$ contre 1 quelle vivra 10 ans de plus.

4318 contre 2039 ou $2\frac{1}{20}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

3758 contre 2599 ou $1\frac{23}{52}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

3371 contre 2986 ou $1\frac{3}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 17 ans de plus.

3182 contre 3175 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3952 contre 2405 ou $1\frac{13}{20}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

4874 contre 1483 ou près de $3\frac{7}{25}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

5694 contre 663 ou $8\frac{13}{22}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

6120 contre 237 ou $25\frac{17}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

6272 contre 85 ou près de 75 contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

6333 contre 24 ou $263\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus.

6355 contre 2 ou $3177\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 52 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quarante-neuf ans.

On peut parier 6034 contre 162 ou 37 $\frac{1}{4}$ contre 1, qu'une perſonne de quarante neuf ans vivra un an de plus.

6034 contre $\frac{162}{2}$ ou 74 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

6034 contre $\frac{162}{4}$ ou 149 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 6034 contre $\frac{162}{365}$ ou 13595 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

5871 contre 325 ou 18 $\frac{1}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

5707 contre 489 ou 11 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

5542 contre 654 ou 8 $\frac{31}{65}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

5374 contre 822 ou 6 $\frac{22}{41}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

5204 contre 992 ou 5 $\frac{8}{33}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

5031 contre 1165 ou 4 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

4857 contre 1339 ou $3\frac{8}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

4501 contre 1695 ou $2\frac{11}{27}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

4133 contre 1878 ou $2\frac{5}{18}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

4318 contre 2063 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

3568 contre 2628 ou $1\frac{4}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

3371 contre 2825 ou $1\frac{5}{28}$ contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

3216 contre 2980 ou $1\frac{2}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3791 contre 2405 ou $1\frac{23}{40}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 21 ans de plus.

4713 contre 1483 ou $3\frac{1}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

5533 contre 663 ou $8\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

5959 contre 237 ou $25\frac{3}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

6111 contre 85 ou $71\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

6172 contre 24 ou $257\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus.

6194 contre 2 ou 3097 contre 1 qu'elle ne vivra pas 51 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de cinquante ans.

On peut parier 5871 contre 163 ou un peu plus de 36 contre 1, qu'une personne de cinquante ans vivra un an de plus.

5871 contre $\frac{163}{2}$ ou un peu plus de 72 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

5871 contre $\frac{163}{4}$ ou un peu plus de 144 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5871 contre $\frac{163}{365}$ ou près de 13147 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

5707 contre 327 ou 17 $\frac{7}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

5542 contre 492 ou 11 $\frac{13}{49}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

5374 contre 660 ou 8 $\frac{3}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

4204 contre 830 ou 6 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

5031 contre 1003 ou un peu plus de 5 contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

4680 contre 1354 ou 3 $\frac{6}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

4318 contre 1716 ou un peu plus de 2 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

3947 contre 2087 ou 1 $\frac{9}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

3371 contre 2663 ou 1 $\frac{7}{26}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

3054 contre 2980 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

3629 contre 2405 ou un peu plus de 1 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

4551 contre 1483 ou 3 $\frac{5}{74}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

5371 contre 663 ou 8 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

5797 contre 237 ou 24 $\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

5949 contre 85 ou 67 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

6010 contre 24 ou 250 $\frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus.

6032 contre 2 ou 3016 contre 1 qu'elle ne vivra pas 50 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de cinquante-un ans.

ON peut parier 5707 contre 164 ou 34 $\frac{13}{16}$ contre 1, qu'une personne de cinquante-un ans vivra un an de plus.

5707 contre $\frac{164}{2}$ ou 69 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

5707 contre $\frac{164}{4}$ ou 139 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5707 contre $\frac{164}{365}$ ou près de 12702 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

5542 contre 329 ou 16 $\frac{27}{32}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

5374 contre 497 ou 10 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

5204 contre 667 ou 7 $\frac{53}{66}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

5031 contre 840 ou près de 6 contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

4680 contre 1191 ou 3 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

4318 contre 1553 ou 2 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

3758 contre 2113 ou 1 $\frac{16}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

3371 contre 2500 ou 1 $\frac{8}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

2980 contre 2891 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle vivra 16 ans de plus.

3466 contre 2405 ou 1 $\frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

4388 contre 1483 ou près de 3 contre 1 qu'elle ne vivra pas 24 ans de plus.

5208 contre 663 ou 7 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

5634 contre 237 ou 23 $\frac{18}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

5786 contre 85 ou un peu plus de 68 contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

5847 contre 24 ou 243 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus.

5869 contre 2 ou 2934 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 49 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de cinquante-deux ans.

On peut parier 5542 contre 165 ou 33 $\frac{9}{16}$ contre 1, qu'une personne de cinquante-deux ans vivra un an de plus.

5542 contre $\frac{165}{2}$ ou 67 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

5542 contre $\frac{165}{4}$ ou 134 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5542 contre $\frac{165}{365}$ ou 12259 $\frac{9}{16}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

5374 contre 333 ou 16 $\frac{4}{33}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

5204 contre 503 ou 17 $\frac{17}{50}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

5031 contre 676 ou un peu plus de 7 $\frac{2}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

4857 contre 850 ou 5 $\frac{12}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

4680 contre 1027 ou un peu plus de 4 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

4318 contre 1389 ou 3 $\frac{1}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

3947 contre 1760 ou 2 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

3371 contre 2336 ou 1 $\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

2980 contre 2772 ou 1 $\frac{2}{27}$ contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

2921 contre 2786 ou 1 $\frac{1}{27}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

3302 contre 2405 ou 1 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

4224 contre 1483 ou 2 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 23 ans de plus.

5044 contre 663 ou 7 $\frac{20}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

5470 contre 237 ou 23 $\frac{1}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

5622 contre 85 ou 66 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

5683 contre 24 ou 236 $\frac{19}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus.

5705 contre 2 ou 2852 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 48 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de cinquante-trois ans.

On peut parier 5374 contre 168 ou près de 32 contre 1, qu'une personne de cinquante-trois ans vivra un an de plus.

5374 contre $\frac{168}{2}$ ou près de 64 contre qu'elle vivra 6 mois.

5374 contre $\frac{168}{4}$ ou près de 128 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5374 contre $\frac{168}{365}$ ou 11675 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

5204 contre 338 ou 15 $\frac{13}{33}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

5031 contre 511 ou 9 $\frac{43}{51}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

4857 contre 685 ou 7 $\frac{3}{34}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

4680 contre 862 ou 5 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

4501 contre 1041 ou 4 $\frac{3}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

4318 contre 1224 ou 3 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

4133 contre 1409 ou $2\frac{31}{14}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

3947 contre 1595 ou $2\frac{7}{15}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

3758 contre 1784 ou $2\frac{1}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

3568 contre 1974 ou $1\frac{15}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

3371 contre 2171 ou $1\frac{12}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

2786 contre 2756 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle vivra 15 ans de plus.

3137 contre 2405 ou $1\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

4059 contre 1483 ou $2\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

4879 contre 663 ou $7\frac{23}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

5305 contre 237 ou $22\frac{9}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

5457 contre 85 ou $64\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

5518 contre 24 ou $229\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus.

5540 contre 2 ou 2770 contre 1 qu'elle ne vivra pas 47 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de cinquante-quatre ans.

On peut parier 5204 contre 170 ou $30\frac{10}{27}$ contre 1, qu'une perſonne de cinquante-quatre ans vivra un an de plus.

5204 contre $\frac{170}{2}$ ou $61\frac{3}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

5204 contre $\frac{170}{4}$ ou $122\frac{6}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5204 contre $\frac{170}{365}$ ou 11173 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

5031 contre 343 ou $14\frac{11}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

4857 contre 517 ou $9\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

4680 contre 694 ou $6\frac{51}{69}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

4501 contre 873 ou $5\frac{13}{87}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

4318 contre 1056 ou $4\frac{9}{105}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

3947 contre 1427 ou $2\frac{55}{71}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

3568 contre 1806 ou près de 2 contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

3371 contre 2003 ou 1 $\frac{17}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

3175 contre 2199 ou 1 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

2786 contre 2588 ou 1 $\frac{1}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 14 ans de plus.

2969 contre 2405 ou 1 $\frac{7}{30}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

3891 contre 1483 ou 2 $\frac{9}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 21 ans de plus.

4711 contre 663 ou 7 $\frac{7}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

5137 contre 237 ou 21 $\frac{16}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

5289 contre 85 ou 62 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

5350 contre 24 ou 222 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus.

5372 contre 2 ou 2686 contre 1 qu'elle ne vivra pas 46 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de cinquante-cinq ans.

On peut parier 5031 contre 173 ou 29 $\frac{1}{17}$ contre 1, qu'une perſonne de cinquante-cinq ans vivra un an de plus.

5031 contre $\frac{173}{2}$ ou 58 $\frac{2}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

5031 contre $\frac{173}{4}$ ou 116 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5031 contre $\frac{173}{365}$ ou un peu plus de 10614 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

4857 contre 347 ou 14 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

4680 contre 524 ou 8 $\frac{12}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

4501 contre 703 ou 6 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

4318 contre 886 ou 4 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

4133 contre 1071 ou 3 $\frac{9}{10}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

3758 contre 1446 ou 2 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

3371 contre 1833 ou 1 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2980 contre 2224 ou 1 $\frac{7}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

2609 contre 2595 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2799 contre 2405 ou 1 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

3721 contre 1483 ou 2 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

4541 contre 663 ou 6 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

4967 contre 237 ou près de 21 contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

5119 contre 85 ou 60 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

5180 contre 24 ou 251 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus.

5202 contre 2 ou 2601 contre 1 qu'elle ne vivra pas 45 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.



POUR

POUR

une personne de cinquante-six ans.

On peut parier 4857 contre 174 ou 27 $\frac{15}{17}$ contre 1, qu'une personne de cinquante-six ans vivra un an de plus.

4857 contre $\frac{174}{2}$ ou 55 $\frac{13}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

4857 contre $\frac{174}{4}$ ou 111 $\frac{9}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 4857 contre $\frac{174}{365}$ ou 10189 à-peu-près contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

4680 contre 351 ou 13 $\frac{11}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

4501 contre 530 ou 8 $\frac{26}{53}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

4318 contre 713 ou 6 $\frac{4}{71}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

3947 contre 1084 ou 3 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

3568 contre 1463 ou 2 $\frac{3}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

3371 contre 1660 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2786 contre 2245 ou $1\frac{5}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

2595 contre 2436 ou $1\frac{1}{24}$ contre 1 qu'elle vivra 13 ans de plus.

2626 contre 2405 ou $1\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

3548 contre 1483 ou $2\frac{5}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus.

4368 contre 663 ou $6\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 24 ans de plus.

4794 contre 237 ou $20\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

4946 contre 85 ou $58\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

5007 contre 24 ou $208\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus.

5029 contre 2 ou $2514\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 44 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de cinquante-sept ans.

On peut parier 4680 contre 177 ou 26 $\frac{7}{17}$ contre 1, qu'une personne de cinquante-sept ans vivra un an de plus.

4680 contre $\frac{177}{2}$ ou 52 $\frac{14}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

4680 contre $\frac{177}{4}$ ou 105 $\frac{11}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 4680 contre $\frac{177}{365}$ ou près de 9651 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

4501 contre 356 ou 12 $\frac{22}{35}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

4318 contre 539 ou un peu plus de 8 contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

4133 contre 724 ou 5 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

3947 contre 910 ou 4 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

3758 contre 1099 ou 3 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

3568 contre 1289 ou 2 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

3371 contre 1486 ou 2 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

3175 contre 1682 ou 1 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2980 contre 1877 ou 1 $\frac{11}{18}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2786 contre 2071 ou 1 $\frac{7}{20}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

2595 contre 2262 ou 1 $\frac{3}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

2452 contre 2405 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

3374 contre 1483 ou 2 $\frac{10}{37}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

4194 contre 663 ou 6 $\frac{7}{22}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 23 ans de plus.

4620 contre 237 ou 19 $\frac{11}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

4772 contre 85 ou 56 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

4833 contre 24 ou 201 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 ans de plus.

4855 contre 2 ou 2427 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 43 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de cinquante-huit ans.

On peut parier 4501 contre 179 ou 25 $\frac{2}{17}$ contre 1, qu'une personne de cinquante-huit ans vivra un an de plus.

4501 contre $\frac{179}{2}$ ou 50 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

4501 contre $\frac{179}{4}$ ou 100 $\frac{8}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 4501 contre $\frac{179}{365}$ ou 9178 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

4318 contre 362 ou 11 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

4133 contre 547 ou 7 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

3947 contre 733 ou 5 $\frac{28}{73}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

3758 contre 922 ou 4 $\frac{7}{92}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

3568 contre 1112 ou 3 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

3371 contre 1309 ou 2 $\frac{15}{26}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

3175 contre 1505 ou 2 $\frac{8}{75}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

2980 contre 1700 ou 1 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2786 contre 1894 ou 1 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2595 contre 2085 ou 1 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

2405 contre 2275 ou 1 $\frac{1}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 12 ans de plus.

2464 contre 2216 ou 1 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2839 contre 1841 ou un peu plus de 1 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

3197 contre 1483 ou 2 $\frac{1}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

4017 contre 663 ou 6 $\frac{1}{22}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

4443 contre 237 ou 18 $\frac{17}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

4595 contre 85 ou un peu plus de 54 contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

4656 contre 24 ou 194 contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus.

4678 contre 2 ou 2339 contre 1 qu'elle ne vivra pas 42 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

une personne de cinquante-neuf ans.

On peut parier 4318 contre 183 ou 23 $\frac{5}{9}$ contre 1, qu'une personne de cinquante-neuf ans vivra un an de plus.

4318 contre $\frac{183}{2}$ ou 47 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

4318 contre $\frac{183}{4}$ ou 94 $\frac{2}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 4318 contre $\frac{183}{365}$ ou 8612 $\frac{7}{18}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

4133 contre 368 ou 11 $\frac{2}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

3947 contre 554 ou 7 $\frac{6}{55}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

3758 contre 743 ou 5 $\frac{2}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

3568 contre 933 ou 3 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

3371 contre 1130 ou près de 3 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

3175 contre 1326 ou 2 $\frac{5}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

2980 contre 1521 ou un peu moins de 2 contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

2786 contre 1715 ou 1 $\frac{10}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2595 contre 1906 ou 1 $\frac{7}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2405 contre 2096 ou 1 $\frac{3}{20}$ contre 1 qu'elle qu'elle vivra 11 ans de plus.

2285 contre 2216 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2841 contre 1690 ou 1 $\frac{11}{16}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

3018 contre 1483 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

3838 contre 663 ou 5 $\frac{26}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 21 ans de plus.

4264 contre 237 ou près de 18 contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

4416 contre 85 ou 53 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

4477 contre 24 ou 186 $\frac{13}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus.

4399 contre 2 ou 2249 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 41 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

Pour

une personne de soixante ans.

On peut parier 4133 contre 185 ou $22\frac{1}{3}$ contre 1, qu'une personne de soixante ans vivra un an de plus.

4133 contre $\frac{185}{2}$ ou $44\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

4133 contre $\frac{185}{4}$ ou $89\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 4133 contre $\frac{185}{365}$ ou 8154 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

3947 contre 371 ou $10\frac{23}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

3758 contre 560 ou $6\frac{39}{56}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

3568 contre 750 ou $4\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

3371 contre 947 ou $3\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

3175 contre 1143 ou $2\frac{44}{57}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

2980 contre 1338 ou $2\frac{3}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

2786 contre 1532 ou 1 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

2595 contre 1723 ou 1 $\frac{8}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2405 contre 1913 ou 1 $\frac{5}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2216 contre 2102 ou 1 $\frac{1}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 11 ans de plus.

2290 contre 2028 ou 1 $\frac{1}{10}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2835 contre 1483 ou près de 2 contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

3354 contre 964 ou 3 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3655 contre 663 ou 6 $\frac{17}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

4081 contre 237 ou 17 $\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

4233 contre 85 ou 49 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

4294 contre 24 ou 178 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus.

4316 contre 2 ou 2158 contre 1 qu'elle ne vivra pas 40 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de soixante-un ans.

On peut parier 3947 contre 186 ou 21 $\frac{2}{9}$ contre 1, qu'une personne de soixante-un ans vivra un an de plus.

3947 contre $\frac{186}{2}$ ou 42 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

3947 contre $\frac{186}{4}$ ou 84 $\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 3947 contre $\frac{186}{365}$ ou 7745 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

3758 contre 375 ou un peu plus de 10 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

3568 contre 565 ou 6 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

3371 contre 762 ou 4 $\frac{8}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

3175 contre 958 ou 3 $\frac{6}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

2980 contre 1153 ou 2 $\frac{6}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

2786 contre 1347 ou 2 $\frac{3}{44}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

2595 contre 1583 ou 1 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

2405 contre 1728 ou 1 $\frac{6}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2216 contre 1917 ou 1 $\frac{2}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2105 contre 2028 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2292 contre 1841 ou 1 $\frac{2}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2650 contre 1483 ou 1 $\frac{11}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2825 contre 1308 ou 2 $\frac{2}{13}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

3169 contre 964 ou 3 $\frac{2}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

3470 contre 663 ou 5 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus.

3593 contre 540 ou 6 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

3779 contre 354 ou 10 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

3896 contre 237 ou 16 $\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 24 ans de plus.

4048 contre 85 ou 47 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

4109 contre 24 ou 171 $\frac{5}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus.

4131 contre 2 ou 2065 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 39 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de soixante-deux ans.

ON peut parier 3758 contre 189 ou 19 $\frac{8}{9}$ contre 1, qu'une personne de soixante-deux ans vivra un an de plus.

3758 contre $\frac{189}{2}$ ou 39 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

3758 contre $\frac{189}{4}$ ou 79 $\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 3758 contre $\frac{189}{365}$ ou 7204 $\frac{11}{18}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

3568 contre 379 ou 9 $\frac{15}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

3371 contre 576 ou 5 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

3175 contre 772 ou 4 $\frac{8}{77}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

2980 contre 967 ou $3\frac{7}{96}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

2786 contre 1161 ou $2\frac{4}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

2595 contre 1352 ou $1\frac{12}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

2405 contre 1542 ou $1\frac{8}{15}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

2216 contre 1731 ou $1\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

2028 contre 1919 ou $1\frac{1}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 10 ans de plus.

2106 contre 1841 ou $1\frac{1}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2287 contre 1660 ou $1\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2464 contre 1483 ou $1\frac{9}{14}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2639 contre 1308 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2813 contre 1134 ou $2\frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2983 contre 964 ou près de 3 contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

3140 contre 807 ou $3\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

3284 contre 663 ou près de 5 contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3510 contre 437 ou 8 $\frac{1}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

3710 contre 237 ou 15 $\frac{15}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 23 ans de plus.

3862 contre 85 ou 45 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

3923 contre 24 ou 363 $\frac{11}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus.

3945 contre 2 ou 1972 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 38 de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-trois ans.

ON peut parier 3568 contre 190 ou à-peu-près 18 $\frac{15}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-trois ans vivra un an de plus.

3568 contre $\frac{190}{2}$ ou à-peu-près 37 $\frac{11}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

3568 contre $\frac{190}{4}$ ou à-peu-près 75 $\frac{3}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 3568 contre $\frac{190}{365}$ ou 6854 contre 1 qu'elle

ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

3371 contre 387 ou 8 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

3175 contre 583 ou 5 $\frac{13}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

2980 contre 778 ou 3 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

2786 contre 972 ou 2 $\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

2595 contre 1163 ou 2 $\frac{2}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

2405 contre 1353 ou 1 $\frac{10}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

2216 contre 1542 ou 1 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

2028 contre 1730 ou 1 $\frac{2}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

1917 contre 1841 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

2098 contre 1660 ou 1 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2275 contre 1483 ou 1 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2450 contre 1308 ou 1 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2624 contre 1134 ou $2\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2794 contre 964 ou $2\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2951 contre 807 ou $3\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

3095 contre 663 ou $4\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

3218 contre 540 ou $5\frac{17}{18}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3405 contre 354 ou $9\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus.

3521 contre 237 ou $14\frac{20}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

3673 contre 85 ou $43\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

3734 contre 24 ou $153\frac{7}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus.

3756 contre 2 ou 1878 contre 1 qu'elle ne vivra pas 37 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-quatre ans.

On peut parier 3371 contre 197 ou $17\frac{2}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-quatre ans vivra un an de plus.

3371 contre $\frac{197}{2}$ ou $34\frac{4}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

3371 contre $\frac{197}{4}$ ou $68\frac{8}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 3371 contre $\frac{197}{365}$ ou 6246 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

3175 contre 393 ou $8\frac{1}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

2980 contre 582 ou $5\frac{7}{58}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

2786 contre 782 ou $3\frac{22}{39}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

2595 contre 973 ou $2\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

2405 contre 1163 ou $2\frac{7}{116}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

2216 contre 1352 ou $1\frac{8}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

2028 contre 1540 ou $1\frac{24}{75}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

1841 contre 1727 ou $1\frac{1}{17}$ contre 1 qu'elle vivra 9 ans de plus.

1908 contre 1660 ou $1\frac{12}{83}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

2085 contre 1483 ou $1\frac{15}{37}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2260 contre 1308 ou $1\frac{9}{13}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2434 contre 1134 ou $2\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2604 contre 964 ou $2\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2761 contre 807 ou $3\frac{17}{40}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2905 contre 663 ou $4\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

3131 contre 437 ou $7\frac{7}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3331 contre 237 ou $14\frac{1}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 21 ans de plus.

3483 contre 85 ou près de 41 contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

3544 contre 24 ou $147\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus.

3566 contre 2 ou 1783 contre 1 qu'elle ne vivra pas 36 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-cinq ans.

On peut parier 3175 contre 196 ou $16\frac{3}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-cinq ans vivra un an de plus.

3175 contre $\frac{196}{2}$ ou $32\frac{6}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

3175 contre $\frac{196}{4}$ ou $64\frac{12}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 3175 contre $\frac{196}{365}$ ou 5913 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

2980 contre 391 ou $7\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

2786 contre 585 ou $4\frac{22}{29}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

2595 contre 776 ou $3\frac{2}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

2405 contre 966 ou $2\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

2216 contre 1155 ou 1 $\frac{10}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

2028 contre 1343 ou 1 $\frac{34}{67}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

1841 contre 1530 ou 4 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 8 ans de plus.

1711 contre 1660 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

1888 contre 1483 ou 1 $\frac{2}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

2063 contre 1308 ou 1 $\frac{7}{13}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2237 contre 1134 ou près de 2 contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2407 contre 964 ou 2 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2564 contre 807 ou 3 $\frac{7}{40}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2708 contre 663 ou 4 $\frac{5}{66}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2934 contre 437 ou 6 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

3017 contre 354 ou 8 $\frac{18}{35}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

3134 contre 237 ou 13 $\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

3286 contre 85 ou 38 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

3347 contre 24 ou 139 $\frac{11}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus.

3369 contre 2 ou 1684 contre 1 qu'elle ne vivra pas 35 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-ſix ans.

ON peut parier 2980 contre 195 ou 15 $\frac{5}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-ſix ans vivra un an de plus.

2980 contre $\frac{195}{2}$ ou 30 $\frac{10}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

2980 contre $\frac{195}{4}$ ou 61 $\frac{1}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 2980 contre $\frac{195}{365}$ ou 5578 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

2786 contre 389 ou 7 $\frac{6}{38}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

2595 contre 580 ou 4 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

2405 contre 770 ou 3 $\frac{9}{77}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

2216 contre 959 ou 2 $\frac{6}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

2028 contre 1147 ou 1 $\frac{44}{57}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

1841 contre 1334 ou 1 $\frac{5}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

1660 contre 1515 ou 1 $\frac{1}{15}$ contre 1 quelle vivra 8 ans de plus.

1692 contre 1483 ou 1 $\frac{5}{37}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

1867 contre 1308 ou 1 $\frac{11}{26}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

2041 contre 1134 ou 1 $\frac{9}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2211 contre 964 ou 2 $\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2368 contre 807 ou 2 $\frac{15}{16}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2512 contre 663 ou 3 $\frac{26}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2635 contre 540 ou 4 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2738 contre 437 ou 6 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

2884 contre 291 ou 9 $\frac{26}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

2938 contre 237 ou $12\frac{9}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus.

3090 contre 85 ou $36\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 24 ans de plus.

3151 contre 24 ou $131\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 29 ans de plus.

3173 contre 2 ou 1586 contre 1 qu'elle ne vivra pas 34 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-ſept ans.

On peut parier 2786 contre 194 ou $14\frac{7}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-ſept ans vivra un an de plus.

2786 contre $\frac{194}{2}$ ou $28\frac{14}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

2786 contre $\frac{194}{4}$ ou $57\frac{9}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 2786 contre $\frac{194}{365}$ ou 5242 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

2595 contre 385 ou $6\frac{18}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

2405 contre 575 ou 4 $\frac{10}{57}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

2216 contre 764 ou 2 $\frac{17}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

2028 contre 952 ou 2 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

1841 contre 1139 ou 1 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

1660 contre 1320 ou 1 $\frac{3}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

1497 contre 1483 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

1672 contre 1308 ou 1 $\frac{18}{65}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

1846 contre 1134 ou 1 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

2016 contre 964 ou 2 $\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2173 contre 807 ou 2 $\frac{11}{16}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2317 contre 663 ou 3 $\frac{16}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2440 contre 540 ou 4 $\frac{14}{27}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2543 contre 437 ou 5 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2626 contre 354 ou $7 \frac{14}{35}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

2734 contre 237 ou $11 \frac{13}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

2895 contre 85 ou un peu plus de 34 contre 1 qu'elle ne vivra pas 23 ans de plus.

2956 contre 24 ou $123 \frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 28 ans de plus.

2978 contre 2 ou 1498 contre 1 qu'elle ne vivra pas 33 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-huit ans.

On peut parier 2595 contre 191 ou $13 \frac{11}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-huit ans vivra un an de plus.

2595 contre $\frac{191}{2}$ ou $27 \frac{3}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

2595 contre $\frac{191}{4}$ ou $54 \frac{6}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 2595 contre $\frac{191}{365}$ ou 4959 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

2405 contre 481 ou $6 \frac{11}{38}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

2216 contre 570 ou $3 \frac{50}{57}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

2028 contre 758 ou $2 \frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

1841 contre 945 ou près de 2 contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

1660 contre 1126 ou $1 \frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

1483 contre 1303 ou $1 \frac{9}{65}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

1478 contre 1308 ou $1 \frac{3}{22}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

1652 contre 1134 ou $1 \frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

1822 contre 964 ou $1 \frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

1979 contre 807 ou $2 \frac{9}{20}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2123 contre 663 ou $3 \frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2264 contre 540 ou $4 \frac{4}{27}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2349 contre 437 ou $5 \frac{16}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2432 contre 354 ou $6 \frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2495 contre 291 ou 8 $\frac{16}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

2549 contre 237 ou 10 $\frac{17}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

2663 contre 123 ou 21 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

2701 contre 85 ou 31 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 22 ans de plus.

2762 contre 24 ou 115 $\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 27 ans de plus.

2784 contre 2 ou 1392 contre 1 qu'elle ne vivra pas 32 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-neuf ans.

On peut parier 2405 contre 190 ou 12 $\frac{12}{19}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-neuf ans vivra un an de plus.

2405 contre $\frac{190}{2}$ ou 25 $\frac{5}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

2405 contre $\frac{190}{4}$ ou 50 $\frac{10}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 2405 contre $\frac{190}{365}$ ou 4620 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

2216 contre 379 ou 5 $\frac{31}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

2028 contre 567 ou 3 $\frac{32}{56}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

1841 contre 754 ou 2 $\frac{11}{25}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

1660 contre 935 ou 1 $\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

1483 contre 1112 ou 1 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

1308 contre 1287 ou 1 $\frac{1}{64}$ contre 1 qu'elle vivra 7 ans de plus.

1461 contre 1134 ou 1 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

1631 contre 964 ou 1 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

1788 contre 807 ou 2 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

1932 contre 663 ou 2 $\frac{10}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

2055 contre 540 ou 3 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2158 contre 437 ou 4 $\frac{41}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2241 contre 354 ou $6 \frac{11}{35}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2304 contre 291 ou $7 \frac{25}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2358 contre 237 ou près de 10 contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

2440 contre 155 ou $15 \frac{11}{15}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

2510 contre 85 ou $29 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 21 ans de plus.

2571 contre 24 ou $107 \frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 26 ans de plus.

2539 contre 2 ou $1296 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 31 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de soixante-dix ans.

On peut parier 2216 contre 189 ou $11 \frac{13}{18}$ contre 1, qu'une personne de soixante-dix ans vivra un an de plus.

2216 contre $\frac{189}{2}$ ou $23 \frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

2216 contre $\frac{189}{4}$ ou $46 \frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 2216 contre $\frac{189}{365}$ ou 4332 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

2028 contre 377 ou 5 $\frac{14}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

1841 contre 564 ou 3 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

1660 contre 745 ou 2 $\frac{9}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 4 ans de plus.

1483 contre 922 ou 1 $\frac{14}{23}$ contre 1 qu'elle vivra 5 ans de plus.

1308 contre 1097 ou 1 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 ans de plus.

1271 contre 1134 ou 1 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

1441 contre 964 ou 1 $\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

1598 contre 807 ou près de 2 contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

1742 contre 663 ou 2 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

1865 contre 540 ou 3 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

1968 contre 437 ou un peu plus de 4 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

2051 contre 354 ou 5 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

2114 contre 291 ou $7\frac{7}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

2168 contre 237 ou $9\frac{3}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

2212 contre 193 ou $11\frac{8}{19}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

2282 contre 123 ou $17\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

2320 contre 85 ou $27\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus.

2381 contre 24 ou $99\frac{5}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 25 ans de plus.

2403 contre 2 ou $1201\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 30 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de ſoixante-onze ans.

On peut parier 2028 contre 188 ou $10\frac{7}{9}$ contre 1, qu'une perſonne de ſoixante-onze ans vivra un an de plus.

2028 contre $\frac{188}{2}$ ou $21\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.



POUR

une personne de soixante-dix-neuf ans.

ON peut parier 663 contre 144 ou 4 $\frac{4}{7}$ contre 1, qu'une personne de soixante-dix-neuf ans vivra un an de plus.

663 contre $\frac{144}{2}$ ou 9 $\frac{1}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

663 contre $\frac{144}{4}$ ou 18 $\frac{2}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 663 contre $\frac{144}{365}$ ou 1680 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

540 contre 267 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

437 contre 370 ou 1 $\frac{6}{37}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

453 contre 354 ou un peu plus de 1 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

516 contre 291 ou 1 $\frac{12}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

570 contre 237 ou 2 $\frac{9}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

614 contre 193 ou $3\frac{3}{19}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

652 contre 155 ou $4\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

648 contre 123 ou $5\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

704 contre 103 ou $6\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

722 contre 85 ou $8\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

738 contre 69 ou $10\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

752 contre 55 ou $13\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

764 contre 43 ou $17\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

774 contre 33 ou $23\frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

783 contre 24 ou $32\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

795 contre 12 ou $66\frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

805 contre 2 ou $402\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 21 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingts ans.

On peut parier 540 contre 123 ou 4 $\frac{2}{21}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingts ans vivra un an de plus.

540 contre $\frac{123}{2}$ ou 8 $\frac{4}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

540 contre $\frac{123}{4}$ ou 16 $\frac{8}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 540 contre $\frac{123}{365}$ ou 1586 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

437 contre 226 ou 1 $\frac{21}{22}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

354 contre 309 ou 1 $\frac{2}{15}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

372 contre 291 ou 1 $\frac{8}{29}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

426 contre 237 ou 1 $\frac{18}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

470 contre 193 ou 2 $\frac{8}{19}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

508 contre 155 ou 3 $\frac{4}{15}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

540 contre 123 ou 4 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

560 contre 103 ou 5 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

578 contre 85 ou 6 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

594 contre 69 ou 8 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

608 contre 55 ou un peu plus de 11 contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

620 contre 43 ou 14 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

630 contre 33 ou 19 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

639 contre 24 ou 26 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

646 contre 17 ou 38 contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

651 contre 12 ou 54 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

655 contre 8 ou 81 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

658 contre 5 ou 131 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus.

661 contre 2 ou 330 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 20 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-un ans.

On peut parier 437 contre 103 ou 4 $\frac{1}{5}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-un ans vivra un an de plus.

437 contre $\frac{103}{2}$ ou 8 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

437 contre $\frac{103}{4}$ ou 16 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 437 contre $\frac{103}{365}$ ou 1549 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

354 contre 186 ou 1 $\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

291 contre 249 ou 1 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

303 contre 237 ou 1 $\frac{6}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

347 contre 193 ou 1 $\frac{15}{19}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

385 contre 155 ou 2 $\frac{7}{15}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

417 contre 123 ou 3 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

437 contre 103 ou 4 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

455 contre 85 ou 5 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

471 contre 69 ou 6 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

485 contre 55 ou 8 $\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

497 contre 43 ou 11 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

507 contre 33 ou 15 $\frac{4}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

516 contre 24 ou 21 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

523 contre 17 ou 30 $\frac{13}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

528 contre 12 ou 44 contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

532 contre 8 ou 66 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

535 contre 5 ou 107 contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus.

538 contre 2 ou 219 contre 1 qu'elle ne vivra pas 19 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-deux ans.

ON peut parier 354 contre 83 ou $4\frac{1}{4}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-deux ans vivra un an de plus.

354 contre $\frac{83}{2}$ ou $8\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

354 contre $\frac{83}{4}$ ou 17 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 354 contre $\frac{83}{365}$ ou 1557 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

291 contre 146 ou à très-peu-près 2 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

237 contre 200 ou $1\frac{9}{51}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

244 contre 193 ou $1\frac{5}{19}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

282 contre 155 ou $1\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

314 contre 123 ou $2\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

334 contre 103 ou $3\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

352 contre 85 ou 4 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

368 contre 69 ou 5 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

382 contre 55 ou près de 7 contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

394 contre 43 ou 9 $\frac{7}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

404 contre 33 ou 12 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

413 contre 24 ou 17 $\frac{5}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

420 contre 17 ou 24 $\frac{12}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

425 contre 12 ou 35 $\frac{5}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

429 contre 8 ou 53 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

432 contre 5 ou 86 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus.

435 contre 2 ou 217 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 18 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-trois ans.

On peut parier 291 contre 63 ou $4\frac{13}{21}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-trois ans vivra un an de plus.

291 contre $\frac{63}{2}$ ou $9\frac{5}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

291 contre $\frac{63}{4}$ ou $18\frac{10}{21}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 291 contre $\frac{63}{365}$ ou 1686 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

237 contre 117 ou un peu plus de 2 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

193 contre 161 ou $1\frac{3}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

199 contre 155 ou $1\frac{4}{15}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

231 contre 123 ou $1\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

251 contre 103 ou $2\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

269 contre 85 ou $3\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

285 contre 69 ou $4 \frac{9}{69}$ contre 1 quelle ne vivra pas 8 ans de plus.

299 contre 55 ou $5 \frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

311 contre 43 ou $7 \frac{10}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

321 contre 33 ou $9 \frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

330 contre 24 ou $13 \frac{6}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

237 contre 17 ou $19 \frac{14}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

342 contre 12 ou $28 \frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

346 contre 8 ou $43 \frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

349 contre 5 ou $69 \frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus.

352 contre 2 ou 176 contre 1 qu'elle ne vivra pas 17 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-quatre ans.

On peut parier 237 contre 54 ou $4\frac{7}{18}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-quatre ans vivra un an de plus.

237 contre $\frac{54}{2}$ ou $8\frac{7}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

237 contre $\frac{54}{4}$ ou $17\frac{5}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 237 contre $\frac{54}{365}$ ou 1602 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

193 contre 98 ou près de 2 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

155 contre 136 ou $1\frac{1}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

168 contre 123 ou $1\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

188 contre 103 ou $1\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

226 contre 85 ou $2\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

222 contre 69 ou $3\frac{5}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

236 contre 55 ou $4\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

248 contre 43 ou $5\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

258 contre 33 ou $7\frac{9}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

267 contre 24 ou $11\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

274 contre 17 ou $16\frac{2}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

279 contre 12 ou $23\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

283 contre 8 ou $35\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

286 contre 5 ou $57\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus.

289 contre 2 ou $144\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 16 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-cinq ans.

On peut parier 193 contre 44 ou un peu plus de $4\frac{4}{11}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-cinq ans vivra un an de plus.

193 contre $\frac{44}{2}$ ou un peu plus de $8\frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

193 contre $\frac{44}{4}$ ou un peu plus de $17\frac{5}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 193 contre $\frac{44}{365}$ ou 1601 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

155 contre 82 ou $1\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

123 contre 114 ou $1\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

134 contre 103 ou $1\frac{3}{10}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

152 contre 85 ou $1\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

168 contre 69 ou $2\frac{10}{23}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

182 contre 55 ou $3\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

194 contre 43 ou $4\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

204 contre 33 ou $6\frac{2}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

213 contre 24 ou $8\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

220 contre 17 ou près de 13 contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

225 contre 12 ou $18\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

229 contre 8 ou $28\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

232 contre 5 ou $46\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus.

335 contre 2 ou $117\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 15 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-six ans.

On peut parier 155 contre 38 ou près de $4\frac{1}{13}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-six ans vivra un an de plus.

155 contre $\frac{38}{2}$ ou $8\frac{2}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

155 contre $\frac{38}{4}$ ou 16 $\frac{4}{13}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 155 contre $\frac{38}{365}$ ou 1489 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

123 contre 70 ou 1 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

103 contre 90 ou 1 $\frac{1}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

108 contre 85 ou 1 $\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

124 contre 69 ou 1 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

138 contre 55 ou près de 2 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

150 contre 43 ou 3 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

160 contre 33 ou un peu plus de 4 $\frac{9}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

169 contre 24 ou 7 $\frac{1}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

176 contre 17 ou 10 $\frac{6}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

181 contre 12 ou 15 $\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

185 contre 8 ou 23 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

188 contre 5 ou 37 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus.

191 contre 2 ou 95 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 14 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus. *

Pour

une perſonne de quatre-vingt-ſept ans

On peut parier 123 contre 32 ou près de 3 $\frac{9}{11}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-ſept ans vivra un an de plus.

123 contre $\frac{32}{2}$ ou près de 7 $\frac{7}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

123 contre $\frac{32}{4}$ ou près de 15 $\frac{3}{11}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 123 contre $\frac{32}{365}$ ou 1403 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

* *Nota.* La probabilité de vivre trois ans ſe trouve ici trop forte d'une maniere évidente, puiſqu'elle eſt plus grande que celle de la Table précédente; cela vient de ce que j'ai négligé de faire fluer uniformément les nombres 32, 20 & 18, qui, dans la Table générale, correſpondent au 88e, 89e & 90e années de la vie; mais ce petit défaut ne peut jamais produire une grande erreur.

103 contre 52 ou près de 2 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

85 contre 70 ou 1 $\frac{3}{14}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

86 contre 69 ou 1 $\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

100 contre 55 ou 1 $\frac{9}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

112 contre 43 ou 2 $\frac{26}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

122 contre 33 ou 3 $\frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

131 contre 24 ou 5 $\frac{11}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

138 contre 17 ou 8 $\frac{2}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

143 contre 12 ou près de 12 contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

147 contre 8 ou 18 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

150 contre 5 ou 30 contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus.

153 contre 2 ou 76 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 13 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-huit ans.

On peut parier 103 contre 20 ou près de 5 $\frac{1}{7}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-huit ans vivra un an de plus.

103 contre $\frac{20}{2}$ ou près de 10 $\frac{2}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

103 contre $\frac{20}{4}$ ou près de 20 $\frac{4}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 103 contre $\frac{20}{365}$ ou près de 1880 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

85 contre 38 ou 2 $\frac{9}{38}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

69 contre 54 ou 1 $\frac{5}{18}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

68 contre 55 ou 1 $\frac{13}{55}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

80 contre 43 ou 1 $\frac{37}{43}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

90 contre 33 ou 2 $\frac{8}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

99 contre 24 ou 4 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

106 contre 17 ou $6\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

111 contre 12 ou $9\frac{1}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

115 contre 8 ou $14\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

118 contre 5 ou $23\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus.

121 contre 2 ou $60\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 12 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-neuf ans.

On peut parier 85 contre 18 ou $4\frac{13}{18}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-neuf ans vivra un an de plus.

85 contre $\frac{18}{2}$ ou $9\frac{4}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

85 contre $\frac{18}{4}$ ou $18\frac{8}{9}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois

& 85 contre $\frac{18}{365}$ ou 1724 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

69 contre 34 ou 2 $\frac{1}{34}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

55 contre 48 ou 1 $\frac{7}{48}$ contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

60 contre 43 ou 1 $\frac{1}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

70 contre 33 ou 2 $\frac{4}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

79 contre 24 ou 3 $\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

86 contre 17 ou 5 $\frac{1}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

91 contre 12 ou 7 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

95 contre 8 ou près de 12 contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

98 contre 5 ou 16 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus.

101 contre 2 ou 50 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 11 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-dix ans.

ON peut parier 69 contre 16 ou près de 4 $\frac{1}{3}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-dix ans vivra un an de plus.

69 contre $\frac{16}{2}$ ou près de 8 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

69 contre $\frac{16}{4}$ ou près de 17 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 69 contre $\frac{16}{365}$ ou 1574 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

55 contre 30 ou 1 $\frac{5}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

43 contre 37 ou un peu plus de 1 contre 1 qu'elle vivra 3 ans de plus.

52 contre 33 ou 1 $\frac{19}{33}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

61 contre 24 ou 2 $\frac{13}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

68 contre 17 ou 4 contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

73 contre 12 ou 6 $\frac{1}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

77 contre 8 ou 9 $\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

80 contre 5 ou 16 contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus.

83 contre 2 ou 41 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 10 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-onze ans.

On peut parier 55 contre 14 ou 3 $\frac{13}{14}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-onze ans vivra un an de plus.

55 contre $\frac{14}{2}$ ou 7 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

55 contre $\frac{14}{4}$ ou 15 $\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 55 contre $\frac{14}{365}$ ou 1434 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

43 contre 26 ou 1 $\frac{17}{26}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

36 contre 33 ou 1 $\frac{1}{11}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

45 contre 24 ou $1\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

52 contre 17 ou $3\frac{1}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

57 contre 12 ou $4\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

61 contre 8 ou $7\frac{5}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus.

64 contre 5 ou $12\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus.

67 contre 2 ou $33\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 9 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-douze ans.

On peut parier 43 contre 12 ou $3\frac{7}{12}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-douze ans vivra un an de plus.

43 contre $\frac{12}{2}$ ou $7\frac{1}{6}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

43 contre $\frac{12}{4}$ ou $14\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 43 contre $\frac{12}{365}$ ou 1308 contre 1 qu'elle

ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

33 contre 22 ou 1 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

31 contre 24 ou 1 $\frac{7}{24}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

38 contre 17 ou 2 $\frac{4}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

43 contre 12 ou 3 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

47 contre 8 ou 5 $\frac{7}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

53 contre 2 ou 26 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 8 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-treize ans.

On peut parier 33 contre 10 ou 3 $\frac{3}{10}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-treize ans vivra un an de plus.

33 contre $\frac{10}{2}$ ou 6 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

33 contre $\frac{10}{4}$ ou 13 $\frac{1}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 33 contre $\frac{10}{365}$ ou 1204 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

24 contre 19 ou 1 $\frac{5}{19}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

26 contre 17 ou 1 $\frac{9}{17}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

31 contre 12 ou 2 $\frac{7}{12}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

35 contre 8 ou 4 $\frac{3}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

38 contre 5 ou 7 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus.

41 contre 2 ou 20 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 7 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-quatorze ans.

On peut parier 24 contre 9 ou 2 $\frac{2}{3}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-quatorze ans vivra un an de plus.

24 contre $\frac{9}{2}$ ou 5 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

24 contre $\frac{9}{4}$ ou 10 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 24 contre $\frac{9}{365}$ ou 973 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

17 contre 16 ou 1 $\frac{1}{16}$ contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

21 contre 12 ou 1 $\frac{3}{4}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

25 contre 8 ou 3 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

28 contre 5 ou 1 $\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus.

31 contre 2 ou 15 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 6 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-quinze ans.

ON peut parier 17 contre 7 ou 2 $\frac{3}{7}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-quinze ans vivra un an de plus.

17 contre $\frac{7}{2}$ ou 4 $\frac{6}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

17 contre $\frac{7}{4}$ ou $9\frac{5}{7}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 17 contre $\frac{7}{365}$ ou 886 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

12 contre 12 ou 1 contre 1 qu'elle vivra 2 ans de plus.

16 contre 8 ou 2 contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

19 contre 5 ou $3\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus.

22 contre 2 ou 11 contre 1 qu'elle ne vivra pas 5 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-ſeize ans.

ON peut parier 12 contre 5 ou $2\frac{2}{5}$ contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-ſeize ans vivra un an de plus.

12 contre $\frac{5}{2}$ ou $4\frac{4}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

12 contre $\frac{5}{4}$ ou $9\frac{3}{5}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 12 contre $\frac{5}{365}$ ou 876 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

9 contre 8 ou 1 $\frac{1}{8}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 2 ans de plus.

12 contre 5 ou 2 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus.

15 contre 2 ou 7 $\frac{1}{2}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 4 ans de plus, c'eſt-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une perſonne de quatre-vingt-dix-ſept ans.

On peut parier 8 contre 4 ou 2 contre 1, qu'une perſonne de quatre-vingt-dix-ſept ans vivra un an de plus.

8 contre $\frac{4}{2}$ ou 4 contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

8 contre $\frac{4}{4}$ ou 8 contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 8 contre $\frac{4}{365}$ ou 730 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

7 contre 5 ou 1 $\frac{2}{5}$ contre 1 qu'elle ne vivra pas 2 ans de plus.

10 contre 2 ou 5 contre 1 qu'elle ne vivra pas 3 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-dix-huit ans.

On peut parier 5 contre 3 ou 1 $\frac{2}{3}$ contre 1, qu'une personne de quatre-vingt-dix-huit ans vivra un an de plus.

5 contre $\frac{3}{2}$ ou 3 $\frac{1}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 6 mois.

5 contre $\frac{3}{4}$ ou 6 $\frac{2}{3}$ contre 1 qu'elle vivra 3 mois.

& 5 contre $\frac{3}{365}$ ou 608 contre 1 qu'elle ne mourra pas dans les vingt-quatre heures.

6 contre 2 ou 3 contre 1 qu'elle ne vivra pas 2 ans de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

POUR

une personne de quatre-vingt-dix-neuf ans.

On peut parier 2 contre 3, qu'une personne de quatre-vingt-dix-nuef ans ne vivra pas un an de plus, c'est-à-dire, en tout 100 ans révolus.

ÉTAT GÉNÉRAL des Naissances, des Mariages & des Morts dans la ville de Paris, depuis l'année 1709 *jusques & compris l'année* 1766 *inclusivement.*

ANNÉES.	BAPTÊMES.	MARIAGES.	MORTS.
1709. . .	. 16910. .	. 3047. . .	. 29288.
1710. . .	. 13634. .	. 3382. . .	. 23389.
1711. . .	. 16593. .	. 4484. . .	. 15920.
1712. . .	. 16589. .	. 4264. . .	. 15721.
1713. . .	. 16763. .	. 4289. . .	. 14860.
1714. . .	. 16866. .	. 4557. . .	. 16380.
1715. . .	. 17631. .	. 4555. . .	. 15478.
1716. . .	. 17719. .	. 3795. . .	. 17410.
1717. . .	. 18660. .	. 4527. . .	. 13533.
1718. . .	. 18517. .	. 4290. . .	. 12954.
1719. . .	. 18620. .	. 4378. . .	. 24151.
1720. . .	. 17679. .	. 6105. . .	. 20371.
1721. . .	. 19917. .	. 4467. . .	. 15978.
1722. . .	. 19673. .	. 4464. . .	. 15517.
1723. . .	. 19622. .	. 4255. . .	. 20024.
1724. . .	. 19828. .	. 4278. . .	. 19719.
1725. . .	. 18564. .	. 3311. . .	. 18039.
1726. . .	. 18209. .	. 3295. . .	. 19022.
1727. . .	. 18715. .	. 3813. . .	. 19100.
1728. . .	. 18189. .	. 4198. . .	. 16887.
1729. . .	. 18163. .	. 4231. . .	. 19852.
1730. . .	. 18966. .	. 4403. . .	. 17452.
1731. . .	. 18877. .	. 4169. . .	. 20832.
1732. . .	. 18605. .	. 3933. . .	. 17532.
1733. . .	. 17825. .	. 4132. . .	. 17466.
1734. . .	. 19835. .	. 4133. . .	. 15122.
1735. . .	. 18862. .	. 3876. . .	. 16196.
1736. . .	. 18877. .	. 3990. . .	. 18900.
1737. . .	. 19767. .	. 4158. . .	. 18678.
1738. . .	. 18617. .	. 4247. . .	. 19581.
	547292.	125072.	545352.

Années.	Baptêmes.	Mariages.	Morts.
De l'autre part.	. 547292. . .	. 125072. . .	. 545352.
1739. . .	. 19781. . .	. 4108. . .	. 21986.
1740. . .	. 18632. . .	. 4017. . .	. 25284.
1741. . .	. 18578. . .	. 3928. . .	. 23574.
1742. . .	. 17722. . .	. 4178. . .	. 22784.
1743. . .	. 17873. . .	. 5143. . .	. 19033.
1744. . .	. 18318. . .	. 4210. . .	. 16205.
1745. . .	. 18840. . .	. 4185. . .	. 17322.
1746. . .	. 18347. . .	. 4146. . .	. 18051.
1747. . .	. 18446. . .	. 4169. . .	. 17930.
1748. . .	. 17907. . .	. 4003. . .	. 19529.
1749. . .	. 19158. . .	. 4263. . .	. 18607.
1750. . .	. 19035. . .	. 4619. . .	. 18084.
1751. . .	. 19321. . .	. 5013. . .	. 16673.
1752. . .	. 20227. . .	. 4359. . .	. 17762.
1753. . .	. 19729. . .	. 4146. . .	. 21716.
1754. . .	. 18909. . .	. 4143. . .	. 21724.
1755. . .	. 19412. . .	. 4501. . .	. 20095.
1756. . .	. 20006. . .	. 4710. . .	. 17236.
1757. . .	. 19369. . .	. 4089. . .	. 20120.
1758. . .	. 19148. . .	. 4342. . .	. 19202.
1759. . .	. 19058. . .	. 3039. . .	. 18446.
1760. . .	. 17991. . .	. 3787. . .	. 18531.
1761. . .	. 18374. . .	. 3947. . .	. 17684.
1762. . .	. 17809. . .	. 4113. . .	. 19967.
1763. . .	. 17469. . .	. 4479. . .	. 20171.
1764. . .	. 19404. . .	. 4838. . .	. 17199.
1765. . .	. 19439. . .	. 4782. . .	. 18034.
1766. . .	. 18773. . .	. 4693. . .	. 19694.
Total.	. 1074367. .	. 246022. .	. 1087959.

Ensuite est l'état plus détaillé des Baptêmes, Mariages & Mortuaires de la ville & fauxbourgs de Paris, depuis l'année 1745 jusqu'en 1766.

Année

ANNÉE 1745.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	806.	849.	368.	711.	633.
Février. .	729.	794.	590.	725.	611.
Mars. . .	791.	829.	356.	997.	841.
Avril. . .	836.	835.	176.	888.	709.
Mai. . . .	779.	822.	334.	915.	773.
Juin. . .	736.	692.	340.	724.	571.
Juillet. .	734.	684.	340.	616.	587.
Août. . .	847.	755.	351.	630.	556.
Septembre.	791.	773.	331.	691.	630.
Octobre. .	829.	845.	333.	743.	651.
Novembre.	784.	777.	582.	698.	584.
Décembre.	792.	731.	84.	804.	749.
	9454.	9386.	4185.	9142.	7905.
Religieux.				96.	
Religieuses.				. . .	153.
Etrangers.				23.	3.
				9261.	8061.
Total. . .	18840.		4185.	17322.	

ANNÉE 1746.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	833.	765.	445.	777.	733.
Février. .	895.	853.	718.	781.	753.
Mars. . .	874	819.	104.	1029.	888.
Avril. . .	778.	816	240.	942.	816.
Mai. . .	807	807.	342.	917.	864.
Juin. . .	704.	655	348.	723.	713.
Juillet. .	750.	703.	309	696.	603.
Août. . .	787.	797.	341.	635.	630.
Septembre.	751.	760	396	679.	605.
Octobre. .	869.	786	3[illegible]	708.	641.
Novembre.	765	613	478	732.	647.
Décembre.	640.	610	66.	701.	612.
	9363.	8984.	4146.	9320.	8505.
Religieux.				75.	
Religieuses.				. . .	108.
Étrangers.				23.	20.
				9418.	8633.
Total. . .	18347.		4146.	18051.	

ANNÉE 1747.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier.	796.	812.	527.	783.	757.
Février.	755.	744.	581.	705	617.
Mars.	840.	790.	90.	929.	853.
Avril.	782.	764.	377.	1061.	828.
Mai.	780.	749.	435.	838.	710.
Juin.	703.	680.	286.	569.	614.
Juillet.	758.	691.	349.	592.	579.
Août.	845.	804.	297.	706.	580.
Septembre.	818.	757.	309.	867.	769.
Octobre.	819.	823.	371.	796.	730.
Novembre.	802.	705.	452.	717.	677.
Décembre.	696.	733.	95.	783.	657.
	9394.	9052.	4169.	9346.	8371.
Religieux.				75.	
Religieuses.				. . .	84.
Etrangers.				37.	17.
				9458.	8472.
TOTAL.	18446.		4169.	17930.	

ANNÉE 1748.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	844.	873.	388.	1045.	959.
Février. .	811.	806.	785.	1047.	999.
Mars. . .	894.	840.	37.	1332.	1283.
Avril. . .	786.	744.	208.	1214.	1054.
Mai. . .	687.	651.	369.	1036.	831.
Juin. . .	681.	631.	278.	786.	664.
Juillet. .	718.	718.	342.	565.	521.
Août. . .	785.	743.	285.	599.	612.
Septembre.	806.	715.	340.	595.	520.
Octobre. .	825.	726.	391.	649.	541.
Novembre.	665.	665.	553.	630.	567.
Décembre.	695.	598.	27.	658.	590.
	9197.	8710.	4003.	10156.	9141.
Religieux.				81.	
Religieuſes.				. . .	106.
Etrangers.				28.	17.
				10265.	9264.
TOTAL. . .	17907.		4003.	19529.	

ANNÉE 1749.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	865.	759.	442.	696.	674.
Février. .	823.	789.	605.	688.	604.
Mars. . .	896.	904.	36.	828.	720.
Avril. . .	794.	749.	329.	912.	813.
Mai. . . .	836.	847.	396.	883.	762.
Juin. . .	810.	751.	335.	745.	676.
Juillet. .	836.	706.	449.	860.	708.
Août. . .	809.	783.	306.	803.	668.
Septembre.	823.	769.	419.	820.	743.
Octobre. .	782.	788.	370.	821.	682.
Novembre.	804.	763.	549.	787.	746.
Décembre.	741.	731.	27.	929.	847.
	9819.	9339.	4263.	9772.	8643.
Religieux.				63.	
Religieuses.				. . .	87.
Etrangers.				29.	13.
				9864.	8743.
TOTAL. . .	19158.		. 4263.	18607.	

ANNÉE 1750.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	895.	843.	534.	1001.	897.
Février. .	765.	769.	554.	890.	690.
Mars. . .	846.	831.	34.	958.	669.
Avril. . .	790.	755.	522.	1044.	804.
Mai. . . .	835.	762.	420.	937.	649.
Juin. . .	743.	697.	406.	790.	566.
Juillet. .	813.	737.	410.	680.	556.
Août. . .	803.	812.	323.	643.	568.
Septembre.	803	792.	416.	681.	606.
Octobre. .	827.	756.	404.	742.	634.
Novembre.	817.	749.	557.	802.	684.
Décembre.	774.	821.	39.	682.	688.
	9711.	9324.	4619.	9850.	8003.
Religieux.				70.	
Religieuses.				. . .	101.
Etrangers.				41.	19.
				9961.	8123.
TOTAL. . .	19035		4619.	18084.	

ANNÉE 1751.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes
Janvier. .	951.	907.	412.	737.	655.
Février. .	858.	839.	808.	764.	729.
Mars. . .	947.	799.	29.	911.	772.
Avril. . .	825.	781.	239.	867.	779.
Mai. . . .	770.	746.	443.	909	804.
Juin. . .	750.	710.	418.	706.	625.
Juillet. .	725.	699.	390.	636.	523.
Août. . .	840.	830.	393.	538.	501.
Septembre.	868	804.	348	661.	532
Octobre. .	870.	825.	368.	598	534.
Novembre.	779.	778.	1129	671.	624
Décembre.	722.	698	36.	704.	662.
	9905.	9416	5013.	8702.	7742.
Religieux.				63.	
Religieuses.				. . .	117.
Etrangers.				30	14.
				8800.	7873
TOTAL. . . .	19321.		5013.	16673.	

ANNÉE 1752.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier.	930.	831.	507.	773.	676.
Février.	865.	871.	671.	761.	720.
Mars.	920.	898.	26.	918.	765.
Avril.	893.	857.	422.	1059.	827.
Mai.	913.	857.	448.	996.	749.
Juin.	798.	778.	289.	796.	624.
Juillet.	763.	755.	409.	609.	585.
Août.	899.	776.	328.	601.	536.
Septembre.	853.	822.	319.	636.	545.
Octobre.	880.	846.	368.	688.	643.
Novembre.	784.	810.	478.	731.	663.
Décembre.	810.	818.	94.	912.	724.
	10318.	9919.	4359.	9480.	8057.
Religieux.				69.	
Religieuses.				. . .	108.
Etrangers.				34.	14.
				9583.	8179.
Total.	20237.		4359.	17762.	

ANNÉE 1753.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	1011.	940.	348.	1204.	989.
Février. .	897.	808.	539.	1119.	888.
Mars. . .	888.	928.	340.	1110.	884.
Avril. . .	894.	813.	78.	969.	923.
Mai. . . .	919.	837.	454.	1021.	883.
Juin. . .	777.	692.	395.	783.	744.
Juillet. . .	795.	763.	406.	767.	744.
Août. . .	865.	782.	310.	843.	678.
Septembre.	809.	736.	306.	882.	779.
Octobre. .	780.	763.	438.	1057.	810.
Novembre.	796.	798.	458.	844.	768.
Décembre.	798.	640.	54.	963.	812.
	10229.	9500.	4146.	11562.	9902.
Religieux.				69.	
Religieuses.				. . .	107.
Etrangers.				45.	31.
				11676.	10040.
Total. . .	19729.		4146.	21716.	

ANNÉE 1754.

MOIS.	BAPTÊMES		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	918.	881.	406.	991.	856.
Février. .	849.	892.	736.	1183.	946
Mars. . .	884.	814.	30.	1495.	1077.
Avril. . .	754.	801.	220.	1715.	1259.
Mai. . . .	769.	8[illegible]4.	388.	1312,	915.
Juin . .	776.	737.	305.	806.	681.
Juillet. .	767.	717.	426.	747	572.
Août. . .	770.	787.	277.	552.	589.
Septembre.	817.	769.	365.	6[illegible]5.	574.
Octobre. .	750.	799.	424.	740.	676.
Novembre.	724.	711.	548.	789.	601.
Décembre.	729.	690.	18.	896.	740.
	9507.	9402.	4143.	11851.	9486.
Religieux.				76.	
Religieuses.				. . .	113.
Etrangers.				51.	21.
				11978.	9620.
TOTAL. . . .	18909.		4143.	21598. *	

Nota. Il est mort à l'Hôtel-Dieu 126 enfans, dont les sexes n'ont pu être désignés; par conséquent le nombre des morts, pour cette année, est de 21724.

ANNÉE 1755.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	882.	887.	500.	1083.	887.
Février. .	838.	874.	552.	997.	939.
Mars. . .	955.	930.	20.	1259.	1063.
Avril. . .	906.	868.	513.	1063.	901.
Mai. . . .	836.	840.	390.	1093.	827.
Juin. . .	743.	720.	343.	935.	948.
Juillet. . .	816.	774.	387.	785.	644.
Août. . .	756.	809.	331.	716.	596.
Septembre.	839.	781.	394.	740.	615.
Octobre. .	743.	768.	426.	724.	583.
Novembre.	657.	705.	618.	719.	605.
Décembre.	754.	731.	27.	680.	629.
	9725.	9687.	4501.	10794.	9037.
Religieux.				89.	
Religieuses.				. . .	109.
Etrangers.				47.	19.
				10930.	9165.
TOTAL. . .	19412.		4501.	20095.	

ANNÉE 1756.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier.	893.	893.	437.	793.	621.
Février.	868.	837.	693.	902.	690.
Mars.	899.	867.	288.	920.	802.
Avril.	839.	783.	213.	967.	808.
Mai.	863.	895.	460.	1028.	878.
Juin.	837.	818.	390.	739.	646.
Juillet.	850.	829.	422.	633.	556.
Août.	870.	854.	376.	563.	529.
Septembre.	772.	841.	388.	566.	515.
Octobre.	831.	781.	405.	588.	555.
Novembre.	886.	722.	595.	647.	610.
Décembre.	761.	717.	43.	737.	744.
	10169.	9837.	4710.	9083.	7954.
Religieux.				63.	
Religieuses.				. . .	83.
Etrangers.				33.	20.
				9179.	8057.
Total.	20006.		4710.	17236.	

ANNÉE 1757.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	866.	873.	411.	1006.	950.
Février. .	933.	811.	721.	1051.	852.
Mars. . .	897.	904.	35.	1210.	1000.
Avril. . .	832.	783.	242.	2159.	969.
Mai. . . .	864.	803.	427.	1059.	840.
Juin. . . .	748.	712.	330.	825.	716.
Juillet. .	826.	804.	309.	741.	682.
Août. . .	767.	776.	389.	732.	667.
Septembre.	840.	749.	334.	688.	625.
Octobre. .	817.	820.	379.	680.	666.
Novembre.	817.	692.	481.	649.	694.
Décembre.	724.	711.	31.	649.	672.
	9931.	9438.	4089.	10549.	9333.
Religieux.				83.	
Religieuſes.				. . .	83.
Etrangers.				50.	22.
				10682.	9438.
TOTAL. . . .	19369.		4089.	20120.	

ANNÉE 1758.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	867.	843.	731.	831.	749.
Février. .	800.	782	423.	754.	697.
Mars. . .	885.	932	26.	865.	827.
Avril. . .	810.	747.	454	979.	863.
Mai. . . .	769.	757.	485.	1094	952.
Juin. . .	778.	747.	312.	1047.	954.
Juillet. .	749.	783.	366.	825.	713.
Août. . . .	867.	828.	308.	785.	758.
Septembre.	777.	812.	317.	704.	640.
Octobre. .	825.	811.	364.	746.	642.
Novembre.	739.	690.	457	599.	563.
Décembre.	811.	739	99	715.	700.
	9677.	9471.	4342.	9944.	9058.
Religieux.				56.	
Religieuses.				. . .	97.
Etrangers.				27.	20.
				10027.	9175.
TOTAL. . . .	19148.		. 4342.	19202.	

ANNÉE 1759.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	861.	843.	331.	700.	724.
Février. .	850.	769.	806.	830.	729.
Mars . .	788.	708.	41.	978.	875.
Avril. . .	775.	727.	203.	961.	922.
Mai . . .	823.	797	445.	885.	756.
Juin. . . .	737.	680.	298.	794.	744.
Juillet. .	858	810.	378.	640	667.
Août. . .	796.	768	301.	686	611
Septembre.	860.	837.	346.	650.	589.
Octobre. .	843	818	397.	709	591.
Novembre	830.	779	414.	750.	718
Décembre.	777.	724	79.	873	844.
	9798	9260	4039.	9456.	8770.
Religieux.				67.	
Religieuses.				. . .	95.
Etrangers.				37.	21.
				9560.	8886.
TOTAL. . .	19058.		4039.	18446.	

ANNÉE 1760.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	878.	793.	348.	977.	869.
Février. .	857.	835.	587.	931.	809.
Mars. . .	881.	778.	57.	1033.	941.
Avril. . .	802.	749.	291.	1106.	894.
Mai. . . .	701.	712.	369.	863.	745.
Juin. . .	756.	635.	354.	722.	742.
Juillet. .	709.	744.	368.	676.	641.
Août. . . .	720.	658.	247.	639.	616.
Septembre.	734.	748.	318	681.	573.
Octobre. .	759.	791.	316.	681.	625.
Novembre.	704.	663.	501.	660.	575.
Décembre.	713.	671.	31.	710.	623.
	9214.	8777.	3787.	9679.	8653.
Religieux.				61.	
Religieuses.				. . .	97.
Etrangers.				24.	17.
				9764.	8767.
TOTAL. . .	17991.		3787.	18531.	

ANNÉE

ANNÉE 1761.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	886.	864.	695.	866.	700.
Février. .	767.	740.	201.	829.	757.
Mars. . .	848.	842.	103.	889.	828.
Avril. . .	784.	752.	393.	949.	886.
Mai. . . .	782.	741.	348.	897.	690.
Juin. . .	675.	624.	342.	748.	632.
Juillet. .	753.	708.	322.	650.	516.
Août. . .	839.	781.	302.	674.	560.
Septembre.	797.	747.	339.	633.	574.
Octobre. .	814.	745.	346.	703.	636.
Novembre.	688.	710.	515.	678.	615.
Décembre.	781.	706.	41.	842.	741.
	9414.	8960.	3947.	9358.	8135.
Religieux.				59.	
Religieuses.				. . .	87.
Etrangers.				29.	16.
				9446.	8238.
TOTAL. . .	18374.		3947.	17684.	

ANNÉE 1762.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	854.	760.	371.	822.	719.
Février. .	767.	731.	771.	880.	721.
Mars. . .	805.	818.	55.	1101.	991.
Avril. . .	726.	721.	257.	1014.	844.
Mai. . . .	757.	701.	392.	823.	709.
Juin. . .	650.	648.	306.	781.	633.
Juillet. . .	726.	743.	360.	903.	790.
Août. . .	795.	754.	371.	834.	756.
Septembre.	819.	715.	340.	871.	697.
Octobre. .	768.	765.	345.	838.	755.
Novembre.	697.	745.	520.	904.	740.
Décembre.	683.	661.	25.	835.	790.
	9047.	8762.	4113.	10606.	9145.
Religieux.				58.	
Religieuses.				. . .	114.
Etrangers.				27.	17.
				10691.	9276.
Total. . .	17809.		4113.	19967.	

ANNÉE 1763.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	861.	753.	421.	1162.	1083.
Février. .	750.	691.	653.	861.	814.
Mars. . .	811.	767.	29.	1048.	875.
Avril. . .	687.	683.	385.	1215.	927.
Mai. . . .	787.	680.	455.	1034.	734.
Juin. . . .	684.	716.	351.	941.	692.
Juillet. .	728.	698.	335.	905.	619.
Août. . .	765.	729.	424.	751.	652.
Septembre.	724.	703.	376.	771.	590.
Octobre. .	730.	741.	473.	779.	669.
Novembre.	751.	699.	541.	654.	597.
Décembre.	667.	664.	36.	901.	663.
	8945.	8524.	4479.	11022.	8915.
Religieux.				67.	
Religieuses.				. . .	111.
Etrangers.				37.	19.
				11126.	9045
TOTAL. . . .	17469.		4479.	20171.	

Année 1764.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	813.	839.	496.	889.	663.
Février. .	839.	858.	636.	766.	648.
Mars. . .	870.	901.	387.	1005.	881.
Avril. . .	792.	809.	90.	969.	717.
Mai. . .	836.	832.	464.	892.	682.
Juin. . .	747.	776.	435.	745.	594.
Juillet. .	819.	798.	484.	631.	566.
Août. . .	821.	786.	340.	592.	554.
Septembre.	793.	756.	368.	674.	574.
Octobre. .	874.	740.	495.	730.	597.
Novembre.	764.	783.	545.	744.	560.
Décembre.	777.	781.	98.	724.	625.
	9745.	9659.	4838.	9361.	7661.
Religieux.				47.	
Religieuses.				. . .	81.
Etrangers.				30.	19.
				9438.	7761.
Total. . .	19404.		4838.	17199.	

ANNÉE 1765.

Mois.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	789.	806.	504.	748.	619.
Février. .	825.	801.	793	748.	696.
Mars. . .	916.	840.	46.	841.	745.
Avril. . .	771.	771.	419.	891.	7[illegible]0.
Mai. . . .	850.	805.	415.	821.	646.
Juin. . .	796.	743	378.	738.	597.
Juillet. .	792.	773.	471.	694.	669.
Août. . .	819.	860.	350.	810.	743.
Septembre.	833.	790.	374.	826.	7[illegible]9.
Octobre. .	850.	849.	426.	902	736.
Novembre.	833.	768.	579.	734.	637.
Décembre.	798.	761.	27.	806.	723.
	9872.	9567.	4782.	9559.	8270.
Religieux.				50.	
Religieuses.				. . .	96.
Etrangers.				42	17.
				9651	8383.
Total. . .	19439.		4782.	18034.	

ANNÉE 1766.

MOIS.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
Janvier. .	948.	880.	505.	1130.	952.
Février. .	893.	778.	588.	1055.	819.
Mars. . .	869.	835.	26.	1199.	991.
Avril. . .	810.	768.	536.	1164.	840.
Mai. . . .	768.	757.	420.	1052.	741.
Juin. . .	678.	694.	396.	891.	657.
Juillet. .	787.	774.	448.	757.	548.
Août. . .	830.	771.	316.	663.	573.
Septembre.	779.	766.	399.	660.	602.
Octobre. .	744.	734.	426.	753.	599.
Novembre.	708.	717.	613.	740.	626.
Décembre.	728.	757.	20.	743.	708.
	9542.	9231.	4693.	10807.	8656.
Religieux.				76.	
Religieuses.				. . .	81.
Etrangers.				57.	17.
				10940.	8754.
TOTAL. . .	18773		4693.	19694.	

De la premiere table des naissances, des mariages & des morts à Paris, depuis l'année 1709 jusqu'en 1766, on peut inférer:

1°. Que, dans l'espece humaine, la fécondité dépend de l'abondance des subsistances, & que la disette produit la stérilité. Car on voit qu'en 1710 il n'est né que 13634 enfans, tandis que, dans l'année précédente 1709, & dans la suivante 1711, il en est né 16910 & 16593. La différence, qui est d'un cinquieme au moins, ne peut provenir que de la famine de 1709. Pour produire abondamment, il faut être nourri largement: l'espece humaine, affligée pendant cette cruelle année, a donc non-seulement perdu le cinquieme sur sa régénération, mais encore elle a perdu presqu'au double de ce qu'elle auroit dû perdre par la mort; car le nombre des morts a été de 29288 en 1709, tandis qu'en 1711 & dans les années suivantes, ce nombre n'a été que de 15 ou 16 mille; & s'il se trouve être de 23389 en 1710. C'est encore par la mauvaise influence de l'année 1709, dont le mal s'est étendu sur une partie de l'année suivante & jusqu'au temps des récoltes. C'est par la même raison qu'en 1709 & 1710, il y a eu un quart moins de mariages que dans les années ordinaires.

2°. Tous les grands hivers augmentent la mortalité. Si nous la supposons d'après cette même table de 18 à 19 mille personnes, année commune à Paris, elle s'est trouvée de 29288 en 1709, de 23389 en 1710, de 25284 en 1740, de 23574 en 1741, & de 22784 en 1742; parce que l'hiver de 1740 à 1741, & celui de 1742 à

1743 ont été les plus rudes que l'on ait eprouvés depuis 1709. L'hiver de 1754 est aussi marqué par une mortalité plus grande ; puisqu'au lieu de 18 ou 19 mille, qui est la mortalité moyenne, elle s'est trouvée, en 1753, de 21716, & en 1754, de 21724.

3°. C'est par une raison différente, que la mortalité s'est trouvée beaucoup plus grande en 1719 & en 1720. Il n'y eut dans ces deux années ni grand hiver ni disette; mais le systeme des finances attira un si grand nombre de gens de province à Paris, que la mortalité, au lieu de 18 à 19 mille, fut de 24151 en 1719, & de 20371 en 1720.

4°. Si l'on prend le nombre total des morts pendant les cinquante-huit années, & qu'on divise 1087995 par 58 pour avoir la mortalité moyenne, on aura 18758 : & c'est par cette raison que je viens de dire, que cette mortalité moyenne étoit de 18 ou de 19 mille par chacun an. Néanmoins comme l'on peut présumer que, dans les commencemens, cette recherche des naissances & des morts, ne s'est pas faite aussi exactement ni aussi completement que dans la suite, je serois porté à retrancher les douze premieres années; & j'établirois la mortalité moyenne sur les quarante-six années depuis 1721 jusqu'en 1766, d'autant plus que la disette de 1709 & l'affluence des provinciaux à Paris en 1719, ont augmenté considérablement la mortalité dans ces années, & que ce n'est qu'en 1721 qu'on a commencé à comprendre les religieux & religieuses dans la liste des mortuaires. En prenant donc le total des morts, depuis 1721

juſqu'en 1766, on trouve 868540, ce qui diviſé par 46, nombre des années de 1721 à 1766, donne 18881 pour le nombre qui repréſente la mortalité moyenne à Paris, pendant ces quarante-ſix années. Mais, comme cette fixation de la moyenne mortalité eſt la baſe ſur laquelle doit porter l'eſtimation du nombre des vivans, nous penſons, que l'on approchera de plus près encore du vrai nombre de cette mortalité moyenne, ſi l'on n'emploie que les mortuaires depuis l'année 1745; car ce ne fut qu'en cette année qu'on diſtingua, dans le relevé des baptêmes, les garçons & les filles, & dans celui des mortuaires les hommes & les femmes : ce qui prouve que ces relevés furent faits plus exactement, que ceux des années précédentes. Prenant donc le total des morts depuis 1745 juſqu'en 1766, on a 414777; ce qui diviſé par 22, nombre des années depuis 1745 juſqu'en 1766, donne 18853, nombre qui ne s'éloigne pas beaucoup de 18881 : en ſorte qu'il me paroît qu'on peut, ſans ſe tromper, établir la mortalité moyenne de Paris, pour chaque année, à 18800, avec d'autant plus de raiſon, que les dix dernieres années, depuis 1757 juſqu'en 1766, ne donnent que 18681 pour cette moyenne mortalité.

5°. Maintenant ſi l'on veut juger du nombre des vivans par celui des morts, je ne crois pas qu'on doive s'en rapporter à ceux qui ont écrit, que ce rapport étoit de 32 ou de 33 à 1; & j'ai quelques raiſons que je donnerai dans la ſuite, qui me font eſtimer ce rapport de 35 à 1, c'eſt-à-dire, que, ſelon moi, Paris contient trente-cinq fois 18800 ou ſix cens cinquante-huit mille

perſonnes ; au lieu que, ſelon les Auteurs qui ne comptent que trente-deux vivans pour un mort, Paris ne contiendroit que ſix cens un mille ſix cens perſonnes (*a*).

6°. Cette premiere table ſemble démontrer, que la population de cette grande ville ne va pas en augmentant auſſi conſidérablement qu'on ſeroit porté à le croire, par l'augmentation de ſon étendue, & des bâtimens en très-grand nombre, dont on alonge ſes fauxbourgs. Si, dans les quarante-ſix années depuis 1721 juſqu'en 1766, nous prenons les dix premieres années & les dix dernieres, on trouve 181590 naiſſances pour les dix premieres années, & 186813 naiſſances pour les dix dernieres, donc la différence 5223 ne fait qu'un trente-ſixieme environ. Or je crois qu'on peut ſuppoſer, ſans ſe tromper, que Paris s'eſt, depuis 1721, augmenté de plus d'un dix-huitieme en étendue. La moitié de cette augmentation doit donc ſe rapporter à la commodité ; puiſque la néceſſité, c'eſt-à-dire, l'accroiſſement de la population ne demandoit qu'un trente-ſixieme de plus d'étendue.

De la ſeconde table des baptêmes, mariages & mortuaires, qui contient vingt-deux années, depuis 1745 juſques & compris 1766, on peut

(*a*) *Nota.* Tout ceci a été écrit en 1767. Il ſe pourroit que, depuis ce temps, le nombre des habitans de Paris fût augmenté ; car je vois dans la Gazette, du 22 Janvier 1773, qu'en 1772 il y a eu 20374 morts. S'il en eſt de même des autres années, & que la mortalité moyenne ſoit actuellement de vingt mille par an, il y aura ſept cens mille perſonnes vivantes à Paris, en comptant trente-cinq vivans pour un mort.

inférer ; 1°. que, les mois dans lesquels il naît le plus d'enfans sont les mois de Mars, Janvier & Février, & que ceux pendant lesquels il en naît le moins sont Juin, Décembre & Novembre. Car, en prenant le total des naissances dans chacun de ces mois pendant les vingt-deux années, on trouve qu'en Mars il est né 37778, en Janvier 37691, & en Février 35816 enfans ; tandis qu'en Juin il n'en est né que 31857, en Décembre 32064, & en Novembre 32836. Ainsi, les mois les plus heureux pour la fécondation des femmes sont Juin, Août & Juillet ; & les moins favorables sont Septembre, Mars & Février : d'où l'on peut inférer que, dans notre climat, la chaleur de l'été contribue au succès de la génération.

2°. Que les mois dans lesquels il meurt le plus de monde sont Mars, Avril & Mai, & que ceux pendant lesquels il en meurt le moins sont Août, Juillet & Septembre. Car, en prenant le total des morts dans chacun de ces mois pendant les vingt-deux années, on trouve qu'en Mars il est mort 42438 personnes, en Avril 42299, & en Mai 38444, tandis qu'en Août il n'en est mort que 28520, en Juillet 29197, & en Septembre 29251. Ainsi, c'est après l'hiver & au commencement de la nouvelle saison que les hommes, comme les plantes, périssent en plus grand nombre.

3°. Qu'il naît à Paris plus de garçons que de filles ; mais seulement dans la proportion d'environ 27 à 26, tandis que, dans d'autres endroits, cette proportion du nombre des garçons & des filles est de 17 à 16, comme nous

l'avons dit ailleurs. Car, pendant ces vingt-deux années, la somme totale des naissances des mâles est 211976, & la somme des naissances des femelles est 204205, c'est-à-dire, d'un vingt-septieme de moins à très-peu-près.

4°. Qu'il meurt à Paris plus d'hommes que de femmes, non-seulement dans la proportion des naissances des mâles, qui excedent d'un vingt-septieme les naissances des femelles, mais encore considérablement au-delà de ce rapport. Car le total des mortuaires pendant ces vingt-deux années, est pour les hommes, de 221698 & pour les femmes, de 191753: &, comme il naît à Paris vingt-sept mâles pour vingt-six femelles, le nombre des mortuaires pour les femmes, devroit ètre de 213487, celui des hommes étant de 221698, si les naissances & la mort des uns & des autres étoient dans la même proportion. Mais le nombre des mortuaires des femmes n'étant que de 191753, au lieu de 213487, il s'ensuit (en supposant toutes choses égales d'ailleurs) que, dans cette ville les femmes vivent plus que les hommes, dans la raison de 213487 à 191753, c'est-à-dire, un neuvieme de plus, à très-peu-près. Ainsi, sur dix ans de vie courante, les femmes ont un an de plus que les hommes à Paris. Et comme l'on peut croire que la nature seule, ne leur a pas fait ce don, c'est aux peines, aux travaux & aux risques subis ou courus par les hommes, qu'on doit rapporter en partie, cette abréviation de leur vie. Je dis en partie, car les femmes ayant les os plus ductiles que les hommes, arrivent en général, à une plus grande vieillesse. (*Voyez cet*

article de la Vieilleſſe, T. IV, p. 336.) Mais cette cauſe ſeule ne feroit pas ſuffiſante pour produire, à beaucoup près, cette différence d'un neuvieme entre le ſort final des hommes & des femmes.

Une autre conſidération, c'eſt qu'il naît à Paris plus de femmes qu'il n'y en meurt, au lieu qu'il y naît moins d'hommes qu'il n'en meurt; puiſque le total des naiſſances pour les femmes, pendant les vingt-deux années, eſt de 204205, & que le total des morts n'eſt que de 191753, tandis que le total des morts pour les hommes, eſt de 221698, & que le total des naiſſances n'eſt que de 211976: ce qui ſemble prouver qu'il arrive à Paris plus d'hommes & moins de femmes qu'il n'en ſort.

5°. Le nombre des naiſſances, tant des garçons que des filles, pendant les vingt-deux années, étant de 416181, & celui des mariages de 95366, il s'enſuivroit que chaque mariage donneroit plus de quatre enfans. Mais il faut déduire ſur le total des naiſſances, le nombre des enfans-trouvés, qui ne laiſſe pas d'ètre fort conſidérable, & dont voici la liſte, priſe ſur le relevé des mêmes tables, pour les vingt-deux années depuis 1745, juſqu'en 1766.

NOMBRE des enfans-trouvés par chaque année.

Années.		Années.		Années.	
		Ci-contre.	28690.	*Ci-contre.*	61560.
1745.	3233.	1753.	4329.	1760.	5031.
1746.	3283.	1754.	4231.	1761.	5418.
1747.	3369.	1755.	4273.	1762.	5289.
1748.	3429.	1756.	4722.	1763.	5253.
1749.	3775.	1757.	4969.	1764.	5560.
1750.	3785.	1758.	5082.	1765.	5495.
1751.	3783.	1759.	5264.	1766.	5604.
1752.	4033.				
	28690.		51560.	TOTAL.	99210.

Ce nombre des enfans-trouvés monte, pour ces mêmes vingt-deux années, à 99210, lesquels étant retranchés de 416181, reste 316971 : ce qui ne feroit que 3 ⅓ enfans environ, ou si l'on veut, dix enfans pour trois mariages. Mais il faut considérer, que, dans ce grand nombre d'enfans-trouvés, il y en a peut-être plus d'une moitié de légitimes, que les parens ont exposés : ainsi, on peut croire que chaque mariage donne à-peu-près quatre enfans.

Le nombre des enfans-trouvés, depuis 1745 jusqu'en 1766, a augmenté depuis 3233 jusqu'à 5604 ; & ce nombre va en augmentant tous les ans : car, en 1772, il est né à Paris 18713 enfans, dont 9557 garçons, & 9150 filles, en y comprenant 7676 enfans-trouvés : ce qui semble démontrer qu'il y a même plus de moitié d'enfans légitimes dans ce nombre.

ÉTAT des Baptêmes, Mariages & Sépultures dans la ville de Montbard en Bourgogne, depuis 1765 *incluſivement, juſques & compris l'année* 1774.

ANNÉES.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1765.	45.	49.	14.	31.	32.
1766.	38.	53.	14.	29.	31.
1767.	45.	46.	13.	34.	33.
1768.	37.	42.	12.	38.	39.
1769.	57.	35.	14.	27.	24.
1770.	33.	40.	13.	33.	36.
1771.	38.	34.	4.	22.	33.
1772.	36.	34.	13.	51.	50.
1773.	44.	44.	20.	39.	30.
1774.	40.	36.	20.	17.	22.
	413.	413.	137.	321.	330.
TOTAL.	826.			651.	

De cette table on peut conclure, 1°. Que les mariages ſont plus prolifiques en Province qu'à Paris; trois mariages donnant ici plus de dix-huit enfans, au lieu qu'à Paris, trois mariages n'en donnent que douze.

2°. On voit auſſi qu'il naît préciſément au-

tant de filles que de garçons dans cette petite ville.

3°. Qu'il naît dans ce même lieu, près d'un quart de plus d'enfans, qu'il ne meurt de personnes.

4°. Qu'il meurt un peu plus de femmes que d'hommes; au lieu qu'à Paris, il en meurt beaucoup moins que d'hommes: ce qui vient de ce qu'à la campagne elles travaillent tout autant que les hommes, & souvent plus à proportion de leurs forces, & que d'ailleurs, produisant beaucoup plus d'enfans, elles sont plus épuisées, & courent plus souvent les risques des couches.

5°. L'on peut remarquer, dans cette table, qu'il n'y a eu que quatre mariages en l'année 1771, tandis que, dans toutes les autres années, il y en a eu douze, treize, quatorze & même vingt. Cette grande différence provient de la misere du peuple dans cette année 1771. Le grain étoit au double & demi de sa valeur, & les pauvres, au lieu de penser à se marier, ne songeoient qu'aux moyens de leur propre subsistance: ce seul petit exemple suffit pour démontrer combien la cherté du grain nuit à la population; aussi l'année suivante 1772, est-elle la plus foible de toutes pour la production, n'étant né que soixante-dix enfans, tandis que, dans les neuf autre années, le nombre moyen des naissances est de quatre-vingt-quatre.

6°. On voit que le nombre des morts a été beaucoup plus grand en 1772, que dans toutes les autres années: il y a eu cent un morts, tandis qu'année commune, la mortalité, pendant les neuf autres années, n'a été que d'environ

viron soixante-une personnes. La cause de cette plus grande mortalité doit être attribuée aux maladies qui suivirent la misere, & à la petite vérole, qui se déclara dès le commencement de l'année 1772, & enleva un assez grand nombre d'enfans.

7°. On voit par cette petite Table, qui a été faite avec exactitude, que rien n'est moins constant que les rapports qu'on a voulu établir entre le nombre des naissances des garçons & des filles. On a vu, par le relevé des premieres tables, que ce rapport étoit de 17 à 16 : on a vu ensuite qu'à Paris ce rapport n'est que de 27 à 26 ; & l'on vient de voir qu'ici le nombre des garçons & celui des filles, est précisément le même. Il est donc probable que, suivant les différens pays, & peut-être selon les différens temps, le rapport du nombre des naissances des garçons & des filles varie considérablement.

8°. Par un dénombrement exact des habitans de cette petite ville de Montbard, on y a trouvé 2337 habitans ; & comme le nombre moyen des morts pour chaque année, est de 65, & qu'en multipliant 65 par 36, on a 2340, il est évident qu'il ne meurt qu'une personne sur trente-six dans cette ville.

ÉTAT des Naissances, Mariages & Morts dans la ville de Semur en Auxois, depuis l'année 1770 *jusques & compris l'année* 1774.

ANNÉES.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1770.	92.	73.	37.	77.	75.
1771.	69.	88.	25.	54.	64.
1772.	79.	69.	22.	52.	65.
1773.	81.	76.	37.	59.	60.
1774.	83.	66.	20.	52.	73.
	404.	372.	141.	294.	328.
TOTAL.	776.			622.	

Par cette table, il paroît, 1°. Que trois mariages donnent 16 $\frac{1}{2}$ enfans à-peu-près, tandis qu'a Montbard, qui n'en est qu'à trois lieues, trois mariages donnent plus de dix-huit enfans.

2°. Qu'il n'aît plus de garçons que de filles, dans la proportion à-peu-près de 25 à 23, ou de 12 $\frac{1}{2}$ à 11 $\frac{1}{2}$, tandis qu'à Montbard le nombre des garçons & des filles est égal.

3°. Qu'il naît ici un cinquieme à-peu-près d'enfans de plus qu'il ne meurt de personnes.

4°. Qu'il meurt plus de femmes que d'hommes, dans la proportion de 164 à 147 : ce qui est à-peu-près la même chose qu'à Montbard.

5°. Par un dénombrement exact des habitans de cette ville de Semur, on y a trouvé 4345 personne ; & , comme le nombre moyen des morts est 622, divisé par 5 ou $124\frac{2}{3}$, & qu'en multipliant ce nombre par 35, on a 4354, il en résulte, qu'il meurt une personne sur trente-cinq dans cette ville.

ÉTAT des Naissances, Mariages & Morts dans la petite ville de Flavigny, depuis 1770 *jusques & compris l'année* 1774.

Années.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1770.	24.	19.	6.	11.	14.
1771.	21.	19.	5.	22.	22.
1772.	15.	13.	4.	23.	24.
1773.	23.	20.	12.	9.	8.
1774.	19.	10.	13.	17.	12.
	102.	81.	40.	82.	162.
Total.	183.			162.	

1°. Par cette table, trois mariages ne donnent que 13 $\frac{3}{4}$ enfans. Par celle de Semur, trois mariages donnent 16 $\frac{1}{2}$ enfans; & par celle de Montbard, trois mariages donnent plus de dix-huit enfans. Cette différence vient de ce que Flavigny est une petite ville, presque toute composée de bourgeois, & que le petit peuple n'y est pas nombreux; au lieu qu'à Montbard, le peuple y est en très-grand nombre, en comparaison des bourgeois, & à Semur, la proportion des bourgeois au peuple est plus grande qu'à Montbard. Les familles sont généralement toujours plus nombreuses dans le peuple, que dans les autres conditions.

2°. Il naît plus de garçons que de filles, dans une proportion si considérable, qu'elle est de près d'un cinquieme de plus; en sorte qu'il paroît que les lieux où les mariages produisent le plus d'enfans, sont ceux où il y a plus de petit peuple, & où le nombre des naissances des filles est plus grand.

3°. Il naît ici à-peu-près un neuvieme de plus d'enfans, qu'il ne meurt de personnes.

4° Il meurt un peu plus d'hommes que de femmes; & c'est le contraire à Semur & à Montbard: ce qui vient de ce qu'il naît dans ce lieu de Flavigny beaucoup plus de garçons que de filles.

ÉTAT des Naissances, Mariages & Morts dans la petite ville de Vitteaux, depuis 1770 jusques & compris l'année 1774.

Années.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1770.	37.	50.	21.	17.	31.
1771.	34	54.	6.	35.	33.
1772.	44.	32.	14.	32.	32.
1773.	42.	44.	17.	29.	37.
1774.	46	32.	10.	29	33.
	203.	212.	68.	142.	166.
Total.	415.			308.	

1°. Par cette table, trois mariages donnent plus de dix-huit enfans comme à Montbard. Vitteau eſt en effet un lieu, où il y a, comme à Montbard, beaucoup plus de peuple que de bourgeois.

2°. Il naît plus de filles que de garçons, & c'eſt ici le premier exemple que nous en ayons; car, à Montbard, le nombre des naiſſances des garçons & des filles n'eſt qu'égal: ce qui fait préſumer qu'il y a encore plus de peuple à Vitteaux, proportionnellement aux bourgeois.

3°. Il naît ici environ un quart plus d'enfans, qu'il ne meurt de personnes, à peu-près comme à Montbard.

4°. Il meurt plus de femmes que d'hommes, dans la proportion de 83 à 71, c'est-à-dire, de près d'un huitieme; parce que les femmes du peuple travaillent presqu'autant que les hommes, & que d'ailleurs, il naît dans cette petite ville, plus de filles que de garçons.

5°. Comme elle est composée presque en entier de petit peuple, la cherté des grains, en 1771, a diminué le nombre des mariages, ainsi qu'à Montbard, où il n'y en a eu que quatre, & à Vitteaux six, au lieu de treize ou quatorze qu'il doit y en avoir, année commune, dans cette derniere ville.

ÉTAT des Naissances, Mariages & Morts dans le bourg d'Époisses, & dans les villages de Genay, Marigny-le-Cahouet & Toutry, baillage de Semur en Auxois, depuis 1770 *jusques & compris* 1774, *avec leur population actuelle.*

ANNÉES.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1770.	59.	57.	20.	37.	41.
1771.	38.	48.	13.	36.	37.
1772.	44.	46.	13.	45.	44.
1773.	57.	37.	18.	26.	27.
1774.	60.	45.	18.	43.	42.
	258.	233.	82.	187.	191.
TOTAL.	491.			378.	

1°. Par cette table, trois mariages donnent à-peu-près dix-huit enfans. Ainsi, les villages, bourgs & petites villes où il y a beaucop de peuple & peu de gens aisés, produisent beaucoup plus que les villes où il y a beaucoup de bourgeois ou gens riches.

2°. Il naît plus de garçons que de filles, dans la proportion de 25 à 23 à-peu-près.

3°. Il naît plus d'un quart de personnes de plus qu'il n'en meurt.

4°. Il meurt un peu plus de femmes que d'hommes.

5°. Le nombre des mariages a été diminué très-considérablement, par la cherté des grains en 1771 & 1772.

6°. Enfin, la population d'Époisse s'est trouvée, par un dénombrement exact, de 1001 personnes ; celle de Genay, de 599 personnes, celle de Marigny-le-Cahouet, de 671 personnes, & celle de Toutry, de 390 personnes : ce qui fait en totalité, 2661 personnes. Et comme le nombre moyen des morts, pendant ces cinq années, est de $75\frac{3}{5}$, & qu'en multipliant ce nombre par $35\frac{1}{5}$, on retrouve ce même nombre 2661, il est certain qu'il ne meurt, dans ces bourgs & villages, qu'une personne sur trente-cinq au plus.

ÉTAT des Naissances, Mariages & Morts dans le bailliage entier de Semur en Auxois, contenant quatre-vingt-dix-neuf, tant villes que bourgs & villages, pour les années, depuis 1770 *jusques & compris* 1774.

Années.	Baptêmes.		Mariages.	Mortuaires.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1770.	915	802.	323.	596.	594.
1771.	776.	788.	245.	623.	611.
1772.	853.	770.	297.	797.	674.
1773.	850.	788.	377.	639.	620.
1774.	891.	732.	309.	635.	609.
	4285.	3880.	1551.	3300.	3108.
Total.	8165.			6408.	

On voit par cette table, 1°. qu'en général le nombre des naissances des garçons excede celui des filles de plus d'un dixieme : ce qui est bien considérable, & d'autant plus singulier, que, dans les quatre-vingt-dix-neuf Paroisses contenues dans ce Bailliage, il y en a quarante-deux, dans lesquelles il naît plus de filles que de garçons, ou tout au-moins un nombre égal des deux sexes ; & dans ces quarante-deux lieux

ſont compriſes les villes de Montbard, Vitteaux, & nombre de gros villages; tels que Braux, Millery, Savoiſy, Thorrey, Touillon, Villaine-lès-Prévôtes, Villeberny, Grignon, Etivey, &c. En prenant la ſomme des garçons & des filles nés dans ces quarante-deux Paroiſſes, pendant les dix années pour Montbard, & les cinq années pour les autres lieux, depuis 1770 à 1774, on a 1840 filles, & 1690 garçons, c'eſt-à-dire, un dixieme à très-peu-près de filles plus que de garçons: d'où il réſulte, que, dans les cinquante-ſept autres Paroiſſes, où ſe trouvent les villes de Semur & de Flavigny, & les bourgs d'Epoiſſes, Moutier-Saint-Jean, &c. il eſt né 2695 garçons & 2040 filles, c'eſt-à-dire, à très-peu-près un quart de garçons plus que de filles; en ſorte qu'il paroît, que, dans les lieux où toutes les circonſtances s'accordent pour la plus nombreuſe production des filles, la nature agit bien plus foiblement, que dans ceux où les circonſtances s'accordent pour la production des garçons; & c'eſt ce qui fait qu'en général le nombre des garçons, dans notre climat, eſt plus grand que celui des filles: mais il ne ſeroit guere poſſible de déterminer ce rapport au juſte, à moins d'avoir le relevé de tous les regiſtres du Royaume. Si l'on s'en rapporte ſur cela au travail de M. l'Abbé d'Expilly, il ſe trouve un treizieme plus de garçons que de filles; & je ne ſerois pas éloigné de croire que ce réſultat eſt aſſez juſte.

2°. Que le nombre moyen des mariages, pendant les années 1770, 1772, 1773 & 1774, étant de 326 $\frac{1}{2}$, la miſere de l'année 1771, a

diminué ce nombre de mariages d'un quart, puiſqu'il n'y en a que 245 dans cette année.

3°. Que trois mariages donnent à-peu-près ſeize enfans.

4°. Qu'il meurt plus d'hommes que de femmes, dans la proportion de 33 à 31, & qu'il naît auſſi plus de mâles que de femelles, mais dans une plus grande proportion ; puiſqu'elle eſt à-peu-près de 43 à 39.

5°. Qu'en général il naît plus d'un quart de monde, qu'il n'en meurt dans ce Bailliage.

6°. Que le nombre des morts s'eſt trouvé plus grand en 1772, par les ſuites de la miſere de 1771.

Voici la liſte des lieux dont j'ai parlé, & dans leſquels il naît autant ou plus de filles que de garçons, dans ce même Bailliage d'Auxois.

	Garçons.	Filles.
Montbard, pour dix ans.	413.	413.
Vitteaux, pour cinq ans.	203.	212.
Millery, pour cinq ans.	48.	55.
Braux, pour cinq ans.	40.	42.
Savoiſy, pour cinq ans.	53.	53.
Thorrey ſous Charny, pour cinq ans.	40.	56.
Villaine-lès-Prévôtes, pour cinq ans.	40.	43.
Villeberny, pour cinq ans. . . .	46.	50.
Grignon, pour cinq ans.	54.	54.
Etivey, pour cinq ans.	48.	48.
Corcelle-lès-Grignon, pour cinq ans.	36.	37.
Grosbois, pour cinq ans.	33.	37.
	1054.	1100.

	Garçons.	Filles.
De l'autre part .	1034.	1100.
Nesles, pour cinq ans.	38.	40.
Vizerny, pour cinq ans.	34.	34.
Touillon, pour cinq ans.	38.	40.
Saint-Thibaut, pour cinq ans. . . .	33.	34.
Saint-Beury, pour cinq ans. . . .	39.	42.
Pisy, pour cinq ans.	33	41.
Toutry, pour cinq ans.	22.	31.
Athie, pour cinq ans.	21.	32.
Corcelle-lès-Semur, pour cinq ans. .	23.	24.
Crépend, pour cinq ans.	23.	25.
Etais, pour cinq ans.	20.	28.
Flée, pour cinq ans.	22.	26.
Magny-la-ville, pour cinq ans. . .	26.	26
Nogent-lès-Montbard, pour cinq ans.	20.	20.
Normier, pour cinq ans.	22.	30.
Saint-Manin, pour cinq ans. . . .	23.	24.
Vieux-château, pour cinq ans. . .	22.	22.
Charigny, pour cinq ans.	20.	23.
Lucenay le-Duc, pour cinq ans. . .	28.	30.
Dampierre; pour cinq ans.	16.	18.
Dracy, pour cinq ans.	12	12.
Marsigny-sous-Thil, pour cinq ans. .	17.	28.
Montigny - Saint - Barthelemi, pour cinq ans.	13.	18.
Planay, pour cinq ans.	13.	19.
Verre-sous-Drée, pour cinq ans. . .	11.	14.
Massingy-lès-Vitteaux, pour cinq ans.	18.	23.
Cessey, pour cinq ans.	9.	9.
Corcelotte en montagne, pour cinq ans.	8.	9.
Masilly-lès-Vitteaux, pour cinq ans. .	6	9.
Saint-Authot, pour cinq ans. . . .	6.	9.
TOTAL. .	1690.	1840.

Les causes qui concourent à la plus nombreuse production des filles, sont très-difficiles à deviner. J'ai rapporté, dans cette table, les lieux où cet effet arrive, & je ne vois rien qui les distingue des autres lieux du même pays, sinon, que, généralement, ils sont situés plus en montagnes qu'en vallées; & qu'en gros, ce sont les endroits les moins riches & où le peuple est le plus mal à l'aise : mais cette observation demanderoit à être suivie, & fondée sur un beaucoup plus grand nombre que sur celui de ces quarante-deux paroisses; & l'on trouveroit peut-être quelque rapport commun, sur lequel on pourroit appuyer des conjectures raisonnables, & reconnoître quels sont les inconvéniens, qui, dans de certains endroits de notre climat, déterminent la nature à s'écarter de la loi commune, laquelle est, de produire plus de mâles que de femelles.

ÉTAT des Naiſſances, Mariages & Morts dans le bailliage de Saulieu en Bourgogne, contenant quarante, tant villes que bourgs & villages, pour les années depuis 1770 juſques & compris 1772.

ANNÉES.	BAPTÊMES.		Mariages.	MORTUAIRES.	
	Garçons.	Filles.		Hommes.	Femmes.
1770.	559.	485.	181.	262.	275.
1771.	532.	499.	117.	337.	308.
1772.	484.	484.	190.	489.	547.
	1575.	1468.	488.	1088.	1130.
TOTAL.	3043.			2218.	

On voit par cette table, 1°. que le nombre des naiſſances des garçons excede celui des naiſſances des filles d'environ un quart, quoique, dans les trente-neuf paroiſſes qui compoſent ce Bailliage (*a*), il y en ait dix-huit où il naît

(*a*) Ce bailliage de Saulieu eſt réellement compoſé de quarante paroiſſes, mais l'on n'a pu avoir les regiſtres de celle de Savilly, qui n'eſt, par conſéquent, pas compriſe dans l'état ci-deſſus.

plus de filles que de garçons, & dont voici la liſte.

	Garçons.	Filles.
Saint-Léger-de-Fouchere, pour trois ans.	66.	76.
Saint-Léger de-Fourche, pour trois ans.	52.	55.
Schiſſey, pour trois ans.	45.	51.
Rouvray, pour trois ans.	38.	44.
Villargoix, pour trois ans.	37.	40.
Saint-Agnan, pour trois ans. . . .	34.	37.
Cencerey, pour trois ans.	29.	35.
Marcilly, pour trois ans	23.	24.
Blanot, pour trois ans.	22.	24.
Saint-Didier, pour trois ans. . . .	21.	25.
Minery, pour trois ans.	19.	29.
Preſſy, pour trois ans.	19.	26.
Braſey, pour trois ans.	18.	21.
Aiſy, pour trois ans.	17.	24
Noidan, pour trois ans.	15.	29.
Molphey, pour trois ans.	13.	14
Villen, pour trois ans.	10.	14.
Charny, pour trois ans.	10.	13.
TOTAL. .	488.	581.

Le nombre total des filles pour trois ans étant 581, & celui des garçons 488, il eſt, par conſéquent, né preſque un ſixieme de filles plus que de garçons, ou ſix filles pour cinq garçons dans ces dix-huit paroiſſes. D'où il réſulte, 2°. que, dans les vingt-une autres paroiſſes, où ſe trouvent la ville de Saulieu, le bourg d'Aligny & les autres lieux les moins pauvres de ce Bailliage, il eſt né 1077 garçons & 897 filles, c'eſt-

à-dire, un cinquieme de garçons plus que de filles.

3°. Que le nombre des mariages n'ayant été que de 117 en 1771, au lieu qu'il a été de 181 en 1770, & de 150 en 1772, on retrouve ici, comme dans le bailliage d'Auxois, que cela ne peut etre attribué qu'à la cherté des grains en 1771; & comme ce bailliage de Saulieu est beaucoup plus pauvre que celui de Semur, le nombre des mariages, qui s'est trouvé diminué d'un quart dans le bailliage de Semur, se trouve ici diminué de moitié par la misere de cette année 1771.

4°. Que trois mariages donnent dix-huit trois quarts d'enfans dans ce même bailliage, où il n'y a, pour ainsi dire, que du peuple, duquel, comme je l'ai dit, les mariages sont toujours plus prolifiques que dans les conditions plus élevées.

5°. Qu'il meurt plus de femmes que d'hommes, par la raison qu'elles y travaillent plus que dans un district moins pauvre, tel que celui de Semur, où il meurt au contraire plus d'hommes que de femmes.

6°. Qu'il naît plus d'un tiers d'enfans de plus qu'il ne meurt de personnes dans ce Bailliage.

7°. Que le nombre des morts s'est trouvé beaucoup plus grand dans l'année 1772, comme dans les autres districts, & par les mêmes raisons.

Si l'on prend le nombre moyen des morts pour une année, on trouvera que ce nombre, dans le bailliage de Saulieu, est de 739 $\frac{1}{3}$, & que

que ce nombre dans le bailliage de Semur, eſt 1281 $\frac{3}{5}$, dont la ſomme eſt 2020 $\frac{14}{15}$: or le dernier de ces Bailliages contient quatre-vingt dix-neuf paroiſſes, & le premier trente-neuf: ce qui fait pour les deux, cent trente-huit lieux ou paroiſſes. Or, ſuivant M. l'abbé d'Expilly, tout le royaume de France contient 41 mille paroiſſes; la population dans ces deux bailliages de Semur & de Saulieu, eſt donc à la population de tout le royaume, à très-peu-près, comme 138 ſont à 41000. Mais nous avons trouvé, par les obſervations précédentes, qu'il faut multiplier par 35 au moins, le nombre des morts annuels pour connoître le nombre des vivans. Multipliant donc 2020 $\frac{14}{15}$, nombre des morts annuels dans ces deux Bailliages, on aura 70732 $\frac{2}{3}$ pour la population de ces deux Bailliages, & par conſéquent 21 millions 14 mille 777 pour la population totale du royaume ; ſans y comprendre la ville de Paris, dont nous avons eſtimé la population à 658 mille : ce qui feroit en tout 21 millions 672 mille 777 perſonnes dans tout le royaume, nombre qui ne s'éloigne pas beaucoup de 22 millions 14 mille 357, donné par M. l'abbé d'Expilly, pour cette même population. Mais une choſe qui ne me paroît pas auſſi certaine, c'eſt ce que ce très-eſtimable Auteur avance au ſujet du nombre des femmes, qu'il dit ſurpaſſer conſtamment le nombre des hommes vivans. Ce qui me fait douter de cet allégué, c'eſt qu'à Paris il eſt démontré par les tables précédentes, qu'il nait annuellement plus de garçons que de filles, & de même qu'il meurt annuellement dans cette ville plus d'hommes que

de femmes: par conséquent le nombre des hommes vivans doit surpasser celui des femmes vivantes. Et, à l'égard de la province, si nous prenons le nombre des naissances annuelles des garçons & des filles, & le nombre annuel des morts des hommes & des femmes dans les deux Bailliages, dont nous venons de donner les tables, nous trouverons 1370 garçons & 1265 filles nés annuellement, & nous aurons 1023 hommes & 998 femmes morts annuellement. Dès-lors il doit y avoir un peu plus d'hommes que de femmes vivantes dans les provinces, quoiqu'en moindre proportion qu'à Paris, & malgré les émigrations auxquelles les hommes sont bien plus sujets que les femmes.

COMPARAISON de la mortalité dans la ville de Paris & dans les campagnes, à dix, quinze & vingt lieues de diſtance de cette ville.

PAR les tables que j'ai données, dans *l'Hiſtoire naturelle de l'Homme*, de la mortalité dans les Paroiſſes de Campagne & celles de Paris, il paroît que ſur 13189 perſonnes il en meurt dans les deux premieres années de la vie :

A Paris. . . 4131. | A la Campagne. 5738.

Il en meurt depuis 2 ans juſqu'à 5 ans révolus,

A Paris. . . 1410. | A la Campagne. 957.

Il en meurt depuis 5 ans juſqu'à 10 ans,

A Paris. . . 740. | A la Campagne. 585.

Il en meurt depuis 10 ans juſqu'à 20 ans,

A Paris. . . 507. | A la Campagne. 576.

Il en meurt depuis 20 ans juſqu'à 30 ans,

A Paris. . . 693. | A la Campagne. 937.

Il en meurt depuis 30 ans juſqu'à 40 ans,

A Paris. . . 885. | A la Campagne. 1095.

Il en meurt depuis 40 ans juſqu'à 50 ans,

A Paris. . . 962. | A la Campagne. 912.

Il en meurt depuis 50 ans juſqu'à 60 ans,

A Paris. . . 1062. | A la Campagne. 885.

Il en meurt depuis 60 ans juſqu'à 70 ans,

A Paris. . . 1271. | A la Campagne. 727.

Il en meurt depuis 70 ans jusqu'à 80 ans,

A Paris. . .	1108.	A la Campagne.	602.

Il en meurt depuis 80 ans jusqu'à 90 ans,

A Paris. . .	361.	A la Campagne.	159.

Il en meurt depuis 90 ans jusqu'à 100 ans, & au-dessus,

A Paris. . .	59.	A la Campagne.	16.

En comparant la mortalité de Paris avec celle de la campagne aux environs de cette ville, à dix & vingt lieues, on voit donc, que, sur un même nombre de 13189 personnes, il en meurt dans les deux premieres années de la vie 5738 à la campagne, tandis qu'il n'en meurt à Paris que 4131. Cette différence vient principalement de ce qu'on est dans l'usage à Paris, d'envoyer les enfans en nourrice à la campagne; en sorte qu'il doit nécessairement y mourrir beaucoup plus d'enfans qu'à Paris. Par exemple, si l'on fait une somme des 5738 enfans morts à la campagne, & des 4131 morts à Paris, on aura 9869, dont la moitié 4935 est proportionnelle au nombre des enfans qui seroient morts à Paris, s'ils y eussent été nourris. En ôtant donc 4131 de 4935, le nombre 804 qui reste, représente celui des enfans qu'on a envoyé nourrir à la campagne: d'où l'on peut conclure, que, de tous les enfans qui naissent à Paris, il y en a plus d'un sixieme que l'on nourrit à la campagne.

Mais ces enfans, dès qu'ils ont atteint l'âge de deux ans, & même auparavant, sont ramenés à Paris, pour la plus grande partie, & ren-

dus à leurs parens. C'eſt par cette raiſon, que, ſur ce nombre 13189, il paroît qu'il meurt plus d'enfans à Paris, depuis deux juſqu'à cinq ans, qu'il n'en meurt à la campagne : ce qui eſt tout le contraire de ce qui arrive dans les deux premieres années.

Il en eſt de même de la troiſieme diviſion des âges, c'eſt-à-dire, de cinq à dix ans; il meurt plus d'enfans de cet âge à Paris qu'à la campagne.

Mais, depuis l'âge de dix ans juſqu'à quarante, on trouve conſtamment qu'il meurt moins de perſonnes à Paris qu'à la campagne, malgré le grand nombre des jeunes gens qui arrivent dans cette grande ville de tous côtés : ce qui ſembleroit prouver, qu'il ſort autant de natifs de Paris qu'il en vient du dehors. Il paroît auſſi qu'on pourroit prouver ce fait par la table précédente, qui contient les extraits de baptêmes, comparés avec les extraits mortuaires, dont la différence, priſe ſur cinquante-huit années conſécutives, n'eſt pas fort conſidérable; le total des naiſſances à Paris, étant pendant ces cinquante-huit années, de 1 million 74 mille 367; & le total des morts, 1 million 87 mille 995 : ce qui ne fait que 13628, ſur 1 million 87 mille 995, ou une ſoixante-quinzieme partie de plus environ; en ſorte que, tout compenſé, il ſort de Paris à-peu-près autant de monde qu'il y en entre : d'où l'on peut conclure, que la fécondité de cette grande ville ſuffit à ſa population, à une ſoixante-quinzieme partie près.

Enſuite, en comparant comme ci-deſſus, la mortalité de Paris à celle de la campagne, de-

puis l'âge de quarante ans jusqu'à la fin de la vie, on voit qu'il meurt constamment plus de monde à Paris qu'à la campagne; & cela d'autant plus que l'âge est plus avancé: ce qui paroît prouver que les douceurs de la vie font beaucoup à sa durée, & que les gens de la campagne, plus fatigués, plus mal nourris, périssent en général beaucoup plutôt que ceux de la ville.

COMPARAISON des Tables de la mortalité en France, avec les tables de la mortalité à Londres.

LES meilleures Tables qui aient été faites à Londres, sont celles que M. Corbyn-Morris a publiées en 1759 pour trente années; depuis 1728 jusqu'à 1757. Ces tables sont partagées pour le nombre des mourans, en douze parties; savoir, depuis la naissance jusqu'à deux ans accomplis; de deux ans jusqu'à cinq ans révolus, de cinq ans jusqu'à dix ans, de dix à vingt ans, de vingt à trente ans, de trente à quarante ans, de quarante à cinquante ans, de cinquante à soixante ans, de soixante à soixante-dix ans, de soixante-dix à quatre-vingts ans, de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans, & de quatre-vingt-dix ans à cent ans & au-dessus.

J'ai partagé mes tables de même, & j'ai trouvé, par des regles de proportion, les rapports suivans :

Sur 23994, il en meurt dans les deux premieres années de la vie :

En France. . . 8832. | A Londres. . 8028.

Il en meurt de 2 à 5 ans révolus,

En France. . . 2194. | A Londres. . 1904.

Il en meurt de 5 à 10 ans révolus,

En France. . . 1219. | A Londres. . 806.

Il en meurt de 10 à 20 ans révolus,

En France. . . 958. | A Londres. . 722.

Il en meurt de 20 à 30 ans révolus,

En France. . . . 1396. | A Londres. . 2085.

Il en meurt de 30 à 40 ans révolus,

En France. . . 1654. | A Londres. . 2491.

Il en meurt de 40 à 50 ans révolus,

En France. . . 1707. | A Londres. . 2623.

Il en meurt de 50 à 60 ans révolus,

En France. . . 1716. | A Londres. . 2026.

Il en meurt de 60 à 70 ans révolus,

En France. . . 1913. | A Londres. . 1584.

Il en meurt de 70 à 80 ans révolus,

En France. . . 1742. | A Londres. . 1136.

Il en meurt de 80 à 90 ans révolus,

En France. . . 578. | A Londres. . 513.

Il en meurt de 90 à 100 ans révolus,

En France. . . 85. | A Londres. . 76.

Mais, comme le remarque très-bien M. Corbyn, les nombres qui représentent les gens adultes, depuis vingt ans & au-dessus, sont beaucoup trop forts, en comparaison de ceux qui précedent, & qui représentent les personnes de dix à vingt ans, ou les enfans de cinq à dix ans; parce qu'en effet, il vient à Londres, comme dans toutes les autres grandes villes, un très-grand nombre d'étrangers & de gens de la campagne, & beaucoup plus de gens adultes & au-dessus de vingt ans qu'au-dessous. Ainsi, pour faire notre comparaison plus exactement, nous avons séparé, dans notre table, les douze Paroisses de la campagne, & ne prenant que les

trois Paroiſſes de Paris, nous en avons tiré les rapports ſuivans, pour la mortalité de Paris, relativement à celle de Londres.

Sur 13189, il en meurt dans les deux premieres années de la vie :

A Paris. . . . 4131.	A Londres. . . . 4413.

Il en meurt de 2 à 5 ans révolus,

A Paris. . . 1410.	A Londres. . . 1046.

Il en meurt de 5 à 10 ans révolus,

A Paris. . . 740.	A Londres. . . 443.

Il en meurt de 10 à 20 ans révolus,

A Paris. . . 507.	A Londres. . . 396.

Il en meurt de 20 à 30 ans révolus,

A Paris. . . 693.	A Londres. . . 1146.

Il en meurt de 30 à 40 ans révolus,

A Paris. . . 885.	A Londres. . . 1370.

Il en meurt de 40 à 50 ans révolus,

A Paris. . . 962.	A Londres. . . 1442.

Il en meurt de 50 à 60 ans révolus,

A Paris. . . 1062.	A Londres. . . 1113.

Il en meurt de 60 à 70 ans révolus,

A Paris. . . 1271.	A Londres. . . 870.

Il en meurt de 70 à 80 ans révolus,

A Paris. . . 1108.	A Londres. . . 626.

Il en meurt de 80 à 90 ans révolus,

A Paris. . . 361.	A Londres. . . 282.

Il en meurt de 90 à 100 ans & au-deſſus,

A Paris. . . 59.	A Londres. . . 42.

Par la comparaison de ces tables, il paroît qu'on envoie plus d'enfans en nourrice à la campagne à Paris qu'à Londres, puisque le même nombre 13189, il n'en meurt à Paris que 4131, tandis qu'il en meurt à Londres 4413, & que, comme par la même raison, il en rentre moins à Londres qu'à Paris, il en meurt moins aussi à proportion, depuis l'âge de deux ans jusqu'à cinq, & même de cinq à dix, & de dix à vingt.

Mais depuis vingt jusqu'à soixante ans, le nombre des morts de Londres excede de beaucoup celui des morts de Paris, & le plus grand excès est de vingt à quarante ans: ce qui prouve qu'il entre à Londres un très-grand nombre de gens adultes, qui viennent des Provinces, & que la fécondité de cette ville ne suffit pas pour en entretenir la population, sans de grands supplémens tirés d'ailleurs. Cette même vérité se confirme par la comparaison des extraits de baptêmes avec les extraits mortuaires, par laquelle on voit que, pendant les neuf années, depuis 1728 jusqu'à 1736, le nombre des baptêmes à Londres, ne s'est trouvé que de 154957, tandis que celui des morts est de 239327; en sorte que Londres a besoin de se recruter de plus de moitié du nombre de ses naissances pour s'entretenir, tandis que Paris se suffit à lui-même, à un soixante-quinzieme près. Mais cette nécessité de supplément pour Londres, paroît aller en diminuant un peu; car en prenant le nombre des naissances & des morts pour neuf autres années plus récentes; savoir, depuis 1749 jusqu'à 1757, celui des naissances se trouve être 133299, & celui des morts 196830: donc la

différence proportionnelle est un peu moindre que celle de 154957 à 239327, qui représente les naissances & les morts des neuf années, depuis 1728 jusqu'à 1736. Le total de ces nombres, marque seulement qu'en général la population de Londres a diminué depuis 1736 jusqu'en 1757, d'environ un sixieme, & qu'à mesure que la population a diminué, les supplémens étrangers se sont trouvés un peu moins nécessaires.

Le nombre des morts est donc plus grand à Paris qu'à Londres, depuis deux ans jusqu'à vingt ans; ensuite plus petit à Paris qu'à Londres, depuis vingt ans jusqu'à cinquante ans; à-peu-près égal depuis cinquante à soixante ans, & enfin, beaucoup plus grand à Paris qu'à Londres, depuis soixante ans jusqu'à la fin de la vie : ce qui paroît prouver, qu'en général on vieillit beaucoup moins à Londres qu'à Paris, puisque sur 13189 personnes, il y en a 2799 qui ne meurent qu'après soixante ans révolus à Paris, tandis que, sur ce même nombre 13189 il n'y en a que 1820 qui meurent après soixante ans à Londres; en sorte que la vieillesse paroît avoir un tiers plus de faveur à Paris qu'à Londres.

Si l'on veut estimer la population de Londres, d'après les tables de mortalités de neuf années, depuis 1749 jusqu'en 1757, on aura, pour le nombre annuel des morts, 21870: ce qui étant multiplié par 35, donne 765450; en sorte que Londres contiendroit, à ce compte, 107450 personnes de plus que Paris. Mais cette regle de trente-cinq vivans pour un mort, que je crois bonne pour Paris, & plus juste encore

pour les Provinces de France, pourroit bien ne pas convenir à l'Angleterre. Le chevalier Petty (*a*), dans ſon Arithmétique politique, ne compte que trente vivans pour un mort; ce qui ne donneroit que 656100 perſonnes vivantes à Londres; mais je crois que cet Auteur, très-judicieux d'ailleurs, ſe trompe à cet égard : quelque différence qu'il y ait entre les influences du climat de Paris & de celui de Londres, elle ne peut aller à un ſeptieme pour la mortalité; ſeulement il me paroit, que, dans le fait, comme l'on vieillit moins à Londres qu'à Paris, il conviendroit d'eſtimer 31 le nombre des vivans relativement aux morts : & prenant 31 pour ce nombre réel, on trouvera que Londres contient 677970 perſonnes, tandis que Paris n'en contient que 658000. Ainſi, Londres ſera plus peuplé que Paris, d'environ un trente-troiſieme; puiſque le nombre des habitans de Londres ne ſurpaſſe celui des habitans de Paris, que de 19970 perſonnes ſur 658000.

Ce qui me fait eſtimer 31, le nombre des vivans, relativement au nombre des morts à Londres, c'eſt que tous les Auteurs qui ont recueilli des obſervations de mortalité, s'accordent à dire, qu'à la campagne, en Angleterre, il meurt un ſur trente-deux, & à Londres un ſur trente; & je penſe, que les deux eſtimations ſont un peu trop foibles. On verra dans la ſuite, qu'en eſtimant 31 pour Londres, & 33 pour la campagne en Angleterre, on approche plus de la vérité.

(*a*) Eſſais on political arithmétick. *London*, 1755.

L'ouvrage du chevalier Petty est déja ancien, & les Anglois l'ont assez estimé pour qu'il y en ait eu quatre éditions, dont la derniere est de 1755. Ses premieres tables de mortalité commencent à 1665, & finissent à 1682. Mais, en ne prenant que depuis l'année 1667 jusqu'à 1682, parce qu'il y eut une espece de peste à Londres, qui augmenta du triple le nombre des morts, on trouve pour ces seize années, 196196 naissances, & 308335 morts; ce qui prouve invinciblement, que, dès ce temps, Londres, bien loin de suffire à sa population, avoit besoin de se recruter tous les ans, de plus de la moitié du nombre de ses naissances.

Prenant sur ces seize ans la mortalité annuelle, on trouve $19270 \frac{15}{16}$, qui, multipliés par 31, donnent 597399 pour le nombre des habitans de Londres dans ce temps-là. L'Auteur dit, 669930 en 1682, parce qu'il n'a pris que les deux dernieres années de la table, savoir, 23971 morts en 1681, & 20691 en 1682, dont le nombre moyen est 22331, qu'il ne multiplie que par 30 (1 sur 30, dit-il, *mourant annuellement, suivant les observations sur les billets de mortalité de Londres, imprimés en* 1676) & cela pouvoit être vrai dans ce temps: car, dans une ville où il ne naît que deux tiers, & où il meurt trois tiers, il est certain, que le dernier tiers qui vient du dehors, n'arrive qu'adulte, ou du moins à un certain âge, & doit par conséquent mourir plutôt, que si le même nombre étoit né dans la ville; en sorte qu'on doit estimer à trente-cinq vivans contre un mort, la population dans tous les lieux dont la fécon-

dité suffit à l'entretien de leur population, & qu'on doit au contraire estimer au-dessous, c'est-à-dire, à 33, 32, 31, &c. vivans pour un mort, la population des villes qui ont besoin de recrues étrangeres, pour s'entretenir au même degré de population.

Le même Auteur observé, que, dans la campagne, en Angleterre, il meurt un sur trente-deux, & qu'il naît cinq pour quatre qui meurent. Ce dernier fait s'accorde assez avec ce qui arrive en France: mais si le premier fait est vrai, il s'ensuit que la salubrité de l'air en France est plus grande qu'en Angleterre, dans le rapport de 35 à 32; car il est certain, que, dans la campagne, en France, il n'en meurt qu'un sur trente-cinq.

Par d'autres tables de mortalité, tirées des registres de la ville de Dublin, pour les années 1668, 1672, 1674, 1678, 1679 & 1680, on voit que le nombre des naissances, dans cette ville, pendant ces six années, a été de 6157; ce qui fait 1026, année moyenne. On voit de même que, pendant ces six années, le nombre des morts a été de 9865, c'est-à-dire, de 1644, année moyenne: d'où il résulte, 1°. que Dublin a besoin, comme Londres, de secours étrangers pour maintenir sa population dans la proportion de 16 à 10; en sorte qu'il est nécessaire qu'il arrive à Dublin, tous les ans, trois huitiemes d'étrangers.

2°. La population de cette ville doit s'estimer, comme celle de Londres, en multipliant par 31 le nombre annuel des morts: ce qui donne 50964 personnes pour Dublin, & 597399

pour Londres: & si l'on s'en rapporte aux observations de l'Auteur, qui dit qu'il ne faut compter que trente vivans pour un mort, on ne trouvera pour Londres que 578130 personnes, & pour Dublin 49320; ce qui me paroît s'éloigner un peu de la vérité: mais Londres a pris, depuis ce temps, de l'accroissement, comme nous le dirons dans la suite.

Par une autre table des naissances & des morts pour les mêmes six années à Londres, & dans lesquelles on a distingué les mâles & les femelles, il est né 6332 garçons & 5940 filles, année moyenne, c'est-à-dire, un peu plus d'un quinzieme de garçons que de filles: &, par les mêmes tables, il est mort 10424 hommes & 9505 femmes, c'est-à-dire, environ un dixieme d'hommes plus que de femmes. Et si l'on prend le total des naissances, qui est de 12272, & le total des morts, qui est de 19929, on voit que, dès ce temps, la ville de Londres tiroit de l'étranger plus de moitié de ce qu'elle produit elle-même pour l'entretien de sa population.

Par d'autres tables, pour les années 1683, 1684 & 1685, le nombre des morts, à Londres, s'est trouvé de 22337, année moyenne, & l'Auteur dit, qu'à Paris, le nombre des morts, dans les trois mêmes années, a été de 19887, année moyenne: d'où il conclut, en multipliant par 30, que le nombre des habitans de Londres, étoit, dans ce temps, de 700110, & celui des habitans de Paris, de 596610. Mais comme nous l'avons dit, on doit multiplier à Paris le nombre des morts par 35, ce qui donne 696045; & il seroit singulier qu'au lieu d'être augmenté,

Paris eût diminué d'habitans depuis ce temps. Car, à prendre les trois dernieres années de notre table de la mortalité de Paris, ſavoir, les années 1764, 1765 & 1766, on trouve que le nombre des morts, année moyenne, eſt de 19205 $\frac{1}{3}$, ce qui, multiplié par 35, donne 672167 pour la population actuelle de Paris, c'eſt-à-dire, 23878 de moins qu'en l'année 1685.

Prenant enſuite la table des naiſſances & des morts dans la ville de Londres, depuis l'année 1686, juſques & compris l'année 1758, où finiſſent les tables de M. Corbyn-Morris, on trouve que, dans les dix premieres années, c'eſt-à-dire, depuis 1686, juſques & compris 1695, il eſt né 75400 garçons & 71454 filles, & qu'il eſt mort dans ces mêmes dix années, 112825 hommes & 106798 femmes; ce qui fait, année moyenne, 7540 garçons & 7146 filles, en tout 14686 naiſſances; &, pour l'année moyenne des morts, 11282 hommes & 10680 femmes, en tout 21962 morts. Comparant enſuite les naiſſances & les morts pendant ces dix premieres années, avec les naiſſances & les morts pendant les dix dernieres, c'eſt-à-dire, depuis 1749, juſques & compris 1758, on trouve qu'il eſt né 75594 garçons & 71914 filles, & qu'il eſt mort, dans ces mêmes dix dernieres années, 106519 & 107892 femmes: ce qui fait, année moyenne, 7559 garçons & 7191 filles, en tout 14750 naiſſances; &, pour l'année moyenne des morts, 10652 hommes & 10789 femmes, en tout 21441 morts: en ſorte que le nombre des naiſſances, à cette derniere époque, n'excede celui des naiſſances, à la premiere époque, que de 64 ſur 14686,

14686, & le nombre des morts eſt moindre de 521 : d'où il ſuit, qu'en ſoixante-treize années, la population de Londres n'a point augmenté, & qu'elle étoit encore en 1758 ce qu'elle étoit en 1686, c'eſt-à-dire, trente-une fois 21701 ½, ou 672746, & cela tout au plus ; car ſi l'on ne multiplioit le nombre des morts que par 30, on ne trouveroit que 651045 pour la population réelle de cette ville. Ce nombre, de trente vivans pour un mort dans la ville de Londres, a été adopté par tous les Auteurs Anglois qui ont écrit ſur cette matiere. Graunt, Petty, Corbyn-Morris, Smart, & quelques autres, ſemblent être d'accord ſur ce point : néanmoins je crois qu'ils ont pu ſe tromper, attendu qu'il y a plus de différence entre 30 & 35, qu'on n'en doit préſumer dans la ſalubrité de l'air de Paris, relativement à celui de Londres.

On voit auſſi, par cette comparaiſon, que le nombre des enfans mâles ſurpaſſe celui des femelles, à-peu-près en même proportion, dans les deux époques ; ſavoir, d'un dix-huitieme dans la premiere époque, & d'un peu plus d'un dix-neuvieme dans la ſeconde.

Et enfin, cette comparaiſon démontre, que Londres a toujours eu beſoin d'un grand ſupplément, tiré du dehors, pour maintenir ſa population ; puiſque, dans ces deux époques, éloignées de ſoixante-dix ans, le nombre des naiſſances à celui des morts, n'eſt que de 7 à 10, ou de 7 à 11 ; tandis qu'à Paris les naiſſances égalent les morts à un ſoixante-quinzieme près.

Mais dans cette ſuite d'années, depuis 1686

jusqu'à 1758, il y a eu une période de temps, même assez longue, pendant laquelle la population de Londres étoit bien plus considérable; savoir, depuis l'année 1714 jusqu'à l'année 1734: car, pendant cette période, qui est de vingt-un ans, le nombre total des naissances a été de 377569, c'est-à-dire, de 17970 $\frac{19}{21}$, année moyenne; tandis que, dans les vingt-une premieres années, depuis 1686 jusqu'à 1706, le nombre des naissances, année moyenne, n'a été que de 15131 $\frac{1}{3}$; & dans les vingt-une dernieres années; savoir, depuis 1738 jusqu'à 1758, ce même nombre de naissances, année moyenne, n'a aussi été que de 14797 $\frac{13}{21}$: en sorte qu'il paroît, que la population de Londres a considérablement augmenté depuis 1686 jusqu'à 1706; qu'elle étoit au plus haut point dans la période qui s'est écoulée depuis 1706 jusqu'à 1737; & qu'ensuite elle a toujours été en diminuant, jusqu'en 1758. Et cette diminution est fort considérable, puisque le nombre des naissances, qui étoit de 17979 dans la période intermédiaire, n'est que de 14797 dans la derniere période; ce qui fait plus d'un cinquieme de moins. Or, la meilleure maniere de juger de l'accroissement & du décroissement de la population d'une ville, c'est par l'augmentation & la diminution du nombre des naissances; & d'ailleurs les supplémens qu'elle est obligée de tirer de l'étranger, sont d'autant plus considérables, que le nombre des naissances y devient plus petit. On peut donc assurer, que Londres est beaucoup moins peuplé qu'il ne l'étoit dans l'époque intermédiaire de 1714 à 1734,

& que même il l'eſt moins qu'il ne l'étoit à la premiere époque de 1686 à 1706.

Cette vérité ſe confirme par l'inſpection de la liſte des morts dans ces trois époques.

Dans la premiere, de 1686 à 1706, le nombre des morts, année moyenne, a été 21159 $\frac{2}{3}$. Dans la derniere époque, depuis 1738 juſqu'à 1758, ce nombre des morts, année moyenne, a été 23845 $\frac{1}{3}$; &, dans l'époque intermédiaire, depuis 1714 juſqu'en 1734, ce nombre des morts, année moyenne, ſe trouve être de 26464 $\frac{12}{21}$: en ſorte que la population de Londres, devant être eſtimée par la multiplication du nombre annuel des morts par 31, on trouvera que ce nombre, étant dans la premiere période de 1686 à 1707, de 21159 $\frac{2}{3}$, le nombre des habitans de cette ville étoit alors de 655949; que, dans la derniere période de 1738 à 1758, ce nombre étoit de 739205; mais que, dans la période intermédiaire de 1714 à 1734, ce nombre des habitans de Londres étoit 820370, c'eſt-à-dire, beaucoup plus d'un quart ſur la premiere époque, & d'un peu moins d'un neuvieme ſur la derniere. La population de cette ville, priſe depuis 1686, a donc d'abord augmenté de plus d'un quart, juſqu'aux années 1724 & 1725; & depuis ce temps elle a diminué d'un neuvieme, juſqu'à 1758: mais c'eſt ſeulement en l'eſtimant par le nombre des morts; car ſi l'on veut l'évaluer par le nombre des naiſſances, cette diminution ſeroit beaucoup plus grande, & je l'arbitrerois au moins à un ſeptieme. Nous laiſſons aux politiques Anglois le ſoin de rechercher quelles peu-

vent être les causes de cette diminution de la population dans leur ville capitale.

Il résulte un autre fait de cette comparaison ; c'est que le nombre des naissances étant moindre, & le nombre des morts plus grand dans la derniere période que dans la premiere, les supplémens que cette ville à tirés du dehors, ont toujours été en augmentant, & qu'elle n'a par conséquent jamais été en état, à beaucoup près, de suppléer à sa population par sa fécondité ; puisqu'il y a dans la derniere période 23845 morts sur 14797 naissances : ce qui fait plus d'une moitié en sus, dont elle est obligée de se suppléer par les secours du dehors.

Dans ce même ouvrage (*b*), l'Auteur donne, d'après les observations de Graunt, le résultat d'une table des naissances, des morts & des mariages d'un certain nombre de paroisses dans la province de Hamshire en Angleterre, pendant quatre-vingt-dix ans ; & par cette table, il paroît que chaque mariage a produit quatre enfans : ce qui est très-différent du produit de chaque mariage en France à la campagne, qui est de cinq enfans au moins, & souvent de six, comme on l'a vu par les tables des bailliages de Semur & de Saulieu, que nous avons données ci-devant.

Une seconde observation, tirée de cette table de mortalité à la campagne en Angleterre, c'est qu'il naît seize mâles pour quinze femelles, tandis qu'à Londres, il ne naît que quatorze mâ-

(*b*) Collection of the yearly Bills of mortality *London*, 1759.

les ſur treize femelles; & dans nos campagnes, il naît en Bourgogne un ſixieme environ de garçons plus que de filles, comme on l'a vu par les tables du bailliage de Semur & de Saulieu; mais auſſi il ne naît à Paris que vingt-ſept garçons pour vingt-ſix filles, tandis qu'à Londres il en naît quatorze pour treize.

On voit encore, par cette même table, pour quatre-vingt-dix ans, que le nombre moyen des naiſſances, eſt au nombre moyen des morts, comme 5 ſont à 4; & que cette différence, entre le nombre des naiſſances & des morts à Londres & à la campagne, vient principalement des ſupplémens que cette province fournit à Londres pour ſa population. En France, dans les deux Bailliages que nous avons cités, la perte eſt encore plus grande; car elle eſt entre un tiers & un quart, c'eſt-à-dire, qu'il naît entre un tiers & un quart plus de monde dans ces diſtricts qu'il n'en meurt: ce qui ſemble prouver, que les François, du moins ceux de ce canton, ſont moins ſédentaires que les provinciaux d'Angleterre.

L'Auteur obſerve encore, que, ſuivant cette table, les années où il naît le plus de monde, ſont celles où il en périt le moins; & l'on peut être aſſuré de cette vérité en France comme en Angleterre: car, dans l'année 1770, qu'il eſt né plus d'enfans que dans les quatre années ſuivantes, il eſt auſſi mort moins de monde, tant dans le bailliage de Semur, que dans celui de Saulieu.

Dans un appendix, l'Auteur ajoute, que

par plusieurs autres observations, faites dans les provinces du sud de l'Angleterre, il s'est toujours trouvé, que chaque mariage produisoit quatre enfans; que, non-seulement, cette proportion est juste pour l'Angleterre, mais même pour Amsterdam, où il a pris les informations nécessaires pour s'en assurer.

On trouve ensuite une table recueillie par Graunt, des naissances, mariages & morts dans la ville de Paris, pendant les années 1670, 1671 & 1672; & voici l'extrait de cette table.

ANNÉES.	NAISSANCES.	MARIAGES.	MORTS.
1670.	16810.	3930.	21461.
1671.	18532.	3986.	17398.
1672.	18427.	3562.	17584.
TOTAL.	53769.	11478.	56443.

D'où l'on doit conclure, 1°. que dans ce temps, c'est-à-dire, il y a près de cent ans, chaque mariage produisoit à Paris, environ quatre enfans deux tiers, au lieu qu'à présent chaque mariage ne produit tout au plus que quatre enfans.

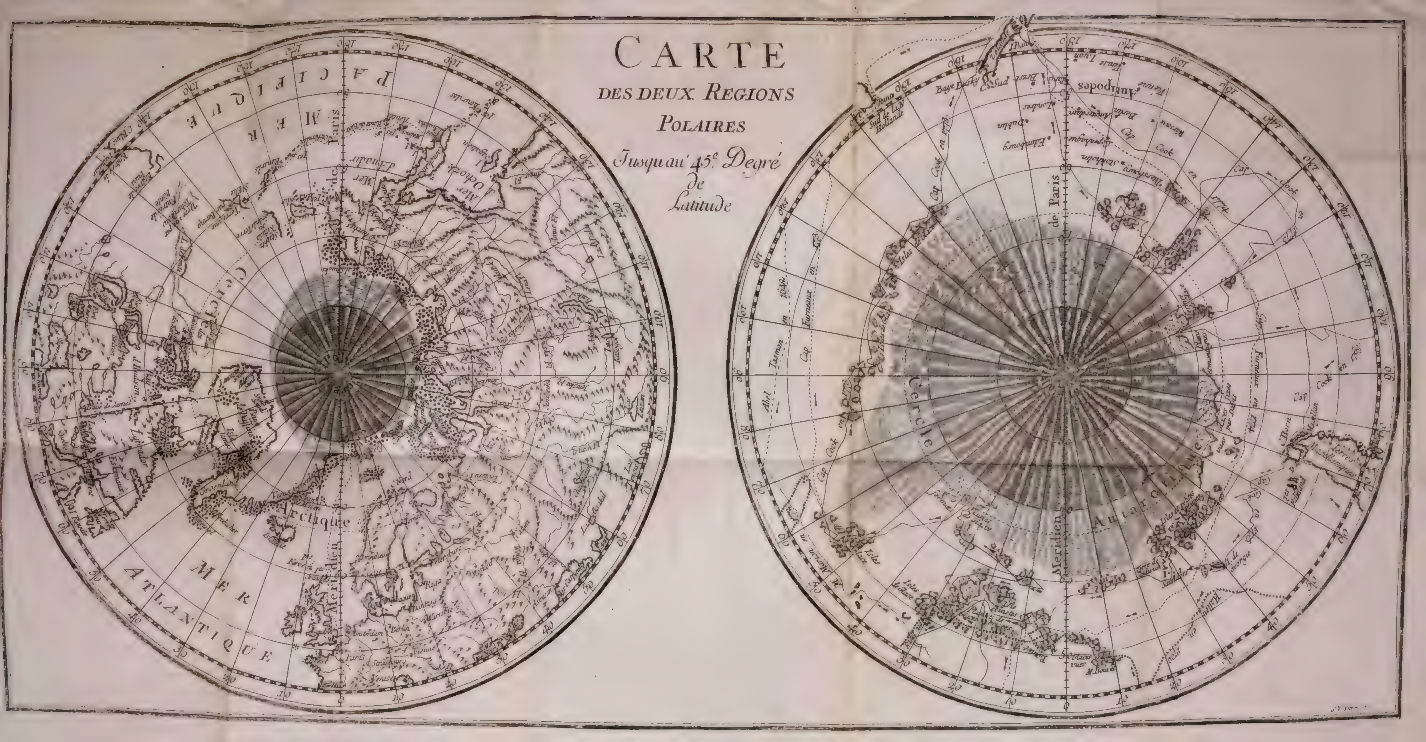
2°. Que le nombre moyen des naissances des trois années 1670, 1671 & 1672, étant 17923, & celui des dernieres années de nos tables de Paris; savoir, 1764, 1765 & 1766 étant 19205,

la force de cette ville, pour le maintien de sa population, a augmenté depuis cent ans d'un quart, & même, que sa fécondité est plus que suffisante pour sa population; puisque le nombre des naissances, dans ces trois dernieres années, est de 57616, & celui des morts de 54927; tandis que, dans les trois années 1670, 1671 & 1672, le nombre total des naissances étant de 53769, & celui des morts de 56443, la fécondité de Paris ne suffisoit pas en entier à sa population, laquelle, en multipliant par 35 le nombre moyen des morts, étoit dans ce temps de 658501, & qu'elle n'est à présent que de 640815, si l'on veut en juger par le nombre des morts dans ces trois dernieres années. Mais, comme le nombre des naissances surpasse celui des morts, la force de la population est augmentée, quoiqu'elle paroisse diminuée par le nombre des morts. On seroit porté à croire, que le nombre des morts devroit toujours excéder de beaucoup, dans une ville telle que Paris, le nombre des naissances; parce qu'il y arrive continuellement un très-grand nombre de gens adultes, soit des Provinces, soit de l'étranger, & que, dans ce nombre, il y a fort peu de gens mariés en comparaison de ceux qui ne le sont pas; & cette affluence, qui n'augmente pas le nombre des naissances, doit augmenter le nombre des morts. Les domestiques, qui sont en si grand nombre dans cette ville, sont pour la plus grande partie filles & garçons. Cela ne devroit pas augmenter le nombre des naissances, mais bien celui des morts; cependant l'on peut croire,

que c'eſt à ce grand nombre de gens non-mariés qu'appartiennent les enfans - trouvés, au moins par moitié ; & comme actuellement le nombre des enfans-trouvés fait à-peu-près le tiers du total des naiſſances, ces gens non-mariés, ne laiſſent donc pas d'y contribuer du moins pour un ſixieme ; & d'ailleurs la vie d'un garçon ou d'une fille, qui arrivent adultes à Paris, eſt plus aſſurée que celle d'un enfant qui naît.

F I N.


Warsovie
Cook
140
160
100


CARTE
DES DEUX REGIONS
POLAIRES
Jusqu'au 45.e Degré
de
Latitude
MER PACIFIQUE
MER ATLANTIQUE
Cercle Arctique
Cercle Antarctique
Meridien de Paris
Antipodes

